

# TRAITÉ DE L'ORAISON

ET  
DE LA MEDITATION,  
CONTENANT LES CONSIDERATIONS  
que l'on peut faire sur les principaux  
myſteres de nôtre foy.

*Avec trois petits Traitez touchant l'excellence des prin-  
cipales parties de la Penitence, qui ſont, la Priere,  
le Jeufne & l'Aumosne.*

COMPOSÉ EN ESPAGNOL,  
par le R. P. LOUIS DE GRENADE,  
de l'Ordre de ſaint Dominique.

*Traduit de nouveau en François.*

Par M. GIRARD, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils.

TOME PREMIER.

*Janne* \* \* \* \* \* \* *Ortion*  
\* \* \* \* \*  
\*

A PARIS,  
Chez CHARLES OSMONT, rue S. Jacques, au coin de la  
rue de la Parcheminerie, à l'Écu de France.

M. DCCII.  
AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTÉ,



## P R E F A C E,

*qui sert d'Argument à ce Livre.*

**L**A Priere est une demande que nous faisons à Dieu des choses necessaires à nostre salut. Mais le mot de priere se prend quelquefois dans une signification plus estendue, pour toute sorte d'élevation du cœur à Dieu; & en ce sens nous appellons priere; la meditation; la contemplantion; & quelque autre maniere que ce soit, de bonnes pensées qui regardent Dieu. C'est ainsi que vous le devez entendre dans tout ce Traité, parce que la matiere dont il est composé, regarde principalement la meditation & la consideration des choses divines & des mysteres les plus considerables de nostre foy.

La raison la plus forte qui m'a porté à écrire sur ce sujet, a esté la connoissance certaine que j'ay, que l'une des choses qui cause & qui entretient davantage tous les maux que l'on void dans le monde, est le défaut d'attention & de consideration. C'est la plainte qu'a faite autrefois le Prophete Jeremie, quand il disoit: *Toute la terre est perdue & desolée, parce qu'il n'y a personne qui medite serieusement dans son cœur les choses de Dieu.* Et ainsi il est clair que l'origine de tous nos desordres ne procede pas tant du défaut de foy, que de ce que nous ne considerons pas avec assez d'attention les mysteres de la foy. Car si nous n'estions pas si

## P R E F A C E.

négligens & si lâches en ce point ; ces mysteres ont tant d'efficace , que le moindre seroit capable d'arrester toutes nos pensées, & de remedier à tous les desordres qui rendent nostre vie desagreable aux yeux de Dieu. Et en effet , qui seroit assez insensé pour commettre un peché , s'il avoit repassé souvent dans son esprit que Dieu est mort pour le peché , qu'il bannit éternellement du ciel ceux qui ont peché , & qu'il les chastie dans l'enfer par des peines éternelles ?

Il est donc vray que les seuls mysteres de la foy sont tres-puissans pour porter les cœurs à bien faire : mais comme la plûpart des Chrestiens ne s'arrestent presque point à considerer ce qu'ils croyent ; leur cœur ne leur persuade pas de faire ce qu'ils pourroient & ce qu'ils sont obligez de faire. Car comme , suivant le sentiment des medecins , afin qu'une medecine profite , il faut qu'elle entre premierement dans l'estomac , & qu'ensuite elle y soit digerée par la chaleur naturelle ; de mesme , pour faire que les mysteres de la foy nous soient utiles , il faut que la ferveur de la meditation en fasse comme la digestion dans nostre cœur. Sans cela nostre foy nous sert de tres-peu de chose. Ce manque de foy est cause que nous voyons par tout tant de Chrestiens dont la foy est entiere, mais dont la vie est toute corrompue , parce qu'ils ne s'occupent jamais à mediter & à bien peser ce que la foy leur enseigne. Cette foy sans exercice est , pour ainsi parler , comme une pierre precieuse au fond d'un coffre , comme une épée dans le fourreau , ou comme un excellent remede renfermé dans une boîte. Ils croyent en gros & sans discernement ce que l'Eglise croit ; ils croyent le Ju-

## P R E F A C E.

gement d'ernier ; ils confessent qu'il y a des peines éternelles pour les méchans , & une gloire immortelle pour les bons. Mais combien y en a-t-il peu qui fassent les reflexions qu'ils doivent sur la rigueur de ce jugement , sur la grandeur de cette gloire , & sur la severité de ces peines ?

C'est pourquoy la meditation continuelle de la loy de Dieu & la consideration de ses mysteres nous est si recommandée dans l'Ecriture , comme estant l'estude de la veritable sagesse. Et pour vous en donner quelques preuves , lisez ce que Moysé , ce grand amy de Dieu , prescrit sur ce sujet au peuple dont il avoit la conduite : *Gravez profondement dans vostre cœur , dit-il , les paroles que je vous ay annoncées. Vous aurez le soin de les apprendre à vos enfans. Vous les considererez attentivement lors que vous serez en repos dans vostre maison , & lors que vous marcherez dans vos voyages ; lors que vous vous mettez au lit , & lors que vous vous éveillerez. Liez-les à vos bras , comme un gage qui vous est cher & que vous craignez de perdre : qu'elles soient toujours devant vos yeux , & faites-les écrire sur le frontispice & sur les portes de vos maisons.* Salomon dans ses Proverbes exhorte fortement les hommes à cet exercice , par ces paroles : *Portez toujours la loy de Dieu comme une chaîne d'or pendue à vostre col : ne la quittez point lors que vous allez prendre vostre sommeil , & aussi-tost que vous serez éveillé , entretenez-vous avec elle ; Ceux qui en usent ainsi jouissent d'un grand bonheur , selon le témoignage de l'Ecclesiastique ; Bienheureux , dit-il , est l'homme qui demeure dans la maison de la sagesse , qui pense souvent à la loy de Dieu & à ses commandemens ; & qui medite ses secrets avec sentiment & avec*

## P R E F A C E.

*Attention. Bienheureux est celui qui cherche ardemment la sagesse, qui s'arreste dans ses sentiers, qui écoute à sa porte, qui appuye son baston contre ses murailles, & qui s'approche d'elle pour bastir sa maison à son costé. Qu'est-ce que le saint Esprit nous a voulu représenter par toutes ces metaphores, sinon l'exercice continuel & la considération non interrompuë avec laquelle l'homme juste s'occupe sans cesse des grandeurs de son Dieu, & de ses œuvres admirables? David entre les loüanges d'un homme de bien, met celle-cy comme l'une des plus avantageuses: *Il s'entretiendra jour & nuit de la loy du Seigneur.* Le Sage ajoute, que la conservation de ce même homme sera dans les mysteres les plus cachez des paraboles. Et lors que le Prophete Ezechiel nous décrit ces mysterieux animaux tout couverts d'yeux; il nous apprend que tous ceux qui aspirent à la vertu, doivent s'appliquer avec plus de soin & plus d'affiduité à regarder des yeux de leur ame les choses spirituelles, qu'à quelque autre exercice que ce soit.*

*Psal. 1. v. 2.*

*Psal. 39. v. 3.*

*Ezech. 1.*

Tous ces témoignages nous montrent clairement combien cette occupation nous est nécessaire; & combien ceux-là s'éloignent de la verité & du bon sens, qui ne regardent pas l'oraison & la méditation, comme l'un des principaux fondemens de la pieté & de la vie Chrestienne; puis que c'est contredire ouvertement au S. Esprit, & vouloir ruiner ce qu'il nous recommande en des termes si forts & si exprés. Je souhaiterois que ces personnes en voulussent croire S. Bernard, & qu'elles se donnaissent le temps de lire les cinq Livres de la Consideration, que ce Pere a écrit au Pape Eugene, où ils verroient qu'il n'y a rien de plus important que ces

## P R E F A C E.

exercice pour plaire à Dieu, & pour attirer sur nous ses graces & sa benediction.

C'est pourquoy il y a quantité d'ames pieuses & catholiques, qui demeurant persuadées des grands biens qui naissent de l'oraison, en font leur plus ordinaire exercice, & ont leur temps & leurs heures réglées pour s'y appliquer. Mais parce que quelques-unes de ces ames ressentent en elles du refroidissement pour ce saint exercice, & le quittent quelquefois à cause de deux difficultez qu'elles y rencontrent: dont l'une est qu'elles manquent souvent de considerations qui leur puissent servir de matiere pour occuper leur pensée; & l'autre, qu'elles ne sentent pas cette chaleur & ce feu de devotion qui doit accompagner la priere, afin qu'on en tire du fruit; Et qu'au contraire, elles ne trouvent que de la secheresse dans leur cœur, & que du trouble & de la guerre du costé de leur imagination; pour remédier à ces deux inconveniens, j'ay composé ce Traité, que j'ay divisé en deux parties principales.

Dans la premiere, je traite de ce qui peut servir de sujet à l'oraison & à la meditation; & je propose aux Lecteurs quatorze Meditations, pour s'entretenir le matin & le soir tous les jours de la semaine. Ces Meditations renferment les plus beaux endroits & les mysteres les plus considerables de nostre foy; & j'ay choisi ceux dont la connoissance & la consideration ont beaucoup de force, pour arrêter les dereglemens de nos cœurs, & pour les exciter davantage à l'amour, à la crainte de Dieu, & à l'horreur du peché. Ensuite je parle des differentes parties qui composent cet exercice, qui sont cinq; à sçavoir la preparation, la lecture, la meditation, l'action de graces, & la demande. Vous auez ainsi

## P R E F A C E.

Dans la diversité de ces choses, de quoy occuper vostre cœur, vous y trouverez de la matiere pour réveiller vostre devotion, en cas qu'elle fust assoupie, & de quoy éclairer vostre entendement par la sainte doctrine qui vous sera proposée. Enfin je fais voir comment il faut considerer six choses importantes dans chacun des points de la Passion du Sauveur que vous meditez, afin de vous donner une matiere abondante, & de suppléer ainsi à la sterilité de vostre esprit. Voilà ce qui fait ma première Partie, & ce qui peut servir de remede au premier des empeschemens qui se rencontrent dans l'oraison.

Dans la seconde Partie, afin de remedier au second inconvenient, je parle des choses qui aident à la devotion, & de celles qui l'empeschent; Je découvre aussi quelles sont les tentations qui arrivent le plus communément dans la Priere, aux personnes devotes; & je leur donne quelques avis, afin de marcher sûrement dans cet exercice. J'ajoute ensuite une troisième Partie, dans laquelle je représente plus au long les utilitez & la force de l'oraison, & des deux vertus qui doivent estre les compagnes inseparables, l'aumosne & le jeufne; afin d'encourager les ames, & leur faire voir que si l'exercice de l'oraison n'est pas sans peine & sans travail, les fruits en sont tres-doux, & la recompense tres-abondante.

Vous pourrez peut-estre, mes chers Lecteurs, trouver un peu longues les Meditations que je vous ay marquées pour chaque jour de la semaine: mais j'ay là-dessus beaucoup de choses à vous répondre. La première est, que comme dans ces Meditations j'explique les principaux & plus importants mysteres de la foy, dont la consideration est si puissante

## P R E F A C E.

pour guérir nos blessures & pour nous acquerir la santé ; il a esté bon de m'étendre sur cet endroit, afin de vous en faire recueillir plus de fruit. Car mon dessein dans ce Livre ne s'arreste pas à vous donner seulement des sujets de meditation, mais je souhaite sur toutes choses de vous conduire heureusement à la fin pour laquelle vous devez mediter ; c'est à dire, à la crainte de Dieu & à l'amendement de vostre vie. Rien n'est si utile pour arriver à cette fin, qu'une longue & profonde consideration de nos mysteres ; & c'est la raison pour laquelle ces quatorze Meditations sont si longues. J'ay crû que j'en devois faire comme autant de Predications, pour attaquer & pour vaincre, s'il y avoit moyen, comme avec une puissante batterie, la dureté du cœur des hommes, & l'obliger de se soumettre & de se rendre humblement entre les mains de son veritable & legitime maistre.

Voilà ce qui m'a rendu un peu long, si neanmoins on peut trop dire dans un si important sujet : outre que je ne voy pas qu'un amy eust sujet de se plaindre de son amy qui l'auroit invité à un festin, s'il le traite bien, & s'il luy fait servir beaucoup de differentes viandes, puis qu'il ne le force point à manger de toutes, mais qu'il se contente qu'il choisisse à sa table ce qui luy est de plus agreable. De plus, pour oster tout sujet de se plaindre, j'ay mis au commencement de chaque Meditation, un Sommaire de tout ce qu'elle contient, afin que ceux qui ne se voudront pas engager à une plus longue lecture, trouvent dans cet Abregé ce qui est necessaire pour les occuper durant l'heure de leur exercice.



  
**T A B L E**  
**DES CHAPITRES.**

|  |        |
|--|--------|
| Chapitre <b>C</b> <i>Ombien la Consideration est une chose</i> |        |
| I. <i>utile &amp; necessaire.</i>                              | page 1 |
| Chap. II. <i>Des cinq parties de l'Oraison.</i>                | 39     |
| Sept Meditations pour tous les jours de la se-                 |        |
| maine. Pour le Lundy au matin.                                 | 48     |
| <i>Meditation sur les principaux points de ce texte,</i>       |        |
| <i>ibid.</i>   |        |
| §. 1. <i>Du tres-saint Sacrement de l'Eucharistie</i>          | 2      |
| <i>&amp; pourquoy il a esté institué.</i>                      | 52     |
| Pour le Mardy au matin.  | 64     |
| <i>Meditation.</i>   | 66     |
| §. 1. <i>Comme nostre Seigneur fut arresté.</i>                | 73     |
| §. 2. <i>Qui sont ceux qui lient spirituellement les</i>       |        |
| <i>maines à JESUS-CHRIST.</i>                                  | 78     |
| Pour le Mercredy au matin.                                     | 80     |
| <i>Meditation.</i>   | 82     |
| §. 1. <i>Des peines que le Sauveur souffrit durant</i>         |        |
| <i>la nuit qui précéda sa Passion; &amp; du remie-</i>         |        |
| <i>ment de saint Pierre</i>                                    | 87     |
| §. 2. <i>De la Flagellation.</i>                               | 93     |
| Pour le Jeudy au matin.  | 100    |
| <i>Meditation.</i>   | 102    |
| §. 1. <i>Dé l'Ecce homo,</i>                                   | 107    |
| §. 2. <i>Comme le Seigneur porta sa croix,</i>                 | 112    |

## TABLE DES CHAPITRES:

|  |     |
|--|-----|
| Pour le Vendredy au matin,   | 117 |
| <i>Meditation.</i>   | 119 |
| §. 3. <i>La compassion du Fils aux douleurs de sa Mere, &amp; la compassion de la Mere aux tourmens de son Fils.</i>                 | 126 |
| §. 4. <i>L'instruction que l'on doit apprendre au pied de la croix.</i>  | 128 |
| §. 5. <i>De la patience que nous devons avoir dans nos travaux à l'imitation de JESUS-CHRIST.</i>                                    | 133 |
| Pour le Samedi au matin,   | 136 |
| <i>Meditation.</i>   | 138 |
| §. 1. <i>La descente de la Croix, &amp; les plaintes de la sainte Vierge.</i>  | 142 |
| <i>Raisons pour lesquelles la sainte Vierge, &amp; tous les Justes à son exemple, sont exposez aux afflictions durant cette vie.</i> | 152 |
| Pour le Dimanche au matin,   | 157 |
| <i>Meditation.</i>   | 159 |
| §. 1. <i>De la Resurrection glorieuse du corps de JESUS-CHRIST.</i>  | 166 |
| §. 2. <i>Comme le Sauveur apparut à sa tres-sainte Mere.</i>   | 169 |
| Sept autres Meditations pour tous les jours de la semaine. Pour le Lundy au soir,  | 173 |
| Premier Traité. <i>De la Consideration des pechez, où la Meditation precedente est estendue plus au long.</i>                        | 179 |
| §. 1. <i>De la multitude des offenses que l'on a commises durant la vie du monde.</i>  | 180 |
| §. 2. <i>Des pechez &amp; des défauts dans lesquels on peut estre tombé, après avoir connu Dieu.</i>                                 | 186 |
| §. 3. <i>Des remords de nostre propre conscience, de la haine &amp; du mépris de nous-mesmes.</i>                                    | 193 |
| Pour le Mardy au soir,   | 199 |

## T A B L E

|  |      |
|--|------|
| <b>Second Traité. De la Consideration des miseres de cette vie, où la Meditation précédente est estenduë plus au long.</b>                             | 204  |
| §. 1. Des miseres de cette vie, & premieremens combien elle est courte.  | 209  |
| §. 2. Combien cette vie est incertaine.  | 214  |
| §. 3. Combien cette vie est fragile.   | 218. |
| §. 4. Combien cette vie est sujette aux changemens.  | 222  |
| §. 5. Combien cette vie est trompeuse.   | 225  |
| §. 6. Combien cette vie est remplie de miseres.  | 227. |
| §. 7. De la mort qui est la derniere des miseres de cette vie.   | 234. |
| §. 8. Du fruit que l'on doit tirer des précédentes Considerations.   | 236  |
| Pour le Mercredi au soir.  | 239  |
| <b>Troisième Traité, De la Consideration de la mort, où la Meditation précédente est estenduë plus au long.</b>  | 245. |
| §. 1. Que l'heure de la mort est incertaine: de la peine que nous donne la separation de toutes choses, qui vient avec la mort.                        | 252. |
| §. 2. De l'horreur du tombeau, & de la crainte des choses qui nous doivent arriver après la mort.  | 255. |
| §. 3. Comme à l'heure de la mort on connoist clairement les fautes & l'aveuglement de la vie passée: Et de l'apprehension du compte qu'il faut rendre. | 259. |
| §. 4. De l'Extrême-Onction & de la derniere agonie.  | 265  |
| §. 5. De la difformité du corps mort, de sa sepulture, & de l'entrée de l'ame dans l'autre vie.  | 269  |

## DES CHAPITRES:

|  |     |
|--|-----|
| Pour le Jeudy au soir.   | 271 |
| <i>Quatrième Traité. De la Consideration du dernier Jugement, où la meditation précédente est expliquée plus au long.</i>          |     |
| §. 1. Combien le jour du Jugement sera rigoureux.  | 283 |
| §. 2. Des signes qui précéderont le jour du Jugement.  | 286 |
| §. 3. De la fin du monde, & de la resurrection des morts.  | 287 |
| §. 4. De l'arrivée du Juge, des choses sur lesquelles il portera son jugement, des accusateurs & des témoins qui y interviendront. | 292 |
| Pour le Vendredy au soir.  | 296 |
| <i>Cinquième Traité. De la Consideration des peines de l'Enfer, où la Meditation précédente est étendue plus au long.</i>          |     |
| §. 1. Des deux sortes de peines qui se trouvent dans l'Enfer.  | 306 |
| §. 2. Des tourmens des sens, & des facultez interieures de l'ame.  | 311 |
| §. 3. De la peine du Dam.  | 313 |
| §. 4. Des peines particulieres que souffre chacun des damnéz.  | 319 |
| §. 5. De l'éternité des peines de l'Enfer.   | 324 |
| Pour le Samedi au soir.  | 326 |
| <i>Sixième Traité. De la gloire du Paradis, où la précédente Meditation est étendue plus au long.</i>                              |     |
| 337  |     |
| §. 1. De la beauté du Ciel.  | 328 |
| §. 2. De la joye que l'ame recevra dans la compagnie des Saints.   | 332 |
| §. 3. De la claire vision de Dieu.   | 339 |
| §. 4. De la gloire du corps.   | 350 |
|  | 352 |

## T A B L E

|  |       |
|--|-------|
| §. 5. <i>De l'Eternité bienheureuse:</i>   | 355   |
| <i>Pour le Dimanche au soir.</i>   | 356   |
| <b>Septième Traité. De la considération des bienfaits</b><br><i>de Dieu, où la Meditation précédente est expliquée plus au long.</i>         | 360   |
| §. 1. <i>Du bienfait de la Creation.</i>   | 366   |
| §. 2. <i>Du bienfait de la Conservation.</i>   | 367   |
| §. 3. <i>Du bienfait de la Redemption.</i>   | 370   |
| §. 4. <i>Du bienfait de la Vocation.</i>   | 376   |
| §. 5. <i>Des Bienfaits particuliers.</i>   | 381   |
| <b>Chap. III. Des cinq parties qui peuvent composer</b><br><i>l'Oraison.</i>   | 382   |
| <b>Chap. IV. De la préparation qu'on doit faire avant</b><br><i>que de commencer l'Oraison.</i>  | 385   |
| <b>Chap. V. De la Lecture.</b>   | 392   |
| <b>Chap. VI. De la Meditation.</b>   | 394   |
| <b>Chap. VII. De l'Action de grâces:</b>   | 396   |
| <b>Chap. VIII. De la Demande:</b>  | 400   |
| §. 1. <i>Quelles sont les vertus les plus nécessaires</i><br><i>qu'il faut demander à Dieu.</i>  | 403   |
| <b>Chap. IX. Avis qu'il faut observer dans ces cinq</b><br><i>parties de la Priere, &amp; particulièrement dans</i><br><i>la Meditation.</i> | 411   |
| §. 1. <i>Premier Avis.</i>   | ibid. |
| §. 2. <i>Second Avis.</i>  | 412   |
| §. 3. <i>Troisième Avis.</i>   | 418   |
| §. 4. <i>Quatrième Avis; des conséquences qu'il</i><br><i>faut tirer des Avis précédens.</i>   | 421   |
| §. 5. <i>Cinquième Avis.</i>   | 424   |
| §. 6. <i>Sixième Avis; de la profonde Oraison &amp; de</i><br><i>la Devotion.</i>  | 428   |
| §. 7. <i>Septième Avis; qu'il ne faut pas recevoir</i><br><i>en vain les visites du Seigneur.</i>  | 431   |
| <b>Chapitre dernier. Six choses que nous devons me-</b>  |       |

## DES CHAPITRES:

- diste dans la Passion du Sauveur.* 433
- §. 1. *De la grandeur des souffrances de JESUS-CHRIST.* 435
- §. 2. *Comment la Passion de JESUS-CHRIST fait paroistre la grandeur du peché.* 440
- §. 3. *De la grandeur du bienfait de nostre redemption.* 448
- §. 4. *Combien la grandeur de la bonté divine éclate en la sacrée Passion.* 452
- §. 5. *Comment les plus hautes vertus se sont fait voir en la Passion de JESUS-CHRIST.* 454
- §. 6. *Des convenances admirables qui se rencontrent dans le mystere de nostre redemption.* 457

Fin de la Table des Chapitres;



**EXTRAIT DU PRIVILEGE**  
*du Roy.*

**P**AR Lettres Patentes de sa Majesté, données à Paris le onzième Septembre 1656. Signées **CEBERET**, & scellées du grand Sceau de Cire jaune sur simple queue : Il est permis au sieur **GIRARD**, Conseiller du Roy, de faire imprimer par qui bon luy semblera, *la Traduction par luy faite d'Espagnol en François, de toutes les Oeuvres de Grenade, de l'Ordre de saint Dominique* : Et tres-expresses défenses sont faites à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, ou faire imprimer, ladite Traduction, ny mesme d'en vendre de contrefaits, durant le temps & espace de vingt ans ; à compter du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer, à peine de trois mille livres d'amende, de confiscation des Exemplaires contrefaits, des Presses, Caracteres qui y auront servy, & de tous dépens, dommages & interests, comme il est plus au long porté par lesdites Lettres.

Ledit sieur **GIRARD** a cédé le Privilege cy-dessus à **PIERRE LE PETIT**, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, suivant l'accord fait entre eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 30. Juillet 1664.*



D E  
L'ORAISON  
E T D E  
LA CONSIDERATION.

.....

PREMIERE PARTIE.

*De la matiere de la Confession.*

---

CHAPITRE PREMIER.

*Combien la consideration est une chose utile  
& necessaire.*

**C**OMME la Consideration n'est pas facile à toutes sortes de personnes, & qu'il est malaisé d'entrer dans cet exercice sans y rencontrer d'abord quelque travail, à cause du temps qu'il luy faut donner chaque jour, du dégagement de toutes les pensées inutiles, & du recueillement de cœur qu'elle demande, j'ay crû devoir vous représenter les biens qui en viennent, afin d'en exciter en vos ames le desir; puis que le cœur de l'homme a tant d'inclination à ses propres interests, qu'il

*Tome I.*

A



## DE L'ORAISON

ne se porte d'ordinaire à embrasser de grands travaux, que sur les promesses d'une grande recompense.

*Cassian.*

*coll. 9. c. 2.*

*2. 2. quest.*

*3.*

La premiere louïange donc que nous pouvons donner à cette vertu avec un Pere de l'Eglise, est, qu'elle sert d'un secours merueilleux à toutes les autres vertus, non qu'elle fasse les mesmes choses, ou qu'elle y supplée, mais parce qu'elle rend leur exercice beaucoup plus facile. De sorte que, comme dit S. Thomas, la devotion est un aiguillon qui nous picque, & qui nous presse, pour nous faire embrasser generalement toutes les vertus: Et comme la predication, lors qu'on l'écoute avec une attention & une intention pieuse & sincere, est un moyen qui ne porte pas les hommes à l'exercice d'une seule vertu, mais à les pratiquer toutes: de mesme la consideration nous donne beaucoup de lumieres & de secours, non seulement pour avancer dans une vertu particuliere, mais pour les aimer, les rechercher, & enfin les posseder toutes. Ainsi il n'y a pas plus de difference entre la predication, & la consideration, qu'entre une leçon, & l'estude de cette leçon; ou qu'entre une viande mise dans un plat, & cette mesme viande cuite & digerée dans l'estomac. C'est donc là un des principaux avantages & le plus certain que nous puissions donner à cette vertu, qui agissant en cette sorte n'exclud pas le travail qui se rencontre dans les autres vertus, mais leur fournit des motifs, & des vives persuasions pour les soutenir dans leurs travaux, & pour les exciter à travailler de bon cœur. Et c'est ce que je pretens vous prouver clairement, avec la faveur de Dieu.

ET DE LA CONSIDERATION: 3

Entre toutes les vertus il y en a de communes aux Chrestiens, & aux Philosophes qui ont vécu dans l'erreur du Paganisme, comme ces quatre que l'on nomme Cardinales, la Prudence, la Justice, la Force & la Temperance, dont ces Philosophes ont eu quelque connoissance; & il y en a d'autres qui ne sont que pour les Chrestiens, & qui sont une partie essentielle de la religion Chretienne, que ces Philosophes ont ignorées, & dont ils n'ont rien écrit, ou fort peu de chose. Dans ce rencontre nous pouvons mettre au premier rang ces trois éminentes vertus que nous appellons Theologales, la Foy, l'Esperance & la Charité, qui ont Dieu pour objet, & qui disposent l'homme à sa fin, qui est de connoistre & de servir Dieu. Ces vertus exercent une maniere d'empire sur toutes les autres qui leur sont inférieures; & elles les réveillent & les font agir chacune dans leurs fonctions, lors qu'il est necessaire pour le service de Dieu. Outre ces vertus principales, il y en a encore beaucoup d'autres qui en approchent, quant à leur merite & quant à leur valeur: comme la vertu de Religion qui a pour objet le culte de Dieu; la devotion qui est un acte de la mesme religion, & qui nous fait embrasser avec promptitude & avec ferveur tout ce qui regarde le service de Dieu; la crainte de Dieu qui nous détourne du mal; l'humilité qui selon saint Thomas, est en quelque sorte la racine de toutes les vertus; & la penitence qui est la porte du salut, & qui produit en nous la douleur des maux passez, & le ferme propos de n'en commettre jamais à l'avenir. Quoy que ces vertus soient si belles, qu'elles

2. 2. quaest.  
16. art. 5.

tiennent la prééminence sur toutes les autres, & qu'elles soient comme la source de tout nostre bien; les anciens Philosophes n'en ont eu que peu ou point du tout de connoissance, & en voicy deux raisons: l'une parce que la pluspart de ces vertus sont spirituelles, & qu'elles trouvent leur perfection dans le plus caché de nostre ame, où selon David, *la fille du Roy renferme toute sa gloire & toute sa beauté*; & l'autre parce que ces mesmes vertus, excepté la Foy, sont affectives & qu'elles nous portent avec grande ardeur à toutes les bonnes actions. En quoy paroist admirablement la sagesse de la divine providence: car comme la nature a mis en nous des affections, & des inclinations naturelles qui nous portent à faire tout ce qui regarde & contente la vie naturelle: ainsi la grace a ses affections & les mouvemens qui font vivre & regner heureusement en nous tout ce qui est nécessaire pour l'entretien & pour l'accroissement de la vie spirituelle. Ces affections ne sont autre chose que les vertus dont je viens de parler, l'amour, la douleur, la crainte, l'esperance, & toutes les autres, sans lesquelles la vie spirituelle demeureroit sans mouvement & sans action comme un bateau qui a perdu ses rames, ou comme un vaisseau qui n'auroit point de voile.

Et toute cette suite de vertus est sans doute beaucoup plus nécessaire à l'égard de la vie de l'ame, qu'à l'égard de la vie du corps: car comme le chemin de la vertu est rude, que pourrions-nous nous promettre, & que deviendrions-nous si nous ne ressentions ces diverses impressions

ET DE LA CONSIDERATION. §

d'amour, de crainte & d'esperance, qui sont comme autant d'éperons qui nous excitent à marcher dans ce chemin ? C'est pourquoy l'on ne peut assez louer & estimer ces vertus, parce qu'outre qu'elles tiennent le premier rang entre les autres, elles nous servent aussi d'un puissant secours pour avancer dans la perfection. Après avoir estably ce fondement, nous ne pouvons donner de plus grandes louanges à la vertu de la consideration, que de dire qu'elle est infiniment utile à toutes sortes de vertus, comme je vas le faire voir ; d'où on pourra conclure, que cette vertu ne merite pas tant d'estre chérie & estimée à cause de ce qu'elle est en foy, qu'à cause du service & de l'avantage que toutes les autres vertus en retirent.

§. I.

Commençons donc premierement par la foy. Personne ne doute que cette vertu ne soit le principe de toute la vie chrestienne. Car c'est par la foy que nous croyons qu'il y a un Dieu, qu'il a créé toutes choses, & qu'il les gouverne toutes par sa providence : nous croyons par la mesme foy, qu'il nous a rachetez, qu'il nous a sanctifiez, qu'il reserve à ses amis une gloire immortelle, & enfin qu'il est nostre principe & nostre dernière fin. C'est aussi la foy qui nous enseigne qu'il y a une autre vie après celle-cy ; qu'il y aura un jugement general ; que là toutes nos œuvres seront examinées, & que suivant l'arrest du juste Juge, les bons seront recompensez d'une gloire éternelle, & les méchans condâmez à des sup-

plices éternels. Il est clair, que la foy de toutes ces choses, & la ferme creance que les hommes en ont, servent de frein à leurs cœurs, les tiennent dans le devoir, & les font vivre dans la crainte de Dieu. Car sans cela à quels déreglemens ne se porteroient-ils point ? C'est pour ce sujet que *Habac. 2.* le Prophete a dit que *le juste vit de la foy*; non que la foy seule soit suffisante pour nous donner la vie; mais parce qu'elle excite puissamment à éviter le mal & à faire le bien, par la consideration des choses qu'elle nous propose; c'est pourquoy l'Apostre nous ordonne de nous en servir *comme d'un bouclier pour repousser les traits enflammez de nostre ennemy*; à qui on ne peut rien opposer de si puissant, que ce que la foy nous a revelé contre luy. *Ephes. 6.*

Mais afin que cette foy opere en nous ces saintes affections, il faut considerer quelquefois avec attention ce qu'elle enseigne. Car sans cette meditation serieuse, la foy est pour nous eomme une lettre cachetée; qui encore qu'elle contienne de bonnes ou de mauvaises nouvelles, qui causeront à celuy à qui elle s'adresse de la joye ou de la douleur; neanmoins il ne ressent ny l'une, ny l'autre, jusqu'à ce qu'il l'ait ouverte, & qu'il se soit donné le temps de la lire. Nous pouvons dire avec verité, qu'il en est de mesme de la foy des méchans. On ne se peut rien imaginer qui donne plus de joye ou plus d'étonnement, que ce que la foy nous annonce; mais comme les méchans n'ouvrent jamais cette lettre, c'est à dire, comme ils ne se souviennent jamais des mysteres, & des veritez qu'elle leur represente, ou qu'ils ne les regardent qu'en passant, leurs

sens n'en sont point touchez, & leur vie ne se change point. Nous devons donc déplier cette lettre, la lire à loisir & considerer avec attention & respect ces admirables instructions. C'est ce que fait la consideration; c'est elle qui délie ce qui estoit ferré; qui développe ce qui estoit plié; qui éclaire ce qui estoit obscur, & qui portant la lumiere dans nos esprits par la grandeur & la beauté des mysteres qu'elle nous revele, fait impression en mesme temps dans nos volontez pour nous exciter à vivre conformément à ses preceptes.

Dieu nous a donné dans la loy ancienne quelque figure de cette disposition qu'il demande dans les siens: particulièrement au Levitique, *Levit. xi.* où il marque qu'entre les qualitez d'un animal pur, il faut qu'il rumine la nourriture qu'il a prise. Il est visible qu'il importoit peu qu'une beste eust cette propriété pour faire qu'elle fust nette ou immonde, & que les desseins de Dieu ne s'arrestoient pas à si peu de chose. Mais il nous vouloit faire connoistre par là, quels doivent estre les animaux dont l'esprit est pur, ( c'est à dire les justes ) & apprendre à ces mesmes justes qu'ils ne se doivent pas contenter de porter seulement à leur bouche les viandes celestes, en les croyant par la foy, mais qu'ils doivent les ruminer & les goûter de nouveau par une vive attention, après les avoir mangées; qu'ils sont obligez de travailler pour pénétrer le fond des mysteres qu'ils ont crûs, de demeurer persuadez de leur excellence, & de leur grandeur, & de distribuer cette nourriture spirituelle à toutes les parties dont leur ame est composée.

Ainsi en considerant bien la nature de la foy ; nous pouvons la comparer à un grain de semence , dont doit naistre un grand arbre ; car quoy que ce grain contienne en puissance & en vertu , la substance entiere de cet arbre , neanmoins ce qui est encore caché dans la terre a besoin des faueurs & des influences du ciel , de l'industrie & du soin des hommes , pour se produire au jour , & pour devenir peu à peu un arbre parfait. De mesme , quoy que la foy soit la source & comme la premiere semence de tout nostre bien , neanmoins il faut qu'elle soit aidée & comme cultivée par l'exercice de la consideration , afin que la consideration fasse naistre la charité , & que la charité produise un bel arbre tout chargé de feuilles & de fruits , c'est à dire une bonne & sainte vie , que la foy renferme virtuellement , comme parlent les Theologiens.

§. 2.

La consideration ne preste pas aussi de foibles secours à la vertu , que l'on nomme esperance , qui est un mouvement de la volonté , dont le siege reside dans l'entendement. C'est ce que l'Apostre nous declare par ces paroles : *Tout ce que nous lisons a esté écrit pour nostre instruction , afin que la patience & la consolation que nous tirons des Ecritures fortifie nostre esperance.* C'est dans cette source abondante que les gens de bien puisent les eaux douces qui leur font tout attendre de la bonté de Dieu. Car c'est dans l'Ecriture où paroissent en premier lieu la grandeur & le merite des actions de JESUS , qui sont le fonde-

Rom. 15.

ET DE LA CONSIDERATION. 9

ment, & le plus fort appuy de nos esperances; c'est là qu'en mille endroits on void exprimée si admirablement l'immensité infinie de la grandeur de Dieu, de sa bonté, de sa clemence, & de sa majesté; c'est là que se découvre avec plus d'éclat sa providence envers les siens, la bonté avec laquelle il reçoit ceux qui se retirent vers luy; & c'est là qu'on remarque les promesses si solennelles qu'il a faites, de ne manquer jamais à l'ame qui met son esperance en luy.

Jetez les yeux sur les Pseaumes, écoutez les Prophetes, lisez les Histoires sacrées depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours, & vous trouverez que rien n'y est repeté si souvent, ny annoncé si éloquemment, ny promis avec tant d'assurance que les graces que Dieu a continuellement versées sur ses enfans. Vous y verrez combien il les a secourus dans toutes leurs adversitez; comme il conduisit Abraham dans ses longs voyages; comme il retira Jacob de tant de perils, comme il n'abandonna point Joseph dans son exil, cōme il sauva David des mains de ses persecuteurs, comme il guerit Job de ses maladies, comme il rendit à Tobie les yeux qu'il avoit perdus, comme il fit entreprendre & achever à Judith une action qui surpassoit toutes les forces de son sexe, comme il fit trouver grace à Ester devant le Roy, dans la priere qu'elle luy fit pour son peuple, comme il assista les illustres Machabées dans leurs combats, & comme il fut l'auteur de toutes leurs victoires & de tous leurs triomphes. Enfin vous y remarquerez comme il a toujours esté l'azile & le protecteur de tous ceux qui se sont recommandez à luy avec devotion, & avec



humilité. C'est donc par ces veritez de l'Ecriture, & par tant d'exemples qu'elle nous propose, que nos cœurs prennent de nouvelles forces dans les travaux, & qu'ils mettent leur esperance en Dieu.

Mais qu'est-ce que la Consideration contribué à cela ? Elle y contribué beaucoup. Car c'est elle qui prend le remede entre ses mains, & qui l'applique sur la partie foible & malade qui en a besoin ; je veux dire que c'est par le moyen de la consideration que toutes ces choses se representent à nostre memoire, que nostre cœur goûte les choses de Dieu, qu'il sonde la profondeur de ses graces, qu'il s'appuye sur la stabilité de ses promesses, qu'il s'anime & se fortifie pour ne perdre jamais courage, & qu'il conçoit une vive esperance en son Seigneur, qui ne rejette point ceux qui le cherchent, & qui ne manque jamais à ceux qui ont recours à luy de tout leur cœur. Ainsi vous voyez comme la consideration nourrit l'esperance, comme elle la sert, & luy fournit tout ce qui est capable de la fortifier ; & comme au contraire, elle ne peut estre que tres-foible, & mesme presque éteinte, en ceux qui negligent la connoissance de ces memes choses & qui n'ont point d'yeux pour les voir.

## §. 3.

La charité est la premiere & plus importante de toutes les vertus ; & les paroles me manqueroient si je voulois entreprendre de faire son éloge. Elle tient sans doute le premier rang, tant parmy celles que nous appellons Theolo-

gales, que parmy celles que nous appellons Cardinales. Elle est comme leur vie & leur ame, & elle est la fin, & la perfection de toute la loy, comme dit l'Apostre, *celuy qui aime, a* Rom. 13. *accomply la loy.* C'est elle qui rend le joug de Dieu agreable, & sa charge legere; c'est elle qui est la regle sur laquelle l'on mesurera la gloire qui nous sera donnée; c'est elle qui gagne le cœur de Dieu, & par qui tout ce qu'il agrée luy est agreable, puis que sans elle ny la foy, ny le don de la prophetie, ny le martyre mesme, ne sont d'aucune valeur. Enfin c'est elle qui est la source & l'origine de toutes les autres vertus, puis qu'elles sont toutes sujettes à sa puissance, & que c'est elle qui leur commande, & qui les excite à s'acquiter de leurs devoirs, ce que l'Apostre nous confirme par ces paroles: *La charité est patiente, elle est pleine de douceur,* 1. Cor. 13. *elle ne porte point d'envie, elle ne fait mal à personne, elle n'est point orgueilleuse, elle est sans ambition, elle ne cherche point ses interests, rien ne la met en colere, elle ne songe point à faire du mal, elle ne se réjoit point des fautes d'autruy; au contraire elle prend plaisir de voir faire de bonnes actions, elle supporte tout, elle croit tout, elle espere tout, elle endure tout.*

Toutes les autres vertus ne sont que des secours pour acquerir cette pierre precieuse; mais la consideration est necessaire pour nous mettre en possession de ce tresor. Car notre volonte est *Lib. 2. Ethi.* *cor. 6. 2.* une puissance aveugle, qui ne peut se mouvoir si l'entendement ne marche devant elle, s'il ne l'éclaire, & s'il ne luy apprend ce qu'elle doit aimer, & jusqu'ou elle doit aimer. Il est encore

tres-assuré que le bien est aimable de foy-mesme, & que chacun aime son bien particulier. Et ainsi afin que nostre volonté se porte à aimer Dieu, il faut que l'entendement luy serve de conducteur, il faut que ce soit luy qui luy explique, & qui luy fasse peser combien Dieu est aimable en foy-mesme, & combien il l'est à nostre égard. C'est à dire que c'est à l'entendement à proposer à la volonté combien la bonté de Dieu est grande, quelle est sa douceur, sa miséricorde, sa beauté, sa clemence, sa liberalité, sa majesté; & quelles sont toutes ses autres perfections, dont le nombre ne se peut compter.

C'est à l'entendement à luy faire voir quels ont esté les effets de sa compassion envers nous, & combien il nous a aimez lors qu'il a fait de si grandes choses, & qu'il en a souffert de si terribles pour nous, depuis la creche jusqu'à la croix; combien il nous a préparé de biens à l'avenir, & combien il nous en fait tous les jours; de combien de maux il nous a délivrez, avec quelle patience il a supporté nos défauts, avec quelle douceur il nous a traitez, & la quantité innombrable de bienfaits qu'il luy a plu de verser sur nous. Et c'est par la consideration de ces choses, & en les meditant profondement, que nostre cœur s'échauffe peu à peu, & qu'enfin il brûle d'amour pour un Dieu dont les bontez sont si excessives. Car si mesme les bestes farouches aiment leurs bienfauteurs, si, comme l'on dit communément, les presens brisent les rochers, & si selon le sentiment d'un Philosophe, celuy qui a trouvé les moyens d'obliger les hommes a inventé des chaînes pour lier leurs cœurs: se pourroit-il ren-

contrer une ame assez brutale , & assez dure pour considerer tant de graces & de faveurs sans estre embrasée d'amour pour celuy qui en est l'auteur ?

La Consideration a encore cet autre avantage, qui est que si nous pensons serieusement à ces choses : si de nostre costé nous faisons avec la grace de Dieu ce qui est en nous , Dieu fait du sien tout ce que l'on peut attendre de sa bonté : c'est à dire , il émeut ceux qui vont à luy , il aide ceux qui s'aident, & il benit & recompense nostre travail par la lumiere de son saint Esprit , qui nous inspire des motifs d'amour d'autant plus ardens , qu'il pénètre plus avant dans la connoissance de la grandeur de l'amour que Dieu nous porte. Car comme cette lumiere eternelle , & la parole du Pere n'est pas une parole sterile , mais seconde , qui avec le Pere produit le saint Esprit, de mesme cette lumiere d'enhaut & cette parole interieure avec laquelle Dieu parle en nos cœurs , produit un semblable effet , puis qu'elle leur fait concevoir , & naistre heureusement en eux le divin amour.

Il est tres-veritable aussi , qu'encore que cette vertu s'augmente par les actes des autres vertus qui sont faits estant en grace ; il est tres-certain de mesme , selon S. Thomas , que l'amour s'accroist par ses propres actes , quand ils sont vehemens. Car comme un écrivain en écrivant souvent & avec soin , devient un écrivain habile ; comme un peintre étudiant souvent les regles de son art , & mettant souvent & avec attention la main au pinceau devient un excellent peintre , & qu'un musicien se perfectionne en

touchant souvent ses instrumens; de mesme quand on aime bien & qu'on aime souvent, l'on devient un parfait amant; parce que quoy que l'on ne puisse douter que cette excellente habitude, & cette vertu celeste ne soit un don de Dieu, & une chose qu'il répand & opere dans nos ames, c'est là neanmoins le moyen pour lequel il l'opere, voulant que les vertus infuses, de mesme que les acquises, s'accroissent par l'exercice, & par des actes multipliez des mesmes vertus, bien qu'en des manieres differentes. D'où l'on peut conclure que plus nous ferons de frequens actes d'amour, plus nous exciterons puissamment nos ames à la pratique de cette vertu, & y persevererons avec constance; plus aussi ce don celeste jettera dans nous de profondes racines.

Mais comment un ouvrage si merveilleux se pourroit-il faire sans le secours de la consideration? Comment la volonté se pourroit-elle porter à aimer, si l'entendement ne luy découvroit les causes qu'elle a d'aimer, & si, pour ainsi dire, il n'allumoit ce feu par son souffle, & par son mouvement? Lors que deux chevaux tirent un chariot, l'un d'eux ne peut avancer un pas si l'autre ne marche en mesme temps: ainsi ces deux puissances sont tellement liées ensemble, que pour l'ordinaire l'une ne fait rien sans l'autre, au moins la volonté sans l'entendement. Et de là vous voyez la correspondance qu'il y a entre la consideration, & l'amour de Dieu; puis qu'à peine pouvons-nous jamais aimer si nous ne considérons, ou si nous n'avons déjà beaucoup considéré les choses qui sont capables de nous causer de l'amour.

Que si la consideration est si necessaire pour faire croistre l'amour, elle ne l'est pas moins pour le conserver dans sa vigueur : c'est à dire, elle est necessaire non seulement pour donner de nouveaux accroissemens à cette vertu, mais aussi de peur qu'elle ne s'affoiblisse parmy tant d'oppositions qu'elle rencontre dans cette vie. Le poisson meurt hors de l'eau, une goutte d'eau tirée de la mer se seche, le feu éloigné de sa region s'éteint aussi tost, si l'on n'a soin de l'entretenir avec du bois : il en est de mesme du feu de la charité : si vous la voulez conserver en ce monde, où elle est comme dans une terre étrangere, il luy faut de la nourriture, & cette nourriture est la consideration des graces de Dieu, & de ses perfections qui l'animent, qui l'échauffent, & qui luy donnent la vie, si on les medite souvent & avec attention. Ainsi, mes freres, ne vous laissez point dans ce saint exercice, jetez souvent de l'huile sur le feu, afin que cette divine flâme luise toujours dans vos cœurs, comme sur autant d'autels, & que l'on voye s'accomplir en vous ce que Dieu n'avoit representé qu'en figure en la loy, lors qu'il dit : *Il y aura toujours du feu sur mon autel*, & cet autel est le cœur du juste. Ayons donc soin de mettre tous les matins du bois sur ce feu pour le conserver. Considerons sans cesse les bontez de Dieu : *Plus je mediteray, plus le feu s'embrasera dans mon cœur*, dit David, & quel est ce feu, sinon la charité ?

Je prouve encore la necessité de la consideration par une autre raison. Il est clair que toutes les habitudes & toutes les proprietez tant naturelles, qu'acquises, s'accroissent par l'usage, &

que faute d'exercice elles se perdent entierement. C'est ce que nous voyons dans les choses les plus communes ; qu'y a-t-il par exemple de plus naturel que la langue dans laquelle nous sommes nez , & que nous avons sucée avec le lait ? Cependant elle s'oublie avec le temps , faute de s'en servir. Mais que dis je , d'oublier son propre langage ; puis qu'il est vray que si un malade demeure quatre ou cinq mois dans un lit , à peine peut-il former un pas quand il commence à se lever , quoy que le marcher soit si naturel à l'homme ? Si donc des proprieté qui sont comme nées avec nous , s'affoiblissent si fort , faute d'estre exercées , que sera-ce des qualitez surnaturelles , qui ne viennent point de nous , & qui nous sont données de pure grace ? & que sera-ce de nous , si la charité & toutes les autres vertus infuses , estant de cette nature , nous ne faisons nostre principale étude de les mettre souvent en pratique ? Si nous perdons aisément ce que la nature a mis en nous , comment conserverons-nous ce qui ne nous vient que par une puissance qui est au dessus de la nature ? Si nous perdons ce qui est comme attaché avec des clouds dans nos entrailles , que deviendra ce qui ne tient , pour ainsi dire , qu'avec des épingles ? De plus , s'il est veritable que toutes les amitez se conservent & s'augmentent par la familiarité , & qu'elles s'éteignent faute de ce lien si nécessaire , comment ceux-là aimeront-ils Dieu , qui n'ont aucune communication avec luy , qui ne luy parlent point , à qui il ne parle point , qui n'ont nulles pensées pour luy , & qui ne s'occupent jamais des choses qui peuvent contribuer à sa gloire & à son service ?

## §. 4.

La considération n'est pas aussi moins nécessaire pour acquérir toutes les vertus que nous nommons affectives ; entre lesquelles la dévotion est l'une des plus considérables : & comme cette dévotion est un don du ciel , qui charme nostre volonté , & qui la porte à embrasser avec courage tout ce qui regarde le service de Dieu , c'est l'une des dispositions qui nous est la plus nécessaire dans l'estat , où la corruption de la nature nous a réduits. L'expérience nous fait voir , que si les hommes pechent , ce n'est pas tant la faute de l'entendement , que celle de la volonté , c'est à dire , que les hommes ne pechent pas tant par l'ignorance du bien , que par le dégoût qu'ils en ont , & ce dégoût ne naît pas de la nature , ny de la condition de la vertu , qui de soy-mesme est tres-agreable ; mais du dérèglement de l'homme. Ainsi , comme c'est-là le principal empeschement que nous avons pour le bien , nostre principal soin doit estre de tâcher de nous procurer de la dévotion qui surmonte enfin cet empeschement.

En effet , la dévotion n'est autre chose qu'une douce rosée du ciel , & un souffle du S. Esprit , qui surmonte toutes ces difficultez , qui dissipe cette pesanteur , qui guerit ce dégoût de nostre volonté , qui nous rend agreable ce dont auparavant nous avions de l'aversion , & qui nous remplit d'affection & de promptitude pour toutes les bonnes choses. C'est ce que ceux qui servent Dieu experimentent tous les jours , quand ils se trou-



vent dans quelque ferveur signalée. Car alors ils se sentent tout pleins de cœur pour les plus grands travaux. Il semble alors que la joye & la jeunesse, comme parle le Prophete, se renouvelle dans leurs ames, & alors ils goustent par experience la verité de ces paroles d'Isaïe : *Ceux qui esperent au Seigneur acqueriront de nouvelles forces, ils prendront des ailes aussi vites que celles de l'aigle, ils courront, & ne se laisseront point, ils marcheront & ils ne tomberont point dans la défaillance.*

La devotion a encore cela de propre & d'excellent, qu'elle est comme un fonds, & une source de bons desirs. C'est pourquoy elle est souvent nommée un baume dans l'Ecriture; car comme un baume precieux est composé de diverses sortes de parfums, & qu'ainsi il rend une grande diversité de douces & agreables odeurs; la devotion produit le mesme effet pendant qu'elle reside dans nos cœurs. Elle y répand l'odeur de mille saints desirs, & plus ces desirs s'accroissent en nous, plus nous voyons se dissiper & s'aneantir les sales vapeurs de nostre concupiscence, qui ne sont autre chose que les desirs infames qu'elle exhale incessamment, & comme on ne sent presque pas la mauvaise odeur de la chambre d'un malade, lors qu'on y brusle quelques pastilles; ainsi le cœur demeure moins infecté de ces puantes odeurs de la concupiscence, lors qu'il est fortifié par ce doux parfum de la devotion. Et comme il est veritable que tous les desordres de notre vie ne tirent leur origine que de cette malheureuse source, il n'y a rien qu'il ne faille entreprendre pour acquerir ce baume celeste, qui est si puissant pour guerir, ou du

moins pour diminuer un mal si dangereux.

Que si la consideration est si puissante & si efficace pour cet effet, elle ne l'est pas moins pour conserver & pour soutenir toutes les autres vertus dont nous avons déjà parlé, comme la crainte de Dieu, le regret du peché, le mépris de soy-mesme, en quoy consiste la vraye humilité, & la reconnoissance des bienfaits de Dieu : puis qu'il est certain qu'il ne peut y avoir aucune affection loüable dans la volonté, si la consideration ne l'a mise auparavant dans l'entendement. Car comment un penitent pourroit-il avoir conçu une contrition sincere de ses pechez; s'il n'avoit serieusement considéré leur nombre & leur laideur; ce que l'on perd par le crime; l'horreur avec laquelle Dieu le regarde, & les ruines effroyables qu'il cause dans une ame qui en est souillée?

De plus, comment un homme qui veut faire son salut, peut-il exciter son cœur à la crainte de Dieu, si ce n'est par la consideration de sa haute majesté, de la severité de sa justice, de la profondeur de ses jugemens, de la multitude des offenses commises contre cette souveraine grandeur, & d'autres choses semblables? Comment cet homme pourra-t-il s'abaisser autant qu'il le doit, s'il ne considere le grand nombre de foiblesses, & de chûtes, auxquelles il est sujet? Si l'humilité, comme dit saint Bernard, n'est autre chose *S. Bern.* qu'un mépris de nous-mesmes, qui naît de la *ep. 42.* connoissance de nos défauts, n'est-il pas vray que nous découvrirons d'autant mieux ce que nous sommes, que nous aurons plus de mépris pour nous; & que nous nous humilierons d'autant plus profondement, que nous apporterons plus

d'attention à nous connoître, & que nous creuserons plus avant dans ce fumier ? De mesme pour ce qui regarde les bienfaits de Dieu, qui sont le sujet des loüanges que nous luy donnons, & des cantiques que nous chantons à son honneur, d'où vient cette tendresse, & d'où naissent ces ressentimens dans nos cœurs, sinon d'une pieuse & longue meditation de ces graces ? Je ne parle point du mépris du monde, de la haine du peché, & de quantité d'autres saintes affections, qui après la grace de Dieu sont en nous des effets de la consideration, parce que c'est elle qui les excite & qui les réveille, & qu'on peut dire qu'elle est à toutes les vertus ce que l'huile est à la lampe, puisqu'elle les entretient & leur donne la vie & la lumiere. ●

## §. 5.

La première estant jointe à la consideration, comme cela arrive ordinairement, ne nous est pas moins utile pour acquérir toutes ces vertus, & souvent mesme elle nous est beaucoup plus avantageuse, parce que pour l'ordinaire la consideration ne fait autre chose que de nous disposer à de saintes affections : mais l'oraison si elle est accompagnée d'esprit & de ferveur, excite & réveille en nous toutes ces vertus dont nous avons parlé. Car lors qu'une ame se presente devant Dieu avec un ardent desir d'appaiser sa colere, il n'y a point de moyen qu'elle ne tente, je veux dire, qu'il n'y a point d'affections saintes dont elle ne tasche de se servir, comme une bonne mere qui aime son fils, ou une femme qui a du respect pour son

maty , les voyant irritez pour quelque sujet , n'oublent aucune invention pour les adoucir , & pour calmer leurs esprits.

C'est dans l'oraison qu'une ame veritablement touchée s'accuse devant Dieu , qu'à l'exemple du Publicain elle se confond & qu'elle rougit de honte de ses pechez ; c'est dans la priere qu'elle forme une ferme resolution de s'en corriger , qu'elle s'humilie & qu'elle tremble en la presence de cette haute majesté ; c'est-là qu'elle produit des actes vigoureux de foy , d'esperance , d'amour ; c'est-là qu'elle adore Dieu , qu'elle le louë , qu'elle luy rend des graces immortelles de tous ses dons , & qu'elle luy offre un sacrifice agreable pour soy-mesme & pour tous ses freres. Toutes ces choses se passent dans l'oraison , & comme il est vray que les habitudes des vertus croissent à proportion que les actes en sont pratiquez ; de là vient que les ames s'épurent & se perfectionnent par l'exercice dans toutes les vertus. *Dans l'exercice de l'oraison , dit saint Laurent Justinien , l'ame se lave de ses pechez , la charité se nourrit , la foy reçoit des lumieres , l'esperance se fortifie , l'esprit se remplit de joye , tout l'interieur gouste mille douceurs , le coeur demeure en paix , la verité se découvre , les tentations sont surmontées , la tristesse s'évanouït , les sens sont tout renouvellez , la vertu languissante reprend sa vigueur , la lascheté est bannie , toute la rouille des vices se consume , on voit reluire dans l'ame de violens desirs pour le ciel , comme autant de vives estincelles , parmi lesquelles l'on sent brûler la flamme du divin amour.* C'est poutquoy rien n'est si utile que l'oraison pour changer nostre vie , pour reformer nos mœurs

& pour nous rendre de nouvelles creatures, ainsi que nostre Seigneur nous l'a representé clairement dans sa transfiguration.

*Luc. 9.*

Saint LUC nous rapporte que JESUS-CHRIST estant en priere sur la montagne, se transfigura en une maniere si admirable, que son visage devint comme le soleil, & ses vestemens comme la neige. Il pouvoit bien s'il l'eust voulu, se transfigurer hors de l'oraison, mais il choisit ce temps pour nous apprendre le pouvoir merveilleux qu'à l'oraison de transfigurer les ames : c'est à dire, de les dépoüiller du vieil homme, & de les revestir du nouveau qui est créé à l'image de Dieu. C'est donc dans l'oraison que l'entendement est éclairé des rayons du veritable Soleil de justice, & que l'ame prend comme une nouvelle robbe plus blanche & plus éclatante que la neige.

*Job. 39.*

C'est aussi ce qui nous est marqué dans le Livre de Job, lorsque Dieu dit à ce saint homme : *Pensez-vous par vostre sagesse pouvoir changer les plumes du milan, lors qu'il bat ses aîles au milieu du jour ?* La nature a donné une adresse merveilleuse à cet oiseau, pour se dépoüiller de ses vieilles plumes, & en reprendre de nouvelles. Pour faire ce changement, il s'éleve en l'air en plein midy, il s'échauffe aux rayons du soleil, à force de voler ; & ainsi ses pores estant ouverts on voit tomber son vieux plumage, & en renaître un nouveau. Mais combien est-ce une plus grande merveille de voir une ame se dépoüiller d'Adam, & se revestir de JESUS-CHRIST, changer les méchantes habitudes du vieil homme, & prendre les perfections du nouveau ? Ce change-

ment si admirable se fait lors qu'une sainte ame se trouve du costé du midy, & que là elle bat ses aîles en l'air. Qu'est-ce que se *tourner au midy*, sinon élever son esprit à la consideration de la lumiere éternelle, & s'exposer aux rayons du veritable soleil? Et qu'est-ce que *battre des aîles en l'air*, sinon s'arrester en sa presence, & là soupirant & gemissant par de saints mouvemens & par des desirs ardens qui ne respirent que le ciel, invoquer avec une grande contrition de cœur les graces & les faveurs divines? Alors, dis je, l'on sent l'agreable souffle du midy, c'est à dire, une celeste fraîcheur du saint Esprit, qui par sa chaleur temperée nous donne des forces, pour pousser dehors, comme de vieilles plumes, tous les restes de l'ancien Adam, & pour mettre en leur place de nouvelles vertus, de nouvelles pensées, & une nouvelle jeunesse. Et c'est ce que l'Ecclesiastique nous a fait entendre en d'autres termes, quand il a dit : *Ceux qui craignent le Seigneur prepareront leurs cœurs, & sanctifieront leurs ames en sa presence* : ce qui se fait principalement lors que l'on pratique saintement l'exercice de l'oraison, puis que c'est-là que l'ame se presente devant Dieu, & qu'elle traite plus familièrement avec luy : c'est-là que dans la splendeur de cette lumiere éternelle, nous voyons plus clairement nos défauts; que nous les pleurons, que nous nous en declaron coupables, & que nous cherchons nostre remede dans la grace de Dieu, & dans une ferme volonté d'employer toute nostre vie pour nous rendre meilleurs. C'est par cette voye que nous nous corrigeons, & que nous acquerons ces vertus émi-

*Eccles. 2.*

*Ser. 57.  
super l. 1.*

nentes que nous avons dit n'appartient qu'aux Chrestiens.

## §. 6.

La consideration nous aide encore beaucoup pour entretenir les quatre vertus Cardinales, comme saint Bernard nous l'explique par ces paroles: *La premiere chose que fait la consideration, dit ce Pere, est qu'elle purifie la mesme fontaine, dont elle naist, c'est à dire nos ames. Ensuite elle modere les passions de la nature, elle reedifie nos actions, elle corrige nos defauts, elle regle nos mœurs; elle embellit nostre vie, elle la tient dans l'ordre, & enfin elle nous fait entrer dans la connoissance des choses divines & humaines. C'est elle qui met la distinction dans les choses, quand elles sont confuses, qui ramasse celles qui sont separées, qui penetre les plus obscures, qui cherche celles qui sont solides & veritables, & qui examine avec jugement celles qui ne sont que feintes & apparentes. C'est elle qui regle le temps à venir, & qui considere celuy qui est passé, prévoyant l'un & pleurant l'autre, afin que rien ne demeure sans correction & sans chastiment. C'est elle qui au milieu des prosperitez se prepare à l'adversité; & ainsi elle ne perd point le courage lors que les malheurs luy arrivent, parce qu'elle les a prévus auparavant; en l'un elle fait voir de la prudence, & en l'autre de la force. C'est elle qui comme un Juge assis sur son siege, pour rendre un juste jugement entre le plaisir & la necessité, attribue à chacune des parties ce qui luy appartient, donnant à la necessité ce qui luy suffit, & ostant au plaisir ce qui est superflu: formant ainsi & faisant naistre dans nous la vertu de la*

*S. Bemar.  
lib. de con-  
sid.*

*temperance, dont le propre est de regler le trop & le trop peu.*

Vous voyez donc combien la consideration est necessaire pour acquerir toutes les vertus ; mais il ne faut pas douter qu'elle ne soit aussi puissante pour combattre les vices qui leur sont contraires. Car quelle sorte de tentation y a-t-il, à laquelle nous ne puissions resister avec les armes de la priere, & de la consideration ? Je sçay bien qu'il faut se servir de quelques autres defences, comme du jeûne, des disciplines, des aumosnes & des autres austeritez corporelles, & qu'il faut soigneusement éviter les occasions de pecher, & ainsi du reste. Mais pour achever en peu de temps, il n'y a point de secours plus prompt & plus facile que l'oraison & la consideration : & l'homme juste n'a rien qui le rende plustost victorieux dans ses combats.

Si nous sommes attaquez de quelques pensées contre la pureté, nous pouvons nous cacher en mesme temps, dans les ouvertures de la pierre, c'est à dire dans les playes de JESUS crucifié. Si nous sommes surpris de la colere, & de quelque desir de vengeance ; souvenons-nous de la douceur, & de la patience de JESUS-CHRIST, & de ses paroles amoureuses par lesquelles il demandoit le pardon pour ceux qui l'attachoient à la croix. Si la gourmandise nous flate, si nous mettons nostre joye à coucher sur un bon lit, & à donner à nostre corps toutes ses aises, élevons nos yeux, & considerons comme JESUS-CHRIST goussta pour nous à la croix le fiel & le vinaigre ; comme il mourut, non dans un lit, mais sur le bois, & comme toute sa vie ne fut que penitence. Si



l'orgueil veut s'emparer de nostre cœur, enyifageons son humilité ; si l'avarice le tourmente, representons-nous la pauvreté ; si la paresse nous rend lâches, méditons les veilles & les prieres. Si nous sommes prests de succomber dans les travaux de cette vie, animons-nous par l'esperance des biens de celle qui nous attend à l'avenir. Si nous sommes attirés par les délices qui se goustent en ce monde, rappellons en nostre memoire les douleurs insupportables, & la durée eternelle des peines de l'enfer. Si les exercices de la penitence nous semblent trop severes, proposons-nous l'exemple des Prophetes, des Apostres, des Martyrs, & des anciens Solitaires, & nous trouverons par la consideration de ce qui s'est fait autrefois, que tout ce que nous pouvons entreprendre maintenant, est fort peu de chose.

Que si avec tous ces secours nous nous sentons en danger de succomber sous le faix, joignons au silence la consideration, & la voix de la priere ; appellons à nostre secours, le Dieu qui n'abandonne point ceux qui l'invoquent, un Dieu qui a si souvent promis de les écouter, & qui nous a fait voir par tant d'exemples qu'il n'oublie jamais ceux qui ont recours à luy de tout leur cœur. David, ce Prince si vaillant, mais d'ailleurs environné de tant d'ennemis, nous témoigne en mille endroits qu'il n'a point trouvé de meilleures armes pour se défendre contre ses persecuteurs. *J'offre, dit-il, ma priere au Seigneur, je ne fais que luy découvrir par mes paroles ma peine & mon affliction.*

*Psal. 141.*

Enfin la consideration est bonne, non seulement pour surmonter les tentations que les vices nous inspireroient, mais elle sert infiniment pour

nous faciliter toutes les entreprises qui regardent la vertu , quelque difficiles qu'elles soient. Car s'il arrive que nous soyons dans l'abattement & dans la tristesse , à cause que nous sommes continuellement exposez aux miseres de cette vie , aux disciplines & aux cilices, & que nous faisons profession d'aller à pied , de vivre de pain & d'eau , d'interrompre notre sommeil au milieu de la nuit, & si nous voulons comme des serviteurs fidelles, perseverer jusqu'à la fin ; à quel autre port pouvons-nous nous refugier, qu'à celuy de la priere & de la consideration , afin d'y demander à Dieu avec humilité , la force qui nous est necessaire pour supporter son joug sans perdre courage ; & de jetter les yeux sur tant de Saints dont la vie laborieuse & austere nous peut servir d'exemple ?

## §. 7.

*Réponse à quelques objections.*

Mais que l'on ne s'imagine pas que pour avoir representé les grands secours que l'on reçoit par le moyen de la consideration & de la priere , j'entende vous dispenser du soin particulier qu'il faut apporter pour acquerir les autres vertus. Les secours generaux n'excluent point les particuliers que chaque chose demande. Et les secours generaux , pour s'avancer en toute sorte de vertu ne consistent pas dans la seule consideration. Nous mettons encore en ce rang , le jeûne , le silence , la priere , la predication , la confession , la communion , la devotion , & les autres exercices de cette nature , qui servent tous à nous exciter au bien. Outre ces secours generaux qui éclai-

rent l'entendement, & qui échauffent la volonté, il faut s'accoutumer sericusement aux exercices de ces mesmes vertus, afin qu'elles prement racine, & qu'elles se perfectionnent par l'usage, & qu'ainsi nous trouvions agreable la vertu qui nous sembloit d'abord rude & austere. Car comme il est mal-aisé de tirer une épée du fourreau, pour s'en servir dans l'occasion, si elle s'y est enrouillée pour avoir esté long-temps sans en sortir; de mesme celuy qui ne se fera jamais exercé dans les vertus, n'agira jamais avec vigueur & promptitude, lors qu'il s'y voudra employer.

Mais encore qu'il soit veritable que la charité soit le moyen le plus commun & le plus puissant pour nous porter à toutes sortes de vertus; neanmoins on peut dire que la consideration est comme un instrument general qui sert à la charité, pour faire tout le bien qu'elle opere. Et comme l'ame qui est le premier principe de toutes les operations de l'homme, ne laisse pas de se servir de la chaleur naturelle, comme d'un moyen general pour tout ce qu'elle fait, il est certain de mesme que la charité qui est le principe de toutes nos bonnes œuvres, se sert du secours de la consideration & de la devotion pour mettre au jour ces mesmes œuvres. C'est pourquoy ce n'est rien oster à la charité que de donner cet avantage à ces deux vertus; car nous demeurons d'accord que la charité est la maistresse, & le principal agent à l'égard de toutes les bonnes actions; mais la consideration & la devotion sont comme les instrumens & les moyens par lesquels elle agit.

Vous me direz peut-estre que ces exercices

de la priere & de la meditation, & les autres dont j'ay parlé, regardent les Prestres & les Religieux, & non les personnes laïques. Je répons qu'elles leur appartiennent particulièrement à cause de leur estat: mais j'ajoute que les laïques ne se peuvent dispenser de faire quelque sorte d'oraison, quoy que non dans un degré si relevé, s'ils veulent vivre dans la crainte de Dieu, & conserver leur ame sans commettre de peché mortel. Car les laïques ne sont-ils pas obligez d'avoir la foy, l'esperance, la charité, l'humilité, la crainte de Dieu, la pieté, & la véritable contrition des pechez qu'ils ont commis? Or comme ces vertus, pour la pluspart, sont affectives, & qu'il faut nécessairement qu'elles procedent de quelque consideration qui ait passé dans l'entendement; comment les pourra-t-on conserver, si l'on neglige d'exercer cette mesme consideration? Comment pourrons-nous nous servir de la foy, si nous ne pensons quelquefois à ce que la foy nous enseigne? Comment pourrons-nous nous échauffer dans la charité, nous fortifier par l'esperance, mettre un frein à nos desirs par la crainte de Dieu, nous exciter à la devotion, au regret de nos pechez, au mépris de nous-mesmes dans lequel consiste la vraye humilité, dont personne n'est exempt, si nous ne repassons dans nostre esprit tout ce qui peut réveiller ces affections?

Et ne croyez pas que ce soit assez de passer peu souvent & legerement sur ces choses. Entre tant de miseres, auxquelles le cœur de l'homme est sujet, l'une des plus grandes est, qu'il est tres-sensible aux choses du monde, & tres-insensible

aux choses de Dieu ; il est pour les unes , comme une amorce seche , touÿours preste à s'allumer ; & pour les autres comme un bois vert , où le feu ne peut prendre qu'avec peine : c'est pourquoy je ne puis assez vous persuader le besoin que vous avez d'appliquer vostre esprit aux choses de Dieu , & d'y apporter de l'attention. Je ne voudrois pas obliger absolument les personnes qui sont dans les occupations seculieres , à prendre tous les jours des heures reglées pour cela ; mais elles doivent quelquefois choisir & le lieu & le temps convenable pour un exercice si important , selon le mouvement que le S. Esprit leur en donnera.

De plus , vous estes tous les jours exposez à mille dangers , le monde vous tend des pieges de tous costez ; vous estes chargez d'un corps plein de corruption , & dont toutes les inclinations vous portent au peché , & vous pensez vivre en sûreté parmy tant d'ennemis ? Non , mes freres , si vostre condition ne vous oblige pas à vous exercer reglément dans cette occupation , parce que vous n'estes pas Religieux ; la grandeur des perils que vous courrez estant dans le monde , ne vous permet pas de vous en dispenser. L'estat d'un Religieux l'engage plus étroitement , mais vostre condition est beaucoup plus dangereuse. Le Religieux est plus en sûreté , à cause de l'obeïssance qu'il doit à son Superieur , à cause de la closture , de la regularité , de sa soumission , de la priere , de l'oraison , du jeusne , & de l'assiduité à l'office divin ; l'austerité prescrite dans l'Ordre , l'exemple & la bonne compagnie , tous les autres exercices de la vie religieuse , les murailles mesme de son monastere sont autant de défenses con-

te les attaques qu'il pourroit recevoir. Mais quant aux gens du monde, outre qu'ils sont desarmez de tous ces secours, ils sont environnez de toutes parts, de scorpions, & de dragons, ils marchent sur les serpens & sur les basilics; au logis & hors le logis, dans eux-mesmes, & hors d'eux-mesmes; à leurs portes, & à leurs fenestres, de jour & de nuit on leur dresse cent embusches, parmy lesquelles ce seroit un prodige & un miracle, de conserver ses yeux chastes, & son cœur net.

Ajoutez à cela l'ardeur de la jeunesse, la contagion des mauvaises compagnies, les entretiens ordinaires du monde, où l'on n'oseroit proferer une seule parole de Dieu sans s'exposer à la raillerie. Et par consequent si un Religieux, qui par sa profession est un homme de guerre, doit estre toujours armé; un laïque le doit estre aussi en sa maniere, quoy que ce ne soit pas toujours de mesmes armes; l'un pour atteindre à la perfection que demande son estat, l'autre pour éviter les dangers qui sont presque inevitables dans le commerce du monde. Car ceux qui ont des ennemis ne sont pas moins obligez de se munir de bonnes armes, que les soldats à cause de leur profession; ceux-cy les portent par devoir, & ceux-là par necessité. Or l'oraison n'est pas la seule arme dont on se peut servir. On peut aussi se défendre & surmonter ses ennemis, par le jeune, par le silence, par la lecture, par la frequentation des Sacremens, en écoutant la parole de Dieu par la bouche des Predicateurs, en fuyant les occasions de tomber dans le peché, & par l'usage de quelques mortifications corporelles.

Toutés ces choses sont comme le sel appliqué sur la chair qui empesche qu'elle ne se corrompe, & qu'elle ne soit consumée des vers & de la pourriture : Et c'est sans doute la plus importante & la plus difficile de toutes les affaires, depuis que le peché originel a répandu son venin sur la terre, de pouvoir se conserver long-temps sans succomber sous le crime, au milieu d'un monde aussi corrompu que celuy où nous sommes. Car si mesme les personnes retirées, qui n'omettent aucune de toutes ces précautions dont je viens de parler, souffrent de grands travaux, & se sauvent à peine du peril : que peuvent se promettre ceux qui ne font rien ? Et si ce saint Roy David, & tant d'autres Saints qui taschoient de vivre avec tant de retenüe, & de severité, & qui essayoient à se couvrir toujourns de si bonnes armes, n'ont pû s'empescher de faire de si étranges chûtes, que feront ceux qui ne se preparent point au combat, & qui n'ont nul soin de leur conservation ?

## §. 8.

Mais vous me direz, Je ne suis pas obligé à davantage qu'à garder les commandemens de Dieu & de son Eglise. Cela est vray. Mais pour garder une muraille il faut un avant-mur, pour conserver un vase, il faut un estuy ; & pour élever un bastiment il faut des machines & des cordages. Je veux dire, que pour accomplir la loy que Dieu & son Eglise nous ont prescrite, nous avons besoin de bien des choses qui fortifient nostre cœur, & qui l'animent puissamment à l'observation de cette loy, Si la nature humaine estoit encore  
dans

dans le mesme estat où elle se trouvoit avant le peché, il seroit aisé de s'acquiescer des obligations de la loy, mais comme elle est maintenant combattue de tant de miseres & de tant de contradictions, il nous faut travailler à deux soins tres-importans : l'un pour observer la loy, l'autre pour procurer des forces à nostre cœur, & essayer de surmonter les oppositions naturelles que nous avons à nous soumettre à la loy.

Lors que les enfans d'Israël après leur retour de la captivité de Babylone, voulurent rebastir Jerusalem, ils ne s'attendoient à autre chose, qu'à rebastir les ruines de leur ville capitale : mais comme les peuples voisins s'assemblerent pour les troubler par la force dans leur dessein, leur travail redoubla : car il falut d'un costé continuer leur ouvrage, & de l'autre combattre leurs ennemis, & les repousser de leurs murailles. C'est un haut édifice que l'édifice des vertus, & nous ne manquons pas d'ennemis, qui s'opposent à cette entreprise. Le demon d'un costé tasche à nous tromper par ses ruses, le monde nous veut corrompre par mille mauvais exemples qu'il nous propose, la chair nous flatte par une quantité de desirs violens, contraires à la loy de Dieu : car Dieu aime la chasteté, & la chair les plaisirs des sens ; Dieu veut l'humilité, & la chair aime la vanité ; Dieu commande l'austerité, & la chair ne souhaite que les delices : Que si nous n'avons des armes pour chasser ces ennemis, si nous n'avons des remedes contre les maladies de nostre chair ; comment pourrons-nous garder la chasteté parmy tant d'occasions, la charité parmy tant de sujets de scandale, la paix parmy tant de contradictions



la bonté parmy tant de malices, la netteté dans un corps si souillé, & l'humilité dans ce monde qui n'est qu'orgueil ?

Pour guerir donc les blessures de nostre chair, & pour resister à ces cruels adversaires, qui ont conjuré la ruine de l'édifice spirituel que nous avons entrepris, nous avons besoin de diverses vertus, les unes qui portent la charge qui nous est imposée, les autres qui nous aident à la soutenir. Ainsi c'est la chasteté qui accomplit le commandement qui dit : *Vous ne commettez point d'impureté* : mais le jeûne, la priere, la discipline, l'éloignement des occasions, & les autres saints exercices contribuent infiniment à mortifier la chair, & à faire qu'elle se soumette volontaiement à cette charge : & encore que ces vertus ne nous soient pas absolument commandées, elles deviennent néanmoins souvent de precepte & d'obligation, lors que les occasions sont pressantes & dangereuses.

Après tout, il faut demeurer d'accord qu'entre toutes ces pieuses dispositions qui nous servent de moyens pour aller à Dieu, & pour luy obeir, l'oraison tient l'un des premiers rangs. C'est par elle principalement que nous obtenons la grace, & c'est la grace qui nous rend forts pour porter la charge de la loy divine. *Celuy qui observe la loy, prie souvent*, dit le Sage. Car comme nous reconnoissons par l'expérience que nous ne pouvons garder la loy, ny par consequent parvenir à la gloire sans la grace, il faut se servir de l'oraison pour acquerir la grace, avec laquelle on peut observer la loy. La loy nous commande d'estre chastes, & le S. Esprit nous en explique

*Ecclef. 35.*

les moyens par la bouche du Sage , lors qu'il dit : *Voyant que personne ne peut demeurer dans les regles de la continence , si Dieu ne luy en donne la grace , & sçachant mesme que c'est une grande grace de connoistre que ce don vient de luy , je luy ay demandé de tout mon cœur cette grace & cette faveur.* Vous voyez par là combien ce que je vous ay déjà dit est veritable, que comme la muraille a besoin d'un avant-mur & le vase d'un estuy , de mesme les vertus ont besoin d'autres vertus pour les soustenir & pour se défendre mutuellement les unes les autres. Et sçachez que comme vous estes obligez indispensablement à garder la loy de Dieu , & à ne commettre jamais un peché , il est raisonnable que vous cherchiez tous les moyens qui peuvent vous aider à garder cette loy , & à vous preserver du peché.

Sçachez encore , & je vous le repete , parce que c'est un avis important , qu'encore qu'en general, les choses soient de conseil , il peut arriver quelquefois qu'elles seront de precepte , quand la necessité sera si pressante , que sans se servir de ces mesmes choses on ne pourra observer les preceptes : C'est le sentiment de tous les Docteurs, parce que tout Chrestien qui a un desir sincere de se sauver , ne doit pas attendre à chercher des remedes lors qu'il est dans le dernier danger , & qu'on luy tient le cousteau à la gorge : mais il doit de bonne heure se pourvoir de ce qui luy est necessaire pour éviter le danger , afin qu'ainsi il vive avec plus de sûreté.

Il est encore veritable que ces moyens regardent differemment les Religieux & les gens du siecle : l'oraison mesme , qui est l'un des plus

considerables & des plus utiles, doit estre autrement considerée des uns que des autres : Car les uns la doivent envisager comme un devoir necessaire, parce qu'ils tendent à la perfection, les autres comme un moyen pour ne se pas égarer, & pour s'acquiter de ce qui est d'obligation. Et ainsi il suffit que ces derniers prennent de ce remede autant qu'il est necessaire pour guerir leurs maladies, & qu'ils se servent de ces moyens autant qu'il faut pour arriver à leur fin. Il suffit qu'ils se recueillent quelquefois, qu'ils rentrent dans eux-mesmes, & qu'ils examinent avec attention leur interieur, & qu'ainsi soit par la priere, soit par les autres exercices, (car on n'entend point les gehenner, ny forcer leur liberté pour les assujettir aux uns plus qu'aux autres) ils taschent de tenir leur conscience en bon estat, & de mener une vie reglée. Car enfin, puis que c'est icy la plus importante de toutes nos affaires, ce seroit une extrême folie d'en faire le dernier de nos soins.

Ayant donc assez parlé de l'utilité & de la necessité de la consideration, & n'ayant rien omis des raisons qui peuvent rendre vos cœurs affectionnez à cette vertu : commençons maintenant à traiter de la matiere de la consideration, c'est à dire, de quelques sujets devots, qui nous peuvent porter plus efficacement à l'amour & à la crainte de Dieu, à la haine du peché, & au mépris du monde. On ne peut douter que les plus efficaces & les plus touchans ne soient ceux qui se tirent des principaux articles, & des mysteres les plus connus de nostre foy ; tels que sont la passion & la mort de JESUS-CHRIST nostre Sauveur, le souvenir du jugement, du paradis, & de

l'enfer, des bienfaits de Dieu, de nos pechez, de la vie, & de la mort, car il est clair qu'il n'y a rien qui soit capable d'exciter nos cœurs plus puissamment à la recherche de toutes les vertus, que la pensée & la meditation serieuse des mysteres de **JESUS-CHRIST**, & des veritez que l'Eglise nous enseigne. C'est la matiere que saint Bonaventure a choisie pour composer l'un de ses Traitez de Pieté, qu'il nomme *Fascicularius*. Il l'a partagé suivant les jours de la semaine, afin que ceux qui voudront profiter de son travail, puissent donner chaque jour une nouvelle nourriture à leur ame, & éviter le dégoust dans lequel on pourroit tomber en meditant toujourns une mesme chose. J'ay crû pour cette raison, qu'il estoit bon que je suivisse le chemin qui m'a esté frayé par un Docteur si celebre; & qui a écrit plus au long qu'aucun autre sur ces sujets de devotion. Que si cet ordre ne plaist pas à quelqu'un & qu'il en veuille suivre un autre, il luy est permis de le faire, cela importe peu, & il ne manquera pas d'autres Livres, dont il puisse prendre la methode. La meilleure est celle qui se trouvera plus proportionnée à son esprit, & dont il verra que son ame reçoit plus de profit.

J'ay crû aussi que puis que la parole de Dieu, & la consideration des choses divines, est la nourriture de nos ames, & que c'est par là qu'elles vivent de la vie spirituelle qui consiste à aimer & à craindre Dieu; comme nous donnons deux fois le jour de l'aliment à nostre corps, de peur qu'il ne tombe en foiblesse, nous devrions aussi avoir soin de donner deux fois durant la journée de la nourriture à nos ames, pour entretenir cette

vie de l'esprit, qui nous est nécessaire. Neanmoins je ne vous dis pas cela comme une chose qui soit d'obligation ny de precepte : mais je pense vous donner seulement un conseil d'autant plus salutaire & plus sûr, que je sçay que les Saints tous les jours de leur vie, se sont tres-souvent recueillis pour traiter avec Dieu. Daniel le Prophete se retiroit trois fois le jour de la vûe des hommes pour adorer Dieu, & le saint Roy David prioit sept fois le jour ainsi qu'il le declare luy-mesme : il y a de l'apparence que l'Eglise, nostre sainte mere, a voulu suivre l'exemple de ce grand Prince, quand elle a institué les sept heures Canoniales, & pour l'imiter en quelque sorte, je vous ay marqué icy deux sortes de meditation, les unes pour le matin qui traittent de la Passion de nostre Sauveur, & les autres pour le soir ou pour la nuit, qui regardent les autres matieres que nous avons dit. Que s'il se rencontre des personnes qui ayent si peu de temps ou si peu de devotion qu'elles ne puissent se recueillir deux fois le jour, qu'elles tâchent du moins de s'appliquer une seule fois à cet exercice. Et parce que l'on peut beaucoup profiter de toutes les meditations suivantes ; pour n'en perdre pas le fruit, qu'elles se servent des unes durant une semaine, & des autres durant celle qui luy succedera, afin qu'elles goustent ainsi peu à peu toute la doctrine qu'elles contiennent, & qu'elles en retirent les avantages que je me suis proposez.

*Daniel. 6.*

*Psal. 118.*



## C H A P I T R E I I.

*Des cinq parties de l'Oraison.*

J'AY icy un avis à donner, qui est qu'il ne faut pas employer tout le temps que l'on a resolu de donner à cet exercice, à la seule meditation : car il y a deux parties qui la precedent, la preparation & la lecture, & deux qui la suivent, l'action de graces & la demande. D'abord nous devons preparer nostre cœur avec grand soin, pour nous presenter devant Dieu, & ensuite il faut lire quelque point du sujet que nous voudrons mediter. Après la lecture, meditez ce que vous avez lû, & enfin achevez par une tres-humble action de graces à Dieu de tous ses bienfaits, & demandez-luy avec confiance tout ce que vous jugerez luy devoir demander, soit pour les besoins de vos ames, soit pour vostre prochain. Nous traiterons plus au long de ces cinq parties en leur propre lieu. J'en ay seulement avancé ce mot en faveur de ceux qui commencent, car pour ceux qui sont plus exercez dans l'oraison, ils n'ont pas tant de besoin de ces principes, ny de ces regles.

Vous remarquerez encore que dans les meditations pour la nuit, j'ay premierement fait un abregé par ordre des principaux points qu'elles contiennent, & sur lesquels on se doit principalement arrester, ensuite j'étens la matiere plus au long, & j'appuye sur les circonstances les plus notables qui s'y rencontrent, afin qu'ayant lû & relû, s'il est besoin, cette partie, vous

60 DE L'ORAIISON ET DE LA CONSIDER:

puissiez considerer avec plus d'utilité, ce que j'avois mis plus succinctement dans la meditation. Je n'ay pas crû devoir faire la mesme chose au commencement des Meditations de la Passion du Sauveur, parce qu'il m'a semblé que le texte des Evangelistes que je rapporte, suppléoit à cela.

Je ne vous oblige pas aussi à chaque fois que vous vous mettez devant Dieu, de mediter scrupuleusement tous ces points. Il suffit d'en considerer deux ou trois, plus ou moins, selon le temps que vous aurez, ou selon la devotion que Dieu vous enverra, parce que l'on tire plus de fruit d'un mystere, ou d'un seul point que l'on aura medité attentivement & avec esprit, que de plusieurs sur lesquels on aura passé à la haste. Je vous ay marqué neanmoins quantité de choses, afin que dans la diversité de tant de differentes considerations, chacun puisse choisir ce qui luy sera le plus propre.



SEPT MEDITATIONS POUR  
tous les jours de la semaine, au matin.

POUR LE LUNDY, AU MATIN.

En ce jour après avoir fait le signe de la croix,  
& après vous estre preparez en la maniere que  
je vous l'enseigneray plus bas dans le Chapitre  
quatrième, vous penserez au lavement des  
pieds des Apostres, & à l'institution du tres-  
saint Sacrement.

TEXTE DE L'EVANGILE.

**L'**Heure du souper estant venue, le Seigneur *Math. 26*  
s'assit à table avec ses douze Apostres, & *Marc. 14*  
il leur dit : J'ay ardemment desiré de man- *Luc. 22*  
ger cette Pasque avec vous avant que j'endure. Et  
comme ils soupoient, il leur dit : Je vous dis en ve-  
rité que l'un d'entre vous me livrera à mes enne-  
mis. Cette parole les mit tous dans une extrême  
tristesse & chacun d'eux dit : Ne sera-ce point moy,  
Seigneur ? Et il leur répondit, disant : Celuy qui  
met la main au plat avec moy, sera celuy qui me  
livrera. Le Fils de l'homme s'en va ainsi qu'il a  
esté écrit de luy : mais malheur à celuy par qui il  
sera livré ; il eust esté bon à cet homme de n'estre  
jamais nay : sur quoy Judas qui le devoit vendre,  
ayant dit : Seigneur, ne sera-ce point moy ? le Sei-  
gneur luy répondit : Vous l'avez dit.

Le souper estant achevé il se leva de table, & *Joan. 13*



ayant quitté ses habits il prit un linge & s'en ceignit, puis versa de l'eau dans un bassin & commença à laver les pieds de ses Disciples & à les essuyer avec le linge dont il estoit ceint. Il vint donc à Simon surnommé Pierre, & Pierre luy dit : Seigneur vous voulez me laver les pieds ? JESUS luy répondit, & luy dit : Vous ne sçavez pas maintenant ce que je fais, mais vous le sçauvez à l'avenir. Pierre luy dit : Je ne souffriray jamais que vous me laviez les pieds. Jesus luy répondit : Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moy. Simon luy répondit : Seigneur, lavez-moy donc non seulement les pieds, mais les mains & la teste. Jesus luy dit : Cely qui est lavé n'a besoin qu'on luy lave que les pieds, parce que tout le reste est net : & vous estes nets, mais non pas tous : car il sçavoit qui estoit celuy qui le devoit trahir, & pour cette raison il dit : Vous estes nets, mais non pas tous. Ayant donc achevé de laver leurs pieds, il reprit ses habits, & s'estant assis il leur dit ; Sçavez-vous ce que je viens de vous faire ? Vous m'appellez Maître, & Seigneur, & vous dites bien ; car je le suis. Si donc, estant vostre Maître, & votre Seigneur, je vous lavé les pieds, vous devez aussi vous les laver les uns aux autres : car je vous ay donné l'exemple, afin que vous fassiez comme j'ay fait. Après avoir achevé cette action, il prit le pain & le benit, puis l'ayant rompu il le donna à ses Disciples, disant : Prenez & mangez, Cecy est mon corps : Et prenant aussi le Calice il rendit graces, & leur donna, disant : Beuvez tous de ce Calice, car c'est mon sang, le Sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour plusieurs, pour la remission de leurs pechez : Toutes

Matt. 26.

Marc. 12.

Luc. 22.

1. Cor. 11.

*les fois que vous ferez cecy , faites - le en memoire de moy.*

## M E D I T A T I O N .

*Sur les principaux points de ce Texte.*

**C**ontemplez donc ce souper , ô mon ame ; la douceur & la bonté de vostre Seigneur ; & considerez l'exemple incomparable d'humilité qu'il vous donne , lors qu'il se leve de table , & qu'il lave les pieds de ses disciples. Que faites-vous , ô bon JESUS ? ô doux JESUS ! pourquoy vostre majesté s'humilie-t-elle si étrangement ? Quels auroient esté vos sentimens , ô mon ame , si vous aviez vû alors vostre Dieu à genoux aux pieds des hommes , & aux pieds de Judas ? Cruel , comment se peut-il faire que vostre cœur ne soit point adoucy par une si profonde humilité ? Comment vos entrailles ne sont-elles point émûës par une si extrême douceur ? Comment pouvez-vous demeurer ferme dans la resolution que vous avez prise de livrer à la mort ce tres-doux agneau ? Estes-vous si endurcy que cet exemple n'ait pas la force d'amolir vostre cœur ?

O mains plus nettes que le soleil ! comment avez-vous pû toucher des pieds si sales & si abominables ? O mains tres-pures , n'avez-vous point d'horreur de laver ces pieds encore tout couverts de la bouë qu'ils ont amassée dans le chemin qu'ils ont fait pour achever un infame traité de vostre vie & de vostre sang ? Venez , ô Esprits bienheureux , & voyez ce que fait votre Createur ; Regardez-le du haut du ciel , prosterné aux pieds des hommes , & di-

Mat. 3.

tes-nous si jamais il a usé envers vous d'une pareille faveur : *Seigneur, j'ay entendu vostre parole, & j'ay esté saisi de crainte; j'ay considéré vos œuvres, & je suis demeuré dans l'étonnement.* O bienheureux Apostres, comment ne tremblez-vous point voyant une telle humilité ? Que ferez-vous ? Pierre, sera-t-il possible que vous consentiez que la suprême majesté du Seigneur vous lave les pieds ?

Saint Pierre estant tout estonné de voir son Maître à genoux devant luy, dit ces paroles : Seigneur, vous voulez me laver les pieds ? N'estes-vous pas le Fils de Dieu vivant ? N'estes-vous pas le Createur du monde, la joye ciel, le paradis des Anges, le salut des hommes, la splendeur de la gloire du Pere, la fontaine de la sagesse de Dieu ; & vous voulez me laver les pieds ? vous dont la majesté est si sublime, & si relevée, vous voulez vous abaisser à une action si abjecte & si vile ? Vous qui avez affermy la terre sur ses fondemens ; Vous qui l'avez parée de tant de beautez ; Vous qui renfermez le monde dans vostre main ; qui donnez le mouvement aux cieux ; qui commandez à la terre ; qui contenez les eaux dans leurs bornes ; qui prescrivez la loy aux temps & aux saisons ; qui disposez de toutes les causes ; qui rendez les Anges heureux ; qui conduisez les hommes, & qui gouvernez toutes choses avec une sagesse admirable, vous voulez me laver les pieds ? A moy, qui suis un homme mortel ; qui suis un peu de terre & de cendre, un vaisseau de corruption, une creature toute remplie de vanité, d'ignorance, de miseres, & ce qui est plus déplorable, qui suis souillé d'une infinité de pechez ?

Vous à moy, Vous qui estes le souverain Seigneur de toutes choses, à moy qui suis la plus basse de toutes les choses ? La grandeur de vostre Majesté, & l'abyfme de ma bassesse m'oblige à ne consentir jamais à une telle chose. Laissez, Seigneur, laissez rendre ce service par des esclaves, quittez ce linge, reprenez vos habits, remettez-vous dans vostre siege, & ne me lavez point les pieds. Prenez garde de ne pas faire rougir les cieux, de voir que par cette ceremonie vous les abaissez au dessous de la terre ; puis que vous mettez sous les pieds des hommes vos mains sacrées, dans lesquelles vostre Pere a mis les cieux, & toutes choses. Prenez garde que toute la nature créée ne se couvre de honte, se voyant au dessous d'autres pieds que les vostres. Prenez garde de ne pas devenir l'objet du mépris de la fille du Roy Saül, parce que vous estes ceint d'un linge comme un esclave, & qu'elle ne dise qu'elle ne vous veut point ny pour son époux ni pour son Dieu, puis que vous vous employez à un office si peu digne de vostre grandeur.

Saint Pierre tenoit ce discours, comme un homme qui ne goustoit pas encore parfaitement les choses de Dieu, & qui ne comprenoit pas quelle gloire estoit renfermée sous cette œuyre, qui sembloit accompagnée de tant de bassesse : mais le Sauveur qui en avoit une parfaite connoissance, & qui vouloit nous laisser avant que de quitter le monde, un exemple si admirable d'humilité, satisfit à la simplicité de son disciple, & acheva ce qu'il avoit commencé. C'est icy, mes freres, où vous devez remarquer soigneusement ce que le Seigneur fit alors, pour nous apprendre

à devenir humbles ; puis qu'estant déjà à la veille de sa Passion, dans laquelle il devoit faire voir des exemples si prodigieux d'humilité qu'ils seroient capables de mettre le ciel & la terre dans l'estonnement ; comme si cela ne suffisoit pas à l'amour qu'il a pour cette vertu, il se resolut d'ajouter ce grand exemple à tous les autres, pour nous la rendre plus chere & plus recommandable.

O vertu admirable ! quelle quantité de richesses renfermez-vous, & combien nous-devez-vous estre connue, puis que vous estes si hautement louée, & que vous nous avez esté recommandée en tant de manieres ? O humilité que toute la vie de J E S U S- C H R I S T nous a preschée & enseignée, & qui avez esté celebrée par la voix, & par un cantique de sa tres-sainte Mere ! O la plus belle, & la plus agreable fleur de toutes les vertus ; divine pierre d'aiman, qui avez attiré à vous le Createur de toutes choses ! Celuy qui vous abandonnera, sera abandonné de Dieu, quand mesme il auroit son siege au plus haut des cieux ; & celuy qui vous embrassera, aura part aux caresses & aux faveurs de Dieu, quoy qu'il ait esté le plus grand pecheur du monde. Vos attraites sont grands, & les effets que vous produisez sont merveilleux. Vous plaisez aux hommes, vous estes agreable aux Anges, vous rendez les demons confus, & vous liez les mains au Createur. Vous estes le fondement des vertus, la mort des vices, le miroir des vierges, la sainte demeure de toute la glorieuse Trinité. Quiconque pense recueillir sans vous, travaille en vain ; quiconque bastit sans vous, détruit plustost qu'il

n'édifie ; quiconque fait amas de vertus sans vous mettre du nombre, n'assemble que de la poudre que le vent dissipe. Sans vous les vierges sont rejettées de la porte du ciel ; & avec vous les pecheresses publiques ont accès auprès de JESUS-CHRIST. Vierges embrassez cette vertu, parce que c'est par elle que vous tirez de grands avantages de vostre virginité. Religieux cherchez-la avec soin, parce que sans elle vos vœux & vos austeritez sont peu de chose. Et vous laïques qui estes engagez dans le monde, cherchez la aussi, parce que rien n'est plus propre qu'elle pour vous garantir des filets & des dangers de ce siecle.

Considérez ensuite, comment JESUS-CHRIST après avoir lavé les pieds de ses disciples, les nettoye du linge dont il estoit ceint ; & pénétrant plus avant avec les yeux de l'ame, remarquez comme dans cette action le mystere de la redemption du monde nous est représenté. Voyez comment ce linge reçût toute la saleté des pieds des disciples, & qu'ainsi leurs pieds furent rendus nets, & le linge au contraire, devint tout sale de leurs ordures. Y avoit-il rien de plus sale que l'homme conçu en peché, & rien de plus net & de plus beau que JESUS-CHRIST conçu du saint Esprit ? *Mon bien aimé est blanc & vermeil*, dit l'Épouse, *il est choisi entre mille*. Mais ce cher époux, si beau & si net, a daigné prendre sur soy toutes les taches & toutes les ordures de nos ames : c'est à dire, il a voulu porter toutes les peines que meritoient nos pechez, & nous ayant lavé de son sang, il est demeuré luy-mesme tout meurtry & tout souillé, comme nous le

Cant. 5.

Isaï. 63.

voyons à la croix. C'est pourquoy les Anges s'estonnent extrêmement de cette difformité, & parlent ainsi dans Isaïe : *D'où vient, Seigneur, que vostre robe est teinte de couleur de sang, & que vos vestemens sont sales & tachez de rouge, comme ceux des vandangeurs qui foulent les raisins dans le pressoir ?* Si donc ces taches & ce sang, sont les souillures & les pechez des hommes ; Dites-moy, Roy de gloire, n'eust-il pas esté plus raisonnable qu'ils eussent reçu ce qu'ils avoient mérité que non pas vous ? L'ordure & l'infection n'auroit-elle pas esté mieux sur son fumier que sur vous, qui estes la beauté mesme ? Quelle a esté cette bonté qui vous a rendu si passionné de la beauté de mon ame, que vous ayez voulu la luy rendre en défigurant ainsi la vostre ? Qui seroit l'homme qui voudroit prendre une étoffe de drap d'or, pour nettoyer un plat sale ? Soyez beny, mon Dieu, mon Seigneur, & que tous les Anges vous benissent à jamais, de ce que vous avez voulu vivre sur la terre, comme le rebut & le dernier des hommes, & vous charger de toutes nos miseres, & de toutes nos infamies, afin de nous en délivrer.

Johan. 13.

Enfin considerez ces paroles du Sauveur, avec lesquelles il conclut cette action : *Je vous ay donné l'exemple, afin que vous fassiez comme vous m'avez vû faire.* Ces paroles ne se doivent pas entendre seulement de ce grand exemple d'humilité que le Sauveur venoit de donner, mais aussi de toutes les actions de sa tres-sainte vie, parce qu'elle est un portrait tres-parfait de toutes les vertus, & sur tout, de la patience & de l'humilité, qui éclatent particulièrement en cet endroit, comme

comme l'illustre martyr saint Cyprien nous l'exprime éloquemment dans l'un de ses Sermons, en ces mots : C'a esté premierement, dit ce Saint, *une Sermon. 3. de*  
*œuvre de grande patience & de grande humilité, bon.pasient.*  
 que cette majesté si relevée ait voulu descendre du ciel en terre, qu'elle ait voulu se revestir de nostre foiblesse ; & que cachant la gloire de son immortalité, JESUS-CHRIST se soit fait mortel, afin qu'estant innocent & sans faute, il souffrist la peine que meritoient les coupables. Le Maistre a voulu estre baptisé par son serviteur, & celuy qui venoit pour effacer les pechez, a voulu que l'on versast sur luy l'eau qui lavoit les pecheurs. Celuy qui nourrit toutes les creatures a jeusné quarante jours dans le desert, après lesquels il a eu faim, afin que les hommes, qui, pour ainsi dire, estoient affamez de la parole & de la grace de Dieu, en fussent rassasiez. Il combatit contre le demon qui osa le tenter, & jugeant que c'estoit assez que d'avoir vaincu son ennemy, il ne voulut le maltraiter que de parole. Il n'a jamais méprisé ses disciples, comme les maistres font leurs serviteurs, mais il les a traitez avec charité & avec affection, comme ses freres. Et ce n'est pas merveille qu'il ait ainsi agi avec ceux de sa compagnie, qui luy estoient fidel:s & obeissans, puis qu'il a pu souffrir Judas avec tant de patience, jusqu'à la fin, manger avec son ennemy ; sçavoir tout le mal qu'il tramoit contre luy, sans le découvrir ny refuser un baiser à ce malheureux qui le trahissoit, sous pretexte d'une fausse paix. Mais quelle a esté la patience qu'il a témoignée aux Juifs jusqu'à sa dernière heure ? Quelle peine n'a-t-il point prise pour fléchir par ses paroles ces cœurs incredules sous le joug de la foy ?



Que n'a-t-il point fait pour attirer à luy ces ingrats par ses bienfaits ? Avec quelle douceur a-t-il toujours répondu à ceux qui avoient la temerité de luy contredire ? Avec quelle benignité a-t-il supporté les orgueilleux ? Avec quelle humilité a-t-il donné le temps nécessaire à ses ennemis & à ses persecuteurs pour appaiser leur colere ? Quels travaux n'a-t-il point entrepris jusqu'à l'heure de la croix , pour gagner ceux qui avoient tué les Prophetes , & un peuple qui a toujours esté rebelle à son Dieu ? Mais dans cette heure funeste avant que de répandre tout son sang , & de souffrir une mort cruelle , quels reproches & quelles injures n'entendit-il point proférer contre luy sans s'émouvoir ? Avec quelle invincible patience celui qui peu auparavant avec la salive de sa bouche , avoit rendu la vûë à un aveugle , reçut-il sur son visage les sales crachats des ministres de l'enfer ? Celui de qui les serviteurs sont capables en son nom , de redoubler les tourmens des demons , a enduré honteusement des coups de foyers. Celui qui couronne ses martyrs de fleurs eternelles , a esté couronné d'épines. Celui qui donne de sa main le prix aux victorieux , a reçu sur ses jouës sacrées des soufflets par des mains sacrileges. Celui qui revest ses Saints d'une robe d'immortalité , a esté dépouillé des habits qu'il portoit sur la terre. Celui qui nous a donné le pain des cieus , & qui nous a rendu participans de la coupe du salut , a gousté l'amertume du fiel , & l'âpreté du vinaigre , dans sa plus ardente soif. Celui qui est la justice & l'innocence mesme , est mis au rang des voleurs ; la verité éternelle est accusée par de faux rémoins ; le Juge du monde est jugé par des criminels , & la parole de Dieu se laisse condamner à la mort , sans ouvrir la bouche. Quoy qu'à l'heure que

ET DE LA CONSIDERATION. 31

Le Sauveur est élevé à la croix, & qu'il rend son esprit à Dieu, les estoiles s'obscurçoient, que les éléments se troublent, que la terre tremble, que la nuit survient au milieu du jour, & que le soleil refuse sa clarté au monde, pour ne voir pas une si horrible cruauté; ce doux Sauveur ne parle point, il ne fait pas paroître le moindre mouvement, il a plus de soin que jamais de cacher sa gloire, & jusqu'à ce dernier moment, il souffre une violence si rude & si longue tout ensemble, afin de nous laisser l'exemple d'une patience & d'une humilité parfaite. Enfin après tant d'injures, d'opprobres, & de tourmens, si ses propres bourreaux se convertissent, & font pénitence, il les reçoit sur le champ en sa grace, sans fermer à personne les portes de son Eglise. Pourroit-on concevoir une plus grande bonté, & une patience plus achevée? Le sang de JESUS-CHRIST donne la vie à ceux qui le répandent cruellement & si insolemment. En un mot, sa patience est infinie, & si elle n'eust pas esté jusqu'à ce point, l'Eglise n'auroit pas aujourd'hui le bonheur d'avoir un saint Paul.

§. 1.

*Du tres-saint Sacrement de l'Eucharistie;  
& pourquoy il a esté institué.*

Une des principales causes de la venue de JESUS-CHRIST au monde, a esté pour allumer l'amour de Dieu dans le cœur des hommes. C'est ce qu'il a témoigné luy-mesme, lors qu'il a dit dans saint Luc: *Je suis venu sur la terre pour y apporter le feu, & mon plus grand desir est de le voir brûler.* Le Sauveur a mis ce feu en la terre, lors

Joan. 13.

qu'il a fait parmy les hommes des œuvres si admirables, & qu'il leur a fait des dons si merveilleux, qu'ils estoient capables de leur dérober le cœur, & de les rendre tout embrasés du feu de cet amour. Toutes les actions de sa tres-sainte vie en sont une preuve manifeste; mais c'est à quoy il avoit particulièrement destiné celles qui precederent immediatement sa mort, comme S. Jean le remarque par ces paroles. *Ayant aimé les siens, qu'il avoit en ce monde, il les aima jusqu'à la fin, car ce fut dans ces derniers momens qu'il leur fit de plus signalées faveurs, & qu'il leur laissa de plus précieux gages de son amour.* L'institution du tres-saint Sacrement est un de ceux qui éclate davantage, & il n'y a personne qui n'en demeure tres-clairement persuadé, s'il considere avec attention les causes qui porteroient nostre Sauveur à nous laisser ce riche tresor. Seigneur tres-bon & tres-misericordieux, ouvrez-nous s'il vous plait les yeux, & donnez nous les lumieres qui nous sont necessaires pour pouvoir connoistre les raisons que vous avez eu d'instituer cet admirable Sacrement.

Ephes. 3.

Afin d'en comprendre quelque chose, il faut premierement supposer, qu'aucune langue créée ne peut exprimer la grandeur de l'amour que JESUS-CHRIST porte à l'Eglise son épouse, & par consequent à chacune des ames qui sont en grace, puis qu'aussi-bien que l'Eglise elles sont toutes ses épouses. Et c'est pour ce sujet que le grand Apôstre S. Paul nous témoigne que l'un de ses plus ardens souhaits estoit, que Dieu nous fist voir quel est cet amour, qui surpasse toute la connoissance, & toute la sagesse des creatures, mes-

me celle des Anges. Or ce divin époux voulant quitter le monde, & cacher sa présence à son Eglise, afin qu'elle ne perdît pas le souvenir de son bien-aimé, il luy laissa ce tres-saint Sacrement dans lequel il demeure luy-mesme, ne voulant pas qu'entre elle & luy il y eust un moindre gage que luy-mesme pour entretenir son souvenir. C'est pourquoy il dit ces paroles : *Toutes les fois* Luc. 22. *que vous ferez cecy, faites-le en memoire de moy.* 1. Cor. 11.

C'est à dire, souvenez-vous du grand amour que j'ay eu pour vous, & des choses étonnantes que je vas faire, & que je vas souffrir pour vostre salut. Il ne vouloit pas aussi que sa chere épouse demeurast seule durant une si longue absence; pour soulager son ennuy, il luy voulut donner une compagnie; Et quelle plus douce & plus agreable compagnie luy pouvoit-il laisser que luy-mesme? Il avoit encore dessein de mourir pour cette épouse, de la racheter par ses tourmens, & de l'enrichir de son sang: & afin que personne ne luy pust enlever ce tresor, il luy en laissa la clef dans ce tres-auguste Sacrement. Car toutes les fois que nous en approchons, comme dit saint Jean Chrysostome, autant de fois nous portons la bouche au costé de JESUS-CHRIST, autant de fois nous bevons son sang, & nous sommes rendus participans de ce tres-grand mystere. Peut-on après cela, assez s'estonner de la paresse des hommes, qui par certaine negligence ne pensent point à se presenter à ce superbe festin, & à joüir de ce tresor inestimable? Tels sont ces lasches dont le sage a dit : *Le paresseux tient sa main cachée dans son sein, & il aime mieux mourir de faim que de prendre la peine de la porter à sa bou-* Prou. 19.

*che.* Et quelle paresse plus criminelle peut-on s'imaginer, que de se priver de tant de richesses, à cause d'un peu de preparation qu'il faut apporter pour s'en rendre le possesseur ?

Voicy encore l'un des desseins de l'époux leste : il vouloit estre aimé de son épouse, & amour qui ne fust point commun ; & pour satisfaire à son desir, il ordonna cette viande mystérieuse, & la consacra avec des paroles si puissantes, que quiconque la mange dignement manque point d'estre blessé de cet amour. mystere admirable, & digne d'estre imprimé plus profond de nos cœurs ! Si un Prince aimoit si passionnément une esclave qu'il la prist pour son épouse, & la fist Reine, & Souveraine de tous les Estats, ne dirions-nous pas que l'amour de ce Prince estoit merveilleux ? Et s'il arrivoit qu'après le mariage contracté, il entrast quelque refroidissement dans l'ame de l'épouse, que son époux transporté d'amour, se mist en peine de luy faire goûter quelque charme pour gagner son affection, ne seriez-vous pas en admiration, de voir que l'amour de ce Prince allost jusqu'à cet excès ?

Vous avez plus fait pour moy, ô Roy de gloire, votre cœur amoureux ne s'est pas contenté de prendre mon ame pour vostre épouse, estant comme elle estoit, esclave du demon, mais de la voyant refroidie dans vostre amour après si extrême faveur, vous avez préparé ce morceau mystérieux, & par la puissance de vos paroles, vous l'avez transformé si admirablement qu'il est capable de changer en vous ceux qui s'en repaissent, & de les faire brûler dans les vives flammes

d'amour. Il n'y a rien qui fasse paroistre l'amour si véritable, que le desir d'estre aimé; & puis que vous avez si ardemment souhaité nostre amour,

employer tant de moyens, & si peu conce-  
le posséder, qui seroit assez insensible,  
aide pour en douter? Je suis assuré, ô  
ur! que vous m'aimez si j'ay quelque  
vous: & je suis certain qu'encore que  
soyez servy de tant d'inventions pour  
aimer de moy, je n'ay besoin d'aucun  
it me faire aimer de vous.

, il falloit que ce mesme époux s'éloi-  
n épouse: & comme les amans suppor-  
emment l'absence de ce qu'ils aiment,  
& s'en aller & demeurer tout ensemble:  
ne il n'estoit pas convenable à la gran-  
époux de demeurer davantage sur la  
ue, l'épouse ne le pouvoit pas encore  
le ciel, il trouva un moyen pour faire  
qu'il s'en allast; & qu'elle demeurast  
onde, neanmoins ils ne fussent point  
in de l'autre. C'est pourquoy il institua  
acrement, par lequel les ames sont  
incorporées spirituellement avec JESUS-  
, d'un lien d'amour si estroit, que de  
elles il ne se fait qu'une mesme chose.  
ne de la viande, & de celui qui la man-  
it une mesme chose, il en arrive de mes-  
elque maniere de JESUS-CHRIST & de  
le reçoit; mais avec cette différence, que

Justin a remarqué, que JESUS-CHRIST *Confess. l. 7.*  
nge pas en nos ames, mais nos ames en *cap. 10.*

par un mélange de la nature, mais  
Pa. our, & par la ressemblance de la vie.

JESUS-CHRIST vouloit aussi donner à son Eglise des assurances de ce bienheureux heritage qu'il luy preparoit dans la gloire, afin de la munir & de la fortifier par cette esperance, contre tous les travaux, & contre toutes les rencontres facheuses de cette vie. Car en verité il n'y a rien de si puissant pour nous faire mépriser les choses d'icy-bas, que la ferme esperance de jouir de celles qui nous sont promises dans le ciel, comme le Sauveur nous l'a fait entendre par ces paroles qu'il dit à ses disciples devant que d'aller à sa passion. *Si vous m'aimez, vous vous réjouiriez de me voir partir de ce monde, parce que je m'en vas à mon Pere.* Comme s'il eust dit; C'est un si grand bien d'aller à mon Pere, que d'y aller mesme par les foüiers, par les épines, par les cloux, par la croix, par tous les travaux, & tous les martyres, c'est une joye inestimable. Afin donc que l'épouse conçût une ferme esperance de jouir un jour de ce bien souverain, l'époux luy a laissé dès ce monde cet incomparable tresor qui est du mesme prix que tout ce qu'elle espere: ainsi elle ne peut douter que Dieu ne se donne tout entier à elle dans la gloire, où elle vivra de la vie de l'esprit, puis que ce mesme Dieu vient en elle, & se repose en elle en cette vallée de larmes, où elle vit de la vie de la chair.

JESUS-CHRIST voyant sa mort prochaine, ne voulut pas partir de ce monde sans faire son testament, ny sans honorer son épouse de quelque don signalé, qui servist tout ensemble & à sa consolation & à son salut: il luy laissa donc ce pain sacré comme le plus riche, & le plus utile de tous les presens qu'il luy pouvoit faire. Helie

Jou. 14.

2. Reg. 4.

quittant la terre laissa son manteau à Elisée son disciple, n'ayant point d'autres biens dont il le pust faire son heritier ; & nostre Seigneur s'en allant au ciel , nous a laissé icy-bas dans le saint Sacrement son tres-saint corps , comme son manteau , nous faisant ainsi heritiers de ce qu'il avoit de plus precieux , comme ses enfans bien-amez. Elisée avec le manteau de son maistre traversa la riviere du Jourdain sans crainte de se noyer , & mesme sans mouïller le pied ; & les fideles par la vertu puissante de ce Sacrement passent au travers de toutes les vanitez & de toutes les tentations de cette vie , comme au travers des grandes eaux , sans se perdre & sans se souïller de peché.

Enfin comme l'ame n'a pas moins besoin d'une nourriture propre , & proportionnée à sa nature , pour vivre d'une vie spirituelle , que le corps d'un aliment qui luy soit conforme , pour soustenir la vie corporelle : ce sage époux de nos ames leur a préparé ce pain du ciel pour entretenir en elles une vie toute celeste. Car pourquoy sommes-nous obligez de donner tous les jours à nos corps de la nourriture , sinon parce que la chaleur naturelle consume incessamment la substance de ces mesmes corps , & qu'ainsi il est necessaire de reparer tous les jours par de nouvelles nourritures , ce que cette chaleur destruit tous les jours , puis que sans ce secours , toute la force & la vigueur qui est en nous tomberoit bien-tost dans la défaillance ?

Pleust à Dieu que vous puissiez aussi bien comprendre le besoin que vous avez de ce divin Sacrement , & quelle a esté la sagesse & la bonté de celuy qui l'a institué. N'est-il pas clair que



nous portons renfermée dans nos entrailles , une chaleur contagieuse & criminelle que nous avons contractée par le peché , & qui corrompt tout ce qu'il y a de bon dans nous ? C'est cette impression malheureuse qui nous attache à l'amour déréglé du siècle & de notre chair , qui nous fait aimer les aises si passionnément , qui nous porte au vice , qui nous éloigne de Dieu , qui nous refroidit dans son amour ; & enfin , qui nous rend si lâches à embrasser le bien , & si prompts à courir après le mal. Si donc nous avons continuellement dans nous ce feu qui nous dévore , n'avons-nous pas besoin d'un remede continuel , qui repare les ruines & les ravages qu'il fait en nous ? Sans ce secours pourrions-nous attendre autre chose qu'une chute & une destruction toute assurée ?

En voicy une preuve bien convainquante , & qui ne vous doit pas apporter peu d'édification & de zele. Tous les Chrestiens dans les commencemens de l'Eglise naisante communioient tres-frequemment ; ils ne vivoient que de cette nourriture , & elle leur donnoit des forces admirables , non seulement pour observer la loy de Dieu , mais aussi pour estre toujours prests de mourir pour son saint nom. Maintenant au contraire nous les voyons si lâches & si abatus , parce qu'ils ne se repaissent point de cet aliment , & ainsi se laissent mourir de faim , comme le Prophete Isaïe nous l'a fort bien marqué par ces paroles : *Mon peuple a esté mené en captivité , parce qu'il n'a pas connu son Dieu , les plus illustres d'entre eux sont morts de faim , & la multitude a pery de soif. Afin que ce malheur n'arrivast plus parmy le veritable peuple de Dieu , ce sage medecin qui connoist*

bien nos foiblesses , a institué cet adorable Sacrement, & il nous le donne en forme de nourriture afin que l'espece sous laquelle il l'a consacré , nous fist connoître l'effet qu'il opere , & nous apprist combien il est necessaire pour le soustien de nos ames.

Voyez maintenant si l'on auroit jamais pu donner une marque d'amour qui égalast celle-cy ; qu'un Dieu laissast sa propre chair & son propre sang dans le monde, pour nourrir les hommes, & pour servir de remede à leurs maux. L'histoire nous apprend que quelques meres pressées de la faim, ont mangé la chair de leurs enfans, & que par une forte apprehension de la mort elles ont fait perdre la vie à ceux qu'elles avoient mis au monde. C'est de quoy nous avons plusieurs exemples : mais a-t-on jamais entendu qu'une mere ait donné à manger de sa propre chair à son enfant, pour le garantir de la faim ? a-t-on jamais appris qu'elle se soit coupé un bras pour luy en faire un repas, ny qu'elle ait exercé sur elle-mesme cette cruauté, par la compassion qu'elle ait eüe de son enfant ? Nous n'avons point connu ces sortes de meres sur la terre. Mais celuy qui est venu du ciel, & qui a pour nous des entrailles plus tendres que celles d'une mere, voyant que nous mourions de faim, & qu'il n'y avoit rien si capable de nous conserver la vie que sa propre chair, il s'est livré luy-mesme aux bourreaux & à la mort, afin que nous puissions nous nourrir de cette chair immolée pour nous. Et il ne nous l'a pas donnée une seule fois, mais il a voulu par un prodige de Bonté, nous la donner pour jamais, & tous les jours de nostre vie : Et

4. R. g. 6.

Thren. 4.

Joséph. Ana.

J. daic.

pour ce sujet , il a institué le tres-saint Sacrement, qui nous découvre encore un autre excellent degré de son amour , qui est , que comme il nous appelle toujours au mesme festin ; il est toujours prest de nous le faire avec la mesme liberalité , c'est à dire de mourir tous les jours pour nous , s'il estoit necessaire.

Vous devez considerer , que cet adorable repareur du monde a voulu restablir l'homme perdu, dans son ancienne dignité , & l'élever aussi hautement par la grace , qu'il s'estoit profondement abaissé par le peché : & ainsi , comme par sa chute il avoit perdu une vie , qui tenoit de la vie de Dieu , pour vivre de la vie des bestes , il a voulu que de cette vie brutale , dans laquelle il estoit demeuré , il passast à la vie divine , qu'il avoit perduë. C'est principalement pour ce sujet qu'il nous appelle à la communion de ce divin Sacrement, par laquelle nous sommes participans de la divinité , & vivons de la vie de Dieu comme luy-mesme nous l'enseigne par ces paroles : *Celuy qui mange ma chair & qui boit mon sang , demeure en moy , & je demeure en luy , & comme parce que mon Pere est en moy , la vie dont je vis est entierement conforme à celle de mon Pere , qui est une vie de Dieu : de mesme celuy en qui je suis par le moyen de ce Sacrement , vivra comme moy , & ainsi il ne vivra plus de la vie d'un homme , mais de la vie d'un Dieu.*

Joan. 6.

Car c'est icy ce tres-haut Sacrement dans lequel Dieu est reçu corporellement , non afin qu'il se change en la substance des hommes , mais afin que les hommes se changent en luy par l'amour , & par la ressemblance & par

l'union des volontez. Ce divin aliment opere en celuy qui le reçoit dignement, ce qui se presente, & ce qui se fait en luy lors qu'il est consacré. Car comme par la vertu des paroles de la consecration, ce qui estoit du pain se change en la substance de JESUS-CHRIST; ainsi par l'efficace de cette sacrée communion, celuy qui n'estoit qu'un homme, se transforme par une maniere admirable, spirituellement en Dieu. De sorte que comme ce pain adorable est une chose, & en paroist une autre, & comme il estoit une chose avant la consecration, & qu'il est une autre chose après que les paroles ont esté prononcées: ainsi celuy qui le mange, est une chose devant la communion, & une autre après la communion; il paroist une chose au dehors, mais il est au dedans une autre chose bien plus excellente, puis qu'il a l'estre d'un homme, & l'esprit de Dieu.

Pouvoit-on, mes freres, vous appeller à une gloire plus relevée? Pouvoit-on vous faire un plus riche don? Pouvoit-on vous honorer d'une plus rare faveur? Pouvoit-on vous donner un témoignage plus insigne d'amour, & de bonté? Que toutes les œuvres de la nature se taisent, que toutes celles de la grace demeurent aussi dans le silence, car cette œuvre surpasse toutes les autres œuvres, & cette grace n'a point de pareille. O Sacrement admirable, que diray-je de vous? de quelles paroles me serviray-je pour celebrer vos loüanges? Vous estes la vie de nos ames, vous estes le remede de nos playes, vous estes nostre consolation dans nos peines, la memoire continuelle de JESUS-CHRIST, le témoignage de

son amour , le legs le plus précieux de son testament , la compagnie de nostre pelerinage , la joye de nostre bannissement , le charbon sacré qui allume l'amour divin , la source de la grace , le gage du bonheur eternel , & le trésor de la vie des Chrestiens.

Par le moyen de cette viande , l'ame est unie à son époux , l'entendement est éclairé , la memoire est reveillée , la volonté est remplie d'amour , les sentimens interieurs goustent une parfaite joye , la devotion s'augmente , le cœur s'attendrit , la porte s'ouvre aux larmes , les passions s'assoupissent , les bons desirs reprennent leur vigueur , nostre foiblesse se fortifie & reprend de l'haleine , & du courage pour marcher jusqu'à la montagne de Dieu. Quelle langue pourra dignement raconter les grandeurs de ce sacrement ? Qui pourra conserver jamais assez de ressentiment pour cet incomparable bienfait. Qui pourra retenir le cours de ses larmes voyant un Dieu qui s'unit avec vous ? Les paroles manquent , & l'entendement se perd dans la consideration des vertus qui se trouvent dans ce plus haut de tous les mysteres. Mais quelle joye , quelle douceur , quelle odeur de vie ne ressent point l'ame des justes , lors qu'ils reçoivent ce Sacrement. L'on n'entend alors dans leur homme interieur que des Cantiques agreables , que des cris embrasés par l'ardeur de leurs desirs , que des actions de grace , que des paroles douces & ferventes à la loüange de leur bien-aimé. Car c'est alors que l'ame est entierement renouvelée en son interieur par la vertu de ce venerable Sacrement , elle est toute pleine de joye , elle est recreée par la devotion ,

ET DE LA CONSIDERATION. 63

elle est conservée dans la paix, fortifiée dans la foy, confirmée dans l'esperance, & unie fortement à son doux Redempteur par des liens d'amour. C'est pourquoy ils deviennent tous les jours plus fervens dans leur amour, plus forts dans la tentation, plus prompts au travail, plus vigilans à bien faire, & plus brullans du desir de participer souvent à ces sacrez mysteres.

Voilà quels sont vos dons, ô bon JESUS, voilà quels sont vos ouvrages, & les délices amoureuses que vous avez accoustumé de communiquer à vos amis, par le moyen de ce divin Sacrement, afin qu'estant enyvrez de ces plaisirs ils méprisent les vains plaisirs de ce monde. Ouvrez donc maintenant; ô tres-doux amour! ouvrez, ô divine lumiere! les yeux interieurs de vos fideles, afin qu'ils vous connoissent par les rayons d'une foy vive; Donnez à leurs cœurs plus d'étendue, afin qu'ils vous reçoivent dans eux-mesmes, & qu'estant enseignez par vous, ils vous cherchent pour vous, ils prennent leur repos en vous, & qu'enfin par la vertu de ce Sacrement ils soient unis à vous comme des membres à leur chef; ou comme des branches à la vigne, & qu'ainsi ils vivent de vostre substance, & jouissent des douces influences de vostre grace dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Après avoir achevé vostre meditation, faites aussi tost vostre action de grace, & vostre demande, comme nous l'avons marqué cy-dessus.



## POUR LE MARDY, AU MATIN.

Aujourd'huy vous meditez la Priere au Jardin,  
& la prise du Sauveur.

## TEXTE DE L'EVANGILE.

*Matt. 26.  
Marc. 14.  
Joan. 18.  
Luc. 22.*

**L**E souper estant achevé, le Seigneur vint avec ses disciples à un jardin nommé Gethsemani, & il leur dit : Attendez en ce lieu, jusqu'à ce que j'aye esté près d'icy faire mon oraison. Et ayant pris avec soy Pierre & les deux fils de Zebedée, il parut sur son visage de la crainte & de la tristesse, & il leur dit : Mon ame est triste jusqu'à la mort, attendez-moy icy, & veillez avec moy. Et s'estant un peu éloigné d'eux il se prosterna, & ayant le visage contre terre, il pria, & dit : Mon pere, s'il est possible, faites que ce calice passe de moy ; neanmoins qu'il ne soit pas fait selon ma volonté ; mais selon la vostre. Il vint ensuite à ses disciples, & les ayant trouvez endormis, il dit à Pierre : Vous n'avez donc pu veiller une heure avec moy ? Veillez & priez de peur que vous ne succombiez à la tentation. L'esprit est prompt & la chair est foible. Ensuite il retourna encore une fois, & fit la mesme priere, disant : Si ce calice ne peut passer, sans que je le boive, que vostre volonté soit faite. Et il revint encore, & il trouva les disciples endormis, parce que leurs yeux estoient appesantis de sommeil : & les laissant, il retourna pour la troisième fois, & il fit la mesme priere. Aussi-tost il luy apparut un Ange du ciel pour le fortifier, & estant dans une pressante agonie, il prioit avec plus  
de

de ferveur. Et la sueur de son visage estoit comme des gouttes de sang qui couloient en terre. Alors il vint à ses disciples, & leur dit : Dormez maintenant & reposez-vous. L'heure est venue, & le fils de l'homme sera livré entre les mains des pecheurs. Levez-vous & allons, celui qui me doit trahir est proche d'icy. Comme il parloit encore, voicy Judas, un des douze, & avec luy une grosse troupe de gens, avec des épées, des pieques, des lanternes, des flambeaux & d'autres armes, envoyez par les Princes des Prestres, & les anciens d'entre le peuple. Or celui qui l'avoit vendu leur avoit donné ce signal, disant : Prenez garde à celui que je baisseray, c'est luy, prenez-le, & le conduisez seurement. Et s'approchant de JESUS, il luy dit, Maître je vous salue, & luy donna un baiser. Et JESUS luy dit : Mon amy, pourquoy estes-vous venu icy? Cependant Simon Pierre qui estoit armé d'une épée, la tira du fourreau, & frappa un serviteur du Pontife, & luy coupa l'oreille droite; ce serviteur se nommoit Malchus. Alors JESUS dit à Pierre : Mettez vostre épée dans le fourreau. Ne voulez-vous pas que je boive le calice que mon Pere m'a donné? & ayant touché l'oreille du serviteur, il le guerit. Puis il dit aux Princes des Prestres, aux maistres du Temple, & aux anciens qui estoient venus à luy : Vous estes venus à moy comme à un voleur, avec des épées, & des picques; j'estois tous les jours avec vous dans le Temple, & vous n'avez pas mis les mains sur moy; mais voicy vostre heure; & celle où la puissance des tenebres se doit exercer. Aussi-tost les Soldats, le Tribun & les Officiers des Juifs mirent les mains sur JESUS, ils le lièrent, & le menerent ainsi lié en la maison d'Anne.

Luc. 22.



parce qu'il estoit beau-pere de Caïphe, qui estoit Pontife cette année-là. Alors tous les disciples abandonnerent le Seigneur, & prirent la fuite.

## MEDITATION.

**Q**ue faites-vous, mon ame ? à quoy pensez-vous ? Il n'est pas maintenant temps de dormir. Venez avec moy au jardin de Gethsemani, & là vous entendrez, & verrez de grands mysteres. Vous verrez s'attrister celuy qui est la joye mesme ; vous y verrez la force craindre, la puissance succomber, la majesté dans la confusion, la grandeur dans l'abaissement, & la gloire se couvrir de nuages & d'obscurité.

Considérez donc premierement, comme après ce souper tout mystereux, le Seigneur s'en alla avec ses disciples à la montagne des Olives faire oraison, avant que d'entrer dans un combat aussi rude que devoit estre celuy de sa Passion ; pour nous apprendre que dans toutes les épreuves, & dans tous les travaux de cette vie, nous devons toujours avoir recours à la priere, comme à une ancre sacrée, puis que par sa vertu, ou nous serons délivrez de la pesanteur de la tribulation, ou nous obtiendrons des forces pour la supporter, ce qui est encore une plus grande grace. Car comme dit saint Gregoire : *Le Seigneur nous fait plus de grace quand il nous donne de la force pour surmonter les peines & les maux, que quand il nous les oste entierement.*

*Moral. l. 23.  
c. 28.*

Il choisit pour sa compagnie durant le chemin ses trois disciples qu'il aimoit le plus, qui avoient esté témoins, il y avoit peu de temps, de sa trans-

figuration, & il voulut qu'ils le fussent de son agonie, afin qu'ils vissent combien la figure qu'il alloit prendre pour l'amour des hommes estoit différente de celle en laquelle il avoit paru devant eux dans cette vision. Et pour leur faire aussi comprendre que les peines interieures de son ame n'étoient pas moins terribles que celles qui commençoient à se découvrir au dehors, il leur dit ces paroles : *Mon ame est triste jusqu'à la mort, attendez-moy icy, & veillez avec moy.* Celuy qui n'estoit pas moins veritablement Dieu, qu'il estoit veritablement homme; cet homme qui est élevé au dessus de tous les hommes, & de toutes les choses créées; celuy dont la conversation & le commerce se passoit dans le sein de la Divinité, avec laquelle seul il communiquoit ses secrets, est maintenant réduit dans un tel abattement, qu'il s'abaisse jusqu'à faire connoistre sa tristesse à ses creatures, & à les prier de luy tenir compagnie, disant : *Attendez-moy icy, & veillez avec moy.* O tresor du ciel ! ô félicité parfaite ! qui vous a mis dans cette extrémité ? Seigneur, qui vous a fait implorer le secours d'autrui ? qui vous a obligé de paroistre comme un indigent aux yeux de vos creatures, sinon le desir que vous aviez de les faire riches ?

Mais dites-moy, ô mon doux Redempteur, d'où vient que vous craignez la mort que vous aviez tant désirée, puis que l'accomplissement de nos desirs nous est un sujet de joye, & non pas de crainte ? Les martyrs n'avoient ny la force, ny la grace qui est en vous, ils n'en avoient qu'une petite partie, & ils ne la tenoient que de vous qui estes la source de la grace. Avec ce peu que vous

leur communiquez , ils se presentoient tout joyeux aux combats , & aux martyrs , & vous qui estes le distributeur de la force & de la grace , vous estes triste avant le combat ? Ah , Seigneur , cette crainte n'est pas de vous , elle est de moy , comme la force des Martyrs n'estoit pas la leur , mais la vostre. *Vous craignez à cause de ce que vous avez de nous , & ils estoient intrepides , à cause de ce qu'ils avoient de vous. La foiblesse de ma chair se decouvre dans les craintes d'un Dieu , & la puissance de vostre divinite se fait connoistre dans la constance d'un homme. Ainsi cette crainte est la mienne , & cette force est la vostre , vous souffrez la honte qui m'appartient , & je reçois la loüange qui vous est due.*

*S. Bern.  
serm. 3. in  
die S. An-  
drea.*

*Genes. 2.*

On tira une coste du premier Adam , pour en former la femme , & on remit en la place de cette coste , la chair molle & debile. Ce mystere nous apprend , ô mon Sauveur , que vostre Pere eternal prit de vous , qui estes nostre second Adam , la force & la grace , pour la mettre dans l'Eglise vostre épouse , & qu'il prit d'elle la chair & la foiblesse , pour la mettre en vous : ainsi la femme est devenuë forte , estant revestüë de vostre force , & vous estes devenu foible ayant esté revestü de sa foiblesse. O Pere des misericordes , vous nous avez fait en cela une double grace , puis que non content de nous revestir de vostre grandeur , vous avez voulu vous revestir de nostre misere. Que les Anges vous loüent & vous benissent à jamais pour l'une & pour l'autre de ces faveurs , puis que vous n'avez rien épargné pour nous estre liberal de vos biens , & que vous n'avez pas dédaigné de prendre part à nos maux. Que dois-je

donc faire , considerant cette incomparable charité , sinon de vous attribuer toute ma gloire , me voyant tout remply de vos misericordes , & de compatir à vos souffrances , vous voyant chargé de mes miseres pour l'amour de moy ? Je me réjouiray de l'un , & je m'affligeray de l'autre , & ainsi avec larmes & avec allegresse , je chanteray & déplorcray le mystere de vostre Passion , & je feray toute ma vie ma principale estude de ce Livre d'Ezechiel , meslé de Cantiques & de *Ezech. 2.* larmes.

Le Seigneur ayant dit ces paroles , s'éloigna de ses disciples d'un jet de pierre , & estant prosterné contre terre , il commença son oraison dans un profond-respect , en disant : *Mon Pere , s'il est possible que ce calice passe de moy ; neanmoins qu'il ne soit pas fait selon ma volonté , mais selon la vostre.* Et ayant fait trois fois la mesme priere , à la troisième il entra dans une si estrange agonie , qu'il commença à suer des gouttes de sang , qui couloit sur son sacré corps , jusqu'à en baigner la terre. *Luc. 22.*

Considerez donc le Seigneur en cet estat si douloureux : & meditez serieusement en vous-mesmes , que se representant en ce moment , tous les tourmens qu'il devoit endurer , concevant tres-parfaitement avec cette imagination si nette & si noble , dont il estoit pourvû , les cruelles douleurs qu'on preparoit à un corps aussi delicat que le sien , se remettant devant les yeux tous les pechez du monde , pour lesquels il alloit souffrir , & prévoyant l'ingratitude & la dureté de tant d'ames , qui n'auroient nulle connoissance de ce grand bienfait , & qui seroient assez malheureuses pour ne vouloir pas profiter d'un remede

qui luy coustoit si cher ; son ame fut pressée d'une si terrible angoisse , & ses sens & sa chair furent tellement troublez , que toutes les puissances & toutes les humeurs de son corps se déreglerent ; cette chair benie s'ouvrit de toutes parts , en sorte que le sang en sortit en telle abondance , que la terre en fut toute arrosée : Que si le corps qui ne souffroit ce tourment que par reflexion , se trouva en cet estrange estat , imaginez-vous quel estoit celuy de l'ame , qui estoit principalement attaqué. Dans les autres hommes , lors qu'ils se trouvent surpris de quelque peril , ou de quelque douleur grande & subite , le sang abandonnant les autres membres , se retire aussi-tost au cœur , & les laisse froids & languissans pour s'occuper au secours de la partie principale. Mais au contraire **JESUS-CHRIST** pour l'amour de nous , n'a pas voulu que la nature luy fournist ce petit soulagement , parce qu'il a voulu souffrir sans aucune consolation , afin que nostre redemption fust abondante & sans mesure.

Regardez - donc le Seigneur dans cette agonie , & ne vous arrêtez pas tant à considerer les douleurs de son ame , que vous ne contempliciez aussi la figure de son sacré visage. La sueur monte plus ordinairement au front & au visage qu'aux autres parties ; que si le sang sortoit de tous costez du corps de **JESUS** , jusqu'à en verser des ruisseaux sur la terre , quels devoient estre ce front qui donne la clarté à lumiere , & ce visage que le ciel ne regarde qu'avec respect , estant souillez de sueur de sang ; & si ceux qui sont possedez d'une affection violente , voyant leurs amis malades , & en danger de mourir , ont les

yeux continuellement attachez sur leur visage, pour observer par la couleur & par les autres changemens, les divers effets de la maladie ; dites-moy ce que vous ressentez , ô mon ame , quand vous regardez la face de JESUS-CHRIST , & que vous y remarquez des accidens si estranges ?

Que n'éprouvera-t-il point dans les douleurs de l'avenir , puis qu'au commencement de son martyre il supporte une agonie si sensible ; & que n'endurera-t-il point dans les tourmens qu'on luy prepare , puis que la seule pensée qu'il en a , tire le sang de ses veines ? Si cet estat du Sauveur ne vous donne pas de la compassion , si lors qu'il verse du sang de toutes les parties de son corps , vos yeux ne répandent point de larmes , vostre cœur est sans doute plus endurcy que les pierres. Si vous ne pouvez pleurer parce que vous n'aimez pas assez , pleurez du moins la multitude de vos pechez , puis qu'ils sont la cause de sa douleur. Ce ne sont pas maintenant les foüets des bourreaux , ce n'est pas la couronne d'épines que les soldats luy enfoncent dans la teste , ce ne sont pas les clouds ny la lance qui luy font verser tant de sang , ce sont vos offenses. Ce sont-là les épines qui le picquent , ce sont-là les bourreaux qui le tourmentent , & c'est-là ce pesant fardeau qui le fait suer. O mon Sauveur , que la guerison de mon ame , & que mon salut vous coustent cher ! O mon veritable Adam , qui estes sorty du paradis , non pour vos pechez , mais pour les miens , faut-il qu'à la sueur de vostre visage , & avec une sueur de sang , vous gagniez le pain que je mange ?

Considérez encore en eet endroit , d'un costé l'agonie , & la longue veille de JESUS-CHRIST ,

& de l'autre, le profond sommeil des Apôtres; & vous y découvrirez un grand mystere. Il n'y a en verité rien au monde plus digne de pitié & d'indignation tout ensemble, que de voir la negligence dans laquelle vivent la pluspart des hommes, & le peu de compte qu'ils tiennent d'une affaire aussi importante qu'est celle de leur salut. Quelle affaire, & quel oubly! Certes il y a de quoy s'estonner & de quoy gemir, si l'on regarde l'un & l'autre. Si vous voulez en concevoir quelque chose, voyez ce que fait le Sauveur, & voyez ce que font les Apôtres en cet endroit. Voyez le Sauveur, qui s'appliquant serieusement à cette affaire, se sent occupé d'une pensée si profonde, & tombe dans une si forte agonie, qu'il en suë le sang: Et voyez ses disciples au contraire, couchez sur la terre qui dorment d'un si profond sommeil, que ny la remontrance de leur maistre ny leur mauvais lit, ny le froid de la nuit, ne sont pas capables de les réveiller. Voyez donc combien c'est une grande chose que le salut des hommes, puis qu'elle est capable de faire suer des gouttes de sang à celui qui soustient les cicux. Et considerez d'ailleurs, combien les mesmes hommes s'en mettent peu en peine, puis qu'ils sont sans soucy, & sans vouloir interrompre leur sommeil, pendant que Dieu touché de leur peril, passe une partie de la nuit sans fermer les yeux. Il n'y a rien qui puisse si fortement exprimer l'un & l'autre, que de voir ces deux dispositions si estranges, mais si differentes. Car si les peines d'autrui ont plongé un Dieu dans un soin si extraordinaire, comment ceux que ces peines regardent, de l'intérest desquels il s'agit, & pour lesquels est tout le

profit ou tout le dommage, peuvent-ils vivre dans un tel oubly ?

Vous pouvez encore par là vous fortifier grandement dans la foy que vous avez, que ce Seigneur est véritablement nostre pere, & qu'il a pour nous des entrailles & un cœur de vray pere ; *La fille dort d'un paisible & profond sommeil*, dit le Sage, *pendant que le pere veille pour elle, & qu'il pense à ses besoins.* Ainsi ce bon pere pendant que nous sommes profondement endormis, & que nous ne pensons à rien moins, qu'à ce qui nous est le plus important, veille toute la nuit, suë, est en agonie, pour trouver du remede à nos maux, & pour mettre nostre salut en sûreté. Eccles. 42

## §. I.

*Comme nostre Seigneur fut arresté.*

Considérez maintenant comment après que le Sauveur eut achevé sa priere, son perfide amy arrive avec cette troupe infernale, & renonçant à la qualité d'Apostre, se rend le chef de l'armée du demon. Voyez avec quelle effronterie il s'avance à la teste de la troupe, & comme ayant joint son maistre, il le trahit, & le livre à ses ennemis par un infame baiser, marque d'une fausse paix. C'est un grand malheur à un homme d'être vendu pour de l'argent, mais il est plus grand s'il est vendu par ses amis, & par ceux à qui il a fait du bien. JESUS-CHRIST est livré par un homme qu'il avoit fait non seulement son disciple, mais mesme l'un de ses Apostres, il est livré par des artifices criminels, & par la plus lâche de toutes les trahisons, & il est vendu à des



marchands si cruels & si impitoyables, qu'ils ne veulent rien moins que son sang & sa vie, pour rassasier leur faim, ou plutôt pour assouvir leur rage. Mais pour combien est-il vendu? Le peu d'argent pour lequel il est trahy accroist la grandeur de l'injure. Dites-moy, Judas, pour quel prix mettez-vous à l'enchere le Seigneur de l'univers? Pour trente deniers. Quel vil prix pour un si grand Seigneur! On vend plus cher au marché une beste méprisable, & vous vendez pour ce prix le Dieu du ciel. Il vous estime bien plus cher, ô malheureux! puis qu'il veut bien vous acheter au prix de son sang. L'homme pouvoit-il estre estimé davantage, & un Dieu pouvoit-il estre traité avec plus d'infamie? Dieu est vendu pour trente deniers, & l'homme est acheté du sang de Dieu mesme.

*Alors JESUS-CHRIST dit à ceux qui avoient ordre de le prendre: Vous estes venus à moy, comme à un voleur, avec des bastons & des armes; durant tout le temps que j'ay passé avec vous preschant tous les jours dans le temple, vous n'avez pas entrepris de mettre les mains sur moy, mais voicy vostre heure, voicy le temps de la puissance des tenebres. Certes ce mystere est digne d'une tres-grande admiration. Pourroit-on s'imaginer rien de plus estonnant, que de voir le Fils de Dieu prendre la ressemblance, non seulement d'un pecheur, mais mesme d'un condamné? Voicy, dit-il, vostre heure; Voicy la puissance des tenebres. D'où nous apprenons qu'à cette mesme heure, cet agneau tres-innocent fut abandonné au pouvoir des Princes des tenebres., c'est à dire, des demons, qui dès-là furent en liberté d'exercer sur luy tous les*

excès & toutes les cruautéz qu'il leur plairoit par les mains de leurs Ministres. Et comme il fut permis au demon par la providence divine, de faire sur le corps du saint homme Job, tout ce que sa rage & son envie luy pourroit inspirer, pourvu qu'il n'entreprist rien sur sa vie : ainsi toute puissance fut donnée aux Princes des tenebres, sans reserve de vie ny de mort, d'exercer leurs haines & leurs fureurs sur l'humanité sainte de JESUS-CHRIST. De-là vinrent tant de sortes d'injures, de mocqueries, de mépris, & d'opprobres inouïs, par lesquels le diable prétendoit assouvir sa haine, venger ses injures & ses pertes, & porter cette ame à quelque impatience, s'il eust esté possible : Dieu m'a monstré, dit le Prophete Zacharie, le grand Prestre JESUS, vestu d'une robe toute souillée, & Satan estoit à sa main droite, comme son adversaire, pour le combattre, Mais le Sauveur de son costé répond avec David : J'avois toujours le Seigneur devant mes yeux, car il est à ma droite, afin que je ne puisse estre ébranlé. Pensez donc maintenant jusqu'ou cette suprême Majesté s'est abaissée pour vous, puis qu'elle s'est soumise au dernier de tous les maux, qui est d'estre abandonnée au pouvoir des membres du demon. C'est la peine que meritoient vos pechez, & Dieu a voulu supporter cette peine, afin que vous en fussiez délivrez. Cessez, saint Prophete, de vous estonner, de voir un Dieu moindre que les Anges. Estonnez-vous maintenant de ce qu'il est entre les mains des monstres de l'enfer. Je ne doute point que les cieux n'ayent esté émus, & que la terre n'ait tremblé, voyant un amour si extrême, & une humilité si prodigeuse.

Job. 1. &amp; 3.

Zachar. 3.

Psal. 152.

Psal. 8.

Ces paroles ne furent pas si-tost finies, que cette troupe de loups affamez se jeta sur le doux agneau. Jugez de quelle maniere ils le traitèrent, quelles paroles ils luy dirent, de combien de coups ils outragerent ce sacré corps, quels cris & quelles mocqueries ils éleverent, comme font des vainqueurs insolens, quand ils ont la proye entre leurs mains. Ils prirent donc ces mains qui peu auparavant avoient operé tant de miracles, & les lierent avec des cordes; sa peau sacrée en fut déchirée, & le sang en découla; & l'ayant ainsi lié, ils le menerent comme un criminel, avec ignominie, par les ruës & les places publiques de Jerusalem. O estrange spectacle! Que diriez-vous, mes freres, si ayans connu une personne de grand merite & de grande autorité, vous la voyiez tout d'un coup entre les mains des plus vils Officiers de la Justice, conduite honteusement par les ruës, une corde au cou, les mains croisées & liées, aux cris & imprecations de la lie du peuple, & au milieu d'un bruit & d'un tumulte confus d'armes & de soldats? Voyez quelles seroient alors vos pensées, & en mesme temps levez les yeux sur ce Seigneur, digne de tant de respect, qui avoit fait des merveilles si estonnantes dans la Judée, qui avoit presché avec tant d'admiration & de succès, à qui tous les misérables & tous les malades avoient recours, pour estre soulagez dans leurs peines; voyez maintenant comme ils le mement chargé de honte, comme ils le pressent d'aller avec violence, le font marcher d'une maniere si disproportionnée à la gravité de sa per-

sonne, mais qui contenoit la fureur de ses ennemis, & plaisoit aux Pharisiens, qui brusloient d'envie de voir cette prise entre leurs mains.

Contemplez-le en l'estat qu'il paroist dans ce chemin, abandonné de ses disciples, environné de ses ennemis, marchant d'un pas precipité, hors d'haleine, la couleur toute changée, le visage tout enflammé & en sueur du travail & de la vitesse dont on le faisoit marcher. Mais remarquez-le aussi parmy un si rude traitement, comme il conserve la modestie & la douceur sur son visage, la majesté dans ses yeux, & cet air divin qui au milieu de tous les outrages du monde, n'a jamais pû perdre son éclat.

En mesme temps montez plus haut, & considerez qui est celuy que vous voyez traité si ignominieusement. C'est le Verbe du Pere, la sagesse eternelle, la puissance infinie, la souveraine bonté, la felicité parfaite, la veritable gloire, & la claire fontaine de toute beauté. Pensez encore comme pour vous guerir de vos maladies, & pour obtenir vostre salut, la force est liée, l'innocence est traitée de criminelle, la sagesse est méprisée, l'honneur est exposé aux injures, la gloire est dans les tourmens, & la source de toute beauté est troublée par les larmes & par les douleurs. Si le grand Prestre Heli fut saisi d'un si violent regret, quand il scût que l'Arche du Testament estoit prise, qu'il tomba subitement de son siege, & s'étant brisé la teste de la chûte, expira sur le champ; que doit ressentir un Chrestien, voyant l'Arche sacrée qui contient tous les tresors de la sagesse de Dieu, prise, & à la discretion de ses plus grands ennemis? Que les cieus & la terre, & que

2. Reg. 4.

tout ce qu'ils renferment louent donc le Seigneur, qui a écouté les cris des pauvres, & qui n'a pas rejeté les gemissemens des captifs, puis qu'il a voulu estre pris & lié luy-mesme pour les délivrer de leurs chaînes.

## §. 2.

*Qui sont ceux qui lient spirituellement les mains  
à JESUS-CHRIST.*

O tres-doux & aimable Sauveur qui avez voulu estre serré de cordes pour nous délier, & pour nous tirer de la captivité; je vous conjure par la grandeur de vostre miséricorde, qui vous a mis en cet estat, de ne permettre pas que je tombe jamais dans une faute si criminelle, que de vous lier les mains, comme firent les Juifs. Car ce n'est pas seulement de ces impies que vous recevez ce traitement, mais c'est aussi de ceux qui résistent à vos saintes inspirations, qui ne veulent pas suivre le chemin par lequel il vous plaist de les conduire, & qui refusent de recevoir ce que vous leur voulez donner par le seul mouvement de vostre bonté. Ceux-là vous lient encore les mains, qui sont cause de scandale à leur prochain, qui les retirent de leurs bons desseins par leur exemple & par leurs conseils, & qui empeschent ainsi le progrès du bon œuvre que vous commenciez en eux. Les incredules & ceux qui manquent de confiance, lient aussi les mains à vostre clemence & à vostre liberalité; car comme la confiance, pour parler ainsi, les ouvre pour recevoir la grace, on peut dire que la défiance & l'incré-

dulité les resserrent. Et c'est la raison de ce que nous lisons dans vostre Evangile ; que vous ne *Marc. 6,* pouviez faire beaucoup de miracles dans vostre païs , à cause du peu de foy des Citoyens de Nazareth. Les ingrats & les paresseux font encore la mesme chose par l'empeschement qu'ils apportent à vostre grace ; les uns parce qu'ils ne vous rendent pas grace de vostre mesme grace ; & les autres parce qu'ils la laissent inutile , sans vouloir en profiter. Enfin les superbes & ceux qui conçoivent de la vaine gloire , à cause des graces que vous leur avez données , vous les lient plus fortement , puis que par cette faute ils se rendent indignes de vostre grace. Car il ne seroit pas juste que vous fissiez de nouvelles faveurs à ceux qui en prennent occasion de contenter leur orgueil ; il ne seroit pas juste que vous répandissiez libéralement les trésors de vos graces , sur ceux qui refusent de vous en donner la gloire ; mais qui au contraire , comme des traistres , se revoltent contre leur bienfacteur , & s'attribuent la gloire qui luy est dûë. J'ose encore dire , mon Seigneur , que ceux qui parlent trop , & ceux qui découvrent facilement les sentimens de vos douceurs , & les consolations que vous leur donnez , vous lient encore les mains ; car comme un homme sage ne fera jamais part de ce qui le touche à ceux auxquels il auroit ouvert son cœur , & qui n'auroient pas esté fideles à luy garder le secret ; ainsi , Seigneur , vous cessez souvent de communiquer les vostres , à ceux qui sans sujet les revelent à d'autres , & qui parce que vous les favorisez , prennent occasion d'en devenir plus vains.

---

 POUR LE MERCREDY, AU MATIN.

En ce jour contemplez comme nostre Seigneur fut présenté devant les Pontifes & les Magistrats, sçavoir à Anne, à Caïphe, à Herode, & à Pilate, & comme ensuite il fut fouetté à la colonne.

## TEXTE DE L'EVANGILE.

**J**ESUS ayant esté conduit devant Anne, ce Pontife l'interrogea touchant ses disciples, & touchant sa doctrine. JESUS luy répondit : J'ay parlé au monde en public, j'ay toujours enseigné dans les grandes assemblées, & dans le Temple, où les Juifs ont de coutume de se rendre, & je n'ay rien dit en secret. Pourquoi m'interrogez-vous ? Interrogez ceux qui m'ont entendu, car ils sçavent tout ce que j'ay dit. Comme il achevoit ces paroles, un des Officiers qui servoient le Pontife donna un soufflet à JESUS, disant : Est-ce ainsi que vous parlez au souverain Prestre ? JESUS répondit : Si j'ay mal parlé, montrez-moy en quoy j'ay failly, que si je n'ay rien dit que de bien, pourquoi me frappez-vous ?

Et Anne l'envoya lié à Caïphe, chez qui les Docteurs de la loy & les Anciens estoient assemblés. Les Princes des Prestres & les Docteurs cherchoient quelque faux témoignage contre JESUS, afin d'avoir sujet de le condamner à la mort, & n'en trouvoient point ; quoy que beaucoup de faux témoins se fussent présentés à eux. Enfin il en arriva deux  
qui

qui dirent : Cet homme a dit : Je puis détruire le Temple de Dieu & le rebastir après trois jours. Et le Prince des Prestres se levant luy dit : Je vous conjure de la part du Dieu vivant de nous dire si vous estes le Christ, fils de Dieu. JESUS luy dit : Vous l'avez dit, mais je vous dis en verité, que vous verrez bien tost le fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, & paroistre sur les nuées du ciel. Alors le Prince des Prestres déchira ses vestemens, & dit : Il a blasphémé, qu'avons-nous affaire de témoins? N'avez-vous pas entendu le blasphème? que vous en semble? Ils répondirent tous : Il merite la mort. Au mesme temps ils luy cracherent au visage, ils l'outragerent de coups de poings & d'autres luy donnant des soufflets, disoient : Devinez Christ qui est celui qui vous a frappé.

Le joir suivant de grand matin, toute la troupe des Princes du peuple menerent JESUS à Pilate, & commencerent à l'accuser, disant : Nous avons trouvé cet homme troublant nostre nation, il a défendu de payer le tribut à Cesar, disant qu'il estoit Roy & Messie. Et Pilate l'interrogea, disant : Estes-vous le Roy des Juifs? Et il luy répondit : Vous le dites. Et comme les chefs des Prestres & les Anciens l'accusoient, il ne répondoit rien. Alors Pilate luy dit : N'entendez-vous point les grandes accusations qu'ils font contre vous? Et il ne répondit pas à cela un seul mot; en sorte que le Juge en demeura merveilleusement estonné. Pilate dit donc aux Princes des Prestres & au peuple : Je ne trouve nulle faute en cet homme, mais ils jettoient de grands cris, & s'opintoïstroient, disant : Il a soulevé le peuple par toute la judée, enseignant depuis la Galilée jusques icy.



Pilate entendant parler de la Galilée, demanda si cet homme estoit du pays de Galilée, & comme il scût qu'il estoit de la juridiction d'Herode, qui estoit pour lors en Jerusalem, il le luy envoya. Herode voyant JESUS en fut bien aise, parce qu'il y avoit long-temps qu'il desiroit de le voir, à cause qu'il avoit entendu dire beaucoup de choses de luy, & qu'il esperoit de luy voir faire quelque miracle en sa presence. Les Princes des Prestres & les Docteurs de la ley estoient là, qui l'accusoient puissamment. Mais Herode le méprisa: & se mocqua de luy avec toute sa cour, & l'ayant fait revestir d'une robe blanche, il le renvoya à Pilate.

Le President avoit de coutume en faveur de la feste solemnelle de Pasques, de délivrer au peuple un prisonnier tel qu'il le vouloit demander; & il y avoit en ce temps dans la prison, un fameux criminel nommé Barabbas. Les ayant donc tous assemblez, il leur dit: Lequel des deux voulez-vous que je vous donne, Barabbas, ou JESUS, que l'on nomme le CHRIST? Et ils répondirent: Nous ne voulons point celuy-là, mais Barabbas; & ce Barabbas estoit un voleur, qui avoit excité une sedition dans la ville, en laquelle il avoit tué un homme. Et Pilate leur dit: Que feray-je donc de JESUS, que l'on appelle CHRIST? Ils s'écrierent tous: Qu'il soit crucifié. Alors Pilate prit JESUS, & le fit fouetter.

## MEDITATION.

**V**ous avez aujourd'huy, ô mon ame, beaucoup de choses à contempler, vous avez beaucoup de stations à faire en la compagnie du Sauveur; si ce n'est que vous aimiez mieux pren-

dire la fuite avec les disciples, ou que vous ayez les pieds trop pesans, pour faire tout ce long chemin, par lequel il a plû à vostre Seigneur d'estre conduit pour l'amour de vous. Il est présenté aujourd'huy cinq fois à divers Juges; en chacun de ces Tribunaux, il est maltraité pour vous, & paye ce que vous aviez mérité. En l'un il reçoit des soufflets, en l'autre on luy crache au visage, en l'autre on se moque de luy, & enfin au dernier on le fouette, on le couronne d'épines, & on prononce contre luy un jugement de mort. Considérez ces stations & voyez si elles ne sont pas capables de fendre le cœur, & de faire marcher les plus paresseux, mesme les pieds nuds, & tout en sang.

Allons donc premièrement en la maison d'Anne; & là considérez comme après que le Sauveur eut répondu sagement à la demande que luy fit le Pontife touchant ses disciples, & sa doctrine, un de ses valets eut l'insolence de donner un soufflet à JESUS, disant: *Est-ce ainsi que vous répondez au Pontife?* & le Seigneur luy repartit doucement: *Si j'ay mal parlé, monstre-moy en quoy, mais si j'ay bien dit, pourquoy me frappez-vous?* Remarquez donc, mon ame, non seulement la douceur de cette réponse, mais contemplez en mesme temps ce divin visage, meurtry par la violence de ce coup, admirez ces yeux modestes qui ne perdirent rien de leur douceur & de leur tranquillité dans un si sensible affront, & cette ame sainte si remplie d'humilité, qu'elle estoit prestee de donner l'autre joue, si ce bourreau la luy eust demandée. O main abominable, qui as osé

commette un attentat si horrible sur ce visage ; devant la grandeur duquel les cieux ployent les genoux , devant la majesté duquel les Seraphins tremblent , & toute la nature créée ! Qu'avez-vous vû en luy qui vous ait pû porter à noircir la figure de celuy qui est le portrait parfait de la gloire de son Pere , à ternir l'éclat de cette face , & à couvrir de honte le plus beau de tous les hommes ?

Mais ce n'est pas icy la dernière des injures qu'il recevra dans cette cruelle nuit : On transporte le Sauveur de la maison d'Anne en celle de Caïphe ; suivez-le , ô mon ame : & là vous verrez le Soleil de justice s'éclipser , & comme on salit de crachats ce divin visage , dans lequel les Anges trouvent leur bonheur. Là on conjure le Sauveur au nom de son Pere de dire qui il estoit ; & comme il eut fait une réponse toute admirable , & toute divine , à des personnes qui estoient si indignes de l'entendre ; estant aveuglez par la splendeur d'une si brillante lumière , ils se retournerent contre luy comme des chiens enragez , & déchargerent sur ce corps innocent toute leur colere. Là tous ces ministres de Satan comme à l'envi outragerent le Fils de Dieu de soufflets , & de coups de poing. Là ils vomirent de leurs bouches infectes , de sales crachats sur ce visage adorable ; là ils luy couvrirent les yeux d'un linge , & après luy avoir donné des coups sur le visage , ils luy disoient en se mocquant : Devinez , CHRIST , qui est celuy qui vous a frappé. O humilité prodigieuse du Fils de Dieu ! ô patience ! ô beauté plus qu'Angelique ! Estoit-ce là un visage à recevoir des crachats ? les hommes ont coustume

de se détourner, & de chercher quelque coin pour cracher, faut-il donc que dans tout ce Palais ces infames ne trouvent point de lieu plus méprisable que vostre visage pour y décharger leurs crachats ?

O hommes, qui n'estes que terre & que cendre, comment ne vous humiliez-vous pas par cet exemple ! Comment peut-on voir encore dans le monde quelque marque d'orgueil après une si profonde humilité ? un Dieu à qui l'on crache au visage, à qui l'on donne des soufflets, se tient dans le silence : les Anges & toutes les creatures retiennent leurs mains, pendant qu'on traite si honteusement leur createur ; & un sale ver de terre renverse tout le monde pour un petit point d'honneur ? Pourquoy vous estonnez-vous, hommes insensés, de voir Dieu si abaissé, & si mal traité dans le monde, puis qu'il estoit venu pour guerir l'orgueil du monde ? Si la rudesse de la medecine vous estonne, considerez la grandeur de la maladie, & vous verrez qu'il n'en falloit pas une moins violente, puis qu'avec un si puissant remede elle n'est pas entierement guerie. Vous vous estonnez de voir un Dieu si humilié, & je m'estonne de vous voir si estrangement superbes, après avoir vû un Dieu si humilié. Vous vous estonnez de voir un Dieu abaissé jusqu'à la poussiere de la terre ; & je m'estonne après ce divin exemple, de voir que la terre s'éleve au dessus du ciel, & que la poussiere veüillé être dans la gloire & dans les honneurs, quand Dieu est dans les opprobres & dans la honte.

D'où vient donc que ce grand exemple n'est pas capable de domter l'orgueil du monde ? L'humili-

lité de JESUS-CHRIST a pu adoucir, & vaincre le cœur de Dieu, & elle ne pourra gagner celui des hommes & leur apprendre à s'humilier ? L'Ange dit au Patriarche Jacob : *On ne vous appellera plus Jacob, mais on vous nommera Israël : car si vous avez esté fort contre Dieu, combien plus le ferez-vous contre les hommes ?* Si donc l'humilité & la douceur de JESUS-CHRIST ont remporté la victoire sur la juste indignation de Dieu, d'où vient qu'elles ne terrassent point nostre orgueil ? Si elles ont converty en clemence & en douceur, un cœur aussi puissant & aussi ferme que celui d'un Dieu irrité, comment ne fléchissent-elles point le nostre, & ne le changent-elles point ? Certainement je m'estonne de ce que cette patience ne modere point nostre colere, de ce que cet abaïssement ne dompte point nostre orgueil, de ce que ces soufflets ne guerissent point nostre présomption, de ce que ce silence si profond parmi tant d'injures n'étouffe point en nous les procès & les querelles qui naissent pour la moindre offense qu'on nous fait. C'est une merveille bien surprenante, de voir que Dieu ait voulu en souffrant des injures si effroyables, détruire en nous l'empire de l'orgueil : mais c'est un prodige plus estonnant, qu'après un tel remède, la memoire d'Amatech vive encore sous le ciel, & que l'on voye toujours dans le monde des restes de cette malheureuse race.

1. Reg. 15.

Guerissez donc en moy, ô bon JESUS, la folie de mon orgueil, par l'exemple de vostre humilité, & puisque vos playes si cuisantes & si cruelles, m'apprennent que j'ay besoin d'un grand medecin, que je sente par l'efficace de vostre re-

mede, que vous avez voulu estre vous mesme ce medecin.

§. 1.

*Des peines que le Sauveur souffrit durant la nuit qui preceda sa Passion, & du reniement de saint Pierre.*

Arrestez-vous ensuite à contempler le pitoyable estat où se trouva le Sauveur durant cette nuit. *Les soldats qui le gardoient*, dit saint Luc, *Luc. 22. se mocquoient de luy*, & pour surmonter le sommeil, ils passerent la nuit à faire du Dieu de la gloire, & de la majesté, un sujet de leur divertissement & de leurs railleries. Regardez donc, ô mon ame, comment vostre doux époux est exposé comme un but, aux soufflets, & aux coups que luy donnoient ces insolens. O nuit cruelle ! ô nuit sans repos, dans laquelle vous ne dormiez pas, ô bon JESUS, non plus que ceux qui mettoient tout leur repos, & tout leur plaisir à vous tourmenter ! La nuit a esté faite, afin que toutes les creatures puissent prendre du repos, & nous avons accoustumé durant ce temps de délasser tous nos sens & tous nos membres, fatiguez du travail de la journée : C'est ce mesme temps que vos ennemis ont choisi, pour vous tourmenter, dans toutes les parties dont vous estes composé. Ils frappent vostre corps, ils affligent vostre ame, ils vous lient les mains, ils rendent vos joües toutes livides de soufflets, ils vous crachent au visage, & ils blessent vos oreilles par leurs paroles impies ; afin que lors que les membres de tous les autres hommes estoient dans le repos, les vestres fussent tous dans les souffrances : *Que ces*

*S. Cyprian. Serm. 3. de bon. patient.*

cruelles. *matines des juifs estoient differentes des cantiques que les chœurs des Anges chantoient à la mesme heure à vostre loüange dans le ciel ! Là ils disent, Saint, Saint, & icy l'on dit : Qu'il meure, qu'il meure ; qu'il soit crucifié. O Anges du paradis, qui estiez témoins de ces deux concerts ; quels estoient vos sentimens voyant si bonteusement traiter sur la terre oeluy que vous reverez avec tant de respect dans le ciel ? Que pensiez-vous de voir un Dieu souffrir des choses si indignes par les mains de ceux, pour le salut desquels il les enduroit ? Qui a jamais ouy parler d'une telle charité, qu'un homme s'expose à la mort pour délivrer de la mort ceux qui le font mourir ? Rien ne peut exprimer si fortement la malice de l'homme, que de dire qu'elle a monté jusqu'à ce point que de mettre la main sur Dieu mesme ; & rien ne fait paroître si hautement la bonté & la miséricorde de Dieu, que d'avoir voulu endurer ces excès de la main des mesmes creatures pour lesquelles il souffroit ces outrages.*

La chute de saint Pierre ne fut pas une des moindres douleurs que ressentit JESUS-CHRIST durant cette malheureuse nuit. Ce disciple si chery de son maistre, ce disciple à qui il avoit fait part de ses secrets les plus cachez, qu'il avoit choisi pour estre témoin de sa gloire lors qu'il se transfigura, celuy à qui il avoit fait tant d'honneur que de l'establiir le chef de son Eglise, celuy qu'il avoit fait le premier de tous, jure non une fois seulement, mais trois differentes fois, & jure faussement en la presence de son Seigneur, qu'il ne le connoist point, & qu'il ne sçait qui il est. Quoy Pierre, celuy que vous voyez de-

vant v<sup>os</sup> yeux, est-il un homme si infame que vous deviez avoir honte de le connoître ? Ne voyez-vous pas que vous le condamnez, avant que les Pontifics prononcent leur jugement contre luy, puis que vous faites connoître qu'il est tel que vous vous trouveriez deshonoré de l'avoir connu ? Pouviez-vous le traiter plus outrageusement ?

Le Seigneur se retournant regarda Pierre, & ses yeux suivirent aussi-tost cette brebis qu'il venoit de perdre. O regard d'une vertu admirable ! regard muet, mais qui parle néanmoins avec efficacité ! Pierre entendit le langage de ces yeux, puis que ce ne fut pas la voix du coq qui le réveilla, mais la voix secrète qui sortoit de ces yeux. Les yeux de JESUS-CHRIST ne parlent pas seulement, mais ils operent, & les larmes de Pierre nous en donnent une preuve évidente, puis qu'en verité leur source estoit plus dans les yeux de JESUS-CHRIST que dans les yeux de cet Apôstre. Souvenez-vous donc que si vous vous réveillez quelquefois, si vous rentrez dans vous même, c'est une faveur des yeux de vostre Maître, qu'il daigne abaisser jusqu'à vous. Les coqs avoient déjà chanté, & Pierre n'avoit encore pensé à rien, parce que le Seigneur ne l'avoit pas encore regardé. Le Seigneur le regarde ; & alors la memoire luy revient, il se repent, il pleure son peché, & c'est parce que les yeux du Seigneur ouvrent les nostres, & que ce sont ces yeux qui réveillent ceux qui sont assoupis.

L'Évangéliste dit, qu'aussi-tost Pierre sortit dehors, & qu'il pleura amerement. Ce qui nous apprend que ce n'est pas assez de pleurer le peché, mais qu'il faut aussi fuir le lieu & les occasions



qui ont fait pecher. Car de pleurer le pe-  
de retourner touÿours au peché, c'est se  
de Dieu, & provoquer touÿours contre  
indignation.

Il est donc constant que le plus grand,  
saint Pierre est d'avoir craint & mesme  
eu quelque honte de paroistre disciple de  
CHRIST. C'est ce que l'on appelle a  
noncé JESUS-CHRIST. Que si c'est air-  
renonce le Sauveur, combien trouvera  
de Chrestiens qui tombent dans ce crime  
bien y en a-t-il qui ne veulent pas se  
communier, prier, parler de Dieu, voir  
les gens de bien, & souffrir quelque inj-  
peur que le monde ne les méprise? Et qu'  
tre chose, sinon avoir honte de paroistre  
de JESUS-CHRIST, & observateur de se  
mandemens? Qu'est-ce que cela, sinon le  
cer comme fit saint Pierre, qui eust crû et  
honoré si on l'eust pris pour l'un des disci-  
JESUS-CHRIST? Que peuvent attendre  
ches, sinon de tomber dans le chastime  
le Seigneur mesme les a menacez quand  
*Luc. 9.* *Celuy qui aura eu honte de paroistre moi-*  
*Marc. 8.* *devant les hommes, tombera dans un extré-*  
*heur: car le fils de l'homme tiendra à desb-*  
*le reconnoistre pour l'un des siens quand il*  
*en sa majesté & dans la gloire de son Pere,*  
*pagné de ses saints Anges?*

Cette triste nuit s'estant écoulée, ils me-  
dés le matin le Sauveur au Palais de Pilate  
fident, lequel ayant scû que celuy qu'on luy pre-  
sentoit estoit de Galilée, l'envoya à Herode qui  
estoit le Roy de cette Province. Herode le prit

pour un fou, & comme tel, il le fit revestir d'une robe blanche, & le renvoya à Pilate. Vous voyez *Joan. 19.* par là que le Sauveur a passé dans le monde non seulement pour un méchant, mais aussi pour un insensé. O que ce mystere est digne de respect & de veneration ! L'une des vertus la plus nécessaire aux Chrestiens, est de ne se mettre point en peine de l'estime, ny des jugemens du monde. Voicy, mes freres, de quoy vous rendre sçavans dans cette Philosophie, & de quoy vous consoler aisément par un si grand exemple toutes les fois que vous éprouverez les censures & le mépris des gens du monde. Car on ne peut vous faire aucune injure, ny former d'accusations contre vous qui égalent les injures dont les Juifs ont attaqué JESUS-CHRIST. On luy a imputé d'estre un méchant, & un perturbateur du repos public, on l'a accusé comme tel devant ses Juges, & l'on a poursuivy sa mort. On luy a imputé d'estre sorcier, & d'avoir commerce avec le diable, & c'est pour ce sujet que ces ennemis disoient : *Il chasse Math. 22. les demons par la puissance de Belzebub.* On luy a imputé d'estre un gourmand & un homme de bonne chere : c'est pourquoy ils disoient encore : *N'est-ce pas là un gourmand qui aime le vin ?* On *Math. 22.* luy a imputé qu'il prenoit plaisir en de mauvaises compagnies, & ainsi ils disoient, *qu'il frequentoit Math. 9. les publicains & les pecheurs, & qu'il mangeoit avec eux.* On luy imputa qu'il estoit d'une méchante race, & d'une nation excommuniée, quand on luy dit : *Vous estes un Samaritain, & vous Joan. 2. estes un possédé du demon.* On luy a imputé qu'il estoit un heretique, & un blasphémateur ; & pour ce sujet on luy a dit, *qu'il se faisoit Dieu & que Luc. 7.*

*comme Dieu il pardonnoit les pechez.* Après tous ces opprobres il ne restoit plus rien à dire, pour le deshoner, sinon qu'il estoit fou; & c'est l'opinion qu'ont eüe de luy, non pas des personnes du commun, mais un Roy, & toute la Cour, qui pour en faire un objet de risée le vestirent de blanc, afin que tout le monde le regardast comme un homme insensé. O humilité incomparable! ô image de toute vertu! ô puissante consolation dans tous les malheurs!

Pour vous persuader donc de ne vous arrester jamais aux jugemens du monde, ny à toute son estime, & afin de vous faire voir combien il est fou luy-mesme, & combien il est déraisonnable en tout ce qu'il dit, en tout ce qu'il fait, dans ses opinions & dans ses jugemens: jettez les yeux sur ce portrait vivant de toutes les vertus; sur ce grand & unique consolateur de tous ceux qui sont persecutez; & considerez comme en luy la sagesse de Dieu passe pour folie, la puissance pour magie, la verité pour heresie, la temperance pour gourmandise, le pacificateur du monde pour un factieux, le reformateur de la loy pour un transgresseur de la mesme loy, & le justificateur de tous les pechez, pour un pecheur, & un amy des pecheurs.

Dans tous ces differens voyages, parmy toutes ces demandes & ces réponses qui se passetent devant tant de Juges, considerez la moderation, & la sagesse du Sauveur; considerez cette tranquillité qui parut toujourns sur son visage, cette fermeté, & ce courage qu'il ne perdit jamais durant tant de fascheuses rencontres; & remarquez comme se voyant présenté devant tant de Tribunaux,

& en la présence de tant des Juges, au milieu de tant d'outrages & de tant de coups, parmy une si estrange confusion que causoient les cris de ceux qui l'accusoient, & qui demandoient sa mort, parmy tant de fureur & de rage que témoignoient contre luy ses ennemis, ayant le bois de la croix, & la mort mesme devant ses yeux, estant enfin battu de tant de flots, & d'un si furieux orage, sa prudence fut si grande, sa patience si merveilleuse, & sa constance si ferme, qu'il ne dit pas une parole, & ne fit pas une action qui ne fust digne d'un cœur grand & genereux. Il ne sortit de sa bouche aucune parole rude, ny qui eust la moindre aigreur. Il ne se découragea point, il ne s'abaisa point jusqu'à des prieres, & des supplications; il ne versa point de larmes, mais il conserva entierement la gravité qui estoit convenable à une personne d'une dignité aussi haute que la sienne. Quel silence, mes freres, parmy tant d'accusations! Quelle circonspection dans ses paroles, quand il estoit obligé de parler! Quelle prudence dans ses réponses! Enfin l'air de son visage, & ce cœur invincible qu'il fit paroistre parmy tant de sujets d'agitation & de trouble furent si admirables, qu'il ne falloit pas d'autre témoignage pour justifier son innocence, s'il eust trouvé des esprits capables de pénétrer, & de gouter une preuve aussi certaine, & aussi solide que celle-là.

## §. 2.

*De la Flagellation.*

Après tous ces outrages, considerez les coups

de foüets que le Sauveur reçût à la colonne. Le President ayant vû qu'il ne pouvoit appaiser la furie de ces implacables ennemis, se resolut d'exercer un chastiment si rude sur l'innocent, qu'il fust capable de contenter la cruauté de ces cœurs endurcis, & de les empescher de poursuivre sa mort. Le monde ne vit jamais un spectacle si extraordinaire. Qui eust jamais pensé que les épau-  
*psalm. 90.* les d'un Dieu eussent esté meurtries de coups de foüets? *Le lieu où vous reposez, est tres-haut, dit David: Il ne vous arrivera aucun mal, & les foüets n'approcheront point de vostre tabernacle.* Y a-t-il rien de si éloigné de la grandeur & de la gloire de Dieu, que la bassesse des foüets? C'est-là le chastiment des esclaves & des voleurs, & c'est une peine si honteuse, qu'il suffisoit d'estre citoyen Romain pour s'en exempter, quelque coupable que l'on fust. Et cependant le Roy des cieus, le Createur du monde, la gloire de Anges, la puissance, la sagesse & la gloire de Dieu vivant, a éprouvé ce chastiment. Je croy tres-assurément que les chœurs des Anges demeurèrent dans le dernier estonnement, quand ils virent cette merveille, & qu'ils adorerent dans un profond silence, l'immense bonté de Dieu qui ne s'estoit point encore découverte à eux si clairement. Car s'ils remplirent l'air de cantiques de loüanges, & d'actions de graces le jour de la naissance du Sauveur, pour avoir vû seulement ses langes, & sa creche, que doivent-ils faire maintenant qu'ils voyent ces foüets, & cette colonne? Mais vous, ô mon ame, combien plus sensiblement devez-vous estre touchée; combien vostre reconnoissance doit-elle surpasser celle des Anges,

puis que vous avez plus d'intérêt à ce qui se passe à cette colonne ?

Entrez donc en esprit dans le Palais de Pilate, mais entrez-y les yeux noyez de larmes, car vous y verrez & entendrez des choses, qui en méritent des ruisseaux. Voyez avec quelle insolence les soldats dépouillent J E S U S - C H R I S T, & avec quelle humilité le Seigneur le souffre, sans répondre un mot à mille infamies dont ils bleffoient ses oreilles. Voyez comme en même temps ils le lient à une colonne, afin qu'il y demeure exposé à leur furie. Voyez comme le Seigneur des Anges se trouve seul parmy ces bourreaux; sans secours, sans consolation, sans qu'il y eust peut-être un seul homme qui le plaignist. Voyez comme ils commencent avec une cruauté barbare, à décharger une furieuse tempeste de coups de verges & de fouets sur ce corps délicat; comme ils renouvellent ses playes par de nouvelles playes, & ses blessures par de nouvelles blessures. Vous verrez comme ce corps adorable rougit premièrement de leurs coups; comme ensuite on luy déchire la peau, & comme le sang en découle de toutes parts.

Mais sur tout contemplez avec horreur cette grande playe qui s'ouvrit au milieu de ses épaules à l'endroit où tomboient la plupart des coups de fouets. Je croy certes qu'elle estoit si profonde, que pour peu que l'on eust continué, les os même eussent esté brisez, & que sans attendre la croix, cette sacrée victime eust expiré à la colonne. Enfin ils le traiterent si cruellement: & ce corps le plus beau qui fust au monde, fut tellement changé par les meurtrissures des cordes

dont il fut lié , par les coups qu'il reçût , par la quantité de ses playes , & par le sang dont il estoit tout souillé , qu'à peine retenoit-il la figure d'un homme. Mais pleurez encore icy , mon ame , & contemplez avec respect la chaste pudeur de JESUS ; rougissez avec luy de la honte qu'il eut de se voir nud aux yeux de tant de spectateurs , & fondez en larmes de voir cette chair si delicate & si belle , toute couverte de playes.

*Deut. 25.*

La loy de Moÿse commandoit que l'on fouëtast les criminels , & qu'ils reçûssent des coups de fouet à proportion de la faute qu'ils avoient commise , avec cette condition , que ces coups ne passassent pas le nombre de quarante , *de peur* , dit la Loy , *que vostre frere ne meure devant vos yeux cruellement déchiré.* Ce sage Legislatteur avoit crû que de passer ce nombre estoit une chose si inhumaine , qu'elle ne devoit point estre en usage parmy des freres. Mais à vostre égard , ô bon JESUS , qui n'aviez jamais blessé les loix de la justice , toutes les loix de la misericorde sont renversées , & on les viole avec tant d'excès , qu'au lieu de quarante coups , on vous en donne plus de cinq mille , comme plusieurs saints Docteurs le rapportent. Si donc un corps estoit si défiguré pour avoir reçu quarante coups , en quel estat le vostre estoit-il réduit après en avoir reçu plus de cinq mille ? O joye souveraine des Anges , ô gloire des bienheureux , qui vous a ainsi défiguré ? Qui a sali de tant de taches le miroir de l'innocence ? Il est clair que ce n'ont pas esté vos offenses , mais les miennes ; que ce n'ont pas esté vos larcins , mais mes désobeïssances. L'amour & la misericorde vous ont transporté , & vous ont

ont

ont fait résoudre de prendre sur vous cette charge pesante. L'amour vous a persuadé de me donner tous vos biens, & la miséricorde vous a fait prendre sur vous tous mes maux. Que si l'amour & la miséricorde vous ont fait éprouver tant de rigueurs & de cruauté, qui doutera maintenant de votre amour ? S'il n'y a point de plus puissante marque d'amour que de supporter de grandes douleurs pour ce que l'on aime, ce prodigieux nombre de douleurs que vous avez endurées, ne me sert-il pas d'un suffisant témoignage de votre amour ? Toutes ces playes ouvertes ne sont-elles pas autant de bouches célestes qui me disent que vous m'aimez, & qui me demandent de l'amour ? Et si autant de coups que vous avez reçus, sont autant de témoins de votre amour, qui pourroit douter d'une preuve, qui est appuyée de tant de témoins ?

Incredulité du cœur humain, que vous estes grande, puis qu'à peine pouvez-vous estre convaincuë par un si grand nombre de preuves ! Saint *Joan. 12.* Jean s'estonnoit de l'incredulité des Juifs, qui après tant de miracles que JESUS-CHRIST avoit faits parmy eux pour confirmer sa doctrine, ne vouloient pas croire en luy. Cessez, grand Apôtre, de vous estonner de ce peu de foy, & soyez surpris de la mienne. Car tant de douleurs endurées, ne sont pas une moindre preuve pour l'amour de JESUS-CHRIST, que la vûë de tant de miracles pour croire en JESUS-CHRIST. Et si c'est une chose estonnante, après des miracles si clairs & en si grand nombre, de n'avoir pas crû ce qu'il a dit : combien doit-il sembler plus estrange de ne croire pas qu'il nous aime,



après avoir reçu pour nous cinq mille coups de foyers ?

Joignez à cet orage de coups, & à ce nombre prodigieux de blessures qu'il reçut à la colonne, toutes les autres circonstances & tous les autres travaux de sa vie, puis que tout cela est party de la mesme source d'amour. Qui vous a, doux Seigneur, attiré du ciel en terre, sinon l'amour ? Qui vous a fait sortir du sein de vostre pete, pour passer dans celuy de vostre mere, vous revestir de nostre chair & vous rendre participant de nos miseres, sinon l'amour ? Qui vous a reduit dans une estable, qui vous a couché dans une crèche, & qui vous a fait fuir dans un pais estrange, sinon l'amour ? Qui vous a fait prendre sur vous le joug de nostre mortalité, l'espace de tant d'années, sinon l'amour ? Qui vous a fait entreprendre tant de voyages, suer, veiller de longues nuits, traverser la mer & la terre pour gagner des ames, sinon l'amour ? Qui a mis Samson dans les liens, qui luy a coupé ses cheveux, qui l'a dépoüillé de toute sa force, & qui l'a rendu la risée de tous ses ennemis, sinon l'amour de sa maistresse Dalila ? Et qui vous a lié, Seigneur, vous qui estes nostre veritable Samson, qui vous a arraché les cheveux, qui vous a rendu toute vostre force inutile, & livré entre les mains de vos ennemis, pour être traité par eux comme le plus vil & le plus coupable de tous les hommes, sinon l'amour que vous avez eu pour l'Eglise vostre épouse, & pour toutes nos ames ? Enfin qui vous a mis sur un gibet, où pas une des parties de vostre corps n'estoit sans douleur, où vos mains estoient percées de clouds, vostre costé ouvert, vos os disloquez, vos membres cou-

*Jud. 12.*

verts de sang, vos veines dessechées, vos lèvres arides, vostre langue remplie d'amertume, tout rompu & tout déchiré; qui a pû, dis-je, faire des choses si estranges, sinon l'amour? O amour inconcevable! ô amour genereux & gratuit! ô amour digne de l'excessive bonté de celuy qui est infiniment bon; infiniment aimant, & tout amour! Après toutes ces preuves, comment pourrois-je douter de vostre amour, puis que vous n'avez pas changé dans le ciel le cœur que vous portiez sur la terre? Vous ne ressemblez pas à *Genesi 40.* cet Echanfon de Pharaon, qui se voyant dans la prosperité, oublia ses amis affligez, qu'il avoit laissez dans la prison; au contraire, le bonheur & la gloire dont vous jouïssiez maintenant au plus haut des cieux, vous fait regarder avec plus de compassion vos enfans qui gemissent icy-bas. S'il est donc assuré que vous avez pour moy tant d'amour, serois-je si peu raisonnable que de ne vous aimer pas, de n'esperer pas en vous, de ne mettre pas en vous toute ma confiance, de ne me tenir pas assez heureux & assez riche, ayant pour amy un Dieu si puissant? Ce seroit une grande honte, qu'aucune des choses de cette vie me donnast du soin, & de l'inquietude, puis que j'ay pour moy un amant si riche, & d'un pouvoir si infiny, qu'il est le maistre & l'ordonnateur de toutes choses.



---

 POUR LE JEUDY, AU MATIN.

Vous aurez en ce jour pour sujet d'oraison, le  
le couronnement d'épines, l'*Ecce homo*,  
& comme le Sauveur porta sa croix.

## TEXTE DE L'ÉVANGILE.

**A**Lors, c'est à dire après la flagellation, les soldats du Pr. s'assemblèrent recevant JESUS dans une grande salle, et se réunirent en ce lieu-là leur compagnie entière, & le dépouillant de ses habits, il le revestirent d'un manteau rouge; ils plierent des branches d'épines, dont ils composèrent une couronne; ils la lui mirent sur la teste; ils lui donnerent un roseau à la main, & fléchissant les genoux; ils se moquoient de lui, disant: Nous vous saluons, Roy des Juifs, & lui crachant au visage, ils prenoient le roseau qu'il tenoit à la main; ils l'en frappaient sur la teste, & lui donnoient des soufflets.

Pilate sortit encore une fois, & dit aux Juifs: Je vous l'amène dehors, pour vous faire sçavoir que je ne trouve en lui aucune cause pour le faire mourir. JESUS parut donc dehors portant la couronne d'épines sur la teste, & revêtu du manteau de pourpre. Et Pilate dit; Voilà l'homme. Or comme les Pontifes & les gens de leur suite le virent, ils éleverent de grands cris, lui disant: Crucifiez-le, crucifiez-le. Pilate leur dit: Prenez-le, vous autres, & le crucifiez, car je ne trouve en lui aucune faute qui mérite la croix. Les Juifs lui répondirent: Nous avons la loy, & selon cette loy, il doit mourir, parce qu'il

s'est fait le Fils de Dieu. Pilate entendant ces paroles, eut encore une plus grande crainte; & rentrant une autre fois dans le lieu, où il tenoit son audience, il dit à JESUS: D'où estes-vous? Et JESUS ne luy répondit rien. Pilate luy dit: Vous ne me répondez point: Ne sçavez-vous pas que j'ay le pouvoir de vous faire crucifier, & que j'ay le pouvoir de vous renvoyer absous? JESUS luy répondit: Vous n'aurez aucune puissance sur moy, si elle ne vous avoit esté donnée d'en haut: C'est pourquoy ceux qui m'ont livré entre vos mains, sont coupables d'un plus grand péché. Ensuite Pilate cherchoit les moyens de le mettre en liberté. Mais eux crioient hautement qu'il fust crucifié, & leurs cris s'augmentoient de sorte que Pilate se résolut de leur accorder leur demande. Il délivra donc celuy qui avoit esté mis en prison pour avoir excité une sédition, & commis un homicide, & leur livra JESUS, pour en faire à leur volonté.

Ils prirent JESUS, & le tirèrent dehors, & luy portant sa croix sur les épaules, monta au lieu qu'on nommoit le Calvaire: Il estoit suivy par le chemin de quantité de peuple, & de plusieurs femmes, qui pleuroient & faisoient des plaintes après luy, & se retournant vers elles, il leur dit: Filles de Jerusalem, ne pleurez pas sur moy, mais pleurez sur vous, & sur vos enfans. Car les jours viendront bien-tost, où l'on dira: Bienheureuses sont les femmes steriles, & bienheureuses sont les ventres qui n'ont point engendré, & les mammelles qui n'ont point allaité. Alors ils diront aux montagnes: Tombez sur nous; & aux colines: Mettez-nous à couvert; car s'ils font cecy au bois verd, que feront-ils au bois sec?

## MEDITATION.

Cant. 8.

**S**Ortez, filles de Sion, & voyez le Roy Salomon avec le diadème, dont sa mere l'a couronné au jour de son mariage, au jour de la joye de son cœur. Que faites-vous, mon ame? Mon cœur à quoy pensez-vous? Ma langue comment estes-vous muette? Quel cœur ne seroit point ému? Quelle dureté ne s'amolliroit pas, & combien seroient impitoyables les yeux qui ne jetteroient pas des larmes à cette triste representation? O mon Sauveur, quand j'ouvre les miens, & que je voy devant moy ce funeste tableau, je suis estonné de ce que mon cœur ne se fend pas de douleur. Je voy cette teste venerable, devant laquelle les puissances du ciel tremblent, percée de cruelles épines. Je voy ce visage divin saly de crachats, & livide de coups; je voy l'éclat de ce front obscurcy, & ces yeux brillans aveuglez d'une pluye de sang, j'en voy de longs filets, qui dégouttent de vostre chef, & qui courant sur vostre visage, en effacent toute la beauté. N'estoit-ce pas assez des coups de fouets, qui avoient ouvert vostre chair precieuse? n'estoit-ce pas assez de la mort qui vous menaçoit, & de tant de sang que vous aviez répandu, sans que les épines tiraissent comme par force de vostre teste, celuy que les fouets avoient épargné? S'il falloit des moqueries & des soufflets pour vous venger sur vous-mesmes des mépris que je fais de vous & de vos saintes loix, n'estoit-ce pas assez de ceux que vous aviez reçûs durant la nuit passée? Si vostre mort seule estoit plus que suffisante pour nous racheter,

pourquoy tant d'inventions , pourquoy tant de différentes sortes de railleries , d'opprobres & d'injures ! Qui a jamais oüy parler d'une pareille couronne , & qui a jamais lû qu'on ait exercé un semblable tourment ? Quel esprit a esté capable de produire au monde ce nouveau supplice , où la honte & le deshonneur sont joints aux plus aspres des douleurs ? Les tourmens des siècles passez ne suffisent donc pas contre vous ? O mon Sauveur , il faut que la malice & la rage en invente de nouveaux pour vous persecuter. Je sçay bien qu'il ne falloit pas tant d'injures ny tant de souffrances , pour me sauver : une seule goutte de vostre sang estoit capable d'effacer mes pechez. Mais vous avez voulu me faire connoistre par là , quelle est la grandeur de l'amour que vous avez pour moy , & vous n'avez supporté tant d'injures & de supplices , que pour me lier plus estroitement à vous , pour confondre ma vanité , pour me faire mépriser le siècle , & pour m'apprendre à fouler aux pieds toute la gloire du monde.

Mais enfin , ô mon ame , que cet endroit de la Passion du Sauveur , si digne de vos larmes , fasse en vous une forte impression , representez-vous premierement ce Seigneur , tel qu'il estoit autrefois ; considerez les hautes actions & tant d'excellentes vertus qui l'avoient fait admirer de tout le monde , & ensuite regardez-le tel qu'il se presente à vous maintenant. Souvenez-vous de sa premiere beauté , de cette charmante majesté qui paroissoit dans ses yeux , de cette douce eloquence qui sortoit de sa bouche , de cette autorité , de cette douceur , de cette serenité qui

reluisoient sur son visage, & de tout cet air si saint & si auguste qui attiroit sur luy le respect de tous les hommes. Repassez dans vostre memoire, combien il estoit humble parmy ses disciples, doux & patient parmy ses ennemis; redoutable parmy les superbes, familier parmy les humbles, & misericordieux envers tous. Considerez sa douceur dans ses persecutions, sa sagesse dans ses réponses, sa retenüe dans ses jugemens, sa misericorde envers les pecheurs, & sa liberalité dans la profusion de ses graces.

Après l'avoir ainsi contemplé & avec joye de voir un si admirable tableau, tournez les yeux sur cette autre figure, en laquelle il se presente à vous. Voyez-le avec cette pourpre, qui le rendoit ridicule, une canne à la main au lieu de sceptre: voyez cet horrible diadème qu'il porte sur sa teste, ces yeux noircis, ce visage de mort, ce teint effacé par le sang, & souillé par les crachats. Regardez vostre Sauveur au dedans & au dehors, le cœur percé de douleurs, & le corps couvert de playes, abandonné de ses disciples, persecuté des Juifs, l'objet de la moquerie des soldats, méprisé des Pontifes, rejezté comme un fou par un mauvais Roy, accusé injustement, sans secours & sans appuy d'aucune faveur humaine. Mais n'envisagez pas çecy comme une chose passée, ny comme une douleur estrangere: considerez-le comme un objet present, & comme vostre propre tourment. Mettez-vous en la place de celuy qui souffre, & imaginez-vous ce que vous sentiriez si l'on vous enfonçoit dans une partie aussi sensible qu'est la teste, des épines pointuës, qui vous perçassent jusqu'aux os: A peine

pourriez-vous souffrir en cette partie là picqueure d'une épingle. Conjecturez de là ce qu'endura le Seigneur dans un tourment de cette sorte.

Splendeur de la gloire du Pere, qui vous a traité si barbarement ? Miroir sans tache de la majesté de Dieu, qui vous a ainsi couvert d'ordures ? Riviere qui sortez du Paradis de delices, & qui réjouïssiez dans vostre cours la cité de Dieu, qui a troublé vos eaux si claires & si agreables ? Ce sont mes pechez, Seigneur, qui les ont renduës si sales & si bourbeuses. Malheur à moy, pauvre & miserable que je suis ! malheur à moy ; en quel estat mes propres iniquitez ont-elles reduit mon ame, puis que les pechez d'autruy ont ainsi gasté la claire fontaine de toute beauté ? Mes crimes sont les épines qui vous picquent, ô mon Seigneur ! mes égaremens sont la pourpre qui vous deshonne, mes hypocrisies, & mes déguisemens sont ces feints respects avec lesquels on se moque de vous ; mes superbes habits, & mes autres vains ornemens sont la couronne qu'on vous met sur la teste. Ouy, mon Dieu, je suis vostre bourreau ; je suis la cause de vos douleurs.

Le Roy Ezechias nettoya le Temple, qui avoit esté prophané par les impies, & il commanda que l'on en jettast toutes les ordures dans le torrent de Cedron. Je suis le Temple vivant, que les démons ont souillé par un nombre infiny de pechez, & vous estes, Seigneur, ce clair torrent des Cedres, qui entretenez par l'abondance de la fraischeur de vos eaux, toute la beauté du ciel. C'est là où j'ose croire que tous mes pechez ont esté lavez, que toutes mes iniquitez ont esté noyées. Par le merite de cette charité & de



cette humilité inouïe, avec laquelle vous vous estes abaissé jusqu'à vous charger de tous mes maux, non seulement vous m'en avez délivré, mais de plus, vous m'avez communiqué tous vos biens. En recevant la mort que j'avois meritée, vous m'avez donné la vie, en prenant ma chair, vous m'avez revestü de vostre esprit. En mettant sur vous le pesant fardeau de mes pechez, vous m'avez acquis vostre grace. Et ainsi, ô mon Redempteur ! toutes vos peines & vos souffrances, sont mes richesses & mon tresor. Vostre pourpre m'est un riche habit, vostre couronne m'est glorieuse, vos meurtrissures me donnent la beauté, vos douleurs me soulagent, vos amertumes me nourrissent, vos playes me guerissent, vostre sang m'enrichit, & vostre amour m'enyvre.

*Genes. 9.*

Ouy, mon Roy, je croy pouvoir dire que vostre amour me rend yvre, puis que l'amour que vous avez eu pour moy a esté capable de vous enyvrer vous-mesme, & de vous laisser nud & exposé à la risée, comme un autre Noé. Vostre amour, qui est représenté par le feu de la pourpre, fait que vous acceptez de bon cœur cette pourpre honteuse que l'on met sur vos épaules; le zèle que vous avez de mon avancement, vous rend léger ce roseau qui vous charge la main; & la compassion que vous ressentez de la perte de mon art, adoucit toutes les picqueures de cette couronne de confusion, qui environne vostre teste.



## §. I.

*De l'Ecce homo.*

Après ce couronnement ignominieux, après que les soldats se furent lassés de se moquer de JESUS-CHRIST, le Juge le prit défiguré comme il estoit, & le présentant à la vûe du peuple, il leur dit : *Voilà l'homme*, comme s'il eust voulu leur dire ; Si l'envie que vous portez à cet homme, vous incite à luy procurer la mort, le voilà dans un estat plus digne de pitié que d'envie. Vous craigniez qu'il ne se fîst Roy, & le voilà si changé, qu'à peine paroist-il un homme : Si vous avez peur de luy, il a les mains liées, si vous demandez qu'on en fasse quelque chastiment, le voilà foïetté & déchiré de coups.

De ces paroles pouvez-vous juger, mes freres, en quel estat parut le Seigneur, puisque Pilate crût qu'il estoit si digne de compassion, que des cœurs aussi implacables que ceux de ses ennemis en pourroient estre touchés : Et de là mesme vous pouvez aussi comprendre quel malheur c'est à un Chrestien, s'il est sans compassion pour les playes de son Sauveur, puis que ce mauvais Juge se persuada qu'il n'en falloit pas davantage pour adoucir ces tigres : Où il y a de l'amour, il y a sans doute de la douleur. Et comment oseroit-on dire que l'on a de l'amour pour JESUS-CHRIST, si l'on ne pleure point les douleurs de JESUS-CHRIST ? Que si c'est un si grand mal de ne compatir point aux peines du Sauveur, que sera-ce d'augmenter ses tourmens & d'ajouter douleur sur douleur ?

*Heb. 6.*

Il ne se vit jamais une plus horrible cruauté que celle de ce malheureux peuple, qui au lieu de s'adoucir à la vûe d'un homme traité avec tant d'injustice, & tout couvert de playes & de sang, s'écria diverses fois: *Crucifiez-le, crucifiez-le.* Vous detestez cette barbarie, ô Chrétiens! mais voyez si vous n'en commettez point une aussi grande lors que vos bouches ne proferant pas ces mesmes paroles, vous faites en effet la mesme chose par vos actions. Saint Paul ne dit-il pas, que celui qui peche crucifie le Fils de Dieu, puis qu'il fait une chose qui l'obligerait à mourir encore une fois, si la mort qu'il a soufferte n'estoit capable de laver tous les pechez du monde? Comment pouvez-vous donc vous résoudre de crucifier le Sauveur si souvent en cette maniere? Vous devriez considerer que comme Pilate exposa JESUS-CHRIST aux yeux des Juifs, en l'estat que nous vous l'avons dépeint, pensant qu'il n'y avoit point de moyen plus assuré pour les détourner de leur fureur: le Pere eternal l'a représenté aujourd'huy à tous les pecheurs en la mesme forme, comme le plus puissant de tous les objets, pour leur gagner le cœur, & les faire renoncer au peché. Faisons estat qu'il nous le fait voir à tous, & qu'il nous dit: *Voilà l'homme.* C'est à dire, Pecheurs, voyez commé cet homme est traité, souvenez-vous qu'il est Dieu, & qu'il n'est réduit en l'estat où vous le voyez, que par les pechez du monde: Voyez ce que les pechez ont causé à un Dieu: Voyez ce qu'il a fallu souffrir, afin de satisfaire pour le peché. Voyez combien le peché est abominable devant Dieu, puis qu'il a permis que le visage de son Fils parust sous une figure si

déplorable pour détruire le péché : Voyez quelle vengeance Dieu exercera sur le pécheur pour ses propres pechez , puis qu'il en tire une si severe de son Fils , pour les pechez d'autrui. Enfin , voyez quelle est la rigueur de la divine justice , & quelle est la malice du péché , qui éclatent si terriblement sur le visage de JESUS-CHRIST. Pourroit-on concevoir quelque chose de plus estonnant que ce que vous voyez , pour apprendre aux hommes la crainte de Dieu , & pour former en eux la haine du péché ?

Il semble que Dieu s'est conduit envers les hommes comme une bonne mere envers sa fille qui commence à se porter au desordre : car voyant que les paroles , & les chastimens ne luy servent de rien , elle tourne sa colere contre elle-mesme , elle se donne des coups au visage , elle se déchire la peau , & elle se presente ainsi défigurée devant cette fille , pour luy faire connoistre par cette voye la grandeur de sa faute , & pour voir si la compassion d'une mere affligée ne la rendra point plus sage. Dieu paroist vouloir se servir de ce remede pour exciter les hommes à l'amendement de leurs vies ; il leur met devant les yeux sa divine image , c'est à dire la face de son cher CHRIST , toute meurtrie & toute ensanglantée , afin que n'ayant pû estre destournez du mal par tant de remonstrances de ses Prophetes , & par tant de châtimens dont il les avoit menacez , il vist si la representation de ce sacré visage ne seroit point assez puissante pour leur faire changer de conduite. Autrefois il estendoit sa main sur les pecheurs pour les punir , il l'appesantit maintenant sur soy-mesme , ce qui est sans doute le dernier remede où sa

bonté le pouvoit porter ; & par consequent , encore que ç'ait toujours esté une grande malice d'offenser Dieu , c'est maintenant non seulement une malice horrible , mais une cruauté detestable , & une noire ingratitude , après qu'il a pris une telle figure pour exterminer le peché.

Continuez donc à vous occuper serieusement en la meditation de ce sujet , parce qu'outre qu'il vous sert d'un excellent motif pour abhorrer le peché , il n'est pas moins puissant pour augmenter notablement vostre confiance en Dieu. Car si l'image du Fils de Dieu portant les marques de sa Passion , estant mise devant les yeux des hommes a une vertu toute particuliere pour émouvoir leurs cœurs , que n'obtiendra-t-elle point sur le cœur de Dieu mesme ? Pour vous confirmer dans cette verité , vous devez sçavoir que comme Pilate presenta autrefois le Sauveur au peuple dans cette triste figure , le Sauveur se presente aujourd'huy aux yeux de son Pere dans le mesme estat , son corps plein de blessures , & sa teste baignée de son sang. Et y a-t-il rien qui soit plus puissant pour toucher le cœur d'un pere , que de voir son fils en cet estat ? C'est-là le propitiatoire revestu de pur or ; c'est l'arc peint de diverses couleurs ; qui se voit dans les nuës , à la vûë duquel Dieu appaise sa colere : C'est icy où les yeux de Dieu ne vous donnent que des signes de paix : c'est icy où sa justice à esté satisfaite ; c'est icy où son honneur a esté réparé ; c'est icy où il a reçu un hommage proportionné à sa grandeur.

Dites-moy donc , hommes lâches & sans confiance , si l'estat où alors on avoit mis JESUS-CHRIST , fut jugé si déplorable qu'il suffisoit

*Exod. 25.*

*Genes. 9.*

de le presenter aux yeux de ses ennemis pour les toucher, quel effet produit-il maintenant devant les yeux d'un Pere aussi bon qu'est le sien; sur tout ayant endured tant de martyres pour son honneur & pour obeir à ses volonte; Comparez les yeux des Juifs qui n'estoient remplis que de fureur, avec ceux du Pere eternel, qui ne marque que de la clemence: Comparez les hommes mechans avec un Dieu tout bon, & voyez combien vous avez plus de sujet d'attendre misericorde de ce Pere, que Pilate n'en avoit d'obtenir des Juifs la delivrance de JESUS en le leur presentant couronné d'épines.

Prenez donc le Sauveur pour vostre bouclier dans toutes vos oraisons & dans toutes vos peines: mettez-le entre Dieu & vous: presentez-le à ses yeux, & dites-luy: *Voilà l'homme.* Voilà, Sei- Ezech. 22.  
gneur, cet homme que vous cherchiez il y a Jerem. 3.  
long-temps, afin qu'il fust le mediateur entre vous, & les pecheurs: Voilà cet homme, aussi juste que vostre bonté le pouvoit demander, & chastié aussi severement que le meritoient nos offenses. *Regardez-nous donc Seigneur, qui estes* Psal. 8.  
*nostre deffense, & afin que vous nous soyez favorable jetez les yeux sur le visage de vostre CHRIST.*  
Et vous, ô doux JESUS, qui estes nostre reconciliateur & nostre sauveur, ne vous laissez point de vous presenter pour nous à vostre Pere, & puis que vous avez eu pour nous assez d'amour pour exposer vostre sacrée personne aux bourreaux; ne cessez jamais de l'offrir au Pere eternel, afin qu'il nous pardonne pour l'amour de vous.

## §. 2.

*Comme le Seigneur porta sa Croix.*

Pilate voyant donc que ce chastiment qu'on avoit exercé sur le corps de JESUS-CHRIST, ne servoit de rien, & que la fureur de ses ennemis n'en estoit pas moins échauffée contre luy; il rentra dans son Palais, & s'assit sur son tribunal pour decider cette cause par un dernier arrest. La croix estoit déjà presté à la porte du President, & l'on y avoit déjà élevé ce formidable estendard, qui menaçoit la teste du Sauveur. L'arrest ayant donc esté prononcé, & publié au peuple, les bourreaux après tant de cruautéz s'avisent encore d'un tourment nouveau, & chargent cette pesante croix sur les épaules de JESUS, déjà toutes déchirées de coups de foyets. Le tres-doux Sauveur ne refusa point cette charge que nos pechez rendoient si insupportable; au contraire il l'embrassa pour nostre amour avec une charité divine: & ainsi comme un autre Isaac il marcha avec un bois sur ses épaules jusqu'au lieu du sacrifice. Cette charge est partagée en deux: le fils porte le bois, & fournit le corps destiné au sacrifice; & le pere porte le feu & le cousteau dont ce fils doit estre immolé. Ce qui nous représente d'un costé, que ce feu d'amour dont le Fils de Dieu brusloit pour les hommes, & le glaive de la divine justice de l'autre, l'ont attaché à la croix. Ces deux vertus ont comme formé un combat dans le cœur du pere, chacune demandant ce qui luy appartient. L'amour demandoit qu'il pardonnast

*Gen. 22.*

pardonnast aux hommes , & la justice vouloit qu'il punist les pecheurs. Pour accorder deux fins si differentes , & afin que les pecheurs obtinssent grace , & que les pechez fussent chastiez , il n'y a point eu d'autre moyen que de faire mourir l'innocent pour les uns & pour les autres. Voilà le feu & le cousteau que le Patriarche Abraham portoit en ses mains pour immoler son fils : & c'est ainsi que le desir de nostre salut , & le zele pour la justice ont fait resoudre le Pere eternel d'offrir son Fils en la croix.

JESUS-CHRIST marche ainsi avec ce lourd fardeau , suivy d'un grand nombre de peuple , & de beaucoup de femmes devotes qui l'accompagnoient avec larmes : Et qui n'en eust point verité *Luc. 23.* voyant le Roy des Anges s'avancer pas à pas , sous cette pesante charge , le corps panché contre terre , les genoux tremblans , les yeux meurtris , le visage ensanglanté , la teste environnée de cette cruelle couronne , parmy les cris & les acclamations honteuses qui se faisoient contre luy , comme contre un criminel ?

Quittez pour un temps , ô mon ame , ce cruel spectacle , & la bouche remplie de soupirs , & les yeux de larmes , allez au logis de la Vierge ; lors que vous serez devant elle , prosternez-vous à ses pieds , & luy dites avec douleur : O reine du ciel , maistresse des Anges , porte du paradis , avocate du monde , refuge des pecheurs , salut des justes , joye des Saints , exemple des vertus , miroir de pureté , de patience , & de toute perfection : Malheur à moy , sainte Vierge , de ce que j'ay vécu jusqu'à cette heure ! Comment puis-je encore respirer après ce que j'ay vû ? Je viens



de laisser vostre Fils unique entre les mains de ses ennemis portant une croix, sur laquelle il est condamné à perdre la vie. Y a-t-il quelque imagination qui soit capable de comprendre jusqu'où alla la douleur qui saisit alors le cœur de la sacrée Vierge ? Elle tomba dans une entière défaillance, son visage & toutes les autres parties de son chaste corps se couvrirent d'une sueur mortelle, qui luy eust osté la vie, si la divine providence ne l'eust réservée pour de plus grands travaux, & pour une plus illustre couronne.

La sainte Vierge quitte sa retraite, elle marche pour chercher son Fils, & le desir passionné qu'elle a de le voir, luy rend les forces que la douleur luy avoit ostées. Elle entend de loin le bruit des armes, le tumulte du peuple, & les cris de ceux qui à haute voix publioient l'inique jugement rendu par Pilate ; elle voit peu après reluire le fer des picques, & des halebardes qui s'élevoient en l'air, elle découvre par le chemin des traces de sang répandu qui luy marquent la route que son Fils a tenuë, & qui la conduisent à luy, sans qu'il fust besoin d'autre guide. Elle s'approche de plus en plus de son cher enfant, & elle jette de toutes parts ses yeux offusquez par la douleur, pour voir si elle appercevra bien-tost celui que son cœur aime,

O amour ! ô crainte qui partagez en cet instant le cœur de Marie ! D'un costé elle desiroit de le voir, & de l'autre elle avoit horreur d'un si triste spectacle. Enfin estant arrivée en un lieu d'où ils se pouvoient reconnoistre ; ces deux lumieres du ciel se regardent ; ils se percent le cœur avec les yeux ; & leurs ames affligées sont per-

bles de deux égales blessures. Leurs langues demeuroient muettes, mais par une divine operation, la mere entendoit dans son interieur ces paroles amoureuses que son Fils disoit à son cœur: Pourquoi estes-vous venuë icy, ma colombe, ma bien-aimée, ma chere mere? Vostre douleur augmente la mienne, & vos tourmens me sont de nouveaux tourmens. Retournez, retournez à vôtre solitude, vostre pureté virginale seroit offensée de se trouver parmy cette troupe de voleurs & de meurtriers. Si vous condescendez à la priere que je vous fais, nous nous épargnerons l'un & l'autre beaucoup de douleurs: Je demeureray seul pour estre sacrifié pour le monde, vous n'avez pas esté choisie pour estre sa victime; car vostre innocence ne merite pas de souffrir tous ces tourmens. Retournez donc à l'arche, ma colombe, *Gen. 8.* jusques à ce que les eaux du déluge se soient retirées, puis que vous ne trouverez point icy de lieu où vos pieds puissent se reposer. Vous occuperez vostre esprit à la priere & à la contemplation selon vostre coustume, & estant élevée au dessus de vous-mesme, vous passerez ces mauvaises heures, le mieux qu'il vous sera possible.

Mais comme Marie ne pouvoit souffrir cette separation, son cœur affligé répondit ainsi au cœur de son Fils: Pourquoi me faites-vous ce commandement, ô mon Fils? Pourquoi m'ordonnez-vous de m'éloigner d'icy? Vous sçavez bien que je puis tout faire en vostre presence, & que je n'ay point d'autre lieu pour prier que celui où vous estes. Comment pourrois-je me separer de vous, sans me separer de moy-mesme? Mon cœur est tellement occupé de ma douleur,

qu'il ne peut s'appliquer à autre chose. Je ne puis aller autre part sans vous, & je ne puis, ny ne veux recevoir de consolation d'ailleurs. Tout mon cœur est en vous, ma demeure est dans le vôtre, & toute ma vie dépend de vous. Puis que vous avez daigné demeurer l'espace de neuf mois dans mes entrailles; pourquoy ne pourray-je pas demeurer dans les vôtres durant ces trois jours? Si vous me faites la grace de m'y recevoir, je seray crucifiée à une mesme croix avec vous, & je seray ensevelie avec vous dans le mesme tombeau: Je boiray le fiel & le vinaigre que vous boirez: Je souffriray les tourmens que vous souffrirez sur la croix, & j'expireray avec vous. Voilà ce que disoit la sainte Vierge en son cœur, & dans ces tristes pensées elle acheva son voyage jusqu'à ce qu'elle fust arrivée au lieu du sacrifice.

---

### POUR LE VENDREDY, AU MATIN.

Ce jour vous penserez au mystere de la Croix, & vous meditez les sept paroles que nostre Seigneur y profera.

#### TEXTE DE L'EVANGILE.

*Joan. 19.* **I**Ls arriverent, dit l'Evangile, au lieu nommé Golgotha, c'est à dire au Calvaire, & là ils donnerent à boire au Seigneur du vin meslé avec du fiel, & comme il en eut gousté il ne voulut pas le boire. Il estoit alors l'heure de Tierce, & ils le crucifierent, & avec luy ils crucifierent deux vo-

leurs, l'un à sa main droite, l'autre à sa main gauche, & ainsi fut accomplie l'Écriture, qui dit : Il a Isai. 53. esté mis au rang des méchans. Pilate fit aussi attacher cette inscription au haut de la Croix, JESUS Marc. 15.

DE NAZARETH ROY DES JUIFS. Plusieurs Juifs lirent cette inscription, parce que le lieu où JESUS fut crucifié estoit près de la ville; & il estoit écrit en lettres Hébraïques, Grecques & Latines. Et les Pontifes des Juifs dirent à Pilate: Ne mettez pas, Roy des Juifs, mais qu'il a dit, Je suis le Roy des Juifs; & Pilate leur répondit: Joan. 19. Ce qui est écrit, est écrit. Les soldats après l'avoir crucifié, prirent ses habits, & les separerent en quatre parts, afin que chacun d'eux eust la sienne: Ils prirent ainsi sa tunique, qui n'avoit point de costures, mais estoit toute tissüe depuis le haut jusques au bas. Les soldats dirent donc: Ne mettons pas en pieces cette tunique, mais jettons au sort, & voyons à qui elle écherra: & ainsi fut accomplie l'Écriture, qui dit: Ils ont partagé entre eux psal. 21. mes habits, & ils ont jetté le sort sur ma robe. Voilà ce que firent les soldats.

Et ceux qui passaient par ce chemin-là blasphémoient contre le Seigneur, branlant la teste, & disant: Vous qui détruisez le Temple de Dieu, & qui le rebastissez en trois jours, délivrez-vous vous-mesme. Si vous estes le Fils de Dieu, descendez de la croix. De mesme les Princes des Prestres se mocquoient de luy, avec les Docteurs de la loy, & les anciens, & disoient: Il a sauvé les autres & il ne peut luy-mesme se sauver. S'il est le Roy d'Israël, qu'il descende de la croix, & nous croirons en luy. Il a mis son esperance en Dieu, qu'il le délivre s'il veut, puis qu'il a dit: Je suis le Fils Matt. 27.

I. **PAROLE.**  
*Luc. 23.  
 Joan. 19.  
 Luc. 23.*  
 de Dieu. Et les voleurs qui estoient crucifiez avec luy, luy faisoient les mesmes reproches. Mais JESUS disoit : Mon Pere pardonnez-leur, car ils ne sçavent ce qu'ils font.

Et l'un des larrons qui estoient à ses costez l'injurioit, disant : Si vous estes le CHRIST, delivrez-vous de ce supplice, & nous aussi avec vous : mais l'autre luy répondit : Ne craignez-vous point Dieu, vous qui souffrez le mesme supplice ? Nous souffrons avec justice, parce que nous recevons un chastiment digne de nos actions ; mais celuy-cy n'a fait aucun mal. Et il dit à JESUS : Seigneur, souvenez-vous de moy quand vous serez en vostre royaume : & JESUS luy dit : Je vous dis en verité, vous serez aujourd'huy avec moy en Paradis.

II. **PAROLE.**  
*Joan. 19.*  
 Et la mere de JESUS estoit debout au pied de la croix, & une des sœurs de sa Mere nommée Marie, femme de Cleophas, & Marie Magdelaine. JESUS voyant donc sa Mere, & le disciple qu'il aimoit, dit à sa Mere : Femme, voilà vostre Fils & ; & après il dit au disciple : Voilà vostre Mere ; & dès cette heure le disciple la prit pour sa mere.

III. **PAROLE.**  
 Et à l'heure de None, JESUS s'écria à haute voix, disant : Eli, Eli, Lamazabani, c'est à dire, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'avez-vous abandonné ? Et quelques-uns des assistans disoient : Il appelle Elie ; & d'autres disoient : Attendons, voyons si Elie viendra pour le delivrer.

IV. **PAROLE.**  
*Matt. 27.  
 Marc. 15.*  
 Après toutes ces choses, JESUS sçachant que tout estoit achevé, afin que l'Ecriture s'accomplist, dit : J'ay soif. Il y avoit alors sur le lieu un vase plein de vinaigre : Ils prirent danc une éponge trempée dans ce vinaigre, & la liant au bout d'une canne, ils la presenterent à la bouche de JESUS, &

V. **PAROLE.**

**J**ESUS ayant pris le vinaigre , dit : Tout est achevé.

V I.  
PAROLE.

Et s'écriant encore une autre fois , il dit d'une voix haute & forte : Mon Pere , je remets mon ame entre vos mains. Et depuis l'heure de Sixte , la terre fut couverte de tenebres jusqu'à l'heure de None : le voile du Temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'au bas , la terre trembla , les rochers se fendirent , & les corps de plusieurs Saints qui estoient morts ressusciterent. Tous ses amis , & ses familiers estoient là , qui le regardoient de loin : & les femmes entre lesquelles estoient Marie Madeleine , Marie la mere du jeune saint Jacques & de Joseph , & Salomé qui suivoient le Seigneur lors qu'il estoit dans la Galilée , & luy fournissoient de leurs biens , ce qui luy estoit necessaire ; & quantité d'autres femmes , qui estoient montées avec luy à Jerusalem.

V I I.  
PAROLE.

## M E D I T A T I O N .

**N**OUS voilà donc arrivez à la montagne du Calvaire , nous voilà au sommet des mysteres de redemption : O que ce lieu est admirable ! C'est vrayement icy la maison de Dieu , la porte du ciel , la terre promise , le port du salut. C'est icy qu'est planté l'arbre de vie , c'est icy que se trouve cette échelle mystérieuse que vid Jacob , qui joint le ciel à la terre , par laquelle les Anges descendent aux hommes , & les hommes montent à Dieu. C'est icy le lieu d'oraison , ô mon ame ; c'est icy où vous devez benir , & adorer le Seigneur , & où vous estes obligée de luy rendre des gra-

ces immortelles , pour cet incomparable bien-  
fait. Dites-luy donc : Nous vous adorons , ô  
mon Seigneur J E S U S - C H R I S T , & nous be-  
niflions voflre faint nom , puis que par cette croix  
que j'honore , vous avez racheté le monde. Gra-  
ces vous foient renduës de ce que vous nous avez  
fi tendrement aimez , & de ce que vous avez  
voulu laver nos pechez par voflre fang ; de ce  
que vous vous eftes offert pour nous fur cette  
croix , afin que par l'odeur agreable de cet excel-  
lent sacrifice , embrazé du feu de voflre amour ,  
vous rendiffiez Dieu fatisfait , & que vous appai-  
faffiez fa colere contre nous. Beny foyez-vous  
à jamais , Sauveur du monde , reconciliateur des  
hommes , reparateur des Anges , restaurateur des  
cieux , triomphateur de l'enfer , vainqueur du de-  
mon , auteur de la vie , & le divin redempteur de  
ceux qui eftoient dans les tenebres , & dans l'om-  
bre de la mort.

*Ifaï. 55.*

Venez donc à ces eaux , vous tous qui avez  
foif , & vous tous qui n'avez ny or ny argent , ve-  
nez & recevez gratuitement toute forte de biens.

*Exod. 17.*

Si vous defirez de l'eau vive , c'eft icy le rocher  
mysterieux qui fut frappé de la verge de Moyfe  
dans le defert , duquel fortirent des eaux en abon-  
dance pour eftreindre la foif du peuple de Dieu :

*Gen. 28.*

Si vous defirez l'amitié de Dieu , & fa paix , c'eft  
icy la pierre fur laquelle le Patriarche Jacob verfa  
de l'huile , & l'érigea pour un monument eternel  
d'alliance & de paix entre Dieu & les hommes.

*Num. 13.*

Si vous fouhaitez du vin pour laver vos playes ,  
c'eft icy le raifin cueilly dans la terre promife ,  
& apporté dans cette vallée de larmes , qui  
eft maintenant foulé & pressé au preffoir de

la croix pour nous guerir de tous nos maux : Si vous soupirez après l'huile de la grace divine, c'est icy le vase precieux qui fournit de l'huile à la bonne veuve à la priere du Prophete Elisee, & qui nous donne à tous le moyen de nous acquiter de nos dettes : que si le vase vous semble petit, vû le grand nombre de debiteurs, ne regardez pas sa grandeur, mais confiez-vous en sa vertu : car elle est si merveilleuse, que tant qu'il rencontrera des vases à remplir, la veine de cette sacrée liqueur ne cessera point de couler.

4. Reg. 5i

## §. I.

Réveillez-vous maintenant, mon ame, & contemplez attentivement le mystere de cette sainte croix, dont le fruit a reparé l'horrible dommage causé par le fruit empoisonné de l'arbre défendu : comme l'époux nous l'apprend dans les Cantiques, où il parle ainsi à son épouse : *Je vous ay rendu vostre premiere beauté sous un arbre, ô mon épouse, parce que vostre mere avoit esté deshonorée, & s'estoit perduë sous un autre arbre, lors qu'elle fut trompée par le serpent.*

Cant. 8.

Gen. 3.

Considerez donc, comme le Seigneur estant arrivé au lieu de son supplice, ses ennemis, pour rendre sa mort plus ignominieuse, luy ostent jusqu'à sa dernière tunique. Voyez avec quelle douceur cet agneau permet qu'on le mette à nud, sans ouvrir la bouche, & sans dire une parole de plainte, ou de reproche contre ceux qui luy faisoient un traitement si inhumain. Il souffre de bon cœur cette indignité, il consent qu'on luy oste tous ses habits, & il veut bien paroistre dans cette nudi-



Gen. 3.

té honteuse , pourvû que ces meſmes habits couvrent plus heureuſement que les feüilles de figuier du Paradis terreſtre , la honte de ceux qui par le peché avoient perdu leur premiere grace , & la robbe d'innocence. Quelques Docteurs diſent que pour déveſtir le Seigneur de cette tunique , ſes bourreaux luy arracherent avec grande cruauté la couronne d'épines qu'il portoit ſur la teſte , & qu'après l'avoir dépouillé , ils la remitent en ſa premiere place , renouvelant ainſi ſes vieilles playes , & y en ajoutant de nouvelles. Et certes l'on n'aura point de peine à croire cette barbarie , ſi l'on confidere toutes les autres que ceux qui pourſuivoient ſa mort , luy firent ſouffrir durant le cours de ſa Paſſion.

Or comme la tunique eſtoit attachée à ſes playes , & que le ſang s'eſtoit collé avec ſes veſtemens , les bourreaux la luy arrachant tout d'un coup , & avec violence , ils luy déchirerent la peau , rouvrirent de nouveau les bleſſures qu'il avoit reçûes des coups de fouets ; & de tout ce ſacré corps ne firent qu'une playe , qui verſoit le ſang de toutes parts.

Remarquez , ô mon ame , dans cet adorable myſtere , la profondeur de la miſericorde divine ; & ſon infinie bonté. Voyez comme celui qui couvre le ciel de nuées , & la terre de fleurs , eſt dépouillé de ſes habits. Voyez comme la beauté des Anges eſt reduite dans la laideur , comme la gloire des cieux eſt humiliée. Voyez comme ce ſang precieux coule à longs filets ſur la teſte du Sauveur , de là ſur ſon viſage , & ſur ſa barbe ; & enfin comme la terre en eſt arroſée. Confiderez

le froid qu'endure ce corps nud , dépouillé non seulement d'habits , mais de sa peau même : & percé de tant d'ouvertures , qui donnoient entrée par tout à la rigueur de l'air.

Si saint Pierre , comme remarque l'Evangile, *Joan. 18.* quoy qu'il fust couvert de ses habits , ressentit du froid durant la nuit precedente , jugez quel fut celui qu'endura le Sauveur , étendu nud sur la croix , & couvert de playes. Profitez de ce rare exemple. Sa sainte vie nous donne par tout des preuves admirables de pauvreté ; mais c'est en sa mort qu'il nous fait paroître cette vertu avec plus d'éclat : c'est-là qu'il se fait voir si pauvre, qu'il n'a rien où il puisse appuyer sa teste , pour nous apprendre qu'il ne possédoit rien en ce monde , & qu'il n'en retenoit pas la moindre chose. Nous lisons du bienheureux saint François , cet imitateur véritable de la pauvreté de J E S U S-CHRIST , que se sentant prest de rendre l'ame , il se dépouilla de tout ce qui le couvroit , & sortant de son lit , il se colla nud contre la tetre , pour imiter en ce moment , comme un fidele serviteur , la pauvreté , & la nudité de son Seigneur. Apprenez donc de là , ô mon ame , à suivre le même Seigneur , pauvre & nud : Apprenez à avoir du mépris pour tout ce que le monde peut donner , afin que vous meritez d'embrasser vostre Sauveur nud , avec des bras nuds , avec des intentions pures , & que vous puissiez estre unie à luy d'un amour desinteressé.

§. 2.

Considerez ensuite , comme le Sauveur fut

attaché à la croix : & quelle douleur il souffrit , lors que l'on perça avec des clouds gros & massifs, les parties les plus délicates du plus délicat de tous les corps. Et tournez la vûe en mesme temps sur la sainte Vierge , & meditez en vostre esprit ce que ressentit son ame , lors qu'elle vint de ses yeux , & que ses oreilles entendirent ce nombre innombrable de coups de marteaux que les executeurs déchargeoient sur les membres de son Fils. Voyez comme ils éleverent en haut cette croix, comme ils la laisserent tomber dans un trou que l'on avoit creusé , & comme en la voulant affermir , ils ajousterent la violence à son propre poids pour l'enfoncer davantage ; comme en mesme temps ce corps au milieu de l'air tomba dans la dernière défaillance ; comme ensuite ses playes se déchirerent & se rouvrirent , & combien ce martyre accrût ses premières douleurs.

O mon Sauveur & mon Redempteur , peut-on se rencontrer un cœur assez endurcy pour ne se fendre point de douleur , voyant ce que vous souffrez en cette croix , puis qu'en ce jour funeste , les rochers se sont brisez ? Seigneur, *les douleurs de la mort vous ont environné , & toutes les ondes de la mer ont passé sur vous ; vous avez esté enfoncé au plus profond des abysses , & vous n'avez rien trouvé qui vous soustinst.* Qu'attendez-vous des hommes, mon Seigneur ? vostre Pere vous a abandonné ; vos ennemis élevent des cris contre vous ; vos amis vous percent le cœur ; vostre ame est dans la dernière tristesse , & pour l'amour de moy , vous rejettez toute consolation. Mes pechez ont cruellement offensé la divine justice , & la penitence que vous en faites , le fait assez pa-

roistre. Je vous voy attaché à un bois, il n'y a rien qui soustienne vostre corps, que trois crampons de fer. Si vous voulez appuyer ce corps lassé sur les pieds, les playes de vos pieds sont de nouveau déchirées par les clouds qui les traversent: Si vous pensez le soustenir de vos mains, les playes de ces mesmes mains s'aigrissent & s'accroissent par la pesanteur du corps. Vos membres ne se peuvent soulager les uns les autres sans se nuire: Et où trouverez-vous un oreiller pour soustenir cette teste toute languissante, & martyrisée par les pointes des épines de vostre couronne?

O que vos bras, sainte Vierge, seroient propres à luy rendre cet office! mais vous ne le pouvez pas: & pour cette heure il n'éprouve que la rigueur des bras de la croix. Il n'a point d'autre appuy que ce bois pour soustenir sa teste, s'il la vouloit reposer; mais quel soulagement en recevrait-il, puis que cela ne serviroit qu'à faire entrer plus avant les épines dans sa teste? Sur tout je voy ces quatre grandes & plus notables playes, comme quatre fontaines qui versent le sang continuellement. Je voy la terre qui en est toute couverte. Je voy cette precieuse liqueur répandue, & foulée indignement; mais ce sang crie d'une voix plus heureuse que celui d'Abel, *Gen. 4:* puis que ce dernier imploroit la vengeance de *Heb. 12:* Dieu contre celui qui l'avoit versé, & que l'autre demande que sa bonté pardonne aux pecheurs.



## §. 3.

*La compassion du Fils aux douleurs de sa Mere ;  
& la compassion de la Mere , aux tourmens  
de son Fils.*

Mais qui pourroit dire combien la présence de la Mere accrut les douleurs du Fils , dont le cœur fut sans doute aussi cruellement crucifié au dedans , par cette vûë , que son corps l'estoit au dehors ? Vous supportez deux croix en ce jour , Ô JESUS : l'une tourmente vostre corps , l'autre afflige vostre ame ; l'une est une croix que l'on peut nommer la Passion , l'autre une croix de compassion. En l'une vos membres sacrez sont percez de clous ; en l'autre vostre ame tres-sainte n'est pas pénétrée moins sensiblement par la douleur. Quelle langue mortelle pourroit exprimer les peines de vostre cœur , Ô doux Sauveur , quand vous consideriez les estranges angoisses de vostre incomparable Mere , puis que vous sçaviez que son ame estoit crucifiée avec vous ; quand vous tourniez les yeux vers ce cœur percé de douleur ; quand vous voyiez ce divin visage couvert d'une pâleur de mort ; quand vous remarquiez les inconcevables détresses de son ame , qui la reduisoient sans mourir en un estat plus déplorable que la mort ; les ruisseaux de larmes qui découloient de ses yeux , & les gemissemens pitoyables que la violence de la douleur tiroit du fond de son cœur ? Non certes , l'esprit de l'homme ne sçauroit comprendre ce que vous fit souffrir cette seconde croix , qui pour estre

invisible, n'en estoit pas moins douloureuse.

Qui pourra d'autre part, ô Marie, raconter vos tourmens quand vous vistes mourir au milieu de tant de douleurs, celuy que vous aviez vû naistre avec tant de joye ? quand vous vistes que les hommes outrageoient d'injures, celuy qui fut si haurement loué à sa naissance par la voix des Anges ? quand vous vistes ce corps, que vous aviez regardé avec tant de respect, que vous aviez nourry avec tant de soin, traité si cruellement par des infames ? quand vous vistes cette divine bouche à qui vous aviez si souvent donné du lait, goûter l'amertume du vinaigre meslé avec le fiel ; & cette precieuse teste qui s'estoit si souvent reposée sur vostre sein couronnée d'épines ? Combien de fois élevastes-vous vos yeux en haut, pour contempler ce divin portrait qui avoit donné de si doux ravissmens à vostre ame : & les baillastes-vous en mesme temps, pour ne voir pas un changement si effroyable que la tendresse de vostre cœur ne pouvoit supporter ?

Si les veritables amateurs de JESUS-CHRIST ; contemplant ses douleurs passées, ne le peuvent faire sans larmes, & sans estre touchez d'une extrême compassion, qu'avez-vous ressenty, divine Marie, estant mere, & plus que mere, voyant devant vos yeux un fils tel que le vostre, dans une si cruelle souffrance ? Si les filles de Jerusalem avec qui JESUS-CHRIST n'avoit aucun lien de parenté, le voyant marcher au Calvaire chargé de sa croix, ne pûrent contenir leurs larmes ; quel déluge avez-vous versé, voyant vostre fils non plus portant sa croix, mais cloué & élevé sur cette mesme croix ? Et cependant, sainte

Vierge, l'excès de toutes ces douleurs n'est pas capable d'ébranler vostre courage; vous ne quittez point la compagnie de vostre fils, vous demeurez inseparablement unie à sa croix; vous n'êtes point abatuë ny languissante par terre, mais vous vous tenez debout comme une ferme colonne, contemplant avec une constance merveilleuse vostre cher fils mourant en la croix, afin que comme Eve pour avoir regardé avec plaisir le fruit de mort, qui estoit attaché à l'arbre défendu, attira la mort sur toute sa posterité; de mesme vous, ô sainte Vierge, en regardant avec douleur le fruit de vie attaché à l'arbre de la croix, vous avez voulu avoir part à cette œuvre admirable de la redemption de tout le monde.

## §. 4.

*L'instruction que l'on doit apprendre au pied de la Croix.*

*Joan. 19.*

*La mere de JESUS, & la sœur de sa mere, Marie femme de Cleophas, & Marie Madelaine estoient auprès de la Croix. Bien-heureuses Mariés, qui me fera la grace de pouvoir demeurer avec vous au pied de cette croix; O tres-heureuses Mariés, qui vous tient si fermement attachées à ce sacré bois? Quelle chaisne vous y lie? ô JESUS mort, qui donnez la mort aux vivans, & qui rendez la vie aux morts? O vous, Anges du Paradis, n'entrez pas en indignation contre moy, si estant un pecheur & un miserable, j'ose me joindre à cette sainte compagnie; c'est l'amour qui m'attire, c'est l'amour qui me force de m'attacher à cette croix. Si ces femmes saintes*

ne

ne veulent point s'en separer , dois-je m'en éloigner , puis que ma vie & mon salut en dépend ? Le feu deviendra froid , & l'eau contre sa nature fera accompagnée de chaleur , plûtoſt que l'on voye mon cœur s'éloigner de cette croix pendant que mon amour me fera éprouver combien il est avantageux de ſe tenir toujours au pied de la croix. O croix , vous attirez les cœurs plus puiffamment à vous , que la pierre d'aimant n'attire le fer ; vous éclairez autrement nos entendemens , que le ſoleil n'éclaire les yeux ; vous embrafez plus ardemment les ames , que le feu n'embrase les charbons. Attirez-moy donc fortement à vous , ô ſainte croix ; éclairez-moy inceſſamment ; enflammez-moy puiffamment , afin que ma penſée ſoit toujours occupée de vous. Et vous , ô bon JÉSUS , répandez ſ'il vous plaît la lumie-re dans les yeux de mon ame , afin qu'ils vous regardent plus utilement ſur cette croix : afin que je ne ſois pas ſeulement excité à compaſſion à la vûe des tourmens que vous avez endurez pour moy , mais que j'employe toutes mes forces pour me rendre imitateur des vertus , dont vous m'avez donné l'exemple ſur voſtre croix.

Je viens donc à vous , ô Docteur du monde , ô ſouverain medecin des ames , je me jette au pied de voſtre croix , je vous découvre mes playes. Gueriſſez-moy , ô mon Dieu , & enſeignez-moy ce que je dois faire. Je reconnois que je ſuis tres-ſenſuel , & amy de moy-mefme , & je voy combien l'un & l'autre eſt un puiffant obſtacle à mon avancement. Souvent pour m'arreſter à mes divertiffemens , & pour éviter la peine de jeufner ou de me lever matin , je perds le temps de la



priere, & les autres saints exercices, sans lesquels je suis assuré que je suis perdu. Cet amour des choses agreables ne me peut quitter : Je voudrois faire toujours bonne chere, & manger délicatement & à mes heures : Je voudrois après le repas des conversations plaisantes : Je voudrois à ces heures-là me promener dans de beaux jardins pour me divertir. Apprenez moy par vostre exemple comment je me dois conduire. Quelle confusion & quelle honte ne dois-je point avoir, ô mon Sauveur, de voir avec quelle rigueur vous avez traité le plus tendre de tous les corps ? Au milieu des douleurs & des langueurs de la mort, vous ne luy avez point donné d'autre nourriture ny d'autre breuvage que du vinaigre & du fiel.

Qui sera donc assez lasche maintenant pour se plaindre que le manger qu'on luy presente est froid ou salé, qu'il est mal appresté, ou qu'on le luy donne tost ou tard, voyant de quelle sorte vous avez esté servy au temps de vostre plus grande necessité ? Au lieu des bons mots & des railleries dont je veux me divertir durant mes festins, vous avez entendu la voix des Juifs qui se moquoient de vous, & qui disoient en branlant la teste : *Vous voila vous qui destruisiez le Temple de Dieu, & qui le rebastissiez en trois jours.* C'éroit-là l'agreable musique que l'on entendoit à vostre table ; & au lieu de jardins & de promenades, vous aviez les mains & les pieds cloïez à la croix ; si ce n'est que l'on dise qu'après le souper vous allastes au jardin ; mais quel jardin, & quelle recreation, puis que vous n'y entraistes pas pour vous promener, mais pour prier ; non pour y prendre l'air, mais pour y verser le sang ; non pour

Matth. 17.

Matth. 15.

vous divertir, mais pour vous attrister, & pour ressentir une agonie mortelle ? Mais que dirons-nous des autres douceurs dont vous avez flaté vôtre bienheureuse chair ? La mienne veut se reposer dans un bon lit, elle veut de beaux habits, & une maison spacieuse. Dites-moy, je vous prie, ô mon amour, quel estoit vostre lit, quelle estoit vostre maison, & quels estoient vos habits ? Vôtre habit est vostre propre nudité, & un méchant manteau de pourpre jetté sur vos épaules par moquerie. Vostre maison est d'estre exposé en public aux rayons du soleil ; & si j'en cherche une autre, je ne trouve qu'une estable. *Les renards ont des tanières, & les oiseaux de l'air ont des nids, mais le fils de l'homme n'a pas où appuyer sa teste.* O curiositez ! ô excès superflus ! comment se peut-il faire que l'on vous recherche parmy les Chrétiens ? Ou cessons d'estre Chrétiens, ou chassons loin de nous toute cette pompe, & toutes ces superfluités, puis que JESUS-CHRIST a banny de soy non seulement le superflu, mais qu'il a voulu même n'avoir pas le nécessaire.

Vostre lit nous est demeuré, ô mon Seigneur ! chacun peut voir ce que c'est. Dites-moy où vous reposez, où vous dormez au milieu du jour. Je me mets là à vos pieds, enseignez-moy ce que je dois faire, car ma sensualité ne se peut accommoder au langage de la croix. Je demande un lit molet, & si je m'éveille à l'heure de la prière, je me laisse vaincre à la paresse, & je ne trouve point de sommeil si doux que celui du matin. Dites-moy, Seigneur, quel repos vous avez pris sur ce lit de la croix ? quand vous étiez las d'estre couché sur un costé, comment faisiez

vous pour vous reposer sur la terre ? Quel cœœur ne devrait pas estre attendri ? Quelle sensualité ne devrait point estre estouffée ? O consolation des miserables ! ô confusion des riches ! ô force des penitens ! ô condamnation de ceux qui vivent dans les délices ! Comme vous n'avez point de part à son lit , vous n'en aurez point à sa gloire. Donnez-moy vostre grace , Seigneur , afin qu'à vostre exemple je mortifie les plaisirs de mes sens ; & si je ne suis pas assez heureux que de l'obtenir , permettez que ma vie s'acheve à cet instant : car le moyen de souffrir que lors qu'on vous donne à la croix pour tout rafraichissement du fiel & du vinaigre , je recherche la bonne chere ? que vous voyant pauvre & nud , je courre avec ardeur après les biens de ce monde , & que n'ayant qu'un bois pour vous servir de lit , il me faille des lits délicats & magnifiques ?

Rougissez donc de honte , ô mon ame , de voir vostre Seigneur sur cette croix , & imaginez-vous que du haut de cette chaire il vous presche , & vous reproche vos desordres ! O homme , vous dit-il , j'ay porté pour vous une couronne d'épines , & je voy vos testes parées de fleurs. J'ay estendu mes bras sur la croix , & vous faites avec les vôtres des gestes indecens , au bal , & dans vos autres divertissemens. Je n'ay pû en mourant obtenir une goutte d'eau , & l'on vous sert à tous vos repas , de la glace & des vins délicieux. Je suis mort à la croix , & durant tout le cours de ma vie , j'ay esté exposé à la honte , aux injures , & aux travaux , & toute la vostre n'est employée qu'à poursuivre des honneurs , & à vous saouler de plaisirs. J'ay permis qu'on m'ouvrist le costé pour

vous donner mon cœur, & le vostre n'est ouvert que pour y loger de folles & de criminelles affections.

## §. 5.

*De la patience que nous devons avoir dans nos travaux à l'imitation de JESUS-CHRIST.*

Seigneur, vous m'avez enseigné du haut de cette chaire les loix de la temperance, enseignez-moy, je vous prie, maintenant celles de la patience qui m'est si nécessaire. Vous m'avez fourny dequoy guerir cette partie de mon ame, que l'on nomme concupiscible, guerissez, s'il vous plaist, l'irascible, puis que vostre croix est un remede utile à tous les maux qui nous affligent, & que les feüilles de cet arbre redonnent la santé à toutes les nations. *Ezech. 47. A. 206. 22.* J'ay dit quelquefois au fond de mon cœur; je ne veux plus me fascher contre personne; je veux avoir la paix avec tout le monde; je me resous de fuir les compagnies, afin d'éviter les occasions qui pourroient me causer du trouble & de la colere. Mais je reconnois que telle resolution n'est que pure foiblesse; car de se separer du commerce des hommes, ce n'est pas surmonter la colere, mais c'est seulement couvrir son imperfection. Et ainsi je me veux disposer à converser, non seulement avec les bons, mais mesme avec les méchans, & à vivre en paix avec ceux qui haïssent la paix. Faites-moy la grace, ô mon Dieu, de pouvoir accomplir mon dessein. Si l'on m'oste mon bien, que je n'en sois pas plus triste, puis que je vous voy nud sur cette croix. Si l'on me ravit l'honneur, que je n'en

perde pas la paix ; puis que je vous contemplo dans l'opprobre & dans le mépris. Si mes amis me manquent , que je ne me décourage pas , puis qu'à l'heure de vostre mort vous avez esté abandonné , non seulement de vos amis & de vos disciples , mais de vostre propre Pere. Et s'il me sembloit quelquefois estre délaissé de vous , que je ne perde pas confiance , puis que vous ne la perdistes point , & qu'en finissant ces mots : *Mon Dieu , mon Dieu , pourquoy m'avez-vous abandonné ?* vous ajoûtaistes encore ceux-cy : *Mon Pere je remets mon ame entre vos mains ;* ce qui marque une parfaite confiance. Je vous convie donc , peines , travaux , & persecutions , de tomber sur moy , puis qu'au lieu de m'accabler vous me donnerez moyen de me rendre imitateur de mon Seigneur JESUS-CHRIST.

Mat. h. 27.

Luc. 23.

Mais , ô mon divin Maistre , si ces travaux sont d'une fort longue durée , où trouveray-jedequoy me consoler ? Car quoy que les vostres ayent esté tres-cruels , ils n'ont pas esté fort longs , puis que tout le temps de vos tourmens & de vostre passion s'est écoulé dans le temps de vingt heures. Un homme qui depuis dix années est malade dans un lit , un autre qui durant le mesme temps est renfermé dans une prison , ou qui souffre la pauvreté , les querelles , & les divisions dans sa maison ; à quelle consolation pourront-ils avoir recours dans ce long combat ? Seigneur , ne dédaignez pas de répondre à ma demande , puis que vous estes la parole & la sagesse du Pere.

Dites-moy si vous estes l'unique consolateur de tous les maux quelque longs qu'ils puissent estre , si nous en pouvons chercher un autre.

En vérité, il seroit inutile de chercher quelque consolation hors de vous. Cette croix sur laquelle vous expirez, n'a pas esté un tourment d'un seul jour, mais il a duré toute vostre vie. Dès le moment de vostre conception, vous vistes cette mesme croix qui vous estoit préparée; vous vistes au mesme instant tous les tourmens qui la devoient preceder & la suivre, & cet objet fut toujours present à vos yeux autant que vous demeurastes sur la terre. Car comme vostre esprit, voyoit toujours le present & l'avenir; rien ne s'est fait dans le cours de vostre passion, qui n'ait esté continuellement present devant vos yeux tant que vous avez vécu en ce monde. Vous avez toujours vû la croix, les clous, les foïets, les épines, la lance. Tous les instrumens de vostre passion vous ont esté aussi presens durant tous les jours de vostre vie, qu'en ce jour funeste auquel vous fustes attaché en croix. Quant à nous pour rudes que soient nos maux, nous avons toujours quelque heure de repos, il y a toujours quelques momens où nous sentons du soulagement, soit de l'art, soit de la nature. Mais vostre peine a esté sans relasché, ou du moins elle a souvent durant vostre vie reduit vostre ame dans une grande amertume. Et quand vostre amour vous auroit rendu cette peine legere, vous en avez toujours porté une tres-grande, & qui n'a jamais cessé, sçavoir le zele que vous avez eu pour l'honneur de vostre Pere, & le salut de nos ames. C'est ce feu qui brusloit & qui consumoit vostre cœur, & qui vous faisoit souffrir un martyre plus cruel que la mort mesme.

On peut encore ajouter l'opiniastreté insur-

montable de ce peuple ingrat & rebelle, & la dureté de tous les autres pecheurs pour le salut desquels vous estiez envoyé au monde, qui ne voudroient pas faire leur profit de ce divin remede, ny reconnoistre la grace que vous leur faisiez de les venir visiter. Car c'est dans cette vûe que vous répandistes des larmes de tendresse sur Jerusalem, & que vous formastes cette plainte par la bouche d'Isaïe : *J'ay dit, j'ay travaillé en vain; j'ay consumé toute ma force inutilement.*

Voilà donc, ô mon ame, la consolation que vous devez prendre dans vos plus grands travaux, en contemplant les souffrances de JESUS-CHRIST; car encore que les tourmens qu'il endura dans son corps au jour de sa Passion, n'ayent pas esté de longue durée, les douleurs qu'il ressentit dans son ame ont esté infinies.

---

### POUR LE SAMEDY, AU MATIN.

Vous contemplerez en ce jour le coup de lance que reçût le Sauveur, la descente de la croix, les plaintes de la sainte Vierge, & la sepulture.

### TEXTE DE L'EVANGILE.

Joan. 19.

**E**N ce temps les Juifs ne voulant pas que les corps demeurassent en croix le jour du Sabbat, parce que c'estoit la Pasque, & que ce jour estoit le plus solemnel qui se celebrast parmy eux; ils prièrent Pilate que l'on leur rompist les jambes, & qu'on las ostast de la croix. Les soldats vinrent donc, & rompirent les jambes de celtuy qui avoit esté le premier

crucifié, & ensuite du second. Or venant à JESUS, comme ils virent qu'il estoit mort ils ne luy rompirent point les jambes, mais l'un des soldats ouvrit son costé d'un coup de lance, & aussi-tost il en sortit du sang & de l'eau. Et celuy qui vid cela en rend témoignage, & nous sçavons que son témoignage est veritable.

Sur le soir vint Joseph d'Arimatee, l'un des plus illustres d'entre les Magistrats, & qui estoit dans l'attente du royaume de Dieu, il entra chez Pilate, & luy demanda hardiment le corps de JESUS. Pilate s'estonna de ce qu'il estoit déjà mort : il fit appeler un Centenier ; & comme il scût de luy que JESUS estoit mort il donna le corps à Joseph. Nicodemus vint aussi avec luy ; c'est celuy qui estoit venu parler de nuit au Sauveur. Il faisoit porter environ cent livres de parfums, composez de myrrhe & d'aloës, & Joseph acheta un drap, & le descendant de la croix, ils l'envelopperent dans ce linge après l'avoir embaumé suivant la custume des Juifs, lors qu'ils mettent les corps dans la sepulture. Proche du lieu où il avoit esté crucifié, il y avoit un jardin ; & dans ce jardin estoit un sepulcre neuf, dans lequel personne n'avoit encore esté enterré. Ils mirent donc là JESUS, à cause de la Pasque des Juifs, parce que le monument estoit proche. Et Marie Madeleine & la mere de Joseph remarquerent le lieu où ils le mettoient.





## MEDITATION.

**J**USQU'icy, ô mon ame, vous avez honoré la mort & les douleurs du Fils; il est temps que vous commenciez maintenant à répandre des larmes avec sa Mere: Mettez-vous donc aux pieds du Prophete Jeremie, & vous servant de ses paroles, dites avec luy d'un cœur triste: *D'où vient que vous estes si seule & si abandonnée, Vierge tres-innocente? La Reine des nations est dans un triste veuvage, & d'où vient que sans avoir commis aucune faute, vous estes assujettie à un tribut qui ne se paye que par les criminels? O Vierge tres-sainte, je voudrois bien vous donner quelque consolation, mais je ne sçay par où commencer; je voudrois bien adoucir la grandeur de vos douleurs, mais je ne voy point d'ouverture pour l'entreprendre. Si les douleurs de vostre Fils estoient le sujet de la vostre, parce que vous l'aimiez plus que vous-mesme, elles ont cessé entierement, puisque son corps ne souffre plus, & que son ame jouit maintenant d'une parfaite gloire. Donnez donc trêve à vos gemissemens, puis que la cause qui les tiroit de vostre poitrine ne subsiste plus. Vous avez pleuré lors que vostre Fils versoit des larmes; il est juste que vous vous réjouissiez, puis qu'il est maintenant dans la joye. Arrêtez le cours de ces deux fontaines qui découlent de vos yeux, plus claires & plus pures que les eaux d'Hezebon, mais maintenant obscurcies par la pluye de tant de larmes.*

Cant. 7.

Genes. 9.

La colere du Seigneur est appaisée par le sacrifice du veritable Noé; que le déluge qui sort de

vos yeux prenne fin, & que la serenité retourne sur la terre. La colombe est déjà sortie de l'arche, à son retour elle nous rapportera des marques de la clemence divine. Réjouissez-vous dans cette espérance, & ne parlez plus de larmes. Votre Fils même vous y convie, écoutez comme il vous parle dans son Cantique, & comme il vous appelle à de nouveaux plaisirs: *L'hiver est passé, les pluies & les orages se sont retirés, les fleurs ont commencé à paroître dans nos champs: Levez-vous, ma chère amie, ma belle, ma colombe, qui faites vostre demeure dans le creux des rochers, dans les trous de la muraille, c'est à dire dans mes playes, & dans les ouvertures de mon corps. Laissez maintenant ce séjour, & venez avec moy.*

Mais rien n'est capable de vous consoler: la douleur ne vous quitte point, elle ne fait que changer. Lors qu'un martyr cesse, un autre luy succede; de nouvelles pensées donnent de nouveaux tourmens à vostre cœur, & les premières n'ont pas plutôt passé que d'autres plus sensibles rentrent en leur place. Jusques icy vous avez pleuré les tourmens, maintenant vous pleurez la mort. Jusques icy vous avez pleuré la passion, maintenant vous pleurez vostre solitude. Jusques icy vous avez pleuré les travaux, maintenant vous pleurez son absence; une vague est passée, & une autre plus impetueuse que la premiere vous accable; & la fin des peines de vostre Fils est le commencement des vostres.

Comme si cette separation ne vous estoit pas un assez grand supplice, je voy que l'on vous en prepare un plus rigoureux. Fermez les yeux, divine

Reine, fermez les yeux, & ne regardez pas où va donner cette lance que vous voyez s'élever en l'air. Vos desirs sont accomplis; vous avez servy de bouclier à vostre Fils, puis que ce coup vous frappe & non luy. Vous souhaitiez ses clouds & ses épines; le ciel les luy avoit destinez, mais ce coup de lance estoit reservé pour vous. O cœur de fer! Ce corps déchiré n'a-t-il par encore assez souffert pendant qu'il estoit en vie, pourquoy le persecutez-vous après sa mort? Y a-t-il quelque haine assez enragée qui ne s'appaise, lors qu'elle voit son ennemy mort à ses pieds? Levez les yeux, barbares, voyez ce visage plombé, ces yeux esteints, cette teste panchée, & cette passeur de mort. Quoy que vous soyez plus durs que la bronze & le diamant, vous serez sans doute adoucis par ce spectacle. N'estes-vous pas contents de tant de playes dont vous avez percé le fils, pourquoy exercez-vous vos cruautez contre la mere? C'est elle que vous frappez avec cette lance, c'est à elle que ce coup s'adresse, & la pointe de ce fer menace ses entrailles.

Le soldat n'écoute point ma parole; il leve sa lance, & l'enfonce dans la poitrine du Sauveur. La croix fut ébranlée de la force de ce coup, & il sortit du corps du Sauveur du sang & de l'eau, qui lavent les pechez du monde. O riviere, plus excellente que celle qui sortoit du paradis terrestre, qui arrosez de vos eaux la face de toute la terre! O playe du precieux costé de mon Sauveur, ouverte plutôt pour l'amour des hommes, que par le fer de la lance! O porte du ciel, entrée du paradis, lieu de refuge, forteresse inexpugnable, sanctuaire des ames saintes, sepulture

des estrangers, nid des simples colombes, & la  
 couche semée de fleurs de l'épouse de Salomon.  
 Je vous saluë, ô playe du précieux costé, qui  
 blessez les cœurs qui ont de la pieté, blessure qui  
 percez les ames des justes, rose d'une incompara-  
 ble beauré, rubis d'une estimable valeur, porte  
 sacrée pour aller au cœur de JESUS-CHRIST, té-  
 moignage assuré de son amour, & gage précieux  
 de la vie éternelle. C'est par vous que tous les  
 animaux entrent dans l'arche du véritable Noé, *Gen. 7.*  
 pour se garantir du déluge: c'est à vous à qui  
 ceux qui sont tentez ont recours; c'est avec vous  
 que les affligez trouvent de la consolation; c'est  
 vous qui guerissez les malades; c'est par vous que  
 les pecheurs entrent dans le ciel; & c'est chez  
 vous que les estrangers & les exiléz trouvent quel-  
 que soulagement. O charbon embrasé d'amour,  
 maison de paix, trésor de l'Eglise, & source d'eau  
 vive qui réjallit jusqu'à la vie éternelle! Seigneur,  
 ouvrez-moy cette porte, recevez mon cœur dans  
 cet aimable séjour, qu'il me serve de passage pour  
 m'avancer jusqu'au fond des entrailles de vostre  
 amour, que je boive de cette pure & agreable fon-  
 taine, que je sois lavé de cette eau sacrée, & que  
 je sois enyvré de cette précieuse liqueur. Que mon  
 ame s'endorme sur cette adorable poitrine, que  
 j'oublie là toutes les pensées du monde, que j'y  
 prenne mon sommeil, que j'y trouve ma nourri-  
 ture, & que j'y chante d'un cœur ravy de joye ce  
 verset du Prophete: *J'ay estably icy le lieu de mon repos pour jamais; ce sera icy ma demeure, parce  
 que je l'ay choisie.* *psal. 134.*

## §. 1.

*La descente de la Croix, & les plaintes de la  
sainte Vierge.*

Joan. 19.

Considérez ensuite comme le saint corps fut détaché de la croix, & comme la sainte Vierge le reçût entre ses bras. Joseph & Nicodeme arrivent le mesme jour sur le soir, & descendent eux-mesmes le corps de JESUS-CHRIST de la croix. La Vierge les aide comme elle peut en ce pieux office, & voyant le sacré corps approcher de la terre, elle se prepare de le recevoir en son sein, pour le faire passer des bras de la croix, entre les siens.

Elle demande humblement à ces illustres vieillards, que puis qu'elle n'avoit pû prendre congé de son fils, lors qu'il partoit de ce monde, ny recevoir ses derniers embrassemens à la croix, ils la laissent maintenant approcher de luy, & qu'ils ne permettent pas que si les ennemis de ce fils le luy ont enlevé pendant qu'il vivoit, ses amis luy ostent la consolation de le posséder après sa mort. O sainte Vierge, que vous estes à plaindre de tous costez ! Car si ces Seigneurs vous refusent, leur refus vous affligera ; s'ils accordent vostre demande, ils vous donnent un sujet d'augmenter vos douleurs. Il n'y a point d'autre remede pour vous que de souffrir avec patience. Si vous pensez d'un costé soulager vostre douleur, vous trouvez d'un autre dequoy la redoubler. Que ferez-vous donc, saints Personnages ? quel conseil prendrez-vous ? Si vous refusez à une personne si sainte ce qu'elle demande avec tant de larmes,

vous serez déraisonnables, & si vous le luy accordez, vous la mettez au hazard de luy faire perdre la vie. D'un costé vous craignez de luy estre impitoyables, & d'un autre vous apprehendez d'estre peut-estre les homicides de la mere, comme les Juifs l'ont esté du fils. Enfin l'instance de la Vierge l'emporta; & il sembla à ces deux fidelles dépositaires du corps de JESUS, en voyant les gemissemens de la Vierge, & la douleur dont son cœur estoit pressé, que ce seroit estre plus cruel de luy oster son Fils, que de luy oster la vie; & ainsi ils le luy laisserent.

Quelle langue pourra maintenant exprimer ce qu'elle ressentit, lors qu'elle le tint entre ses bras? O Anges, pleurez avec la sainte Vierge; cieux, pleurez; pleurez estoilles du firmament, & que toutes les creatures qui sont au monde, joignent leurs larmes à celles de Marie. La Mere embrasse ce corps déchiré, & le presse contre sa poitrine, elle n'a plus de force que pour luy donner ce témoignage de son amour. Elle met son visage parmi les épines qui couronnoient ce sacré chef, elle joint sa bouche à sa bouche, le visage de la mere se teint du sang de son fils, & le visage du fils est arrosé des larmes de sa mere.

O douce mere! est-ce icy vostre fils bien-aimé? Est-ce celuy que vous avez si miraculeusement conçu, que vous avez enfanté avec tant de joye? Que sont devenus vos plaisirs passez? Où sont ces allegresses ravissantes que vous avez senties autrefois? Qu'est devenu ce miroir de beauté où vous vous contempriez vous-mesme? Il ne vous sert maintenant de rien d'arrester vos yeux sur les yeux de vostre fils, puis qu'ils ont

perdu leur lumière : Il vous est inutile de luy parler , parce que ses oreilles n'entendent plus : cette langue qui racontoit les merveilles du ciel n'a plus de mouvement , & ces yeux qui de leur vûë réjouïssent le monde , sont fermez. Vous ne dites rien , Reine du ciel ; la douleur rend vostre langue muette. Il est vray que la langue ne forme point de paroles , mais le cœur pressé d'une inconcevable douleur , parle au dedans à cette adorable fils , & luy dit :

O vic qui avez souffert la mort ! ô lumière qui n'estes plus que tenebres ! ô beauté qui n'avez plus rien que de triste , quelles mains vous ont ainsi défiguré ? Quelle couronne apperçoy-je sur vostre teste ? Quelle playe voy-je dans vostre costé ? O souverain Prestre de tout le monde , quelles marques de vostre dignité mes yeux contemplent-ils sur vostre personne ? Qui a sali le miroir de toutes les beautez du ciel ? Qui a gasté ce visage où toutes les graces estoient ramassées ? Sont-ce là ces yeux qui de leur splendeur obscurcissoient le soleil ? Sont-ce là ces mains qui resuscitoient les morts par leur attouchement ? Est-ce là cette bouche d'où sortoient les quatre rivières du Paradis ? Est-il possible que les mains des hommes, ayent eu tant de puissance contre Dieu ? Mon fils & mon sang , d'où est venu cet orage qui vous a ainsi enlevé à vostre mere ? Mon fils , que feray-je sans vous ? où iray-je ? qui donnera du soulagement à mon triste veuvage ? lors qu'un pere affligé de la perte de son fils venoit à vous , ou qu'un frere regrettoit la mort de son frere , vous les consoliez par vos discours , ou vous leur rendiez par vostre puissance ce qu'ils avoient perdu ,

perdu. Mais à qui auray-je recours pour me consoler? Qui sera capable de réparer ma perte; puis que la mort m'a ravé en vobus leul; mon fils; mon pere; mon frere, & mon sauveur? Où est maintenant ce JÉSUS de Nazareth; ce fils du Dieu vivant; qui consolait ceux qui estoient en vie; & qui rendoit la vie à ceux qui estoient déjà morts? Où est maintenant ce Prophete si puissant en œuvres; & en paroles?

O mon fils! autrefois toute ma consolation; & maintenant toute ma douleur, qu'avez-vous fait pour donner sujet aux Juifs de vous crucifier? Qu'avez-vous commis digne d'un tel supplice? Sont-ce là les actions de grace que l'on vous rend de tant de bonnes œuvres? Est-ce ainsi qu'on te récompense la vertu? Est-ce ainsi que l'on reconnoît les travaux que vous avez pris à prescher la verité? La malice du monde s'est-elle estendue jusques-là? La fureur du monde a-t-elle osé se porter à un tel attentat; & la bonté de Dieu a-t-elle jamais éclaté davantage? Dieu a-t-il horreur du peché jusqu'à vouloir mourir pour le détruire; le crime d'un seul homme demandoit-il une si grande satisfaction? La justice divine est-elle si rigoureuse; & le salut des hommes est-il si cher à Dieu?

O mon fils! que feray-je sans vous? Vous estes mon fils, mon pere, mon époux, mon maistre; & je n'ay jamais voulu d'autre compagnie que vous. Je suis comme orpheline, puis que j'ay perdu mon pere; comme veuve, puis que je n'ay plus d'époux; & perdant un tel maistre; & une telle compagnie; je suis dans une déplorable solitude. Je ne vous verray plus rentrer dans mon



logis, lassé de vos voyages, & de la predication de l'Evangile. Je n'essuyey plus la sueur de vostre visage bruslé de l'ardeur du soleil, & abattu de travail. Je ne vous verray plus à ma table, où en prenant la nourriture de vostre corps, vous en donniez une plus precieuse à mon ame par vostre presence, & par vostre sainte parole. C'est aujourd'huy que finit toute ma gloire, c'est aujourd'huy que toutes mes joyes sont passées, & que commence ma solitude.

Mon fils, vous ne me répondez rien ! ô langue celeste, qui avez consolé tant d'affligez par vos discours, qui avez rendu à tant de malheureux, la parole & la vie, qui vous fait garder un silence si profond, que vous ne parliez pas à vostre mere ? Comment avez - vous voulu me laisser, sans disposer de quelque chose en ma faveur, pour ma consolation ? Permettez-moy du moins de prendre quelque part à ce qui vous a appartenu en ce monde. Cette couronne royale sera pour moy ; je prétends estre heritiere de ces clous & de cette lance. Je conserveray soigneusement dans mon cœur ces joyaux precieux ; c'est-là que vos cloux seront toujours cachez, c'est-là où je renfermeray vostre couronne, vos fouëts & vostre croix. C'est-là mon partage, & ce que je chois, & que je garderay chèrement, tant qu'il me restera de vie.

Que la joye dure peu en ce monde ! & combien sont plus sensibles les déplaisirs, après avoir vécu long-temps dans la prosperité ! O Bethlehem ! ô Jerusalem, que les jours que j'ay passez chez vous sont differens ! Que les nuits de Bethlehem ont esté pour moy belles & lumineuses, &

les jours de Jerusalem, sombres & tenebreux ! Qu'en l'une j'estois riche, & qu'en l'autre je suis pauvre ! Je n'ay pû faire une petite perte, en perdant un si grand tresor. Ange du ciel, où sont maintenant ces hautes loüanges dont vous me parliez, lors qu'autrefois vous vinstes me saluer de la part du Tres-haut ? ma crainte n'estoit point vaine, ny le trouble où j'entray sans sujet, parce que souvent après une extraordinaire élévation, l'on voit suivre de grandes chûtes, ou de tres-pe-santes croix. Le Seigneur ne veut pas prodiguer ses dons, sans qu'il nous en couste quelque chose. Il ne nous donne point d'honneur sans qu'il soit accompagné de quelque charge ; point de superiorité, sans quelque assujettissement ; ny de grandes graces, sans qu'elles soient suivies de grands travaux. Alors vous me nommastes pleine de grace, & maintenant je suis pleine de douleurs. Alors vous m'assurastes que j'estois benie entre toutes les femmes, & maintenant me voilà la plus affligée de toutes les femmes. Alors vous me distes : Le Seigneur est avec vous, maintenant il est à la verité avec moy, mais il n'y est plus vivant, le voilà estendu mort entre mes bras.

O mon doux Redempteur, ay-je commis quelque faute dans l'excès de la joye que je ressentis, vous tenant nouvellement né entre mes bras, que je sois obligée d'expirer maintenant par la douleur que je souffre, vous voyant encore entre mes bras, mais dans un estat si different ? Ay-je péché quand je goustay des plaisirs si sensibles, en vous donnant le lait de mes mammelles, pour meriter que vous m'ayez reservé une coupe aussi amere que celle que je boy ? ay-je trop en-

trepris de me regarder dans vos yeux, comme dans un miroir resplendissant, pour me voir maintenant reduite à ne contempler en vous que des blessures ? A-ce esté un crime de vous aimer ardemment pour faire que maintenant mon amour soit mon bourreau, & que plus je vous aime, plus je reçoive de tourment ?

O Pere Eternel ! ô amateur de hommes, qui estes si plein de consolation pour eux, & si severe pour vostre Fils ! Vous sçavez de quelle tempeste mon cœur a esté battu ; Vous sçavez que mon ame a reçu autant de morts que ce divin Fils a reçu de blessures, & de coups de foïets. Mais après tout, quoy que je sois la plus affligée de toutes les creatures, je vous rends des graces infinies, de la douleur que j'endure. Il me suffit pour ma consolation de sçavoir que vbus le voulez. Quelque glaive qui me soit préparé, je le plongeray dans mes entrailles ; pourvû qu'il me soit présenté de vostre main. Je vous remercie également, & de vos rigueurs, & de vos faveurs ; je vous benis de l'usage que vous m'avez permis de faire jusqu'icy de vos biens. Je ne murmure point de ce que vous me les ostez maintenant, mais au contraire, je vous rends vostre dépost avec action de graces. Que les Anges vous benissent de l'une & de l'autre de ces faveurs, & que mes larmes vous en benissent avec eux.

Mais je vous supplie, ô mon Pere ! si tel est vostre plaisir, de vous vouloir contenter de trente années de martyre que j'ay souffertes. Vous sçavez que du jour que le saint vieillard Simeon me prédit ce que je voy, & ce que je sens maintenant, tous mes plaisirs furent meslez d'amertume,

& que dès ce temps cette journée où je me voy a esté comme un trait qui m'a percé continuellement le cœur. Au milieu de ces plaisirs, le souvenir de cette journée m'estoit toujours present, & je n'ay jamais gousté de joye qui n'ait esté troublée par les craintes, & les douleurs dont j'avois esté menacée. Je sçay que toutes ces choses se font faites selon les ordres de vostre providence; & que vous avez voulu que dès lors j'eusse quelque connoissance de ce mystere caché, afin que comme le fils, dès l'instant de sa conception, a toujours eu sa croix devant les yeux, la mere vist aussi celle qu'elle devoit supporter. C'est un decret de vostre sainte volonté, que ceux qui vous appartiennent ne soient jamais icy sans souffrance, & vous ne voulez pas que nos joyes soient ny grandes, ny continuelles, quoy qu'elles ne soient qu'en vous. Ayez donc agreable que ce soit icy le dernier de mes tourmens: mais s'il vous plaist d'en ordonner autrement, qu'en cela, & en toute autre chose vostre volonté soit faite. Si un seul martyre vous semble peu pour une femme, vous sçavez qu'autant de blessures que mon Sauveur a reçûes en son sacré corps ont esté pour moy autant de martyres. Ses tourmens sont cessez, & les miens se renouvellent, autant de fois que je le voy. Commandez à la mort qu'elle vienne pour reprendre une partie des dépouilles qu'elle a laissées, & qu'elle emporte au sepulcre la Mere avec le Fils. O heureux sepulcre qui as succédé au bonheur que je n'ay plus; & qui reçois la couronne qu'on me ravit, puis que tu renfermes dans ton sein celuy que j'ay porté dans mes entrailles! Mes os tressaille-

roient de joye si j'estois dans ce tombeau , & j'y retrouverois veritablement ma vie. J'y enseveli-ray mon cœur & mon ame , puis que cela m'est permis. Trouvez bon , Seigneur , d'y mettre mon corps ; puis que sans vous je n'ose l'entreprendre. O mort , que tu es cruelle , de me separer de celuy en la vie duquel estoit ma vie ! Tu es quelquefois plus à redouter quand tu nous épargnes , que quand tu nous tuës. Tu m'autois esté douce & favorable , si tu nous avois emporté l'un & l'autre en mesme temps , mais si tu as esté cruelle en faisant mourir le fils , tu as esté plus impitoyable quand tu as laissé la mere.

La Vierge disoit ces paroles en son cœur ; & les saintes femmes qui l'accompagnoient en formoient sans doute de semblables. Tous les assistans pleuroient ; ces femmes pleuroient , ces illustres vieillards pleuroient , le ciel & la terre pleuroient , & toutes les creatures mesloient leurs larmes à celles de la Vierge. Le disciple bien-aimé pleuroit , & disoit en embrassant le corps de son Maistre : O mon bon Maistre , & mon Seigneur , qui m'enseignera desormais ? A qui auray-je recours dans mes doutes ? Sur la poitrine de qui prendray-je du repos ? Qui me communiquera desormais les secrets du ciel ? Quel estrange changement ! La nuit passée j'estois couché sur vostre sein , où je goustois une joye celeste , & maintenant je suis obligé de reconnoistre en quelque sorte cette faveur en vous ferrant mort dans mon propre sein. Est-ce là ce visage que j'ay vû rayonnant de gloire sur la montagne ? Est-ce là ce corps que j'ay vû plus éclatant que le soleil ?

Enfin la sainte pecheresse versoit des torrens

ET DE LA CONSIDÉRATION. 151

de pleurs, & disoit estant prosternée aux pieds du Sauveur : O lumiere de mes yeux ! ô salut de mon ame ! qui me soulagera si je me sens accablée du fardeau de mes pechez ? Qui guerira mes playes ? qui prendra ma cause en main ? qui me défendra des Pharisiens ? O que ces pieds estoient differens *Luc. 7.* de ce qu'ils sont, lors que je les lavay, & qu'on me permit avec tant de bonté de les embrasser ! ô le bien-aimé de mon cœur ! qui m'accordera cette grace de pouvoir mourir presentement avec vous ? O vie de mon ame ! comment puis-je dire que je vous aime, puis que je vis encore, vous voyant mort devant mes yeux ?

C'est ainsi que pleuroit cette troupe sainte, & qu'elle arrosoit de ses larmes le sacré corps du Sauveur. Ne leur restant plus que peu de temps pour le mettre au tombeau, ils le mettent dans un linceul, ils enveloppent son visage d'un suaire, & tous prestant les bras à ce pieux office, ils portent ce précieux trefor au lieu où estoit le monument. Le sepulcre fut couvert d'une tombe, & le cœur de la Vierge se couvre en mesme temps d'une épaisse nuée de deuil & de tristesse. Là elle prend une seconde fois congé de son Fils, là se renouvellent de nouveau les regrets de sa solitude, là elle se voit dépossédée de tout son bien ; & là enfin son cœur demeure ensevely, puis que c'est là que repose son trefor.



*Raisons pour lesquelles la sainte Vierge, & tous les Justes à son exemple, sont exposez aux afflictions durant cette vie.*

Pere Eternel, puis que par l'excès de vostre bonté, vous avez voulu que vostre Fils souffrist de si cruels tourmens pour nos pechez; d'où vient que vous avez assujetty la Vierge à la mesme rigueur, puis qu'elle n'avoit pas besoin de mourir, ny pour les pechez des autres, que la mort de son Fils effaçoit, ny pour les siens, puis qu'elle n'étoit point coupable? Il eust esté aisé de rendre ses peines plus supportables. Si elle se fust alors trouvée hors de Jerusalem, elle n'eust point vû mourir son Fils devant ses yeux, & étant éloignée de ce triste objet, sa douleur peut-estre n'eust pas esté si cruelle.

Que la conduite de Dieu est merveilleuse! Seigneur que vos conseils sont profonds? Vous voulez quelle souffre, non pour racheter le monde, mais afin que le monde sçache, que rien ne vous est plus agreable, que de voir souffrir pour vostre amour. Il n'y a rien dans tout le monde de si haut, ny de si precieux, que l'amour glorieux des bienheureux dans le ciel; & l'amour souffrant des justes sur la terre. Le plus grand honneur qu'on recoive dans la maison de Dieu est d'endurer pour luy. Entre toutes les bonnes œuvres que le Sauveur a faites & tous les services qu'il vous a rendus en ce monde, ô Pere eternal, vous avez donné l'avantage à ses souffrances, vous avez voulu que ce fust par ce seul moyen que les hommes fussent rachetez. De toutes les pierres precieuses que ce marchand celeste

à présentées devant vos yeux, c'est à dire de toutes les richesses, & de toutes les vertus dont JESUS-CHRIST estoit rempli, aucune ne vous a esté si agreable que son amour souffrant, & vous luy avez donné pour cet amour, tout ce qu'il vous a demandé; c'est à dire le salut des hommes. Que si cette perle est si parfaite & si rare, il n'estoit pas raisonnable d'en priver la plus parfaite des creatures, & celle qui a été la plus agreable aux yeux de Dieu.

De plus il n'y a rien en ce monde qui fasse tant connoistre la veritable vertu, que de souffrir des travaux pour Dieu. Car la plus solide preuve d'un veritable amour est de souffrir long-temps, & avec patience pour ce que l'on aime. Il n'y a point d'épreuve égale à celle-là; & comme Dieu mesme, parmy une si prodigieuse quantité de bienfaits qu'il a répandus sur les hommes, ne leur a jamais manifesté si clairement son amour, que lors qu'il est venu souffrir pour eux; ainsi jamais les hommes quelques services qu'ils rendent à Dieu, ne luy feront jamais connoistre qu'ils l'aiment parfaitement, s'ils ne s'exposent pour luy à de grands travaux. *L'affliction, dit saint Paul, Rom. 5. produit la patience, la patience est une marque infailible de la veritable vertu, la vertu éprouvée fait naistre l'esperance, & l'esperance nous ouvre le chemin à la gloire. C'est pourquoy quelque sainteté que nous ayons, elle nous doit toujours estre suspecte, jusqu'à ce qu'elle ait esté éprouvée par le feu de l'affliction. Car comme le Sage nous l'enseigne, la fournaise met l'argile à l'épreuve, & Eccl. 27. la tentation & les souffrances font voir quel est le cœur des justes.*



Dans toutes les œuvres de la nature Dieu n'a rien fait d'inutile; à plus forte raison demande-t-il la même chose dans les dons de sa grace. C'est sa main qui impose un joug à tous les élus, à chacun selon ses forces, & à proportion de la grâce qu'il a reçue. Ceux-là ne sont pas les plus favorisez, qui reçoivent plus de caresses, mais ceux à qui il envoie plus de travaux: *Le Seigneur*, dit David, *nous donnera à boire l'eau de nos larmes par mesure: & la mesure que Dieu garde, est qu'il fait éprouver pour l'ordinaire plus de souffrances à ceux qu'il aime le plus.*

*Psal. 79.*

*Exod. 24.*

Lors que Moïse fit ce grand traité d'alliance entre Dieu & son peuple, l'Écriture dit, que ce Prophète arrosa toute l'assemblée avec de l'hyssopé trempé dans le sang, & qu'ensuite il versa sur l'Autel ce qui restoit de ce sang. Ce qui nous doit apprendre que tous ceux qui prétendent estre amis de Dieu, & s'unir avec luy d'une sainte alliance, doivent s'attendre que cet accord soit autorisé par le sang, & non seulement par celui de JESUS-CHRIST, mais par le leur propre; c'est à dire par une ferme résolution de souffrir

*Matth. 24.*

beaucoup & avec beaucoup de patience. Dans ce celebre souper qu'il fit avec ses Apostres, & qui fut le dernier de sa vie, il prit la coupe, & en but le premier, mais après avoir bu il en donna le reste aux conviez; il leur commanda de le partager entre eux, & d'en boire tous. Ainsi chacun doit prendre part à ce calice, & il faut que tous ceux qui se disent membres de JESUS-CHRIST, imitent leur chef dans les souffrances. Tout ce qu'il y peut avoir de difference, c'est qu'il suffit aux hommes communs & imparfaits d'estre arrosés

*Rom. 8.*

de ce sang : mais pour ceux qui ont plus de familiarité avec Dieu, & qu'on peut nommer ses autels, à cause de leurs graces & de leurs vertus, ce n'est pas assez qu'ils soient arrosez de sang, il faut qu'ils en soient tout baignez. Car c'est aux plus forts que sont reservez les combats les plus rudes, aussi-bien que les plus hautes recompenses, & les plus riches couronnes. On ne peut douter que les deux personnes que Dieu a le plus aimées en ce monde, n'ayent esté **JESUS-CHRIST**, & sa bienheureuse mere : mais comme de toutes les creatures aucune ne les a égalées en vertu, il est certain qu'ils les ont toutes surpassées dans la grandeur & dans la multitude de leurs travaux. Jamais il n'y a eu dans le monde deux personnes plus parfaites & plus tourmentées.

Consolez-vous donc, vous tous qui estes dans l'affliction & dans les douleurs, puis que vous serez d'autant plus conformes à **JESUS-CHRIST**, & à sa sainte mere, que vous aurez plus de part à cet estat. Consolez-vous ; puis que bien loin d'estre abandonnez de Dieu, vous estes du nombre de ses plus chers amis, si vous souffrez vos maux avec patience. Consolez-vous, dis-je : & je ne puis me lasser de vous le dire, puis qu'il n'y a point de sacrifice plus agreable à Dieu qu'un cœur contrit & humilié, ny de marque plus assurée de son amitié que d'estre affligé. Que personne donc ne murmure des afflictions, puis que ce seroit faire injure à **JESUS-CHRIST**, & à sa mere, & que ce seroit mesme desapprouver la conduite de Dieu, qui souvent paroist severe envers ceux qu'il chérit le plus. Qu'est-ce que l'affliction, sinon une croix ? & qu'est-ce que décrire l'affli-

Matt. 23.

ction, sinon blasmer la croix ? qu'est-ce que fuir l'affliction, sinon rejeter la croix ? Que si nous adorons une croix morte, seulement parce qu'elle porte la figure de la croix, pourquoy avons nous de l'averfion pour la vivante, qui est de souffrir pour l'amour de la croix ? C'est proprement ressembler aux Juifs, dont parloit JESUS-CHRIST, qui après avoir fait mourir les Prophetes, leur érigeoient de riches & superbes monumens, rendant des honneurs après la mort, à ceux qu'ils avoient persecutez durant leur vie. Et c'est ce que font les mauvais Chrestiens, qui rendant des respects apparens à la croix materielle, & qui n'a point de sentimens, renoncent à la croix vivante, & n'ont rien tant en horreur que les peines & les afflictions dont Dieu les visite.

Et il ne faut pas que personne se jette dans la trop grande tristesse, ny dans l'abattement, soit qu'on souffre pour ses pechez, ou sans se trouver chargé de pechez ; car en quelque sorte que vous souffriez, enfin c'est souffrir en croix. Si vous endurez pour vos pechez, vous endurez la croix du bon larron ; mais si vostre conscience ne vous reproche rien, & queneanmoins vous soyez dans la souffrance, réjouissez-vous, & rendez-en grâces à Dieu, car c'est souffrir comme JESUS-CHRIST, & estre attaché à la croix.



## POUR LE DIMANCHE, AU MATIN.

Ce jour là vous penserez au mystere de la Resurrection, & vous pourrez vous arrester principalement sur ces quatre circonstances : sçavoir la descente du Sauveur aux Lymbes ; la glorieuse resurrection de son corps ; son apparition à sa sainte Mere, & ensuite à Marie Madeleine, & à ses Disciples.

## TEXTE DE L'ÉVANGILE.

**L**E Dimanche qui suivit le Vendredy auquel le *Joan. 20.*  
 Seigneur souffrit le suplice de la croix, *Ma-* *Marc. 16.*  
 rie Madelaine vint au sepulcre de grand matin *Luc. 24.*  
 avant qu'il fust jour, où elle trouva que la pierre estoit levée, & que le corps n'y estoit plus. Ne l'ayant point trouvé, elle estoit hors le monument, dans le jardin, & pleuroit. Comme elle pleuroit ainsi avec beaucoup de douleur, elle se baissa, & jettant la vüe dans le monument, elle vit deux Anges vestus de blanc assis dans le monument, dont l'un estoit à la teste, & l'autre aux pieds du lieu où l'on avoit mis JESUS. Les Anges luy dirent : Femme, pourquoy pleurez-vous ? Et elle répondit : Je pleure, parce qu'ils ont osté mon Seigneur, & je ne sçay où ils l'ont mis. Ayant dit ces mots, elle se retourna, & vit le Seigneur, & elle ne le reconnut pas. Le Seigneur luy dit dont : Femme, pourquoy pleurez-vous ? que cherchez-vous ? & elle croyans que c'estoit le jardinier qui avoit soin de ce jardin, luy dit : Si c'est vous qui l'avez osté,

dites-moy où vous l'avez mis, & je l'emporteray : Alors le Seigneur luy dit : Marie : Et elle répondit : Mon Maistre. Le Seigneur luy dit : Ne me touchez pas, mais allez, dites à mes freres, que je monte à mon Pere, & à vostre Pere, à mon Dieu, & à vostre Dieu. Marie Madelaine s'en vint promptement, & rapporta tout cecy aux Apostres, disant : J'ay vû le Seigneur, & il m'a chargé de vous faire sçavoir ce que je viens de vous dire.

En ce mesme jour sur le soir, les portes du lieu où les Apostres s'estoient retirez de crainte des Juifs, estant fermées, le Seigneur arriva; & s'étant mis au milieu d'eux, leur dit : la paix soit avec vous : & après leur avoir dit ces paroles, il leur montra ses mains & son costé. Les disciples furent remplis de joye, de ce qu'ils voyoient le Seigneur. Il leur dit derechef : La paix soit avec vous. Comme mon Pere m'a envoyé, ainsi je vous envoie : & ayant dit ces paroles, il souffla sur eux, & leur dit : Recevez le saint Esprit : A ceux à qui vous aurez remis les pechez, ils seront pardonnez, & ceux à qui vous les aurez retenus, ils seront retenus.

En ce temps Thomas, l'un des douze, qui estoit surnommé Didyme, n'estoit pas avec les disciples quand JESUS vint à eux. Et estant depuis retourné, les autres disciples luy dirent : Nous avons vû le Seigneur : A quoy il leur répondit : Si je ne voy en ses mains les ouvertures des clous, & si je ne mets mon doigt au lieu où ils ont esté, & ma main dans son costé, je ne croiray point. Et huit jours après, comme les disciples estoient encore assemblez dans le cenacle, & Thomas avec eux : le Seigneur survint une seconde fois, les portes

estant fermées, & s'estant mis au milieu d'eux, il leur dit : La paix soit avec vous : & au mesme temps, il dit à Thomas : Mettez icy vostre doigt, considerez mes mains, avancez la main, & portez-la à mon costé, & ne soyez plus incredule, mais fidelle. Thomas répondit, & luy dit : Mon Seigneur & mon Dieu : Et le Seigneur luy dit : Parce que vous m'avez vû, Thomas, vous avez crû ; Bienheureux sont ceux qui n'ont pas vû, & qui ont crû. JESUS fit plusieurs autres signes en la presence de ses disciples, qui ne sont pas écrits dans ce Livre : mais ceux-cy ont esté écrits, afin que vous croyiez que JESUS-CHRIST est le Fils de Dieu, & afin qu'en croyant vous possediez la vie par luy.

## MEDITATION.

**V**Oicy le jour que le Seigneur a fait, réjouissons-nous, & faisons-en un jour de feste & d'allegresse. Le Seigneur a fait tous les jours, car c'est luy qui est l'auteur de tous les temps. Mais l'on dit particulièrement de ce jour, que le Seigneur l'a fait, parce qu'il a achevé en ce jour le plus rare de ses ouvrages, sçavoir la redemption du monde. Et comme cet œuvre de la redemption est appellé par excellence, l'œuvre de Dieu, à cause de sa grandeur, & parce qu'il surpasse tous ses autres ouvrages, on a donné le mesme nom au jour de la resurrection du Sauveur, parce que Dieu a consommé en ce jour l'œuvre de la redemption.

On dit de plus, que le Seigneur a fait cette journée, parce que sa seule main a fait tout ce qui s'y est fait. Dans les autres festes du Sauveur, &

dans ses autres mysteres , il y a touj ours quelque chose du nostre ; parce qu'ils sont touj ours meslez de peine ; s'il y a de la peine , elle ne peut estre causée que par quelque faute , & où il y a de la faute , elle ne peut venir que de nous : Mais en ce jour ; il n'y a ny peine ny travail : c'est un j our d'ou route peine est bannie , où la gloire est dans son plus haut degré ; & ainsi , c'est un jour purement de Dieu. Qui seroit donc assez insensible pour se ne réjouir pas en ce jour ? En ce jour toute l'humanité de JESUS-CHRIST a esté dans la joye ; la Mere de JESUS-CHRIST a esté comblée de joye , les disciples de JESUS-CHRIST en ont esté remplis , le ciel , la terre , & l'enfer mesme y ont pris part. Le soleil en ce jour s'est paré de rayons plus éclatans qu'à l'ordinaire ; & comme à la mort du Sauveur il s'estoit comme couvert de deuil pour témoigner sa douleur , il s'est revestu en ce jour d'une lumiere extraordinaire. Les cieus qui s'estoient voilez d'obscurité à la passion , pour ne pas voir leur Createur dans la nudité où on l'avoit reduit ; paroissent clairs & serens en ce jour ; auquel il sort du tombeau. Que les cieus donc se réjouissent , & vous terre , prenez part à cette allegresse , puis qu'il sort aujourd'huy du sepulcre une splendeur ; qui efface toute la clarté de ce soleil qui éclaire la terre. Un Pere dit , parlant de soy ; qu'aux jours de Dimanche ; lors qu'il se levoit pour aller à Matines , son cœur ressentoit une joye si ravissante ; en se souvenant du mystere du jour , qu'il luy sembloit qu'à la mesme heure toutes les créatures se rejoüissoient & chantoient à haute voix , ces mots dont l'Eglise se sert en ses prieres : *En vostre resurre-*  
*ction ,*

*Matth. 27.*

*Alon, ô JESUS-CHRIST, les cieux & la terre se réjouissent.*

Venant donc aux circonstances particulieres de ce grand jour; Pensez en premier lieu; comme le Sauveur; après ce sanglant combat de sa passion; poussé de la mesme charité qui l'avoit fait mourir pour nous; descendit aux enfers pour achever l'ouvrage de nostre redemption. Car *psal. 13.* comme il voulut mourir pour nous délivrer de *Act. 2.* la mort; il voulut aussi descendre aux enfers; *Ephes. 4:* pour en tirer par sa presence les âmes choisies qui y estoient renfermées.

Il descend donc dans les lieux les plus bas de la terre; revêtu d'une grande force, mais d'une plus grande charité: Et voicy comment Eusebe d'Emesse décrit cette celebre entrée. O éclatante lumière qui resplendissant du plus haut du ciel; avez environné d'une subite clarté ceux qui estoient dans les tenebres, & dans les ombres de la mort! Car aussi-tost que le Seigneur fut descendu aux enfers, la nuit épaisse de ce lieu fut changée en un beau jour; aussi-tost les plaintes de ceux qui y estoient renfermez cesserent; cette cruelle troupe d'ennemis qui tourmentent les hommes; trembla d'effroy à la vûe du Sauveur du monde. *Exod. 15:* *Alors les plus puissans de la terre d'Edom ont esté troublez, les vaillans du pais de Moab ont esté saisis d'estonnement & de crainte; tous les habitans de la region des Chanaanéens, sont demeurez interdits.* Aussi tost tous les malheureux esprits, au milieu de l'obscurité & des tenebres dont ils sont enveloppez; commencerent à se dire entre eux à voix basse: Qui est celuy qui descend icy, si terrible, si puissant & si brillant



de lumiere ! nous ne viŒmes jamais rien de Œemblable dans nos enfers. Le monde juŒqu'icy n'a point envoyé dans nos abyŒmes perŒonne de cette Œorte. C'eŒt un homme qui nous attaque , & non un de nos debiteurs. C'eŒt un homme qui briŒe nos priŒons , & non un criminel. Il paroît un juŒge , & non un coupable ; il vient pour combattre & pour vaincre , & non pour Œouffrir.

Où étoient nos gardes & nos portes , quand te conquerant les a mis en pieces ? Qui eŒt celuy cy dont la puiffance eŒt Œi grande ? Œi c'eŒtoit un méchant , il ne Œeroit pas Œi hardy ; & Œ'il avoit quelque tache de peché , il ne perceroit pas nos tenebres d'une lumiere Œi pure. Mais Œi c'eŒt un Dieu , pourquoy vient-il dans l'enfer ? Et Œi ce n'eŒt qu'un homme , comment a-t-il tant d'aŒŒurance ? Si c'eŒt un Dieu , que fait-il dans le tombeau ? Et Œi c'eŒt un homme , comment a-t-il pu dépeupler nos limbes ? O croix ! c'eŒt vous qui avez ainŒi fruŒtr  nos eŒperances , & qui cauŒez noŒtre perte. Un bois nous avoit acquis nos richelŒes , & maintenant un autre bois nous en dépouille.

Les troupes infernales murmuroient entre elles triŒtement ces paroles , lors que ce glorieux conquerant s'ouvrit la voye par Œa puiffance , dans le lieu de leur empire , pour en retirer Œes captifs. L  étoient renfermées les ames de tous les Saints qui s'étoient Œepar es de leurs corps , depuis le commencement du monde juŒqu'à cette heureuŒe journée. Là on voyoit ces venerables Prophetes du Scigneur , dont les uns avoient  Œ  Œciez en deux ; les autres lapidez ; les uns avoient eu la teŒte briŒ e avec des barbares de fer , & les autres avoient glorifié Dieu par d'autres Œortes de

IŒaye.  
Jeremie.  
Amos.

supplices. O que cette compagnie estoit belle ! O riche tresor préparé par le ciel ! O l'ornement le plus noble du triomphe de JESUS-CHRIST.

Là estoient cet homme & cette femme, qui les Adam & Eve.  
 premiers peuplerent le monde, & qui estant les Gen. 3.  
 premiers tombez dans le peché, se rendirent aussi  
 les premiers agreables à Dieu par leur foy & par  
 leur esperance. Là estoit le saint vieillard, qui Noé.  
 ayant fabriqué l'arche par le commandement de Gen. 8.  
 Dieu, conserva dans ce vaisseau la semence de  
 laquelle devoit naistre tout le genre humain, après  
 que les eaux du déluge se seroient retirées. Là Abraham.  
 estoit le pere des croyans, qui merita de con- Gen. 17.  
 tracter le premier de tous les hommes une sainte  
 alliance avec Dieu, & de porter en sa chair  
 la marque & le caractere de ceux qui apparte-  
 noient à Dieu. Là estoit l'obeissant Isaac, qui  
 portant sur ses épaules le bois sur lequel il devoit  
 estre immolé, fut la figure du sacrifice de JESUS-  
 CHRIST, & de la redemption du monde. Là Jacob.  
 estoit le pere fécond des douze tribus qui ayant Gen. 29.  
 obtenu sous des habits empruntez la benediction  
 de son pere, representa le mystere de l'humanité  
 sainte, & de l'incarnation du Verbe divin. Là Matth. 14.  
 estoit comme un nouvel hoste, & comme le plus Luc. 2.  
 illustre des habitans de ce pays, le grand & fameux  
 Jean Baptiste. Là estoit le bienheureux vieillard, Siméon.  
 qui reçut cette insigne faveur de ne sortir point  
 de ce monde, sans qu'il eust vû de ses yeux le  
 Sauveur des hommes, qu'il ne l'eust serré entre  
 ses bras, & qu'il n'eust chanté comme un cy-  
 gne avant que de mourir, ce doux Cantique qui  
 nous est resté pour marque de sa devotion & de  
 sa joye. Là enfin avoit trouvé place le pauvre Luc. 16.

Lazare de l'Evangile, qui par la patience avec laquelle il souffrit sa pauvreté & ses playes, se rendit digne d'un rang considerable dans cette illustre compagnie.

Toute cette troupe d'ames saintes estoient là, gemissant & soupirant après ce jour, & au milieu d'eux estoit comme un maistre de chappelle, ce saint Roy qui alliant sa voix à sa harpe, repetoit sans cesse son ancienne plainte en ces mots :

*Psal. 41. Comme un cerf alteré desire une claire fontaine ; avec la mesme ardeur mon ame vous desire , ô mon Dieu ! Mes larmes ont esté le pain dont je me suis nourri nuit & jour , pendant qu'ils disent à mon ame : Où est vostre Dieu ? O saint Roy , si c'est pour ce sujet que vous jetez des larmes , cessez de vous plaindre : car voilà vostre Dieu , voilà vostre Sauveur present à vos yeux. Changez vos airs lugubres maintenant , & chantez ce Cantique d'allegresse que vous composastes autrefois dans la joye de vostre cœur : Seigneur , vous avez beny vostre terre , vous avez tiré Jacob de sa captivité : Vous avez pardonné à vostre peuple ses iniquitez , & vous avez mis en oubly tous ses pechez , Et vous pieux Jeremie , qui fustes lapidé pour la gloire de vostre Seigneur , fermez le Livre de vos Lamentations , que vous aviez écrites dans la douleur que vous ressentiez de voir Jerusalem destruite , & le Temple de Dieu rasé jusqu'aux fondemens. Vous verrez un Temple plus beau que le premier , rebasti en trois jours , & vous verrez une autre Jerusalem plus superbe que la premiere , qui se renouvellera par tout le monde.*

Quelle langue donc seroit assez éloquente pour exprimer les divers mouvemens des ames de ces

saints Peres, lors qu'ils virent une claire lumiere qui éclairoit leurs tenebres, lors qu'ils scûrent que le temps de leur exil estoit fini, & que celuy de leur gloire alloit commencer? Que de bon cœur se voyant délivrez de la servitude de l'Egypte, & leurs ennemis ensevelis dans les flots de la mer rouge, ils chanterent ce fameux Cantique: *Chantons hautement les loanges du Seigneur, qui Exod. 154 a remporté une si glorieuse victoire sur ses ennemis: car il a noyé dans les ondes de la mer les chevaux & les cavaliers!* Avec quel respect & quel amour le Pere de tous les hommes se prosterna-t-il aux pieds de son Fils & de son Seigneur, disant: Vous voilà donc, mon doux Seigneur, si désiré, & si long-temps attendu. Vous avez eu la bonté de descendre icy pour guerir la playe qu'avoit causée mon peché. Vous estes venu pour accomplir vos promesses, & vous n'avez pas mis en oubli ceux qui esperoient en vous. Vostre bonté a surmonté tous les obstacles d'un chemin rude & difficile, & la grandeur de vostre amour vous a fait mépriser les tourmens de la croix.

Il est certain que rien ne se peut ajoûter à la joye de ces Saints, à moins que de parler de celle du Sauveur, qui fut sans doute au delà de tout ce qui se peut imaginer, quand il vit un si grand nombre d'ames sauvées par sa passion. O Seigneur, que vous benistes alors les travaux de vostre croix, quand vos yeux eurent le contentement de voir le fruit que commençoit à produire cet arbre sacré! Après que vous eustes donné deux fils au Patriarche Joseph dans la terre d'Egypte, ce saint homme protesta que toutes ses disgraces passées ne luy estoient plus rien; pour ce sujet.

*Genes. 41.* il nomma son aîné Manassés, & il dit : Dieu  
*Psalm. 1. 7.* m'a fait oublier tous les travaux de ma vie, & je ne me souviens plus de la maison de mon pere.  
 Faites-nous connoître, doux JESUS, ce que vous distes, & ce que vous ressentites lors que vous fustes environné d'une famille si nombreuse, que vous aviez enfantée à la croix, lors que vous vistes que cet olivier fécond avoit produit tant de rejettons.

S. I.

*De la Resurrection de JESUS-CHRIST.*

*Num. 31.* Mais que faites-vous, ô Sauveur du monde ? d'où vient que vous ne donnez point part de votre gloire à ce tres-saint corps, qui est encore dans le sepulcre ? souvenez-vous de la loy qui vouloit que ceux qui gardoient le bagage, eussent part au butin, aussi-bien que ceux qui avoient combattu. *1. Reg. 30.* Votre corps est demeuré selon vos ordres dans le tombeau, & votre ame est descendue pour combattre dans les enfers ; qu'il ait part à votre gloire puis que vous estes retourné victorieux du combat.

Ce sacré corps estoit encote estendu dans le sepulcre, défiguré & couvert de sang, enveloppé d'un drap, le visage couvert d'un suaire, & les membres encore brisez & dénoüez. L'heure de minuit estoit passée, & l'aube du jour approchoit, lors que le Soleil de justice voulut prévenir celui du matin, & remplir le sepulcre de splendeur, avant que l'autre soleil éclairast la terre de ses rayons. Ce fut donc cette heure qu'

fit le bonheur de tous les hommes, que l'ame glorieuse du Sauveur rentra dans son corps. De vous dire quel fut ce changement, c'est ce qu'un homme ne peut expliquer, mais je tascheray de vous en faire concevoir quelque chose par cette comparaison.

Il arrive quelquefois qu'il se forme du costé du couchant, une nuée noire & obscure, à l'heure du coucher du soleil. Si cette nuée se trouve directement opposée au soleil, lors qu'il quitte nostre horizon, & qu'il la pénètre de ses rayons, il la pare, il la dore, & il la rend si belle & si éclatante, qu'elle paroist un autre soleil. Ainsi, dès que l'ame de JESUS fut rentrée dans son corps, & qu'elle se fut répandue dans toutes ses parties, elle convertit en lumiere tout ce qu'il avoit d'obscur, elle changea toutes ses laideurs en des beautez ravissantes, & du plus hideux de tous les corps, elle le rendit le plus beau & le plus agreable. JESUS-CHRIST donc sortit ainsi du sepulcre tout couvert de gloire, comme le premier né entre les morts, & comme la figure de nostre resurrection.

C'est là ce veritable Joseph sorty de prison, *Gen. 41* déchargé des cheveux de sa mortalité, revestu de la robe de l'immortalité, & devenu le seigneur & le maistre de toute l'Egypte. C'est là ce saint *Exod. 2.* Moïse tiré de la riviere, & de sa petite corbeille de jonc, qui vient pour détruire la puissance de Pharaon, & pour défaire son armée & ses chariots. C'est là ce pieux Mardochée dépouillé *Esther. 8.* de son sac & de son cilice, & revestu des habillemens royaux, qui surmonte son ennemy, &

*Danish. 14.* qui par la croix qui luy estoit preparée, délivra son peuple de la mort. C'est là cet innocent Daniel délivré de la fosse des lions, sans avoir esté offensé de ces bestes cruelles & affamées. C'est là ce fort Samson, qui estant en la puissance des Philistins, & renfermé dans leur ville, se leve au milieu de la nuit, brise leurs portes & leurs serrures, & rend inutiles tous les conseils & tous les efforts de ses ennemis. C'est là ce saint Jonas condamné à la mort, afin de sauver les autres du naufrage, qui entrant dans le ventre de la baleine, est rejetté par elle le troisiéme jour, sur les bords de la riviere de Ninive. Enfin c'est celuy qui ayant esté abandonné aux dents de la plus cruelle des bestes, n'a pû en estre devoré; qui ayant esté abyssé dans le plus profond des eaux, y a respiré un air de santé & de vie, & qui au lieu d'y trouver sa perte, s'y est fait respecter & obeïr par la mort mesme. C'est là nostre glorieux Sauveur, qui fut fierement attaqué par cette beste qui n'est jamais rassasiée, c'est à dire la mort, mais qui l'ayant dans la bouche, trembla elle-mesme de frayeur, connoissant l'attentat qu'elle avoit commis. Car quoy qu'il soit veritable que la terre l'ait engloury après sa mort; néanmoins il est assuré qu'elle ne pût pas le retenir en son pouvoir, parce qu'il estoit exempt de tout peché, & parce que ce n'est pas la peine, mais la cause de la peine qui fait les criminels.



## §. 2.

*Comme le Sauveur apparut à sa tres-sainte Mere;*

Seigneur, vous avez maintenant comblé de gloire & de joye cette chair tres-sainte, qui a souffert avec vous à la croix : Souvenez-vous que cette chair est celle de vostre Mere, & que cette mesme mere a enduré avec vous tous les tourmens que l'on a exercez contre vous. Si elle a esté crucifiée avec vous, il est juste qu'elle ressuscite avec vous; & si la parole de vostre Apostre est veritable, que ceux qui ont esté les compagnons de vos peines, soient aussi participans de vos couronnes, il n'y a personne au monde si digne qu'elle d'y estre associée, puis que depuis la crèche jusqu'à la croix, vous n'avez point eu de plus fidelle compagne dans vos travaux. Rendez la clarté à ce ciel qui est obscurcy, otez le voile à cette lune qui est éclipsée, dissipez ces nuages, dont son ame affligée est couverte, tarissez les larmes de ces yeux chastes & innocens, & commandez que le printemps retourne après un hyver, qui a esté accompagné de tant d'orages.

La sainte Vierge estoit alors renfermée dans sa chambre, attendant cet heureux jour. Elle pouffoit des gemissemens du profond de son cœur, & comme une mystique lionne, elle appelloit avec ses cris son fils mort, disant : *Levez-vous, ma gloire, & que les cantiques & les instrumens de musique se fassent entendre.* Revenez au monde, glorieux vainqueur : Bon Pasteur, rassemblez vôtre troupeau; écoutez, mon cher fils, les cris de



vostre triste mere ; & puis qu'ils ont esté autrefois capables de vous attirer du ciel en terre , qu'ils vous fassent maintenant sortir des enfers pour remonter sur la terre. A peine avoit elle achevé ces paroles qu'en un instant cette maison fut subitement éclairée d'une lumiere du ciel ; & cet aimable fils se presenta aux yeux de sa mere , glorieux , & ressuscité. L'estoille du matin ne se leve point avec tant de beautez , & le soleil ne se fait point voir si éclatant de lumiere en plein midy , que ce visage remply de graces , & que ce miroir sans tache de la gloire divine , parut éclatant aux yeux de sa mere.

Elle vit le corps de son fils ressuscité , & tout brillant de gloire , toutes ses laideurs ont disparu , la grace & la majesté ont repris leur place dans ces yeux divins , & il n'est pas seulement rentré dans sa premiere beauté , mais elle est infiniment accrûë. Elle voit les ouvertures de playes qui avoient causé tant de blessures à son cœur , devenues autant de fontaines d'amour. Elle voit accompagné des Anges & des Saints , celui qu'elle avoit vû placé entre deux voleurs. Elle voit celui qui du haut de la croix , l'avoit recommandée à son disciple , luy tendre les bras , & imprimer sur son visage un baiser de paix. Elle voit maintenant plein de vie devant ses yeux , celui qu'elle avoit tenu mort entre ses bras. Elle le tient , & proteste qu'elle ne le quittera jamais , elle l'embrasse & le conjure de ne l'abandonner plus. Il n'y avoit que trois jours que la douleur de voir ce fils dans l'opprobre & dans les tourmens , luy avoit osté l'usage de la voix ; maintenant l'extrême joye de le contempler tout couvert de gloire &

de lumiere, ne luy permet pas de luy dire une parole.

Mais aussi quelle langue pourroit exprimer ; & quel entendement pourroit concevoir la grandeur de cette joye ? Nous ne pouvons comprendre les choses qui passent nostre capacité que par d'autres moindres, qui nous sont plus proportionnées ; il faut que ces dernieres nous servent comme de degrez pour monter aux premières. Et pour nous former quelque idée de la joye de Marie, nous *Gen. 52* pouvons regarder celle du Patriarche Jacob, lors qu'après avoir pleuré long-temps son fils Joseph qu'il croyoit mort, on luy apprit qu'il estoit vivant, & qu'il commandoit dans toute l'Egypte.

L'Ecriture dit que lors qu'on luy appporta cette heureuse nouvelle, il fut surpris en mesme temps de tant d'estonnement & de tant de joye, qu'il parut comme un homme qui se réveille d'un profond sommeil ; en sorte qu'il ne pouvoit presque rentrer en luy-mesme, ny croire les choses que ses enfans avoient vûës de leurs propres yeux. L'Ecriture ajouste qu'enfin il crut, & qu'en estant persuadé, son esprit reprit une nouvelle vie, & luy fit prononcer ces paroles ; *Je ne souhaite plus rien au monde, c'est assez que mon fils Joseph soit encore en vie. J'iray & je le verray avant que je meure.* Si donc un pere qui avoit onze autres fils dans sa maison, reçût un contentement si extrême, lors qu'il scût que le douzième qu'il croyoit mort, estoit encore au monde ; Jugez par cet exemple de la joye d'une mere, qui n'avoit qu'un fils unique, le plus parfait & le plus aimable de tous les hommes, quand après

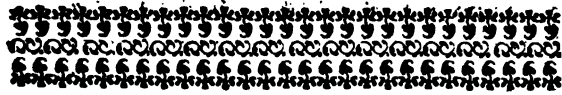
l'avoit vû expirer ſur une croix, il parut à ſes yeux, reſſuſcité, glorieux, & non ſeigneur de l'Egypte, mais le Souverain des choſes créées ? Noſtre eſprit eſt pour aller juſques-là : & ſans doute dans un tel excès, que le cœur de la paſſion n'eſt capable d'en ſupporter l'eſſai, n'eſt fait un miracle pour la ſouſte-  
 heureuſe Vierge, vous ne voulez p  
 ſeuſ bien vous ſuffit, c'eſt aſſez qu  
 ſoit vivant, qu'il ſe ſoit préſenté d  
 & que vous l'avez vû encore une f  
 de mourir, pour rendre tous vos d  
 plis. O Seigneur, que vous ſçavez c  
 tageuſement ceux qui ſouffrent pour  
 tes les peines de voſtre mere ne li  
 plus rien en comparaiſon de cette jo  
 luy donnez ; & ſi vous conſolez ain  
 de vos amis, trop heureux ſont les t  
 heureuſes ſont les ſouffrances qui ſ  
 ment recompénſées.

Enſuite vous devez faire reflexion  
 tres apparitions de JESUS-CHRIST  
 tres, & particulièrement ſur celle d  
 riſa la bienheureuſe Madelaine, dor  
 dis rien pour cette heure, de peur  
 long.

*Marc. 16.*

*Joan. 20.*





SEPT AUTRES  
MÉDITATIONS  
POUR TOUS LES JOURS  
DE LA SEMAINE, AU SOIR.

*PAR LESQUELLES DOIVENT  
commencer ceux qui sont nouvellement convertis  
à Dieu, encore qu'elles ne soient icy que les  
dernieres.*

POUR LE LUNDY, AU SOIR.

**E**N ce jour vous tâcherez par une serieuse meditation, d'entrer dans la connoissance de vous-mesme, & dans le souvenir de vos pechez : c'est la voye la plus sûre, pour acquérir la veritable humilité du cœur, le repentir de vos fautes & la penitence, qui sont les deux premieres portes, & le fondement le plus solide de la vie Chrestienne.

1. Pour cet effet, vous devez penser premierement à la multitude des pechez de vostre vie passée, principalement à ceux que vous avez commis au temps auquel vous preniez moins de soin de connoistre Dieu. Car si vous voulez les considerer avec attention, vous trouverez qu'ils ont surpassé le nombre des cheveux de vostre teste, & que vous avez vécu durant ce temps,

*Genés. 3.*

comme un payen qui ne sçait ce que c'est que Dieu. Examinez ensuite vostre conscience sur ce qui regarde les dix commandemens, & les sept pechez capitaux, & vous verrez qu'il n'y en a presque aucun où vous ne soyez souvent tombé, par vos actions, par vos paroles, & par vos pensées. Le premier homme pour avoir mangé une seule fois d'un fruit défendu, commit un peché qui a infecté tout le monde: & vous ne faites aucune difficulté de commettre toutes sortes de pechez, & de les multiplier une infinité de fois.

Jetez après cela les yeux sur tous les biens que vous avez reçus de Dieu, & sur toute vostre vie, & considérez à quoy vous l'avez employée: car s'il ne s'est point passé de momens dont vous ne soyez obligé de rendre compte, il est bon que vous vous le rendiez à vous-même, & que vous prononciez le premier vostre jugement contre vous, afin que Dieu ne vous juge pas quelque jour selon les loix de sa justice. Dites-moy donc, à quoy avez-vous employé vostre enfance, vostre jeunesse, & tout le temps de vostre vie? A quoy avez-vous occupé les sens de vostre corps, & les puissances de l'ame que Dieu vous a donnée afin que vous le connussiez, & que vous luy rendissiez vostre culte? A quoy vos yeux se sont-ils arrestez, sinon à contempler la vanité; vos oreilles à écouter le mensonge; vostre langue à proferer des juremens, des médisances & des saletez? A quoy avez-vous employé vostre goust, vostre odorat, & vostre toucher, sinon à commettre des excés, & à contenter vostre chair de délices criminelles? Quel usage avez vous fait des Sacremens que Dieu a-instituez pour vostre

salut ? Luy avez-vous rendu quelques actions de graces de ses bienfaits ? Avez-vous répondu aux inspirations qu'il vous a envoyées ? Vous estes-vous servy de la santé, des forces corporelles, des avantages que vous avez des biens que l'on nomme de la fortune, & de tant d'inventions & de moyens que Dieu vous avoit preparez pour bien vivre ? Avez-vous eu quelque soin de vostre prochain qu'il vous a recommandé si estroitement, & d'exercer envers vos freres les œuvres de misericorde, qu'il a eu la bonté de vous enseigner luy-mesme de sa bouche ? Que répondrez-vous à Dieu, en ce jour auquel il vous appellera devant son tribunal, & vous dira : *Rendez compte de Luc. 16* vostre administration, & du bien que je vous ay mis entré les mains, car je ne veux plus que vous en ayez le maniement ? O arbre sec, que répondrez-vous en ce jour terrible, où l'on vous demandera raison de tout le temps de vostre vie, de toutes vos heures & de tous vos momens, ne craignez-vous point les flâmes eternelles qui vous sont déjà preparées ?

2. En second lieu pensez-aux pechez où vous estes tombé, & où vous tombez tous les jours, depuis que vos yeux ont esté ouverts pour vous faire mieue connoistre Dieu ; & vous remarquerez bien-tost qu'Adam vit toujous en vous, & que la racine de vos vieux défauts, & de vos mauvaises habitudes, pousse toujous de dangereux rejettons. Regardez en particulier toutes vos negligences, & les manquemens que vous commettez à toute heure contre Dieu, contre le prochain, & contre vous-mesme, & vous vous reconnoistrez sans doute coupable de beaucoup de

fautes. Considerez combien vous estes peu respectueux envers Dieu ; combien vous estes ingrat à ses biens ; combien vous estes rebelle à ses inspirations , combien vous estes paresseux à son service , que vous ne le faites jamais avec la promptitude , & la pureté d'intention que vous devez , & que souvent vous y mellez des respects humains ; & des considerations terrestres. Considerez aussi combien vous estes rude envers le prochain , & indulgent envers vous-mesme ; combien vous estes attaché à vostre propre volonté ; & avec combien de passion vous aimez vostre chair ; vostre honneur , & tout ce qui regarde vos interets. Considerez que vous estes toujours orgueilleux ; ambitieux ; prompt , colere , vain ; envieux ; porté au mal , amateur de vos aises , changeant ; léger ; sensuel ; & que vous cherchez avec soin les conversations agreables ; les divertissemens , & les compagnies dont l'entretien n'est que de railleries ou de paroles vaines & inutiles. Considerez enfin combien vous estes lâche & inconstant dans vos bonnes resolutions ; indiscret dans vos paroles ; imprudent dans vos actions ; & combien vous estes foible & de peu de cœur dans les choses les plus importantes.

3. Après avoir pesé meurement le nombre de vos offenses , considerez-en l'énormité ; & la laidur ; afin que ces deux considerations vous persuadent plus fortement la grandeur de vostre misere : mais afin d'en demeurer plus pleinement convaincu , remarquez dans chacun de vos pechez , ces trois circonstances : contre qui vous avez peché ; pourquoy vous avez peché , & en quelle maniere vous avez peché. Vous avez peché contre  
Dieu

Dieu, dont la bonté & la majesté sont infinies, dont la miséricorde surpasse les grains de sable de la mer, & en qui se rencontrent dans un souverain degré tous les sujets d'obligation, & de reconnoissance dont nous pouvons estre redevables à toutes les creatures. Mais pour quelle cause avez-vous péché? pour un point d'honneur, pour un plaisir de beste, pour un petit interest, & pour autres choses que le vent emporte. C'est de quoy Dieu se plaint avec des paroles fortes dans un Prophete, lors qu'il dit: *Ils m'ont deshonore* Ezech. 13:  
*en presence de mon peuple pour une poignée de paille & pour un morcean de pain.* Enfin en quelle maniere avez-vous péché? avec autant de facilité, avec autant d'insolence, avec aussi peu de crainte, & quelquefois avec autant d'emportement, & une aussi folle joye, que si Dieu estoit un Dieu de bois ou de pierre, qui ne vist & ne scût rien de ce qui se passe en ce monde. Est-ce là donc le respect qui est dû à une si haute majesté? Est-ce là la reconnoissance de tant de biens? Est-ce ainsi que l'on paye ce sang pretieux versé à la croix, & ces coups de fouets qui ont esté reçus pour vous sauver? O malheureux que vous estes, à cause de ce que vous avez perdu, plus malheureux à cause de ce que vous avez fait, & infiniment malheureux si vous ne sentez pas vostre perte.

4. Pour derniere consideration, gravez profondement dans vostre esprit l'horreur étrange que Dieu a du péché, & avec quelle severité il le punit, afin que vous puissiez comprendre plus clairement quelle est sa laideur & sa malice. Enfin après avoir sericusement medité toutes ces choses



*Joan. II.*

ses, entrez dans un profond abaissement de vous-mesme. Pensez que vous n'estes qu'un foible roseau qui se tourne à tous vents, sans force, sans vertu, sans fermeté, sans avoir aucun estat ny aucun estre subsistant par vous-mesme. Figurez-vous que vous estes un Lazare mort depuis quatre jours, un corps puant & abominable, rempli de vers, & que tous ceux qui s'en approchent se bouchent les yeux, & les narines, de peu de le voir ou de le sentir. Representez-vous que vous estes tel devant Dieu & devant ses Anges; soyez tres-persuadé que vous estes indigne de lever les yeux au ciel, que vous ne meritez pas que la terre vous soustienne, que les creatures vous servent, que vous ayez l'usage du pain que vous mangez, de l'air que vous respirez, ny de la lumiere qui vous eclaire.

*Matt. II.*

Que si vous estes si indigne de ces faveurs, considerez ce que c'est de parler à Dieu, d'attendre des consolations du saint Esprit, & de gouter les graces & les caresses dont sa bonté fait part à ses enfans. Reconnoissez que vous estes la plus pauvre, & la plus miserable de toutes les creatures, & celle qui use le plus mal de toutes les graces divines: Et croyez que si Dieu eust fait dans Tyr, & dans Sidon, c'est à dire, dans les plus grands pecheurs, les choses qu'il a faites en vous, il y a long-temps qu'ils auroient fait penitence, & pleuré leurs pechez, dans le cilice & dans la cendre. Considerez que vous estes plus méchant que vous ne pouvez vous l'imaginer; & soyez assuré qu'encore que vous ayez déjà fouillé bien avant dans ce borbier, vous n'en avez pas encore trouvé le fond, & qu'il y reste toujours beaucoup d'ordures, que vous ne pouvez oster

qu'après un long-temps, & un penible exercice. Elevez vostre voix à Dieu, jetez des cris du fond de vostre cœur, & dites-luy : Sans vous, je n'ay rien, je ne suis bon à rien, je ne suis rien, & je ne sçauois faire aucune chose. Prosternez-vous aux pieds du Sauveur avec la pechereſſe de l'Evangile; & le viſage couvert de la honte & de la confusion qui paroistroit ſur celui d'une femme qui retourneroit auprès de ſon mary après l'avoir trahy par ſon inſidelité, préſentez-vous devant l'époux celeſte que vous avez offenſé par tant d'adulteres ſpirituels. Demandez-luy pardon, avec un cœur percé de douleur : & conjurez-le par ſon infinie bonté qu'il ait agreable de vous recevoir en ſa maiſon. Luc. 7.

## P R E M I E R T R A I T É.

*De la conſideration des pechez : où la méditation précédente eſt eſtendue plus au long.*

**S**aint Jerofme dit que la penitence eſt la première planche après le naufrage. C'eſt le premier pas de la montagne du ſalut, & la première pierre de noſtre edifice ſpirituél. Pour acquérir cette vertu, outre la grace divine, dont la véritable penitence eſt un don, il eſt utile de conſiderer la multitude de nos pechez préſens & paſſez, leur grandeur & leur malice; parce que de cette conſideration naiſt pour l'ordinaire la componction de cœur, & la douleur d'avoir eſté ſi miſerable & ſi inſidelle à noſtre ſouverain. *Ep. ad Demetriad. tom. 1. & ſuper. cap. 3. Iſaya.*

Cette consideration ne sert pas se nous émouvoir à la penitence, mais d' souvent beaucoup d'autres saintes di qui sont autant de degrez pour mont sçavoir, la connoissance de nous-mespris du monde, la crainte de Dieu du peché, & beaucoup d'autres pieuses qui font une grande partie de la perfection Chrestien. Vous devez vous proposer fins dans cet exercice, afin qu'il soit utile, & tâcher de recueillir des fruits: & si doux, d'une racine aussi amere que de vos pechez. Mais parce que pour recueillir des fruits la grace de Dieu est absolument nécessaire, qui se communique particulièrement aux humbles & ferventes, priez-le qu'il vous donne cette humilité & cette ferveur, afin que vous puissiez dire veritablement avec Ezechiel *passeray en ma memoire toutes les années dans la douleur & dans l'amertume de*

*Jacob. 4.  
1. Petr. 5.*

*Isai. 38.*

§. I.

*De la multitude des offenses que l'on commet dans la vie du monde.*

Si vous voulez donc sçavoir le nombre de vos pechez que vous avez commis durant votre vie, parcourez les Commandemens de Dieu, les pechez mortels, leurs branches & circonstances, & vous trouverez que vous n'avez point observé aucun Commandement que vous n'ayez violé, ny aucun peché mortel dont vous n'ayez soyillé.

Le premier des Commandemens, c'est d'honorer Dieu; & Dieu, comme écrit saint Augustin, *Enchyrid.* s'honore par les trois vertus Theologales, la Foy, *cap. 3.* l'Espérance & la Charité. Voyez donc quelle sorte de foy vous pouviez avoir, lors que vous viviez avec autant de déreglement, que si vous eussiez esté persuadé que tout ce que la foy nous enseigne n'eust esté qu'un mensonge. Quelle estoit vostre espérance, lors que vous n'aviez nulle pensée de l'autre vie, & que vous ne sçaviez ce que c'estoit d'invoquer Dieu dans les rencontres fascheuses de ce siecle, & chercher en luy vostre support & vostre assurance? Quant à la charité, en aviez-vous la moindre étincelle, puis que vous preferiez à Dieu un leger point d'honneur, un interest de rien, un sale plaisir, & que pour satisfaire à vos passions; vous ne fassiez point de difficulté de le mépriser & de l'offenser? Quel respect aviez-vous pour cette majesté suprême, puisque vous prophaniez souvent son nom venerable par vos juremens, & souvent en vain, & pour des bagatelles à Sanctifiez-vous ses Festes, puisque vous attendiez ces jours consacrez à la devotion, pour y commettre un plus grand nombre d'offenses, pour jouïr, pour vous divertir dans les promenades, pour dresser des embusches à la vierge innocente, & pour consumer le temps dans des compagnies de débauche, & dans des conversations criminelles?

Ensuite, considerez le peu de reverence que vous avez porté à ceux qui vous ont mis au monde. Le peu d'obeissance que vous avez rendu à ceux qui avoient pouvoir sur vous; & le peu de soin que vous avez eu de porter au bien, & de

conduire à Dieu vos domestiques, & vos sujets. De plus, qui pourroit compter vos haines, vos passions, vos desirs de vengeance; & à plus forte raison les infamies de la chair où vous estes tombé, par vos desirs, vos paroles & vos actions, puisque ce sont les vices les plus communs dans le monde? Ne peut-on pas dire que vostre cœur a esté comme un boubier où se plaisent ces animaux qu'on n'ose nommer? Que vostre bouche, pour me servir de l'expression du Prophete, a esté *un sepulcre ouvert*, d'où sortoient les puanteurs de l'ame qui y estoit renfermée, déjà morte & reduite en pourriture: & que vos yeux ont esté comme des fenestres, par lesquelles la mort est entrée? car quel objet s'est jamais présenté à vos yeux; que vous n'avez désiré & tâché mesme de posséder, sans vous souvenir que vous estiez en la presence de Dieu, & qu'il vous avoit imposé une loy de ne toucher pas à cet arbre defendu? *Tout pain*, dit le Sage, *est bon à l'homme impur, & adonné aux sales plaisirs*, pour nous apprendre que la faim de cet homme est insatiable, que tout contente son goût, & qu'il trouve des charmes par tout, sans se mettre en peine s'il y a un Dieu qui le regarde.

*Psal. 5.*

*Ecc. 23.*

Venons maintenant à vostre avarice. Combien avez-vous commis de larcins de cœur & de volonté, puisque bien loin de vous contenter de ce que Dieu vous avoit donné, tout le monde paroïssoit peu de chose à vostre ambition? Si celui qui souhaite les biens d'autrui, est un voleur devant Dieu, quels supplices merite celui qui par sa convoitise insatiable a ravy si souvent de cœur & d'affection les richesses de son prochain?

Vos mensonges, vos médifances, vos jugemens temeraires, comme le reste de vos déreglemens, n'ont point eu de bornes, ny de mesure : car il n'est que trop vray que dans les compagnies où vous vous estes rencontré, vostre plus ordinaire entretien a esté de la vie d'autrui, & de juger de la conduite de la veuve, de la vierge, du séculier, du Prestre, sans épargner, ny ordre, ny sexe, ny condition.

Voilà de quelle sorte vous avez gardé les Commandemens de Dieu ; Voyons maintenant si vous avez esté plus fidelle à éviter le peché. Oseriez-vous sans rougir, m'avouer quel a esté l'orgueil de vostre cœur, jusqu'où vous avez porté vostre ambition, vostre desir pour les honneurs & pour les louanges, la presumption, & l'estime de vous-mesme, l'indifférence, & le mépris pour les autres ? Que diray-je de vostre vanité, & de la legereté de vostre esprit, puisque par une folle complaisance vous avez crû qu'une plume à vostre chapeau, un bas bien tiré, un ruban de couleur éclatante vous devoient faire regarder de tout le monde ? Avez-vous avancé un pas, avez-vous fait une action, avez-vous dit une parole, qui ne sentist le faste, & la vaine gloire, & qui n'eust pour but, l'estime & l'applaudissement du monde ? Vos habits, vostre suite, vostre table, vos meubles, vos ceremonies étudiées, & enfin jusqu'à vos démarches, & au port extérieur de vostre corps, tout cela n'a-t-il pas respiré un certain air d'orgueil & de vanité insupportable ? dans la colere vous avez esté comme un serpent irrité ; dans la gourmandise comme un loup dévorant ; dans la paresse comme

un asne qui fuit le travail; dans l'envie comme une vipere envenimée, & enfin, si vous voulez vous considerer de près, vous trouverez qu'il n'y a rien au monde de si perdu, & de si corrompu que vous.

Examinez-vous sur les dons naturels que vous avez reçus de Dieu, passez ensuite à ses bienfaits, considerez quel usage vous avez fait des uns & des autres, & vous trouverez que de toutes ces choses dont vous deviez vous servir pour honorer celui qui en est l'auteur, vous en avez fait des armes pour l'offenser. Car c'est à quoy vous avez employé vos forces, vostre santé, vos biens, vostre vie, vostre esprit, vostre memoire, vostre volonté, vos yeux, vostre langue, & enfin tout ce que vous tenez de la main de vostre Createur.

3. Paralip.  
33.

Une revûe exacte de vostre vie passée vous fera connoistre coupable devant Dieu de tous ces desordres, & peut-estre de plusieurs autres encore plus odieux, & vous pourrez dire à juste raison avec ce Roy, qui après avoir esté un grand pecheur devint un grand penitent : *Seigneur, mes pechez surmontent en nombre les grains de sable de la mer; mes iniquitez n'ont point eu de bornes ny de limites; & je ne suis pas digne de lever les yeux au ciel à cause de la grandeur, & de la multitude de mes abominations.* Car ayant deux motifs si puissans pour mettre quelque frein à vos passions, & pour exciter quelque crainte dans vostre ame; sçavoir d'un costé la bonté de Dieu, & le nombre innombrable de ses bienfaits; & de l'autre sa justice toute équitable; vous n'avez jamais eu de reconnoissance pour ses faveurs, jamais d'amour pour cette bonté, jamais de crainte pour cette justice; mais au contraire, mettant tout en

ET DE LA CONSIDERATION. 163

publy, fermant les yeux à tout, vous vous estes abandonné comme un furieux à tous les vices que vos desirs déreglez, & que vos passions brutales vous ont inspiré.

Que si quelques grandes occasions, ou quelques interets considerables vous eussent fait succomber au peché, vos offenses pourroient recevoir quelque sorte d'excuse; mais il faut que vous avouyez à vostre confusion, que souvent vous avez peché pour des choses de rien, pour des jeux de petits enfans, sans en tirer aucun profit; mais seulement par un détestable plaisir de pecher, & par un pur mépris de Dieu. Il y a des pecheurs qui après avoir offensé Dieu sont touchez de quelques remords de conscience, & qui sentent le mal, du moins après l'avoir fait: mais peut-estre avez-vous esté si aveugle & si insensible, qu'après des millions de pechez vous vous estes trouvé aussi peu émû que vous eussiez crû qu'il n'y avoit point de Dieu; ou si vous avez crû qu'il y en eust un; ç'a esté en la maniere de ces impies qui disoient: *Le Seigneur ne vous verra pas, & Psal. 63: le Dieu de Jacob ne sçaura pas ce qui se passé sur la terre.* Ce crime est l'un des plus horribles que l'on puisse commetre: & de dix choses que Salomon dit estre abominables devant Dieu, l'une des premières est, *d'avoir les pieds legers pour courir Prov. 6. au mal,* ce qui se doit entendre de la promptitude & de la facilité avec laquelle les méchans se portent à toute sorte de pechez.





## §. 2.

*Des pechez & des défauts dans lesquels on peut estre tombé, après avoir connu Dieu.*

Il est certain que vous estes tombé dans ces pechez, & peut-estre dans d'autres plus grands, avant que vous connussiez Dieu : mais maintenant que vous l'avez connu, ( si toutefois vous l'avez véritablement connu ) demandez-luy qu'il ouvre vos yeux, & vous verrez en vous beaucoup de restes du vieil Adam ; Vous verrez qu'il y a encore un grand nombre de Jebuséens dans cette terre promise ; parce que vous les avez épargnez, & que vous avez esté trop indulgent envers eux.

*Josué 5.  
Judic 1.*

Considerez encore vos défauts continuels, & comme vous manquez à tout moment à vos principaux devoirs envers Dieu, envers le prochain, & envers vous-mesme. Voyez combien peu vous estes avancez dans le service de vostre Createur depuis un si long-temps qu'il vous a appellez ; combien vous estes encore ardents en vos passions, combien vous avez peu fait de progrès dans les vertus ; comme vous demeurez toujours en un mesme estat, de mesme qu'un arbre sec qui ne profite point. Voyez si au lieu de vous avancer, vostre premiere ferveur n'est point refroidie ; puisque n'avancer pas dans la voye du Seigneur, c'est retourner en arriere, & que c'est une chose rare que dans la suite de nostre vie, nous conservions ce premier feu, & cette ardeur d'esprit que nous avons eüe au commencement de nostre conversion.

*Bernard.  
ep. 141.*

Voyez aussi le peu de penitence que vous avez fait pour vos grands pechez, le peu d'amour & le peu de crainté que vous avez pour Dieu, & vostre peu d'esperance en luy. Il est aisé de voir que vous avez peu d'amour, puisque vous faites si peu pour luy ; que vous ne le craignez gueres, puisque vous l'offensez souvent : & le temps de l'affliction fait assez voir combien vostre confiance est foible, puis qu'aux moindres rencontres vostre cœur est aussi furieusement agité que s'il estoit battu de quelque grande tempeste, parce qu'il n'est pas appuyé sur l'esperance, comme sur une ancre ferme & inébranlable.

De plus, voyez comme vous répondez mal aux inspirations divines ; comme vous fermez les yeux aux lumieres du ciel ; comme vous affligez le saint Esprit, & le laissez crier inutilement à la porte de vostre cœur, puisque pour obeïr à vostre propre volonté, vous osez contredire à la sienné. Il vous appelle à une vie, & vous en suivez une autre. Il veut vous appliquer à un ouvrage qui luy plait, & vous en choisissez un autre qui vous satisfait, & quoy que vous voyiez clairement la volonté de Dieu, si la vostre vous inspire quelque autre chose, vous le servez dans ce qui vous contente, & non dans ce qu'il demande de vous. Son dessein est peut-estre que vous vous employiez dans des exercices qui regardent l'interieur, & vous embrassez les occupations exterieures ; Il vous appelle à l'oraison, & vous vous appliquez à l'étude ; Il veut que vous employiez vostre temps à vous regler vous-mesme, sans prendre le soin des autres, & vous oubliez vostre propre avancement pour travailler à celui des autres ;

D'où il arrive souvent que vous ne faites rien ny pour vous ny pour les autres. Enfin autant de fois que vostre volonté propre se trouve en balance avec la volonté de Dieu, il faut que la vostre l'emporte, & que celle de Dieu prenne le dessus.

Que s'il vous arrive de faire quelques bonnes œuvres, de combien de défauts sont-elles accompagnées? Si vous venez à l'oraison, souvent vous y estes distrait, paresseux, ennuyé, & endormy. Vous n'avez nul respect pour cette divine majesté, à laquelle vous parlez. Vous attendez avec inquietude l'heure qui doit finir cet exercice, pour passer à quelque autre qui soit plus selon vostre goût? Que si l'on vous occupe en d'autres actions qui soient bonnes en soy, avec quelle tiedeur vous en acquittez-vous, & combien y meslez-vous de défauts & d'imperfections? Vous sçavez que Dieu ne regarde pas tant le corps & la substance de nos œuvres, que l'intention qui les produit: Et cependant, quelles sont celles que vous faites qui soient nettes de pailles & de poussière, & que vous ayez tasché de purger entierement d'amour propre ou de vanité? Combien en avez-vous fait par civilité seulement, ou pour vous dégager d'importunité? combien en avez-vous entrepris pour conserver vostre honneur, & vostre reputation? combien pour plaire à vos amis? combien pour contenter vostre humeur & vostre inclination? & combien peu en trouverez-vous, où vous ayez purement regardé Dieu, & où le monde & les intérêts humains n'ayent point eu de part?

Voyez ensuite en quelle sorte vous avez agy dans la charité que vous devez au prochain, L'a-

vez-vous aimé autant que Dieu le commande ? Avez-vous ressenty ses peines & ses travaux comme les vostres ? L'avez-vous secouru dans ses miseres & dans ses besoins, ou du moins, en avez-vous eu quelque pitié ? Peut-estre qu'au lieu d'y compatir, vous avez augmenté les douleurs des pauvres, vous leur avez parlé rudement, & leur avez reproché leurs fautes, ne vous souvenant pas que la veritable justice n'est jamais sans compassion, & que la fausse est accompagnée de colere ? Du moins vous vous trouverez *Greg. homi* bien éloigné de cet amour que l'Apostre deman- *34. in Ev.* de de nous, lors qu'il nous ordonne si souvent de nous aimer les uns les autres, comme les membres d'un mesme corps ; puisque nous avons tous part à un mesme esprit. Combien de fois avez- *Ephes. 4:* vous manqué par une pure negligence, à assister les pauvres, à soulager les malades, à secourir la veuve, à prendre la-protection de celuy, qui par luy-mesme n'estoit pas en pouvoir de se défendre ? Quel scandale n'avez-vous point causé par vos paroles inconsiderées, par vos reparties indiscrettes, & par vos actions deregées ? Combien de fois vous estes-vous preferé à vos égaux, avec quel orgueil avez-vous traité vos inferieurs, & avec quelle bassesse avez-vous flatté ceux qui estoient au dessus de vous, vous faisant, pour ainsi parler, une fourmy avec les uns, & un elephant avec les autres ?

Si donc vous entrez dans une serieuse consideration de vous-mesmes ; & si vous mettez bien *Exod. 4:* avant la main dans vostre propre sein, que vous la retirerez pleine de lepre, que vous découvrirez de profondes playes ! Que vous sentirez encore

fortes & vigoureuses les racines de l'orgueil, de l'honneur mondain, de la vaine gloire, de l'hypocrisie, & de la dissimulation qui fait que vous employez tous vos soins pour cacher vos défauts, & pour paroître autre que ce que vous n'êtes ! Que vous découvrirez d'amour pour vos intérêts, & d'attachement aux commoditez du corps, de qui sous prétexte des nécessitez, vous vous rendez l'esclave, & à qui non content de donner ce qu'il luy faut pour le faire vivre, vous ajoutez ce qu'il demande pour vivre dans les délices ! Si quelqu'un d'égale condition à la vostre, s'éleve au dessus de vous, l'envie ne commence-t-elle pas aussi-tost à vous saisir ? Et si un autre vous touche au point d'honneur pour legerement que ce soit, la colere ne vous emporte-t-elle pas en mesme temps ?

Mais après tous ces maux, qui pourroit expliquer combien de licence vous donnez à vostre langue, combien vostre cœur est volage & leger, quel endurcissement se rencontre dans vostre volonté, & quelle foiblesse paroist dans vos bons desseins ? Combien fort-il de vostre bouche de paroles perduës, combien d'inutiles, combien d'injurieuses au prochain, ou folles & presumpueuses, par les loüanges que vous vous donnez à vous-mesmes ? Combien rarement vostre volonté propre renonce-t-elle à elle-mesme, & quitte-t-elle cet objet qu'elle aime & qui la nourrit, pour faire la volonté de Dieu ou celle du prochain ? Arrêtez-vous sur ce point qui est important, & vous reconnoistrez qu'il arrive peu souvent que vous remportiez la victoire sur vous-mesmes ? quoy que pour atteindre à la perfection,

il soit nécessaire, non seulement de combattre vos inclinations, mais mesme de les surmonter.

Que diray-je encore de vostre peu de fermeté dans les bonnes résolutions? Il n'y a point de giroüette qui se tourne si facilement à tous vents, que vostre esprit, & vos pensées éprouvent des changemens au moindre souffle qui les agite, c'est à dire, aux moindres occasions qui se presentent. Vostre vie est-elle autre chose qu'un jeu & un amusement d'enfans, un faire & défaire? Le matin vous vous proposez une chose, & le soir vous changez de résolution, si mesme vous ne la changez sur le champ. Vous vous rendez semblables à ce lunatique dont il est parlé dans l'Evangile, que les Apostres ne pûrent guerir, parce *Math. 17.* que sa maladie estoit trop violente & trop inveterée.

Il ne seroit pas moins difficile de décrire la legereté de vostre cœur, ses changemens, son instabilité & sa foiblesse, puisque par une inconstance prodigieuse il prend à toute heure autant d'estats differens, qu'il luy survient d'accidens capables de l'émouvoir. La plus legere affaire le distrait; il abandonne aisément ce qu'il avoit le plus fortement embrassé; & les moindres rencontres qui troublent un peu son repos, sont pour luy comme des vagues qui le pressent, qui l'étouffent, & qui le noyent entierement.

Enfin après vous estre ainsi examinez, & avoir pesé avec soin ce que vous avez & ce qui vous manque, vous aurez grand sujet de craindre que tout ce qui paroist de bon dans vous, ne soit qu'une illusion, qu'une ombre de vertu, & une fausse justice, puis qu'en effet tout ce que

vous avez n'est qu'un foible gouſt de Dieu, qui eſt peut-eſtre un effet autant de la nature, que de l'eſprit. Aprés cela vous croitez peut-eſtre encore que vous eſtés en ſûreté ; & vous direz avec le Pharifién : *Je ne ſuis pas comme les autres hommes*, parce que vous ſentez en vous quelque choſe de Dieu, qui ne paroift pas dans les autres ; Mais vous ne conſiderez pas d'ailleurs que le fond de voſtre ame eſt plein d'amour propre ; de voſtre propre volonté ; & de toutes ces fautes que je viens de remarquer. Ainſi vous ttouverez que toute voſtre religion conſiſte à dire ſeulement : *Seigneur, Seigneur*, ſans faire la volonté de Dieu : ce qui n'eſt autre choſe qu'imiter la fauſſe ſainteté des Phariſiens, & vous rendre ſemblables à ce tiede marqué dans l'Apocalypſe ; que Dieu vomit de ſa bouche.

Luc. 18.

Matth. 7.

Apo. 3.

Vous devez conſiderer toutes ces choſes avec ſoin, & vous ſervir de cet exercice pour concevoir des ſentimens viſ, & un regret extrême de vos pechez, & pour entret dans une exacte connoiſſance de vos miſeres, afin que d'un côté vous ſoyez puiſſamment excité à demander pardon à Dieu de vos continuelles offenſes ; & que de l'autre vous imploriez ſon ſecours pour obtenir la force & la grace de ne l'offenſer jamais.

## §. 3.

*Des remords de noſtre propre conſcience, de la haine & du mépris de nous-mêmes.*

Ayant ainſi conſideré la multitude de vos pechez, & ne voyant en vous de toutes parts que des fautes & des ſouilleures, voſtre cœur doit eſtre

estre touché sensiblement de regret ; vous devez vous humilier beaucoup ; & souhaiter que toutes les creatures vous méprisent ; puisque vous avez ainsi méprisé leur Createur. Saint Bonaventure represente admirablement bien cette confusion de l'homme pecheur , & ce mépris qu'il doit avoir pour soy-mesme , & parce qu'on ne scauroit rien dire de plus utile , que ce qu'il en dit , je rapporteray une meditation qu'il nous a laissée sur ce sujet.

Mes freres , dit ce Saint , considerons nostre extrême bassesse , & quelle temerité c'est à nous ce que d'offenser Dieu. Humilions-nous profondement devant luy. Ne nous croyons pas dignes ce d'élever nos yeux au ciel , & frappons nos poitrines avec le Publicain , afin qu'il luy plaise ce d'avoir quelque pitié de nous. Animonons-nous Luce 18. contre nous-mesmes , prenons les armes contre nostre propre malice ; rendons-nous nos accusateurs , ce & nos juges ; & que chacun de nous dise dans ce son cœur : Si Dieu a esté méprisé luy-mesme , ce & si cruellement tourmenté par mes offenses , ce jusqu'ouù dois-je m'abaisser , puisque c'est moy ce qui suis le criminel ? Qu'il ne m'arrive jamais ce de croire autre chose de moy-mesme , sinon que ce je suis un fumier , dont je ne puis moy-mesme ce souffrir la puanteur. Je suis ce miserable qui ay ce méprisé Dieu , & qui l'ay une seconde fois attaché en croix. Ne semble-t-il pas que tout le monde de élève des cris contre moy , & que toutes les ce creatures disent : Voilà celuy qui a méprisé nostre ce commun Seigneur. Voilà cet ingrat & ce méchant , qui a plus considéré les illusions du démon , que les bienfaits de son Dieu ; qui a préféré ce



» les artifices du diable à la sincerité de son Sou-  
 » verain ; qui n'a pû estre attiré au bien par les ca-  
 » resses de Dieu, ny détourné du mal par la crainte  
 » de ses jugemens. Voilà celuy qui autant qu'il a  
 » esté en luy, s'est mocqué du pouvoir de Dieu,  
 » & qui a tasché d'aneantir sa bonté & sa sagesse. Il  
 » a esté plus retenu à offenser un homme foible,  
 » que Dieu tout-puissant : il a eu plus de honte  
 » de faire une action deshonneste devant un pai-  
 » san, qu'en la presence de Dieu ; il a mieux aimé  
 » embrasser un peu de terre & de fumier, que  
 » le Souverain : il a donné toutes ses affections aux  
 » creatures sales & corrompuës, & a tourné le dos  
 » à son Createur. Et pour dire tout en un mot, il  
 » n'y a rien d'impur, ni de détestable qu'il n'ait  
 » eu l'insolence de commettre en la presence de  
 » Dieu, sans en avoir esté retenu par le respect  
 » dû à une si haute majesté. Toutes ces creatu-  
 » res s'élevent donc justement contre vous, & di-  
 » sent d'une commune voix : Cet homme ingrat  
 » a mal usé de nous, puis qu'estant obligé de rap-  
 » porter l'usage qu'il faisoit de nous à la gloire du  
 » Createur, il nous a assujetis à son ennemy, se  
 » servant pour outrager Dieu de ce qu'il avoit for-  
 » mé pour sa gloire. Son ame avoit esté créée à  
 » l'image & à la ressemblance de Dieu ; & effa-  
 » çant cette divine image, il s'est couvert de la  
 » nostre toute vile & toute corrompuë. Il est de-  
 » venu plus pesant que la terre, plus coulant que  
 » l'eau, plus leger que le vent, plus ardent que le  
 » feu dans ses desirs déreglez, plus endurcy que  
 » les pierres, plus cruel contre soy-mesme que les  
 » bestes les plus farouches ; & plus envenimé con-  
 » tre les autres, que les serpens & les basilics. Que

diray-je davantage ? Il n'a eu ny crainte de Dieu ce  
 ny consideration pour les hommes ; & ainsi il ce  
 a communiqué son venin autant qu'il a pû , taf- ce  
 chant de faire de tous les hommes qu'il a connus , ce  
 autant de compagnons de ses desordres. Il ne ce  
 s'est pas contenté d'estre seul à faire des injures à ce  
 Dieu , il a mis sa joye à avoir beaucoup de com- ce  
 plices. Il a esté si insolent dans son orgueil , qu'il ce  
 n'a jamais pû se refoudre de s'affujettir à Dieu , ce  
 & au lieu de se soumettre doucement sous le joug ce  
 de l'obeïssance , il a voulu suivre son humeur ; il ce  
 a voulu faire sa volonté , & résister à Dieu au- ce  
 tant qu'il l'a pû faire. Si ce souverain Seigneur ce  
 de toutes choses ne répondoit pas à ses desirs , ou ce  
 s'il luy envoyoit quelque adversité , il se met- ce  
 toit aussi-tost en colere contre luy , comme il ce  
 auroit fait contre un valet. Il a voulu qu'on ce  
 loüast tout ce qu'il faisoit , bon ou mauvais , ce  
 comme s'il eust esté Dieu mesme , en qui seul ce  
 tout est loüable , puisque tout ce qu'il fait est ce  
 bon. Enfin il a esté en quelque sorte plus superbe ce *Isaï. 4.*  
 que Lucifer ; & qu'Adam ; puisque cet ange & ce *Genes. 3.*  
 cet homme ont eu quelque sujet apparent d'a- ce  
 voir de l'estime pour eux-mesmes , estant l'un & ce  
 l'autre remplis de lumiere & de beauté ; mais ce  
 quel sujet peut avoir cet homme de s'élever , ce  
 puis qu'il n'est au contraire que difformité & que ce  
 tenebres ? ce

C'est donc avec juste raison que toutes les ce  
 creatures jettent des cris contre moy , & qu'elles ce  
 disent : Perdons ce temetaire , qui ose faire des ce  
 injures à nostre Créateur. La terre dit : Pourquoi ce  
 est-ce que je le soustiens ? L'eau dit : Pourquoi ce  
 est-ce que je ne le noye pas ? L'air dit : Pourquoi ce

» est-ce que je luy donne la respiration ? Le feu dit :  
 » Pourquoi est-ce que je ne le brusle pas ? L'enfer  
 » dit : Pourquoi est-ce que je ne l'engloutis pas ,  
 » pourquoy ne luy fais-je pas souffrir les plus rudes  
 » de mes tourmens ? Helas ! miserable que je suis ,  
 » que feray-je ? où pourrois-je me retirer , puis-  
 » que tout le monde est armé contre moy ? Où  
 » chercheray je un azyle ? qui me recevra , puisque  
 » j'ay attaqué tout par mes offenses ? J'ay mépri-  
 » sé Dieu , j'ay fasché les Anges , j'ay deshonoré  
 » les Saints , j'ay outragé les hommes , je leur ay  
 » donné du scandale , & j'ay fait un mauvais usage  
 » de toutes les creatures. Mais pourquoy tant de  
 » discours ? puisque j'ay offensé l'auteur de toutes  
 » les creatures , il est clair que je les ay toutes of-  
 » fensées en general. Où puis-je donc aller , mal-  
 » heureux que je suis , puisque de toutes les choses  
 » qui sont au monde , je me suis fait autant d'en-  
 » nemis ? De tout ce qui m'environne , je ne voy  
 » rien qui soit pour moy ; car ma propre conscience  
 » s'éleve contre moy , & tous mes desirs , mes sens ,  
 » & mes puissances sont mes accusateurs & mes  
 » bourreaux.

*Isaï. 38.* » Je pleureray donc , & ne donneray point de  
 » trêves à mes larmes tant que je seray dans cet  
 » abyfme de maux , dans l'esperance que peut-estre  
 » Dieu tournera les yeux vers moy. Je me proster-  
 » neray à ses pieds , & luy diray avec humilité  
 » & avec confusion : Seigneur , voicy à vos pieds  
 » le plus grand de vos ennemis , qui a osé faire de-  
 » vant vos yeux des choses abominables. Je me  
 » reconnois si coupable devant vous , qu'encore  
 » que j'éprouvasse seul toutes les peines que les  
 » demons & les damnez souffrent dans l'enfer , je

ne croirois pas satisfaire aux supplices que méritent mes pechez. Estendez donc comme un vestement vostre misericorde sur moy ; & que vostre bonté soit plus puissante que ma malice. Le pere de l'enfant prodigue se réjouit de le revoir , le bon pasteur reçût de la joye , quand il eut trouvé sa breby ; & la femme de l'Evangile témoigna son allegresse , lors qu'elle revit sa drachme entre ses mains. O qu'heureux sera ce jour auquel vous étendrez vos bras pour m'embrasser & pour me donner un baiser de paix !

*Ruth. 3.  
Luc. 15.  
Ibidem.*

Mais je sçay presentement ce qu'il faut que je fasse pour jouir de ce bonheur. Je prendray les armes contre moy , & je deviendray le plus impitoyable de mes ennemis. Je m'affligeray de peines & de travaux , & je ne me regarderay que comme de la bouë. Je me réjouiray de me voir dans le mépris de quelque costé qu'il m'arrive , & je m'estimeray heureux quand on découvrira les choses qui me causeront de la confusion , & qu'on les publiera aux yeux des hommes. Mais parce que je ne puis moy seul assez m'abaïsser , ny avoir assez d'horreur de moy-mesme , je me joindray à toutes les creatures , & je consentiray que chacune d'elles me punisse & m'humilie , puisque j'ay méprisé celui qui les a toutes produites. Ce sera mon plus precieux trefor d'assembler peines sur peines , & injures sur injures , & je tiendray pour mes plus chers amis ceux qui contribueront le plus à me procurer ces biens. Je tiendray toutes les consolations de cette vie , & tous les honneurs de ce monde pour de veritables tourmens. Je croy fermement qu'en demeurant fidellement dans cette résolution , je disposeray toutes ces-

» creatures que j'ay offensées à avoir pitié de moy ;  
 » & j'espere qu'au lieu qu'auparavant elles pouf-  
 » soient des cris contre moy , elles prendront  
 » maintenant ma défense , & intercederont pour  
 » moy. Que tous les mépris du monde tombent  
 » donc maintenant sur moy , pourvû qu'ils me  
 » conduisent à Dieu. Loin de moy la gloire & les  
 » plaisirs , & que jamais ils n'entrent dans ma mai-  
 » son. Que je ne cherche en toutes choses que le  
 » seul honneur de Dieu & l'abaissement de moy-  
 » mesme.

Ces paroles peuvent infiniment servir pour produire dans ceux qui les mediteront , quatre importantes affections ; sçavoir la douleur des pechez , la crainte de Dieu , la sainte haine de soy-mesme , & le desir d'estre méprisé pour Dieu. De la premiere naist la parfaite penitence qui nettoye tous les pechez ; de la seconde cette crainte salutaire qui bannit de nos cœurs le desir de pecher à l'avenir ; de la troisieme l'horreur de soy-mesme , qui détruit l'amour propre ; & de la quatrième la veritable humilité , qui chasse bien loin toute la gloire. Quiconque a dessein d'acquiescer ces quatre vertus , doit s'exercer souvent dans ces considerations : Mais elles sont utiles principalement pour acquiescer cette parfaite haine de nous-mesmes , qui fait que non seulement nous fuyons les aises de cette vie , & recherchons les travaux , mais que nous avons du dégoust pour les honneurs que donne le monde , & de l'amour pour l'ignominie , & les mépris que cause quelquefois l'attachement au service de Dieu. Ce sentiment est particulièrement un effet de l'humilité , qui n'est autre chose qu'un profond mépris

de nous-mêmes, qui vient d'une véritable connoissance de ce que nous sommes, de nos infirmités & de nos péchez. Et je dis cecy afin que ceux qui aiment l'humilité, sçachent que dans la mesme source d'où sortent les eaux salutaires, qui servent pour former l'horreur de soy-mesme, l'on arrose cette véritable humilité, d'où naissent toutes les vertus.

POUR LE MARDY, AU SOIR.

**E**N ce jour vous aurez pour sujet de vostre entretien devant Dieu les miseres de cette vie, afin que par là vous connoissiez combien la gloire du monde est vaine; puis qu'elle est appuyée sur un si foible fondement; & combien nous avons peu de raison de nous estimer quelque chose, puisque nous sommes sujets à tant de malheurs.

Vous considererez donc d'abord ce que c'est que l'homme dans son origine & dans sa naissance temporelle, c'est à dire, la matiere dont il est formé, la maniere dont il est conçu, les douleurs avec lesquelles il est enfanté, la pauvreté, la foiblesse, & les autres miseres du corps dont il est revestü.

En second lieu, considerez quelle est cette vie où il est entré, quelles en sont les conditions, & de combien de fascheuses circonstances elle est accompagnée. Vous pouvez en remarquer sept.

1. Considerez qu'elle est courte, puisque son terme le plus long est de soixante & dix, ou de quatre-vingts ans, & que tout ce qui va au de là, n'est que travail & que douleurs. Que si vous en

ôtez le temps de l'enfance , qui est plutôt une vie de beste , qu'une vie d'homme , & les heures que nous donnons au sommeil , où les sens & la raison sont assoupis , vous trouverez qu'en effet elle est encore plus courte qu'elle ne paroist. Mais si vous comparez ce peu d'espace avec l'éternité de la vie future , ce ne sera plus qu'une ombre ou un point : & ainsi vous condamnerez aisément l'extravagance de ceux qui pour jouir de cette vie , qui passe comme un souffle , se mettent en danger de perdre celle qui dure éternellement.

2. Qu'elle est incertaine , qui est une misère encore plus grande que la première , parce que quoy que cette vie soit courte , ce peu de temps est toujours douteux & peu assuré. Combien y en a-t-il qui arrivent à l'âge de soixante & dix ou quatre-vingts ans , qui sont les bornes ordinaires de la vie ? Combien y en a-t-il dont la trame est coupée avant qu'ils arrivent à ce terme ? Combien y en a-t-il qui comme une fleur se fanent en naissant , ou qui comme un fruit tombent avant leur maturité ? *Vous ne sçavez* , dit **JESUS-CHRIST** , *quand vostre maistre viendra ; si ce sera au matin , à midy , au milieu de la nuit , ou au chant du coq* , c'est à dire , Vous ne sçavez s'il vous retirera de ce monde en votre enfance , en votre jeunesse , dans l'âge le plus vigoureux de votre vie , ou dans la vieillesse. Et pour en demeurer plus fortement persuadé , souvenez-vous de la mort de tant de personnes que vous avez connues dans le monde ; particulièrement de celles avec qui vous avez eu de plus étroites habitudes , ou de celles qui ont paru

davantage par leur naissance, ou par leurs dignitez, que la mort a emportez en divers âges, & dont elle a renversé tous les desseins. Je connois un homme qui gardoit une liste des personnes considerables dans toutes les conditions que la mort avoit ravies de son temps; il la lisoit quelquefois, ou la repassoit dans sa memoire, & examinant la vie de chacun d'eux, & ce qui s'y estoit passé de plus considerable, cette consideration luy servoit infiniment pour se desabuser de la tromperie de ce monde, & pour se renfermer dans la fin qui est prescrite à toutes les choses humaines. Il remarquoit ainsi par experience la verité de cette parole de saint Paul; *La figure de ce monde passe*, qui nous exprime si bien l'estime qu'avoit cet Apôtre du peu de solidité des choses d'icy bas, puisqu'au lieu de les appeller des choses veritables, il les nomme des figures, parce qu'elles n'ont pas d'estre, mais seulement l'apparence, & qu'ainsi il n'y a rien de si vain ny de si trompeur.

3. Qu'elle est foible & fragile comme un verre, puis qu'il ne faut qu'un rayon de soleil, un verre d'eau froide, l'haleine d'un malade pour nous la faire perdre; & c'est ce qui se voit en tant de personnes, que la mort enleve tous les jours en la fleur de leur âge par le moindre de ces accidens.

4. Qu'elle est variable & inconstante, & que jamais elle ne demeure dans un mesme estat. Il ne faut pour cela que considerer les changemens qui arrivent à toute heure dans nos corps, qui ne se trouvent jamais dans la mesme disposition; ceux qui se passent dans nos esprits, qui



sont toujourns dans le mouvement comme la mer ; & que les passions tiennent sans cesse dans l'agitation & dans le trouble ; & enfin dans toute la vie de l'homme , sujette à toutes les vicissitudes de la fortune , qui ne demeure jamais dans un mesme estat , mais qui change à tout moment. Tel est le mouvement de nostre vie , qui tourne jour & nuit , elle se détruit & elle s'use dans son mouvement , comme un habit à force de le porter ; & ainsi elle court insensiblement à la mort , & elle s'en approche à toute heure de plus en plus. Ainsi qu'est-ce que nostre vie , sinon un flambeau qui se brulle , & qui se consume d'autant plus promptement qu'il rend plus de chaleur & de lumiere ? qu'est-ce que nostre vie , sinon une fleur qui s'ouvre au matin , qui se fane au midy , & qui au soir devient toute seche ? C'est la comparaison qu'en rapporte le Prophete , quand il dit : *La vie de l'homme est comme l'herbe , ou comme la fleur des champs : elle se leve au matin , elle fleurit ; mais sa beauté passe bien viste , elle se flêtrit sur le soir , elle se seche , elle s'endurcit , & elle tombe.*

*Psal. 89.*

5. Qu'elle est infiniment trompeuse , ( & c'est peut-estre la plus mauvaise de ses conditions ) C'est par où elle nous abuse le plus dangereusement : car estant laide , elle nous paroist agreable ; estant courte , nous la regardons comme longue , & estant si remplie de miseres , nous nous la representons si douce , que pour l'amour d'elle , il n'y a point de travaux que les hommes n'endurent , point de dangers où ils ne s'exposent , sans excepter mesme la perte de leur salut.

6. Que non seulement elle est courte & accompagnée de toutes ces fascheuses circonstances, mais aussi que ce peu de temps qu'elle dure, est remplý de tant de maux differens, tant du corps que de l'ame, qu'on peut dire avec verité, que le monde n'est pour nous qu'une vallée de larmes, & un ocean de miseres. Saint Jerolme écrit de Xerxés, qu'il applanissoit les montagnes, *Epitaph.* & bâtissoit des ponts sur la mer, qu'estant un *Nepot.* jour monté sur une haute montagne d'où il pouvoit aisément voir toute son armée composée d'un nombre presque infiny de soldats, après l'avoir considérée, il jeta des larmes, & comme on luy en eut demandé la cause, il répondit: Je pleure, parce que de cette prodigieuse quantité de gens que je voy devant moy, un seul dans cent ans ne sera plus en vie. Sur quoy ce Pere fait cette belle reflexion: Si nous pouvions monter en un lieu élevé: d'où nous passions contempler toute la terre sous nos pieds, que de chutes, que de calamitez, & que de miseres nous verrions dans le monde! Que de nations détruites, que de royaumes renvertez! Nous verrions comme on tourmente les uns, comme on fait mourir les autres, comme les uns se noyent, & les autres sont menez en captivité; & enfin nous verrions comme la mort fait perir en peu de temps, non seulement les armées, comme celle de Xerxés, mais tout ce qu'il y a d'hommes vivans sur la face de la terre. Ajoûtez encore à cela tant d'incommoditez, tant de maladies, & tant de fascheux accidens qui affligent nos corps; tous les soins & toutes les passions qui tourmentent nos esprits, toutes

les peines & tous les dangers, dont la vie des hommes est accompagnée dans ses differens estats, & dans toutes ses saisons. Et ainsi vous serez plus fortement persuadez de ses extrêmes miseres, vous verrez combien c'est peu de chose, que tout ce que le monde vous peut donner, & par consequent vous n'aurez pas de peine à avoir pour luy le mépris & l'averfion qu'il merite.

7. Enfin considerez pour la dernière de toutes ces miseres qu'il la faut perdre en mourant. Et certes c'est la chose du monde le plus à redouter, soit à l'égard du corps, soit à l'égard de l'ame. Car c'est alors que le corps sera dépouillé de toutes choses en un instant, & qu'il sera déterminé, ce que l'ame deviendra pour toute l'éternité.

## S E C O N D T R A I T É,

*De la consideration des miseres de cette vie : où  
la meditation precedente est ostendüe  
plus au long.*

**I**L n'y a point d'homme qui puisse exprimer la grandeur prodigieuse, ny la quantité des maux dont la nature humaine a esté infectée par le péché. Saint Gregoire a dit admirablement, qu'il n'y avoit que ces deux personnes, qui seules avoient connu par experience l'excellent estat auquel Dieu avoit créé l'homme, qui pussent parler de ses miseres presentes; parce qu'il n'y avoit qu'elles qui par le souvenir du bonheur de leur vie passée, pussent bien juger des peines qui

ont suivy leur bannissement. Mais il n'en est pas de mesme de leurs descendans : car comme ils n'ont jamais scû ce que c'estoit que d'estre heureux, & qu'ils ont esté toujournourris dans la misere, ils ne connoissent veritablement ny le bonheur, ny le malheur. Au contraire, plusieurs d'entre eux comme des frenetiques, sont tellement sans jugement, qu'ils voudroient, s'il estoit en leur puissance, ne sortir jamais de cette vie, faire leur patrie du lieu de leur exil, & leur plus agreable demeure, de la prison où ils sont renfermez, tant ils sont insensibles à leurs veritables maux. Et comme il arrive à ceux qui ont esté nourris dans les lieux infects, de n'en sentir pas la mauvaise odeur, qui leur est devenue comme naturelle par une longue accoustumance : ainsi ces personnes ne sentent point les miseres de cette vie, dont ils se sont fait des habitudes. A fin donc que vous ne tombiez pas dans ce malheur, ny dans beaucoup d'autres qu'il attire après luy, ne vous laissez point de considerer ces miseres, qui sont en si grand nombre, & pensez premierement à vostre origine, & à vostre naissance, & ensuite aux autres conditions qui accompagnent vostre vie.

Prenant donc la chose dans sa source, & dans son principe, voyez premierement de quelle matiere le corps de l'homme est composé : car souvent on juge de la qualité d'un ouvrage par l'excellence ou par la bassesse de sa matiere. L'Ecriture *Gen. 1.* dit, que Dieu crea l'homme du limon de la terre. La terre est sans doute le plus grossier de tous les elemens, & de toutes les parties de la terre la plus sale est le limon. Ainsi il est certain

que Dieu a choisi la plus vile de toutes les choses du monde pour en former l'homme ; & les Papes , les Empereurs & les Rois, quelque grands qu'ils soient , & quelques prééminences qu'ils aient en ce monde , sont comme les autres hommes , de la poudre & du limon. Les Egyptiens ont connu cette vérité ; car en celebrant tous les ans le jour de leur naissance , ils portoit en leurs mains de certaines herbes qui naissent dans les marécages , pour nous faire comprendre l'étroite alliance qu'ont les hommes avec la paille , & la bouë qui est leur commune mere. Que si c'est de cette matiere que nous sommes tous formez ; dequoy nous élevons-nous , n'estant que poudre & que cendre , & dequoy nous glorifions-nous , n'estant que paille & que bouë ?

Mais la maniere dont on donne la forme à cette matiere pour composer le corps de l'homme , est une chose si honteuse , que bien loin d'en parler , à peine les ames pures peuvent-elles en souffrir la pensée. Je ne diray qu'un mot sur ce sujet ; qui est qu'encore que le Sauveur venant au monde , ait voulu par son extrême bonté , se charger de toutes nos miseres , pour nous en délivrer , il n'a pû consentir de s'assujettir à celle-cy. Et bien qu'il n'ait pas tenu à deshonneur qu'on luy crachast au visage , qu'on luy donnast des soufflets , & qu'on le traitast comme le plus infame des hommes , il a jugé tout-à-fait indigne de sa majesté d'estre conçu comme nous. Je ne dis rien aussi de l'aliment dont ce corps est nourry pendant qu'il est dans le ventre de sa mere , & de toutes les autres saletés dont il est environné au temps de sa naissance.....

Venons maintenant à l'heure de l'enfantement. Peut-on rien voir de plus digne de compassion qu'une femme qui accouche ? Que de tranchées ! que d'inquietudes ! que de douleurs ! que de plaintes & de cris lamentables ! Jene par le point des enfans monstrueux , qui naissent quelquefois , parce que je serois trop long. Considerez seulement qu'aussi-tost que cette creature vient au monde elle sort de sa prison en pleurant, pauvre , nuë , foible , miserable , dans l'indigence de toutes choses , & incapable de se les procurer.

Les autres animaux naissent armez de quelque chose contre l'injure des saisons ; les uns sont couverts de leur laine , les autres d'écailles , les autres de plumes , les autres de cuir , les autres de coquilles : Il n'y a pas mesme jusqu'aux arbres , qui ne soient revestus de leur écorce , qui mesme est double quelquefois. L'homme seul naist tout nud , sans aucun vestement , sinon qu'il est enveloppé d'une peau sale & capable de faire soulever le cœur. C'est avec ces ornemens que vient au monde , celui qui après sa naissance , s'enfle souvent tellement d'orgueil , que tout le monde ne luy suffit pas : Aussi-tost que les autres animaux sont nez , ils sçavent chercher ce qui leur est necessaire , & ils ont pour cela des instincts , & des proprietéz naturelles. Les uns marchent , les autres nagent , les autres volent , & enfin chacun d'eux , sans avoir de conducteur , sçait pourvoir à ses besoins. L'homme seul ne peut rien & ne fait rien , sans le secours d'autrui. Combien luy faut-il de temps pour apprendre à marcher ? combien d'années avant qu'il sçache

parler? Il ne sçait pas mesme manger, si on ne le luy enseigne. Il n'y a qu'une seule chose qu'il sçait de luy-mesme, qui est de pleurer. C'est la premiere chose qu'il fait, & pour laquelle il ne luy faut point de maistre. Le rire luy est aussi une qualité naturelle, mais encore qu'il la puisse exercer de luy-mesme, neanmoins on ne voit point rire les enfans que quarante jours après leur naissance, au contraire ils ne font que pleurer d'araht tout ce temps, ce qui fait voir que la nature humaine a bien plus de disposition aux larmes qu'à la joye. O que les hommes sont insenséz, dit un Sage, qui ayant des commencemens si bas & si miserables, croyent avoir quelque sujet legitime de s'élever & de vivre dans l'orgueil!

Quant au corps, dont les hommes titent tant de vanité; je souhaiterois que vous pussiez voir ce qu'il est en verité, quelque beau qu'il paroisse au dehors. Car qu'est-ce en effet que le corps humain, sinon un vaisseau gâté, qui aigrit & corrompt toutes les liqueurs qu'on y jette? Qu'est-ce que ce corps, sinon un fumier couvert de neige, qui au dehors paroist blanc, mais qui au dedans n'est remply que de saletez? Y a-t-il quelque fumier, ou quelque égout qui jettent plus d'ordures, & plus d'infection par leurs conduits? Les arbres, les herbes, & quelques animaux mesme, produisent d'eux-mêmes quelques agreables odeurs, mais que sort-il de ce corps que de la bouë & des puanteurs? On dit qu'un grand Philosophe nommé Plotin, avoit tant de honte de se voir revêtu d'un corps dont les qualitez estoient si viles, que jamais il ne l'entendoit nommet qu'avec regret. Jamais on ne luy pût persuader de

*Porphir. in  
vita Plotin.*

de se laisser peindre ; & il disoit que c'estoit assez d'avoir porté avec soy durant toute sa vie une chose si sale , & si indigne de la noblesse de son ame , sans laisser à la posterité un monument éternel de sa honte & de son infamie. On lit aussi de l'Abbé Isidore , qu'estant un jour à table , on luy vid jetter quantité de larmes ; & comme on luy en demanda la raison , il répondit : Je pleure de me voir obligé à manger icy la viande corruptible des bestes , ayant esté créé pour demeurer en la compagnie des Anges , & pour me repaistre avec eux d'une nourriture celeste. Vid. Parv. lib. 3.

§. 1.

*Des miseres de la vie presente , & premierement combien elle est courte.*

La vie presente est accompagnée de tant de miseres qu'elles sont presque innombrables. Mais vous pouvez vous arrester particulierement à considerer les sept que nous avons touchées cy-dessus : sçavoir , qu'elle est courte , qu'elle est incertaine , qu'elle est fragile , inconstante , trompeuse & pleine de fascheux accidens , & enfin qu'elle se termine à la mort.

Quant à son peu de durée , meditez d'abord ces paroles du saint homme Job : *Seigneur , les jours de l'homme sont courts , vous sçavez le nombre des mois qui est prescrit à sa vie. Qu'est-ce que soixante & dix , ou quatre-vingt ans ? c'est le plus long terme où l'on puisse aller , & c'est tout ce que peuvent souhaiter les plus passionnez amateurs de la vie , puisque , comme l'a remarqué David : Le temps le plus long de la vie* psal. 89. Ecol. 18.



des hommes est de soixante & dix ans, les plus robustes vont quelquefois jusqu'à quatre-vingt : & tout ce qui suit ce grand âge n'est plus que travail & que douleur. Mais si au lieu de prendre ce nombre d'années en gros, vous l'examinez dans ses parties, vous trouverez tant de temps à retrancher, que le reste sera peu de chose. Car il n'y a pas d'apparence de compter dans le temps de la vie celui de l'enfance, & celui que l'on donne au sommeil. La vie de l'enfance n'est-elle pas plutôt la vie d'une beste que la vie d'un homme, puis qu'elle est sans l'usage de la raison qui nous rend hommes, que nos jeux, nos mouvemens, & nos pensées sont comme celles des bestes, & qu'en cet âge, nous n'apprenons ny ne faisons rien digne d'un homme ? De mesme peut-on dire que ce soit vivre que de dormir, puisque le principal usage de la vie consiste à se servir des sens & de la raison, & que dans cet estat, la raison & les sens sont assoupis, & comme s'ils estoient morts ? Un Philosophe a dit sagement, que durant la moitié de la vie il n'y avoit point de difference entre le plus heureux des hommes & le plus miserable, puisque durant le sommeil qui est l'image de la mort, tous les hommes sont égaux. Si un Roy avoit esté prisonnier durant l'espace de deux ou trois années, nous ne pourrions dire avec verité, qu'il eust regné durant ce temps, puisque dans sa prison il n'auroit pas jouï de son royaume, & ne l'auroit pas gouverné. Ainsi nous ne pouvons pas dire qu'un homme vive pendant qu'il dort, puisque l'usage des sens, & l'empire de la raison, qui sont les choses qui nous font vivre, sont suspendus

*Plin. l. 7.*  
6. 50.

*Plin. ibid.*  
& *lib. 26.*  
6. 1.

*Arist. l. 7.*  
*Ethic 6. 13.*

*Hieron. in*  
*epist. ad Cy-*  
*prian.*

durant le sommeil. C'est pourquoy un Poëte l'a nommé le pere, & un autre le frere de la mort, à cause de la grande ressemblance qui se trouve entre l'un & l'autre. Vous voyez donc qu'on ne peut dire que nous vivions durant le temps que nous employons à dormir.

Et si communément l'on dort durant la troisième partie du jour, c'est à dire, durant huit heures, (encore que beaucoup de paresseux en prennent bien davantage) nous consommons sans doute la troisième partie de nostre vie à dormir; & par conséquent il est clair que durant le tiers de cette vie, nous ne vivons pas. Et ainsi, suivant cette supputation qui est certaine, combien reste-t-il peu de véritable vie, mesme à ceux qui vivent le plus long-temps?

Un Philosophe estant interrogé, de ce qu'il luy sembloit de la vie de l'homme, il fit un tour devant ceux qui l'interrogeoient, & soudain disparut, leur voulant faire entendre que nostre vie n'estoit rien davantage. Et véritablement ce n'est autre chose que la course precipitée d'une Comete legere, qui passe & se consume en un instant, & qui est bien-tost suivie de cette foible impression de lumiere qu'elle avoit laissée après elle au milieu de l'air. Car la vie s'enfuit avec une merveilleusse vitesse, & quelque illustre qu'aie esté un homme sur la terre; toute sa gloire, & souvent sa memoire finissent avec luy. Enfin cette vie a paru si courte aux anciens Sages, que l'un d'entre eux l'a nommée un songe, & un autre le songe d'une ombre, luy semblant que c'estoit trop de l'appeller le songe d'une chose véritable, puis qu'à son jugement elle n'estoit que le songe

Ecl. 18.

d'une chose vaine & imaginaire. Mais que fera-ce que cette vie, qui selon la preuve que je viens d'en faire, est si courte, si vous la comparez avec la vie future? L'Ecclesiastique dit: *La vie de l'homme est au plus de cent années: mais qu'est-ce que ce nombre d'années, si on regarde l'éternité, sinon une goutte d'eau comparée à toute la mer?* Et la raison en est claire. Car si une étoile, dont la moindre est plus grande que toute la terre paroît si petite, étant comparée avec le reste du ciel, que peut-on s'imaginer de la vie présente, qui est si courte, si on la compare avec l'autre vie qui n'a point de fin? Et s'il est vray, comme disent les Astrologues, que toute la terre en comparaison du ciel, n'est qu'un point, parce qu'en effet elle ne paroît pas davantage, si l'on considère la vaste étendue des cieus; qu'est-ce que doit paroître ce souffle de vie qui passe si legerement sur la terre, si on le compare à l'éternité, qui n'a point de bornes? Rien, sans doute: parce que si des milliers d'années sont devant Dieu, comme le jour d'hiver qui est passé, n'est-il pas vray que cent ans de vie en sa présence, ne sont que comme un neant?

Psal. 39.

Si vous n'êtes pas encore assez persuadés de cette vérité, interrogez les damnez, & ils vous diront quels sont leurs sentimens, quand ils comparent la vie mortelle qu'ils ont passée dans ce monde, avec les tourmens qu'ils souffrent pour toute l'éternité. Voicy comment ils en parlent dans le Livre de la Sagesse: *A quoy nous a servy nostre orgueil? de quoy nous ont profité nos richesses qui nous rendoient si insolens? Tout cela est passé comme une ombre qui disparoît en un*

Eap. 5.

instant , comme un ouvrier qui se haste , comme un navire qui fend les eaux , & ne laisse aucune trace de son chemin , ou comme une fleche tirée contre un but , qui divise l'air , mais l'air se resserre aussi-tost , sans qu'on puisse remarquer le lieu où elle a passé. Voilà nostre vray portrait ; aussi-tost que nous sommes nez , nous avons cessé d'estre , & nous n'avons pas laissé après nous la trace de la moindre vertu. Combien peu de chose paroist à ces miserables tout le cours de leur vie , puis qu'ils confessent clairement qu'ils n'ont pas vécu : mais qu'ils ont disparu au moment de leur naissance. Si donc tout cela est ainsi , comme on n'en peut douter , n'est-ce pas la plus grande de toutes les folies , de vouloir s'exposer à des tourmens qui durent toute l'éternité , pour jouir des vains plaisirs de cette vie , qui passent si legerement ? Et si le cours de cette vie est si petit , & celuy de l'autre vie si long , n'est-ce pas un égarement pitoyable de se pourvoir de tant de choses , pour passer une vie qui ne dure rien , & de ne ménager pas quelque chose pour la vie qui dure toujours ?

Ne condamneriez-vous pas d'extravagance un homme qui ayant dessein de s'establir en Espagne , employeroit tout son bien à acheter des plantes , & à bastir des maisons dans les Indes , & ne donneroit ordre à rien pour le país où il auroit resolu de faire sa residence ? Mais combien plus insensez sont ceux qui consomment toutes leurs forces , & toute leur industrie pour acquerir avec abondance tout ce qui peut les rendre contents durant une vie où ils ont à faire si peu de sejour , & ne preparent rien pour une vie en laquelle

Ecc. 11.

sera leur demeure éternelle ? Principalement ayant un moyen assuré d'y transporter dès cette heure tous leurs biens, par les mains des pauvres, suivant ce conseil du Sage. *Jetez vostre pain sur les eaux courantes, car long-temps après vous le trouverez.*

## §. 2.

*Combien cette vie est incertaine.*

Isa. 38.

Ecc. 9.

Quoy que ce soit une grande misere de posséder une vie de si peu de durée, neanmoins cette misere seroit en quelque façon supportable si le temps de nostre exil nous estoit assuré, & si nous estions traitez comme le Roy Ezechias, à qui Dieu accorda l'espace de quinze années, avant que de mourir. Mais c'est une consolation dont on ne nous a pas jugez dignes, & nostre vie estant si courte, comme nous avons déjà dit, non seulement ce peu de temps n'est pas certain, mais il est infiniment douteux : *Les hommes*, dit le Sage, *ne savent point le jour qui doit finir leur vie : les poissons sont pris à l'hameçon, lors qu'ils pensent estre dans la plus grande sûreté, & les oiseaux tombent dans les filets, lors qu'ils y songent le moins : & c'est ainsi que la mort surprend les hommes en ce jour terrible.* Ce qu'on dit d'ordinaire est tres-veritable, qu'il n'y a rien de si assuré que la mort, ny rien de si incertain que l'heure de la mort. C'est pourquoy un Philosophe a comparé la vie des hommes à ces petites bouteilles, qui s'élevent sur l'eau des étangs, lors qu'il est tombé de la pluye; quelques-unes se défont

aussi-tost qu'elles sont formées, d'autres se conservent un peu de temps, & puis elles disparaissent ; les unes durent plus, les autres moins ; mais enfin toutes durent peu, & dans ce peu de durée il se trouve beaucoup de diversité. Si donc nostre terme est incertain, si l'heure en laquelle nous devons rendre compte est si douteuse, comment pouvons-nous vivre avec si peu de soin, & dans une negligence qui ne peut recevoir d'excuse ? Comment pouvons-nous sans trembler entendre ces paroles du Sauveur : *Veillez, car vous ne savez à quelle heure viendra le Fils de l'homme.* Quel bonheur seroit-ce à tous les hommes, s'ils sçavoient peser la force de cette raison ? *Parce que vous n'avez nulle connoissance de cette heure, dit le Fils de Dieu, veillez & soyez toujours prêts.* C'est comme s'il disoit en paroles plus claires : Parce que vous ne sçavez à quelle heure, veillez à toute heure ; parce que vous ne sçavez en quel mois, veillez durant tous les mois ; & parce que vous ne sçavez en quelle année, soyez préparez durant toutes les années ; parce qu'encore qu'il ne soit pas assuré en laquelle de ces années vous serez appelez, il est assuré que vous serez appelez dans quelqu'une de ces années.

Mais pour vous faire mieux comprendre ce raisonnement, je vous propose un exemple. Si on vous serroit sur une table trente ou quarante viandes différentes, & que l'on vous dist que l'un de ces mets est certainement empoisonné, n'est-il pas vray qu'encore que vous fussiez pressé d'une extrême faim, jamais vous n'en mangeriez d'aucun : & que la crainte du plat empoisonné vous

empescheroit de gouster de tous les autres. Dites-moy maintenant , combien croyez-vous qu'au plus il vous reste d'années de vie ? Vous me répondrez peut-estre , trente ou quarante. Si donc il est certain que vous devez mourir en l'une de ces années , & que vous ne sçavez en laquelle ce pourra estre ; d'où vient que vous n'apprehendez pas également toutes ces années , puis qu'il est infailible que l'une d'entre-elles vous ravira de ce monde ? Vous n'oseriez toucher à ces trente ou quarante plats qui sont devant vous , quoy que vous soyez pressé de la faim , de peur d'y trouver la mort ; & vous ne serez pas dans la crainte , durant chacune de ces trente ou quarante années , sçachant qu'il vous faut mourir dans l'une de ces années , & ignorant celle qui finira vos jours ? Cette raison ne reçoit point de replique.

Ecoûtez encore celle-cy , qui n'est pas moins convaincante. D'où vient que l'on fait continuellement bonne garde dans une place qui est sur la frontiere des ennemis ? C'est sans doute, parce que ceux de dedans ne sçavent ny l'heure ny le temps auquel ils pourront estre attaquez. Comme ce temps est incertain ; ils veillent en tout temps. Car s'ils avoient une connoissance assurée du moment auquel l'ennemy auroit resolu de venir, ils demeureroient dans le repos pendant cet intervalle , & conserveroient toutes leurs forces & leur vigueur pour le jour du combat. Jugez donc équitablement de ce que je vas vous dire. Vous ne donnez point de trêve à vos yeux , vous veillez soigneusement sur vostre forteresse , ou vostre chasteau , parce que vous ne sçavez si les ennemis viendront aujourd'huy , ou demain , si ce sera cette

année ou la suivante ; Pourquoi donc n'usez-vous pas de la mesme prévoyance sur vostre ame , puisque vous ne sçavez ny l'heure , ny le moment auquel on vous la demandera ? L'incertitude est égale en l'une & en l'autre , mais l'importance de la chose est sans comparaison plus considerable en ce qui regarde l'ame. Est-ce donc agir sagement que de veiller touÿjours d'un costé , & de n'estre jamais sur ses gardes de l'autre ? Peut-on s'imaginer rien de plus déraisonnable ? Ne sçavez-vous pas que vostre ame vaut mieux que tous les chasteaux , & que tous les royaumes du monde ; & mesme que tous les Anges , si vous confiderez le prix auquel elle a esté rachetée ? Ne sçavez-vous pas que vos ennemis sont plus puissans & en plus grand nombre , qu'ils marchent jour & nuit pour vous surprendre , & qu'il n'y a point de vigilance ny de soin qui puisse découvrir l'heure & le jour que vous ferez attaquez ? Enfin , ne sçavez vous pas que tout vostre bonheur , ou vostre malheur consiste à estre préparé à cette derniere heure , ou à ne l'estre pas , puisque l'Evangile vous apprend que les Vierges sages entrèrent aux nôces avec l'époux ; parce qu'il les trouva veillantes en arrivant , & que les folles furent rejettées dehors , parce qu'elles n'estoient pas prestes ? Qui vous empesche donc de veiller touÿjours , puisque l'incertitude est plus grande , le peril plus évident , & la cause de craindre bien plus juste ?





*Combien ce*

Nostre vie n'est pas  
 est encore tellement f  
 dres accidens interre  
 point de verre si dél  
 Un mauvais air, un  
*Plin. l. 7.* soleil, vous font qu  
*6. 2.* dis-je un rayon de  
 vûë d'une personne  
 mourir une qui par  
 faut point mettre la  
 des armes, un seul r  
 Voyez ce que c'est qu  
 tre vie, puis qu'il ne  
 de loin, pour la renv  
 pas une chose si é  
 qu'aux enfans, qui r  
 sice foible & mal aff  
 c'est que les mesmes a  
 mes faits, & qu'i  
 qui paroissent les p  
 dequoy est mort un t  
 avoit bû un verre d'  
 soupé, qu'une joye ex  
 plaisir l'ont transport  
 autre chose, sinon, il  
 on l'a trouvé ce matin  
 quelque verre au moi... ou quelque argile qui  
 se rompe plus aisément? Et certes il n'y a pas de-  
 quoy s'en étonner, puis qu'en effet l'homme n'est  
 qu'un vase de terre; au contraire, c'est une plus

grande merveille de voir qu'estant composé d'une telle matiere, souvent il se conserve durant plusieurs années. D'où vient qu'une montre se déregle si souvent ? C'est parce qu'elle a tant de rouës, tant de ressorts, & tant d'autres pieces liées les unes aux autres, qu'encore que tout soit de fer, la moindre chose est capable de la mettre en desordre. L'artifice dont nostre corps est composé, est sans doute plus délicat, & la matiere de nostre chair est bien plus foible, & ainsi il y a moins dequoy s'étonner, si quelqu'une de ces rouës ne fait son office, & si par cet accident le mouvement de nostre vie vient à s'arrester. Au contraire, il faut plûtoſt admirer comment les hommes vivent si long-temps, parce que leurs corps estant composez avec tant d'artifice & d'une matiere si tendre, ils deyroient sans doute mourir plus promptement.

C'est cette miserable fragilité que le Prophete Isaïe nous a si bien representée par ces paroles. Dieu dit à ce Prophete : *Criez à haute voix, & Isa. 40*  
*j'ay répondu : Que diray-je ? Dites, toute chair n'est que de l'herbe, & toute sa gloire est comme la fleur qui naist dans les champs ; l'herbe s'est sechée, & la fleur est tombée à terre, mais la parole de Dieu demeure eternellement.* Et saint Ambroise explique admirablement bien cette verité, lors qu'il dit : *Certes il n'y a rien de plus vray. Toute la gloire de S. Ambr.*  
*l'homme ressemble proprement à du foin qui est dans l. 3. Exam.*  
*sa verdure ; car quelque grande & élevée que paroisse c. 7.*  
*cette gloire, elle est basse comme l'herbe, elle est passagere comme la fleur, & elle est sujette à tomber comme le foin. Les apparences en sont belles, mais elle ne produit point de fruit, ny de biens solides à*

ceux qui la possèdent. Car quelle force a-t-on remarquée, & quelle santé durable a-t-on jamais éprouvée dans une chair mortelle? Vous verrez aujourd'hui un jeune homme dans la fleur de son âge, plein de force, rien n'est plus doux que les traits, & que le teint de son visage; s'il est cette nuit attaqué d'une maladie, vous verrez demain ce mesme visage tout changé, & celui qui estoit hier si beau & si agreable, vous paroistra maintenant tout défait. Que diray je de tant d'autres accidens, & de changemens qui arrivent en cette vie? Les uns sont épuisez par les travaux; les autres sont réduits par la pauvreté dans la maigreur; les uns sont tourmentez de cruditez & d'indigestions par la bonne chere; d'autres sont perdus par le vin; la vieillesse rend les uns inutiles, les autres sont amollis par les délices, & d'autres enfin sont pâles & défigurez par leurs excès & par leurs débauches. Ainsi n'est-il pas veritable que l'herbe s'est sechée, & que la fleur est tombée? Un autre sera illustre par sa naissance, il comptera parmi ses peres & ses ayeux de grands hommes, qui ont esté honorez des plus hautes dignitez, & ont tenu les premiers rangs dans l'estat. Vous l'aurez vû avoir un grand nombre d'amis & de creatures, vous l'aurez vû honoré des uns, & flaté des autres; vous l'aurez vû environné d'une troupe de domestiques: mais si le vent de la fortune se change, s'il tombe dans quelque disgrâce, alors tout est changé pour luy, il est abandonné de ceux qui se disoient ses amis, il est méprisé de ses égaux, & de tous ceux qui faisoient paroistre tant d'empressement à le suivre. Un autre aura de grandes richesses, il aura la reputation d'estre liberal, il aura de

grandes terres , il aura part aux charges les plus éclatantes , il passera dans l'esprit de tout le monde , pour le plus heureux des hommes , & il arrivera par un étrange revers , que les choses changeront peut-estre de telle sorte que cet homme qui estoit élevé par la voix du peuple jusques dans les cieus , deviendra criminel en un instant , & qu'on l'enfermera dans la prison , où il resserroit les autres. A combien arrivera-t-il d'estre accompagné à leurs palais avec des acclamations merveilleuses , & à peine une nuit est-elle passée que l'on void toute cette gloire s'évanouir : une fièvre , une pleuresie dissipe ces vaines apparences , qui semblent avoir esté un songe. Que les Cicerons esperances des hommes sont trompées ! dit un fameux orateur. Fortune que que tu es inconstante ! que nos desseins , quelque grands qu'ils paroissent , sont vains , puisque souvent nous sommes contraints de les abandonner , lors qu'ils sont à peine commencez , & qu'ils se terminent au milieu de leur course , bien loin d'estre conduits jusques au port ! Quelle est la folie des enfans d'Adam , qui se promettent d'élever de hautes tours sur des fondemens si débiles , qui ne considerent pas qu'ils bâtissent sur le sable , & que les vents & la tempeste renverseront bien tost leur ouvrage ! Que les hommes se trompent souvent pour ne faire pas assez de reflexion sur eux-mêmes , & pour n'examiner pas assez serieusement ce qu'ils peuvent & ce qu'ils sont !

Que si cet aveuglement est grand , combien plus insupportable est celui de ces miserables qui passent tant d'années dans le peché , sçachant qu'entre eux & l'enfer il n'y a que cette vie qui

est si fragile & si foible ? Imaginez-vous un homme suspendu seulement avec un filet, au dessus d'un precipice, quelles sont ses craintes en cet estat, avec quels yeux regarde-t-il un danger si inevitable, & que ne donneroit-il point pour en estre delivré ? Et vous malheureux pecheurs, qui usez durant tant d'années porter les armes contre vostre Souverain, & l'offenser toujourns par de nouvelles injures, comment ne considererez-vous pas que vous estes dans un danger plus effroyable ? Et que si le fil de vostre vie se rompt, ce qui peut arriver à tout moment, vous ne tombez pas dans un precipice, mais dans le plus profond des enfers ? Est-il possible que vous dormiez en repos, que vous passiez vostre temps, que vous vous amussiez à des jeux, & à des bagatelles, pendant que vous estes exposez à un si grand peril ?

## §. 4.

*Combien cette vie est sujette aux changemens.*

*Job. 14.*

Nostre vie est encore accompagnée d'une autre imperfection : elle est changeante, & jamais elle ne demeure en un mesme estat, ainsi que l'a remarqué Job dans cette description qu'il a faite des miseres de la vie. *L'homme naist d'une femme, il vit peu de temps, & dans ce peu de temps il ressent beaucoup de miseres : il sort comme une fleur & se flétrit ; ses jours s'ensuyent comme l'ombre, & jamais il ne demeure dans un estat.*

*Plin. l. 8. Laissons maintenant les autres miseres, & par-*  
*e. 33. & lib. lons seulement de celle-cy. On dit que le Ca-*  
*28. 6. 8. melcon dans l'espace d'une heure change d'une*

infinité de couleurs : l'Euripe est fameux par la diversité de ses flus & de ses reflux, la lune prend chaque jour une nouvelle figure : mais rien de tout cela n'égalé les changemens qui se voyent en l'homme. Quel Prothée luy est semblable ? Il est tantost sain & tantost malade ; tantost constant & tantost affligé ; tantost guay & tantost triste ; tantost craintif & tantost temeraire ; tantost soupçonneux & tantost avec trop de confiance ; tantost doux & tantost en colere ; aujourd'huy il veut une chose, demain il ne la veut plus ; & souvent il n'est pas d'accord avec soy-mesme. Enfin il est sujet à autant de changemens qu'il luy survient d'accidens, car chacun de ces accidens le tourne où il luy plaist. Le passé luy donne de la peine, le present le met dans le trouble, & l'avenir le jete dans l'apprehension ; s'il n'a point de bien, il est dans le chagrin ; s'il a des richesses il devient orgueilleux ; s'il les perd, la douleur le saisit. Quelle lune donc, ou quelle mer est sujette à tant d'alterations ? la mer ne se trouble & ne change de face que quand elle est agitée par les vents : mais dans l'homme, soit au milieu des vents, soit dans le calme, il y a toujors des changemens & de la tempeste.

Mais que diray-je du mouvement continuel de nostre vie ? n'avançons-nous pas à toute heure vers la mort ? Que pensez-vous que soit le mouvement des cieux, sinon une rouë fort legere, où est attaché le cours de nostre vie ? vous sçavez comment on devide un écheveau de fil, un tour du devidoir en emporte une quantité, un second tour en emporte encore autant, & ainsi l'écheveau s'acheve en peu de temps ; il en est de

Job. 9.

Epitaph.  
Nepot. ad  
Heliodor.  
s. per caput  
40. Isai.

mesme de vostre vie : à chaque tour que font les cieux sur nos testes , il s'en consomme une partie ; & comme rien ne roule si impetueusement que les cieux , rien ne passe si legerement que les mouvemens de cette vie. C'est pourquoy Job a dit , que les jours de nostre vie passent plus viste qu'un courier : car quelque diligence qu'il ait dessein de faire , il est obligé de s'arrester quelquefois ; mais le cours de nostre vie n'est jamais interrompu , les jours de nostre exil sont comptez , & jamais on ne nous fait la grace d'une heure. C'est ce que saint Jerosme exprime en ces termes : *Ce que j'employe de temps à composer , ce que j'employe à écrire , à lire & à corriger mes ouvrages , est autant de temps retranché de ma vie : & autant de lettres & de points que teluy qui écrit sous moy trace sur le papier , sont autant de momens de cette vie qui sont passez & qui ne reviennent plus.* Et comme ceux qui sont dans un vaisseau , quoy qu'ils soient assis , quoy qu'ils dorment , s'approchent toujours de plus en plus du terme de leur navigation : ainsi pendant que nous sommes en cette vie nous marchons toujours , & nous avançons insensiblement vers le port , où de necessité il faut aborder , c'est à dire vers la mort.

Si donc tout ce que l'on appelle vivre en ce monde , n'est en effet que nous avancer vers la mort , & si l'heure de la mort est l'heure de nostre jugement ; Que faisons-nous tous les jours , sinon d'avancer vers le tribunal de Dieu , & de courir à son jugement ? Et quelle folie plus extravagante peut-on s'imaginer , qu'allant effectivement pour recevoir nostre jugement , nous soyons  
assez

assez infensez pour offenser nostre juge, & pour irriter sa colere contre nous? Ouvrez donc les yeux, miserables que vous estes, voyez où vous allez, ayez honte, ou plutôt ayez pitié de vous-mêmes, & considerez si ce que vous faites s'accorde avec ce que vous allez faire.

§. 5.

*Combien cette vie est trompeuse.*

Mais je jugerois supportables tous ces maux, qui sont comme des appanages de vostre vie, si elle n'en avoit encore un plus dangereux, qui est d'estre extrêmement trompeuse, & de paroistre toute autre qu'elle n'est. Car comme une probité dissimulée est une double malice; ainsi une félicité fausse & appatente est une double misere. Si cette vie nous paroïssoit telle qu'elle est en effet, & qu'elle ne nous abusast point malheureusement, nous ne nous perdriens point pour elle, nous n'aurions nulle confiance en elle, & nous serions toujours sur nos gardes. Mais elle est si pleine de dissimulations, qu'estant difforme elle nous semble belle, estant courte elle nous semble longue; & quoy qu'elle change à toute heure, elle nous fait croire qu'elle demeure toujours dans un même estat. Pouvez-vous remarquer, dit saint Jerôme, *quand vous devenez un* Isa. 40. *enfant, quand de l'enfance vous passez à la jeunesse, & ensuite à la vieillesse? Nous changeons tous les jours; tous les jours nous mourons, & cependant nous nous imaginons que nous sommes éternels. De là naissoit cette ambition qu'avoient ceux de Megare de faire des bastimens su-*



perbes ; ce qui a fait dire d'eux à un Philosophe, qu'ils bâtissoient comme s'ils eussent dû toujours vivre, & qu'ils vivoient comme s'ils eussent dû mourir le lendemain. De là vient en la pluspart des hommes, un si étrange oubly de Dieu, une avarice si insatiable, une vanité si folle, un si grand soin d'amasser des richesses, & tant de negligence pour se preparer à la mort. Tout cela naist de la creance qu'ils ont que leur vie sera fort longue, & par cette fausse imagination ils se persuadent qu'ils disposeront du temps, qu'ils en donneront ce qu'il leur plaira au monde, à la vanité, au déreglement, & à tous les plaisirs dans lesquels ils se plongent, & qu'il leur en restera assez pour faire penitence, & pour rendre quelque service à Dieu. Ils disposent des choses de leur salut, & de celles qui regardent l'honneur de Dieu, comme ils feroient d'une piece d'étoffe, ( si l'on peut user de cette comparaison ) qu'ils taillent comme bon leur semble, & dont ils destinent une partie à un usage, & une autre partie à un autre : Ainsi ils croient pouvoir disposer de leur vie, comme s'ils en estoient les maistres, & que le temps fust en leur pouvoir.

Cette erreur vient d'une secrette persuasion qui s'est enracinée dans nous, & qui n'est appuyée d'aucune raison, ny d'aucun fondement veritable, mais seulement de la force de l'amour propre ; qui ayant la mort en horreur, ne veut point en occuper sa memoire, ny croire qu'elle soit si proche de luy, parce que cette pensée s'oppose à ses plaisirs, & luy donne de l'inquietude. Ainsi nous trouvons assez de facilité à croire que les autres pourront mourir bien-tost, car com-

me nous n'aimons que fort foiblement le prochain, la creance de cette verité ne fait qu'une legere impression sur nos esprits ; mais nous ne raisonnons pas de cette sorte quand il s'agit de nous-mesmes ; parce que nous aimant passionnément comme nous faisons, nous ne pouvons nous resoudre de croire une chose dont nous avons de l'averfion, & qui nous cause tant de trouble. Mais c'est où souvent nos imaginations font trompées, c'est où souvent nous sommes de mauvais interpretes de nos songes : car il arrive ordinairement, que ceux de qui nous croyions la mort fort proche demeurent longtemps au monde, & que nous qui nous promettons beaucoup de vie sur la terre, sommes obligez de mourir les premiers. En quoy il nous arrive comme à des voyageurs qui s'embarquent dans un vaisseau, & qui partant du port se figurent que la terre & les bastimens se retirent ; au lieu que ce sont eux qui s'en vont, & que la terre demeure toujourns en son mesme lieu.

§. 6.

*Combien cette vie est remplie de miserres.*

Encore que nostre vie soit assujettie à tant de miserres ; il y auroit peut-estre encore quelque sujet de l'estimer, si l'on pouvoit dire que le temps que nous demurons en ce monde, fust une veritable vie. Mais ce qui surpasse tout, est que nos maux sont en si grand nombre, que nos infirmitéz, tant du corps que de l'ame sont si dangereuses & si continuelles, qu'en verité, durant ce sejour que nous faisons sur la terre, nous

mourons plutôt que nous ne vivons, puisque selon un Poëte ce n'est pas vivre, mais passer par dessus ce que l'on attribue de bien à la vie. Car quoy que cette vie soit courte, & avare, pour ainsi dire, en toute autre chose, elle est seulement riche & prodigue en miseres & en travaux. Elle est tres-courte dans sa durée, elle est tres-courte dans la jouissance des biens qu'elle promet, elle est encore plus courte pour acquerir la sagesse, qui nous rend heureux; mais estant si courte pour toutes les bonnes choses, elle est tres-longue pour une seule, qui est pour les travaux & pour les souffrances. O dangereux détroit pour ceux qui le passent; parce qu'il est d'autant plus exposé aux orages & aux tempestes qu'il est plus resserré dans son étendue! Certes si nous avions des yeux, pour voir ce que nous sommes, nous ne cesserions jamais de pleurer, nous reconnoissant condamnez par un juste jugement de Dieu à tant de maux qui sont si inevitables; Mais pour comble de nos malheurs, il arrive par un aveuglement pitoyable, que nous ne les ressentons pas, ou que nous les aimons: Et nous sommes bien éloignez des sentimens de ces deux Philosophes, Heraclite & Democrite, dont l'un pleuroit, & l'autre rioit toujours, parce qu'encore qu'ils fussent payens, & qu'ils n'eussent aucune lumiere de la vraie religion, ils connoissoient clairement que ce monde n'estoit que misere, & qu'une pure vanité.

Que si vous en voulez estre persuadez, jettez les yeux avec un peu d'attention sur les inquietudes continuelles dont la vie des hommes est traversée. Considerez leurs soins, leurs soupçons,

leurs craintes, leurs emportemens, & toutes les autres passions qui les tourmentent, dont ils sont tellement esclaves, que souvent ils s'emportent de colere sans aucun sujet, ils craignent lors qu'il n'y a nulle raison de craindre, & lors qu'il n'y a rien au dehors qui leur fasse de la peine, ils sont eux-mesmes au dedans, leur supplice & leur bourreau. C'est ce qu'a remarqué admirablement le saint homme Job, lors qu'il a dit : *Seigneur, Job. 7. pourquoy m'avez-vous rendu vostre adversaire, & pourquoy suis-je à charge à moy-mesme?*

Mais qui pourroit raconter toutes les miseres dont nos corps sont affligez au dehors ? Avec combien de travail tant de gens achètent-ils un morceau de pain, dont ils soutiennent leur vie ? Les oiseaux de l'air & les plus vils animaux se nourrissent sans soin & sans travail, & il faut que l'homme suë, qu'il abandonne son repos jour & nuit, & qu'il traverse la mer & la terre pour pourvoir à ses besoins ? *Nos jours*, dit David, *sont comparez Psal. 82. à l'araignée.* Car comme l'araignée employe les jours & les nuits à faire sa toile, & use ses propres entrailles à achever son ouvrage, & qu'enfin ce long travail ne se termine à autre chose qu'à former un foible réseau pour prendre des mouches : ainsi on peut dire avec verité que la vie de la plupart des hommes, toute leur industrie, & toutes leurs forces sont occupées à chasser aux mouches ; c'est à dire à des choses qui ne sont que du vent & de la fumée. Souvent mesme il arrive qu'après que la toile est finie, & que l'homme pense se reposer après son travail, il survient du vent qui emporte cette toile, & fait perir en mesme temps l'ouvrage & l'ouvrier.

Que si après tant de travaux que l'on est obligé de prendre pour avoir dequoy survenir aux necessitez de la vie , nous estions dans l'assurance de la passer dans la paix & dans le repos ; nous serions moins miserables : Mais si elle est à couvert contre la faim , elle n'est pas en sûreté contre la peste , & contre un nombre infiny d'infirmitez , & de maladies qui l'accablent à tous momens. Il est impossible de compter à combien de sortes de maladies la nature a assujety le corps de l'homme : le monde est remply de livres des medecins qui nous en apprennent les noms & les remedes : leur science s'augmente tous les jours par la nouveauté des maux , & ce siecle est infecté d'un nombre prodigieux de maladies , qui ont esté ignorées dans tous les siecles passez. Entre tous ces remedes , à peine y en a-t-il un qui soit agreable , plusieurs sont plus fascheux mesme que la maladie ; & pour éviter un tourment , il faut souvent passer par un tourment encore plus rude. Que s'il se rencontre quelqu'un dont la complexion soit si heureuse , qu'il n'ait point à combattre contre ces maux , il n'est pas assuré d'éviter les accidens , qui menacent à toute heure ceux que les maladies ont épargnez. Combien de milliers d'hommes sont tous les jours abyssmez dans la mer ? combien la guerre en tuë-t-elle ? combien les tremblemens de terre en ont-ils ensevelis ? Combien sont peris par les débordemens des rivieres , par la chute des maisons , & par la picqueure des serpens ? Combien de meres ont-elles acheté au prix de leur mort la vie qu'elles ont donnée à leurs enfans ?

Les bestes mesme nous ont déclaré la guerre ;

& tant s'en faut que les creatures qui ont esté mises au monde pour nous obeïr, nous rendent aucun service, qu'au contraire il semble qu'elles ayent toutes conspiré à nous ruïner & à nous perdre. Il nous seroit aisé de nous en défendre, si les hommes qui sont si étroitement unis par le lien d'une mesme nature, n'avoient qu'une mesme ame & une mesme volonté. Mais c'est icy le plus estrange de nos malheurs. Nous tournons nos armes contre nous-mesmes, & parmy toutes les creatures, il n'y a que l'homme qui ait de la cruauté contre son semblable. Combien de sortes d'armes, & de machines différentes les hommes ont-ils inventées, soit pour s'attaquer, soit pour se défendre? A combien de personnes l'épée d'un ennemy oste-t-elle tous les jours la vie? Ne sont-ce pas des hommes qui menacent tous les jours les autres hommes, qui les offensent par des injures outrageuses, qui les deshonnorent par des médifances, qui les volent, qui les blessent & qui les tuënt? La terre ne cache-t-elle pas par tout des voleurs? La mer n'est-elle pas couverte de corsaires? & les places publiques ne sont-elles pas tous les jours remplies d'assassins? La colere trouve par tout des moyens pour se vanger de ses ennemis. A quoy servent tant d'épées, tant d'armes à feu, tant de poudre, tant d'artillerie, & tant d'autres instrumens que la guerre a inventez, sinon pour augmenter le nombre de nos miseres, & pour faire que lors que le ciel & l'air nous mettent à couvert de leurs injures, nous en souffrions de plus cruelles de ceux qui ont avec nous une mesme origine, & une mesme nature?

*Plin. l. 7.*  
 c. 25.

On écrit de Jules César, qui a eu la reputation d'estre le plus doux des Empereurs, qu'il fit mourir avec son armée en plusieurs combats onze cens mille hommes & davantage; si cet Empereur a tant fait de mal avec toute sa douceur, combien en auroit-il fait s'il eust esté plus cruel? Cicéron a remarqué qu'un excellent Philosophe avoit composé un Livre de la mort des hommes, où il rapporte la cause de diverses mortalitez, qui sont arrivées dans le monde, tantost par les déluges, tantost par la contagion, tantost par les incursions des barbares, qui ont desolé les provinces & les royaumes, & tantost par la furie des bestes sauvages, qui s'estant rassemblées en troupes, ont détruit quelquefois des nations entieres: Et enfin il conclud qu'il a esté plus exterminé d'hommes par la barbarie des autres hommes, que par tous ces autres accidens joints ensemble. Peut-on rien s'imaginer plus digne d'étonnement & de douleurs? Est-ce donc là cet animal si politique & si sociable, & que la nature a produit sans ongles, sans poison, & sans autres armes naturelles, afin de luy apprendre la douceur, & pour l'obliger de vivre en paix avec les autres animaux?

Mais quelles miseres ne trouverons-nous point, si nous voulons parcourir tous les âges & tous les estats de la vie? Que d'ignorance dans l'enfance! Que de legereté dans la jeunesse! Que de pesanteur dans la vieillesse! Qu'est-ce qu'un enfant, sinon une beste brute sous la figure d'un homme? Qu'est-ce qu'un jeune homme, sinon un cheval échapé? Et qu'est-ce qu'un vieillard, sinon un amas de maladies? Les plus ardens sou-

haits des hommes font pour l'ordinaire d'arriver à cet âge avancé , où nostre indigence est plus grande qu'en tout le reste de nostre vie , & où nous sommes le moins secourus. Le monde abandonne les vieilles gens , leurs proches les quittent , leurs propres membres & leurs sens s'affoiblissent , ils se separant , pour ainsi dire , d'eux-mesmes , puis qu'ils perdent l'usage de la raison , & il ne leur reste pour toute compagnie , que des infirmitez & des douleurs. Voilà le but où tendent tous nos desirs ; voilà en quoy la folie des hommes établit leur plus grande felicité. Je ne finirois jamais si je voulois m'arrester sur le peu de contentement qui se trouve dans tous ces estats , & sur le desir qu'ont la plupart des hommes de changer leur condition avec celle d'autrui , esperant y trouver plus de douceur. Ils font comme les malades , qui se tournent & se retournent dans le lit , croyant que par ces changemens , ils trouveront du soulagement & du repos ; mais ils se trompent , parce qu'ils portent dans eux-mesmes la cause de leur inquietude. Enfin la vie presente est si malheureuse , que le Sage a eu grande raison de dire : *Le joug des enfans d'Adam est rude & cl. 40. & pesant , depuis le jour auquel ils sortent du ventre de leur mere , jusqu'au jour de leur sepulture dans la terre , qui est la mere commune de tous.* Et S. Bernard n'a pas craint de dire , qu'il luy sembloit que cette vie ne seroit guere moins malheureuse que celle de l'enfer , si nous n'avions l'esperance de gagner un jour le ciel. Et quoy qu'il soit vray que tous ces maux nous arrivent en punition du peché , toutefois ce chastiment est accompagné de misericorde & de bonté , puis

Serm. 4. de  
Ascens.



qu'il nous sert de remede, & puisque cette suprême providence l'a ainsi ordonné pour détacher nos cœurs de l'amour déreglé que nous avons pour cette vie. Dieu a permis qu'elle fût mêlée de tant d'amertumes afin de nous en donner du dégoût ; il l'a renduë si hideuse, de peur que nous n'eussions trop d'amour pour elle, & il a voulu que nous y receussions tant de fascheux traitemens, afin que nous n'eussions point de peine à nous resoudre de la quitter, & de nous faire soupirer pour la veritable vie. Car si toute miserable qu'elle est, nous ne la quittons qu'à regret, & si nous ne pouvons perdre qu'avec peine le souvenir des viandes d'Egypte, quel attachement n'y aurions-nous point, si tout y estoit agreable & conforme à nos sens ? Qui seroit celuy qui la mépriseroit pour Dieu ? qui seroit celuy qui la changeroit volontiers pour le ciel, & qui diroit de tout son cœur avec S. Paul : *Je souhaite ardemment la separation de mon ame d'avec mon corps, pour me voir inseparablement uny à JESUS-CHRIST.*

*Num. 11.*

*Philip. 1.*

§. 7.

*De la mort qui est la dernière des miseres de cette vie.*

La dernière & la plus terrible des miseres de cette vie est la mort. C'est cette misere qu'un Poëte celebre a si bien dépeinte par ces paroles : Les plus beaux de nos jours s'en vont les premiers, les maladies nous attaquent, la vieillesse fascheuse les suit, le soin & le travail l'accompagne, & enfin nous sommes la proye de la mort. C'est

*Virg. lib 3.  
Georgic.*

là que la vie de tous les hommes se termine, comme Job nous l'apprend par ces paroles : *Je sçay, Job, 302 Seigneur, que vous me livrerez à la mort, & je sçay que le tombeau est la dernière maison qui est préparée à tous les vivans.* Je n'entreprends pas de vous raconter icy toutes les miseres qui sont renfermées dans celle-cy. Je vous rapporteray seulement sur ce sujet ces paroles d'un grand Docteur : O mort que ton souvenir est amer ! Que tu es prompte à nous surprendre ! Que tes approches sont cachées ! Que ton heure est incertaine, & que ton empire est étendu ! Les plus vaillans ne sçauroient te combattre, les plus sages ne sçauroient t'éviter, les plus forts deviennent foibles devant toy ; il n'y a point de riches à ton égard, puis qu'il n'y a personne qui puisse racheter sa vie par de l'argent. Tu entres par tout, tu cherches dans les recoins les plus secrets, & tu te trouves en tous lieux. Tu consommes les herbes, tu absorbes les vents, tu corromps les airs, tu changes les siecles, tu renverses le monde, tu engloutis la mer. Toutes les autres choses ont leurs accroissemens & leurs declins, mais tu demeures toujours en un mesme estat. Tu es comme un marteau qui frappe toujours, comme une épée qui est toujours hors du fourreau, comme un filet que personne n'évite, comme une prison dont nul homme n'est exempt, comme une mer où tous sont dans le peril : tu es une peine imposée à tout le monde, & un tribut dont personne n'est dispensé. O mort cruelle ! qui viens impitoyablement aux jours qui nous paroissent les plus agreables, & qui renverses les projets les mieux concertez ! Tu dérobes en un instant ce qui a esté

» amassé en plusieurs années , tu interromps la suc-  
 » cession des familles les mieux établies , tu laisses  
 » les royaumes sans héritiers , tu remplis le monde  
 » de maisons orphelines & abandonnées , tu fais  
 » cesser avant le temps les plus belles études , tu te  
 » moques insolemment des plus grands esprits , tu  
 » joints la fin au commencement , sans qu'il y ait eu  
 » de milieu. Enfin tu es si odieuse que Dieu te des-  
 » voüe , & semble se vouloir justifier en quelque  
 » sorte , quand il dit : *Qu'il ne t'a point faite , mais*  
*que tu es entrée dans le monde par l'envie & par*  
*les artifices du diable.*

Sapient. 1.  
 & 2.

## §. 8.

*Du fruit que l'on doit tirer des considérations  
 précédentes.*

Voilà une partie des misères de nostre vie , sans parler d'un nombre infiny d'autres , qu'il seroit presque impossible de raconter. Vous les devez serieusement méditer pour deux fins principales ; l'une pour bien connoître le monde , & pour le mépriser avec toute sa pompe & toute sa gloire ; l'autre pour vous connoître , & pour avoir un tres-bas sentiment de vous-mesme. Car voulez-vous sçavoir en un mot ce que c'est que cette gloire du monde ? Pesez avec attention les qualitez de la vie humaine , & vous verrez clairement ce que c'est que son faste & ses apparences. La gloire de l'homme peut-elle estre plus longue & plus assurée que la vie ? Vous me direz sans doute que non , puisque cette gloire est un accident , & que la vie est le sujet qui le soutient , & puisque le sujet venant à manquer , il faut nécessairement

que les accidens perissent ; ainsi il n'y a point de biens , il n'y a point de plaisirs qui puissent aller plus loin que la sepulture , & c'est là que finit la vie , qui est le fondement qui les soutient. Si donc cette vie est telle que nous l'avons représentée , c'est à dire , si elle est courte , si elle est incertaine , fragile , inconstante , trompeuse , & miserable , quel estat peut-on faire d'un bastiment qui est appuyé sur un fondement si peu solide , & que devons-nous juger de ces accidens , qui n'ont pour soutien qu'une si foible substance ? Ils ne dureront au plus qu'autant qu'elle-mesme , & quelquefois ils finiront avant elle , puisque l'on voit assez souvent manquer les biens de la fortune avant que la vie soit achevée.

Si ce qu'a dit un Poëte dont nous avons parlé est veritable , que la vie n'est que le songe d'un ombre , qu'est-ce que la gloire de ce monde , puis qu'elle est plus courte que cette vie ? Quelle estime feriez-vous d'un superbe bastiment , si les fondemens n'en valent rien ? Quelle satisfaction auriez-vous d'une image de cire parfaitement bien travaillée , si elle estoit exposée au soleil ; où elle sera fonduë , & où en un instant elle perdra sa figure ? Pourquoi faisons-nous peu d'estime de la beauté des fleurs , sinon parce qu'elle est attachée à des sujets si foibles & si délicats , qu'au mesme temps qu'elles sont cueillies elles perdent leur éclat ? Il n'est pas possible de se promettre une beauté qui s'entretienne long-temps dans une matiere fragile & sujette à corruption ; La gloire de l'homme suit d'ordinaire sa vie : car quoy qu'il arrive quelquefois que cette gloire dure encore quelque temps après sa mort , que

luy sert cette gloire, qu'il ne gouste pas luy-mesme, & qu'il ne donne aucun plaisir ? Quel avantage tire Homere maintenant, de ce qu'on louë si hautement ses ouvrages, si l'on peut dire de luy ce que saint Jerosme a dit d'Aristote. Malheur à vous Aristote, qui estes louié dans ce monde, où vous n'estes plus, & qui estes plus cruellement tourmenté dans les enfers, où vous demeurerez eternellement !

Cette consideration vous fournira encore beaucoup d'autres pensées tres-utiles. Car en meditant souvent toutes ces miseres, vos yeux s'ouvriront de plus en plus, vous serez étonné de l'aveuglement des hommes, & vous direz : D'où vient tant d'orgueil dans cette malheureuse race d'Adam, d'où vient cette enflure d'esprit, d'où vient cette fierté de cœur ? ce grand mépris pour les autres, cette haute estime de soy-mesme, & ce profond oubly de Dieu ? De quoy vous élevez-vous n'estant que poudre & que cendre ? Pourquoi vous croyez-vous si grand & si considerable ; ô homme qui avez esté formé de terre ? Pourquoi ne rougissez-vous point de vostre vanité, connoissant la bassesse de vostre naissance, ainsi que le paon resserre toutes les beautez de ses plumes, quand il voit la laideur de ses pieds ? Qui vous porte à rechercher avec tant d'empressement la gloire du monde, puis qu'elle est accompagnée de tant de miseres ? Y a-t-il quelque chose si douce qu'elle ne devienne desagréable par le mélange de tant d'amertumes ? Enfin si cette vie est une vallée de larmes, une prison de criminels, un exil ordonné à des coupables, comment accordez-vous un lieu si malheureux,

avec tant de vanité , tant de pompe mondaine , avec des maisons si richement parées , avec un train si superbe ; avec tant de divertissemens , tant de bouffons qui vous font rire , tant de réjouissances & de folies , avec un desir si violent d'amasser des biens icy-bas , & un oubly si déplorable des richesses de l'autre vie ; comme si vous n'aviez esté créé pour autre chose que pour vivre sur la terre avec les bestes , & que vous n'esperassiez point de part dans le ciel avec les Anges ? Ce seroit le dernier de tous les malheurs si un si grand nombre de miserables , n'estoit pas capable de vous ouvrir les yeux , & de vous faire sortir de l'aveuglement où sont la pluspart des hommes.

POUR LE MERCREDY, AU SOIR.

**E**N ce jour vous penserez à vostre mort. La consideration de ce dernier passage est l'une des plus utiles dont un Chrestien puisse s'occuper, tant pour acquerir la veritable sagesse & pour fuir le peché , que pour se preparer à loisir à la mort. Mais pour en tirer plus de fruit , vous devez demander à Dieu qu'il vous fasse ressentir quelque chose de ce qui se passe dans ce dernier combat , afin que ce vous soit un sujet de mieux regler toutes vos actions , & de commencer à vivre dès maintenant comme vous voudriez alors avoir vécu. Et afin que ce jour fasse en vous une plus forte impression , ne le considerez pas comme une chose qui ne vous regarde point , ou qui soit éloignée , mais regardez-le comme la chose qui vous

touche le plus, vous imaginant que vous estes malade dans un lit, abandonné des Medecins, & fut le point de rendre l'ame.

1. Considerez donc premierement combien l'heure de vostre mort est incertaine ; car vous ignorez le jour, le lieu, & la disposition en laquelle elle vous prendra. Vous sçavez seulement que vous devez mourir, tout le reste est incertain, il n'y a qu'une seule chose assurée, qui est que pour l'ordinaire cette heure nous surprend, lors que nous y pensons le moins. En second lieu pensez à cette grande separation qui se va faire non seulement de toutes les choses que l'on aime le plus en ce monde, mais aussi de l'ame & du corps, qui jusques-là avoient esté si étroitement liez. S'il est si rude d'estre banny de son païs, & de quitter l'air natal que l'on a toujours respiré, quoy que l'on ait la liberté d'emporter avec soy tout ce que l'on aime : combien cet exil sera-t-il plus rigoureux, dans lequel en quittant son sejour ordinaire, il faut abandonner sa maison, ses biens, ses amis, ses pere & mere, ses enfans, la lumiere que nous voyons, l'air que nous respirons, & enfin se separer de toutes choses ?

2. Considerez encore l'étonnement où nous serons lors que nostre imagination nous representera fortement ce que deviendra nostre ame & nostre corps après que la mort les aura desunis. Nous sçavons pour ce qui est du corps, que quelque honoré qu'il ait esté dans ce monde, le meilleur traitement qu'il peut attendre, est d'estre mis comme les autres morts dans une fosse, mais quant à l'ame tout est incertain, & l'on ne sçait point comment il plaira à son juge d'en disposer.

Car

Car quoy que d'un costé l'esperance la console, d'un autre ces pechez l'effrayent. Elle regarde alors la justice de Dieu dans toute sa severité, la profondeur de ses jugemens l'étonne : Elle connoist qu'il peut croiser ses bras comme fit autrefois le Patriarche Jacob sur ses petits fils, & changer le sort des hommes. Le larron passe du gibet dans le paradis, & Judas de l'apostolat dans l'enfer. Manassés après tant de crimes, fait penitence, & nous ne sçavons si Salomon après tant de vertus, a esté reçu à la faire. C'est là l'une des plus sensibles peines de ces dernieres heures, de sçavoir qu'il y a des tourmens & des recompenses eternelles, d'estre si proche de l'un ou de l'autre, sans sçavoir quelle de ces deux conditions si differentes nous est preparée.

*Gen. 48.*  
*Luc. 23.*  
*Math. 27.*  
*2. Paralip.*  
*33.*  
*3. Reg. 11.*

4. Mais outre cette peine il y en a encore une autre qui n'est pas moindre, qui est la crainte du compte que Dieu nous doit demander de nos actions, qui sera si exacte que la seule pensée fait trembler les plus courageux. Saint Arsené estant prest de mourir commença à trembler; & ses disciples luy disant : Quoy, mon Pere, avez-vous peur ? Il leur répondit : Ouy certes, j'ay grande peur; & cette crainte ne m'a jamais quitté depuis que je suis solitaire.

*cc Rufin. l.*  
*cc 3. n. 163.*  
*cc*

C'est là que se presentent à nos yeux les pechez de la vie passée, qui viennent fondre sur nous comme une troupe d'ennemis; & les plus grands, & ceux où nous avons pris plus de plaisir, sont ceux qui exercent plus vivement nostre imagination, & qui nous causent plus de trouble. Là nous rappellons à nostre memoire cette fille à qui nous ayons fait perdre l'honneur, cette femme



que nous avons sollicitée de trahir la foy conjugale, ce pauvre que nous avons dépouillé, ou que nous avons outragé, & nostre prochain que nous avons si souvent scandalisé. C'est là que nous entendrons s'élever contre nous, non plus

*Gen. 4.* la voix du sang d'Abel, mais du sang de JESUS-CHRIST, que nous avons répandu & foulé aux pieds, par le scandale que nous avons causé au prochain. Et si nous devons estre jugez selon la

*Hebr. 11.* loy, qui dit : *Oeil pour œil, dent pour dent, & blessure pour blessure*; quelle esperance pourroit-il rester à ceux qui ont esté cause de la perte d'une seule ame? O qu'alors le souvenir des plaisirs passez est amer, qui auparavant nous sembloit si charmant & si doux! Et que Salomon

*Exod. 21.* a eu raison de dire : *Ne vous arrestez pas à considerer la belle couleur du vin; quand il brille dans le verre. Il se laisse d'abord boire doucement, mais il vous picque à la fin comme un serpent, & il répand son venin dans nos veines, comme un basilic.* Pleust à Dieu que tous les hommes fussent persuadez de cette verité. La morsure d'une vipere n'est rien en comparaison des picquans remords que ressent une ame par le souvenir des plaisirs passez. C'est là le fond & la lie de ce breuvage empoisonné, que nostre ennemy nous a présenté; ce sont là les restes de cette coupe funeste de Babylone, dorée au dehors, mais remplie au dedans du plus mortel de tous les venins.

4. Dans cette extremité, l'Eglise tasche d'attirer sur nous les graces du ciel par l'usage des Sacremens, elle reçoit ses enfans à la confession, elle leur donne le Viatique, les fortifie par l'Ex-

treme-Onction, qui est le dernier secours dont cette bonne mere les assiste dans leurs travaux. C'est là que nos ames sont troublées de nouveau, pour avoir mené une vie si dereglee. C'est là que nous souhaiterions d'avoir suivy le bon chemin; c'est alors que se font ces belles protestations de vivre d'une vie differente de la vie passée, si Dieu nous en donnoit le temps; c'est alors enfin que l'on s'efforce de l'invoquer & d'implorer sa misericorde: mais qui sçait si ces mouvemens sont veritables, si ces dispositions sont sincerés, & si nous sommes bien à nous parmy les douleurs de la maladie?

5. Considerez aussi combien sont terribles ces avancoueurs de la mort, c'est à dire, ces derniers accidens, qui arrivent aux maladies. La poitrine s'enfle, le râlement survient, la chaleur se retire des pieds, les genoux se gellent, le nez s'étrécit, les yeux s'enfoncent, le visage pâlit, la langue est muette; & enfin tous les sens estant dans le desordre & dans le trouble, lors que l'ame les abandonne, ils perdent tout ce qui leur restoit de force. Mais cela n'est que peu de chose, au prix de ce que souffre l'ame dans ce dernier combat, à cause que d'un costé elle ne peut se resoudre à sortir du monde, & que de l'autre elle craint le compte qu'il luy faut rendre: car naturellement elle abhore cette separation, elle aime le sejour qu'elle quitte, & apprehende avec raison ce compte qu'on luy va demander.

Ayant ainsi conduit l'ame jusqu'à ce qu'elle sorte de prison, il reste encore deux voyages à faire; l'un pour suivre le corps qu'on porte au tombeau; l'autre pour accompagner l'ame jusqu'au

lieu où elle doit estre jugée , remarquant avec soin ce qui arrivera à l'un & à l'autre. Considererez donc en quel estat demeure ce corps , lors qu'il est abandonné de son ame , voyez quels sont les ornemens qu'on luy prepare , pour le couvrir & pour l'enfermer , & avec quel empressement on tasche de s'en décharger. Considerez comme on l'enterre , & toutes les choses qui se passent durant ce temps ; le son des cloches , le soin d'assembler bien du monde , & de publier les louanges du mort , les tristes chants de l'Eglise , la foule des parens & des amis , leurs plaintes , & leurs regrets , & enfin les autres particularitez qui se passent dans ces ceremonies , jusqu'à ce qu'on ait descendu le corps dans la sepulture , où il demeurera éternellement dans l'oubly. Et comme nous voyons que toutes les choses changent dans le monde , il peut arriver que l'on bastira auprès de cette sepulture , qu'on fouillera ses fondemens pour en tirer de la terre , & qu'on prendra les cendres de ce corps qui estoit autrefois si respecté pour en faire du mortier & l'employer à cet édifice. Combien par exemple y a-t-il eu de corps de grands Rois & d'Empereurs qui ont esté employez à cet usage ?

Enfin laissant ce corps dans le tombeau , suivez l'ame dans le chemin qu'elle fait. Voyez comment elle entre dans une region nouvelle , comme elle se presente devant son juge , comme elle en attend son dernier arrest. Imaginez-vous que vous estes present à ce jugement , & que tout le ciel attend quel sera l'évenement d'une cause , où nous serons obligez de rendre raison de tout ce que nous avons fait , & de ce que nous avons

reçû, jusqu'aux moindres choses. On nous demantera compte de nostre vie, de nos biens, de nostre maison, des inspirations divines, de tous les moyens & de tous les secours qui nous ont esté donnez pour bien vivre, & sur tout de l'usage que nous avons fait du sang de JESUS-CHRIST, & des Sacremens de son Eglise: & enfin chacun fera jugé selon le bon ou mauvais compte qu'il rendra des talens qui ont esté mis à son soin & à sa fidelité.

### TROISIÈME TRAITÉ.

*De la consideration de la mort, où la meditation precedente est étendue plus au long.*

ENTRE tous les avantages que nous pouvons tirer de la meditation de la mort, qui sont presque infinis, nous en pouvons remarquer trois principaux; le premier est, qu'il n'y a point de moyen plus assuré pour acquerir la veritable sagesse, qui consiste à nous conduire nous-mêmes, & à regler raisonnablement & saintement nostre vie. Car selon la maxime des Philosophes dans les choses qui tendent à une fin, la regle & les mesures pour y arriver, se prennent de la mesme fin. Ainsi ceux qui bastissent, ceux qui vont sur la mer, & en general tous ceux qui entreprennent quelque chose, jettent toujours les yeux sur la fin qu'ils se sont proposée, & conduisent tout le reste selon cette premiere vûë. Or comme la mort est une des fins la plus inevitable de nostre vie, il faut que tous ceux qui ont

dessein de réussir , de marcher sûrement dans les voyes différentes de cette vie , regardent ce but , & fassent tout ce qui est nécessaire pour y arriver heureusement. C'est pourquoy considérons serieusement que nous sortirons nuds de ce monde , que nous attendons dans l'autre un jugement redoutable , & qu'estant renfermez dans le tombeau , nous serons dans le mépris & dans l'oubly pour jamais. Reglons nostre vie & nos actions sur cette vûë. C'estoit là le sentiment  
 22 d'un sage de l'antiquité : Je suis forty nud du  
 22 ventre de ma mere , & je seray mis nud dans le  
 22 sepulchre , pourquoy donc perdray - je icy le  
 22 temps à amasser des richesses , s'il faut enfin  
 22 que je meure nud , & dépoüillé de toutes cho-  
 22 ses ?

Toutes nos fautes & nos erreurs ne viennent que de ce que nous ne considérons pas assez cette fin. De là vient nostre presumption , nostre orgueil , nostre attachement au bien & aux délices , & la vanité de tous nos desseins , qui sont comme des edifices bastis sur du sable. Car si nous pensions serieusement à ce que nous serons dans peu de jours , dans cette maison triste & étroite qui est la dernière retraite des hommes , sans doute nous serions beaucoup plus humbles , & nostre vie seroit autrement réglée.

Quel orgueil pourroit emporter celuy qui considereroit qu'il ne sera bien-tost qu'un peu de poudre & de cendre ? Comment celuy-là pourroit-il faire un Dieu de son ventre qui penseroit serieusement qu'il va estre la pasture des vers ? Qui seroit assez insensé pour penser à établir une grande fortune en voyant que les choses hu-

maines sont appuyées sur de si foibles fondemens? Qui seroit assez perdu de jugement pour courir la terre & les mers avec tant de peine, afin d'acquiescer des richesses, voyant qu'enfin tous nos travaux se terminent à une triste bierre? Enfin toutes les actions de nostre vie seroient droites si nous les mesurons sur cette regle.

C'est pour cette raison que les Philosophes disoient que la vie du Sage n'estoit autre chose qu'une continuelle pensée de la mort, parce que par cette consideration nous apprenons ce qui est quelque chose, & ce qui n'est rien, ce que nous devons rechercher, & ce que nous devons fuir pour tendre à nostre fin. *Ciceron. 1.  
Tuscul.*

L'on dit de certains Philosophes appelez Brachmanes, qu'ils estoient si persuadez de cette verité, qu'ils bastissoient leurs sepulchres à la porte de leurs maisons, les laissoient toujours ouverts, afin qu'en entrant & en sortant ils eussent continuellement la mort peinte devant les yeux. *Hier. Epi-  
taph. ad.  
Nepotian.*

Dieu dit au Prophete Jeremie qu'il descendist dans la maison du potier, & qu'il y entendroit sa parole. Dieu pouvoit parler à son Prophete en tout autre endroit, mais il luy marque particulièrement la maison du potier, parce que l'argile sur laquelle on travaille, represente la sepulture, qui est l'école de la veritable sagesse, & le lieu où Dieu instruit les siens de sa doctrine. C'est là qu'il leur apprend quelle est la vanité du monde; c'est là qu'il fait connoître les miseres de cette vie, la vîtesse avec laquelle on la void passer. C'est là enfin qu'il les fait entrer dans une parfaite connoissance d'eux-mesmes, qui

est la plus haute & la plus utile philosophie. Descendons donc, mes freres, en esprit dans cette demeure, & nous y apprendrons ce que nous sommes, de quoy nous sommes composez, ce que nous deviendrons, & ce que doit devenir toute la beauté de la terre, & toute la gloire du monde : & ainsi nous n'aurons plus de peine à mépriser tout ce que la terre & le monde n'adorent que parce qu'ils ne le sçavent pas connoistre ; & parce qu'ils ne regardent que le visage de Jezabel, *4. Reg. 9.* qu'elle fit paroistre à la fenestre, paré & couvert de fard, & non la fin & les miserables restes du corps de cette Princeesse, que les chiens avoient dévoré. Nous verrons ainsi que le monde est tout autre que ce qu'il paroist, & nous apprendrons à ne nous arrester pas tant à ce qu'il a d'agréable & de riant sur le visage, que nous perdions le souvenir des peines & des douleurs où se termine enfin la pompe, & la gloire qui nous ébloüit.

*Ecl. 7.* Le second avantage que nous recevons de la meditation de la mort, est qu'elle nous excite puissamment à nous retirer du peché, comme l'a remarqué l'Ecclesiastique : *Souvenez-vous de la fin de vostre vie, & vous ne pecherez jamais.* C'est un grand bien que de ne point pecher, & pour ne pecher point, c'est un grand remede de penser souvent qu'il nous faut mourir. Saint Jean Climaque écrit qu'un Religieux estant furieusement tenté par le souvenir de la beauté d'une femme qu'il avoit autrefois vûë dans le monde, & ayant sçû que cette femme estoit morte, s'en alla à son tombeau, où il essuya avec un linge, toute l'ordure & la corruption dont ce corps

étoit couvert, & que toutes les fois que le demon luy remettoit cette pensée impure devant les yeux, il mettoit ce linge à son nez, & disoit : Voilà, misérable, ce que vous avez tant aimé : Voilà à quoy se terminent les beautés & les plaisirs de ce monde. Ce remède sans doute étoit tres-puissant pour vaincre le péché : mais c'en est un encore plus efficace de songer tout de bon à nôtre propre mort, comme saint Gregoire le remarque, en disant : *Il n'y a rien qui mortifie si fort les appetits e nostre chair corrompue, ny qui l'humilie si fort, que de considerer en quel estat elle sera reduite après la mort.* Le mesme saint Jean Climaque rapporte qu'un autre Religieux se mettant à table pour prendre son repas, après un penible travail, la pensée de la mort luy vint inopinément en l'esprit, & comme si cette pensée eust esté un ministre de la justice de Dieu qui l'eust poursuivy, il en demeura tellement épouvané qu'il ne pût manger. Voyez ce que peut sur un juste le souvenir du compte qu'il faut rendre, puis qu'il est capable de le faire abstenir d'une action non seulement licite, mais necessaire à la vie.

S. Jean  
Clim. Grad.

C'est une chose étonnante & déplorable tout ensemble, de voir que les hommes sçachent avec tant de certitude, qu'ils mourront, & qu'ils rendront compte à Dieu de leurs actions, & que cependant ils pechent avec tant de facilité. Si un passant qui n'auroit qu'un denier dans sa poche, entroit dans une hostellerie, & se faisoit servir à son souper tout ce que la saison peut fournir de plus rare & de plus délicat, sans songer qu'il faut payer avant que de sortir, ne diroit-on pas que



cet homme est incensé ? la folie de la plupart des hommes n'est-elle pas plus grande, qui passent leur vie dans toute sorte d'excès & de crimes, qui s'endorment, pour ainsi parler, au milieu de tant d'ordures, sans se souvenir que dans peu de temps il faut sortir de ce monde, & rendre un compte rigoureux de tous les desordres ? En vérité, il y a sujet de croire que le demon employe toute son industrie, & toutes ses forces pour nous faire tomber dans cet oubly. Car autrement, comment se pourroit-il faire qu'un événement si formidable, & que nous sçavons tres-certainement devoir arriver, püst s'effacer de nostre memoire ? L'apprehension de la perte d'un peu de bien, qui après tout, n'est pas de grande consequence, nous oste le repos & nous fait perdre le sommeil & la santé : D'où vient donc que le souvenir de la mort ne produit point en nous la mesme crainte, puisque c'est la chose du monde la plus redoutable pour nostre corps, ou pour nostre ame ? Il n'y a rien qui me surprenne, ny qui m'effraye autant que fait cet aveuglement des hommes, qui s'empresstent & qui se tourmentent pour des affaires de rien, & qui ont si peu de soin de celle qui leur est de la dernière consequence.

Le troisième avantage est que cette meditation de la mort nous est utile, non seulement pour bien vivre comme nous l'avons montré, mais aussi pour bien mourir. La prévoyance est un merveilleux secours dans les choses qui sont grandes & difficiles. C'est un étrange fault ( si l'on peut parler ainsi ) que celuy de la mort, puis qu'il nous fait passer de cette vie en l'autre ; & il est bien mal-aisé de le faire sûrement sans re-

cueillir toutes les forces , & sans prendre sa course de bien loing. On ne réussit jamais gueres du premier coup dans les grandes choses ; si donc c'est une si grande chose que de mourir , & puis qu'il est si important de le bien faire , mourons souvent durant cette vie , afin que nous puissions bien mourir au jour de la mort. On apprend les exercices aux jeunes soldats , avant que de les mener au combat , & on leur montre dans le temps de la paix ce qu'ils doivent faire au temps de la guerre. On accoustume le cheval à marcher dans la carriere , on luy en fait tâter le terrain , & reconnoistre les passages avant que de l'abandonner à la course. Puis donc que nous devons tous passer cette carriere , ( car qui peut éviter la mort ) puis que le chemin en est si obscur , & si rude , comme nous le sçavons tous ; puis qu'il est si dangereux qu'on n'y sçauroit faire de faux pas sans estre en danger de tomber au fond des enfers ; il est tout-à-fait necessaire que nous entrions en esprit de bonne heure dans ce chemin , & que nous remarquions les endroits , & les pas qui s'y rencontrent. Vous ne pouvez faire une recherche plus utile : Ne vous contentez pas de regarder seulement ce qui se passe à l'exterieur , & autour du lit d'un malade , tâchez d'entrer dans ses pensées , & de voir ce qui se passe interieurement dans le plus caché de son cœur.



## §. I.

*Que l'heure de la mort est incertaine : de la peine  
que nous donne la separation de toutes choses,  
qui vient avec la mort.*

Pour bien comprendre ce qui se-passe dans ce combat, il faut prendre les choses dès le commencement. Considérez premierement que la mort viendra lors que vous y penserez le moins, & que vous croirez estre en plus grande sûreté, comme il arrive presque à tout le monde. *Le jour du Seigneur*, dit l'Apostre, *viendra comme un larron* ; qui tasche d'entrer dans la maison quand les hommes sont endormis, afin de voler avec plus de facilité. Il arrive ainsi tres-souvent que lors que nous pensons le moins à sortir du monde, que nous croyons avoir des années de reste, & que nous nous proposons de grands desseins pour l'avenir, la mort survient inopinément qui arreste le cours de toutes nos esperances, & se mocque de tous nos conseils, & de tous les projets que la prudence humaine nous avoit fait concevoir. De sorte que nous pouvons dire avec Ezechiel : *Le cours de ma vie a esté retranché, comme un ouvrier qui coupe le fil de sa toile avant le temps : à peine la trame de mes jours estait-elle commencée, & la voilà interrompue.*

1. *Thef. 5.*

*Isay. 38.*

Le premier coup dont nostre ame est frappée lors que nous nous voyons en danger est la crainte de la mort. C'est une pensée qui est rude à ceux qui aiment la vie. Cette parole, Vous mourrez, est si amere, que souvent les amis de la chair

n'osent la prononcer au grand préjudice de l'ame. Saül estoit un Roy courageux : mais après que l'ombre de Samuël luy eut appris qu'il mourroit, en disant : *Demain, vous & vos enfans serez* <sup>1. Reg. 28.</sup> *avec moy*, la crainte & l'étonnement de ce prince furent si grands qu'il perdit toute sa force, & tomba comme mort. Que fera donc un lasche amateur de la vie, quand on luy annoncera une semblable nouvelle ? Alors son imagination luy représentera un exil éternel de ce monde, & une separation de toutes les choses qu'il renferme. Il verra que son heure est venuë, & le jour auquel il faut faire un triste divorce avec tout ce qu'il aimoit en cette vie. Son corps ne mourra qu'une fois, mais son cœur mourra autant de fois, qu'il y a de choses auxquelles son amour l'attachoit, puis qu'il les luy faut perdre, & que la mort va porter la division entre luy & toutes les choses animées. Une dent nous fait ressentir d'autant plus de douleur lors qu'on la tire, qu'elle est plus avant enracinée dans la gencive. Ainsi comme les gens du siècle ont une attache étrange aux choses de cette vie, leurs peines sont insupportables, quand il s'en faut separer. Ce qu'ils ont plus tendrement chery, est ce qui leur blesse alors plus cruellement le cœur, & ce qui autrefois eust esté la consolation de leurs travaux, leur est alors un tourment insupportable.

Saint Augustin nous apprend dans ses Confessions, qu'au temps qu'il déliberoit de se retirer du monde, & de renoncer à tous les plaisirs, ces mesmes plaisirs se presentoient à la foule devant ses yeux, & luy disoient : *Quoy vous nous* <sup>Confess. 1.</sup> *quittez, & vous nous quittez pour jamais, &* <sup>8. c. 11.</sup>

*jamais nous ne vous reverrons ?* Jugez par cet exemple de ce que doit ressentir le cœur d'un homme charnel, lors que sa pensée luy fait voir alors toutes les choses qu'il a passionnement aimées, qu'il en va estre séparé pour toujours, & qu'il se sent réduit à dire : Il n'y aura donc plus de monde pour moy, plus d'air, plus de soleil, plus d'enfans, plus de femme, plus de bonne chere ny de délices. Je m'en vas tout perdre, la mort me va dépouïller de tout. Mon temps est venu, le nombre de mes jours est accompli, je m'en vas mourir à toutes choses, & toutes choses vont mourir pour moy. Adieu monde, adieu richesses, adieu terres & maisons; adieu amis, femme, enfans, je vous dis le dernier adieu, & jamais nous ne nous reverrons dans une chair mortelle.

Enfin la plus fascheuse de ces separations, & celle que la nature a plus en horreur, est la desunion de l'ame & du corps qui ont esté si longtemps & si étroitement unis. Le demon avoit ravy à Job, tout ce qu'il avoit au monde, excepté la vie, & il luy sembloit qu'il ne luy avoit rien osté, puis qu'il n'avoit pû le faire mourir. C'est pourquoy cet esprit malin dit à Dieu : *Qui ne donneroit la peau de ses animaux, & tout ce qu'il possède pour conserver sa vie ?* C'est ce que nous aimons le plus naturellement, & ce que nous quittons avec plus de regret. Si deux voyageurs qui ont fait ensemble un long chemin; ont du regret quand ils sont obligez de se separer à la fin de leur voyage : combien le corps & l'ame doivent-ils avoir de repugnance à se separer après avoir esté ensemble durant tant d'années, depuis le ventre de leur mere jusqu'à l'heure de la mort,

Job. 2.

& après tant d'offices qu'ils se sont nutuellement rendus durant tout ce temps? Avec combien d'amertume & de douleur l'ame dira-t elle à la chair: Comment pourray-je souffrir d'estre seule, & de me voir sans vous? & quelles plaintes la chair ne fera-t-elle point à l'ame en luy disant: Que deviendray-je sans vous, moy qui recevois de vous la vigueur, & l'estre qui estoit en moy?

§. 2.

*De l'horreur du tombeau, & de la crainte des choses qui nous doivent arriver après la mort.*

Après ces tristes pensées, la nature représente ordinairement aux mourans ce que deviendra leur corps après que l'ame en sera séparée. Ils voyent que le meilleur traitement qu'on luy puisse faire, c'est de l'enfermer dans un tombeau. Ils se faschent de le voir réduit à un estat si pitoyable: Car se souvenant d'un costé, combien d'amour ils ont eu pour luy, & considerant d'ailleurs le funeste lieu qui luy est réservé, ils s'en étonnent & s'en offensent, & regardent avec horreur ce logement qu'on leur prepare. Ils considerent combien il est resserré, obscur, infect, remply de vers, d'ossements, & de testes de morts, dont le triste objet donne de l'effroy aux plus résolus. Et comme ils sont assurez que ce mesme corps qu'ils avoient nourry dans les délices, que ce ventre dont ils faisoient leur Dieu, que cette bouche pour qui la terre & la mer n'avoient rien d'assez friand, que cette chair pour qui on filoit

L'or & la soye, & à qui on preparoit tous les jours un lit délicat, doit estre jetté dans cè lieu de pourriture : que là elle sera foulée aux pieds, rongée de vers, & reduite au mesme estat que les charognes des grands chemins dont chacun se détourne, de peur d'en sentir la puanteur : Quand, dis-je, ils envisagent toutes ces choses, & qu'ils voyent qu'au lieu d'un bon lit ils seront couchez sur la terre dure, qu'au lieu de leurs habits magnifiques ils ne seront revestus que d'un drap, qu'au lieu de leurs parfums & eaux de senteur, ils seront dans l'infection, & qu'au lieu de leurs viandes délicates, & de tant de domestiques qui les environnoient ils seront mangez de vers, & n'auront plus que ces vils animaux pour toute compagnie ; leur consternation, s'il leur reste quelque jugement, ne scauroit estre que tres-étrange, considerant dans quel abaissement tombera une nature si noble & si relevée, & qu'ils seront alors non seulement en la compagnie, mais sous la puissance de ces bestes qu'ils écrasoient durant leur vie.

Les Sages n'admirent rien ; & les choses que l'on voit arriver tous les jours quelque grandes qu'elles soient, ne donnent plus d'admiration ; néanmoins quoy que cette misere dont nous parlons, soit si commune, & qu'elle soit à toute heure exposée à nos yeux, l'Ecclesiastique n'a pas laissé d'en avoir de l'étonnement, & il nous

*Ecl. 3. & 2.* l'a témoigné par ces paroles ; *Si l'homme & la beste sont traitez après leur mort de la mesme sorte, que me sert-il d'avoir employé tant de soins pour acquerir la sagesse ? Si dans cette derniere separation le corps de l'homme se*  
*reduisoit*

réduisoit à quelque chose qui eust quelque utilité, on se pourroit consoler : Mais il y a de quoy fremir d'horreur ; de voir que la plus excellente de toutes les creatures se change en ce qu'il y a de plus abominable sur la terre. Voicy comme en parle le saint homme Job : *Lors qu'un arbre est coupé il n'est pas sans esperance de revivre & de reprendre sa premiere verdure ; & si son tronc commence à vieillir dans la terre ; il peut par la fraischeur de l'eau dont on l'arrose ; repousser de nouveau ; & produire de nouvelles feuilles. Mais quant à l'homme ; depuis qu'il est dépouillé de son corps ; & réduit en poudre, dites-moy ce qu'il est devenu.* Certes, le tribut qui a esté imposé sur les enfans d'Adam, à cause du peché, est tres-grand, & le Juge eternal avoit bien pesé la penitence dont il a puny les hommes, quand il a dit : *Vous estes poudre, & vous retournerez en poudre.*

Ce n'est pas là néanmoins la plus grande de leurs craintes ; elle n'est rien en comparaison de celle qui les saisit, lors que l'ame jette les yeux sur le futur ; qu'elle commence à penser au danger qu'elle court en l'autre vie, & que son imagination luy presente tout ce qui s'y passera. Car ce n'est plus là, pour parler ainsi ; voguer près du port, c'est naviger en pleine mer, où l'on ne void de tous costez que le ciel & l'eau, ce qui remplit d'étonnement les voyageurs. Ainsi les hommes regardant cette eternité de siècles qui suivent après la mort ; considerant cette nouvelle region qui est inconuë, & où nul des vivans n'a encore marché, cette gloire, ou ces tourmens sans fin, qu'il y faut attendre, & sachant



4. Reg. 8.

qu'ou tombera l'arbre , là il demeurera eternellement , ignorant auffi de quel costé il doit tomber , il est impossible que la vûe de toutes ces choses ne les fassent trembler , & ne les jette dans le trouble. Le Roy de Syrie Benadab estant tombé dans une dangereuse maladie , fut tellement inquieté du succès qu'elle pourroit avoir , qu'il envoya vers le Prophete Elisée , le Lieutenant general de son armée avec quarante chameaux chargez de riches presens ; suppliant le Prophete de le tirer de sa peine , & de luy demander s'il gueriroit. Si l'attache à une vie si courte a donné tant d'inquietude à ce Prince , quelle doit estre celle d'un homme sage , lors qu'il se voit reduit en un estat auquel il peut dire avec certitude : Dans deux heures il me doit arriver indubitablement une de ces deux choses , ou la vie ou la mort eternelle ; mais je suis tres-incertain de celle des deux qui m'arrivera. Peut-on s'imaginer un martyr qui soit comparable à cette peine d'esprit ?

Voicy encore un autre exemple. Un grand Roy tombe entre les mains des Turcs , qui le font leur prisonnier : Aussi-tost son royaume envoie des Ambassadeurs pour traiter de sa liberté ; & ces barbares au lieu d'entendre à des conditions raisonnables , se resolvent de mettre la chose au choix de la fortune , en sorte que si le sort se rencontre favorable au Roy , il sera délivré , & s'il luy est contraire , il sera jetté auffi-tost dans une fournaise ardente. Quelque ferme que soit le courage de ce Roy , quels seroient les mouvemens de son cœur ayant tous ces objets presens devant luy ; voyant que l'on jette le sort dans la boëte , voyant la main qui s'avance pour tirer

celle qui décidera de sa vie ou de sa mort, voyant les yeux, & les esprits de tous les assistans attentifs sur le succès d'une si rare aventure ? Quelle seroit, dis-je, l'émotion de ce Roy, quelles promesses ne feroit-il point à Dieu.

clair-  
à vie  
qu'il

, qui

n'est pas moins considerable , particulièrement dans ceux qui ont mal vécu , qui est de reconnoître , mais bien tard , qu'ils ont esté abusez par les vaines apparences du monde , & que toute leur vie n'a esté qu'erreur & que tromperie. Que les méchans seront alors remplis de confusion , quand la crainte des peines leur ouvrira les yeux , que l'amour du péché leur avoit tenu si long-temps fermés. Ils verront alors combien ces divinités qu'ils ont servies estoient fausses ; combien ces biens qu'ils ont poursuivis avec tant d'ardeur , estoient trompeurs , & qu'ils n'ont trouvé que leur perte au lieu où ils croyoient trouver leur bonheur.

4. Reg. 6.

Lors que les officiers & les soldats du Roy de Syrie vinrent prendre prisonnier Elifée , Dieu à la priere du Prophete , les rendit tous aveugles ; & comme ce saint Prophete les vit en cet estat ; il leur dit : Suivez-moy , & je vous montreray celui que vous cherchez. Il les conduisit donc dans la grande place de la ville de Samarie , où estant au milieu de leurs ennemis , il fit sa priere à Dieu , & luy dit : Seigneur , ouvrez maintenant les yeux de ces miserables , afin qu'ils voyent le lieu où ils sont. Cette troupe de gens de guerre se trouva sans doute merueilleusement surprise , lors qu'ils eurent les yeux ouverts ; & rien ne peut mieux représenter les fausses erreurs , & les chemins égarez où nous marchons comme des aveugles durant le cours de nostre vie. Nous suivons tous pendant que nous sommes icy-bas , les voyes de nos desirs déreglez ; les uns courent après les richesses , les autres font leurs idoles des honneurs , des charges , & des dignitez ; les

autres s'abandonnent aux plaisirs, & chacun se contente & se flate, quand il se voit dans le chemin, qui conduit à la fin qu'il s'est proposée. Mais lors que la crainte de la mort & l'obligation du compte qu'il leur faudra rendre, découvrira à ces pecheurs la vanité de leurs pensées & de leurs projets, combien se trouveront-ils éloignez de leurs esperances, combien verront-ils clairement que le monde les a trompez, & qu'ou ils pensoient rencontrer leur repos, ils ont trouvé leur ruine ?

Malheureux que nous sommes, combien sommes-nous maintenant aveugles, & combien alors ferons-nous clair-voyans ? Combien les pensées que nous aurons alors, seront-elles différentes de celles que nous avions autrefois ? Nous verrons combien tout ce qu'il y a en ce monde est miserable ; combien ses biens sont faux, combien ses voyes sont trompeuses, combien ses promesses sont vaines, combien ses plaisirs sont amers, & combien sa gloire est courte. Nous connoissons alors que les richesses estoient des épines, que les voluptez estoient du poison, & enfin sans sçavoir où nous allions, nous nous trouverons dans la place de Samarie, c'est à dire, devant le trône du jugement de Dieu, environnez de nos ennemis. En quelle confusion se trouveront donc alors les méchans ? Ne pourront-ils pas dire avec verité, chacun dans l'excès de leur douleur : Malheureux que je suis, que me reste-t-il de tous mes plaisirs passez, sinon le regret d'avoir irrité contre moy la colere du Juge, qui va prononcer mon arrest ? Mes plaisirs sont passez, & leur souvenir ne me console non plus mainte-

nant, que s'ils n'avoient jamais esté. Ils sont au contraire comme des épines qui me percent le cœur, qui tendent incertain l'évenement de ma cause, qui tourmentent mon ame, & qui peut-estre la jetteront dans les tourmens éternels. Voilà le fruit que j'ay recueilly de mes délices, j'ay mangé la pomme, & mes dents en sont demeurées agacées. Les plaisirs sont évanouïs, ils s'en sont allez, & ils ne reviendront jamais; & pour quelques momens de joye qu'ils m'ont donné, ils me cousteront peut-estre des supplices qui ne finiront jamais. Pouvois-je tomber dans un plus insigne aveuglement? O combien m'eust il esté meilleur de n'estre jamais né, que d'avoir offensé celuy dont la miséricorde m'est maintenant si nécessaire? Combien m'eust-il esté plus avantageux, que la terre se fust ouverte, & qu'elle m'eust abyssé, que d'avoir pensé à l'offenser? O jour malheureux, dans lequel j'ay peché contre vous, ô mon Dieu! Comment ne me suis-je point souvenu de cette heure inévitable où je me voy? Comment n'ay-je point redouté le jugement où je me voy exposé? Comment mes yeux ont-ils pû estre ébloüis par le foible éclat des choses de la terre? Comment ay-je pû m'imaginer qu'il y eust quelque sûreté pour moy dans le chemin où j'ay marché? Voilà à quoy se terminent les honneurs du monde. Je connois maintenant que tout ce qu'il aime n'est que fumée, puisque ce qu'il donne ne sert de rien pour cette journée si importante où je me voy arrivé.

Mais un des plus grands travaux que l'ame souffre alors, est l'apprehension du compte qu'on luy va rendre. Car outre que c'est une chose ter-

tible d'entrer en jugement avec Dieu, les demons dans cette occasion augmenteront nostre crainte, qu'ils essayoient d'adoucir autrefois par l'esperance de la misericorde divine. Ils nous mettront devant les yeux la profondeur des jugemens de Dieu, & la severité de sa justice, qui est si grande, qu'il n'a pas pardonné à son propre Fils pour les pechez d'autruy. *Que si le bois verd a esté traité de la sorte, que fera-t-on du bois sec?* Alors les méchans trembleront & diront dans eux-mêmes; Miserable que je suis, s'il est vray, comme l'Ecriture nous l'enseigne, que Dieu nous traitera selon nos œuvres, que dois-je attendre après tant de crimes? Si l'Evangile dit que l'on jugera de l'arbre selon ses fruits, que puis-je esperer après tant de mauvais fruits? Si David a dit: *Qui montera à la montagne du Seigneur, sinon celuy qui a les mains innocentes & le cœur net?* puis-je prétendre d'arriver à cette montagne sainte, moy dont les mains sont remplies d'iniquité, & le cœur souillé d'ordures? Si le Sage nous avertit, *que celuy qui bouche ses oreilles pour n'écouter pas les paroles de la loy, jettera des cris, & ne sera point entendu:* Que dois-je apprehender; moy qui'ay toujourns eu les oreilles fermées à la voix de Dieu, & toujourns ouvertes aux impostures du monde? Avec quel front oseray-je paroistre devant vous, ô mon Dieu, & vous demander que vous m'exauciez, puisque vous m'avez appelé tant de fois, & que je n'ay point écouté vos paroles? Comment pourray-je vous supplier qu'il vous plaise de me recevoir en vostre maison, puisque vous avez si souvent frappé à la mienne, & que je vous en ay toujourns fermé la porte? Comment

vous trouveray-je au temps de ma nécessité, puis-que je vous ay méprisé au temps où vous avez eu besoin de moy ? Quel droit aurois-je de vous demander le ciel à la fin de ma course, puisque j'ay employé toute ma vie au service de vos ennemis ? O Seigneur, avec combien de justice me pourrez-vous dire alors ; Vous avez servy le monde & le demon, allez à eux, afin qu'ils vous donnent vostre recompense. C'est ainsi que répondit Elisée au Roy Joram, qui ayant passé toute sa vie dans le culte des idoles, s'adressa au Prophete du vray Dieu, afin qu'il luy obtinst du secours dans une occasion où il estoit en danger : *Pourquoy vous adressez-vous à moy, ô Roy d'Israël ? Allez aux Prophetes de vostre pere & de vostre mere, que vous avez suivis, & demandez-leur maintenant l'assistance dont vous avez besoin.* Combien y en a-t-il qui imitent ce mauvais Roy dans leur vie & dans leur mort ? Pendant que nous vivons, nous servons le monde ; & lors que nous approchons de la mort, nous avons recours à Dieu ; Quelle autre réponse pouvons-nous donc esperer alors, sinon celle que Dieu fit à Joram par la bouche d'Elisée ; *Pourquoy vous adressez-vous à moy, puisque vous ne m'avez jamais servy ? Retirez-vous vers ceux dont vous avez jusqu'icy suivy les conseils ? Allez aux idoles que vous avez aimez, à qui vous avez rendu vos hommages, & que vous avez adorez, & dites-leur qu'ils vous donnent la recompense de vos services.*

*Quand vous pousserez des cris de douleur, dit Dieu dans Isaïe, que vos amis & vos défenseurs viennent à vostre secours, ils seront emportez par les vents, & le moindre souffle les dissipera. C'est*

4. Reg. 3.

Isa. 57.

alors que la maladie desire du temps pour faire penitence , & il luy semble que si on le luy accordoit , il ne se contenteroit pas d'une mortification commune , mais qu'il entreprendroit la vie la plus rude & la plus austere qui se puisse imaginer. Mais comme il voit qu'on ne le luy donne pas , & que sa memoire luy represente que ny le temps ny les moyens ne luy ont pas manqué , & qu'il en a fait un mauvais usage , il entre dans des regrets incroyables de la perte qu'il a faite , & reconnoist qu'il merite ce chastiment , puis qu'il s'est si mal servy de ce qui estoit en son pouvoir. Combien y en aura-t-il d'entre nous autres Religieux dont on se mocquera de cette sorte , parce que nous n'employons pas le temps lors que nous le pouvons , & qu'il nous manquera lors que nous en aurons besoin ?

## §. 4.

*De l'Extreme-Onction & de la dernière agonie.*

Lors que la maladie nous a reduits à l'extremité , l'Eglise comme une bonne mere employe ses Prieres , ses Sacremens , & tout ce qui est en sa puissance pour secourir ses enfans. Et parce que leur besoin ne peut estre plus pressant , puisque l'heure approche , qui va decider ce qu'ils seront pour toute l'eternité , elle se haste d'invoquer les Saints , afin que tous ensemble ils les assistent dans cette dangereuse conjoncture. Car que fait la sainte Eglise , lors qu'elle commande que l'on recite les Litanies sur un agonisant , sinon de se servir de tous les remedes qu'elle peut , comme une mere affligée du danger de son enfant ? C'est



pourquoy elle tente toutes les voyes par lesquelles le ciel se rend favorable, elle adresse sa voix à tous les Saints, & elle les invoque avec ferveur, pour faire trouver grace à ce pauvre languissant devant la face de son Dieu. Les Prestres se presentent, ils oignent d'une huile sacrée les organes de tous les sens, & les membres les plus considerables du malade, afin qu'il plaise à Dieu de luy pardonner ses fautes & le mauvais usage qu'il a fait des uns & des autres : *Qu'il plaise à Dieu,* dit le Ministre de JESUS-CHRIST, *par cette onction & par sa divine misericorde, de vous pardonner toutes les offenses que vous avez commises par la vûë.* En disant ces paroles, il applique l'Onction sur les yeux, & puis il fait la mesme chose sur toutes les autres parties du corps. Voilà ce qui se passe à l'exterieur; mais quant à l'interieur, si ce pecheur se souvient alors qu'il a donné trop de licence à ses yeux, à sa langue, ou à ses autres sens, s'il se represente tous ses desordres passez, s'il compare le peu de plaisir qu'il en a reçu avec la douleur qu'il ressent; quelle affliction est égale à la sienne, & que ne donneroit-il point pour n'avoir jamais regardé que le ciel, & pour n'avoir jamais donné la liberté à sa langue de proferer une mauvaise parole?

Enfin l'on tombe dans l'agonie de la mort qui est le plus rude de tous les combats de cette vie. On allume le cierge beny, on prepare le drap & la bierre, on dit hardiment au malade que l'heure est venuë, à laquelle il faut qu'il parte de ce monde; on l'exhorte de se recommander à Dieu, & d'invoquer sa bienheureuse Mere, qui a coustume de secourir ceux qui s'adressent à elle dans

cette extrémité : Les cris d'une femme qui commence de ressentir les incommoditez de son veuvage, & à plaindre sa solitude, frappent pitoyablement les oreilles du mary ; l'ame se separe du corps, & tous les membres souffrent une extrême douleur dans cette separation. C'est alors que les inquietudes de cette ame se renouvellent & s'augmentent, c'est alors qu'elle entre dans une agonie terrible, non pas tant pour sortir d'un corps qu'elle a beaucoup chery, que pour l'apprehension du compte qu'il faut qu'elle rende bien-tost, & qu'elle ne peut éviter. C'est alors que les plus courageux ont esté saisis de crainte, c'est ce moment qui les a fait trembler. Le bienheureux Hilarion *Hieronym. in vita Hilarionis,* estant arrivé à ce passage commença à fremir, son ame redoutoit cette sortie, & dans la foiblesse où il estoit, il fit un effort pour luy dire : Sors mon ame, que crains-tu ? Il y a soixante & dix ans que tu sers JESVS-CHRIST, & tu crains la mort ? Si ce grand solitaire qui avoit perseveré dans une vie angelique l'espace de soixante & dix ans avoit peur de la mort, que sera-ce d'un homme qui peut-estre durant autant d'années, n'aura fait autre chose qu'offenser Dieu ? Où ira-t-il ? A qui aura-t-il recours ? quel conseil pourra-t-il prendre ? Pleust à Dieu que les hommes pussent comprendre jusqu'ou va l'excés de ce trouble. *Genes. 22.* Representez-vous Isaac sur le buscher, les mains & les pieds liez, & prest à estre immolé. Il voyoit au dessus de luy reluire le fer en la main de son pere, il voyoit au dessous la flâme qui commençoit à prendre au bois qui le soustenoit, les serviteurs dont il eust pû attendre quelque secours, estoient demeurez au pied de la montagne, il estoit si

étroitement attaché, qui ne pouvoit ny fuïr ny se défendre; representez-vous donc quels pouvoient estre en cet estat, les mouvemens du cœur de ce saint enfant. L'ame des méchans dans cette dernière heure, est sans doute dans une inquietude bien plus grande; de quelque costé que le pecheur se tourne, il ne void de toutes parts que des sujets de crainte: S'il jette les yeux en haut, il void le glaive de la Justice divine qui le menace: S'il les tourne en bas, il apperçoit le sepulchre ouvert qui l'attend; S'il les porte au dedans de soy-mesme, il y trouve sa propre conscience qui luy reproche mille crimes: S'il regarde autour de luy, il se considere environné d'Anges & de demons, qui attendent pour apprendre de la bouche du Juge, à qui il doit appartenir: S'il arreste sa vûë sur les choses plus éloignées, il voit ses parens, ses domestiques, les biens qu'il possédoit demeurer icy-bas, & ne luy plus servir de rien, puis qu'il est contraint de partir seul, & que rien ne le suit dans l'autre monde. Enfin lors qu'il fait quelque reflexion sur son interieur, & qu'il se considere soy-mesme, il a horreur de se voir, & il voudroit s'il estoit possible, s'enfuïr de luy-mesme. C'est une peine insupportable à son ame de sortir du corps, il est impossible d'y demeurer, il ne luy est pas permis de differer sa sortie: Tout le passé ne luy paroist rien, l'avenir luy semble infiny comme il l'est en effet. Que faire donc dans un estat si miserable? O folie! ô aveuglement des enfans d'Adam, qui ne veulent pas lors qu'ils en ont le temps, se preparer pour un combat si dangereux.

## §. 5.

*De la difformité du corps mort , de sa sépulture ,  
& de l'entrée de l'ame dans l'autre vie.*

Enfin après un si long combat , l'ame sort à regret de sa demeure , elle se détache comme par force de la chair , & le corps demeure dépoüillé de tout ce qui le rendoit recommandable. Voyons maintenant ce qui arrive au corps & à l'ame après leur separation , & commençons par ce qui regarde le corps. Y a-t-il quelque chose plus considérée au monde & plus respectée que le corps d'un Roy pendant qu'il est en vie ; & y a-t-il rien de plus vil & de plus méprisé quand il est mort ? Où est cette ancienne majesté , cet air noble , & cette autorité qui l'accompagnoit ? Où sont ceux que sa seule présence faisoit trembler ; qui ne luy parloient qu'à genoux , & qui ne le regardoient qu'avec de profonds respects ? Toute cette grandeur & cette pompe se dissipent en un instant comme un fonge , & disparoissent comme les personages d'une comedie. On luy prepare un cercueil & un drap pour l'enveloper ; Ce sont les plus beaux vestemens qu'il emporte de ce monde , & c'est de quoy il faut que le plus riche de tous les hommes se contente après sa mort : *Ne perdez pas courage*, dit David , *quand vous verrez un homme comblé de richesses , & dont la maison est remplie d'honneurs & de dignitez. Car à la mort il n'emportera rien de toutes ces choses avec luy , & sa gloire ne le suivra pas dans l'autre vie.* On luy ouvre une fosse de sept ou huit pieds de long , & quand ç'auoit esté

le grand Alexandre , que tout le monde ne pouvoit contenir , il faut que son corps demeure renfermé dans ce petit espace. C'est là qu'on le loge pour jamais , c'est là qu'on luy assigne une demeure perpetuelle avec les autres morts ; c'est là qu'il sera reçu , qu'il sera rongé de vers & de pourriture ; sans avoir qu'un pauvre drap autour de son corps , & un suaire sur son visage. Il a les mains & les pieds liez ; mais c'est en vain , puis qu'il est certain qu'il ne rompra pas ses liens pour sortir de sa prison , & qu'il n'aura pas le pouvoit de se défendre contre personne. Là il est reçu par la terre dans son sein , il est placé au milieu des ossemens de ses parens , il est meslé avec les cendres de ses ancestres , qui l'invitent de prendre part à cette maison , préparée à tous les hommes. Quant à ceux qu'il laisse dans le monde , le dernier honneur qu'ils luy peuvent rendre , c'est de jeter sur ce corps une pelée de terre , & de le bien couvrir , afin que le peuple ne soit pas infecté de sa puanteur. C'est une ceremonie dont les fideles ont usé de tout temps envers leurs amis morts , & ils n'y sont religieux , qu'afin qu'il plaise à Dieu de leur conserver des amis qui leur rendent les melmes devoirs. N'est-ce pas une marque évidente de nostre misere , & qui nous doit couvrir de confusion , de voir que les hommes se précautionnent de bonne heure pour n'estre pas privez d'une si petite faveur ? O avarice des vivans ! ô pauvreté des morts ! D'où vient que nos desirs sont insatiables dans une vie si courte , puis qu'il faut se contenter de si peu de chose à la mort ?

Aussi - tost se presente le fossoyeur , il prend la besche & le hoyau , il renverse les os les uns

sur les autres, les couvre de terre. De sorte que le plus beau visage du monde que l'on avoit conservé avec tant de soin du moindre rayon de soleil & du moindre vent, est exposé alors à ces gens rustiques qui l'accablent de terre, sans avoir peur de luy écraser la teste, ny de luy enfoncer les yeux & le nez. On les voit jeter des monceaux d'ordures sur ce cavalier qui estoit autrefois si propre & si leste, & qui n'eust pas souffert la moindre poudre sur ses habits. On en voit un autre qui ne paroissoit jamais que plein de musc & d'ambre, couvert de vers, & insupportable par sa puanteur. Voilà donc à quoy se terminent la galanterie, la pompe, & toute la gloire du siecle.

Ce dernier devoit ayant esté rendu, les amis se retirent, on laisse le défunt dans cette maison étroite, dans cette terre d'oubly, dans cette prison obscure, & dans une perpetuelle solitude. O monde, qu'est-ce que ta gloire? Puissances & richesses du monde, à quoy nous servez-vous? Mes amis, où me laissez-vous? Comment une si ancienne compagnie est-elle si-tost rompuë? Comment un estat où je me tenois si heureux, est-il si promptement renversé? Ceux qui virent Jéshabel mangée des chiens, sans qu'il restast autre chose d'une si grande & si belle Princesse, qu'une teste décharnée & les extremités des pieds & des mains, s'écrierent dans un si étrange changement, voyant après tant de gloire une si prodigieuse humiliation: *Est-ce là cette* 4. Reg. 9.  
*Jéshabel?* Et tous les passans regardant les misérables restes de ce corps qu'on avoit autrefois adoré, repetoient les mesmes mots: *Est-ce là*

*cette Jéfabel?* Est-ce là cette grande Reine , cette souveraine dans le païs d'Israël , cette femme si absoluë , qu'elle dispofoit à fa volonté de la vie de fes fujets , & s'emparoit impunément de leurs biens ? La mort a-t elle donc le pouvoir d'humilier & d'abattre ainfi les plus riches & les plus puiffans ?

Descendez en eſprit dans le ſepulchre des Rois qui ont paru dans le monde de voſtre temps : Conſiderez ces figures affreufes qu'on ne regarde qu'avec horreur , & voyez ſi vous n'aurez pas ſujet de vous écrier : *Est-ce là cette Jéfabel?* Est-ce là ce viſage que j'ay connu ſi plein de vivacité , ces yeux ſi brillans , cette langue ſi eloquente , ce corps ſi bien formé ? Est-ce là ce que deviennent les ſceptres & les couronnes ? Est-ce là que ſe termine la gloire du monde ? Quelquefois , dit un Sage , je me refous d'entrer dans les ſepulchres des morts , & eſtant étonné de ce que je voy , j'arrete mes yeux ſur ces funeſtes ſpectacles , je manie ces os , je joins les mains , je ſerre les lèvres , & je dis en moy meſme : Regarde ces pieds qui ont fait de ſi long voyages , conſidère ces mains qui ont amasſé tant de treſors , ces yeux qui ſe ſont attachez ſur tant de vains objets ; cette bouche pour qui l'on a préparé tant de viandes délicieufes ; cette teſte qui a conçu tant de folles & inutiles penſées , & cette peau ou plutôt vile pouſſiere , qui a commis une infinité de crimes , pour leſquels ſon ame ſouffre peut-eſtre maintenant des ſupplices éternels. Je ſors enſuite de ces cachots , & ſans perdre mon étonnement , je jette la vûë ſur autant d'hommes que j'en rencontre , & je dis : Il eſt certain que tous

ces hommes & moy avec eux , seront bien-toft reduits dans ce mesme estat. Malheureux que je suis ! à quoy servent les richesses , puisque je dois devenir si pauvre & si nud ? à quoy servent les habits pompeux & magnifiques , puisque je dois estre si défiguré ? à quoy servent les delicatesses dans le boire & dans le manger , puisque je dois estre la pasture des vers ?

Laissons donc maintenant le corps dans le tombeau , & voyons le chemin que prend l'ame dans ce nouveau monde , qui luy est comme un autre hemisphere , où il y a un ciel nouveau , une terre nouvelle , une nouvelle sorte de vie , & une autre maniere de considerer les choses. Cette ame estant séparée de la chair , se trouve dans cette region remplie de frayeur , & des ombres de la mort , où n'entre jamais aucune creature vivante. Que fera alors ce pauvre étranger dans un pais inconnu , s'il n'a meritè par sa vie passée d'estre conduit & protégé des saints Anges ? O mon ame , dit saint Bernard , combien est à craindre ce jour , où tu te verras seule dans une region inconnue , où tu rencontreras des monstres si effroyables & si cruels ? Qui prendra ton party ? Qui entreprendra de te deffendre ? Qui te délivrera de la gueule de ces lions affamez , & qui se preparent à te devorer ?

Ce chemin sans doute est à craindre , mais le tribunal du Juge auquel il conduit , est beaucoup plus formidable. Qui pourroit expliquer ce qui se passe dans ce dernier jugement , combien on a peu de temps pour se défendre , combien le Juge est équitable , combien les accusateurs sont exacts , combien ceux qui veulent défendre nostre cause



font rares , & combien de dépositions fournit contre nous-mêmes tout le cours de nostre vie ?

1. *Petr.* 4. *Si à peine le juste sera sauvé , dit saint Pierre , que deviendra l'impie ?* Et nous devons bien remarquer que tant s'en faut que les choses que nous aimons le plus , & sur lesquelles nous nous appuyons davantage , nous puissent donner du secours ou de la consolation , qu'au contraire , ce seront celles qui nous seront les plus opposées.

1. *Reg.* 9. *Abfalon ne se glorifioit de rien autant que de sa chevelure , & Dieu par un juste jugement voulut que ses cheveux fussent les instrumens de sa perte.* Les méchans doivent attendre le même succès en cette heure redoutable : Ce qu'ils ont le plus chery en cette vie , & ce qui les a le plus portez à pecher , rendra l'événement de leur cause plus douteux , & les tiendra dans de plus cruelles inquietudes. Là ces enfans que l'on a voulu faire riches par toutes sortes de voyes justes ou injustes ; cette femme pour qui nous avons méprisé les loix divines , l'honneur des biens , & les plaisirs dont nous avons fait nos idoles , deviendront nos bourreaux , & nous tourmenteront plus cruellement. Là Dieu étendra ses jugemens sur tous les Dieux de l'Egypte , & permettra que toutes les choses où nous établissions nostre gloire , soient les causes malheureuses de nostre ruïne.

*Isay.* 19.

Mais qui pourra supporter cet arrest divin , s'il est conforme à nos offenses ? Un Pere du desert disoit , que trois choses le tenoient dans une merveilleuse crainte. La premiere , l'instant auquel son ame se détacheroit de son corps : La seconde , celui auquel elle seroit présentée devant Dieu : Et la derniere , l'heure heureuse ou mal-

heureuse à laquelle seroit prononcé son dernier arrest. Mais quel plus grand sujet de douleur & de desespoir sera-ce, si ce jugement porte une éternelle condamnation ? Quelles furieuses angoisses pour nous, & quelles réjouissances pour nos ennemis ? Que ces paroles d'un Prophete seront alors accomplies veritablement : *Vas ennemi ont tous ouvert leur bouche contre vous. Il vous ont siffié avec mépris, ils ont grincé les dents & ont dit : Nous le dévorerons. Voicy le jour que nous avons attendu, nous l'avons trouvé & nous l'avons vu de nos yeux.* Mais vous, ô bon JESUS, ne le permettez pas s'il vous plaît, éclairez les yeux de mon ame, afin qu'elle ne s'endorme pas d'un sommeil de mort, & afin que mon ennemy ne puisse pas dire ; *Je l'ay surmonté, & j'ay esté le plus fort.* Ainsi soit-il.

---

POUR LE JEUDY, AU SOIR.

**E**N ce jour vous penserez au dernier jugement afin d'exciter en vostre ame par cette méditation : deux importantes affections, qui sont nécessaires à un Chrestien, sçavoir la crainte de Dieu, & l'averfion du peché.

1. Imaginez-vous donc d'abord, combien ce jour sera terrible lors qu'on examinera avec soin toutes les actions des enfans d'Adam, lors qu'on prendra la dernière resolution sur tout ce que nous aurons fait durant le cours de nostre vie, & qu'on nous fera entendre cet arrest solennel qui décidera de toute nostre éternité. Ce jour comprendra tous les jours des siècles passés, pre-

sens, & à venir, parce qu'en ce jour le monde sera contraint de rendre compte de ce qui s'est passé dans tous les temps; & Dieu y fera éclater sa colere, qu'il avoit retenuë durant tant de siecles. Quelle sera donc alors la fureur divine, puisque cette souveraine bonté aura autant de sujets de colere qu'il y aura eu de pechez commis depuis le commencement du monde? C'est pourquoy le Prophete a eu raison d'appeler ce jour, *un jour de colere, de calamité & de miseres, un jour de tenebres & d'obscurité, un jour de pluyes & d'orages, un jour où le bruit de la trompette fera fremir ceux qui seront renfermez dans les plus fortes villes, & qui se seront retirez dans les lieux les plus écartez & les plus inaccessible.*

*Sophon. 1.*

2. Considerez les signes épouvantables qui precederont cette journée. Car comme le Seigneur nous l'a luy-mesme témoigné; avant que ce jour arrive *on verra des signes dans le soleil, dans la lune, dans les étoiles, & dans toutes les creatures du ciel & de la terre.* Elles donneront toutes des marques de leur fin avant qu'elles perissent, & on leur verra perdre leur force, & leur vigueur avant qu'elles cessent d'estre. Quant aux hommes, le mesme Sauveur nous a dit: *Qu'on les verra penetrer de crainte, à cause du bruit effroyable de la mer, & des tempestes extraordinaires qui s'y exciteront.* Ils ne pourront prendre ces prodiges, que pour les avant-coureurs d'un malheur étrange, qui menacera tout le monde: & ainsi ils demeureront remplis d'horreur, le visage passe & défiguré, ils paroîtront morts avant la mort; & quoy qu'ils n'ayent

*Luc. 21.*

*Ibidem.*

pas encore entendu leur arrest, ils seront néanmoins au mesme estat que ceux qui ont esté condamnés au supplice : ils jugeront du danger qui les menacera selon la grandeur de leur apprehension, & chacun aura l'ame si occupée de ses propres interets, qu'il oubliera ceux des autres. Le pere ne se souviendra plus de son fils, ny le fils de son pere. On ne pourra attendre en ce jour aucun secours de personne ; car personne ne sera capable de se secourir soy-mesme. Les Sybilles ont dit, que les bestes alors pousseront des hurlemens épouvantables dans les villes & par les champs, que les arbres dégouteront du sang, & que la mer se sechant laissera ses poissons sans eau. Mais si nous doutons de ce témoignage, ce que dit l'Evangile nous en doit convaincre. Car il est encore plus étrange de dire que les hommes seront desséchez, que de voir la secheresse dans la mer ; & de voir les puissances des cieux ébranlées, que de dire que les creatures qui sont sur la terre seront dans l'agitation, & dans le trouble.

3. Considerez aussi avec attention ce déluge *Psal. 96.*  
 de feu, qui marchera devant la face du Juge, le *1. Perr.*  
 son formidable de la trompette avec lequel l'An- *2. Thef. 1.*  
 ge du Seigneur appellera toutes les nations du  
 monde, pour s'assembler, & pour paroistre au  
 jugement, & sur tout representez-vous la majesté  
 redoutable avec laquelle vostre souverain viendra  
 pour vous juger. Le Prophete Nahum là décrit :  
*Nahum. 1.*  
*Le Seigneur viendra comme un tourbillon de*  
*vent, & comme une tempeste. La poussiere s'éle-*  
*vera sous ses pieds comme un nuage. Il s'est mis*  
*en colere contre la mer, & elle s'est séchée, les*  
*rivieres de la terre se sont taries. La region de*

*Basan, & la montagne de Carmel ont perdu leur fécondité & leur beauté, les fleurs du Liban se sont fanées, il a ébranlé les montagnes par sa présence, & les colines sont tombées par terre. La terre a ressenty des mouvemens extraordinaires, le monde, & tous ceux qui l'habitent ont tremblé. Qui osera paroistre devant son visage irrité, & qui sera capable de résister à sa colere? Son indignation s'est répandue comme le feu, & il a mis les rochers en poudre.*

Job. 9.

4. Enfin venez au compte exact que l'on demandera à chacun de nous : *En vérité, dit Job, il n'y a point d'innocent devant Dieu, nos perfections sont des défauts estant comparées à sa pureté, & s'il luy plaist d'examiner mille de nos offenses, il ne s'en trouvera pas une qui se puisse excuser.* Quelles pourront estre les pensées d'un impie quand l'on examinera ainsi sa vie au poids du sanctuaire, & qu'il entendra au fond de sa conscience ces paroles de son Dieu : *Venez icy, impie, qu'avez-vous vû dans moy, qui vous ait pû porter à me mépriser, & à prendre le party de mon ennemy? Je vous ay tiré de la poussiere de la terre, je vous ay formé à mon image, & je vous ay donné assez de force & de secours pour arriver à ma gloire. Mais par un mépris horrible de mes graces, & de mes commandemens qui vous eussent donné la vie, vous avez mieux aimé écouter les promesses trompeuses du pere du mensonge, que les conseils salutaires de vostre maistre. Pour vous garantir d'une telle chute, je suis descendu du ciel en terre, où j'ay souffert des ignominies, & des tourmens qui n'eurent jamais de pareils. J'ay jeûné pour l'a-*

mour de vous, j'ay fait de longs voyages, j'ay veillé les nuits entières, j'ay supporté de rudes travaux, j'ay sué des gouttes de sang, j'ay enduré des persecutions horribles, des mocqueries insupportables, des injures, des blasphêmes, des soufflets, des coups de fouëts, & le supplice infame & cruel de la croix. Enfin, c'est pour vous que je suis nay dans la pauvreté, que j'ay vécu dans le travail, & que je suis mort dans les tourmens. Et si vous en doutez, voyez cette croix devant vos yeux. Voyez les playes de mes pieds & de mes mains, dont j'ay conservé les marques. Interrogez le ciel & la terre, & ils vous diront ce que j'ay souffert. Adressez-vous au soleil & à la lune, & ils vous diront qu'ils s'éclipserent à ma mort. Qu'avez-vous donc fait de vostre ame que j'avois acquise par mon sang? Pour qui avez-vous employé une chose que j'avois si cherement achetée? O race infidelle & insensée, pourquoy avez-vous mieux aimé servir avec peine vostre cruel ennemy, que vous attacher à moy qui vous ay créés, & qui vous ay rachetés? *Cieux, soyez saisis de Hierom. 2.*  
*frayeur de ce que je vas dire, & que vos portes se renversent d'étonnement, parce que mon peuple a commis deux grands crimes. Il m'a abandonné, moy qui suis une source d'eau vive; & il m'a abandonné pour un autre Barabbas: Je vous ay appellé tant de fois, & vous ne m'avez point répondu; j'ay si souvent frappé à vostre porte, & vous ne vous estes point éveillé. Je vous ay tendu les mains à la croix, & vous ne vous estes pas approché. Vous avez méprisé mes conseils, & vous n'avez esté émû, ny de mes promesses, ny de mes menaces. Que direz-vous icy, troupe d'An-*

*Isay. 5.*

ges qui m'environnez ? *Soyez les juges entre moy & ma vigne. Ay-je pû faire pour elle quelque chose que je n'aye pas fait ?*

Que répondront les méchans à ses justes reproches ? Que diront alors ceux qui se sont moquez des choses les plus saintes, ceux qui ont tourné en raillerie les preceptes, & les exemples de la vertu, ceux qui ont crû que la simplicité estoit une sottise, ceux qui ont preferé les loix du monde à celles de Dieu, ceux qui ont esté sourds à sa voix, ceux qui ont esté insensibles à ses inspirations, ceux qui ont esté rebelles à tous ses commandemens, & ceux enfin dont le cœur a esté si endurcy qu'ils n'ont pû estre gagnez par les faveurs, ny se corriger par les chastimens ? Quelle excuse pourront alleguer ceux qui ont vécu, comme s'ils eussent esté persuadez qu'il n'y avoit point de Dieu ? & ceux qui ne se sont jamais prescrit d'autre loy que celle de leur interest ? *Que ferez-vous miserable, dit Isaïe, en ce jour auquel le Seigneur fera une exacte revûe de vos offenses, en ce jour qui vous accablera d'une affliction d'autant plus grande qu'elle viendra de plus loin, & que vous l'avez moins prévûe ? A qui demanderez-vous du secours ? vos richesses qui vous ont rendu si orgueilleux, vous garantiront-elles alors de la mort, & de la captivité ?*

*Isay. 10.*

Mais écoutez cet arrest terrible qui sortira comme une foudre de la bouche du Juge contre les méchans, écoutez cette dernière parole qui remplira d'effroy tous ceux qui l'entendront. *La colere, dit le mesme Prophete, paroist sur ses lèvres, & sa langue est comme un feu dévorant. Et en effet, y a-t-il un feu qui soit capable de causer*

*Isay. 30.*

un si grand tourment que cette sentence : *Retirez-vous de moy , maudits , & allez au feu eternel ?* *Matt. 25.*

C'est de toutes les paroles la plus épouventable que Dieu puisse dire à une de ses creatures : car on entend par cette separation la peine qu'on appelle du dam , qui emporte avec soy un dépouillement general de toutes choses , & une privation éternelle de ce souverain bien , dans lequel tous les autres biens sont compris. Où iront donc, Seigneur , ceux que vous chassez de devant vostre face ? dans quel port pourront-ils se mettre à l'abry ? à quel maistre auront-ils recours ? *Les Jerem. 17 :*

*noms de ceux qui se sont separez de vous , seront écrits au plus bas de la terre , parce qu'ils ont abandonné le Seigneur , qui est une source d'eau vive.* Le plus grand des chastimens que l'on im-  
 posoit autrefois à un Citoyen Romain , estoit de le bannir dans quelque Isle éloignée parmy des nations barbares , tant ils croyoient qu'il estoit rude d'estre exilé de cette auguste ville , & d'estre privé des emplois de la Republique. Si c'estoit une si grande peine de ne pouvoir demeurer à Rome , que sera-ce de perdre pour jamais la compagnie de Dieu , & de ses élus , pour se voir relegué au fonds des enfers avec Satan , & tous les demons ? *Retirez-vous , maudits ,* dira JESUS-CHRIST. N'est-ce pas comme s'il leur disoit : Je vous ay voulu combler de graces , & vous les avez refusées ; ne trouvez donc pas étrange , si maintenant vous estes accablez de maux contre vostre volonté ? *Les méchans , dit le Prophete , Psal. 108. ont aimé la malediction , & ils la trouveront : ils n'ont point fait d'estime de la benediction , & elle s'éloignera d'eux.* Dieu maudit le figuier , & *Matt. 21.*



aussi tost non seulement il perdit ses feüilles , mais il devint sec jusq' à la racine , sans produire jamais aucun fruit. C'est ainsi que la mal. diction accablera ces miserables , leur ostant pour jamais l'esperance du salut , & les reduisant en estat de ne meriter jamais , & de ne produire aucun fruit de penitence. Mais où iront-ils ? Où les releguez-vous , Seigneur du ciel & de la terre ? *An feu eternel.* Quel lit pour des gens qui ont vécu dans l'aïse & dans les délices ? *Qui est celuy d'entre vous , s'écrie Isaïe , qui pourra supporter ce feu dévorant , qui pourra faire sa demeure dans ces flâmes eternelles ?* Quelle malediction peut estre plus épouventable que celle-là ? Quelle misere plus grande , & quel arrest plus à craindre ? C'est là ce feu , que le mesme Prophete exprime en des termes si forts : *Leurs rivieres seront changées en des torrens de poix fonduë , la terre qu'ils foulent aux pieds ne sera que soufre , & la surface de cette mesme terre deviendra une poix brustante. Elle ne s'éteindra ny durant le jour , ny durant la nuit ; la fumée de cet embrasement montera eternellement en haut , elle sera détruite pour jamais , & on ne verra plus personne qui marche sur cette terre maudite.*



QUATRIÈME TRAITÉ.

*De la consideration du dernier jugement, où la meditation precedente est expliquée plus au long.*

**L**A crainte de Dieu opere dans les ames de  
 merveilleux effets : *La fin de ceux qui craignent Dieu, dit l'Ecclesiastique, sera heureuse, & ils seront remplis de benediction au jour de la mort.* Et ailleurs : *Que celuy-là est grand qui s'est élevé à un haut point de science & de sagesse ! Mais celuy-là est arrivé à un degré plus sublime, qui craint Dieu de tout son cœur. La crainte de Dieu surpasse toutes choses, bienheureux sont ceux qui ont reçu la grace de craindre le Seigneur, & qui peut estre comparé à ceux qui ont cette crainte ? Car la crainte est le commencement de l'amour.* Il paroist par ces paroles, que la crainte de Dieu est le commencement de tous nos biens, puis qu'elle est en nous le commencement de l'amour de Dieu, & que non seulement elle en est la source & l'origine, mais qu'elle en est comme la clef & la garde fidelle, comme parle saint Bernard : *En verité j'ay connu qu'il n'y a rien de si fort, ny de si efficace pour conserver in Camb. la grace de Dieu, que de vivre toujours dans la crainte, & de ne s'élever point dans des pensées d'orgueil.*

Or pour acquerir cette pierre si precieuse, rien ne nous est plus utile que de repasser souvent dans nostre esprit, les jugemens de Dieu, & sur tout, ce dernier qui doit s'exercer à la fin du monde ;

*Marc. 13.  
Luc. 21.*

que toute l'Écriture nous apprend devoir estre la plus formidable de toutes les choses. Car en effet, ce qui nous en a esté prédit est si terrible, que si Dieu mesme ne nous avoit appris ces hautes veritez par sa bouche, nos esprits ne consentiroient jamais à les croire. C'est pourquoy le Sauveur en ayant découvert quelques-unes à ses disciples, & sçachant que ces prodiges surpassoient la creance commune des hommes, il les en assura encore en finissant par ces paroles : *Eu verité je vous dis, que le monde ne finira point, jusqu'à ce que toutes ces choses soient accomplies. Le ciel & la terre passeront, mais mes paroles demeureront éternellement.*

*Act. 24.*

Il est écrit dans les Actes des Apostres, que saint Paul parlant à Felix, Gouverneur de la Judée, de la religion Chrestienne, du dernier jugement, & des choses qui se passeront alors; cet homme quoy qu'infidelle, & ignorant dans nos mysteres, ne pust s'empescher d'en trembler. Si ce discours, & l'image des choses qu'il representoit fit tant d'impression sur un homme qui n'avoit pas la foy, que ne devoient-elles point causer dans un Chrestien qui est obligé de les croire?

Et que personne ne s'excuse sur ce qu'il a mené une vie réglée & innocente, s'imaginant que ces menaces ne sont que pour les impies, & pour ceux qui ont vécu dans le crime. Saint Jerosme estoit un homme éminent en pieté & en vertu, & neanmoins il proteste que toutes les fois qu'il se representoit le jour du jugement, son cœur estoit saisi de crainte. David estoit un homme selon le cœur de Dieu, & l'apprehension de ce jour luy fait dire : *Seigneur, n'entreZ point en*

*Psal. 124.*

*jugement avec vostre serviteur, parce qu'il n'y a point d'homme vivant qui se puisse justifier devant vous. Job estoit un homme juste, & néanmoins il estoit toujours dans une telle crainte, qu'il dit parlant de soy : Comme les matelots au milieu d'une tempeste, sont saisis de frayeur, lors qu'ils voyent les vagues battre avec furie les flancs de leur vaisseau; de mesme je tremblois devant la majesté de Dieu, & ma crainte estoit si violente que je n'en pouvois supporter le poids.*

*Saint Paul surpassoit l'un & l'autre en sainteté, & néanmoins il n'estoit jamais sans crainte, comme il le témoigne par ces paroles : Ma conscience ne me reproche rien, mais je ne me croy pas néanmoins en sûreté, parce que c'est le Seigneur qui me doit juger.*

*Comme s'il disoit : Les yeux de Dieu sont plus clair-voyans que les nostres; ils pénètrent le fond de nos cœurs, & souvent ils découvrent des playes que nous ne connoissons pas. Un Peintre ignorant trouvera beau quelque mauvais tableau qui sera sorty de sa main, auquel un bon Peintre remarquera mille défauts. Ainsi il est malaisé que Dieu, qui est la souveraine bonté, & la souveraine sagesse, ne voye mille taches criminelles dans une creature aussi corrompue qu'est l'homme, dont toutes les inclinations sont portées au mal, & qui boit l'iniquité comme l'eau, pour user des termes d'un Prophete. Et si les cieux mesme ne sont pas purs devant Dieu, & si sa justice a trouvé dans le ciel de mauvaises plantes qu'il a esté obligé d'arracher, combien plus en trouvera-t-il sur la terre qui n'est remplie que d'épines & de chardons ? Y a-t-il quelque homme mortel dont l'ame soit*

Job. 31.

1. Cor. 42

Job. 15.

*Pfal. 18.* si pure, qu'il n'ait pas besoin de dire avec le Prophete : *Seigneur, déliez-moy de mes pechez les plus cachez.*

C'est pourquoy quelque reglée qu'ait esté nostre conduite, il faut que nous vivions toujourns dans une grande crainte de ce jour, puis qu'il est si redoutable, nostre vie remplie de tant de fautes, nostre juge si exact, & les jugemens si profonds que personne ne peut sçavoir ce qui sera ordonné. Ce que nous sçavons, & dont nous ne pouvons douter, puisque le Fils de Dieu nous

*Matth. 24.* Pa dit luy-mesme, est qu'il y aura deux personnes  
*Luce. 17.* dans un champ, & que l'un de ces deux sera choisi, & l'autre laissé; que deux seront couchez dans un mesme lit, & l'un sera choisi & l'autre sera laissé; que deux tourneront une mesme meule au moulin; que l'un sera choisi, & l'autre laissé. JESUS-CHRIST nous voulant apprendre par ces paroles, qu'entre ceux qui sont d'une mesme condition, & qui ont embrassé un mesme genre de vie; les uns seront élevez dans le ciel; & les autres précipitez dans l'enfer, afin que nous soyons toujours sur nos gardes, & que personne ne se tienne en sûreté, pendant qu'il est en cette vie.

## §. I.

*Combien le jour du jugement sera rigoureux.*

Lors que vous voudrez entrer dans la consideration de ce grand jour, vous devez vous persuader avant toutes choses, qu'il n'y a point de paroles au monde capable de représenter la rigueur de ce jugement. C'est pourquoy le Prophete

Joël voulant en décrire quelque chose, se trouva *Joël. 1.*  
 si incapable d'exprimer ce qu'il avoit conçu,  
 qu'il commença à bégayer comme un enfant, &  
 à dire seulement : *A, a, a, quel sera ce jour? Jerem. 2.*

Jeremie se servit des mesmes termes, lors que  
 Dieu l'envoya au peuple pour prescher, mar-  
 quant par là, qu'il n'estoit qu'un enfant, & qu'il  
 se sentoit trop foible pour s'acquitter de la char-  
 ge que son maistre luy commettoit. Et ainsi l'un  
 & l'autre de ces Prophetes nous apprennent par  
 cette façon de parler, qu'il n'y a point de langue  
 qui ne bégaye lors qu'on entreprend de nous de-  
 clarer les choses épouvantables qui se doivent  
 passer alors.

Dieu en ce jour fera comparaison de sa divine  
 beauté avec toutes les laideurs que les méchans  
 ont causées dans le monde par leurs infames  
 actions. Et comme le nombre de ces actions a esté  
 si prodigieux, le chastiment sera proportionné  
 au crime, afin qu'à la honte & à la confusion  
 des criminels, le monde reçoive autant de gloi-  
 re par leurs peines, qu'il avoit esté deshonoré par  
 leurs offenses. Lors que quelqu'un s'est dénoüé  
 un bras, il faut qu'il souffre des douleurs d'au-  
 tant plus sensibles pour remettre cette partie en  
 son lieu, qu'elle a esté démise avec plus d'effort  
 & de violence. De mesme, comme les méchans  
 ont troublé le bel ordre de ce monde, & ont  
 mis toutes choses hors de leur place : lors que  
 leur restaurateur descendra du ciel pour restablir  
 le monde, par la punition des auteurs de ces  
 desordres, quel sera ce chastiment, puis qu'il se-  
 ra proportionné à la grandeur, & à la multitude  
 de ces desordres ?

Cap. 2.

Ce jour est appellé non seulement le jour de la colere, mais aussi le jour de Dieu, comme le nomme le Prophete Joël, pour nous faire comprendre que tous les autres jours ont esté les jours des hommes, dans lesquels ils ont fait leur volonté contre la volonté de Dieu; mais celuy-cy sera le jour de Dieu, parce que Dieu y exercera sa volonté, contre celle des pecheurs. Vous jurez maintenant, & vous faussez vos sermens, vous proferez des impietez & des blasphemés, & Dieu se tait. Un jour viendra auquel Dieu rompra le silence qu'il a gardé durant tant d'années, & auquel il se vengeta de tant d'injures, par lesquelles vous l'avez deshonoré. Ainsi il n'y a que deux jours au monde, le jour de Dieu, & le jour de l'homme. En l'un les hommes peuvent faire tout ce que leur convoitise leur inspire, &

*Jerem. 38.5.* Dieu le souffre: En ce jour le Roy Sedechias peut faire mettre le Prophete de Dieu au fond d'un cachot, & luy faire donner du pain par poids & par mesure; il peut commettre en ce jour toutes les impietez qu'il luy plaira; & Dieu dissimulera toutes ces injustices. Mais après ce jour il en viendra un autre, où Dieu se souviendra de ce méchant Roy; il luy oſtera son royaume, il détruira Jerusalem, il le fera conduire les fers aux pieds devant le Roy de Babylone; il permettra qu'on tuë cruellement ses enfans & ses amis en sa presence, qu'on luy creve les yeux, qui n'avoient esté réservés que pour voir un si tragique spectacle, & qu'enfin on l'enleve à Babylone, pour y finir ses jours dans une prison perpetuelle. Ainsi, comme il y a eu un temps auquel les hommes ont pû faire librement tout ce qu'ils ont voulu,

sans

*Jerem. 39.*

sans que personne les empeschast ; de mesme le jour de Dieu arrivera aussi dans le temps qu'il a déterminé, & en ce jour Dieu fera sa volonté, sans que rien soit capable de s'y opposer.

§. 2.

*Des signes qui précéderont le jour du Jugement.*

Mais afin que vous puissiez mieux concevoir quel sera ce dernier jour, considérez les choses qui le doivent précéder ; car il n'y a d'ordinaire que les grands événemens qui soient précédés de grands prodiges. Premièrement il est certain, quant à la venuë de ce jour, que personne ne la sçait, non pas mesme les Anges du ciel, ny le Fils ( pour le découvrir à personne ) mais c'est le Pere seul qui le sçait. Neanmoins devant qu'il arrive, il y aura des marques & des signes, par lesquels les hommes pourront juger, non seulement que ce jour est proche, mais aussi qu'il sera infiniment terrible. Car suivant ce que JESUS-CHRIST a dit : *Avant que ce jour arrive, il y aura des guerres, il y aura des grandes revolutions dans le monde ; les nations s'éleveront les unes contre les autres, & les royaumes contre les royaumes ; la terre en diverses contrées sera agitée de tremblemens ; les hommes seront affligés de la famine, & de la peste ; on verra en l'air, & dans toute la nature des changemens & des prodiges épouvantables.* C'est alors que pour comble de nos malheurs s'élevera cette cruelle persécution qui a esté si souvent prédite, je dis celle de l'antechrist, qui sera le plus grand ennemy de l'Eglise qui ait jamais esté ; car il luy declarera une guerre

*Matt. 24.*

*Marc. 13.*

*1. Thess. 5.*

*Matt. 24.*

*Daniel. 7.*

*Apoc. 13.*

*Isaï. 42.*



sanglante , non seulement par la puissance de ses armes , & par des tourmens horribles , mais aussi par des miracles faux & apparens , qui seduiront les foibles. Jugez donc combien la tentation de ce temps sera dangereuse , lors que le *generoux martyr* , comme parle saint Gregoire , *presentera ses membres au bourreau , qui fera devant luy des miracles pour confirmer ses impostures* : Et souvenez-vous de ce qu'a dit le Seigneur , que les *maux dont les hommes seront accablez durant ces jours , seront si excessifs , que le monde depuis qu'il est creé , n'en a point vû , ny n'en verra jamais de pareils*. Et que si Dieu par sa bonté & par sa misericorde ne les eust accourcis , nul homme n'auroit esté sauvé , mais qu'ils seront abbregez en consideration des élus.

Après ces premiers signes il y en aura d'autres plus visibles & plus proches de ce grand jour , qui paroistront dans le soleil , dans la lune , & dans les étoiles. Voicy comme en parle le Prophete Ezechiel : *Je couvriray le ciel d'obscurité , les étoiles perdront leur éclat , je voileray le soleil de nuages , & la lune ne rendra plus de clarté : Tous les astres du ciel s'affligeront de vostre perte , & je répandray d'épaisses tenebres sur toute la terre*. Si donc l'on doit voir de si étranges alterations dans le ciel , quelles seront celles qui paroistront en la terre , puis qu'elle est gouvernée par les influences du ciel ? Nous voyons dans les estats les plus fleurissans , que si les chefs qui en ont la conduite s'affoiblissent , ou s'ils manquent entierement , toutes les parties de ces estats ressentent cette perte , tombent dans la confusion & dans le desordre , & que de là naissent les guerres &

les divisions. Or comme toute cette grande machine qui compose le monde, est gouvernée par les puissances celestes, toutes ces puissances estant dans le dereglement, & hors de leur ordre naturel, que pouvons-nous penser du trouble & de la desunion qui se trouvera dans les parties inferieures qui en dependent? Ainsi l'air sera remply d'orages, d'eclairs, & de comettes. La terre decouvrira ses plus profonds abysses par les frequens tremblemens qui l'agiteront, & ils seront si violens, à ce qu'on croit, que non seulement ils renverseront par terre les Palais les plus solidement bastis, & les plus superbes tours; mais qu'ils arracheront les montagnes & les rochers de leurs fondemens, & les transporteront d'une region en une autre. La mer de tous les elemens sera celuy qui fera paroistre plus de fierté? Ses ondes deviendront si furieuses, qu'on aura sujet de craindre qu'elle ne couvre comme autrefois toute la terre de ses eaux; elle epouventera ceux qui en seront proches par ses prodigieux accroissemens, & son bruit, qui s'entendra de plusieurs lieuës, remplira de terreur ceux qui en seront éloignez.

Jugez en quel estat se trouveront alors les hommes qui resteront sur la terre. Que de peur! Que de confusion parmy eux! On les verra privez de l'usage des sens & de la parole, & dans un oubly de toutes les choses qui leur estoient les plus agreables. Le Sauveur a dit : qu'alors

*Lnc. 21.*

*il y aura d'étranges frayeurs parmy les nations, & que les hommes deviendront pastes, & secheront de crainte, dans l'attente des choses qui menaceront toute la nature. Qu'est-ce que cecy?*

diront-ils entre eux. Que nous annoncent ces signes & ces prodiges ? Qu'arrivera-t-il de ce travail de toute la nature ? A quoy se termineront ces changemens & ce renversement general , qui paroist dans toutes les choses ? C'est le triste estat où seront reduits tous les hommes ; le cœur abatu , les bras languissans , ils se regarderont les uns les autres , & demeureront si surpris de se voir ainsi défigurez , que cette seule vûë seroit capable de les transir de peur , quand ils n'auroient point d'autres sujets de crainte. Alors tout commerce & tous les moyens d'amasser des biens cesseront ; le desir mesme de les rechercher cessera ; car l'effroy que leur donneront les objets presens , occupera tellement leur esprit , que non seulement ils oublieront les choses superflûes , mais qu'ils ne se souviendront pas mesme de celles qui sont necessaires à la vie. Tout leur soin sera de chercher quelque lieu sûr , pour éviter les tremblemens de la terre , pour s'éloigner des inondations de la mer ; & pour se mettre à couvert de la violence des vents & des orages. Les hommes se cacheront dans les cavernes qui seroient de retraite aux bestes farouches ; & ces animaux perdant leur fierté , prendront la fuite vers les villes & les lieux habitez , tant toutes choses seront alors pleines de desordre. Les maux presens que souffriront les hommes , leur donneront d'extrêmes peines , & la crainte de l'avenir les tourmentera plus sensiblement , parce qu'ils ne pourront prévoir où se termineront des choses qui seront si terribles dans leur commencement. Personne ne peut représenter ces choses , & tout ce qu'on en peut dire est beaucoup au dessous de

te que ce sera en effet. Nous voyons tous les jours les plus assurés saisis d'horreur, & pâlir lors qu'ils sont surpris de quelque tempeste, ou que la terre s'ébranle, ou que l'air est agité d'orages. Mais que sera-ce, lors que l'air, la mer, & la terre seront dans une revolution generale, lors que les élémens seront dans la défaillance; & qu'il n'y aura point de coin dans le monde qui ne ressentent quelque particuliere calamité, lors que le soleil vestu de deüil, la lune couverte de sang, & les étoiles par leurs chûtes, menaceront tous les habitans de la terre de leurs derniers malheurs? Y aura-t-il quelqu'un si peu touché de ces menaces qu'il puisse prendre un moment de sommeil, ou goûter le moindre repos? O malheureux sort des pecheurs, à qui ces signes seront autant de cometes qui menaceront leurs testes! O qu'heureux seront les gens de bien, qui au lieu de les considerer avec horreur, les regarderont comme des faveurs, & comme des marques de leur felicité prochaine! Avec quelle joye chanteront-ils ces paroles du Prophete: *Dieu est* Psal. 45. *nostre esperance & nostre force, c'est pourquoy nous ne craindrans point, quand mesme il feroit changer de place à la terre, & qu'il transporterait les montagnes au milieu de la mer. Lors que vous voyez les figuiers & les autres arbres fleurir, & pousser leur fruit, dit le Sauveur, vous jugez* Luc. 21. *que l'esté s'approche; ainsi lors que vous verrez arriver ces choses, sçachez que le regne de Dieu n'est pas éloigné. Alors vous ouvrirez les yeux & leverez la teste, parce que le jour de vostre redemption s'avance. Combien alors sera content l'homme juste, & combien benira-t-il tous ses*

travaux ? Combien au contraire seront violens les regrets des impies , & quel dépit auront-ils de leur méchante vie ?

## §. 3.

*De la fin du monde , & de la resurrection des morts.*

2. Petr. 3.

Après ces signes étonnans , on verra venir le Juge , devant lequel marchera un déluge de feu , qui embrazera & reduira en cendre toute la gloire du monde. Ce feu sera pour les méchans le commencement de leurs peines , il sera pour les bons le commencement de leur gloire , & il servira de purgatoire à ceux qui auront encore quelques fautes à purifier. Alors finira toute la gloire du monde , le mouvement des cieux , & le cours des planettes cesseront ; il n'y aura plus de generation , plus de diversité de temps ny de saisons , & generalement tout ce qui dépend & ne subsiste que par le moyen des cieux cessera d'estre. Ce que saint Jean a décrit dans son Apocalypse en ces termes : *J'ay vû un Ange puissant , revêtu d'une nuée éclatante , le visage brillant comme le soleil , qui portoit autour de sa teste l'arc-en-ciel en forme de couronne , les deux jambes comme deux colonnes de feu , dont l'une s'appuyoit sur la terre , & l'autre sur la mer. Et cet Ange élevant son bras vers le ciel , jura par celui qui vit de toute éternité , qu'à l'avenir il n'y auroit plus de temps. C'est à dire , que les cieux n'auroient plus de mouvement , ny par conséquent toutes les choses qui sont assujetties à leurs cours , mais mesme ( ce qui est plus terrible ) qu'il n'y auroit plus de*

Apoc. 10.

temps pour faire penitence, plus de merites ny de démerites pour l'autre vie.

Ensuite de ce feu l'Apostre nous apprend qu'il 1. Thess. 42  
 paroistra un Ange avec une grande puissance, sonnant de la trompette, c'est à dire parlant d'une voix forte & épouventable, qui sera entenduë par toute la terre; il appellera toutes les nations pour comparoistre en jugement. C'est de cette voix que parle saint Jerosme, lors qu'il dit : *Soit que je mange, soit que je boive, il me semble que j'entens toujours cette voix redoutable, qui dira un jour : Levez-vous morts, & venez au jugement.* Qui ne comparoistra point alors? Qui aura le pouvoir d'éviter ce jugement, & à qui cette voix ne fera-t-elle point dresser les cheveux en teste? Elle sera si puissante, qu'elle enlevra à la mort toutes ses dépouilles, & luy fera rendre tout ce qu'elle a ravy dans le monde; C'est pourquoy saint Jean a écrit : *Que la mer a rejetté les morts qui estoient ensevelis dans ses eaux, & que la mort & l'enfer ont rendu ceux qu'ils avoient en leur puissance.* Apc. 20. Quel admirable spectacle sera-ce donc alors, de voir la mer & la terre comme enfanter en mesme temps tant de corps differens? de voir tant d'armées se remettre sur pied, & tant de diverses nations se rassembler en un mesme lieu? On verra là les Xerxes, les Alexandres, les Cefars, & ces Rois si fameux dans l'histoire, mais en une posture, & avec des habits & des pensées bien éloignées de celles qu'ils eurent autrefois: Et enfin tous les enfans d'Adam comparoîtront ensemble pour rendre compte de leurs actions, & pour estre jugez selon leurs œuvres.

Mais quoy qu'en ce jour tous les hommes

ressuscitent pour ne plus mourir , il y aura néanmoins une extrême difference entre tous ces corps : car ceux des justes paroistront éclatans comme le soleil , & ceux des méchans seront difformes & hideux comme la mort. Quelle joye ressentiront alors les ames des bons , de voir leurs plus ardens desirs accomplis , de se voir réunis avec leurs freres après une si longue separation ? Avec quelle allegresse l'ame dira - t - elle à son corps : Soyez le bien venu , mon cher frere , mon fidele compagnon , qui m'avez aidé à gagner la couronne que je vas recevoir. Combien de fois avez - vous jeûné avec moy , combien de fois avez - vous veillé , combien de fois avez - vous souffert la pauvreté , les travaux de la penitence , les injures & les railleries du monde , & combien de fois dans vostre plus grand besoin , vous estes - vous osté le pain de la bouche pour le donner aux pauvres ? Combien de fois estes - vous demeuré presque nud , afin de revestir les indigens ? Combien de fois avez - vous relâché de vostre droit , & souffert quelque perte , pour ne perdre pas la paix avec le prochain ? Il est donc juste que vous ayez maintenant part à mes biens , puisque vous avez contribué à me les acquérir , & que nostre gloire soit commune , puisque nos travaux ont esté communs. Alors s'uniront plus étroitement que jamais les deux fidelles amis , pour n'estre qu'une mesme chose , ils n'auront plus de sentimens ny de desirs differens ; mais dans une paix & une conformité qui durera toujours , ils chanteront incessamment & dans toute l'éternité : *O que c'est une chose belle & agreable , que des freres habitent dans une mesme demeure !*

Mais au contraire , qui pourroit exprimer l'abbatement & la tristesse de l'ame d'un damné , quand elle verra son corps qu'elle cherissoit tant autrefois , si hideux , si sale , si infect , & si horrible ? O malheureux corps , dira-t-elle , la source de tous mes maux , & la cause de ma perte ; vous ne m'avez pas esté un fidele compagnon ny un amy , mais un cruel adversaire ; & au lieu de m'estre une demeure agreable , vous m'avez servy de prison & de filet pour me perdre. O bouche malheureuse , que tes plaisirs me coûtent cher ! Délices infames , dont j'ay flaté ma chair ; à quels tourmens m'allez-vous reduire ? Voilà donc ce miserable corps pour lequel j'ay tant peché ; c'est pour l'amour de luy que je me suis perduë ; c'est pour ce fumier & cette bouë , que je me suis privée du royaume des cieux ; c'est pour ce méchant tronc , que j'ay perdu les fruits de la vie éternelle. O furies de l'enfer , élevez-vous contre moy , & me déchirez en pieces , car je merite ce chastiment ! Que maudit soit le jour de ma naissance , puisque je me voy contrainte à payer des plaisirs passagers , par des supplices qui ne finiront jamais !

Ce seront là les discours que cette ame malheureuse tiendra à son corps qu'elle a tant chery en ce monde. Mais dites-moy , ame infortunée , d'où vient ce changement , d'où viennent ces reproches , & cette haine contre ce que vous avez aimé si tendrement ? Cette chair n'estoit-elle pas vostre plus intime amie ? Ce ventre n'estoit-il pas vostre Dieu , ce visage n'estoit-il pas l'objet de toute vostre complaisance , & vostre plus grand soin n'estoit-il pas de le conserver du moindre vent &



du moindre rayon du soleil, & de luy donner par l'artifice & par le fard des agrémens empruntez ? Ne sont-ce pas là ces bras & ces doigts qui brilloient de perles & de diamans ? N'est-ce pas là ce corps si bien traité, à qui il falloit que la mer & la terre s'affujettissent pour luy fournir une table bien servie, un lit délicieux, & des habits magnifiques ? D'où vient donc que vous le traitez en ennemy, & que vous ne regardez qu'avec horreur, ce qui estoit autrefois le principal objet de vos amours ? Cecy vous doit faire remarquer ce que c'est que la gloire du monde, & à quoy se terminent toutes ses douceurs.

## §. 4.

*De l'arrivée du Juge, des choses sur lesquelles il portera son jugement, des accusateurs & des témoins qui y interviendront.*

*Mat. 10.*

*Luc. 11.*

*Mat. 24.*

Tous les hommes estant ressuscitez & assemblez en un lieu pour attendre la venue du Juge; celui que Dieu a établi le Juge souverain des vivans & des morts, descendra des cieus : & comme à son premier avènement il parut humble & doux, annonçant la paix aux hommes, & les invitant à faire penitence; en ce second, il se fera voir plein de gloire & de majesté, environné de toutes les puissances & de toutes les principautez celestes, & menaçant de sa juste indignation, tous ceux qui ont méprisé ses bontez, & n'ont pas voulu faire l'usage qu'ils devoient de sa misericorde. Alors la peur & l'épouvente des méchans sera telle, que, comme dit le Prophete

*Isaïe : Ils iront chercher les ouvertures de la terre* *Isaï. 27*  
 & les creux des rochers pour se cacher ; tant sera grande la crainte qui les saisira , & tant la gloire de celuy qui viendra pour juger la terre , leur semblera redoutable. Et certes leur apprehension ne sera pas sans fondement , puisque selon le témoignage de saint Jean , les cieux & la terre chercheront à se cacher de la présence de ce Juge , & ne trouveront pas de lieu où ils se puissent mettre à couvert. Cieux, pourquoy fuyez-vous ? Qu'avez-vous fait ? Quel sujet de crainte pouvez-vous avoir ? Et si par les cieux il faut entendre les esprits bienheureux qui les habitent ; je vous demande , esprits purs & innocens , qui avez esté créez & confirmez en grace ; pourquoy vous fuyez ; quel sujet pouvez-vous avoir de trembler ? Certes , ils ne craignent pas pour eux-mesmes ; comme ils sont hors de peril , ils sont aussi hors d'apprehension pour ce qui les regarde ; mais ils craignent parce qu'ils voyent sur le visage du Juge une si haute majesté , & une si juste & si grande colere dans son cœur , qu'elles sont capables de porter la terreur & l'étonnement jusques dans les cieux. Quand la mer est agitée , ceux qui sont en sûreté sur le rivage , ne laissent pas d'avoir quelque peur ; & lors qu'un pere emporté de colere, chastie quelqu'un de ses esclaves dans sa maison , les enfans tremblent , quoy qu'ils soient innocens , & qu'ils sçachent que cette colere ne les regarde point. Si donc les Justes sont dans une telle crainte , que deviendront alors les méchans ? Si les cieux prennent la fuite , que fera la terre ? Si ceux qui sont tout esprit fremissent d'horreur , que feront ceux qui ne sont que chair ? Et si les monta-

gnes, comme parle le Prophete, se fondront & s'aneantiront en la presence de Dieu, il faut que nos cœurs qui contemplent ces choses soient plus endurcis que les rochers, si la certitude que nous en avons n'est pas capable de les émouvoir.

*Isay. 64.*

*Psal. 96.*

*Matth. 14.*

On portera devant ce Juge l'étendart royal de la croix, en témoignage de la bonté de Dieu, qui avoit envoyé ce remede pour sauver tout le monde, & de la malice des hommes, qui n'ont pas voulu se servir de ce remede. Et ainsi la croix fera voir combien Dieu est juste, & combien les méchans sont inexcusables. *Alors, dit le Sauveur, toutes les nations du monde pleureront & frapperont leurs poitrines; & tous les hommes seront dans une étrange consternation.* Et certes ce ne sera pas sans sujet, car ils fondront tous en larmes, parce que le temps de faire penitence sera passé, & parce qu'ils ne pourront éviter la justice de Dieu, ny appeler de ses arrests. Ils pleureront leurs fautes passées, leur confusion presente, & les tourmens de l'avenir. Ils pleureront leur mauvaise fortune, leur malheureuse naissance, & leur fin encore plus malheureuse. Ils pleureront & jetteront d'horribles gemissemens pour toutes ces raisons, & pour beaucoup d'autres que leur memoire & leur estat present leur representera; & se voyant remplis de confusion, sans conseil & sans secours, ils s'irriteront contre eux-mêmes, & meurtriront leurs poitrines de coups, comme parle l'Evangile.

Alors le Juge separera les bons d'avec les méchans, & mettra les boucs à sa gauche, & les brebis à sa droite. O qu'heureux seront ceux

qui seront placez en un lieu si honorable ! Seigneur , affligez-moy en cette vie , tranchez , coupez , exposez-moy aux feux & aux flâmes , afin que je merite d'avoir place à vostre droite. Aussitost le jugement se fera , & la vie de chacun des hommes sera soigneusement examinée , comme le témoigne le Prophete Daniel par ces paroles : *Festois attentif*, dit ce Prophete , *& je vis que* Daniel. 7.  
*l'on dressa des sieges ; un vieillard , venerable par ses longues années , s'assit , revestu d'une robe blanche comme la neige , & ses cheveux estoient blancs comme de la laine bien nette. Le trône sur lequel il estoit assis , estoit semblable à des flâmes de feu , les rouës qui le souûtenoient , paroisoient un feu embrazé ; il sortoit de devant sa face un fleuve de feu tres-rapide. Mille milliers le servoient , & dix mille millions estoient devant luy pour recevoir ses commandemens. Toutes ces choses me parurent en vision durant la nuit : en mesme temps j'en vis venir dans les nuées un qui ressembloit au fils de l'homme. Cette admirable vision est rapportée par Daniel ; & voicy ce que saint Jean y ajoute : J'ay vû tous les* Apoç. 203  
*morts , grands & petits , devant le trône , & les Livres furent ouverts. Et on ouvrit un autre Livre , qui est le Livre de Vie : & tous ces morts furent jugez conformément à ce qui estoit écrit dans ces Livres , & selon leurs œuvres. C'est ce Livre , mes freres , qui decidera de vostre éternité , sur lequel on mettra le prix à toutes vos actions , & non sur la folle opinion des creatures , ny sur les vains jugemens du monde , qui pese tout au faux poids de Canaan , & ne sçait point faire de diffé-* Osée 12.  
*rence entre la vertu & le vice. Toutes les cir-*

constances de nostre vie sont écrites dans ces Livres avec tant d'exactitude, que rien n'y est oublié, & il n'est pas sorty une parole de nostre bouche, qui en mesme temps n'y ait esté marquée.

Job. 14.  
Mat. 21.

Mais de quoy pensez-vous que l'on nous demandera compte ? Job nous l'apprend lors qu'il dit : *Seigneur, vous avez compté tous les pas que j'ay faits en ma vie.* De sorte, mes freres, que si vous avez dit une parole inutile, si vous vous estes arrestez à une vaine pensée, on vous en demandera compte au jour du Jugement. Et vous ne serez pas seulement examinez sur les choses que vous aurez pensées, ou que vous aurez faites, mais sur celles auxquelles vous estiez obligez, & que vous aurez negligé de faire. Car lors que vous direz, Seigneur, je n'ay point juré, le Juge vous répondra : Il est vray, mais vous n'avez pas chastié vostre fils ou vostre serviteur lors qu'ils ont juré. Nous ne rendrons pas compte seulement de nos mauvaises actions, les bonnes mesme seront mises à la balance, & on jugera de la maniere & de l'intention avec laquelle nous les avons faites. Enfin, comme dit saint Gregoire, on nous demandera compte de tous les momens de nostre vie, pour sçavoir comment & à quoy nous les aurons employez. Si donc cet examen doit estre si rigoureux, & si nous en sommes persuadez, pourquoy vivons-nous dans une si folle assurance, & dans une negligence si grossiere ? En quoy mettons-nous nostre confiance ? Pourquoy nous flatons-nous au milieu de tant de dangers ? D'où vient que ceux qui ont plus de sujet de craindre, sont ceux qui craignent le moins, & que ceux qui devoient pe rien

apprehender , vivent dans un continuel tremblement ?

Job estoit juste , selon le témoignage de Dieu mesme : Et cependant il avoit une si grande crainte de ce jugement, qu'il disoit : *Que feray-je quand Dieu se presentera pour me juger , & que luy pourray-je répondre lors qu'il m'examinera sur la conduite de ma vie ?* Ces paroles sans doute sont d'un cœur pressé & affligé. *Que feray-je ?* dit ce Saint , comme s'il disoit : Je suis agité d'une perpetuelle inquietude ; je sens une pointe qui me perce incessamment le cœur , & qui ne me laisse jamais de repos. *Que feray-je ? où iray-je ? que pourray-je dire à mon Dieu , lors qu'il entrera en jugement avec moy ? D'où vient vostre peur , ô grand Saint ? Pourquoi vous tourmentez-vous ? N'est-ce pas vous qui avez dit en parlant de vous-mesme : F'estois le pere des pauvres , l'œil de l'aveugle , & le pied du boiteux ? N'est-ce pas encore vous qui nous avez assuté que vous ne voyiez rien dans tout le cours de vostre vie , que vostre conscience vous pust reprocher ? Pourquoi donc craignez-vous estant dans une si grande innocence ? C'est , mes freres , parce qu'il sçavoit que Dieu n'a pas des yeux de chair , & qu'il ne juge pas en la maniere des hommes , à la vûë desquels des choses paroissent souvent belles & éclatantes , qui sont horribles & abominables devant Dieu.* O homme veritablement juste , & d'autant plus juste , que vous craignez davantage ! Cette crainte condamne nostre faulx sùreté ; ces paroles renversent nostre vaine confiance. A qui de nous cette pensée a t-elle jamais fait perdre le sommeil ou le repos ? Et neanmoins il est certain

que si cette pensée estoit fortement gravée dans nos cœurs, elle opereroit des effets encore plus admirables. Nous lisons dans les Vies des Peres du desert, qu'un de ces saints hommes voyant rire un de ses disciples, l'en reprit rudement, & luy dit : Osez-vous rire, mon frere, sçachant que vous devez rendre compte à Dieu de vostre vie, en la presence du ciel & de la terre ? parce qu'il ne croyoit pas qu'un homme qui seroit toujourns dans l'attente de ce jour redoutable, püst avoir la liberté de rire.

*Pelag. Dia.*  
*Num. 23.*

20  
25  
30

C'est encore une chose capable de donner bien de la terreur de voir le nombre de témoins & d'accusateurs, qui s'éleveront alors contre nous. Car nos consciences qui nous reprocheront mille fautes, seront nos plus dangereux témoins. Toutes les creatures, dont nous aurons fait de mauvais usages, seront autant de témoins contre nous. Dieu mesme que nous avons offensé, servira aussi de témoin, ainsi qu'il nous l'a appris par un de ses Prophetes : *Je viendray vous juger, & je seray moy-mesme un témoin contre les magiciens, les adulteres, les parjures, contre ceux qui cherchent de faux pretextes pour frauder leurs ouvriers de ce qui leur est dû, contre ceux qui oppriment la veuve & l'orphelin, contre ceux qui abusent du peu de credit qu'ont les étrangers pour les maltraiter, & contre tous ceux qui sont coupables de tous ces crimes, sans penser que je les voyois, & qu'ils ont esté commis en ma presence, dit le Seigneur.*

*Malach. 3.*

Quant aux accusateurs, pouvons-nous en avoir de plus artificieux, & de plus envenimé que le demon, qui, selon saint Augustin, sçaura bien faire

faite

faite voir sa cause devant nostre Juge, & n'oubliera aucune de ses inventions pour nous perdre? Il me semble que je luy voy tenir ce langage devant Dieu: Juge souverain de toutes les creatures, qui estes aussi juste que puissant, vous estes obligé de condamner ces méchans & de les abandonner à mon pouvoir, puisque durant leur vie ils ont esté absolument à moy, & qu'en toutes choses ils ont fait ma volonté. Ils vous appartenoient, parce que vous les aviez créés, parce que vous les aviez formés à vostre image, & parce que vous les aviez rachetés au prix de vostre sang. Mais ils ont effacé vostre image, & ont mis la mienne en sa place; ils se sont soustraits de vostre obeïssance, & se sont soumis à la mienne: ils ont méprisé vos commandemens, & ont observé les miens. Ils ont esté animez de mon esprit; ils ont esté les imitateurs de mes œuvres; ils ont suivy le chemin que je leur ay frayé, & se sont attachez entierement à mon party. Vous voyez qu'ils ont micux aimé estre à moy qu'à vous, puisque sans leur avoir fait aucune grace, sans les avoir attirés avec promesses, sans avoir exposé comme vous, mes membres à la croix pour leur salut, ils ont obey à mes commandemens, & se sont moquez des vostres. Si je leur faisois naistre l'envie de jurer, de voler le bien d'autruy, de tremper leurs mains dans le sang de leurs freres, de commettre un adultere, de blasphemer contre vostre saint Nom, aussi-tost ces crimes estoient exécutez. Si je leur persuadois d'exposer leurs biens, leur vie, & leur ame pour un point d'honneur que je leur faisois valoir extraordinairement, pour un faux plaisir



auquel je les incitois , il n'y a rien qu'ils ne hazardassent pour me contenter : mais s'il a fallu faire quelque chose pour vous , qui estes leur Dieu , leur createur & leur redempteur , qui leur donniez les biens , la santé & la vie , qui leur offriez vostre grace , qui leur promettiez vostre gloire , & qui avez souffert pour eux le cruel supplice de la croix , tout s'est trouvé difficile , & pour vous plaire ils n'ont pû se résoudre d'embrasser les moindres travaux. Combien de fois vous est-il arrivé de vous présenter à leur porte , pauvre , nud , & le corps ouvert de playes , sans qu'ils vous ayent regardé , aimant mieux employer les richesses que vous leur avez données à nourrir leurs chiens & leurs chevaux , & à couvrir les murailles de leurs Palais d'or & de soye , que de vous assister lors que vous en avez eu besoin ? Il est donc juste de vanger maintenant ces injures , & de faire souffrir à ces insolens les peines qu'ils meritent pour avoir méprisé une si haute majesté.

Après toutes ces accusations , le Juge prononcera contre les impies ce terrible arrest : *Allez , maudits , dans le feu éternel , qui est préparé au demon & à ses Anges ; car j'ay eu faim , & vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ay eu soif , & vous ne m'avez pas donné à boire ; j'estois nud , & vous ne m'avez pas revestu , &c. Et ainsi les bons iront jouir de la vie éternelle , & les méchans seront precipitez dans les flâmes éternelles. Qui pourroit expliquer ce que ressentiront les cœurs de ces malheureux , après avoir entendu ces paroles foudroyantes ? C'est alors qu'ils commenceront à dire aux montagnes qu'elles tom-*

bent sur eux, & aux collines qu'elles les couvrent. C'est alors qu'ils profereront des injures & des blasphemés, & qu'ils ouvriront leurs bouches sacrileges contre Dieu, & maudiront le jour de leur naissance. C'est-là que finiront pour jamais leurs jours de réjouissance, que leur gloire perira, que leurs joyes seront changées en deuil, & qu'au lieu des délices qu'ils avoient goûtées si avidement en ce monde, ils seront accablez de continuelles douleurs. Voicy comme saint Jean en parle dans son Apocalypse, sous le nom de Babylone. *Les Rois de la terre qui se sont souillez des impuretez de Babylone, & se sont enyvrez de ses délices, pleureront sur eux-mesmes, & sur cette superbe ville, lors qu'ils verront la fumée du feu qui la consumera; ils s'éloigneront d'elle, de peur d'avoir part à ses tourmens, & ils diront: Malheur sur toy, grande Cité de Babylone. Voilà comment en un instant l'heure de ton jugement est arrivée. Les marchands qui s'y assembloient pleureront, parce que personne n'achetara plus leurs riches étoffes, & qu'il n'y aura plus de commerce, d'or, d'argent ny de pierreries. Ils redoubleront leurs plaintes, en disant: Malheur à toy, puissante ville, qui estois vestuë de fin lin, & de pourpre, & qui reluisois de tous costez d'or & de pierres precieuses: parce que toutes tes richesses ont esté détruites en un moment.*

Si donc, mes freres, ces choses sont inevitables, pensons à nous de bonne heure, & servons-nous du conseil de celuy qui a voulu estre nostre avocat, avant que d'estre nostre juge. Car personne ne nous scautoit mieux enseigner ce qu'il faut que nous fassions pour nous preparer à ce

Luc. 21.

jour, que celui qui nous doit juger. Voicy ce qu'il nous ordonne dans son Evangile: *Veillez sur vous, & prenez garde que vos cœurs ne soient pas appesantis par les excès de la bonne chere, ny par les soins superflus de cette vie, de peur que ce jour vous surprenne subitement. Car ce jour sera comme un filet, où tomberont tous ceux qui habitent sur la face de la terre, lors qu'ils y penseront le moins. C'est pourquoy veillez & priez en tout temps, afin que vous puissiez éviter tous ces malheurs qui arriveront, & afin que vous soyez trouvez dignes de paroistre devant le Fils de l'homme.* Confiderez donc serieusement ces paroles. Venez & sortez de ce profond sommeil qui vous tient assoupis, devant que la nuit obscure, c'est à dire, avant que la mort vous surprenne, avant que ce jour si terrible arrive, dont un

Malach. 3. *Prophete a dit: Le voilà qui vient, & qui aura le cœur assez assuré pour l'attendre? & qui pourra supporter l'éclat & la majesté de celui qui viendra pour juger le monde? Il s'y faut preparer de bonne heure, & nous attendrons ce jour avec beaucoup plus d'assurance si nous prévenons le jugement de Dieu en nous jugeant nous-mêmes, & en nous imposant dès cette vie des chastimens volontaires, capables de satisfaire à la justice divine.*

1. Cor. 11.

---

### POUR LE VENDREDY, AU SOIR:

**A**ujourd'huy, vous prendrez pour sujet de vostre meditation les peines de l'enfer, parce que cette consideration aussi bien que la

precedente est tres-utile pour vous avancer dans la crainte de Dieu, & vous augmenter l'averfion du peché. Saint Bonaventure nous enseigne que suivant la pratique de plusieurs Saints, nous devons nous représenter ces peines sous des images sensibles. Nous pouvons, dit-il, nous imaginer l'enfer comme un grand lac obscur & rempli de tenebres, situé au plus bas lieu de la terre, ou comme un puits profond tout rempli de feu, ou comme une ville épouventable & couverte d'épaisses tenebres, mais toute embrazée de flâmes ardentes, où l'on n'entend autre chose, que les cris des bourreaux, & les plaintes, les gemissemens & les grincemens de dents des miserables qui y sont tourmentez.

1. Considerez, qu'en ce lieu d'horreur & de desespoir on sent deux principales peines; l'une qu'on appelle la peine du sens; & l'autre la peine du dam. Quant à la premiere, souvenez-vous, qu'il n'y a aucun sens ny interieur, ny exterieur dans l'homme qui ne trouve là son tourment particulier. Car comme les méchans se sont servis de tous leurs sens, & de tous leurs membres pour offenser Dieu, & qu'ils ont fait des armes pour autoriser le peché: ainsi la justice divine ordonnera que tous portent la peine de leurs crimes, & que chacun d'eux éprouve le propre chastiment qu'il a merité. Là les yeux impudiques & charnels seront tourmentez par la vûë effroyable des demons; les oreilles seront frappées continuellement du bruit confus des gemissemens & des blasphemes qu'on y entendra: le nez sera infecté des puanteurs insupportables que ce lieu abominable exhalera; la bouche endurera une faim & une soif enra-

gée, l'attouchement & tous les autres membres du corps souffriront en mesme temps le feu & le froid dans leur plus violent excès. L'imagination sera cruellement blessée par le sentiment des douleurs presentes; la memoire par le souvenir des plaisirs passez; & l'entendement par la consideration des biens que l'on a perdus, & des maux que l'on attend.

2. Enfin toutes les peines & les supplices que l'on peut s'imaginer se trouveront rassemblez en ce lieu, puisque, comme saint Gregoire nous l'apprend, *il y aura un froid intolerable, un feu qui ne s'éteindra jamais, un ver qui ne cessera jamais de ronger, une puanteur horrible, des tenebres épaisses, tous les instrumens des plus étranges supplices, la vûe des demons, la confusion des pechez, & un desespoir cuisant de se voir incapable de recevoir jamais la moindre consolation, ny le moindre bien.* Si donc ce seroit une chose qui nous donneroit de l'horreur de souffrir en cette vie séparément, & pour peu de temps, un seul de ces tourmens: que sera-ce de se voir accablé en une mesme heure de tous ces maux à la fois, & d'en éprouver la rigueur dans tous nos membres, & dans tous nos sens interieurs & exterieurs, non dans l'espace d'une seule nuit, ou de mille nuits, si vous le voulez, mais dans le cours de toute l'éternité? C'est une chose que tous les esprits des hommes ne peuvent ny comprendre, ny exprimer.

3. Mais cette peine n'est pas la plus grande de celles que l'on endure dans ce séjour malheureux. Il y en a une beaucoup plus sensible, appelée par les Theologiens la peine du dam, qui consiste à estre privé pour jamais de la vûe de

Dieu, & à estre pour jamais séparé de luy. Quoy que cette peine soit commune à tous les damnez; ceux-là pourtant la ressentiront plus vivement, à qui Dieu avoit accordé plus de moyens pour jouir de cet inestimable bien: comme sont tous les Chrestiens auxquels les veritez de l'Evangile ont esté annoncées, & sur tout les mauvais Prêtres, & les mauvais Religieux, qui seront d'autant plus dans le desespoir, qu'ils auront plus reçu de grâces durant leur vie.

4. Toutes ces peines sont des peines generales, & il n'y aura pas un des reprovez qui en soit exempt. Mais outre cela chacun d'eux sera condamné à quelque tourment particulier, selon les vices auxquels ils auront esté le plus sujets. Car la punition de l'orgueilleux sera differente de celle de l'avare, de l'envieux & de l'impudique, & ainsi des autres. Et en cela éclatera merveilleusement la sagesse de Dieu & sa justice, qui parmy tant de sortes de crimes, & parmy tant de coupables, sçaura discerner si parfaitement la malice de chacun, & mesurer leurs chastimens à leurs excès. C'est pourquoy le Sage a fort bien dit, que *les jugemens du Seigneur sont poids & Prov. 16. mesure.*

Quelle secreete rage sera-ce aux damnez de voir que Dieu les frappe aux endroits où ils sont le plus sensibles? & quelle joye aux ames bienheureuses de voir la justice divine s'exercer avec tant d'équité & tant de mesure? Là on proportionnera les douleurs à la grandeur des plaisirs qu'on aura reçûs; la honte & la confusion, à la presumption & à l'orgueil qu'on aura eu; la pauvreté & la nudité aux richesses & à l'abondance qu'on aura

possédées ; la faim & la soif , aux délices de la bouche & aux aises du corps , qu'on aura recherchées avec tant de soin. C'est ainsi que Dieu commanda que l'on châtiast cette femme débauchée dont il est parlé dans l'Apocalypse , qui estoit assise sur les eaux de la mer , & qui portoit une coupe d'or à la main remplie des délices empoisonnées dont elle avoit séduit les hommes , contre laquelle Dieu prononça cet arrest du haut du ciel : *Faites-luy souffrir autant de honte , & autant de tourmens , qu'elle s'est élevée par son orgueil , & qu'elle s'est pleuë dans ses infames délices.*

Apoc. 18.

Ce qu'il y a de plus redoutable dans ces peines , & ce qui en est comme le sceau , est qu'elles dureront éternellement. Si on pouvoit esperer qu'elles se terminassent après plusieurs siècles , cette esperance consoleroit : car tout ce qui a fin ne peut estre appellé grand. Mais un tourment sans fin & sans relâche , un tourment qui ne diminuëra , & qui ne changera jamais ; un tourment où l'on est assuré que ny les douleurs , ny celuy qui les fait souffrir , ny celuy qui les endure , ne finiront jamais ; est une chose si terrible à penser qu'elle est capable de faire perdre le jugement à tous ceux qui la contempleront avec attention. De là vient cette haine enragée que les damnez portent à Dieu , & ces injures , & ces blasphèmes qu'ils vomissent contre luy. Car comme ils ont perdu toute esperance de son amitié , & qu'ils savent qu'il n'y a plus de moyen de rentrer dans la grace , ny que leurs peines reçoivent de soulagement , & qu'ils voyent que c'est Dieu qui les chastie , & qui du haut du ciel les tient pour jamais dans les chaines , ils entrent dans une telle

furie contre luy, qu'ils ne cessent jour & nuit de le maudire, & de blasphémer son nom adorable.

## CINQUIÈME TRAITÉ.

*De la considération des peines de l'enfer, où la méditation précédente est expliquée plus au long.*

Personne ne doute que la considération de l'enfer n'ait des avantages tres-considerables. Car premierement elle nous porte à embrasser les travaux de la penitence, comme le témoigne S. Jerosme, lors qu'écrivant à une Vierge, il luy avouë qu'il avoit entrepris une vie si rude par la crainte qu'il avoit conçûë des supplices de l'enfer. Cette mesme considération sert encore, selon Richard de saint Victor, pour surmonter les tentations, lors qu'au mesme temps que nous nous sentons attaquez d'une pensée criminelle, nous nous remettons devant les yeux l'horreur de ces peines, & que nous éteignons la flâme de ces faux plaisirs avant qu'elle nous brûle, par le souvenir de ces flâmes qui brusleront éternellement. Nous lisons sur ce sujet dans les Vies des Peres du desert, qu'un de ces saints Anacorettes, ayant esté un jour tenté par le demon d'une mauvaise pensée, il mit sa main sur des charbons ardents, pour voir s'il pourroit souffrir ce peu de chaleur qui en sortoit; & comme elle luy parut insupportable, mesme pour un peu de temps, il s'écria: Si je ne puis supporter pour un moment, l'ardeur de ce petit feu, com-

*Epist. ad Eustoch.*

*Traict. de plagis quas in fine erunt.*



ment pourrois-je endurer l'aspecté du feu des enfers qui durera éternellement ? Cette considération est encore tres-puissante , pour exciter en nos cœurs la crainte de Dieu , qui est le commencement de la sagesse , & le principe de la charité. Elle est aussi comme un frein qui nous arrête , & qui nous empesche de consentir au mal. Car rien n'est plus capable de nous donner de l'horreur du peché , que de voir que l'on n'en tire point d'autre recompense que la mort. C'est pourquoy il est étrange que des Chrestiens qui croient & qui confessent ces veritez , osent commettre un seul peché contre Dieu.

*Jean. II.*

On a vû sur ce sujet deux étranges merveilles dans le monde. L'une que JESUS-CHRIST ayant fait un si prodigieux nombre de miracles devant les hommes , plusieurs n'ayent pas voulu croire en luy : & l'autre , que parmy ceux qui ont reçu sa doctrine , il s'en trouve tant qui ayent la hardisse de l'offenser. Ce fut une chose bien surprenante , que nostre Seigneur ayant fait un miracle aussi éclatant que fut la resurrection de Lazare , la plupart de ceux qui en furent témoins ne crurent point en luy ; & il n'est pas moins étonnant , que ceux qui ont esté persuadez par sa parole , qu'il y a une gloire éternelle & des supplices éternels , ne fassent point de difficulté de s'abandonner au peché. C'est une chose qui surpasse toute admiration , de voir après de si grands miracles , une si grande incredulité ; & c'est une chose encore plus merveilleuse , après avoir esté éclairé par la foy , de voir dans nos mœurs une si prodigieuse corruption. Mais parce que ce mal arrive plûtoist faute de consideration , que faute

de foy, il n'y a point d'exercice plus utile, que de mediter serieusement ce que la foy nous propose, afin qu'ayant bien conçu la grandeur des peines, nous évitions le peché qui sera infailliblement suivy de ces peines.

## §. I.

*Des deux sortes de peines qui se trouvent dans l'enfer.*

Quoy que les peines dont les damnez sont affligés dans les enfers soient innombrables, néanmoins elles se peuvent toutes reduire à deux; sçavoir, la peine du sens & la peine du dam. La peine du sens est celle par laquelle les sens & les corps de ces miserables sont tourmentez: La peine du dam est de se voir privé pour jamais de la vûe de Dieu, & de sa bienheureuse compagnie. Ces deux peines répondent à deux sortes de maux & de desordres qui accompagnent le peché, dont l'un est l'amour déréglé de la creature, & l'autre le mépris insolent du Createur. La peine du sens regarde le plaisir sensuel que l'on a pris avec les creatures; puis qu'il est juste que les sens qui ont mis leur bonheur dans des choses défenduës par la loy de Dieu, payent par des peines & des douleurs, les délices qu'ils ont goûtées en commettant le peché; & la peine du dam, qui consiste en la privation de Dieu, regarde le mépris qu'on a fait de cette haute majesté, puis qu'il est raisonnable que ceux qui ont les premiers quitté Dieu, le perdent pour jamais, & soient bannis de sa présence. Et parce que de ces deux maux, le second, sçavoir le mépris de Dieu, est

sans comparaison plus grand que le premier, il s'ensuit necessairement, que la peine du dam, qui est la punition de ce crime, est incomparablement plus grande que celle du sens.

Commençant donc à examiner les peines dont les sens extérieurs seront tourmentez, la première qui se presente à nostre esprit, est un feu si vif & si ardent, que selon saint Augustin, le feu que nous avons n'est qu'un feu en peinture en comparaison de celuy des enfers: car il tourmentera non seulement les corps, mais il exercera aussi sa rigueur sur les ames; & il agira de telle sorte qu'il les bruslera incessamment sans les consumer, afin que la peine soit éternelle: Ce qui se fera, ajoute ce Pere, par un miracle particulier, parce que Dieu qui a donné à toutes choses leurs proprietéz naturelles a mis dans le feu des enfers cette qualité, qu'il tourmente & ne détruit pas.

Considérez maintenant quels seront les tourmens de ces malheureux, qui demeureront couchés éternellement sur un lit de feu. Et afin que cet image s'exprime plus vivement dans vostre esprit, imaginez-vous fortement les cruelles douleurs que vous ressentiriez si l'on vous avoit jetté dans une chaudiere d'huile bouillante, ou dans une fournaise pareille à celle que Nabuchodonosor fit allumer dans Babylone, dont les flâmes s'élevoient jusqu'à quarante-neuf coudées de hauteur. Ces deux figures representent quelque chose du feu des enfers, mais imparfaitement. Car si le feu materiel que l'on void icy-bas, qui n'est que comme une peinture, fait souffrir une peine si sensible, que fera cet autre feu, qui sera

*Daniel. 3.*

réel & véritable ? En vérité il n'en faudroit pas davantage pour nous convaincre, si nous méditions ce seul point avec l'attention que nous devons. Outre cette peine on en souffrira une autre toute contraire, sçavoir un froid horrible. Voilà le rafraîchissement qui est préparé à ceux qui brûleront dans ces vives flâmes : *Ils passeront*, comme Job. 24. dit Job, *d'un froid de neige & de glace, dans les ardeurs d'un feu insupportable*, afin qu'il n'y ait aucune souffrance qui ne soit exercée sur ces criminels, comme il n'y a point de plaisirs & de délices qu'ils n'ayent goûtés durant leur vie.

Ce feu & ce froid ne sera pas leur seul tourment. Les demons paroîtront devant eux sous des figures horribles, de monstres & de bestes feroches. Ils tourmenteront ainsi les yeux des impudiques & des adulteres, & rempliront de frayeur ces femmes vaines & orgueilleuses, qui ont peint leurs visages de couleurs empruntées, pour en faire un piège, & un filet de Satan. Cette peine n'est point commune, & elle surpasse tout ce que l'on peut s'imaginer. Car s'il est certain que quelques personnes ont perdu le sens, & que d'autres sont mortes de peur, pour avoir vû des choses extraordinaires, ou pour se les estre seulement imaginées : Si la seule apprehension de ces choses est capable de nous faire trembler, quelles seront les terreurs de ce lac infernal, où tant de chimeres & de spectres se presenteront à toute heure aux yeux des méchans ? Car il n'y a pas lieu de douter que les demons n'empruntent ces figures horribles, puisque Dieu mesme nous le represente ainsi dans l'Ecriture. Voicy comme il est décrit dans le Livre de Job. *Qui pourra raconter la* Job. 41.

*Basil. in  
hom. Quarta  
draginta  
martyrum.*

posture de ce monstre? Qui osera entreprendre d'entrer dans sa gueule, d'ouvrir cette profonde caverne, & de compter ses dents, où logent la terreur & la crainte? Son corps est armé d'écaillés, qui semblent autant de boucliers de métal, elles sont si serrées, & se pressent si fort les unes les autres, que rien n'est capable d'y faire ouverture, & les vents mesme qui entrent par tout, ne les pénètrent pas. Quand il eternüe, il sort de ses narines des étincelles de feu, & ses yeux jettent des éclairs qui ressemblent aux rayons brillans de l'aurore du matin. S'il ouvre sa gueule, vous y voyez comme des flambeaux ardens, mais d'un feu obscur & de poix raisine, & il exhale de ses narines une épaisse fumée, comme d'une chaudiere boüillante. Son soufflé est capable d'allumer les charbons les plus froids, & il sort de sa gueule des flâmes de feu.

C'est - là le tourment dont seront affligés les yeux des impies. Quant à l'odorat, au lieu des essences & des parfums dont ils ont esté si curieux durant leur vie, il n'y aura pour eux dans ce lieu de supplice que des puanteurs insupportables. *Cap. 3.* Parce que les filles de Sion se sont plûes dans l'orgueil & dans la vanité, dit Isaïe, parce qu'elles ont marché la teste levée, qu'elles ont conduit leurs yeux avec artifice, qu'elles ont composé leurs pas & leurs démarches pour attirer des spectateurs, & qu'elles ont fait une montre criminelle de leurs richesses, & de leurs ornemens aux yeux des foibles & des miserables : Le Seigneur fera tomber leur chevelure, il détruira tout ce faste. Au lieu de leurs douces & agreables senteurs, il les mettra dans la puanteur; il leur fera porter une corde au lieu de leurs ceintures de soye & de perles, leur teste raze

*sera dépoüillée de ses cheveux ondez & bouclez ; & au lieu de ces ornemens de si grand prix , elles seront souvertes d'un cilice. C'est l'estat où seront réduits ceux qui ont vécu dans les délices. Pour vous faire comprendre plus facilement une partie de cette peine , representez-vous la cruauté d'un tyran , qui pour faire mourir les hommes d'un tourment horrible & inouy , faisoit lier un corps mort à un vivant , & les laissoit ainsi attachez l'un à l'autre , jusqu'à ce que la puanteur & les vers du mort eussent étouffé & rongé le vivant. Si ce genre de supplice paroist effroyable , que peut-on s'imaginer de la puanteur de l'enfer , & de celle qui sortira de la multitude innombrable des corps des damnez ? Là on dira à chacun de ces miserables , ces mots du Prophete Isaïe : *Vostre orgueil est descendu au fond des enfers ; vostre corps mort est tombé dans ce lieu infame ; la pourriture vous servira de lit ; & vous aurez pour couverture les vers & les serpens.**

*Virg. Æneid. 8. de Mezentio. Valerius. Max. l. 9. c. 2.*

Quant à l'ouïe , qui est l'un des sens par où l'on commet le plus de pechez : Les oreilles seront tourmentées continuellement des cris horribles , des gemissemens pitoyables , & des blasphêmes que l'on entendra sans cesse dans ce lieu de desespoir. Comme dans le ciel l'on n'entend que les concerts des Anges , les loüanges de Dieu , & les cantiques qui se chantent à son honneur ; ainsi dans cette prison infernale , ce ne sont que des injures & des imprecations contre cette majesté divine , & qu'un son effroyable de differentes voix tiré du fond de la poitrine des criminels exposez aux coups & à la rage de leurs bourreaux. Cette desolation sera si étrange , ce bruit confus meslé

*Isay. 14.*

de cris sera si funeste, que l'on n'a rien vu de comparable, ny dans la destruction de Troye, ny dans l'embrasement de Rome. Pour en imprimer quelque figure dans vos esprits, imaginez-vous que vous passez par une profonde vallée, remplie d'une multitude innombrable de captifs, de malades & de blessez, qu'il y en a de tout sexe & de tout âge, & que tous ensemble ils crient & gemissent en leur maniere : N'est-il pas vray que vous boucheriez vos oreilles, & que vous ne pourriez ouïr un bruit si lamentable sans fremir ? Or ce bruit ne peut avoir rien de comparable avec celui que rendra la voix de tous les damnés, qui n'auront point d'autre exercice que de crier, de blasphemer & de maudire Dieu & ses Saints. Ne choisiriez-vous pas plutôt le séjour d'une galere remplie de forçats, & des plus abominables gens du monde ? Voilà les matines que l'on chante en ces lieux ; voilà ce qui resonance dans le Temple de ce Prince des tenebres ; voilà les Cantiques qui sont celebres dans l'assemblée malheureuse des médisans, des impies, & de ceux qui ont presté l'oreille en ce monde aux faux rapports & aux mensonges de nostre ennemy.

*Luc. 16.*

Ne doutez pas aussi que la bouche des gourmands & de ceux qui ont aimé la délicatesse des viandes, ne reçoive son propre tourment, puisque l'Evangile nous represente l'ardente soif que souffroit ce riche voluptueux au milieu des flâmes qui le brusloient, & qu'une seule goutte d'eau qu'il demandoit au Patriarche Abraham pour rafraîschir sa langue, luy fut refusée.

## §. 2.

*Des tourmens des sens, & des facultez interieures de l'ame.*

Toutes ces peines dont les damnez sont tourmentez à l'égard de leurs sens exterieurs sont tres-cruelles ; mais celles qu'ils souffrent dans les puissances interieures de leurs ames, sont sans comparaison plus insupportables ; estant juste qu'elles ayent d'autant plus de part à la peine, que leur negligence a esté plus criminelle à ne se point opposer au peché. Premièrement l'imagination dans ce lieu malheureux, sera frappée d'une si violente apprehension des maux qu'il y faut endurer, qu'il luy sera impossible d'en estre divertie, ny de penser à autre chose. C'est ce que nous voyons pour l'ordinaire dans tous ceux qui sont travaillez de quelque douleur aiguë ; quoy qu'ils taschent d'en détourner leur pensée ; tous leurs efforts sont inutiles ; car la douleur est la maistresse de leur imagination, & elle en demeure tellement occupée, qu'elle devient incapable de recevoir d'autre objet. Et c'est ce qui, à plus forte raison, se passera dans ces malheureux, puis que leurs douleurs surpasseront toutes les douleurs imaginables. Ainsi l'imagination augmentera le tourment, & le tourment réveillera l'imagination pour multiplier de tous costez les peines des reprouvez. Ils seront continuellement occupez de cette pensée, dans laquelle ils n'ont pas voulu s'entretenir durant leur vie, & ils souffriront éternellement des peines tres-violentes & tres-cruelles, dont le seul souvenir auroit esté



capable de les exempter , puis qu'il leur auroit seruy de frein pour domter leurs appetits déreglez.

La memoire aura aussi part à ces peines , lors que les damnez se souviendront de leur felicité passée , & de ces délices criminelles qu'ils sont contraints d'expier par de si severes tourmens. Alors ils experimenteront ce que leur couste la liberté qu'ils ont donnée à leurs desirs , & de combien d'absinthe estoient meslez ces plaisirs qui leur ont semblé si doux. Entre toutes les afflictions , dit un Sage , l'une des plus grandes qui puisse arriver aux hommes , est de passer d'une haute prosperité à une extrême misere. Lors donc que les riches & les puissans de ce monde jetteront les yeux sur le passé ; lors qu'ils se souviendront de leur premier bonheur , & de l'abondance des choses dont ils ont jouy sur la terre ; & qu'ils verront qu'à cette abondance aura succédé une si effroyable disette , qu'on ne leur donnera pas seulement une goutte d'eau , qu'au lieu des aises qu'ils ont goûtées si avidement , ils n'auront plus que des peines & du travail ; qu'au lieu des délicatesses dont ils ont staté leurs corps , ils n'éprouveront que de rudes traitemens ; qu'au lieu des parfums qui leur estoient si agreables , ils ne sentiront que des puanteurs , & qu'au lieu des concerts de musique , ils n'entendront plus que des plaintes & des gemissemens ; quel sera le tourment & le desespoir que leur donnera ce souvenir ? Mais ce qui rendra leur tourment plus insupportable , sera lors qu'ils feront comparaison des plaisirs passez avec les maux presens , & qu'ils considereront avec attention que les uns se sont évanouïs en un instant , & que les autres

dureroient éternellement. Quelle sera leur douleur, & quelles larmes ameres ne verseront-ils point, quand après avoir bien pesé les choses, ils verront que tout ce qui s'est passé durant leur vie, n'a été que comme l'ombre d'un songe, & que pour des plaisirs qui n'ont duré qu'un moment, ils souffriront des peines qui n'auront jamais de fin.

Voilà la gehenne où les mettra leur memoire ; quand elle leur representera leur felicité passée : mais ils en sentiront une autre plus terrible, lors que leur entendement leur fera considerer la gloire qu'ils pouvoient acquerir, & qu'ils ont malheureusement perduë. C'est de là que naist ce remords de la conscience, ce ver, dont l'Escriture sainte menace si souvent les impies, qui les rongera nuit & jour, & qui dévorera sans cesse leurs entrailles sans les consommer. Le ver naist dans le bois, & détruit ce qui luy a donné la vie ; de mesme le ver de la conscience naist du peché, & il a une guerre immortelle avec ce mesme peché qui l'a engendré. Ce ver est un dépit, & un repentir accompagné de rage, que ressentent les méchans lors qu'ils considerent ce qu'ils ont perdu, la cause pour laquelle ils l'ont perdu, & combien il leur estoit aisé de se sauver d'une telle perte. Le bon usage qu'ils pouvoient faire du temps de cette vie, leur demeure vivement imprimé dans l'esprit, il leur est toujours present, il les dévore, mais en vain, dans leur interieur, & il leur fait dire incessamment : Malheureux que nous sommes ! Nous avons eu du temps pour gagner des biens éternels, & nous n'avons pas voulu nous en servir. Autrefois on nous les a

*Isay. 68.  
Marc. 9.*

offerts; on nous a convié de les accepter; on nous les a voulu donner pour rien, & nous les avons rejettez. On nous a voulu pardonner nos pechez, pourvû que nostre bouche les confessast, & que nous les detestions dans nostre cœur. Pour obtenir de Dieu le remede de nos maux, c'estoit assez de le luy demander. Pour un verre d'eau froide donné en son nom, il m'avoit promis la vie éternelle. Maintenant j'ay beau jeûner, j'ay beau jetter des larmes, j'ay beau me repentir des fautes que j'ay commises, tout cela m'est inutile. O temps, qui s'est passé si legerement, & qui ne retournera plus! Que m'a-t-on donné pour hazarder une chose si précieuse? Quand on auroit pû me rendre le maistre de tous les royaumes de la terre, quand on m'auroit offert tout ce qu'il y a au monde d'agreable & de charmant, & que j'eusse dû en jouïr autant d'années qu'il y a de grains de sable dans la mer, toute cette grandeur & tous ces plaisirs ne sont rien en comparaison de la moindre des peines que je souffre maintenant. Et toutes ces choses ne m'ayant esté que comme l'ombre d'une volupté passagere, cette volupté malheureuse me cause des tourmens éternels. O malheureuses délices, malheureux choix, malheureuse heure; & moment malheureux auquel je me suis ainsi aveuglé! O aveugle! ô miserable que je suis, pourquoy me suis-je si cruellement abusé? Malheur à ceux qui m'ont trompé; malheur à ceux qui ne m'ont pas corrigé; que maudit soit le pere qui m'a flaté; que maudit soit le lait que j'ay succé, le pain que j'ay mangé, & que maudite soit la vie que j'ay passée sur la tetre! Que maudit soit mon enfantement, que maudite soit

ma naissance, que maudit soit tout ce qui a contribué à me donner l'estre ! Qu'heureux sont ceux qui n'ont jamais esté ; qu'heureux sont ceux qui ne sont point venus au monde ; heureux les ventres qui n'ont point porté, & les mammelles qui n'ont point alaité !

C'est ainsi que les damnez maudiront toutes les creatures, & particulièrement celles qui ont esté la cause de leur perte. Nous lisons sur ce sujet dans les Vies des Peres, qu'un de ces saints Solitaires vit un jour en revelation un puits tres-profond, remply de flâmes ; & au milieu de cet embrasement un pere & un fils liez ensemble, se faisant l'un à l'autre des reproches effroyables. Le pere disoit à son fils : Maudit soit l'enfant à qui j'ay amassé du bien par tant d'usures & tant de rapines, qui m'ont reduit en l'estat où je suis. Et le fils répondoit à son pere : Maudit soit le pere, qui pensant accroistre ma fortune, m'a jetté dans le plus effroyable des malheurs, puisque ces richesses mal acquises sont le sujet de ma condamnation. Mais qui pourroit raconter les tourmens que souffrira la volonté ? car elle aura sans cesse une jalousie & une envie enragée du bonheur de la gloire de Dieu & de ses élus, qui la rongera continuellement, ainsi que ce ver dont nous venons de parler. Et c'est de cette peine qu'a parlé David, quand il a dit : *Le pecheur verra, & il entrera en colere, il grincera les dents de rage, il sechera de dépit, & les desirs des méchans periront.* Psal. III. Ils ressentiront aussi une telle horreur, & une haine si implacable contre Dieu, parce qu'il les retient & les chastie dans ce lieu de supplices, que comme des chiens irrités, qui se tournent contre le fer

*Hist. Eccl.*  
l. 8. c. 9.

representez-vous un supplice effroyable dont les tyrans ont autrefois éprouvé la constance de quelques Martyrs. Ils faisoient baïsser à force contre terre deux grands arbres, & faisoient lier leurs pieds à chaque branche : Aussi-tost ils laschoient ces arbres qui avoient esté retenus avec violence, afin qu'en retournant en haut en leur lieu naturel, ils déchirassent en deux le corps du Martyr. Si cette separation d'un corps perissable paroist si terrible, que sera-ce d'estre séparé de Dieu, qui n'est pas une partie, mais le tout, de nostre ame, sur tout si l'on considere que le martyre que cau- soit cette premiere division ne duroit qu'autant de temps qu'il en falloit à ces branches pour s'élever à leur situation ordinaire, au lieu que cette secon- de sera pour jamais, & autant que Dieu sera Dieu.

§. 4.

*Des peines particulieres que souffre chacun des damnez.*

*Isay. 29.*

Ces peines dont je vous viens de parler sont generales & communes à tous les damnez, mais outre celles-là, il y en a de particulieres qui sont imposées à chacun d'eux selon la qualité de leurs crimes. *Ils seront mesurez à la mesure dont ils ont mesuré les autres :* dit le Prophete, *car le Seigneur l'a ainsi ordonné en la dureté de son cœur, au jour de l'esté.* Ce mot de *l'esté* nous represente la fureur de la colere divine, & ce *cœur*, que le Prophete appelle *dur*, nous fait voir la severité de l'arrest, qui punit des fautes passageres par des tourmens éternels. La mesure opposée à la me-

fure , signifie le poids de la peine qui sera proportionnée à la qualité de l'offense. Et en cela paroîtra l'ordre & la beauté de la justice de Dieu , qui rendra à chacun ce qu'il aura mérité , & qui chastiera les pecheurs par des peines qui auront du rapport avec leurs pechez. Ainsi les avarés , dit un saint Docteur , se verront reduits à une extrême pauvreté , les paresseux seront picquez avec des aiguillons de feu , les gourmands souffriront une faim & une soif insupportable , les impudiques seront environnez de flâmes ardentes , qui rendront une puanteur de soufre ; les envieux jetteront des cris horribles commes des chiens enragés , les orgueilleux seront couverts d'une confusion éternelle , & ainsi des autres.

Venez donc maintenant , idolâtres de ce monde , amateurs de l'honneur & de la gloire ; vous qui employez tous vos soins à amasser des tresors ; vous qui passez vostre vie à inventer de nouvelles modes pour vous vestir , de nouveaux ragousts pour contenter vostre appetit , & de nouvelles délices pour flater vos sens. O malheureuse Babylone qui me donnera des larmes pour pleurer ta perte comme fit autrefois le Sauveur , lors qu'il prédit la desolation d'une ville , & qu'il prononça ces paroles dans la douleur de son cœur : *Si vous connoissiez maintenant* , c'est à Luc. 19.

dire , si vous connoissiez combien ces viandes délicates vous cousteront cher ; si vous sçaviez que ces idoles dont vous estes l'adorateur , seront un jour vos bourreaux. Les fruits que l'on mange avant le temps , rendent les dents agacées : De mesme parce que les hommes attachent au monde ont voulu le repos avant que le temps en

Hier. 31.

fust venu , parce que du lieu de leur exil ils ont voulu en faire leur paradis , ils porteront la peine de leur imprudence ; & suivant la prédiction d'un Prophete , ce qui leur sembloit doux , se changera en amertume. *Quiconque mangera des raisins avant qu'ils soient meurs n'y trouvera que de l'amertume.* Or l'on peut dire que celuy-là a mangé les raisins encore verds , qui a voulu goûter par avance dès cette vie , les plaisirs de la vie future ; & ce fruit mangé avant son temps , luy fera sentir d'étranges amertumes lors qu'il sera severement châtié au jour du Jugement , pour avoir voulu jouir avant le temps du repos & de la félicité.

## §. 5.

*De l'éternité des peines de l'Enfer.*

Isay. 30.

Que si ces peines sont si terribles , qui ne tremblera d'horreur quand il considerera qu'elles ne finiront jamais ? Quand dix mille années seront écoulées , ajoutez-y encore cent mille années ; & à ces cent mille ans , joignez-en encore cent mille : Enfin supputez si vous le pouvez , autant de milliers de millions d'années qu'il y a d'étoiles au ciel , & de grains de sable dans la mer : Quand cette vaste étendue de siècles sera passée , les tourmens des méchans recommenceront de nouveau , comme une rouë qui tourne toujours sans s'arrester : *La vallée de Tophet , dit Isaïe , est preparée dès hier , elle est preparée par le commandement du Roy , elle est profonde & d'une largeur immense , elle bruste comme un feu dévorant , qui s'entretient par une quantité prodigieuse de bois , & le souffie du Seigneur est com-*

*me un torrent de soufre qui l'allume incessamment.*

Qu'est-ce que le Prophete nous veut représenter par cette *profonde vallée*, sinon l'abyssme des enfers ? Elle est préparée dès hier, c'est à dire, dès le commencement du monde, pour châtier les méchans. Sa nourriture est un feu qui brûle, & qui ne consume point, & il est impossible que la matiere qui conserve ce feu se diminue, ou finisse par le temps ; & ce qui nous doit convaincre que ce feu ne sera jamais éteint, est que les demons ont charge de l'entretenir, & estant immortels, & nos implacables ennemis, ils ne se laisseront jamais d'augmenter ses flâmes & ses ardeurs par leur travail. Et quand ils se lasseroient, ce qui est impossible, le *souffle de Dieu*, qui reside dans ce lieu destiné à sa justice, ne se lassera jamais. Ce seroit un bien inestimable aux hommes s'ils pouvoient s'imaginer fortement quelque chose de cette éternelle durée. Je ne scay rien qui fust si puissant pour leur servir de frein en cette vie : & j'ay erû qu'il estoit à propos de vous mettre devant les yeux quelques exemples des choses qui ont du rapport, quoy qu'infiniment éloigné, avec cette éternité.

Souvenez-vous de cette maniere de supplice dont l'on se sert en quelques Provinces, où l'on condamne au feu les criminels, & lors que leurs crimes sont plus énormes, on les brûle à petit feu, afin de rendre leur tourment plus sensible & plus long. Mais quel espace de temps peut-on ajouter aux souffrances de ces miserables ; sinon peut-estre un jour naturel ? Que si ce tourment qui à peine dure un jour, & où l'on n'endure qu'un feu mediocre, paroist si terrible, quelles seront les peines qui dureront une éternité, dans un



feu si vif, & si pénétrant ? Ya-t-il personne assez habile pour estimer combien l'un de ces tourmens surpasse l'autre ? Et s'il n'y a point de voyages, de travaux, ou de perils où l'on ne voulust s'exposer pour éviter le premier de ces supplices, que ne devons-nous point entreprendre pour nous garantir du second.

Pensez aussi combien le tourment qu'inventa le tyran Phalaris estoit redoutable, qui voulant exercer sa cruauté sur ses ennemis, ou sur des criminels, les faisoit enfermer dans un taureau de bronze, sous lequel il faisoit allumer du feu, afin que ces misérables fussent consumés peu à peu sans avoir aucun moyen de se sauver, & sans pouvoir faire autre chose dans cette étroite prison que de brûler, gemir & mourir. La seule pensée de cette effroyable souffrance n'est-elle pas capable de vous faire pâmer d'horreur ? Mais il faut que vous avouiez, Chrétiens, que ce taureau brûlant, ces feux & ces flâmes, en comparaison des peines des méchans, ne sont que comme un songe vain & imaginaire. Que si la seule idée de ces tourmens vous fait fremir, que sera-ce, lors que l'imagination n'en fera pas seulement remplie, mais lors qu'on les souffrira dans toute leur rigueur ? En vérité c'est une chose si épouventable que d'endurer pour jamais, qu'encore qu'il n'y eust qu'un seul des enfans d'Adam qui dût tomber dans ce malheur, ce seroit un motif assez puissant pour faire trembler tous les hommes.

Il n'y avoit qu'un seul des disciples de JESUS-CHRIST qui le dût trahir : Neanmoins lors qu'il eut dit : *L'un d'entre vous me livrera entre les mains de mes ennemis* ; ils commencerent tous

*Matt. 26.*

à trembler, & ils furent tous remplis d'une profonde tristesse, dans la seule vûe d'un si étrange événement. Pourquoi donc ne tremblons-nous pas, puisque nous sçavons que le nombre des insensez est infiny, que le chemin qui conduit à la vie est étroit, & que l'enfer est vaste & spacieux, pour recevoir le nombre prodigieux de ceux qui s'y precipitent ? si nous ne croyons pas ces veritez, où est la foy ; & si nous les croyons, où est le jugement & la raison ? & si nous avons quelque raison & quelque jugement, comment n'allons-nous point pleurer & gemir dans les places publiques ? ou que ne nous retirons-nous plutôt dans les deserts parmy les bestes, à l'exemple de plusieurs Saints, pour faire penitence, afin d'éviter ces tourmens ? Comment pouvons-nous dormir en repos ? comment nostre sens ne s'égarre-t-il pas par la crainte d'un danger si present & si horrible, puisque des choses moins importantes, & moins redoutables ont esté capables, non seulement de faire perdre la raison à quelques hommes, mais mesme de leur oster la vie ?

Voilà donc la peine la plus cruelle de ces misérables, de sçavoir que Dieu, & leurs tourmens ont une égale durée ; & ainsi leur mal n'aura jamais de consolation, parce que leurs supplices n'auront jamais de fin. Si ces malheureux sçavoient que cette peine dust se terminer après cent millions d'années, cette pensée les pourroit consoler, puis qu'enfin ils verroient quelque fin à leurs maux, quoy que tres-éloignée, mais c'est un bien qu'ils ne peuvent esperer. En ce lieu, dit saint Gregoire, les méchans souffrent une mort qui ne meurt point ; ils éprouvent une fin

Psal. 42.

qui ne finit point, & ils tombent dans une défaillance qui ne cesse point ; car dans les enfers la mort vit toujours , la fin recommence toujours , & la foiblesse reprend de nouvelles forces. C'est pourquoy David a dit : *Ils ont esté mis dans l'enfer , la mort les dévorera.* L'herbe que brourent les bestes ne s'arrache pas tout-à-fait , parce que sa racine qui luy donne la vie demeure en terre , & cette racine fait que l'herbe pousse toujours pour donner de nouveau pasture à ces animaux. Ainsi les champs produisent une nourriture immortelle , parce qu'on les paist toujours & qu'ils revivent toujours. La mort de la mesme sorte se repaistra toujours de ces infortunez ; & comme la mort ne peut mourir , ainsi elle ne se saoulera jamais de cette nourriture , elle ne se lassera jamais de les consumer & de les dévorer , parce qu'elle aura toujours une faim insatiable , & que ces victimes qui luy sont destinées auront toujours de quoy endurer.

---

POUR LE SAMEDY, AU SOIR.

**E**N ce jour vous pourrez vous entretenir de la gloire du ciel, & de la felicité des bienheureux. Cette consideracion est si puissante, que si elle estoit soustenuë d'une vive foy, elle suffiroit seule pour nous rendre douces toutes les amertumes de la vie. Car si l'amour des richesses fait que l'on embrasse avec joye les peines qu'elles donnent à les acquerir , & si le desir d'avoir des enfans fait que les meres n'apprehendent point les travaux de l'enfantement : que

doit faire l'amour de ce souverain bien , auprès duquel tous les autres biens ne sont pas de véritables biens ? & s'il est écrit du Patriarche Jacob, que sept années de service ne luy sembloient rien, à cause de l'excès de l'amour qu'il avoit pour la belle Rachel ; quel effet ne devoit point causer en nous , l'amour d'une beauté infinie , & si nous la contemplions des yeux de la foy ? *Genes. 19.*

Pour concevoir donc quelque chose d'un si excellent bien , vous pouvez considerer ces cinq principales circonstances qui l'accompagnent ; sçavoir , la beauté de ce lieu ; la compagnie qui a des charmes ravissans ; la vision de Dieu ; la gloire dont les corps sont revestus , & enfin le ramas & la perfection de tous les biens qui se rencontrent dans ce bienheureux séjour.

1. Imaginez-vous donc premierement la grandeur & l'étenduë de ce lieu , qu'on ne sçauroit assez admirer. Car si la moindre étoile est plus grande que la terre : & s'il s'en trouve quelques-unes qui surpassent en grandeur quatre-vingts-dix fois le globe terrestre ; & si élevant les yeux au ciel , nous y remarquons une infinité d'espaces vuides , qui pourroient contenir un plus grand nombre d'astres que ceux qui y sont déjà : Y a-t-il quelqu'un qui ne soit étonné en considerant la prodigieuse étenduë du ciel , & qui n'admire & n'adore en mesme temps le souverain maistre qui l'a créé ? Mais outre qu'il est vaste & spacieux , il est encore si beau qu'il n'y a point de paroles qui le puissent exprimer. Car si Dieu a paré ce monde materiel , qui n'est qu'une vallée de larmes , & un lieu de bannissement , de tant de

rare merveilles, & de tant de riches ornemens; que n'a-t-il point fait dans ce monde intellectuel, qui est le séjour de sa grandeur, le trône de sa gloire, le palais de sa majesté, la maison de ses élus, & un paradis de délices?

2. Après avoir considéré combien cette demeure est admirable, pensez combien elle est aimable par les mérites de ceux qui l'habitent, dont le nombre, la sainteté, les richesses & la splendeur excèdent tout ce qui se peut imaginer. Saint Jean nous apprend que le nombre des élus est si grand que personne ne les peut compter.

*Daniel. 7.  
Apo. 5. &  
7.  
Dion. c. 6.  
de celest.  
Hierarch.  
Part. 4.  
quasi. 5.  
art. 3.*

Saint Denis nous enseigne que le nombre des Anges qui composent les Hierarchies célestes, surpasse, sans comparaison, toutes les choses matérielles qui sont sur la terre. Saint Thomas de même croit, que comme les cieux surpassent la grandeur de la terre sans aucune proportion; de même ces esprits glorieux surmontent en nombre toutes les créatures corporelles qui sont en ce monde. Peut-on concevoir rien de plus merveilleux? Certes, si nous savions considérer les choses, ce sont-là des objets capables de ravir tous les cœurs. Si le moindre des Anges est plus beau que tout le monde; que sera-ce de contempler tous les Anges ensemble, & toutes leurs différentes beautés; de remarquer leurs perfections, & d'observer les divers emplois qu'ils exercent dans cette illustre cour? Là les Anges portent les messages, les Archanges servent leur souverain, les Principautés triomphent, les Puissances sont dans la joye, les Dominations commandent, les Vertus éclatent de splendeur, les Trônes brillent comme des éclairs, les Cherubins sont remplis de

de lumiere , les Seraphins brûlent du feu de l'amour divin , & tous s'occupent unanimement à chanter les loüanges de Dieu. S'il ne se trouve rien de plus agreable dans la société civile que le commerce avec les gens de bien , quelle douceur sera-ce d'estre là parmy tant de bons ? de parler avec les Apostres , de converser avec les Prophetes , de communiquer avec les Martyrs , & enfin de jouïr de l'aimable compagnie de tous les Elûs ?

3. Mais si c'est une faveur si extraordinaire que d'estre admis dans cette troupe de bienheureux ; que sera-ce de jouïr de la compagnie & de la présence de celuy qui est loüé par les étoiles du matin , dont le soleil & la lune admirent la beauté , devant la majesté duquel les Anges se prosternent , & de qui l'adorable présence fait toute la gloire des hommes ? Que sera-ce de voir ce bien universel , qui renferme tous les autres biens ; ce grand monde qui contient tous les autres mondes , & celuy qui estant un , est toutes choses , & qui estant tres-simple embrasse les perfections de toutes choses ? Si la Reine de Saba après avoir entendu parler Salomon , & avoir vû la magnificence de ce Prince , s'écria : *Bienheureux ceux qui ont l'honneur de vous approcher , & d'écouter les sages discours qui sortent de votre bouche !* Que sera-ce de voir celuy qui est plus que Salomon ; de voir cette sagesse éternelle , cette grandeur infinie , cette beauté incomparable , cette bonté immense , & d'en jouïr dans toute l'éternité ? Voilà la gloire essentielle des Saints ; voilà le centre & la fin où tendent tous nos desirs.

3. Reg. 10.

Sap. 3.  
Matt. 22.

4. Considérez ensuite la gloire des corps, dans lesquels il n'y aura rien que de glorieux. Chacun de nos membres, & chacun de nos sens aura une gloire particulière, & un objet qui le remplira de joye. Là les corps jouïront de quatre dons, ou de quatre qualitez admirables, la subtilité, l'agilité, l'impassibilité & la clarté, & avec tant d'éclat que chacun de ces corps éclatera comme le soleil dans le royaume du Pere éternel. Que si un soleil suffit dans le ciel pour porter la lumiere & la joye dans tout le monde, quelle sera la joye & la lumiere que produiront tant de soleils qui brilleront dans la Cité de Dieu ?

5. Enfin pour abreger, tous les biens se trouveront ramassez dans cette gloire, & tous les maux en seront bannis. Là se rencontrera une santé exemte de toute maladie, une liberté qui ne sera point sujette à la servitude, une beauté sans défaut, une immortalité dégagée de toute corruption, une abondance qui chassera toute nécessité, un repos qui ne sera jamais troublé de rien, une sûreté qui bannira toutes les craintes, une connoissance qui ne donnera jamais de dégoût, une joye qui ne sera jamais interrompuë de tristesse, des honneurs qui ne causeront jamais ny d'envie, ny de querelles. Là, dit saint Augustin, se trouvera la véritable gloire, parce que l'on n'y louera personne ny par erreur, ny par flaterie : Là se trouvera le véritable honneur, parce qu'on ne le refusera jamais à ceux qui en seront dignes, & qu'on ne le rendra pas à ceux qui n'en méritent point. Là se trouvera la véritable paix, parce que personne n'y sera combattu, ny par autrui, ny par soy-mesme. La recompense de la vertu sera celuy

qui l'a donnée, & qui s'est luy-mesme proposé pour recompense de la vertu; il sera l'accomplissement de nos desirs, il sera vû sans fin, il sera aimé sans dégoust, & il sera loué sans qu'on cesse de le louer & de le benir. Le lieu de cette demeure est ample, spacieux, beau, éclatant & assuré, la compagnie excellente & agreable; le temps toujours le mesme, sans nulle distinction de soir ny de matin.

Il y aura là un éternel printemps, qui fleurira toujours par le doux soufflé du saint Esprit. Là tous les bienheureux se réjouiront, ils chanteront des Cantiques, & loueront tous à jamais le souverain dispensateur de toutes choses, par la liberalité duquel ils vivent & regnent dans sa gloire. O sainte & celeste cité, séjour assuré, terre où l'on trouve tout ce qui est capable de donner de la joye, peuple sans inquietude, & sans médisance, citoyens paisibles, hommes, qui ne ressentent plus de nécessité. Helas! quand finira ce combat qui m'exerce depuis si long-temps? Quand se terminera mon exil! *Que mon séjour icy bas est long & ennuyeux! quand viendra le jour que j'attens? & quand paroistray-je devant la face de mon Dieu?*

*Psal. 119.*

*Psal. 41.*

## SIXIÈME TRAITÉ.

*De la gloire du Paradis, où la precedente meditation est étendue plus au long.*

**U**Ne des choses sur laquelle nous devrions jeter continuellement les yeux, pendant que nous sommes dans cette vallée de larmes,



est la félicité qui nous est préparée, & la gloire que nous attendons : Cette considération suffit seule pour nous animer à supporter avec courage tous les travaux qui s'y peuvent rencontrer. Lors que Dieu promit à Abraham la terre de Chanaan, il luy commanda de la traverser toute entière & de la reconnoître de tous costez : *Levez-vous*, luy dit Dieu, *marchez sur cette terre, considérez son étendue, sa largeur & sa longueur, faites-en la revue de toutes parts, parce que j'ay résolu de vous la donner.* Elevez-vous aussi, ô mon ame, jusques en haut, laissez icy-bas toutes vos pensées vaines & terrestres, volez avec les aîles de l'esprit à cette heureuse terre promise, & considérez avec attention sa longueur, c'est à dire, son éternité ; sa largeur, c'est à dire, sa félicité ; ses richesses infinies ; & enfin tous les autres biens qu'elle possède, qui n'ont ny nombre, ny mesure.

*Gen. 13.*

*3. Reg. 10.*

L'Écriture nous apprend, que la seule réputation de Salomon fit que la Reine de Saba quitta son païs, & vint à Jérusalem pour voir elle-même les merveilles qui se publioient de ce Prince. Si donc les choses qui nous sont annoncées de la Jérusalem celeste & de ce grand Roy qui la gouverne, ne sont pas moindres, montons maintenant en esprit à cette ville triomphante, pour y contempler la sagesse de son Roy, la somptuosité de son temple, le bel ordre de sa maison, le service de sa table, les riches habits de ses domestiques ; & enfin la gloire de cette admirable Cité. Si vous regardez chacune de ces choses d'un cœur pur, peut-estre que vostre esprit sera élevé au dessus de luy-même, & que vous connoîtrez qu'on ne vous avoit pas fait entendre la moindre

partie de cette grandeur, de cette magnificence. Mais pour cet effet, il vous faut une lumiere particuliere de Dieu, comme saint Paul nous l'a enseigné, quand il a dit : *Je prie le Dieu de gloire, Ephes. 1. & le Pere de nostre Seigneur JESUS-CHRIST, qu'il vous donne l'esprit de sagesse, & qu'il eclaire les yeux de vostre cœur, afin que vous puissiez connoistre ce que vous devez esperer de la grandeur de vostre vocation, & quelles sont les richesses de l'heritage & de la gloire qu'il a preparé pour ses Saints.* Et quoy que dans cette gloire il y ait une infinité de choses à contempler; je me reduis à ces cinq qui sont principales & essentielles; sçavoir, la beauté du ciel, la compagnie toute sainte, la claire vision de Dieu, la gloire des corps; & enfin, l'éternité de ses biens.

§. I.

*De la beauté du Ciel.*

Saint Jean dans son Apocalypse, nous décrit sous des figures, quelque chose de la beauté de ce lieu, lors qu'il dit : *L'un des sept Anges me parla, & me dit : Venez, & je vous montreray l'Epouse de l'Agneau. Et il m'éleva en esprit sur une grande & haute montagne, & il me fit voir la ville de Jerusalem, qui descendoit du ciel. Elle estoit toute brillante de la clarté de Dieu, & rendoit une lumiere semblable à celle des pierres precieuses. Cette ville estoit ceinte d'un mur grand & élevé, auquel il y avoit douze portes, & aux portes il y avoit douze Anges, selon le nombre de ces portes. Les fondemens des murs de cette*

ville estoient composez de pierres de grande valeur ; & ses douze portes estoient douze pierres precieuses , chaque porte estant d'une seule pierre , & la place de la ville estoit d'un or pur , & transparente comme un verre bien clair. Je n'y vis point de temple , parce que le Seigneur Dieu Tout-puissant est le temple , & l'agneau. La ville n'a pas besoin de soleil ny de lune pour l'éclairer , parce que la clarté de Dieu l'éclaire , & l'agneau est sa lampe & son flambeau.

Ibid. 22.

Ezech. 47.

Et l'Ange me montra encore une riviere d'eau vive , claire comme le cristal , qui sortoit du trône de Dieu & de l'Agneau , & au milieu de la place , & le long des deux bords de la riviere estoit planté l'arbre de vie , qui porte douze sortes de fruits chaque année ; chaque mois donne son fruit , & Les feuilles mesme de cet arbre servent à la santé des nations. Il n'y aura jamais dans ce lieu rien de profane , ny qui attire la vengeance de Dieu , mais Dieu & l'Agneau y ont établi le siege de leur empire ; ils seront ponctuellement obeis de leurs serviteurs , qui auront toujours les yeux attachez sur le visage de leur maistre ; son nom sera gravé sur leurs fronts , & ils regneront dans les siècles des siècles.

Voilà la description , & comme un plan grossier des beautés de cette celeste Cité. Mais si on nous la represente de cette sorte , nous ne devons pas penser que les choses y soient telles que les paroles l'expriment ; mais par ces choses materielles , nous en devons concevoir de plus excellentes & de plus spirituelles , dont celles-cy ne sont que des figures. La situation de cette ville est au dessus de tous les cieus ; sa grandeur & son étendue surpassent toute mesure , car si la moindre des étoiles du ciel est si prodigieusement grande , quelles

limites pourroit-on donner au premier ciel, qui renferme toutes les étoiles, & les autres cieux ? Il n'y a point de grandeur en ce monde que l'on puisse comparer à celle-là : Car, comme dit un Saint, un vaisseau passe en peu de jours des parties Occidentales de l'Espagne, jusques aux extremités des Indes de l'Orient, si le temps luy est favorable, mais dans cette région du ciel, il y a des étoiles, qui bien qu'elles soient plus vistes que les éclairs, n'achevent leur course qu'en plusieurs années.

Quant aux ornemens qui embellissent ce royal édifice, il n'y a point de langue qui les puisse représenter. Car si ce qui paroist au dehors à des yeux mortels est si beau, que sera ce que l'on réserve au dedans pour des yeux immortels ? Et si la main & l'artifice des hommes achevent icy-bas des ouvrages si agreables par leur matiere & par leur figure, que les yeux qui les regardent en sont ravis ; que sera-ce de ceux qui sont partis de la main de Dieu, & que luy-mesme a formez pour parer cette maison royale, ce sacré palais, ce séjour délicieux, qu'il a édifié pour la gloire de ses élus ? *Que vos tabernacles sont aimables*, dit le Prophete, *Seigneur Dieu des armées ! Mon ame languit & se consume du desir d'entrer dans la maison du Seigneur.* Psal. 83;

Rien ne rend une ville plus celebre que les habitans qui la composent, principalement s'ils sont nobles, s'ils sont en grand nombre, & s'ils vivent ensemble dans l'union de la bonne intelligence. Mais où toutes ces conditions se rencontrent-elles plus éminemment que dans la celeste Cité ? Tous ceux qui la composent sont nobles ; pas un n'est de basse naissance, puis qu'ils sont tous enfans de

Dieu. Ils se portent tant d'amour, que tous ne font qu'un cœur & qu'une ame, & ils vivent dans une si parfaite union, que mesme leur ville se nomme Jerusalem; c'est à dire, vision de paix. Que si vous voulez sçavoir quelle est la multitude de ses Citoyens, saint Jean vous l'apprendra dans son Apocalypse, où il dit: *Qu'il vid en esprit une si merueilleuse quantité de bienheureux, qu'il n'y a personne au monde qui pust les nombrer; qu'elle est composée de toutes sortes de nations, de de peuples & de langues: qu'ils estoient devant le Trône de Dieu & de son Agneau, revestus de robes blanches, des palmes en leurs mains, chantans des Cantiques de loüanges à l'honneur de leur Souverain.* Les paroles du Prophete Daniel s'accordent fort bien avec celles-là, lors que parlant de cette sacrée & nombreuse compagnie, il dit: *Mille millions servoient la majesté du Seigneur, & dix fois cent mille millions se tenoient en sa presence.*

*Apo. 7.*

*Daniel. 7.*

Et ne vous imaginez pas que pour estre en si grand nombre il y ait moins d'ordre parmy eux: bien loin que la multitude y cause de la confusion, c'est au contraire ce qui en rend l'ordre & l'union plus admirable. Car celuy qui a estably les mouvemens des cieux avec tant de proportion, qui a réglé si sagement le cours des étoiles, les plaçant chacune en son lieu, & donnant à chacune leur propre nom, a luy-mesme rangé cette armée innombrable de bienheureux dans un ordre merueilleux, & a assigné à chacun d'eux sa place & sa gloire selon leurs merites. Ainsi dans ce camp celeste les Vierges tiennent un rang différent de celuy des Confesseurs; les Martyrs en ont un autre, les Patriarches un autre, les Pro-

phetes un autre , les Apostres & les Evangelistes un autre , & ainsi du reste des Saints. Comme ce bel ordre est observé à l'égard de ceux qui ont esté hommes sur la terre , il est aussi gardé à l'égard des Anges qui sont divisez en trois chœurs , & ces trois chœurs separez en neuf hierarchies. Au dessus d'eux paroist la Reine des Anges sur son trône ; cette Princesse tient son rang à part , car elle n'a rien qui l'égale , ny qui luy ressemble. Et enfin au dessus de tous , se fait voir l'humanité glorieuse de JESUS-CHRIST , assise aux plus hauts lieux , à la droite de la majesté de Dieu.

Parcourez donc maintenant tous ces rangs , ô ame Chrestienne ! marchez en esprit dans toutes ces ruës ; visitez ces places publiques , considerez la splendeur de cette ville , l'ordre qui se garde entre ses Citoyens , leur noblesse & leur bonté. Saluez chacun d'eux par leur nom particulier , demandez-leur humblement qu'ils vous assistent de leurs prieres. Saluez aussi cette douce patrie , & comme un étranger qui ne la voyez que de loin , envoyez-luy vostre cœur par avance. Dites-luy : Je vous saluë , ô tres-aimable patrie , terre promise , port assuré , ville de refuge , maison de benediction , royaume qui durez éternellement , paradis de délices , jardin semé de fleurs éternelles , lieu où sont exposez tous les biens , couronne & recompense de tous les justes , & derniere fin de tous nos desirs. Je vous saluë , ô nostre chere mere , nostre esperance , pour qui nous soupirons , pour qui jusques icy nous jettons des gemissemens , pour qui nous combattons , puisque celui-là seul qui aura fidellement combattu jusqu'à la fin , doit estre chez vous couronné de la gloire.

## §. 2.

*De la joye que l'ame recevra dans la compagnie des Saints.*

Joan. 17.

Après la joye que donnera la vûe de cette belle Cité, qui pourra expliquer celle que l'on recevra de l'heureuse compagnie de ses habitans? C'est là que la charité qui rend toutes choses communes, se trouvera dans sa plus grande perfection. C'est là que sera entierement accomplie cette demande que le Sauveur fit à son Pere en partant de ce monde, quand il luy dit : *Je vous prie, mon Pere, que mes disciples soient une mesme chose par amour, comme nous sommes une mesme chose par nature; car tous les élus seront plus unis entre eux, que les membres ne sont unis à un mesme corps: & ils participeront tous à un mesme esprit, qui leur donnera à tous le mesme estre, & la mesme vie bienheureuse. La raison pour laquelle les membres d'un mesme corps ont tant d'amour les uns pour les autres, & s'entretiennent dans une si étroite union, est parce qu'ils participent tous à une mesme forme? c'est à dire, à une mesme ame, qui leur donne à tous le mesme estre & la mesme vie. Que si un esprit, créé a tant de force pour causer une si parfaite union entre des membres qui ont une nature & des fonctions si differentes; qui pourroit s'étonner qu'un esprit divin par qui vivent tous les élus, puis qu'il est comme une ame commune à tous; produise entre eux une union beaucoup plus grande, & beaucoup plus accomplie; puis qu'il est une cause plus relevée, que sa vertu est plus*

puissante, & qu'il donne un estre tout autrement noble & excellent ?

Si donc cette sorte d'amour & d'union qui se passe en la terre, rend toutes choses communes, tant les bonnes que les mauvaises, comme nous le voyons dans les membres d'un mesme corps, & dans l'amour des meres, qui sont plus sensiblement touchées des biens & des maux de leurs enfans que de ce qui les regarde elles-mesmes; quelle doit estre la joye d'un prédestiné dans le ciel, de voir la grande gloire que possèdent tous les autres, puis qu'il n'y en a pas un qu'il n'aime plus que soy-mesme ? Ce celeste heritage, dit le grand saint Gregoire, est un à tous, & est tout à chacun de ceux qui le possèdent; car chacun d'eux est aussi content de la joye que ce bien incomparable donne à tous ses coheritiers, que s'il n'estoit que pour luy. Et de là vous pouvez conclure, que si le nombre des bienheureux est presque infiny, chacun des bienheureux gouste des contentemens qui vont presque à l'infiny; & que chacun d'eux possède les dons, & les graces de tous, puis qu'il trouve dans les autres, ce qu'il n'a pas dans luy-mesme. C'est ce que nous represente l'Ecriture, par ce qu'elle dit des sept fils du saint homme Job, entre lesquels il y avoit une si parfaite intelligence, & une si étroite communication, que chacun d'eux à son tour, faisoit un festin à tous ses freres, l'un des jours de la semaine, d'où il arrivoit que chacun d'eux usoit de ce qui estoit en la maison de ses freres comme de ses propres biens; & ainsi ce qui estoit particulier à aucun, estoit commun à tous; & ce qui estoit commun estoit propre à chacun d'eux. C'est ce que l'amour

Greg. 5.  
Moral. 31.

Job. 1.



& la liaison du sang operoit parmy ces saints freres. Mais combien la fraternité des Saints est-elle plus étroite ; combien le nombre de ces freres spirituels est-il plus grand ? & combien les richesses sont-elles plus precieuses & plus abondantes ?

Quel sera donc le festin que nous celebrerons au ciel avec les Seraphins qui sont les intelligences les plus hautes , & qui approchent le plus près de Dieu , lors que ces bienheureux esprits découvriront à nos yeux l'estat sublime auquel ils sont élevez , la charité avec laquelle ils contemplent , & l'ardeur inconcevable avec laquelle ils aiment Dieu ? Quel sera le festin que nous feront les Cherubins , dans lesquels sont renfermez les trésors de la sagesse divine ? Quel sera celui des Trônes , des Dominations , & de tous les autres esprits glorieux ? Que sera-ce de voir cette triomphante armée des Martyrs revestus de robes blanches , leurs palmes en leurs mains & avec les marques illustres de leurs combats & de leurs victoires ? Que sera-ce de voir unies ensemble ces onze mille Vierges & ces dix mille Martyrs , qui furent imitateurs de la croix de JESUS-CHRIST , sans parler des autres troupes innombrables de ces invincibles athletes ? Quelle joye sera-ce de voir cet incomparable Diacre , plus resplendissant que les flâmes qui le brusterent , qui défia les tyrans , & qui lassa ses bourreaux par une patience inébranlable ? Quelle joye de voir la noble Vierge Catherine couronnée de roses & de lys , laquelle avec les armes de la foy & de l'esperance , surmonta les rouës & les rasoirs ?

*Malach. 7.* Quelle joye de voir ces sept admirables Machabées , avec leur sainte & courageuse mere , qui

mépriserent la mort & les supplices les plus horribles, pour la défense de la loy de Dieu & de la creance de leurs peres ? Quel colier d'or & de pierreries peut égaler la beauté du col de saint Jean Baptiste, qui aima mieux perdre la teste, *Matth. 14* que de dissimuler l'infamie du peché d'un Roy adultere ? Quelle pourpre peut éclater autant que la chair de saint Barthelemy, qui fut écorché pour JESUS-CHRIST ? Quelle joye de voir le corps de saint Estienne autrefois tout défiguré *Actuum 7* de coups de pierres, & maintenant éclatant comme un habit d'écarlate, semé de rubis & d'émeraudes ? Et vous, ô Princes glorieux de l'Eglise, qui surpassez les autres Saints en splendeur, que diray-je de l'épée de l'un & de la croix de l'autre ? Mais quelle joye sera-ce à chacun des élus de jouir autant de toute cette gloire & de toutes ces grandeurs, que si elles n'estoient qu'en luy seul & pour luy seul ? O festin glorieux ! ô banquet royal ! ô table digne de Dieu & de ses élus ! Loin d'icy les viandes délicates & les repas superflus, où les hommes vouptueux se remplissent le ventre & ruinent leur santé par leurs excès. Voilà le festin convenable à la majesté de Dieu. Voilà les viandes qui meritent d'estre servies à sa table.

Montons plus haut, ames Chrestiennes. Passons au delà de tous les ordres des Anges, & là nous trouverons une gloire singuliere, qui réjouit d'une maniere admirable toute cette cour celeste, & qui enyvre d'une douceur merveilleuse tous les habitans de la Cité de Dieu. Elevez vos yeux & contemplez la Reine de misericorde, toute éclatante de beauté, dont la gloire est l'admiration des Anges, & dont la grandeur est toute la

*Apo. 12.*

gloire des hommes. Cette Reine du ciel est couronnée d'étoiles, elle est revestue du soleil; elle marche sur la lune, & est benie par dessus toutes les femmes. Jugez quelle sera la joye de voir cette souveraine Dame & nostre mere, non plus à genoux devant une crèche; non plus dans la crainte & le tremblement, à cause des choses que le saint vieillard Simeon luy avoit prédites; non plus dans les larmes, & dans les soins avec lesquels elle cherchoit l'enfant JESUS qui estoit séparé de sa compagnie: Mais de la regarder dans la sûreté & dans la paix inestimable dont elle jouit à la droite de son Fils, sans craindre que ce tresor luy soit jamais osté. Il ne sera plus besoin de chercher l'obscurité & le silence de la nuit pour fuir en Egypte, & pour soustraire l'enfant aux pieges d'Herode. On ne la verra plus au pied

*Matt. 27.*

de la croix, recevant sur sa teste sacrée les gouttes de sang qui découloient des playes de son Fils, & son manteau ne portera plus ces tristes marques, qui renouvelloient à tout moment le souvenir de sa douleur. Elle ne souffrira plus la peine qu'elle sentit, lors que par un triste échange on luy donna le disciple au lieu du maistre, & le serviteur au lieu du Seigneur. On n'entendra plus ces paroles si tristes; qu'elle accompagna des ruisseaux de ses larmes, quand elle dit au pied de

*2. Reg. 18.*

l'arbre où sa vie estoit attachée: Que je me tiendrois heureuse si je pouvois mourir pour vous, Absalon mon fils, ô mon fils Absalon! Tout est maintenant achevé; & celle qui s'est vûë en ce monde la plus affligée de toutes les creatures, se voit dans le ciel élevée au dessus de toute creature, où elle possède pour jamais ce sou-

verain bien , & où elle dit : *Fay trouvé le bien- Cant. 3.*  
 aimé de mon ame , je le tiens & je ne le quitteray  
 jamais.

Que si la vûë de la mere cause une joye si ravissante , quelle sera celle de voir l'humanité de JESUS-CHRIST , & la gloire de ce corps qui parut si hideux sur l'arbre de la Croix ? Certes , ce sera une chose pleine d'une grande consolation , que les hommes voyent un homme createur de tous les hommes. Les hommes tiennent que ce leur est un grand honneur , lors que l'on élève un de leurs proches à la dignité de Cardinal , ou de souverain Pontife. Mais quelle comparaison y a-t-il entre cet honneur , & celuy que reçoit la nature humaine , de voir ce Seigneur qui est en effet nostre chair & nostre sang , assis à la main droite de son Pere , & étably Roy du ciel & de la terre ? Quel avantage sera-ce aux hommes , que le maistre de la maison , & le commun createur de tous ne soit pas un Ange , mais un homme ? Si les hommes regardent comme leur propre honneur , celuy que l'on rend à leur chef , à cause de l'étroite union' qu'il y a entre eux & ce mesme chef , n'est-il pas vray que tous les élus tiendront pour leur veritable gloire , celle qui sera renduë à leur Souverain ? Cette joye sera si entiere , & ce contentement si parfait , que la langue la plus éloquente est incapable de l'exprimer. Qui sera assez heureux , pour meriter de jouir d'un si grand bien ?

*Qui me causera ce bonheur , ô mon frere , qui succez Cant. 8.*  
 les mammelles de ma mere , de vous rencontrer hors du logis , pour vous donner un baiser de paix , & vous serrer par les bras de mon amour ? O mon doux Seigneur , quand viendra ce jour , auquel

auquel je paroistray devant vostre face ? quand seray-je rassasié de vostre beauté ? quand verray-je ce visage , dont la presence remplit les Anges de joye ?

## §. 3.

*De la claire vision de Dieu.*

Mais sur tout , quelle joye sera-ce de voir Dieu clairement , en quoy consiste la gloire essentielle des Saints ? Jusqu'icy nous avons marqué des sujets de gloire tres-relevez ; mais ils ne sont que peu de chose , si on les compare à ce dernier honneur. Il est dit d'Issachar , l'un des douze Patriarches : *Qu'il vit que le repos estoit bon ; que la terre estoit excellente , que pour ce sujet il soumit ses épaules au travail , & qu'il se rendit tributaire.* Le repos & la gloire des Saints sont de bonnes choses , mais la terre qui produit ce repos , est bonne au souverain degré , parce que c'est la face de Dieu , c'est sa beauté , dont la vûë fait tout le contentement & toute la gloire des bienheureux. Il n'y a que cette seule presence qui soit capable de mettre nos ames dans une parfaite quietude. Car tout ce qui se rencontre de doux & d'agreable dans les creatures , peut bien donner quelque plaisir au cœur de l'homme , mais non le remplir. S'il est donc vray que tous ces biens dont nous parlons , donnent tant de joye , quelle sera celle qu'on gousterá lors que l'on possedera ce bien qui contient en soy le comble de tous les biens ? Et si c'est une si grande gloire de voir de pures creatures , dans quel excés de gloire se verra-t-on abyssmé , lors qu'on  
contemplera

contempera ce visage ; cette lumière & cette beauté , dans laquelle toutes les autres beautés sont assemblées avec un éclat admirable ? Que fera-ce de voir cette essence si incomprehensible , si simple , & si communicative de soy-mesme , & d'y concevoir en mesme temps le mystere adorable de la tres-sainte Trinité , la puissance du Pere , la sagesse du Fils , l'amour & la bonté du S. Esprit ?

Nous verrons Dieu alors , nous nous verrons nous-mesmes , & nous verrons toutes choses en Dieu. C'est ce que saint Fulgence nous fait entendre par cette comparaison. Comme lors que nous tenons un miroir , nous voyons le miroir , nous nous y voyons aussi , & toutes les choses qui luy sont opposées : De mesme lors que nous serons devant Dieu , comme devant un miroir sans tache , nous le verrons , nous nous verrons en luy , & nous verrons tout ce qui est hors de luy , selon que nous aurons une plus grande ou une moindre connoissance de Dieu. Là cessera l'inquietude de nostre entendement , il n'aura plus ce violent desir de sçavoir , parce qu'il connoistra pleinement ce qui se peut sçavoir. Là nostre volonté sera satisfaite , parce qu'elle aimera ce bien universel qui renferme tous les autres biens , & hors duquel il n'y a rien dont la possession soit avantageuse. Là tous nos desirs seront contens , parce que le goût délicieux de cette viande celeste remplira tellement nostre cœur , qu'il ne luy restera plus rien à souhaiter. Là seront entierement recompensées ces trois hautes vertus , dont Dieu est honoré sur la terre , la Foy , l'Espérance , & la Charité ; parce qu'en ce lieu bienheureux , la foy sera suivie de la claire vision , l'esperance sera changée en

la possession assurée du plus grand de tous les biens : & la charité foible & imparfaite deviendra une charité parfaite & consommée. Là nous verrons, nous aimerons, nous jouïrons, nous profererons des loüanges, nous serons remplis sans dégoûts, & nous aurons faim sans ressentir de nécessité. C'est-là enfin que l'on chantera incessamment ce Cantique nouveau, qui selon le témoignage de saint Jean dans son Apocalypse, charma si agreablement ses oreilles. Et il l'appelle un Cantique nouveau, parce qu'encore que ce soit toujourns la mesme chose, estant une commune loüange qui répond à la gloire commune, & à la commune beatitude que possèdent tous les Saints ; neanmoins il semble toujourns nouveau quant à sa douceur, & quant au plaisir qu'il donne, parce qu'ayant remply les Bienheureux de joye & de charmes incroyables dès le moment qu'il fut chanté, il ne les lassera jamais, & ses douceurs dureront éternellement. La joye des Saints ne vieillit jamais, non plus que leurs corps, qui ne sentent point les fâcheux accidens de la vieillesse : & comme celuy qui a créé les cieux est toujourns nouveau après tant de siccles ; ce Seigneur Tout-puissant fait que la gloire de ses élus est comme une belle fleur qui demeure toujourns verte, & ne se fanne jamais.

*Aug. Soliloq. 36.*

#### §. 4.

#### *De la gloire du corps.*

Voilà quelle est la gloire essentielle des amés. Mais Dieu qui est pour nous un juste juge, & un véritable pere, ne se contente pas de rendre nos

âmes glorieuses, mais en leur considération il étend sa libéralité jusques sur les corps qui leur ont esté unis, & veut bien loger des animaux dans son Palais. O amateur des hommes ! O prodigue remunerateur des bons ! qu'a de commun une chair sale, & qui tient de la beste par ses desirs brutaux, avec le tres-pur sanctuaire du ciel ? Comment cette chair qui doit estre liée dans une étable a-t-elle meritè d'estre reçüe parmy les chœurs des Anges ? Seigneur, laissez la poudre avec la poudre, parce que la terre ne merite pas d'avoir place dans les cieux. Mais celui qui a dit à Abraham : *Je beniray Ismael : Gen. 17: encore qu'il soit le fils d'un esclave, & je feray maistre de luy un grand peuple, parce qu'il est à vous ; le mesme donne ce privilege aux corps des Saints, à cause de l'alliance qu'ils ont avec leurs ames. Il veut que ce corps qui a aidé à supporter la charge, participe aussi à la gloire ; & que comme l'ame pour s'estre renduë conforme en cette vie à la volonté de Dieu, entre en l'autre dans la participation de sa gloire ; de mesme le corps qui contre ses inclinations s'est assujetty aux desirs de l'ame, entre heureusement en partage de la gloire dont elle est recompensée. Ainsi les justes deviendront glorieux dans le corps & dans l'ame ; & ainsi ils possederont, comme parle un Prophete, une double portion dans la terre qui leur est promise, c'est à dire, la gloire du corps, avec la gloire de l'ame.* Isay. 61.

Disons encore quelque chose de la gloire qui réjaillira sur les sens. Chacun d'eux aura là ses plaisirs, & sa gloire particuliere. Les yeux éclaireront d'une lumiere toute nouvelle, & qui surpassera



la clarté du soleil, verront ces demeures augustes & royales, ces corps glorifiez, ces champs remplis de toute beauté, & une autre infinité de choses que nos esprits ne peuvent concevoir. Les oreilles entendront des concerts si admirables, qu'une seule des voix qui les composent, seroit capable de ravir les cœurs de tout le monde. L'odorat sentira des parfums délicieux, qui ne naistront pas de vapeurs, ou de compositions artificielles, comme icy-bas, mais d'un certain air tout celeste, proportionné à l'estat, & à la gloire des Bienheureux. Et le goût mesme en sa maniere, sera remply d'une incroyable douceur, qui ne servira pas pour contribuer au soutien de la vie, mais pour faire qu'il ne manque rien à la felicité des amis de Dieu. Quels seront donc alors les ressentimens de joye que goûteront les ames des Saints, quand elles connoistront par cette heureuse experience, que pour un peu de mortification; pour avoir un peu veillé sur leurs sens, elles seront dans un abyssme de gloire, sans que jamais il se trouve aucune fin à leurs contentemens? O heureux travaux! O services recompensez avec excés! O felicité dont on ne scauroit parler assez dignement, mais qu'il faudroit vivement concevoir, qu'il faudroit desirer de tout nostre cœur, & qu'il faudroit acheter de mille vies, si nous pouvions en donner autant pour la posseder!

## §. 5.

*De l'Eternité bienheureuse.*

Considérez maintenant la durée de cette incomparable beatiude: La seule pensée de ce bon-

heur devroit suffire pour nous faire élever nos  
 voix, & pour conjurer les peines & les travaux  
 de fondre sur nous de tous costez, afin de rendre  
 quelque service à celuy qui les recompense si li-  
 beralement. Si je vous dis que cette recompense  
 si excessive durera autant de milliers d'années qu'il  
 y a d'étoiles au ciel, & beaucoup plus, ce n'est  
 rien. Si je vous dis qu'elle durera autant de cent  
 millions d'années qu'il est tombé de gouttes d'eau  
 sur la terre, depuis le commencement du monde ;  
 c'est encore peu de chose. Tout ce que je vous  
 en puis dire, est de vous assurer qu'elle durera  
 autant que tous les siècles à venir, & enfin autant  
 que Dieu mesme, puis qu'il est écrit : *Le Sei- Psal. 14.*  
*gneur regnera à jamais, & au delà.* Et en un autre  
 endroit : *Vostre regne est un regne pour tous les Psal. 144*  
*siècles, & vostre domination s'étendra de race en*  
*race dans toute l'éternité.* Je vous supplie donc, ô  
 Pere des misericordes, & Dieu de toute consola-  
 tion, par les entrailles de vostre bonté, que je ne  
 sois pas privé de cette suprême faveur. Mon Sei-  
 gneur & mon Dieu, qui avez daigné me créer à  
 vostre image & ressemblance, & me rendre capa-  
 ble de vous; remplissez mon ame que vous avez  
 formée, puisque vous l'avez faite pour vous. Soyez  
 mon partage, ô mon Dieu, dans la terre des vivans.  
 Ne me donnez en ce monde ni richesses ni repos,  
 conservez-moy tous ces biens pour la vie future.  
 Je ne veux point de possessions dans la terre de  
 Galaad avec les enfans de Ruben, pour perdre  
 le droit que j'ay en la terre promise : *J'ay deman- Psal. 26.*  
*dé une seule chose au Seigneur, je la rechercheray*  
*avec soin, que je demeure en la maison du Seigneur,*  
*tous les jours de ma vie.*

---

 POUR LE DIMANCHE, AU SOIR.

**E**N ce jour vous penserez aux faveurs de Dieu, afin de luy rendre graces, de vous enflammer davantage d'amour envers celuy qui vous a tant aimez ; & de concevoir plus de douleur des offenses que vous avez commises contre un bienfaiteur si plein de misericorde.

Quoy que ces dons soient sans mesure & sans nombre, vous pouvez les reduire à cinq, parce qu'ils comprennent tous les autres ; sçavoir, la creation, la conservation, la redemption, la vocation ; & enfin, toutes les faveurs secretes, que chacun de vous a reçûes en particulier.

I. Quant au premier, qui est celuy de la creation ; considerez avec attention ce que vous estiez avant que Dieu vous eust créé, ce qu'il a fait pour vous, & ce qu'il vous a donné sans que vous l'eussiez mérité, sçavoir vôtre corps avec tous les membres, & tous les sens qui l'accompagnent, & cette ame si relevée, qu'il a créée à son image & ressemblance ; qu'il a enrichie de ces trois nobles puissances, l'entendement, la memoire & la volonté, & qu'il a destinée à une fin aussi haute qu'est celle de jouir de luy pour jamais. Remarquez que vous avoir formez avec cette belle ame, c'est vous avoir donné toutes choses ; puis qu'il n'y a nulle perfection dans toutes les creatures, qui ne se trouve éminemment dans l'homme, qu'il ne possède en un plus haut degré, ou qu'il ne puisse imiter par le

genie secret qui reside dans son ame. D'où il paroît que Dieu nous ayant donné cette plus illustre partie de nous-mesme, nous a donné avec elle toutes les autres choses à la fois.

2. Pour ce qui regarde la conservation : Considerez comme tout vostre estre dépend de la providence divine, comme sans elle vous ne feriez pas une seule démarche, & comme sans son secours vous ne vivriez pas un seul moment. Considerez comme il a créé pour vostre service toutes les choses qui sont au monde, & que mesme il a choisi les Anges du ciel, pour estre vos protecteurs & vos gardiens. Considerez que c'est Dieu qui vous conserve la vie, les forces, la santé, la nourriture & toutes les autres assistances temporelles, sans lesquelles l'homme ne peut subsister. Mais considerez sur tout les miseres dans lesquelles vous voyez tous les jours tomber tant d'autres hommes, dont vous pouviez estre accablez vous-mesmes, si Dieu par sa bonté ne vous en eust preservez.

3. Dans le bienfait de la redemption, vous devez principalement considerer deux choses : la premiere, le déluge de graces & de faveurs que JESUS-CHRIST a fait pleuvoir sur vous par ce seul bienfait ; & la seconde, les travaux qu'il a supportez, & les tourmens qu'il a endurez en son corps & en son ame, pour nous acquerir ces incomparables biens.

4. Quant à la vocation : Considerez quelle faveur ç'a esté, que Dieu vous ait fait Chrestiens, qu'il vous ait appellez à la foy par le Baptisme, & vous ait fait la grace de vous rendre participans de

tous ses autres sacremens. Que si après vous avoir ainsi appelez, & ayant perdu l'innocence, il vous a fait rentrer du peché dans la grace, & vous a remis en estat de salut; quelles louanges pouvez-vous luy donner pour ce merveilleux bienfait? Quelle incroyable misericorde a-ce esté de vous avoir attendus si long-temps, d'avoir souffert tant de crimes, de vous avoir envoyé tant de bonnes inspirations, de n'avoir pas arresté le cours de vostre vie dans l'estat où vous estiez, comme il est arrivé à tant d'autres qui estoient dans de semblables desordres: & enfin de vous avoir attiré par une grace si puissante, qu'elle a esté capable d'ouvrir vos yeux, pour voir la lumiere éternelle, & de vous ressusciter de la mort à la vie? Quelle faveur a-ce esté après vostre conversion, de vous avoir donné une autre grace pour vous empêcher de retomber dans le peché, pour vaincre vostre ennemy, & pour perséverer dans le bien jusques à la fin? C'est là véritablement cette pluye du matin & du soir que Dieu avoit promise par la bouche du Prophete Joel, quand il a dit: *Enfans de Sion, réjouissez-vous & tressaillez de joye au Seigneur vostre Dieu, parce qu'il vous a donné un maistre & un docteur de justice, & parce qu'il fera descendre sur vous l'eau du matin & l'eau du soir; ce qui signifie la grace prévenante avec laquelle nous jettons en nos ames la semence des vertus; & ensuite la grace subsequente & finale, par laquelle ce qui avoit commencé à germer, arrive à une heureuse fin.*

Joel. c. 2.

5. Tout cecy regarde les bienfaits generaux & qui sont connus de tout le monde; mais il y en a

d'autres particuliers, qui ne sont connus que de ceux à qui Dieu les a faits. Il y en a mesme de si cachez, qu'il n'y a que Dieu seul qui les sçache, étant imperceptibles à ceux mesme qui les ont reçûs. Combien de fois avez-vous peut-estre merité par vostre orgueil, ou par vostre ingratitude, que Dieu retirast sa main de vous & qu'il vous abandonnast, comme il en a abandonné beaucoup d'autres, que pour ce sujet nous voyons tomber tous les jours & se perdre, & il ne l'a pas fait? Combien de maux & combien de dangereuses occasions Dieu aura-t-il prévenus par sa providence? Combien de fois aura-t-il rompu les filets de vostre ennemy? Combien de fois luy aura-t-il coupé les passages; & combien de fois aura-t-il rendu ses ruses inutiles, & se sera-t-il opposé à ses desseins? Combien de fois vous aura-t-il inspiré secretement ce qu'il dit publiquement à saint Pierre: *Sçachez, Pierre, que le diable vous ob-* Luc. 22.  
*serve avec soin pour vous cribler comme le froment. Mais j'ay prié pour vous, afin que vostre foy ne succombe pas.* Qui peut sçavoir ces faveurs secretes, sinon Dieu qui en est l'auteur? Nous pouvons bien connoistre quelquefois les bienfaits que la Theologie nomme positifs; mais quant à ceux qui consistent, non à nous faire du bien, mais à nous délivrer des maux que la mesme Theologie appelle privatifs, qui peut estre assez éclairé pour les découvrir? Neanmoins il est juste que nous rendions à Dieu des graces éternelles, autant pour les uns que pour les autres, & que nous demeurions fortement persuadez, que ce que nous devons à Dieu, est si fore au delà de ce que nous luy pouvons rendre, que

mesme nous ne sommes pas capables de les recevoir.

---

## S E P T I È M E T R A I T É.

*De la consideration des bienfaits de Dieu , où la  
Meditation precedente est expliquée  
plus au long.*

**U**N des plaintes que Dieu a plus de sujet de faire contre les hommes, & l'une des offenses dont il exigera d'eux un compte plus rigoureux au jour du Jugement, est d'avoir esté ingrats à ses bienfaits. C'est par ce juste reproche, que le Prophete Isaïe a commencé sa prophétie, appellent les cieus & la terre à témoins, contre l'ingratitude & la méconnoissance des méchans :

*Isay. 1. Ecoutez, cieus, dit-il; & vous, terre, prestez l'oreille à mes paroles, parce que le Seigneur a parlé. J'ay nourry & élevé des enfans, & ils m'ont méprisé. Le bœuf reconnoist celuy à qui il appartient, & l'asne sçait discerner l'estable de son maistre. Mais Israël ne m'a point connu, & mon peuple n'a pas voulu entendre la verité. Quelle étrange stupidité, que les hommes ne reconnoissent pas ce que les bestes sont capables de remarquer ! Saint Jerosme sur cet endroit, dit que le Prophete n'a pas voulu comparer ces hommes dont il se plaint, aux animaux moins stupides, comme le chien, qui pour un peu de pain garde la maison de son maistre; mais au bœuf & à l'asne, qui sont les plus pesans de tous, pour nous faire voir que les ingrats ne sont pas compa-*

rables à toute sorte d'animaux , mais qu'il les faut mettre au rang des bestes les plus brutales & les plus viles. Quelle peine donc merite cette inigne brutalité ? Dieu en a préparé plusieurs pour les ingrats , mais la plus juste & celle dont il se sert le plus souvent , est de les dépouïller de tous les biens qu'ils ont reçûs , puis qu'ils ne reconnoissent pas celuy qui les leur a donnez , & ne luy en rendent pas les graces qui luy sont dûës. Car l'ingratitude , selon le sentiment de saint Bernard , est un vent bruslant qui seiche le ruisseau de la divine misericorde , qui tarit la fontaine de sa clemence , & les eaux coulantes de sa grace.

Mais comme l'ingratitude est la cause de si grands maux , la reconnoissance au contraire est le principe & la source de beaucoup de grands biens , dont voicy les trois plus considerables. Le premier est l'amour de Dieu : Car quoy que , selon le sentiment du premier des Philosophes , en general le bien soit aimable de soy-mesme : neanmoins il est vray que chacun a plus d'inclination & plus d'ardeur pour le bien qui le touche en particulier. C'est pourquoy comme cet instinct regne naturellement en nous , & que rien ne nous touche si sensiblement que nos propres avantages , quand nous voyons clairement que ce que nous avons , est un pur don de Dieu , aussi-tost nous sommes portez à reconnoistre & à aimer un bienfauteur si bon & si liberal. De là vient qu'entre tous les motifs que nous avons pour nous avancer dans l'amour de Dieu , la consideration de ses bienfaits est l'un des plus puissans & des plus efficaces. Chacun d'eux est comme une matieſte propre à allumer davantage les flâmes du divin

*Arist. lib.  
8. Ethic.  
cap. 2.*



amour ; & ainsi lors que nous en ramassons ensemble un grand nombre , ce feu en doit être beaucoup plus grand & plus ardent.

Le second avantage de cette consideration est de réveiller en nous le desir de servir Dieu : puis qu'elle nous fait voir qu'il est juste que nos devoirs & nos services soient en quelque sorte proportionnez à nos obligations. Car si les oiseaux & les bestes répondent à la voix de ceux qui les appellent , lors qu'elles en ont reçu quelque bien , & obéissent ponctuellement à tout ce qu'ils leur commandent , à combien plus forte raison devons-nous faire la mesme chose , nous qui avons reçu des biens infiniment plus grands , & qui avons plus de jugement & de lumiere pour les connoître ?

Le troisiéme avantage de cette consideration , est qu'elle excite dans nos ames un regret & une douleur sensible de nos pechez. Car si nous considerons avec une profonde attention la multitude des bienfaits de Dieu envers nous , & la grandeur & le nombre des offenses que nous avons commises contre luy ; qui pourroit s'empescher de rougir de honte , & de distinguer le noir d'avec le blanc , c'est à dire , de juger de l'horrible difformité de nostre malice , comparée avec cette bonté infinie , qui ne s'est jamais lassée de nous faire du bien , pendant que nous employions tous nos sens & toutes nos forces à faire le mal ?

Nous devons donc nous arrester principalement pour ces trois fins , à la consideration des bienfaits de Dieu , & luy en rendre en mesme temps nos tres-humbles actions de graces. Ainsi

Le fin de faire une utile meditation , il faut passer de la consideration aux affections , & appliquer nostre cœur , tantost à aimer celuy qui nous a fait tant de bien , tantost à desirer fortement de luy rendre quelque service , tantost à detester nos pechez , & à en concevoir une veritable douleur , & tantost à luy offrir un agreable sacrifice de loüange en reconnoissance de ses faveurs , qui sont des hosties de nos lèvres , & comme ces animaux purs & innocens , que le Prophete veut que nous presentions à Dieu pour ses bienfaits. *Osée 14.*

Or , quoy que tous ces bienfaits soient innombrables , je me contenteray de traiter icy des cinq principaux ausquels se peuvent reduire tous les autres ; sçavoir , la creation , la conservation , la redemption , la vocation , & enfin les graces & les bienfaits particuliers que chacun de nous connoistra avoir reçûs. Il n'est pas necessaire de se les représenter tous à la fois , il suffit de penser à un , à deux ou trois , mais d'y penser serieusement & à loisir ; Car la meditation n'est pas un exercice qu'il faille faire à la haste , ou comme si l'on travailloit à la tâche , mais il en faut user comme d'une nourriture que nous prenons tous les jours , qui nous profite davantage , & qui se digere plus facilement , si nous la mangeons avec moderation & avec temperance.

§. I.

*Du bienfait de la Creation.*

Pour commencer donc par le premier de ces bienfaits , qui est celuy de la creation ; afin que vous en puissiez mieux comprendre la grandeur ;

vous devez penser en premier lieu , mais avec une profonde attention , ce que vous estiez avant que Dieu vous eust mis au monde. C'est là un des plus importants avis que les maistres de la vie spirituelle ont accoûtumé de donner sur ce sujet ; tant pour bien faire connoistre la grandeur de cette grace , que pour vous aneantir vous-mesme ; c'est à dire , pour vous faire voir clairement que de vous-mesme vous n'estes qu'un put neant. Considerez donc qu'il y a tant d'années , mais que dis-je , tant d'années ? qu'il n'y a qu'un jour , c'est à dire fort peu de temps ; que vous n'estiez rien , du moins quant à l'ame ; que de toute éternité vous n'estiez rien , & que vous pouviez n'estre jamais rien ; c'est à dire moins que de la terre , moins que de l'air , moins qu'une paille , enfin rien. Considerez ensuite que ce neant n'a pû se faire luy-mesme quelque chose , ni meriter qu'un autre le fist quelque chose , puisque ce qui n'est pas , ne peut ni faire ni meriter. Etant donc dans ces tenebres & dans cet abyssme si profond du neant : il a plû à Dieu avant tout merite & par une pure grace , d'exercer sur vous sa vertu toute-puissante , & vous tirer de ces tenebres & de cet abyssme ; de vous faire passer du non estre , à l'estre , & de faire que vous fussiez quelque chose. Il luy a plû , comme dit saint Augustin , de vous faire non quelque chose de vil & d'abject , comme une pierre , un oiseau , ou un serpent ; mais un homme , qui est la plus noble des creatures qui soient sur la terre. Il vous a donné cet estre que vous avez , il a formé vostre corps & a disposé tous les organes qui le font agir ; il a rangé vos membres & vos sens avec un ordre & une

*Aug. So-  
liloq. 33.*

providence si admirable, qu'à les bien considerer, chacun d'eux est une merveille particuliere, & un singulier bienfait : Et c'est pour une si extraordinaire faveur que le saint homme Job rendoit graces à Dieu avec autant d'humilité que de reconnoissance, quand il disoit : *Je suis vostre ouvrage, Job. 10. Seigneur ; il n'y a rien en moy que vos mains n'ayent fait & formé. Souvenez-vous, Seigneur, que vous m'avez composé de bouë & de limon, & que n'étant que terre, vous me reduirez bien-tost en poudre. Vous m'avez revêtu d'une peau & d'une chair, vous y avez adjointé des os & des nerfs ; vous m'avez donné la vie par vostre pure bonté, & vous conservez par vostre soin cette mesme vie, dont je vous suis redevable.*

Mais que dirons-nous de la noblesse de l'ame, de la sublimité de la fin pour laquelle elle a esté créée, de l'image qu'elle represente, & de la capacité qui luy a esté donnée ? Son image est l'image de Dieu, parce qu'en effet il n'y a rien sur la terre qui ressemble tant à Dieu, ni par où l'on puisse plus clairement le connoistre. C'est pourquoy les anciens Philosophes n'ont point trouvé de nom plus propre & plus convenable à Dieu, que de le nommer un Esprit ( qui n'est autre chose qu'une ame raisonnable ) à cause de l'extrême ressemblance qui se rencontre entre Dieu & l'ame. Et de là vient qu'il est difficile de comprendre parfaitement quelle est la substance de cette ame, à cause de la merveilleuse ressemblance qu'elle a avec la substance divine, dont nous ne pouvons avoir en cette vie qu'une tres-foible connoissance.

La fin pour laquelle cette partie la plus relevée

de l'homme a esté créée , répond à la grandeur ; & à la dignité dont il a plû à Dieu de l'honorer. Car nous sommes affurez qu'elle a esté produite pour estre participante de la mesme gloire , & de la mesme felicité dont Dieu jouit , pour estre logée dans sa maison , pour manger à sa table , pour posseder ce qu'il possède , pour porter la mesme robe d'immortalité dont il est revestu ; & pour regner éternellement avec luy. Et delà naist cette capacité admirable de l'ame , qui est si vaste , que tous les biens du monde , & toutes les autres creatures estant mises ensemble , sont aussi peu capables de la remplir , qu'un grain de millet de remplir l'étenduë de toute la terre.

Que pouvons-nous donc faire pour rendre à Dieu nos reconnoissances d'un don si precieux ? Si nous sommes si redevables à nos peres selon la chair , pour avoir contribué quelque chose à nous donner un corps mortel, que ne devons-nous point à nostre Pere éternel , qui s'est servy d'eux pour la production de nostre corps , & qui sans eux a créé nostre ame , qui est sans comparaison plus excellente que le corps , & sans laquelle le corps ne seroit que misere & que corruption ? Qu'est-ce qu'ont esté nos peres , sinon un foible moyen que Dieu a employé pour faire la moindre partie de cet ouvrage ? & si nous avons de si étroites obligations à ceux qui ont presté quelque foible secours à l'accomplissement de ce mesme ouvrage , à quelles actions de graces & à quels devoirs ne sommes-nous point obligez envers celuy qui en a esté le principal agent ? Si nous sommes tellement obligez à ceux qui n'en ont fait qu'une partie ; combien sommes-nous

nous plus obligez à celuy qui a fait le tout ? Et si nous avons tant d'estime pour le bras ou pour le chef, qui a emporté une ville, combien de veneration & de respect devons-nous avoir pour le Roy qui l'a conquise ?

§. 2.

*Du bienfait de la Conservation.*

Dieu ne se contente pas de nous avoir créés avec tant d'avantages & tant de gloire, il nous conserve encore dans ce glorieux estat, comme il nous l'apprend par ces paroles d'Isaïe : *Je suis le Seigneur vostre Dieu, qui vous enseigne tout ce que vous devez sçavoir, & qui vous conduit par le chemin où vous devez marcher.* Plusieurs meres croyant que c'est assez du travail avec lequel elles ont mis leurs enfans au monde, ne se veulent point charger du soin de leur donner la mammelle, mais cherchent des femmes étrangères pour les faire nourrir, & les élever. La charité de Dieu est plus grande envers ses enfans. Il a la bonté de pourvoir à tout. Il est la mere qui nous engendre, & la nourrice qui nous allaite du lait de sa providence. *J'ay esté comme la mere nourrice d'Éphraïm, dit-il par la bouche de ses Prophetes : Je l'ay porté entre mes bras, & ce peuple n'a pas connu que c'estoit moy qui prenois le soin de le conserver.* Comme il est le createur, il est aussi le conservateur de ses ouvrages ; & comme sans luy rien n'a esté fait, sans luy toutes choses retourneroient dans le neant. Voicy comme le Prophete parle de sa providence : *Toutes choses, Seigneur, attendent de vous en leur saison.*

Isay. 48.

Osee 12.

psal. 134.

leur subsistance & leur nourriture. Si vous ouvrez le sein de vostre bonté pour les leur donner, ils reçoivent ce qui leur est nécessaire; & si vous ouvrez sur eux vostre main liberale, ils sont remplis de tous biens. Mais si vous détournez vostre visage de dessus eux, ils seront dans le trouble; l'esprit, & la vie leur manqueront, & ils retourneront dans la poudre, d'où ils ont esté tirez. De sorte que comme l'usage d'un horloge dépend des poids, & que toutes ses rouës s'arresteroient, si les poids venoient à s'arrester: Ainsi tous les ressorts de cette grande machine du monde sont soutenus de la divine providence, comme de leurs poids, & si elle leur refusoit son assistance, ils demeureroient sans mouvement.

Mais vous ne considerez peut-estre pas combien ce seul bien renferme d'autres biens. Car tous les momens qui se passent en vostre vie, en sont autant de parties, puisque vous ne subsisteriez pas dans un seul de ces momens, si Dieu détournoit sa vûe de dessus vous. Tout ce qu'il y a de creatures au monde font une partie de ce bienfait, puis qu'elles servent toutes à la fin pour laquelle nous sommes créez. Ainsi le ciel est à vous, la terre, le soleil, la lune, les étoiles, la mer, les poissons, les oiseaux, les bestes qui peuplent les campagnes & les forests, les arbres, & enfin toutes choses vous appartiennent, puis qu'elles sont toutes destinées à vostre usage. Et c'est de quoy le Prophete ne pouvoit parler sans étonnement, lors qu'il disoit: *Qu'est-ce que l'homme pour estre un objet de vos soins & de vostre souvenir? & qu'est-ce que le fils de l'homme pour estre honoré de vostre bien-veillance particuliere? Car*

vous ne l'avez rendu qu'un peu inferieur aux Anges, vous l'avez couronné d'honneur & de gloire ; vous luy avez donné l'empire & la domination sur tous les ouvrages de vos mains. Vous avez mis toutes choses sous ses pieds, les brebis, les bœufs, & toutes les bestes sauvages ; les oiseaux du ciel, les poissons de la mer, qui se promènent dans l'étendue de ses eaux. O Dieu, nostre souverain Seigneur, que vostre Nom est grand & admirable dans toute la terre ! Dieu ne s'est pas contenté d'avoir créé pour nous toutes les creatures visibles, il a encore voulu par sa miséricorde, appliquer les invisibles à nostre conservation ; il a voulu nous donner pour nos protecteurs, nos gardiens, ces suprêmes intelligences, qui ont l'honneur de le servir luy-mesme, & qui voyent toujours sa face adorable ; puisque, comme saint Paul nous l'apprend : *Ce sont là les illustres Officiers qui travaillent aux desseins de Dieu dans sa maison, & qui veillent par ses ordres sur la vie & sur la conduite de ceux qui ont part à l'heritage celeste.* Hebr. 1.  
Matth. 18. Enfin il occupe tout le monde à nostre service, afin que le sien soit nostre continuel exercice ; & il n'a pas voulu qu'il y eust aucune creature dans les cieux, ni sur la terre, qui fust exemte de nous servir, afin qu'il n'y eust rien en nous qui ne fust consacré à sa gloire.

Mais souvenez-vous particulièrement de remercier Dieu de la grace qu'il vous a faite de vous délivrer d'un nombre infiny de miseres, & de fâcheux accidens, dans lesquels nous voyons tous les jours tomber tant de monde. Les uns sont estropiez, les autres aveugles, les autres perclus, les autres ont les jambes rompuës, les autres



*Exod. 12.*

font tourmentez de la pierre ou de la goutte, où  
 perfecutez d'autres maux semblables. Car en vé-  
 rité ce monde n'est autre chose qu'une mer agi-  
 tée d'orages, & à peine trouverons-nous quelque  
 endroit dans cette terre de l'Egypte, où l'on n'en-  
 tende des cris & des gemissemens. D'où vient  
 donc ce bonheur ? qui vous a accordé ce privilege  
 d'estre sain parmy tant de malades ; d'estre debout  
 parmy tant de gens qui sont tombez ? N'estes-  
 vous pas homme & pecheur comme les autres ?  
 N'estes-vous pas enfant d'Adam comme vos fra-  
 res ? Si tous ces maux nous arrivent, ou par la na-  
 ture ou par le peché, ces mesmes causes estant en  
 vous, d'où vient que vous ne participez pas aux  
 mesmes effets ? Qui a suspendu les effets que pro-  
 duisent ces causes ? qui a pû arrester le cours des  
 eaux, pour vous empescher de perir dans ce dé-  
 luge commun, sinon la seule grace de Dieu ?  
 Ainsi vous trouverez qu'autant de maux qui sont  
 dans le monde, sont pour vous autant de bien-  
 faits, & que vous devez à Dieu autant de parti-  
 culieres actions de graces. Ainsi comme nous  
 vous avons fait voir en parlant de la conservation,  
 que tous les biens qui sont dans le monde doivent  
 estre considerez comme estant vostres, puis qu'ils  
 sont tous destinez pour vous, vous devez aussi  
 estre persuadé par ce dernier bienfait, que tous les  
 maux du monde sont vos biens, & autant de fa-  
 veurs pour vous, puis qu'il a plû à Dieu de vous  
 en préserver.

§. 3.

*Du bienfait de la Redemption.*

Passons maintenant au bien inestimable de nô-

tre redemption, quoy qu'en verité il soit au dessus de nos pensées, & que ce seroit peut-estre mieux fait d'adorer ce sacré mystere avec un silence respectueux, puis qu'un homme n'en peut parler assez dignement. Nous avons perdu par nostre faute cette premiere innocence, & cette haute grace dans laquelle nous avions esté créez, & Dieu pouvoit avec justice nous laisser dans cet estat miserable, comme il y a laissé le demon, sans que personne eust droit de luy demander compte de sa conduite; mais il ne l'a pas voulu. Au contraire, changeant sa juste indignation en une grande misericorde, il s'est resolu de nous faire de plus signalées faveurs, au temps où nous l'avions irrité par de plus cruelles offenses. Il eust pû encore remedier à nostre perte, en envoyant sur la terre un Ange ou un Archange; il avoit mille autres moyens cachez dans le tresor de sa sagesse pour pourvoir aisément à nos maux; mais sa bonté l'a porté à descendre luy-mesme dans le monde. Il pouvoit s'y faire voir environné de gloire & de majesté; mais il a mieux aimé y venir dans un estat humble & pauvre: & il s'y est reduit pour attirer plus puissamment nostre amour, pour nous obliger par son exemple à une plus grande perfection; pour nous racheter plus abondamment, pour nous faire connoistre plus clairement l'amour violent qu'il a pour nous, afin de nous obliger de luy donner le nostre: & enfin pour nous montrer qu'il est la source de nostre bien & de nos merites, afin que nous missions toute nostre esperance en luy. Voicy ce qu'en a dit Isaïe par des paroles qui, selon la version des Septante, relevent admirablement la grandeur

de ce bienfait : Dans toutes les peines & les afflictions qui ont affligé les hommes, le Seigneur ne s'est point lassé de souffrir pour les soulager. Il n'a pas voulu envoyer un de ses Ambassadeurs, ni un de ses Anges pour les racheter; luy-mesme par la grandeur de sa misericorde, a resolu de venir en personne pour les sauver: il les a portez sur ses épaules durant tous les siècles; mais les hommes ont mal reconnu ce bienfait, ils ont attristé le saint Esprit, & ils ont irrité sa colere par leur ingratitude.

Que si nous sommes si étroitement obligez à ce Seigneur, parce qu'il a donné sa propre personne pour nous racheter; combien luy sommes-nous plus redevables de la maniere avec laquelle il a voulu nous racheter, puis qu'il n'y a pas moins employé que son sang & que sa vie? Ce seroit sans doute une grande grace qu'un Roy feroit à un voleur, de l'exempter du supplice qu'il auroit mérité par son crime: mais ce seroit une bonté sans exemple que ce Roy voulust supporter en sa personne le chastiment dû au criminel. Considerez combien de bienfaits renferme ce seul bienfait. Elevez vos yeux vers ce bois sacré, & remarquez les douleurs que le Sauveur y endure; car toutes les playes dont ce corps divin a esté blessé, sont autant de biens que vous avez reçûs. Voyez, dis-je, ce corps innocent défiguré de ses blessures, livide de coups & versant le sang de toutes parts. Voyez ce chef sacré penchant sur ses épaules de foiblesse & de langueur. Voyez combien ce visage adorable, dans la vûë duquel les Anges trouvent leur bonheur, est différent de ce qu'il estoit autrefois. Voyez comme ce visage le plus beau qui fut jamais, & comme ce front qui

donnoit de la joye à tous ceux qui le regardoient, a perdu toute sa beauté ? Voyez comme ce véritable Nazaréen, plus blanc que la neige & le lait, & plus pur que l'ivoire, est plus noir que les charbons, & tellement hideux, & si différent de soy-mesme, qu'à peine ses plus intimes amis le pourroient reconnoistre. Voyez comme cette divine bouche est devenuë passe, & ces levres noires, auxquelles il ne reste plus de mouvement, que pour demander pardon & misericorde pour les auteurs de ses supplices.

Enfin de quelque costé qu'on le regarde, vous ne trouverez rien exempt de douleur, & depuis les pieds jusques à la teste, le corps du Sauveur n'est qu'une playe. Ce front serein & ces yeux plus luisans que le soleil, sont obscurcis & languissans, par l'abondance du sang qui les noye & par la presence de la mort. Ces oreilles accoustumées à la musique du ciel n'entendent que des blasphêmes. Ces bras si bien formez & si grands, qu'ils embrassoient toute la puissance du monde, sont tous disloquez & cloüez à un bois infame. Ces mains qui ont formé le ciel & la terre, & qui n'ont jamais fait mal à personne, sont maintenant percées & déchirées avec des clouds. Ces pieds qui n'ont jamais marché dans la voye des pecheurs, reçoivent des blessures mortelles. Et ce lit nuptial, *Can. 2.* sur lequel est couché le celeste époux, & où il dort à l'heure de midy, est dur & étroit, & il n'y trouve point de place pour y appuyer sa teste. O chef divin, c'est pour m'avoir aimé que je vous voy si las & si languissant ! O sacré corps, conçu du saint Esprit, c'est pour m'avoir aimé, que je vous voy si maltraité & si chargé de playes ! O douce poitrine,

que veut dire cette grande playe, cette étrange ouverture, & ce sang qu'elle verse en si grande abondance? Helas! malheureux que je suis: Je reconnois que vous n'avez reçu que pour mon amour ce coup de lance dont vous estes si cruellement ouverte. O rigoureuse croix, ne soyez pas maintenant si austere, amollissez vostre dureté; fléchissez ces hautes branches, & permettez que je porte la main à ce fruit de vie, afin que j'en goûte la douceur! O clouds cruels, sortez de ces pieds & de ces mains innocentes, venez à mon cœur & le blessez; car c'est moy qui ay peché & non mon Sauveur. O bon JESUS! qu'avez-vous de commun avec tant de douleurs, avec des clouds, avec la croix, avec la mort? C'est véritablement avec grande raison qu'un de vos Prophetes a dit: *Vous entreprenez un œuvre qui n'a aucun rapport avec vous ni avec ce que vous estes.* Car qu'y a-t-il de plus opposé à la vie, que la mort; de plus incompatible avec la gloire que la souffrance; & de plus contraire à l'innocence & à la sainteté, que la ressemblance d'un pecheur? Certes, Seigneur, & cette qualité & cette figure vous sont infiniment étrangères. O veritable Jacob, c'est vous qui avec des robes empruntées & un habit étranger, nous avez acquis la benediction du Pere Eternel, puis qu'avec l'image d'un pecheur, que vous avez voulu prendre, vous avez remporté pour nous la victoire sur le peché. O bonté ineffable! ô misericorde que nous n'avions point meritée! ô amour inconcevable! ô charité incomprehensible! Apprenez-nous, Seigneur, ce que vous avez vû en nous; quel service vous avons-nous rendu? avec quelles actions vous avons-nous obligé à vous

*Isay. 48.*

*Gen. 27.*

Soumettre à des tourmens si étranges ? O liberalité inouïe, puisque sans qu'il y eust aucun merite de nostre part, ni aucune necessité de la vostre, vous avez voulu par une pure bonté choisir une voye si extraordinaire pour remedier à nos maux ! *La bonté & la douceur du Sauveur se sont fait voir*, dit *Ad Tit. 2.* l'Apollre, *non en consideration des œuvres de justice, que nous eussions faites, mais c'est par sa tres-grande misericorde qu'il nous a sauvez.* Et c'est pour nous exciter à en conserver une profonde reconnoissance que Dieu a fait dire ces paroles remarquables au Prophete Isaië : *Vous ne m'avez point invoqué, ô Jacob ; & vous Israel, vous n'avez rien fait pour mon service, Vous ne m'avez point offert vos beliers en holocauste, & vous ne m'avez point honoré par vos sacrifices. Neanmoins il a fallu que je me sois exposé pour l'expiation de vos pechez, & vos inquietudes m'ont causé d'extrêmes travaux. C'est moy, c'est moy qui vous ay pardonné toutes vos offenses pour l'amour de moy-mesme, & jamais je ne m'en souviendray. Souvenez-vous de ce que j'ay fait, presentons-nous ensemble en jugement, si vous le voulez ; n'oubliez rien de ce qui peut servir à vostre cause, & voyez après cela, s'il y a quelque chose en vous qui vous puisse justifier.* *Isay. 43.*

Qu'y a-t-il donc en moy, ô mon tres-doux Seigneur, avec quoy je puisse reconnoistre un si extraordinaire bienfait ? Si la vie de tous les enfans d'Adam qui ont esté sur la terre, si toutes les années qui se sont écoulées depuis le commencement des siècles, si les travaux de tous les hommes qui ont esté, qui sont & qui seront jusqu'à la fin du monde, estoient assemblez en moy, toutes ces choses ne seroient rien pour m'acquitter envers vous de la

moindre des peines que vous avez endurées pour mon amour. Que si je ne voy point de voye par où je puisse sortir de cette dette, que je vous la paye du moins, ô mon Dieu, par le souvenir éternel de mes obligations. Je vous demande, ô mon Seigneur, par les entrailles de vostre incomprehenſible charité, que mon cœur demeure tellement percé de vos blessures, & que mon ame demeure tellement enyvée de vostre sang, que de quelque costé que je me tourne, je vous voye toujours attaché à la croix, & de quelque costé que je jette mes yeux, toutes choses me paroissent empourprées de vostre sang. Que toute ma consolation soit d'estre continuellement crucifié avec vous; & que toute ma peine soit de penser à quelque chose hors de vous. Souvenez-vous, ô mon Dieu, du prix dont vous m'avez racheté, & ne permettez pas qu'un si riche tresor ait esté employé pour moy inutilement, ni que je sois semblable à un avorton, qui ne jouit pas du fruit de la vie, après que sa mere l'a mis au monde avec de terribles douleurs.

## §. 4.

*Du bienfait de la Vocation.*

Pensez ensuite au bienfait de la vocation, sans laquelle tous les autres ne sont aux hommes qu'un sujet d'une plus grande condamnation. Il y a deux vocations: l'une par laquelle nous sommes appellez à la foy par le baptesme; l'autre par laquelle nous sommes rappellez à la grace, après avoir perdu nostre premiere innocence.

Considérez donc quel a esté ce premier bienfait, d'avoir esté appellez de Dieu à ce grand Sa-

estement, par la vertu duquel vous avez esté nettoyez du peché originel, délivrez du pouvoir du demon, devenant enfans de Dieu & heritiers de son royaume. Là il a contracté un chaste mariage avec vostre ame, il l'a parée d'ornemens qui répondent à la grandeur de cet estat; & ces ornemens ont esté la grace, les vertus, & les dons du S. Esprit, avec un grand nombre d'autres presens plus riches & plus précieux que ceux qui furent donnez à Rebecca, lors qu'elle fut choisie pour estre l'épouse d'Isaac. *Genes. 24* Quel eust esté vostre malheur si vous trouvez dignes de recevoir un si grand bien? Combien y a-t-il d'hommes & de nations entieres, qui par un juste jugement de Dieu sont privées de cette faveur? Quel eust esté vostre malheur si vous eussiez pris naissance parmi ces peuples, où le culte du veritable Dieu est inconnu, & où l'on adore du bois & des pierres? Combien estes-vous redevables au Seigneur, qui parmi une si prodigieuse multitude de gens qui se perdent, a voulu que vous fussiez du nombre de ceux qui sont sauvez, que vous fussiez reçûs entre les bras de l'Eglise, nourris du lait, c'est à dire, de la doctrine des Apostres, & du pur sang de JESUS-CHRIST?

Que si après avoir esté ainsi appellez la premiere fois, & avoir esté assez malheureux pour perdre l'innocence que nous avons reçûë par le Baptesme, Dieu a la bonté de nous rappeler, & de nous faire rentrer en sa grace, que ne luy devons-nous point pour une telle faveur? Ce seul bien en comprend une infinité d'autres, pour lesquels nous ne luy sommes pas moins redevables. Car ç'a esté une grande grace, mes Freres, de vous avoir attendus si long-temps, de vous avoir accordé tant



d'années pour entrer dans une véritable penitence, & de vous avoir soufferts avec une si longue patience dans l'estat du peché, sans couper cet arbre infructueux, qui occupoit la terre inutilement, & qui recevoit en vain les influences du ciel. C'a esté une grace d'avoir supporté tant de crimes & d'abominations, sans vous jeter dans les enfers, où plusieurs souffrent peut-estre des peines incroyables, pour de moindres offenses que les vostres. C'a esté une autre grace de vous avoir envoyé tant de bonnes inspirations, pendant que vous outragez la bonté de Dieu par vos desordres, & de ne s'estre point lassé d'appeller sans cesse des ingrats, qui continuellement faisoient des injures à celuy qui les appelloit. C'a esté une autre grace d'avoir mis fin à toutes vos resistances; de vous avoir osté tous vos obstacles, & de vous avoir appelé d'une voix si forte, que par sa vertu vous foyez ressuscitez de la mort à la vie; & que comme un autre Lazare, vous foyez sortis de cette caverne tenebreuse de vos pechez, non plus les pieds & les mains liées, mais libres & dégagés des chaînes de vostre ennemy. C'a esté une grace incomparable de vous avoir non seulement accordé le pardon de vos iniquitez passées, mais de vous avoir donné un secours puissant pour ne retomber plus dans le crime, & de vous avoir paré de tous les ornemens dont fut revestu l'enfant prodigue, lors qu'il fut reconcilié avec son pere, afin de paroistre dans l'estat d'un enfant de Dieu; pour vous mocquer du demon; pour triompher du demon; pour ressentir de la douceur dans les choses de Dieu, pour lesquelles auparavant vous n'aviez que du dégoût, & pour concevoir de l'aversi on de

*Joan. 11.*

*Luc. 15.*

celles de la terre , qui auparavant faisoient toutes vos délices.

Mais à quelle reconnoissance n'estes-vous point obligez , si vous considerez que cette insigne faveur a esté refusée à tant d'autres , & qu'elle vous a esté libéralement accordée ? & qu'estant pécheurs comme eux , & indignes de cette vocation , ces misérables sont demeurez dans leur estat , & Dieu par sa misericorde vous a mis en estat de grace , & de salut ? Quels seront les sentimens de vostre cœur , lors que vous connoistrez un jour dans le ciel , que ç'a esté par la vertu cachée de cette vocation , que vous jouïssiez éternellement de la présence de Dieu , & que d'autres qui ont esté vos amis , & les compagnons de vos vices , faute d'une semblable grace , sont éternellement tourmentez dans les enfers ? O combien trouve-t-on dans cette seule grace de sujets de mediter ! Representez-vous combien de reconnoissances , de loüanges , & de remercimens rendit à Dieu cet heureux larron , qui avec une seule parole gagna la vie éternelle , lors qu'il se vit dans la haute gloire qu'il possède , & qu'il découvrit en mesme temps son compagnon exposé à tous les supplices de l'enfer ; lors qu'il se souvint qu'il avoit esté voleur comme luy ; qu'il avoit esté puny comme luy pour ses crimes ; qu'il avoit peu auparavant proferé comme luy des blasphêmes contre JESUS-CHRIST , & qu'après il a plû à Dieu de le regarder , de l'éclairer de ses lumieres , & de laisser son compagnon dans les tenebres. Quelle fut donc sa joye dans la consideration d'un tel bienfait ? quelle admiration ne conçût-il point d'un jugement si impenétrable ? & quel fut l'amour dont il fut embrasé pour celuy

qui l'avoit prévenu par sa grace , & qui luy avoit fait un don si précieux ? Si ce don vous paroist si extraordinaire; souvenez-vous que celuy que vous avez reçu de JESUS-CHRIST n'est pas moindre , puis qu'il a plû à nostre Seigneur de jeter sur vous ses regards favorables , & qu'il n'a pas appelé aussi bien vostre amy , ou vostre frere , qui peut-estre l'avoit moins offensé que vous. Regardez avec attention ce que vous devez à ce souverain bienfacteur , & si vous n'aurez pas raison de desirer mourir cent fois pour son amour.

Sur tout , considerez combien ce bienfait qui vous est donné gratuitement, a coûté cher à nostre Sauveur. Il vous a esté accordé par pure grace, & il luy a coûté son sang , & sa vie; puis qu'il est constant que sans cela , nos pechez ne pourroient estre effacez , ni nos playes gueries. On dit du Pelican qu'il met ses petits au monde sans aucune apparence de vie , & que les voyant en cet estat, il s'ouvre la poitrine de son bec , jusques à en tirer le sang , dont ces petits estant arrosez ils en recoivent la chaleur & la vie. Si vous desirez donc concevoir quelque chose de la grandeur de ce bienfait, persuadez-vous fortement qu'estant mort dans vos pechez, ce sacré Pelican, touché de bonté, permit que son costé fut ouvert d'une lance, & qu'il arrosa du sang qui couloit de ses playes , les blessures de vos ames , & qu'ainsi les mesmes playes ont guery les vostres, & sa mort vous a donné la vie. Ne soyons donc pas ingrats d'un bienfait que nostre Seigneur nous a acquis au prix de tant de peines. Souvenons-nous , comme le Seigneur nous en avertit , de ce jour auquel nous sommes

*Exod. 12.* sortis de l'Egypte. C'a esté véritablement nostre

pasque ; ç'a esté le jour de nostre resurrection, puis qu'en ce jour nous avons passé dans la terre promise, au travers de la mer rouge, c'est à dire, dans le sang de JESUS-CHRIST, & qu'en ce mesme jour nous sommes ressuscitez de la mort à la vie,

§. 5.

*Des Bienfaits particuliers.*

Voilà une partie des bienfaits generaux qu'il a plû à Dieu de donner aux hommes : mais il y en a d'autres particuliers qu'il fait à chacun d'eux, & qui ne peuvent estre connus que de ceux qui les ont reçus. Nous mettons en ce rang diverses sortes de biens ou de fortune, ou de nature, ou de grace, que la liberalité divine a répandus sur chacun de nous ; & diverses sortes de maux & de dangers, soit du corps, soit de l'ame, dont il luy a plû de nous garentir. Nous sommes-obligez de rendre à Dieu les mesmes actions de graces pour ces faveurs, comme pour les autres dont nous avons déjà parlé, & il semble que nous luy en devions mesme de plus expresses, parce qu'il nous donne par là des marques plus certaines du soin particulier qu'il a pris de nous. Je ne puis dire quelles sont toutes ces faveurs, mais chacun de nous doit les avoir écrites en son cœur, pour les joindre avec les graces generales, & pour en rendre en mesme tems au Seigneur la reconnoissance qui luy est dûë.

Nous sommes aussi redevables de beaucoup d'autres graces secretes ; que ceux mesme qui les reçoivent ne connoissent pas ; comme sont beaucoup de dangers, & de pieges cachez qu'il plaist à Dieu de prévenir, & de détourner par sa providen-

te, connoissant les maux qui nous en arriveroient; s'il ne prenoit soin de les arrester. Qui sçait les tentations dans lesquelles Dieu nous a empeschez de tomber? Qui sçait de combien d'occasions de pechez il nous a délivrez? Qui sçait combien de fois il a coupé chemin à nostre ennemy, & combien de fois il a rompu les filets, de peur que nous ne nous y trouyassions malheureusement engagez? Le demon se plaignoit que Dieu *environnoit Job de toutes parts*, & le protegeoit si puissamment, que rien n'estoit capable de luy nuire: & c'est ainsi que Dieu conserve les siens comme un vase de cristal qu'on enferme dans un estuy; afin que rien ne luy puisse nuire.

psal. 18.

Nous pouvons aussi avoir reçu de Dieu des dons cachez, dont mesme nous ne nous appercevons pas; comme nous sommes souvent coupables de beaucoup de pechez, que nous ne connoissons pas. C'est pourquoy comme nous sommes obligez de prier Dieu tous les jours pour ces sortes d'offenses, & de dire avec le Prophete: *Délivrez-moy, Seigneur, de mes pechez qui me sont inconnus*: Ainsi il est juste que nous rendions tous les jours graces à Dieu pour les secretes faveurs, afin que par ce moyen il n'y ait point de peché sans penitence; ni de bienfait sans action de graces.

### C H A P I T R E III.

*Des cinq parties qui peuvent composer l'Oraison;*

**V**Oilà les pieuses meditations dans lesquelles vous pouvez vous exercer durant les jours de la semaine. Mais il vous faut remarquer que  
deux

deux choses peuvent précéder la meditation, & deux autres la suivre; & qu'ainsi vostre priere doit estre composée de cinq parties: sçavoir de la preparation, de la lecture, de la meditation, de l'action de grâces, & de la demande.

Car en premier lieu, avant que d'entrer dans l'Oraison, il faut preparer son cœur, pour s'acquitter dignement de ce saint devoir, & faire comme un musicien, qui avant que de jouier, prepare son luth. *Avant que de faire oraison, dit le Sage, préparez vostre ame, & ne soyez pas comme un homme qui tente Dieu.* Tenter Dieu, c'est vouloir qu'il fasse des miracles, en des choses qui peuvent reüssir par d'autres moyens. Or comme la preparation du cœur est un des moyens les plus efficaces pour acquerir la devotion, quiconque prétend y parvenir sans se servir de cette voye, veut en mesme temps que Dieu fasse un miracle; & c'est ce que l'Ecclesiastique appelle, *tenter Dieu.* Après la preparation, doit suivre la lecture du point que l'on veut mediter, suivant la distribution qui en a esté faite. Cette lecture est nécessaire pour les commençans, qui ne possèdent pas encore bien tous les sujets d'oraison. Mais elle ne l'est pas tant pour ceux qui par le temps & par l'usage ont déjà remply leur esprit de nos vanitez. Car ceux-là peuvent sans s'arrester à la lecture entrer d'abord dans la meditation.

La meditation estant achevée, il est bon qu'elle soit suivie de l'action de grâces, en reconnoissance des bienfaits de Dieu; & il faut que ce devoir soit inseparable de toutes nos Oraisons; comme l'Apôstre nous y exhorte, quand il dit: *Soyez perseverans dans la priere, veillez dans cet exercice,* &

In Psal. 22. *L'accompagnez d'actions de graces.* Car, comme  
 & Ep. 77. dit saint Augustin, pouvons-nous avoir rien de  
 „ plus doux dans le cœur; pouvons-nous rien pro-  
 „ noncer de plus agreable, & rien écrire de meil-  
 „ leur que ces paroles: *Rendons graces à Dieu?* Il  
 „ n'y a rien qui se puisse dire avec moins de paro-  
 „ les; & il n'y a rien qui puisse être entendu avec  
 „ plus de douceur, ni que l'on puisse faire avec plus  
 „ de fruit.

La dernière partie est la demande; c'est ce que l'on appelle proprement prière, lors que nous recourons à Dieu pour luy demander ce qui est nécessaire, tant pour nostre salut, que pour celuy du prochain, & pour les besoins de toute l'Eglise.

Ce sont donc là les cinq parties qui composent l'Oraison; & ceux qui suivent cet ordre, ne peuvent manquer d'en recevoir de grands avantages; principalement parce qu'ils y trouvent plus de matière de méditer, ayant devant eux comme plusieurs sortes de viandes, afin que s'ils ne peuvent manger de l'une, ils en choisissent une autre plus à leur goût. C'est à dire, que si le cours de leur Oraison se trouvoit interrompu en quelque endroit, ils pussent reprendre un autre point qui leur fourniroit un nouveau sujet de méditation. Je sçay qu'il n'est pas nécessaire que toute sorte de personnes gardent cet ordre, ni qu'elles s'affujettissent à toutes ces parties. Mais certainement cette méthode est utile à ceux qui commencent; afin d'établir quelque règle, & d'avoir comme un fil qui les conduise dans un chemin qu'ils ne connoissent pas. Il est constant que certaines choses sont nécessaires à ceux qui commencent à apprendre un exercice, qui seroient superflus à ceux qui y

auoient fait quelque progrès. Et pour ce sujet, je ne prétens pas faire une regle generale de ce que j'ay dit, ou de ce que j'ay à vous dire touchant l'Oraison : Car mon intention n'a pas esté d'établir une loy, mais de donner des ouvertures pour mettre les novices au chemin que je leur propose ; car lors qu'ils y feront entrez, & qu'ils y auront marché durant quelque temps, ils en apprendront beaucoup plus par l'usage, & par l'inspiration du saint Esprit, qui leur enseignera le reste. Ce que je dis icy une fois pour toutes ; car je n'ay point d'autre dessein dans tout ce Livre.

CHAPITRE IV.

*De la preparation qu'on doit faire avant que de commencer l'Oraison.*

IL sera bon maintenant de traiter de chacune de ces parties en particulier, & de commencer par la premiere, sçavoir la preparation qui se peut faire en plusieurs & differentes manieres. Car nous pouvons nous disposer à l'Oraison par le souvenir de nos pechez, particulièrement de ceux de la journée, nous en accuser devant Dieu, & luy en demander pardon, suivant cet avertissement du Sage ; *Le Juste avant toutes choses s'accuse soy-mesme de ses fautes.* Prov. 18. C'est là déchausser ses souliers pour entrer dans la terre sainte ; c'est là Exod. 3. laver ses habits pour aller au devant de Dieu, qui vient pour traiter avec les hommes & leur donner sa sainte loy. Et la nature mesme nous apprend cette sorte de preparation : car c'est une conduite



ordinaire, quand nous desirons d'obtenir quelque chose de nos amis, avant que de les prier, de leur demander pardon des manquemens que nous pourrions avoir commis envers eux. Cela se peut faire, tantost de cœur seulement, & tantost prononçant de bouche la confession generale, le

*Exod. 19.* Pseaume *Miserere mei Deus*, ou quelque autre semblable. Sur tout il faut bien prendre garde de ne faire pas une de ces choses negligemment, ou avec precipitation, mais au contraire avec loisir, avec respect, & avec les sentimens les plus tendres dont nos ames peuvent estre capables. Mais je ne vous conseille pas de vous arrester longtemps dans cette consideration de vos pechez, comme quelques personnes le pratiquent, qui commencent & qui achevent par là, & qui y employent tout le temps de leur vie. Il est vray que cette pensée est bonne, & mesme necessaire dans les commencemens; mais aussi il est certain qu'il la faut regler, afin qu'elle n'emporte point le temps que nous devons donner à la meditation. C'est pourquoy il n'est pas besoin que vous vous arrestiez à examiner tous vos pechez en détail, & ceux-là particulièrement dont la representation pourroit vous mettre dans quelque danger. Il suffit seulement après en avoir fait une revûe generale de les mettre aux pieds de la misericorde divine, & d'en attendre le pardon & le remede.

Vous pouvez encore vous preparer d'une autre maniere, en vous representant fortement la grandeur de celuy à qui vous allez parler. Cette consideration vous apprendra, avec quelle humilité une creature miserable, comme l'homme,

doit s'entretenir avec un Dieu dont la dignité est si relevée, & sur un sujet aussi important qu'est celui du salut. Et pour comprendre quelque chose de cette divine majesté, il faut considérer que le ciel & la terre, & tout ce qui y est compris, est moins qu'une fourmy, ou selon le langage du Sage, moins *qu'un grain qui se met dans la ba-* Sap. 11:

*lance*, devant cette infinie grandeur. Que si en comparaison de l'immensité de Dieu tout ce qui a esté créé est moins qu'une fourmy, quelle est la petitesse de chacun de nous en sa présence; nous qui faisons une partie si peu considerable parmy les choses créées? Cette considération n'est autre chose qu'un profond respect que l'ame rend interieurement lors qu'elle se presente devant le trône de cette majesté suprême. C'est avec cette humiliation que le Fils de Dieu nous a enseigné à prier, quand il se prosterna contre terre dans cette dernière oraison qu'il fit à son Pere, pour nous apprendre que lors que nous voulons parler à Dieu, nous devons nous humilier profondement dans la vûe de nostre bassesse. Et c'est dans cet esprit d'abaissement que nous pouvons repeter ces paroles d'Abraham: *Je parleray à mon Seigneur, quoy* Luc. 22:  
*que je ne sois que poudre & que cendre.* Gen. 18:

Mais pour nous disposer parfaitement, il est tres-important de considerer ce que nous allons faire quand nous nous presentons devant Dieu. Car prier ce n'est proprement autre chose que nous mettre en estat d'estre remplis de l'Esprit de Dieu, de recevoir les influences de sa grace, & de goûter la joye que donne son saint amour; ainsi nous voyons qu'il arrive d'ordinaire aux Justes dont les ames sont embrasées de cette sainte

ferveur toutes les fois qu'ils sortent de l'Oraison. C'est pourquoy il n'y a pas un de nous qui ne voye que nous ne sçaurions apporter assez de reverence & d'humilité, assez de pieté & d'attention, lors que nous ouvrons nostre ame pour recevoir Dieu. Souvenez-vous de quel feu brustioient les Apostres en attendant le saint Esprit, & vous connoistrez en quel estat vous devez estre, lors que vous vous presentez à Dieu pour recevoir le mesme Esprit, quoy que ce ne soit pas avec plénitude. Vous verrez avec quel soin vous estes obligez de fermer les portes de vostre esprit, & de vostre volonté aux pensées du monde, & de les ouvrir à Dieu seul; afin que s'il daigne vous visiter, il ne trouve pas ces portes fermées, ni la maison occupée par de moindres hostes que luy. C'est avec cette preparation, & dans cet esprit qu'il faut vous presenter devant la face du Seigneur, comme cet hydropique dont il est parlé dans l'Evangile, qui fut mis devant luy, & qui sans rien dire, attendoit de sa seule bonté la guérison de sa maladie; ou comme ce bon lepreux qui se prosternant à ses pieds disoit avec humilité: *Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me nettoyer.* Representez-vous ce que fait un chien auprès de la table de son maistre, comme il le flate & comme il le caresse des yeux & de tous les mouvemens de son corps, afin de recevoir quelque morceau de pain. Vous devez vous presenter ainsi devant cette riche table du Seigneur des cieux, confessant que vous n'estes pas digne de ses miséricordes, & luy en demandant quelque part, en consideration de son immense bonté. Dans cet esprit dites le Pseaume;

*Luc. 14.* *J'ay élevé mes yeux à vous, qui habitez dans les*

*Matth. 8.*  
*Marc. 1.*

*psal. 122.*

*ciens* : quoy qu'il soit court, il est tres-propre pour exciter cette humilité & cette ferveur. Vous pouvez vous servir de l'une ou de l'autre de ces preparations à vostre choix ; Elles sont toutes deux bonnes & utiles ; mais il me semble que la premiere est plus propre le soir, puisque c'est le temps où nous examinons nos consciences, & où nous demandons pardon à Dieu de nos défauts, & des pechez de la journée ; & la seconde, pour le matin, lors qu'à nostre réveil nous nous présentons à Dieu comme des pauvres, & luy demandons le secours de ses graces, afin d'employer utilement la journée à son service.

Or comme c'est un grand don de Dieu & un *Rom. 8.* ouvrage du saint Esprit, de sçavoir prier comme il faut, demandez-luy humblement dans l'une & dans l'autre de vos preparations qu'il vous apprenne cet exercice si important, qu'il vous assiste de sa grace, afin que vous puissiez luy parler avec toute l'attention, tout le recueillement, toute la crainte, & tout le respect qui luy est dû, afin que vous perséveriez, & que vous employiez si bien le peu de temps qui vous est donné pour vous occuper à la Priere ; que vous en sortiez avec de nouvelles forces, & avec plus de cœur pour embrasser avec courage tout ce qui se peut rencontrer de plus difficile dans le service de nostre maître.

Avant que d'entrer dans la meditation, il est encore bon de vous y preparer par quelques prieres vocales, comme sont celles qui sont imprimées dans les Heures, & principalement dans les Meditations de saint Augustin, ou dans les Pseaumes de David, où Dieu semble avoir ren-

fermé une grace toute particuliere pour échauffer les ames, & les porter à la pieté. Car c'est le propre des paroles saintes, de toucher le cœur & de l'élever à Dieu; & ce remede nous fera d'autant plus necessaire, que nous remarquerons en nous plus de froideur & plus de distraction. Parmi ces prieres, celles qui sont rimées, comme les Hymnes de l'Eglise ou les Oraisons composées par quelques-uns des saints Peres, sont tres-touchantes, & il arrive souvent que les paroles de Dieu mises en vers, portent avec elles plus de force & plus de douceur. Saint Bonaventure, saint Bernard, & divers autres Docteurs, qui ont excellé dans la devotion, nous ontourné de semblables ouvrages. On estime aussi beaucoup, & avec raison, trois Hymnes que Jérôme Vida a composés en l'honneur des trois personnes divines. Il y en a encore quantité d'autres, qui étant apprises par cœur & recitées avec attention, sont comme une manne tres-agreable qui commence à adoucir le palais de vostre ame, & à la disposer à goûter les choses de Dieu avec plus de suavité.

J'ay icy un avis important à vous donner touchant l'intention avec laquelle nous devons prier. Nostre principal dessein ne doit pas estre dans la priere, de chercher nostre consolation, & des douceurs, comme plusieurs qui s'aiment trop eux-mesmes, & qui sont trop attachez à leurs interests: mais nous devons l'entreprendre pour obeir à la volonté de Dieu, pour luy demander sa grace, & nous disposer avec soin pour l'obtenir. Nous devons nous abandonner entierement à sa providence & à sa conduite, & estre aussi

prests à recevoir des rigueurs que des consolations. Il faut nous remettre humblement entre ses mains, afin qu'il dispose de nous & de tout ce qui est à nous, comme il luy plaira; reconnoissant d'un costé que nous ne meritons rien, & demeurant d'un autre fortement persuadez; qu'encore que nous soyons des creatures tres-inutiles, Dieu ne laissera pas par sa bonté de faire ce qui sera le meilleur & le plus convenable pour nostre salut. C'est pourquoy nous devons accepter avec soumission ce qu'il plaist à Dieu de nous donner, soit qu'il nous donne peu ou beaucoup, estant également contens de tous les traitemens qui nous viendront de sa part, parce que de nous-mesmes nous sommes tres-indignes de recevoir aucune grace. Nous devons aussi estre preparez à tout ce qui nous sera commandé, non pas tant dans l'esperance d'en recevoir des recompenses & des faveurs, qu'à cause de ce que nous avons déjà reçu, & à cause que Dieu merite de nous toutes choses par luy-mesme. Plusieurs personnes sont bien éloignées de ce desinteressement, & ressemblent à ces enfans qu'il faut gagner avec des friandises & des douceurs, pour les obliger de faire ce qui est pour leur propre bien.

Il faut aussi vous avertir, que quand vous aurez dessein de faire oraison le matin, il est bon de vous y preparer dès le soir, & de vous coucher avec cette pensée. Dès que vous serez éveillé, faites que le sujet d'oraison que vous avez choisi soit le premier qui occupe vostre esprit; car le cœur alors se trouve disposé de telle sorte, que la premiere pensée qui l'occupe, s'en empare si

puiffamment, qu'enfuite tous nos efforts ne font prefque pas capables de l'en chaffer.

Et parce que les prieres qui fe font en commun par plusieurs perfonnes, font fort agreables à Dieu, representez-vous dans vos Oraifons du matin & du foir, combien il y a de ferviteurs & de fervantes de Dieu, foit dans les Monafteres, foit dans les maifons particulieres, qui à la mefme heure veillent & font de longues prieres devant la majefté de Dieu, & qui répandent beaucoup de larmes, & peut-efre beaucoup de fang pour fon amour. Uniffez-vous humblement à ces bonnes ames, afin que la vofre foit doucement échauffée par le fouvenir de leur zele, & afin que l'exemple de leur conftance vous apprenne à devenir fidelles & perfeverans dans la priere. Si mefme vous vous trouviez froids dans cet exercice, & qu'il vous vint des penfées de le quitter, rougiffez de honte, & accufez vofre lâcheté, dans la vûe de tant de gens de bien, qui au mefme temps que vous vous ennuyez, perfeverent avec un foin, & une attention merueilleufe dans ces faints devoirs, fans fe relâcher, & qui n'ont point d'autre joye que d'offrir leurs corps & leurs ames en facrifice à Dieu.

---

## C H A P I T R E V.

### *De la Lëcture.*

**C**E que vous devez observer en la lëcture, eft premierement de ne la faire pas à la hafte. Donnez tout le temps & toute l'attention que

meritent les veritez qui en font le sujet. Ne vous contentez pas que l'esprit seul agisse, pour entendre ce que vous lisez, tâchez de faire goûter à la volonté ce que vous avez compris. Si vous trouvez quelque endroit qui vous touche, arrêtez-vous-y, faites comme une station, pensez-y sérieusement, & élevez sur ce sujet vostre esprit à Dieu, par quelque courte priere, suivant le conseil de saint Bernard, qui dit : Il est souvent nécessaire de recueillir un peu d'esprit & de fermeur, des paroles de l'Eccriture; il est bon d'interrompre le cours de la lecture par quelque priere, qui eleve nostre cœur à Dieu, & qui nous fasse entrer en quelque saint entretien avec luy, par les pensées & les affections que la lecture des Livres sacréz nous aura données.

*S Bern.  
ad fr. de monte  
Dei.*

Remarquez aussi qu'il n'est pas à propos que cette lecture soit fort longue, de peur qu'elle n'occupe la meilleure partie de nostre temps, & qu'ainsi elle ne le dérobe à d'autres exercices plus utiles. Il est bon de prier & de lire, dit saint Augustin, si nous pouvons faire l'un & l'autre : mais si nous n'en avons pas le temps, il vaut mieux prier que de lire. Car comme l'on rencontre quelquefois de la peine dans l'Oraison, & qu'au contraire on trouve du goût & de la facilité dans la lecture, nostre cœur misérable rejette aisément ce qui luy donne de la peine, & s'attache à ce qui luy donne du plaisir & de la douceur. Saint Bernard avoué que cela luy est arrivé quelquefois, & s'en reprend soy-mesme. Il est vray que comme faute de pain de froment, nous mangeons du pain de seigle, ou d'orge, de peur de demeurer sans nourriture; ainsi lors que nous sentons nostre

*Lib. de  
Medit. cap.  
7.*



cœur tellement distrait, que nous ne pouvons entrer en l'oraison, nous pouvons nous arrester plus long-temps à la lecture, lisant quelque point; puis nous occupant à le mediter; & ensuite en reprendre un autre, & faire encore la mesme chose. Car l'esprit estant ainsi comme lié & attaché par la lecture, n'a pas le moyen de se dissiper si-tost, ni de s'égarer en diverses pensées, comme il pouroit faire s'il estoit entierement libre. Neanmoins il seroit meilleur de combattre & de lutter durant tout ce temps avec Dieu, à l'exemple du Patriarche Jacob; car enfin après le combat il nous beniroit; soit en nous donnant la devotion que nous aurions recherchée; soit en nous accordant quelque autre plus grande grace, qui ne se refuse jamais à ceux qui travaillent fidèlement, ou qui combattent avec courage pour son amour.

Gen. 32.

---

## C H A P I T R E V I.

### *De la Meditation.*

**N**Ostre lecture estant achevée, nous devons commencer nostre meditation. Et il faut sçavoir qu'il y en a de deux sortes; l'une qui regarde les choses qui se peuvent représenter par l'imagination; comme les actions de JESUS-CHRIST, les tourmens de sa Passion, les accidens qui parurent à sa mort: l'autre, où l'entendement agit plus que l'imagination; comme lors que nous pensons aux bienfaits de Dieu, à sa bonté, à sa miséricorde, ou à quelqu'une de ses perfections. Nous nous occupons indifferemment

dans l'une & dans l'autre de ces meditations , selon que le demandent les differens sujets que nous meditons.

Ainsi lors que le mystere que nous voulons mediter , est de la vie , ou de la Passion de JESUS-CHRIST , ou de quelque autre chose qui se peut figurer par l'imagination , comme le jugement final, le paradis ou l'enfer ; nous devons nous représenter ces choses en la maniere qu'elles sont , les circonstances qui les accompagnent , & nous figurer que le tout passe devant nous , & au lieu mesme où nous sommes ; afin que cette representation nous fasse voir les choses , comme si elles estoient veritablement presentes ; & qu'ainsi elles demeurent plus fortement gravées dans nostre cœur , & qu'il en soit plus vivement touché. Il y a des personnes qui sont tellement susceptibles de ces vûës , qu'elles se figurent comme réel tout ce qui leur entre seulement dans la pensée sur ces sujets : & il n'y a pas dequoy s'en trop étonner ; car si nostre cœur est capable de contenir en idée des villes & des royaumes entiers ; combien luy sera-t-il plus aisé de se remplir de la figure , & de la representation de nos mysteres ? Cette force dans l'imagination , contribuë mesme beaucoup à tenir l'ame dans le recüeillement, afin qu'elle travaille interieurement comme fait une abeille dans sa ruche à recüeillir & à goûter le miel , & la douceur de ces saints exercices. Voilà les deux manieres que l'on observe. pour l'ordinaire dans la meditation qui se fait par l'imagination. Car de s'en aller en pensée à Jerusalem , pour y considerer les choses dans les propres lieux où elles se sont faites , il y a quelque danger pour la santé ,

& il est difficile d'empescher quand l'application est forte & continuë , que la teste n'en reçoive quelque dommage.

C'est pourquoy nous devons prendre garde de ne nous remplir pas trop l'imagination des choses que nous meditons : Car outre que cela ne se peut faire sans travailler beaucoup le cerveau , cette vehemente apprehension pourroit nous faire tomber dans quelque erreur , & nous persuader que nous verrions effectivement , ce que nous ne voyons, qu'en image.

## CHAPITRE VII.

### *De l'Action de graces.*

**A**Près avoir achevé ces trois parties de l'Oraison , il faut entrer dans la quatrième , qui est l'action de graces que nous devons rendre à Dieu , à cause de ses bienfaits. Et afin de nous entretenir dans la devotion où il nous a mis , & de ne changer ni nos premieres affections , ni les sujets qui les ont fait naistre , il est bon de joindre cette partie à la precedente , prenant occasion de ces mesmes graces que nous avons reçûës , pour en remercier Dieu : A quoy nous pourrons ajouter une humble reconnoissance de ses autres faveurs , selon que nostre memoire & nostre devotion nous les fournira. Ainsi après avoir medité quelque endroit de la passion de JESUS-CHRIST, nous pouvons aussi-tost luy rendre graces de cet incomparable bienfait de nostre redemption, mais sur tout de ce que ce mesme bienfait luy a tant

coûté ; & ensuite le remercier de tous les autres biens dont nous luy sommes redevables. De mesme après avoir pensé à nos pechez , nous pouvons luy rendre graces de ce qu'il nous a si long-temps attendus , & nous a enfin appellez à faire penitence : Nous pouvons faire la mesme chose , après avoir pensé aux miseres de cette vie ; parce que par sa misericorde il nous en a délivrez d'un si grand nombre. Si nous avons songé à la mort , il faut luy rendre graces de ce qu'il nous a donné la vie , & inspiré le regret de nos pechez. Après avoir medité sur la gloire du Paradis , nous le devons remercier de ce qu'il nous a créez pour jouir d'un si grand bien ; & ainsi de tout le reste. Vous devez aussi vous souvenir des autres bienfaits ; comme de la creation , de la conservation , de la redemption , de la vocation , & de la gloire future. Rendez-luy les plus humbles , & les plus ferventes actions de graces que vous pourrez pour ces bienfaits , & pour une infinité d'autres , tant communs que particuliers & inconnus , & qu'il a plû à sa bonté de vous donner. Appellez à vostre secours toutes les creatures du ciel & de la terre , & les conjurez de vous assister dans ce juste devoir : & dans cet esprit recitez le Cantique : *Benedicite omnia opera Daniel. 3. Domini Domino* , ou le Pseaume : *Benedic anima Psal. 102. mea Domino ; & omnia qua intra me sunt , &c.*



## CHAPITRE VIII.

*De la Demande.*

**L**A dernière partie de l'Oraison, & celle qui la doit terminer, est la demande, qui se peut diviser en deux; sçavoir en la demande que nous faisons pour le prochain, & la demande que nous faisons pour nous-mêmes. La première a une liaison comme nécessaire avec l'action de grâces, dont nous venons de parler. Car après avoir remercié Dieu de ses bienfaits; qu'y a-t-il de plus raisonnable, que de souhaiter que toutes les choses du monde servent & benissent un Seigneur si digne d'estre loué & d'estre servy, à cause des miséricordes & des liberalitez qu'il luy plaist d'exercer envers ses creatures? Soyez donc tout remplis de ce desir de la gloire de Dieu, & priez-le premierement pour tout le monde en general, afin que toutes les nations le connoissent, & luy rendent l'honneur qui luy est dû; & puis pour l'Eglise Chrestienne, & pour ceux qui la gouvernent, afin que par leur ministere tous les fidelles soient heureusement conduits à la connoissance & au culte de leur Createur.

Priez encore pour tous les membres qui composent ce grand corps: pour les justes, afin que Dieu les conserve dans leur innocence; pour les pecheurs, afin qu'il leur pardonne leurs crimes; & pour les morts, afin qu'il les reçoive dans sa gloire. Priez pour vos parens, vos amis, & vos bienfacteurs, pour les affligez, pour les captifs,

les

**ET DE LA CONSIDERATION:** des  
les malades & les prisonniers. C'est un moyen  
pour vous acquitter sans vous distraire, & sans  
fortir de vos oratoires, de toutes les œuvres de  
misericorde, en recommandant tous ces miséra-  
bles à Dieu qui les a créés, & remettant tous  
leurs besoins entre les mains de celui qui a donné  
les fiennes pour être attachées à la Croix.

Ensuite nous devons demander pour nous-  
mesmes, ce que nous sentons nous être neces-  
saire. Nul ne doit connoître mieux que nous, les  
misères & les playes de nos ames. Nous devons  
sur tout faire instance pour être purgez des vices  
& des passions qui nous travaillent davantage,  
& pour obtenir les vertus dont nous avons plus de  
besoin. Outre beaucoup d'autres grands biens  
que renferme cette seconde demande; elle a  
encore cet avantage, qu'elle renouvelle tous  
les jours dans nos ames nos desirs, nos bonnes  
résolutions pour la vertu; & qu'elle nous porte  
de plus en plus à faire ce que nous avons diverses  
fois demandé & souhaité; puis que ce seroit une  
lâcheté de ne faire pas une chose pour laquelle  
nous avons demandé si souvent à Dieu le secours  
de sa grace. Le cœur de ceux qui prient véritable-  
ment, ne peut souffrir, dit saint Jean Chryso-  
stome, qu'ils commettent aucune chose indigne  
de ce saint exercice: ils sont toujours devant Dieu  
avec un soin respectueux; & se souvenant de ce-  
luy avec qui il y a si peu qu'ils ont conversé, ils  
rejetent tout ce qui leur est inspiré par le demon,  
& pensent en mesme temps, que ce seroit un  
grand crime qu'un homme qui sort de la presen-  
ce & de l'entretien de Dieu, & qui vient de luy  
demander la chasteté, la piété, avec toutes les

*Lib. 2. de  
orando  
Deum.*

» autres vertus , passast au mesme temps du costé  
 » de son ennemy , qu'il donnast entrée en son ame  
 » à des plaisirs deshonestes & impurs , & qu'il  
 » ouvrist son cœur au demon , où peu auparavant  
 » le saint Esprit auroit fait sa demeure.

Cependant c'est une chose déplorable , de ce  
 qu'il se trouve quelques Chrestiens , qui disent  
 qu'ils ne sçavent pas ce qu'ils doivent demander.  
 Quelle excuse , mes Freres ? Y a-t-il quelque beste  
 qui ne trouve quelque moyen de decouvrir ses  
 besoins ? Y a-t-il quelque malade qui ne sçache  
 dire quelle partie luy fait mal ? Jetez seulement  
 les yeux sur vous-mesmes , avec quelque attention ,  
 ô hommes mortels ; & il ne vous sera que trop  
 facile de reconnoistre vos miseres. Considerez  
 quels sont les vices dont vous estes combatus.  
 Voyez si c'est l'avarice qui vous ronge , si c'est  
 la colere qui vous emporte , si c'est la vaine gloire  
 qui vous eleve , si c'est l'obstination de vostre  
 volonté qui vous endurecit , si c'est le dereglement  
 de vostre langue qui vous egare , si c'est la foiblesse  
 de vostre cœur qui vous rend leger , si c'est  
 l'amour des honneurs ou des plaisirs qui vous  
 possede , si c'est le peu de fermeté dans vos bonnes  
 resolutions qui vous deregle ; enfin si c'est l'amour  
 propre , les passions ou d'autres semblables  
 pestes de l'ame , qui vous infectent. Decouvrez  
 toutes ces playes les unes après les autres au medecin  
 celeste , & priez-le de les vouloir guerir  
 par l'onction de sa grace.

Après luy avoir demandé des remedes pour  
 détruire les vices , demandez - luy du secours  
 pour acquerir les vertus qui sont les plus necessaires  
 pour vostre salut. Et parce que c'est là une des

plus importantes parties de cet exercice, & celle où on employe plus de temps dans l'Oraison, & avec plus de douceur & d'utilité; j'ay crû qu'il estoit à propos de vous remarquer icy les principales vertus, & qui sont comme les colonnes & le fondement de la vie spirituelle, afin que vostre cœur soupire toujours après elles, & que vous ne cessiez jamais de les demander à Dieu.

§. I.

*Quelles sont les vertus les plus nécessaires qu'il faut demander à Dieu.*

Premierement vous devez demander ces quatre vertus, qui sont comme le fondement de toute la vie spirituelle, & qu'il vous faut avoir continuellement devant les yeux, parce qu'elles sont de grand usage, & nécessaires dans toutes les rencontres de la vie; sçavoir la composition & la modestie interieure & l'exterieure; la prudence & l'attention exacte sur vous-mesme pour ne rien faire & ne rien dire, qui ne soit conforme à la raison & au jugement; une grande retenue dans vos paroles; la rigueur & l'austerité dans le traitement de vostre corps. J'ay mis au premier rang la composition & le reglement interieur & exterieur, parce que cette vertu est une disposition à toutes les autres. Et cette composition interieure consiste à avoir Dieu toujours present dans le cœur; & comme l'exterieure

*S. Bernard.  
Medit. 70.*

consiste à faire toutes choses comme si l'on estoit toujours devant Dieu, le regardant comme le témoin & le juge de nos actions.

Ensuite il nous faut demander quatre autres



vertus , dans lesquelles est renfermée toute la perfection , & qui ont entre elles une telle liaison & une telle subordination , qu'elles ne peuvent subsister les unes sans les autres. Ces vertus sont, une obeïssance parfaite , la mortification de nôtre volonté , une force qui surmonte quantité de travaux & de difficultez , & la haine & le mépris de soy-mesme. Car l'abregé de tout le Christianisme consiste dans une parfaite obeïssance & dans une conformité entière à la volonté de Dieu , tant dans les choses qu'il nous commande, qu'il nous conseille & qu'il nous fait connoistre, que dans celles qu'il ordonne sur nous par sa providence. Nous ne pouvons demeurer dans cette obeïssance , si nous n'avons toujourns comme le coûteau à la main , pour retrancher tous les desirs déreglez de nostre sensualité , & qui sont contraires à la volonté de Dieu. Mais comme ce coup est sensible , nul ne le peut faire s'il n'a le cœur assez ferme pour combattre contre soy-mesme ; & pour faire une guerre mortelle à ses desirs & à ses inclinations naturelles. Jamais personne n'entreprendra ce combat , que celuy qui pour l'amour de Dieu aura conçu une sainte horreur de soy-mesme : car de la haine naist aisément le mépris & le mauvais traitement de ce qui fait l'objet de nostre aversion : mais si nous sommes attachez à une chose , nous ne pouvons nous résoudre à exercer quelque severité contre ce que nous aimons. Ainsi ces vertus sont si unies, qu'il est impossible de s'avancer dans l'une sans le secours & l'assistance des autres.

Nous avons encore besoin de quatre autres vertus , qui ne nous sont pas moins nécessaires

qu'elles sont nobles & relevées; & ces vertus sont, l'humilité intérieure & extérieure, la pauvreté d'esprit & de corps, la patience dans les adversitez & dans les peines, & la pureté d'intention dans les bonnes œuvres, qui fait que nous entreprenons toutes nos actions purement pour l'amour de Dieu, & sans aucun mélange d'intérêt, ny temporel ny spirituel.

Enfin nous en devons encore demander quatre autres, qui sont le principe & la fin de toute la perfection; sçavoir une foy ferme & inébranlable dans toutes les choses que Dieu a dites ou qu'il nous a promises; une Esperance assurée en luy comme en nostre véritable Pere, dans toutes les necessitez & les afflictions qui nous peuvent arriver; l'amour de Dieu qui doit toujours brûler dans nostre cœur; & avec cet amour un profond respect pour sa haute majesté qui doit accompagner toutes nos œuvres.

Mais pour tirer de l'utilité de toutes ces vertus; demandez la perseverance. Car c'est par elle que vous pouvez en peu de temps arriver au comble de la perfection. Ces vertus sont les degrez qui vous y conduisent, & ainsi recherchez les par tous les moyens possibles, & principalement par l'oraison, qui est la voye la plus assurée pour vous mettre en possession de tout bien.

Il ne sera pas inutile de vous avertir icy que quand vous aurez demandé à Dieu quelque'une de ces vertus, vous vous arrestiez un peu, & que vous fassiez comme une station; considerant les principaux motifs qui vous peuvent exciter à embrasser cette vertu, & à l'exercer avec ferveur. Par exemple, si vous demandez la charité,

té, qui n'est autre chose que l'amour de Dieu; vous pourrez dire en vous-mesme: Seigneur, donnez-moy la grace de vous aimer de tout mon cœur, & de toute mon ame, puis que vous estes une bonté & une beauté infinie, qui meritez d'estre aimé d'un amour infiny; & parce que vous estes mon souverain bienfauteur, mon Pere, mon Createur, ma fin dernière, & l'époux de mon ame, auquel je suis obligé, de donner tout mon amour. De mesme, quand vous demanderez l'esperance, vous pourrez dire: Donnez-moy la grace que j'espere en vous dans toutes les tribulations & dans tous les besoins qui peuvent me survenir en cette vie, puis que vostre misericorde n'a point de bornes, puis que vos promesses sont veritables, & puis que les merites de vostre Fils, qui demandent grace pour moy, sont d'une valeur infinie. Vous pouvez faire la mesme chose lors que vous demanderez la Patience, l'Humilité & les autres vertus. Je ne vous expose point icy de pensées, & je ne vous prescris point de paroles. Car comme selon les Medecins, la nourriture que prend le malade, & qu'il mange de ses dents, luy est plus utile que celle qu'on luy donne dans un breuvage: de mesme l'oraison que compose celui qui prie, & qu'il forme luy-mesme du langage que le saint Esprit luy enseigne, luy est sans doute plus profitable que celle qui est composée de paroles étrangères, que souvent l'on recite par cœur sans attention & sans aucune ferveur.

Outre que cette dernière partie de l'oraison, c'est à dire la demande, est aisée à faire; elle est aussi d'un tres-grand profit; car, comme nous

avons dit cy-dessus, ce n'est pas seulement faire oraison ; mais c'est un exercice de toutes les vertus ; & comme une leçon ou une conférence à nos ames, pour imprimer en elles ce qu'elles ont de plus utile & de plus saint, puis que c'est-là que nous renouvelons nos bons desseins & nos plus fervens desirs, & où nous repassons dans nostre memoire les principaux points de la loy de Dieu, ce qui fait le plus ordinaire entretien de l'homme juste, dont il est dit : *Il meditera Psal. 1. jour & nuit la loy du Seigneur.*

Voilà donc les cinq parties qui peuvent composer l'Oraison. Elles n'y sont pas néanmoins toujours nécessaires, car souvent nous employons tout le temps de nostre oraison, ou dans la meditation ou dans la demande. Mais on marque toutes ces parties, afin que du moins personne n'abandonne cette sainte occupation faute de matiere, & qu'au temps où nous manquons de devotion, durant lequel néanmoins nous ne devons pas estre moins soigneux de nous acquitter de nos exercices, nous ayons dequoy nous entretenir durant l'espace qui nous est donné pour demeurer devant Dieu, faisant de nostre part ce que nous pouvons, qui est tout ce que Dieu demande de nous.

Or il faut remarquer que la plus considerable de ces cinq parties, est celle où l'ame parle à Dieu, ce qui se fait dans la demande. Car dans la lecture ou dans la meditation, l'esprit se porte avec peu de peine où bon luy semble ; mais quand nous adressons nos paroles à Dieu, ce mesme esprit s'éleve en haut & attire avec soy la volonté ; nostre attention est plus grande & nostre devotion plus fervente, & nous concevons un plus

profond respect de cette divine majesté, qui daigne nous écouter, dans l'esperance & l'ardent desir que nous avons d'obtenir ce que nous demandons. Ce mouvement & cette élévation de l'esprit vers Dieu, avec tous ces actes de vertu qui l'accompagnent, laissent l'ame tout autrement enrichie & édifiée qu'aucun autre exercice n'auroit pû faire; comme chacun peut le reconnoître par l'expérience. Car la meditation ne s'occupe à autre chose qu'à une pieuse discussion, & dans des considerations speculatives des choses spirituelles: & comme cela n'est purement qu'un acte de l'entendement, aussi est-il de peu de suc, & de peu de profit; mais quant à la priere, lors qu'elle est fervente, elle renferme presque toutes les vertus, avec lesquelles comme avec des aisles, elle s'éleve en haut, & va s'unir avec Dieu.

Or comme de tout ce qui se passe dans ce saint exercice, il n'y a rien de si excellent ny de si relevé, que l'entretien qui se fait avec Dieu en esprit; le meilleur & le plus avantageux de tous, est le colloque d'amour, lors qu'actuellement nous l'aimons, que nous le louons, & que nous luy demandons cet amour avec des desirs sinceres & fervens; car comme la charité est la reine des vertus, rien n'est si agreable à Dieu, rien si doux ny si utile aux hommes, que de soupirer après cette vertu, & de rechercher toutes les voyes imaginables pour y faire du progrès. C'est ce que les Saints nomment l'exercice d'aspiration à l'amour divin: Et c'est à cette fin que tendent la meditation, l'oraison & tous les autres exercices spirituels. C'est pourquoy on donne pour regle

generale à tous ceux qui font oraison, de tascher autant qu'ils pourront, d'élever leur esprit à ce colloque divin; c'est à dire à parler & à traiter avec Dieu mesme, sur tout de choses d'amour, & dans les exercices d'aspiration. Et pour ce sujet, il sera bon de conserver la demande de l'amour, pour la fin de nos exercices; ainsi qu'un vin délicieux pour la fin de ce festin spirituel; afin qu'estant à la fin de la journée, nous puif-<sup>Joan. 22</sup> sions y prendre du repos, & nous y arrester autant qu'il nous plaira: néanmoins il n'y a aucun inconvénient de commencer, ou d'achever par là selon le mouvement que le saint Esprit nous voudra donner, & les ouvertures qu'il aura agreable de nous inspirer par sa bonté.

Mais sur tout, nous devons nous souvenir dans toutes les choses que nous demanderons, de représenter toujours en nostre faveur au Père Eternel, les merites de JESUS-CHRIST nostre unique & veritable Sauveur. *Qui est nostre justice, nostre sagesse, nostre sanctification & nostre redemption.* C'est en ces merites où nous devons mettre nostre principale confiance; c'est ce que nous devons continuellement offrir à la Majesté divine. Il faut en faire devant elle un dénombrement exact, n'en oublier pas un, & tirer de ce tresor infiny, comme nous l'enseigne saint Bernard, tout ce qui est nécessaire. Car c'est Dieu <sup>Serm. 222</sup> qui s'est offert & qui s'est sacrifié luy-mesme, afin in Cant. que nous fussions veritablement saints. Si donc Dieu <sup>Rom. 8,</sup> est pour nous, qui sera capable de nous nuire? Si Dieu nous justifie, qui osera nous condamner? C'est par luy, dit saint Pierre, que selon le témoi-<sup>Act. 10,</sup> gnage de tous les Prophetes, le monde reçoit le par-

*don de tous ses pechez.* C'est au nom de ce Seigneur, & par sa vertu, que nous devons entrer dans une ferme confiance, que tout ce que nous demanderons nous sera accordé. C'est là sur quoy nous devons principalement nous appuyer, & de toutes les conditions qui doivent accompagner nos demandes, celle-là est sans doute la plus nécessaire, pour les rendre efficaces devant Dieu. C'est cette foy & cette confiance que l'Apôstre saint Jacques recommande si fort, qui ne doit pas estre fondée principalement sur nous-mêmes, ny sur nos bonnes actions, mais sur les merites de JESUS-CHRIST, sur l'infinie bonté & miséricorde de Dieu, qui ne peut estre surmontée par nulle sorte de crimes; & sur la verité & la fermeté des paroles & des promesses du Seigneur, qui dans toutes les Escritures a solemnellement protesté, de ne manquer jamais à ceux qui se convertiront à luy de tout leur cœur, qui l'invoqueront, & qui mettront en luy toute leur esperance. Et que la consideration de vos pechez, quelque grands qu'ils ayent esté, ne vous décourage pas; parce que, selon saint Jérôme, nos pechez passez ne nous perdront pas, pourvû que nous les détestions, & que nous les ayons en horreur. Ainsi ceux-là se trompent, qui craignent que Dieu ne les exauce pas, parce qu'ils sont sujets à quantité de défauts, & qu'ils sentent beaucoup de foiblesses. Ils ne considerent pas qu'ils doivent mettre toute leur confiance dans les merites de JESUS-CHRIST, dans sa bonté, & dans la verité de sa parole, qui est, selon les termes de David, le bouclier de ceux qui esperent en luy.

*Jacob. 1.*

*Hieron. super cap. 16. divi Marci.*

*Psal. 90.*

## C H A P I T R E IX.

*Avis qu'il faut observer dans ces cinq parties de la Priere, & particulièrement dans la-Meditation.*

**A** Prés vous avoir marqué les principales parties de l'Oraison, il me semble à propos de vous enseigner la maniere de vous y conduire, & de vous donner quelques avis que vous devez suivre, sur tout dans la Meditation, de laquelle nous traitons dans ce Livre.

## §. I.

*Premier Avis.*

Le premier avis est, qu'encore qu'il soit bon d'avoir ses matieres séparées, & de diviser ses sujets selon les jours de la semaine; si néanmoins lors que vous estes dans ce saint exercice, il vous vient quelque autre pensée, où vous ressentiez plus d'onction, ou qui vous paroisse plus utile à vostre ame, ne la quittez point pour achever la tâche que vous vous estiez proposé de faire; car il ne seroit pas juste de rejeter la lumiere que le saint Esprit commence à vous donner dans quelque bonne pensée pour en suivre une autre, où il ne vous seroit peut-estre pas une semblable faveur. Et de plus, comme la fin principale de toutes ces meditations est de nous procurer de la devotion, & de nous faire entrer vivement dans les sentimens des choses divines, ce seroit



manquer de raison , après avoir rencontré ce que nous désirons , par le moyen de quelque sérieuse considération , d'aller chercher par un autre chemin , ce que nous avons déjà heureusement entre les mains. Mais quoy que pour l'ordinaire cet avis soit sûr , je ne vous conseillerois pas néanmoins de vous donner en cela tant de liberté , que d'abandonner facilement à toutes les occasions ce qui vous occupe , pour suivre ce que vostre fantaisie vous dicteroit , à moins que vous ne remarquassiez un avantage notable pour vostre ame , de laisser une considération pour une autre.

## §. 2.

*Second Avis.*

Le second avis , est que pour bien faire vostre meditation , vous ne devez pas travailler vostre esprit avec excès ; mais plutôt exciter vostre volonté par des sentimens d'amour & de devotion , sans vous arrester aux raisonnemens & aux speculations. Et afin de vous instruire un peu plus au long sur cette matiere , qui est importante , vous devez sçavoir , que d'un costé l'esprit aide la volonté , & que d'un autre il est capable d'empescher la meilleure de ses operations , qui est l'amour , & le sentiment pour les choses divines. Car comme il faut que l'entendement marche devant , pour estre comme le guide de la volonté , & luy faire connoistre ce qui est aimable : aussi lors qu'il s'engage trop dans la speculation , il est cause que la volonté ne peut agir , & il luy dérobe le temps , & les moyens de faire sa fonction. En

Comme l'on dit que le poison que l'on melle avec le theriaque est bon si on y en met en petite quantité, mais qu'il deviendroit mortel, si on y en répandoit beaucoup: ainsi nous pouvons dire que si on considere Dieu avec simplicité, cela aide sans doute la volonté à aimer davantage: mais que, si on s'en occupe avec excés, cela la rend plus lâche & plus foible, & met un obstacle à ses operations. Car la vertu de nostre ame estant finie & limitée, plus elle employe de sa vigueur & de sa puissance, à une chose; moins il luy en reste pour une autre: de mesme qu'une fontaine qui coule par deux canaux, & qui plus elle se décharge par l'un, moins a-t-elle d'eau pour la répandre dans l'autre. C'est ce qui se fait dans l'ame, sur tout quand elle agit par l'entendement: car comme cette operation est tres-intime & tres-relevée, l'ame s'épuise si notablement, principalement si l'application est grande, qu' alors toutes ces autres facultez deviennent languissantes, & presque sans action. Aussi nous voyons par experience, quelque exercice corporel que nous faisons, que nous conservons beaucoup plus aisément la devotion au milieu du travail des mains, que quand nostre entendement s'applique à considerer quelque chose avec attention. L'entendement & la volonté sont comme les deux balances de nostre ame; si l'une se leve, il faut que l'autre s'abaisse: & ainsi lors que la speculation est excessive, l'affection diminue; & au contraire si l'affection prend le dessus, aussi-tost la speculation s'affoiblit. C'est pourquoy il est rapporté *Gen. 32.* dans l'Ecriture, que Jacob devint boiteux, lors qu'on luy donna la benediction, pour nous ap-

prendre que nostre ame ayant comme deux jarrés  
 bes pour aller à Dieu, sçavoir l'entendement &  
 la volonté, il faut que l'une, c'est à dire, l'enten-  
 dement, perde sa force, & devienne boiteuse  
 en quelque sorte, afin que l'autre, sçavoir la vo-  
 lonté, puisse jouir de Dieu dans le repos de la  
 contemplation. Et l'on reconnoist tous les jours  
 par experience, que lors qu'une ame qui est rem-  
 plie de Dieu, se détourne pour examiner, & pe-  
 nêtrer plus avant dans les choses de Dieu mesme,  
 sa devotion s'affoiblit ou se perd, & ce souverain  
 bien dont elle jouïssoit, dispaeroit à ses yeux.  
 Ainsi c'est avec beaucoup de raison que l'Epoux  
 dit à son Epouse dans les Cantiques : *Détour-*  
*nez vos yeux de moy, parce qu'ils font que mon*  
*ame s'envole.* C'est pour ce sujet que nous con-  
 seillons à toutes les personnes pieuses, lors qu'el-  
 les entretient dans cet exereice, d'examiner avec  
 l'entendement le moins qu'il leur sera possible,  
 & de se contenter d'une vûë & d'une connois-  
 sance simple & humble des choses divines, afin  
 que la puissance de l'ame ayant réliny ensemble  
 toutes ses forces, n'agisse que par la partie affe-  
 ctive, & qu'elle l'employe toute entiere à aimer,  
 & à honorer ce souverain bien. D'où vous pou-  
 vez juger, que ceux-là s'écartent tres-fort du  
 vray chemin, qui dans l'oraison s'occupent à  
 mediter les mysteres divins, comme s'ils les étu-  
 dioient pour les prescher; ce qui est plutôt sor-  
 tir hors de foy-mesme, & dissiper l'esprit que  
 de le recueillir. Aussi il arrive que ces speculatifs  
 après avoir finy leurs prieres, demeurent aussi  
 secs & aussi vuides de devotion, aussi prompts  
 & aussi faciles à s'adonner à la vanité, qu'ils

Cant. 6.

l'estoient auparavant ; parce qu'en effet ils n'ont pas prié, mais raisonné, ou étudié, qui sont des exercices bien differens de la priere. Ces sortes de personnes devroient se souvenir que nous allons à l'oraison plutôt pour écouter, que pour parler, puis que, comme dit le Prophete : *Ceux qui se tiendront aux pieds du Seigneur avec attention, seront remplis de sa doctrine* ; comme en estoit remply David, qui disoit : *J'écouteray ce que Psal. 84. Le Seigneur dira au dedans de moy*. C'est pourquoy parlons peu & aimons beaucoup ; laissons agir nostre volonté, afin qu'elle employe toutes ses forces pour s'unir à Dieu. Nous ne devons pas tenir une mesme conduite avec ces deux puissances, ny les faire aller dans ce chemin d'un pas égal. Il faut avoir une adresse particuliere pour animer la volonté, & pour arrester l'entendement, de peur que ce dernier suivant ses propres mouvemens n'empesche ceux de l'amour. Et en cela nous devons imiter ceux qui conduisent un chariot tiré par deux chevaux, dont l'un est extrêmement vite & l'autre plus pesant, lesquels sçavent manier les resnes si adroitement, qu'au mesme temps qu'ils les retiennent à l'un, ils les lâchent à l'autre, afin de pouvoir accorder par ce moyen deux allures si differentes.

Que si vous me demandez un autre exemple plus clair, persuadez-vous que l'entendement doit se gouverner avec la volonté, comme une nourrice avec l'enfant qu'elle élève : cette nourrice mâche premierement la viande qu'elle luy veut donner, & puis elle la luy met doucement dans la bouche, afin qu'il la mange & qu'il s'en nourrisse. Car si après avoir préparé cette nour-

riture elle la mangeoit au lieu de la donner à son enfant , il est sans doute qu'elle luy feroit un tort incroyable , puis qu'elle le laisseroit mourir de faim. L'entendement doit faire la mesme chose à l'égard de la volonté : c'est à luy comme à une nourrice , à mâcher l'aliment , c'est à dire , à ruminer & à éclaircir les veritez spirituelles ; mais ce n'est pas assez qu'il demeure là , il faut après les avoir ainsi ruminées , qu'il les offre à la volonté , afin qu'elle les goûte & qu'elle les digere , & que par un veritable sentiment qu'elle en aura conçu , elle s'échauffe & se fortifie de plus en plus dans la vertu.

Il est raisonnable que les vivres qui entrent par les portes d'une ville payent quelque chose pour le droit d'entrée ; mais si les gardes qui sont à ces portes , enlevoient toutes les provisions sans laisser aller rien au marché , les autres habitans seroient bien-tost reduits à mourir de faim. De mesme , si l'entendement , qui est comme la premiere porte de nostre ame , par où doit passer la nourriture spirituelle , prenoit tout pour luy , la volonté demeureroit dans une extrême indigence de ce qui luy est le plus necessaire pour la soutenir & pour conserver sa veritable vie.

Le chien d'un chasseur , s'il est bon , ne mange pas la proye qu'il a arrestée ou qu'il a prise , mais il la garde avec fidelité jusqu'à l'arrivée de son maistre. Ainsi l'esprit , s'il fait son devoir , après avoir compris quelque haute verité , ne doit pas la garder ny la retenir pour luy seul , mais plutôt il faut qu'il l'offre & la remette à la volonté , comme à la maistresse , afin qu'elle s'en serve & l'applique à ses usages. Heureuses , cer-

ret, ces personnes simples & devotes ; qui pour estre peu sçavantes, s'embarrassent peu de vouloir entendre & pénétrer les choses, lors qu'elles s'approchent de Dieu ; & ainsi trouvent leur volonté plus tendre & plus disposée à recevoir les saintes affections par lesquelles Dieu est honoré.

Que si vous desirez sçavoir quelle est la regle que vous devez garder pour mettre ces conseils en pratique : entre les autres vous pouvez observer celle-cy. Toutes les fois qu'il vous viendra quelque bonne pensée dans l'oraison, ou hors l'oraison, ayez soin de recourir à Dieu en mesme temps, offrez-la luy, & faites comme les enfans qui ayant trouvé quelque chose l'apportent aussitost à leurs meres. Qu'elle vous serve de matiere d'entretien avec luy, & que ce que vous meditez ensuite dans cette pensée, vous soit un sujet d'élever vostre cœur à Dieu pour produire un acte d'amour, de respect ou de louange ; prenez de là occasion de vous humilier devant luy, & de luy demander sa grace. Une autre voye bien sûre de faire profit de vos bonnes pensées, est de cultiver soigneusement en vous l'esprit de la veritable humilité. Cet esprit fait que nous demeurons dans un profond abaissement en la presence de Dieu, que nous nous reconnoissons pauvres & dénués de tout bien, & que nous sommes plus disposez à implorer sa misericorde à cause des miseres extrêmes que nous ressentons en nous-mesmes, qu'à sonder la hauteur de ses mysteres, pour tâcher d'en découvrir quelque chose. Ainsi pour user d'une comparaison de saint Jean Climaque, nous sommes devant Dieu comme un criminel condamné à mort, qui

*Joan. Clim.  
Gradu. 7.  
c. 28.*

entre dans le Palais de son Prince pour luy *dés* mander sa grace, & qui est si remply de confusion & de crainte, qu'il n'a plus d'yeux que pour contempler son malheur, ny de cœur que pour apprehender le danger qui le menace.

## §. 3.

*Troisième Avis.*

L'avis que je viens de donner apprend à modérer les mouvemens de l'entendement, & à laisser agir davantage la volonté. Ce troisième enseignera à regler la volonté mesme, & à luy donner ses bornes & ses mesures; afin qu'elle ne s'emporte pas avec trop de vehemence dans son exercice. Car la devotion à laquelle je prétens vous porter, n'est pas une chose qui se doive acquerir par force, comme quelques-uns se l'imaginent, qui avec de violens efforts, & par une tristesse forcée, tâchent d'exprimer de leurs yeux des larmes de compassion, lors qu'ils pensent aux tourmens de JESUS-CHRIST. Ce soin étudié, & ce grand empressement rend le cœur sec, & beaucoup moins capable de recevoir les visites du Seigneur, comme le remarque Cassien. De plus, ces mesmes efforts nuisent à la sainteté, & souvent laissent l'ame si pleine de crainte, & si abattue, à cause du travail & du dégoust qu'elle a trouvé dans cet exercice, qu'elle n'ose presque plus l'entreprendre, de peur d'y rencontrer de nouvelles peines. Si Dieu vous donne donc des larmes ou d'autres pieux sentimens lors que vous priez, recevez-les humblement; mais se les procurer par contrainte, n'est pas agir sagement.

*Collat. 9.*

Contentez-vous de faire simplement ce qui dépend de vous, qui est de vous représenter ce que JESUS-CHRIST a enduré, & de regarder d'une vûë simple & paisible ce qu'il a souffert, & la charité avec laquelle il l'a souffert. Après cela tenez-vous en repos, & ne vous affligez point si le Seigneur ne vous donne pas davantage.

Que si mesme vous ne pouvez avoir cette simple application, & si vous ressentez un travail excessif dans vostre exercice, ne vous opiniastrez point à passer plus avant; mais humiliez-vous devant Dieu simplement & sincerement, & demandez-luy la grace de perseverer dans vostre dessein, sans qu'il vous en coûte si cher, & sans courir de danger. Alors le Seigneur vous fera peut-estre cette faveur que de mettre vostre entendement dans le repos; & alors vous sentirez une devotion plus interieure, que ne sentent ceux qui ont le cœur agité; elle vous continuëra non pas durant des heures, mais durant des journées entieres, & vous pourrez faire de longues prieres sans recevoir le moindre ennuy, au lieu que tout se passoit auparavant dans l'agitation & dans l'inquietude.

C'est pourquoy s'il s'éleve dans vostre ame quelques mouvemens fervens de devotion sensible, des sanglots ou des gemissemens extraordinaires, ne vous y abandonnez pas. Moderez-les, faites comme si vous n'en aviez pas esté émûs, & demeurez fermement dans la pensée, ou dans la considération qui les a causez: Je veux dire, rejetez les impressions turbulentes de la chair, & que vostre ame jouisse en repos de la lumiere & de la devotion que Dieu vous a donnée. Faisant



ainsi, cette devotion durera plus long-temps, vostre consolation sera plus solide & plus interieure, & vous n'attirez pas sur vous par ces gemissemens exterieurs les yeux des autres; ce que vous auriez peine d'empescher, qu'avec un extrême travail, si vous preniez la coustume de laisser agir en vous avec liberté ces mouvemens & ces ferveurs sensibles; qui étouffent d'autant plus la lumiere interieure, & apportent d'autant plus d'obstacles à ses accroissemens, qu'ils paroissent au dehors plus forts & plus violens.

Il est vray qu'il est malaisé de retenir ces impetuosités dans les commencemens, lors que la grandeur, la beauté & les merveilles qui se découvrent dans les choses divines, nous surprennent & nous mettent dans une telle admiration, qu'il nous est impossible d'estre les maistres de nous-mesmes. Mais quand le temps & l'usage ont fait cesser cette nouveauté, alors nos cœurs deviennent plus tranquilles, & quoy qu'ils aiment plus fortement, cet amour néanmoins n'a pas tant de ferveur sensible ny tant d'inquietude. Ainsi nous voyons que le vin nouveau, ou que l'eau mise dans un pot, s'élevent à gros bouillons, lors qu'ils commencent à sentir la chaleur du feu, jusqu'à se répandre hors de leurs vaisseaux; mais après ces premiers efforts, ils bouillent & cuisent mieux, quoy que d'une chaleur plus douce & avec moins d'effort. L'Escriture dans les Actes des Apostres, dit que ce pauvre estropié depuis plusieurs années, qui fut en un instant guery par saint Pierre, se voyant délivré de son infirmité, ne marchoit pas seulement, mais qu'il sautoit loüant & benissant Dieu: il ne

se contentoit pas d'aller d'un pas ordinaire, mais estant ravy de se voir en liberté, après avoir demeuré si long-temps privé de l'usage de ses pieds & de ses mains, il prenoit plaisir de dénouer ses membres, & de leur donner tout l'exercice dont ils estoient capables. Il est à croire que depuis il modera son marcher, & qu'il ne continua pas toute sa vie dans ces sauts & dans ces agitations: mais alors cette nouvelle joye & si peu esperée de se voir guery, l'emportoit & ne luy permettoit pas de se contenir.

§. 4.

*Quatrième Avis; des consequences qu'il faut tirer des avis précédens.*

De tout ce que je viens de dire, vous pouvez connoistre quelle est l'attention qui nous est nécessaire dans l'oraison: car il n'y faut pas apporter un cœur lâche ny abattu, mais un cœur ardent, attentif & élevé aux choses d'enhaut. Et c'est pour nous représenter cette disposition, que l'Ange avertit le Prophete Ezechiel, lors qu'il luy voulut parler, & luy donner connoissance des mysteres divins, *de se lever & de se tenir debout sur ses pieds*: Nous lisons aussi dans l'écriture, que le Roy Salomon fit poser deux Cherubins aux deux costez de l'Arche, s'élevant sur leurs pieds & les ailles étenduës comme pour voler, afin de nous faire entendre quelle doit estre nostre attention, & combien nostre esprit doit estre dégagé des choses de la terre, lors que nous nous presentons devant Dieu pour luy parler.

Ezech. 2.  
3. Reg. 6.  
2. Paralip.  
3.

Mais il faut aussi remarquer, que comme il faut apporter devant Dieu ce recueillement de cœur & cette attention, il est à propos d'un autre costé, que cette mesme attention soit douce & modérée, afin qu'elle ne cause nul préjudice à la santé ny à la devotion. Il y a quelques personnes, comme nous l'avons déjà dit, qui se fatiguent la teste par la contention excessive où ils se mettent, pour estre attentifs à ce qu'ils pensent, & il y en a d'autres qui pour ne tomber pas dans cet inconvenient, demeurent lâches & dissipez dans l'oraison, & se laissent emporter à tous vents. Pour éviter ces deux extremitez, il faut tâcher de garder une telle mesure, que nous ne nous fassions pas mal à la teste par une trop forte attention, & que par une lâcheté blâmable, nous ne donnions pas la liberté à nostre imagination de se dissiper où bon luy semblera. Nous devons en cela nous gouverner comme un homme qui monte un cheval vicieux : il ne luy serre pas les resnes de trop près de peur qu'il ne recule en arriere ; il ne les luy lâche pas aussi avec trop de negligence, de peur qu'il ne s'emporte & ne se jette dans quelque précipice. Il faut de mesme que nostre attention soit tranquille & non forcée ; qu'elle soit accompagnée de vigilance, & non de travail. L'Ecriture nous apprend cette conduite, par ces paroles de Salomon : *Celuy qui presse trop la mammelle, au lieu d'en tirer le lait, n'en tirera que du sang* : Et par ces autres d'Isaïe : *Approchez avec joye des mammelles divines, afin que vous succiez leur douceur, & afin que de leur abondance vous soyez nourris & remplis de toute consolation.*

Prov. 30.

Isaï. 66.

Il est bon d'éviter ces deux dangers, mais après tout il est meilleur de pencher plutôt du costé de la trop grande attention, que de tomber dans la negligence. La nature corrompue, qu'il faut toujours combattre, ne nous porte que trop à la dernière de ces extremitez : & comme un bastiment que l'on éleve sur un panchant, subsisteroit mieux, si ne pouvant estre tiré à droite ligne, on luy donnoit sa plus grande portée du costé d'enhaus que du costé d'embas : ainsi il y a moins à craindre pour ce qui regarde l'attention, si ne pouvant tenir le milieu que nous luy souhaiterions, elle se porte du costé où il y a moins de peril.

Cet avis est de telle importance, que faut d'estre observé, nous avons vû des personnes passer beaucoup d'années, & s'avancer tres-peu, parce qu'elles prioient avec froideur, & d'autres au contraire, qui se sont rompu la teste, & ont ruiné leur santé, pour s'estre portez à cet exercice avec trop de violence, & trop de chaleur. Mais il faut sur tout observer comme une regle infailible, au commencement de la meditation, de ne se pas jeter d'abord dans une attention qui aille au delà de ce que la teste peut porter, car il ne resteroit plus de force ny de vigueur pour le reste des exercices; & il nous arriveroit ce qui arrive à un voyageur, qui est contraint de demeurer au milieu de son chemin, lors qu'il s'est trop pressé de marcher au commencement de la journée.



*Cinquième Avis.**Rect. 7.*

L'avis le plus important , & le plus utile que l'on vous puisse donner , est de ne vous décourager pas , & de ne quitter pas l'oraison , quoy que vous ne ressentiez pas d'abord toute la douceur , & toute la devotion que vous souhaiteriez , comme font quelques-uns , qui en ce point s'abusent tres-dangereusement. Pour vous empêcher de tomber dans cette erreur , considerez que le cœur de l'homme a une grande ressemblance avec de l'eau trouble , laquelle quelque soin qu'on y apporte , ne peut se rendre nette & claire, si l'on ne luy donne du temps pour se rasseoir. Ainsi nostre cœur qui se remplit d'ordure , & devient trouble , par le commerce du monde , ne peut se nettoyer & se dépouïller de cette crasse & de cette bourbe , qu'avec le temps. C'est pourquoy l'Ecclesiastique a dit avec beaucoup de raison , que *la fin de la priere estoit meilleure que le commencement* : Car le cœur qui a esté dans le trouble & dans l'inquietude au commencement de l'oraison , se trouve dans la suite plus appaisé , plus tranquille , & plus disposé pour achever heureusement son saint exercice. Ceux qui veulent mettre le feu dans du bois verd , doivent avoir beaucoup de patience , il faut qu'ils attendent qu'il s'effuye , & se desseiche peu à peu ; il faut qu'ils soufflent , qu'ils attisent , & qu'ils versent beaucoup de larmes à cause de la fumée , s'ils veulent jouïr de la beauté & de la chaleur qui doit sortir de ce mesme bois. Il faut de mesme

travailler avec persévérance dans le commencement de la priere, si nous desirons que la fin nous en soit favorable, & si nous prétendons jouir de la pure & claire flâme de la devotion, & de l'amour de Dieu. Il est donc nécessaire d'attendre avec courage & constance la venue du Seigneur. Car il est tout-à-fait convenable à la bassesse de nostre condition, à l'importance de la chose que nous traitons, & à la suprême grandeur de Dieu, que nous nous presentions avec humilité à la porte de son sacré Palais; & que nous ne nous rebutions pas, si quelquefois nous sommes obligez de nous y arrester; *Bienheureux Prov. 8;* est l'homme, dit la Sagesse éternelle, qui écoute mes paroles, qui veille tous les jours à ma porte; & qui est comme attaché aux gonds qui l'ouvrent & qui la ferment: celui qui me trouvera, trouvera la véritable vie, & il recevra le salut de la main du Seigneur. C'est une bonne chose, dit le *Jerem. Ibro;* Prophete, d'attendre dans le silence le salut & le secours de Dieu. Celuy qui est orgueilleux, & qui manque de confiance, n'a ny l'humilité ny la patience pour attendre; mais celuy qui est doux & humble de cœur, dit avec David: *En attendant j'ay attendu le Seigneur, & il a écouté ma priere. Psal. 39;* Voyez avec quelle patience un chasseur ou un pefcheur laisse écouler les heures entieres, pour prendre une proye de peu d'importance. Pourriez-vous après cela trouver rude de souffrir & d'attendre un peu, pour faire une aussi heureuse & aussi riche conquête, qu'est Dieu mesme? Il est dit de cette femme forte, dont Salomon décrit les vertus, quelle estoit *comme le Prov. 31;* navire d'un marchand, qui apporte son pain de

Euse. II.

loin, pour nous faire entendre que si nous n'avons pas à la main ce pain de vie aussi tost que nous le souhaitons, il faut perseverer avec constance, & nous exposer aux travaux d'une longue navigation, jusqu'à ce que nous l'ayons trouvé. Si nous frappons souvent à la porte, dit le Seigneur; si nous ne nous ennuyons pas de faire entendre nostre voix & nos cris, soyons assurez qu'on nous répondra. Car ce qui a esté plusieurs fois refusé à nos premieres demandes, nous est accordé à la fin avec avantage. Je sçay de science certaine, qu'un Religieux persista trois années entieres dans cet exercice, faisant toutes les nuits après matines deux ou trois heures d'oraison, sans en remporter autre chose qu'une extrême secheresse de cœur; mais enfin, le Seigneur regarda son ame affligée, & répandit sur luy des effets de sa bonté, avec une benediction si abondante, que la sterilité des années passées fut recompensée avec excés. Et c'est dequoy l'experience nous fait remarquer tous les jours plusieurs exemples. Bienheureuses donc les ames qui demeurent fidelles dans ce long combat: car elles recevront sans doute une grace d'autant plus grande que leur perseverance aura esté plus penible & plus constante. L'une des conditions les plus considerables que doivent avoir ceux qui sont pour attendre de Dieu des dons extraordinaires, est un cœur patient & courageux, pour supporter avec fidelité tous les traitemens qu'il luy plaist de leur faire; & se consoler cependant de l'esperance dont parle le Prophete, quand il dit: *Si le Seigneur differe un peu de venir, ne vous ennuyez pas de l'attendre, car il*

Habac. 2.

viendra assurément, & il ne tardera pas. Si donc après avoir un peu attendu, il plaît au Seigneur de vous visiter, remerciez-le de ce qu'il a eu agréable de vous faire cette grace; que s'il vous semble au contraire, qu'il diffère sa venue, humiliez-vous devant luy, reconnoissez sincerement que s'il ne vous donne rien, c'est que vous ne le meritez pas; contentez-vous de luy avoir offert un sacrifice de vous-mesme, d'avoir renoncé à vostre propre volonté, d'avoir crucifié vostre appetit, d'avoir lutté contre le demon, & contre vous-mesme; & d'avoir du moins fait de vostre part tout ce qui dépendoit de vous. Si vous n'avez pas adoré le Seigneur avec tous les sentimens de pieté & de devotion que vous auriez souhaité, il suffit que vous l'ayez adoré en esprit & en verité, ainsi qu'il desire d'estre honoré de ses fideles adorateurs. Croyez-moy, c'est là le détroit le plus difficile, mais le plus important de cette navigation: c'est là que l'on éprouve si la devotion est veritable & solide; & si vous sortez heureusement de ce passage, ne doutez point que le reste de vostre course ne s'acheve avec succès. Enfin si après tout, il vous sembloit que de vous attacher davantage à l'oraison, ce seroit du temps perdu & vous faire mal à la teste, je ne trouverois pas qu'il y eust alors de l'inconvenient, que vous prissiez un Livre de devotion & que vous changeassiez vostre oraison en lecture; pourvû que cette lecture ne fust pas faite à la haste, mais d'un esprit rassis, avec des sentimens pieux de ce que vous liriez; pourvû que dans les endroits qui vous auroient plus touché, vous messassiez quelquefois la priere à cette



mesme lecture. Cet exercice est de grand fruit & aisé à pratiquer à toute sorte de personnes, quelque peu avancées & quelque peu sçavantes qu'elles soient dans la vie spirituelle.

## §. 6.

*Sixième Avis ; de la profonde Oraison & de la Devotion.*

Voicy encore un avis qui n'est gueres different ny moins necessaire que le precedent. Il ne faut pas qu'un serviteur de Dieu se contente de quelque petit goust qu'il aura senty dans sa priere, ny qu'il imite certaines personnes peu zelées, qui après avoir jetté une larme ou éprouvé quelque tendresse de cœur, pensent que tout est fait. Ce n'est pas assez, mes Freres, pour arriver à la fin où nous aspirons. Car comme une simple rosée qui ne fait qu'abattre la poudre & mouïller la terre, n'est pas capable de la rendre fertile ; mais qu'il est besoin, afin que cette terre fructifie, qu'il tombe du ciel une grande quantité d'eaux pour la percer & l'humecter jusques au fond : Ainsi afin que nostre ame produise son fruit, qui sont les bonnes œuvres & les vertus, ce n'est pas assez de quelque legere devotion, qui se dissipe en un tour de teste, ou que le moindre vent ou le moindre rayon de soleil seiche. Avec cela nous nous persuadons quelquefois d'estre devots, mais en effet nous ne le sommes pas ; car il faut pour arriver à ce point, une oraison profonde, une devotion solide & forte, qui comme une grosse pluye pénètre jusqu'au plus intime de nostre cœur, & le noye tel-

lement qu'il n'y ait point de vent ny de chaleur, c'est à dire, point de soins ny d'affaires du monde, qui soient capables de le seicher & de le tirer de l'estat où il est. Et c'est ce que nous lisons de la bienheureuse sainte Claire, qui sortoit quelquefois de l'oraison, si absorbée en Dieu, qu'elle ne pouvoit qu'avec de grands efforts prêter attention aux choses auxquelles le devoir de sa charge l'obligeoit de s'appliquer. C'est à cette devotion que je vous invite. Tâchez de l'acquérir & de l'affermir en vous par vos soins & vostre fidelité, afin que l'on puisse dire de vous comme de l'épouse des Cantiques : *Les grandes eaux Cant. 24 n'ont pu éteindre le feu de la charité, & les fleuves les plus enflés n'ont pas esté capables de la noyer.*

C'est pourquoy on nous conseille avec beaucoup de raison, que nous employions à cet exercice le plus de temps que nous pourrons. Il est meilleur d'y donner un seul espace de temps continu & un peu long, que d'en prendre deux qui soient plus courts : car ce peu de temps s'en va à nous recueillir & à mettre nostre imagination en repos, & nous nous trouvons obligez de cesser l'oraison lors que nous devrions la commencer. Celuy qui cherche de l'or dans une mine, seroit bien peu sage, s'il quittoit le hoyau & la pelle après avoir découvert la veine de ce précieux métal, & s'il rendoit inutiles ses travaux passez, lors qu'il est sur le point d'en recevoir le fruit. Le fruit d'une longue oraison est merveilleux, & il est souvent si riche & si abondant, qu'il suffit pour nous entretenir durant plusieurs journées, & pour nous faire marcher

*R. Reg. 9.* avec Helie, jusqu'à la montagne de Dieu, par la force de cette nourriture celeste qui nous a esté donnée. Mais pour limiter le temps que l'on peut donner à l'oraison, il me semble que d'y employer moins d'une heure & demie ou de deux heures, c'est un temps trop court : Car souvent il se passe une demy-heure à accorder le luth, c'est à dire à rasseoir nostre imagination & la mettre en estat, & tout le reste de ce temps nous est sans doute necessaire, pour jouir du fruit de la priere. Il est vray qu'il en faudroit peut-estre moins, lors que l'oraison succede à d'autres saints exercices, comme après les Matines ou la Messe, ou après avoir fait quelque lecture de devotion, ou nous estre occupez à la priere vocale, parce que nostre cœur se trouve plus disposé, & que le feu de l'amour celeste s'y allume plûtost, la matiere estant plus propre à la recevoir. Nostre oraison du matin peut aussi estre plus courte, car c'est un temps auquel pour l'ordinaire nos esprits sont plus libres & plus épurez pour goûter les choses de Dieu, comme nous le dirons plus bas. Que si quelqu'un a si peu de temps, à cause de ses occupations necessaires, qu'il ne puisse faire une longue priere, qu'il porte son denier au Temple comme la pauvre veuve; car pourvû qu'il ne se rende pas coupable par sa negligence, Dieu qui fournit à toutes ses creatures ce qui leur est necessaire selon leur nature, ne manquera pas de pourvoir à ses besoins.

*Lnc. 21.*



## S. 7.

*Septième Avis : qu'il ne faut pas recevoir en vain les visites du Seigneur.*

Souvenez-vous aussi , & imprimez fortement dans vostre esprit ce septième avis : qui est que s'il arrive que vostre ame dans l'oraison ou hors de l'oraison , soit favorisée de quelque visite particuliere du Seigneur , vous ne laissez pas cette grace inutile , mais que vous tiriez tout le fruit qu'il vous sera possible de l'occasion qui vous est offerte ; car il est certain qu'avec ce vent celeste vous avancerez plus en une heure , que vous ne feriez sans luy en plusieurs journées. Saint Pierre prit une plus grande quantité de poisson dans le coup de filet qu'il jetta par le commandement du Sauveur , qu'il n'avoit fait dans toute la pesche de la nuit precedente. C'est ce qui nous arrive souvent dans cette sorte de pesche spirituelle qui se fait en l'oraison ; si nous sçavons profiter de l'occasion : Et ce n'a pas esté sans sujet que l'Ecclesiastique a dit : *Ne laissez pas échaper de vos mains la bonne journée que Dieu vous envoie , & qu'aucune partie de cette journée ne se passe sans que vous en tiriez du profit.* Luc. 5.  
Joan. 21.  
Ecc. 14.

Il est tres-important en toutes les rencontres ; mais particulièrement dans celle-cy dont je parle , de sçavoir bien prendre son temps & se servir de l'occasion. Car dans ces visites il semble que ce soit l'Ange qui descend dans l'eau de la Piscine , pour luy donner la vertu de guerir les maladies ; ou plutôt c'est Dieu mesme qui descend pour nous aider à tirer nostre charnuë , c'est

à dire, pour nous soulager dans nostre travail, & ce secours est plus puissant & plus efficace que tout ce que nous pouvons nous procurer par nostre industrie & par tous nos soins. Quand le pilote voit que le temps est bon pour sortir du port, aussi tost il leve les ancrs & se met à la voile, afin de ne perdre pas cette saison favorable que le ciel luy presente. C'est ce que doivent imiter les personnes spirituelles, avec d'autant plus d'attention, & de diligence, que le souffle du saint Esprit est tout autrement necessaire pour bien faire oraison, que le vent pour faire une heureuse navigation sur la mer. Et c'est ce que nous lisons aussi avoir esté religieusement observé par le bienheureux saint François. Saint Bonaventure écrit en sa vie, qu'il apportoit tant de soin à ménager les attrait du saint Esprit, que si lors qu'il estoit en voyage, il sentoit quelque souffle d'enhaut, quelque particuliere visite de Dieu, il faisoit marcher devant ceux qui l'accompagnoient, & demouroit seul jusqu'à ce qu'il eust digeré à loisir cette nourriture celeste. Ceux qui ne sçavent pas profiter ainsi de ces heureuses visites, en reçoivent d'ordinaire la peine qu'ils meritent, parce qu'ayant negligé de recevoir Dieu, lors qu'il les a cherchez, ils ne le pourront trouver lors qu'ils le chercheront. Voilà les principaux avis que vous devez observer, tant dans la meditation que dans les autres parties qui composeront vostre oraison, & ainsi vous acheverez heureusement & sans peine tous vos saints exercices. Il est temps maintenant de passer au reste, afin de terminer cette premiere Partie, que l'on trouvera peut-estre un peu trop longue.

## CHAPITRE DERNIER.

*Six choses que nous devons mediter dans la Passion du Sauveur.*

**C**omme la Passion du Fils de Dieu est le sujet le plus riche, & le plus utile que nous puissions mediter : il est juste qu'ayant traité jus- qu'icy de la Meditation en general, nous en di- sions maintenant quelque chose en particulier ; touchant cet ineffable mystere, pour sçavoir ce que nous avons à faire, lors qu'il sera le sujet de nostre priere.

Vous devez donc premierement estre tres-per- suadez, que de toutes les deuotions qui se prati- quent dans l'Eglise, il n'y en a point de si sûre, de si generale, ny de si utile à toute sorte de person- nes, que le souvenir des douleurs & de la mort de JESUS-CHRIST. Le celebre Docteur Al- bert le Grand, dit qu'il est plus profitable de penser un peu chaque jour à la Passion de JESUS- CHRIST, que de jeûner tous les Vendredis de l'année au pain & à l'eau, que de prendre la dis- cipline, jusqu'à verser le sang, ou de reciter le Psautier d'un bout à l'autre. Du moins il est cer- tain que ce saint exercice est tres-propre pour porter les ames au bien, & pour les mettre dans le chemin de la vertu : Car comme JESUS- CHRIST est la voye, la vie, & la verité, il n'y a point d'occupation si propre, ny si convenable pour aller à Dieu, pour connoistre Dieu, & pour jouïr de Dieu, que de jeter souvent les yeux sur

Serm. de  
Pass.

JESUS-CHRIST, lequel nous estant toutes choses, l'est par excellence, principalement lors qu'on le contemple attaché à la croix. C'est pourquoy saint Bernard a dit excellemment : *Seigneur, quand je ferois le tour du ciel & de la terre pour vous chercher, je ne vous scaurois jamais trouver qu'en la croix : c'est là que vous reposez ; c'est là que vous dormez au milieu du jour.* Mais sans entrer maintenant plus avant dans cette matiere, parce que j'ay dessein d'en traiter ailleurs, je me contenteray de montrer icy de quelle maniere nous devons mediter sur la Passion de nostre Seigneur. Car il y a quelques personnes simples, qui n'ont autre but dans cet exercice que de jeter quelques larmes de tendresse & de compassion dans la vûe des souffrances de JESUS-CHRIST ; & qui bornant là toute leur devotion, ne se mettent pas en peine de passer plus avant. Cela est fort bon neanmoins, & mesme necessaire, parce que c'est comme le fondement de tout le reste ; mais ce n'est pas là le seul fruit que nous devons cueillir de cet arbre sacré, il est capable de nous en fournir beaucoup d'autres plus excellens, puis que c'est de là que doit naistre tout nostre avancement spirituel. Et pour y aller avec ordre, il faut sçavoir qu'entre les choses que vous pouvez remarquer dans la Passion du Seigneur, qui sont en tres-grand nombre, il y en a six qui meritent d'estre considerées avec plus d'attention ; sçavoir l'excès de ses douleurs, la grandeur de nos pechez, la valeur inestimable de ce bienfait, le degré suprême de la divine bonté, la multitude innombrable des vertus de JESUS-CHRIST qui éclatent dans ce mystere,

& la convenance admirable du moyen que Dieu a choisi pour achever l'ouvrage de nostre Redemption. Nous devons considerer particulièrement ces six choses, & tâcher de faire qu'elles produisent en nous six affections; car c'est en quoy consiste tout le progrès que nous pouvons faire dans la vie spirituelle. Et ainsi il faut que la consideration des souffrances de JESUS-CHRIST nous fasse compatir avec luy; que la vûe de nos pechez nous en cause une horreur & un regret sensible; que la grandeur de ce bienfait nous excite à en rendre mille actions de graces; que l'excès de la divine bonté qui éclate dans ce mystere plus hautement que tous les autres, fasse naistre l'amour dans nos cœurs; que le nombre infiny des vertus du Sauveur nous excite à les imiter; Et enfin que le choix que Dieu a fait de ce moyen pour racheter les hommes, nous porte à admirer sa sagesse & à nous fortifier de plus en plus dans la foy de ce mystere. Examinons maintenant ces six points en particulier.

§. I.

*De la grandeur des souffrances de JESUS-CHRIST.*

Premierement, il faut considerer l'excès des douleurs de JESUS-CHRIST, afin d'y compatir, puis qu'il n'y a rien de si naturel que de voir les membres prendre part à ce qui regarde leur chef. Il faut pour ce sujet, que vous sçachiez que selon le sentiment des Peres, les tourmens de JESUS-CHRIST ont esté si rudes, que jamais l'on n'en a souffert dans le monde, & que l'on n'en souffrira jamais qui les égalent. Vous juge-



rez aisément de ce que je dis, si vous considerez quatre choses qui ont contribué à rendre ses douleurs sensibles. La première a été la grandeur de son amour, qui l'a porté à vouloir racheter abondamment les hommes, & à satisfaire très-parfaitement pour effacer les injures, & les crimes qui avoient été commis contre Dieu. Et pour ce qu'il accomplissoit l'un & l'autre de ces deux grands ouvrages, d'autant plus excellemment qu'il enduroit de plus cruelles peines, & qu'il ne manquoit ny de forces, ny de grace pour les endurer toutes, quelque grandes qu'elles fussent; il est arrivé que le fardeau qu'il a voulu s'imposer, a été d'un poids infiny, afin d'acquitter une dette qui estoit presque infinie, & de satisfaire pour nous à la rigueur.

La seconde cause qui a sa source & sa suite nécessaire dans la première, est qu'il a souffert sans aucune consolation. Car par le mesme motif de son amour & de nostre salut, il a fermé toutes les entrées par lesquelles il pouvoit recevoir quelque favorable secours du ciel ou de la terre: il a consenty d'estre abandonné non seulement de ses amis & de ses disciples, mais de son propre Pere, & de soy-mesme, afin de se consumer seul dans les brasiers de ses douleurs, sans laisser à aucune douleur le moindre rafraichissement. Il

*Psal. 87.* a dit pour ce sujet, par la bouche de David: *J'ay esté réduit comme un homme qui est sans secours, quoy qu'entre les morts j'eusse ce droit d'estre exempt du peccé & de la mort:* Et ailleurs: *J'ay esté abyssé au fond des eaux & de la bouë, & je n'ay pu trouver sur quoy m'appuyer.* C'est là cet étrange abandonnement que le Sauveur mesme a voulu

nous faire connoître à la croix, quand il a dit: *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?* Car il est véritable qu'alors cette humanité sainte se trouva exposée à la rigueur de toutes les souffrances imaginables, sans que rien résistât à leur furie.

C'est ce qui fut représenté autrefois dans la Loy *Levit. 16;* par ces deux animaux que l'on sacrifioit à Dieu pour l'expiation des pechez du peuple, dont l'un estoit égorgé, & offert en sacrifice, & l'autre disparoissoit, & estoit chassé dans le desert, pendant que son compagnon estoit seul devoré par le feu. De mesme dans ce sacrifice celeste, où le Verbe divin fait homme, a esté présenté à son Pere pour les pechez du monde, l'une de ces deux natures souffroit & estoit immolée; & l'autre se cachoit, & estoit imperceptible à des yeux mortels, pendant que sa compagne & sa sœur estoit dans les tourmens. Car quoy qu'en ce qui regarde l'union, **J E S U S - C H R I S T** n'ait jamais quitté ce qu'il avoit pris une fois; il n'en est pas de mesme de la partie inferieure qui estoit en luy, qu'il a laissée sans consolation, & sans soulagement dans les peines, & qu'il a entierement abandonnée aux travaux, & aux douleurs. De là vient ce que nous lisons des Martyrs, comme saint Laurent, sainte Agathe, & plusieurs autres qui alloient aux supplices pleins d'assurance, & pleins de joye: & qu'au contraire nous voyons que le Sauveur qui est la source de toute la force, & de toute la grace, & par la vertu duquel les Martyrs ont pû tout ce qu'ils ont pû, tremble & suë des grosses gouttes de sang, par la seule pensée de ses souffrances: parce que dans

les Martyrs la force de la charité qui se répandoit dans les parties inferieures de leurs ames , leur donnoit des joyes extraordinaires; mais en JESUS-CHRIST , par un miracle singulier & étonnant, toutes ces impressions du ciel , & toutes ces influences , de quelque nature qu'elles fussent , estoient suspenduës , afin qu'il bût le calice de sa Passion, tout pur , & sans le mélange de la moindre consolation.

La troisiéme cause a esté son temperament délicat ; car comme son saint Corps avoit esté formé miraculeusement par le saint Esprit , & comme il est sans doute que les choses qui se font par miracles sont plus parfaites que celles que produit la nature ( comme S. Chrysostome nous l'apprend , lors qu'il parle de l'eau qui fut changée en vin , aux nôces de Cana ) il s'ensuit de là , que de tous les corps qui furent jamais mis au monde , celui de JESUS-CHRIST estoit de la plus noble complexion , & qu'il estoit capable de se conserver des siecles entiers , comme le dit un Docteur , s'il n'eust esté détruit par une violence estrangere. Et non seulement la structure de ce corps estoit tout-à-fait rare , mais on ne peut s'imaginer rien de plus parfait ni de plus délicat que la matiere dont il fut composé ; car ce fut en effet , d'une chair vierge & toute pure , tirée des entrailles de la plus chaste de toutes les creatures , sans nul autre mélange qui tint de la souïillure ou de l'impureté : ce qui le rendoit non seulement le plus délicat , mais le plus sensible de tous les corps.

La quatriéme cause a esté le genre de mort , qu'il luy a plû d'endurer , & toutes les circon-

*S. Chrysoft.*  
*in cap. 2.*  
*Joan. hom.*  
II.

stances qui ont accompagné sa Passion ; car on peut dire , que chacune de ces circonstances a esté à JESUS-CHRIST un particulier martyr. Pour vous en convaincre clairement , repassez dans vostre esprit toutes ces peines & ces douleurs , depuis la premiere heure de cette Passion jusqu'à la dernière , & vous en trouverez principalement douze qui n'en peuvent avoir de pareilles. Je ne les toucheray icy que fort legerement & en abrégé , quoy que chacune en particulier nous puisse fournir assez dequoy dire , & dequoy mediter.

I. L'agonie du Jardin , & cette épouventable sueur de sang , qui coula de toutes les parties du corps de JESUS-CHRIST , jusques à terre , ce qui fut l'accident le plus estrange , & le plus nouveau que l'on ait jamais vû dans la nature.

II. D'avoir esté vendu à ses ennemis pour si peu de chose , & par un de ses Apostres.

III. D'avoir esté conduit tant de fois par les ruës & par les places publiques de Jerusalem , les mains liées comme un voleur.

IV. D'avoir esté battu de verges & de coups de fouët , & d'avoir souffert en sa personne sacrée un supplice qui ( outre sa rigueur ) n'estoit reservé que pour les esclaves de la plus vile condition , & les plus infames.

V. D'avoir esté couronné d'épines par une invention barbare & inouïe , dans laquelle en mesme temps on joignit une insolente moquerie avec d'effroyables douleurs.

VI. Toutes les différentes manieres d'injures & de railleries qui ont esté ajoûtées à tous ces tourmens , comme de luy avoir craché au visage

comme à un blasphémateur ; de luy avoir donné des soufflets & des coups de poing , comme à un frippon ; de luy avoir fait porter tantost un habit blanc , tantost un rouge , comme à un insensé ; de luy avoir bandé les yeux pour luy faire deviner qui l'avoit frappé , comme à un stupide ; de l'avoit revestu de pourpre ; de luy avoir mis un roseau à la main ; d'avoit fléchy les genoüils devant luy , & après ces faux respects ; de luy avoir donné des coups de canne sur la teste , comme à un Roy déguilé ; & enfin d'avoit fait contre luy des proclamations publiques par toute une grande ville , comme contre un insigne criminel. Peut-on faire plus d'injures à un homme tout à la fois ?

VII. Le mépris épouvantable que l'on fit de luy , lors qu'on le compara à Barrabas , & qu'on jugea un voleur & un meurtrier plus digne de vivre , que celui qui a créé toutes choses , & par qui elles vivent & se conservent dans leur estre.

VIII. D'avoit contraint cet innocent Agneau de porter luy-mesme sur ses épauls , déjà toutes meurtries & toutes déchirées , le bois de son sacrifice ; c'est à dire la croix sur laquelle il devoit mourir. Les bourreaux ont accoustumé de couvrir les yeux de ceux à qui ils doivent trancher la teste , afin qu'ils ne voyent pas le cousteau qui leur doit oster la vie : mais icy bien loin d'user de cette humanité envers le Sauveur , on luy met entre les mains l'instrument de son supplice , afin que son cœur fust crucifié avant que son corps éprouvast la cruauté de ce tourment.

IX. Le supplice de la croix qui est un martyre le plus cruel & le plus horrible que l'on puisse

endurer : car il y a des genres de mort qui ne font pas long-temps souffrir, comme d'estre estranglé, ou d'avoir la teste tranchée; mais celuy-cy outre qu'il estoit extraordinaire par la longueur, c'est que les blessures s'en faisoient sentir plus vivement, puis qu'elles se rencontroient dans les parties du corps les plus remplies de veines & de nerfs, qui sont les organes du sentiment. De plus ces douleurs s'accroissoient notablement par le poids du corps, qui tirant continuellement en bas, dilatoit & déchiroit ses playes, & causoit à tous momens un nouveau martyre, qui fut d'autant plus violent que les seules douleurs, sans aucune blessure mortelle, furent capables d'arracher avec violence l'ame du Sauveur, & de la separer d'avec son corps.

X. Le Seigneur estant à la croix au milieu de ces souffrances, & devenu pour ainsi dire une mer d'amertume & de douleurs; estant réduit en un estat auquel une beste eust fait pitié; tant s'en faut que ses ennemis fussent touchez de la moindre compassion, qu'au contraire ils se réjouissoient de ses maux, & en faisoient le sujet de leurs raileries, branlant la teste, & disant : *Il a sauvé Luc. 23*  
*les autres, qu'il se sauve luy-mesme. Voilà celuy qui Matt. 27*  
*devoit détruire le Temple de Dieu, & le rebastir en trois jours.*

XI. Que le Sauveur durant ce long & cruel martyre, eut toujors presente à ses yeux sa tres-innocente Mere, dont les douleurs donnoient un grand accroissement à celles qu'il souffroit.

XII. Que par une dureté & une inhumanité sans exemple, ce sacré Corps, ayant toutes ses veines épuisées, & ses entrailles desséchées pour

avoir perdu tout son sang ? lors qu'il demanda un peu d'eau pour rafraîchir sa bouche alterée, non seulement on la luy refusa, mais on luy presenta pour augmenter sa soif du fiel & du vinaigre. Peut-on s'imaginer rien de plus cruel & de plus outrageant ? On refusa une goutte d'eau au riche avare, qui estoit tourmenté dans les enfers, mais on ne luy donna point de vinaigre & d'absinthe ; & icy non seulement on refuse au Fils de Dieu ce qu'il demande, mais on augmente ses douleurs au lieu de les soulager.

Toutes ces choses estant donc considérées chacune en particulier, il n'y en a pas une qui ne doive exciter une grande compassion. Si donc vous aimez le Seigneur, & si vous voulez prendre quelque part à ses travaux, meditez-les séparément ; car en s'arrestant sur chacun d'eux pour le regarder avec attention, il sera bien difficile qu'il ne s'en rencontre quelqu'un qui touche vostre cœur, quelque insensible qu'il soit.

Mais ne croyez pas que les tourmens de JESUS-CHRIST se soient terminez à faire souffrir seulement son sacré Corps. Il a voulu que son Ame sainte en ressentist sa part, & ces seconds ont esté sans doute plus rudes que les premiers. Comme son Corps s'est assujetty visiblement au supplice de la croix, ce doux Sauveur a voulu porter en son cœur & en son ame une croix intérieure & invisible : comme son Corps fut ouvert de quatre clouds, son Ame fut aussi cruellement percée, & pénétrée par quatre considérations douloureuses, qui luy causerent plus de peine que sa propre croix. Car premierement tous les pechez du monde, passez, presens, & à venir,

*S. Thom-*  
*part. 3. 40.*  
*art. 7.*

pour lesquels il souffroit, se représenterent à ses yeux, aussi distinctement que si ce n'eust esté que les offenses d'un seul homme. Jugez donc par l'amour & le zele que JESUS-CHRIST avoit de l'honneur de son Pere, quel fut son tourment lors qu'il envisagea tant de crimes, & tant d'abominations commises contre une si haute Majesté ? Si les fautes d'une seule personne estoient capables de luy donner une douleur plus sensible que celle de la croix ? qu'est-ce qu'il souffrit lors qu'il vid les pechez de tous les hommes, & de tous les siècles ensemble ? Certes il n'y a point d'homme capable de le concevoir.

Secondement, il se representa aussi l'ingratitude, & par consequent la condamnation de la pluspart des hommes, & sur tout de plusieurs mauvais Chrestiens, qui n'auroient jamais aucune reconnoissance de cet incomparable bienfait, & qui ne tireroient nul profit d'un remede qui coûtoit aussi cher que celuy qui leur estoit préparé à la croix. Ce qui estoit à JESUS-CHRIST une croix bien plus insupportable que la premiere. Car un ouvrier ressent plus de peine qu'on luy refuse le prix de sa journée, & qu'on le frustre de sa recompense, que de tout le travail qu'il a supporté. C'est de quoy JESUS-CHRIST se plaint lors qu'il dit : *J'ay dit : J'ay donc travaillé en vain : J'ay employé inutilement ma force & ma puissance.* Et il ne s'en plaint pas seulement à son Pere, mais aussi aux hommes mesme (selon le sentiment de saint Bernard) en leur disant : O hommes ! voyez ce que je souffre pour ce vous, il n'y a point de douleurs pareilles à celles que j'endure ; c'est vous que j'appelle ; c'est ce



» pour vous que je meurs : Voyez les peines cruelles  
 » les dont je suis tourmenté , regardez ces clouds  
 » qui me percent ; considerez les outrages dont je  
 » suis deshonoré. Les douleurs que je supporte au  
 » dehors sont terribles ; mais j'en souffre de plus in-  
 » supportables au dedans , lors que je vous voy si  
 » peu reconnoissans à mes graces.

*Jerem. 22.*

Troisièmement il vid alors le peché des Juifs ,  
 & les chastimens horribles dont le crime de ce  
 peuple devoit estre bien-toſt puny : ce qui fur  
 sans doute un plus grand ſujet de douleur à JES-  
 SUS-CHRIST , que le calice de ſa Paſſion. Car  
 ſi Jeremie aſſure de ſoy-mefme , que le deſſein  
 qu'avoient ſes ennemis de le faire mourir , luy  
 cauſoit un déplaiſir plus ſenſible que ſa propre  
 mort ; que devons-nous penſer de celuy qui avoit  
 une charité plus parfaite , & une grace plus gran-  
 de que ce Prophete ?

Enfin il representa à ſes yeux toutes les dou-  
 leurs de ſa ſainte Mere , & le glaive qui luy per-  
 ça le cœur , lors qu'elle vit ce Fils pendu entre  
 deux voleurs. La douleur de JESUS ſurpaſſa alors  
 toutes les douleurs imaginables , parce que l'a-  
 mour qu'il portoit à ſa Mere après celuy qu'il  
 avoit pour Dieu , eſtoit le plus vehement de tous  
 les amours.

Ces quatre conſiderations eſtoient comme les  
 quatre bras , ou comme les quatre extremittez de  
 la croix interieure où l'ame de JESUS fut cruci-  
 fiée en meſme temps que ſon corps eſtoit exte-  
 rieurement attaché en croix. Ainſi le Sauveur  
 ſouffrit deux croix en ce triſte jour ; l'une viſi-  
 ble , & l'autre inviſible. En l'une le corps endu-  
 ra exterieurement , & en l'autre l'ame fut cruelle-

ment tourmentée, & nulle langue ne peut exprimer, ny nul esprit concevoir l'excès de ces peines. On en peut seulement conjecturer quelque chose, par la sueur sanglante que le Sauveur répandit la veille de sa Passion.

Quiconque considérera toutes ces choses avec attention, remarquera aisément quel a esté l'excès des douleurs de JESUS-CHRIST; & c'est le principal but de cette premiere maniere de contempler sa Passion. Mais ce n'est pas là la seule fin que vous devez vous proposer, lors que vous meditez ce sacré mystere. Il faut passer outre; & ce saint exercice vous doit faire comprendre quel est l'amour de celuy qui a tant souffert pour vous; combien est admirable la grandeur de ce bienfait qui luy a cousté si cher; combien enfin vous estes redevables à celuy qui a fait tant de choses pour vous sauver, & quelle horreur vous devez concevoir du peché, puis qu'il a esté la principale cause de ce long & cruel martyre, que vostre Maistre a enduré. Cette consideration sert beaucoup aux quatre fins, dont je parleray dans les articles suivans. Et de là vous pouvez reconnoistre que la meditation qui se fait par la voye de compassion, est un moyen, & comme un degré qui nous porte à toutes les autres; & comme l'a remarqué saint Bonaventure, qui fait une estime toute particuliere de cette oraison; parce qu'on void clairement qu'elle nous ouvre le chemin pour tout le reste. Ce Saint ajoûte qu'il seroit bon aussi de prendre une discipline qui affligeast le corps, sans l'endommager avec excès, afin que par le sentiment d'une peine mediocre & passagere, l'es-

prit s'élevast plus aisément à concevoir & à goûter mesme quelque petite partie des innombrables douleurs que le Fils de Dieu a endurées pour nous.

## §. 2.

*Comment la Passion de JESUS-CHRIST fait paroître la grandeur du peché.*

La seconde chose que nous devons regarder dans la meditation de la Passion de nostre Seigneur, est la grandeur de nostre peché, afin de le haïr & le détester de tout nostre cœur. Pour ce sujet il faut sçavoir que selon le sentiment de tous les Saines, nos pechez ont esté la cause pour laquelle le Fils de Dieu a tant souffert: Car il est constant que s'il n'y eust point eu de pechez au monde, il n'eust pas esté nécessaire qu'il se fust exposé aux tourmens qu'il a endurez. Les sentimens des Docteurs sont differens pour sçavoir si le Fils de Dieu eust pris une chair humaine, si l'homme n'eust point peché; les uns soustiennent l'affirmative, & les autres la negative; mais ils sont tous d'accord en ce point, que sans peché il ne fust point mort. Ainsi il paroist que ce sont nos crimes qui l'ont reduit dans les miseres de cette vie, qui l'ont renfermé dans un corps mortel, comme dans une prison, & qui enfin l'ont attaché à la croix.

Et ne vous imaginez pas, que parce que vous n'estes pas les seuls pour qui il a enduré ces maux, vous soyez dignes d'un moindre chastiment. Selon les Loix de la Justice, celuy qui a part à la mort d'un innocent, quoy qu'il ait eu plusieurs complices de son crime, n'est pas moins

severement puny, que s'il avoit esté luy seul coupable de sa mort. Ainsi vous devez avoir en horreur tous les pechez, & en concevoir en vostre ame une vive douleur, parce qu'en effet ce sont eux qui ont crucifié le Fils de Dieu. Cette consideration doit vous obliger à avoir plus de haine contre le peché, que tous les maux qu'il attire après soy, & tous les biens qu'il fait perdre, quand mesme ce seroit la gloire éternelle dont il nous prive, & les tourmens éternels dont les crimes sont justement chastiez.

Dans cette vûë, mes Freres, lors que vous meditez la Passion, & que vous vous representerez qu'on prend le Sauveur comme un malfaïcteur, qu'on l'accuse, qu'on luy donne des soufflets, qu'on luy crache au visage, qu'on le fouët, & qu'on exerce sur sa personne tant d'autres indignitez & tant d'autres cruauitez, Pensez que vous estes veritablement avec ces bourreaux, & que vous participez à cette conjuration sacrilege. Croyez que ce sont vos pechez qui l'accusent, que ce sont vos libertinages qui le lient, que ce sont vos larcins qui luy font souffrir les coups de fouët, que ce sont vos insolences qui luy donnent les soufflets, que vos desseins orgueilleux le couronnent d'épines, que vos vanitez & la pompe de vos habits le revestent de pourpre, que vos gourmandises & vos délices luy font boire le vinaigre & le fiel, & qu'enfin vos desobeïssances & vos revoltes continuelles sont cause qu'il a les pieds & les mains cloüées à la croix. Car il a voulu par un excés de charité, porter sur soy toutes les peines que tant de crimes meritoient, & jamais les bourreaux n'auroient

eu la hardiesse d'estendre leurs mains sur sa personne, si vos pechez ne leur en eussent donné le pouvoir. Voilà une maniete facile de mediter la Passion; elle est utile à toute sorte de personnes; mais sur tout, à ceux qui commencent à servir Dieu, & qui tâchent de se purifier des fautes de leur vie passée, par les exercices de la penitence.

## §. 3.

*De la grandeur du bienfait de nostre Redemption.*

La troisieme chose que nous devons considerer dans la Passion, est la grandeur du bienfait que nous avons reçu du Sauveur, lors qu'il a voulu se servir de ce moyen pour nous racheter. Et quoy qu'il y ait tant de chose à dire sur ce sujet, que le nombre en est presque infiny; je me contenteray d'en remarquer seulement trois principales, sçavoir ce que le Fils de Dieu nous y a donné, par quelle voye il nous l'a donné, & avec quel amour il nous l'a donné.

Il n'y a point de langue assez éloquente pour exprimer combien de graces, & combien de faveurs il nous a faites dans ce seul bienfait. Mais il y a deux voyes par lesquelles vous pourrez en concevoir quelque chose. La premiere est de considerer la quantité prodigieuse des maux dans lesquels toute la race des hommes estoit tombée par la faute de nostre premier pere. JESUS-CHRIST a apporté au monde des remedes suffisans pour tous ces maux, puis qu'il est en nous la source de tous les biens qui leur sont contraires, & qu'il est certain qu'il a esté seul, le remede & le re-  
parateur

parateur des pechez de toute la terre. Si quelqu'un pouvoit compter les defordres & les maux dont le premier Adam avoit infecté sa posterité par son peché, il pourroit aussi par là concevoir en quelque maniere le nombre infiny des biens que le second Adam a versez sur les hommes par sa divine bonté. La seconde maniere est de ne s'arrester pas seulement à contempler ces maux qui sont la suite du peché d'Adam, mais de faire une serieuse reflexion sur ces biens qui nous sont donnez par JESUS-CHRIST. Car c'est par la communication de son Esprit que nous sommes capables de tant de graces, & tous ceux qui participent à l'esprit de JESUS-CHRIST, ont aussi part à ses merites. C'est pourquoy l'Apostre a dit admirablement : *Vous tous qui avez eu la grace d'estre baptisez, vous avez esté revestus de JESUS-CHRIST* : ce qui nous apprend que tous les baptisez ont esté faits participans de JESUS-CHRIST, qu'ils ont esté enrichis de ses merites, & qu'estant ainsi parez ils paroissent avec ces riches ornemens, tels que le Fils de Dieu mesme paroist aux yeux de son Pere. C'est dans cette vûë que l'Ecclesiastique en sa priere allegue ce titre si admirable, & si relevé, quand il dit : *Seigneur, ayez pitié de vostre peuple Israël, que vous avez égalé & rendu semblable à vostre Fils unique.* Y a-t-il quelque dignité, & peut-on concevoir quelque estat glorieux qui surpasse celui-là ? Et ainsi quiconque pourra nombrer les vertus & les merites de JESUS-CHRIST, pourra se représenter les biens qu'il nous a apportez, puisque nous en sommes tous participans par la vertu de sa Passion.

Gal. 34

Ecc. 364

Enfin c'est par luy que le pardon de nos pechez nous est accordé; c'est par luy que nous possédons la grace, la gloire, la liberté; la paix, le salut, la sanctification; la justice, la satisfaction, les sacremens, les merites, la doctrine; & pour dire tout, en un mot, c'est par luy que nous avons tout ce qui estoit en luy, & tout ce qui nous estoit nécessaire pour nous rendre capables de jouir du ciel. Et c'est à cause de cette communication si étroite que le mesme JESUS-CHRIST se nomme dans les Escritures, Pere, Epoux, & Chef de l'Eglise universelle; parce que tout ce que possède un pere appartient à ses enfans, tous les biens d'un époux sont communs à son épouse; & tout ce dont le chef est remply découle sur les membres qui luy sont unis.

Voilà donc quels sont les biens que sa main liberale a répandus sur nous. Mais quel a esté le moyen par lequel il nous les a donnez, sinon son Incarnation, & sa Passion, puis que c'est dans l'un de ces adorables mysteres qu'il s'est revestu de nos miseres, & dans l'autre qu'il s'est chargé de toutes nos dettes? Et c'est ainsi qu'ayant voulu prendre sur soy tous nos maux, il nous a communiqué misericordieusement tous ses biens. Cette seconde faveur est plus considerable que la premiere, puis que c'est une chose bien plus admirable en Dieu de souffrir des maux, que de faire des biens; & que comme il n'y a rien de si naturel à cette souveraine bonté, que de répandre des graces; il n'y a rien aussi si éloigné de cette felicité suprême, que d'endurer des tourmens. D'où il est aisé de juger que nous luy sommes beaucoup plus redevables, à cause de ces

qu'il a supporté pour nous, qu'à cause de ce qu'il nous a donné, & que la maniere dont il a voulu se servir pour remédier à nos maux, est un bienfait plus rare & plus obligeant que le remede mesme.

Mais passons à la consideration de l'amour avec lequel il nous a fait toutes ces faveurs. Cet amour surpasse sans doute tout ce que nous venons de dire: car ce qu'il a souffert est beaucoup moindre que ce qu'il eust voulu souffrir, & il estoit prest de souffrir davantage, si nostre salut eust demandé cela de luy. Il demeura trois heures à la croix, endurent d'estranges peines pour nos pechez; mais qu'est-ce que cela en comparaison de ce que sa charité luy eust pû faire souffrir pour nous? s'il eust esté nécessaire qu'il fust demeuré sur ce bois, souffrant & agonisant jusqu'au jour du jugement, il avoit plus d'amour qu'il n'en falloit, pour s'exposer à ce long martyre: & quoy qu'il ait souffert infiniment, nous pouvons dire avec verité qu'il a plus aimé qu'il n'a souffert. Ainsi quoy que nous luy soyons infiniment redevables, à cause des choses qu'il a faites pour nous; nous luy devons encore des reconnoissances beaucoup plus grandes, pour le desir qu'il avoit de nous en faire davantage. Cette consideration est digne d'une grande attention, & rien ne me semble plus puissant pour nous exciter à rendre des graces infinies à celui qui nous a fait tant de bien, & à nous porter à aimer de toutes nos forces celui dont l'amour a esté encore au delà de tout ce qu'il a fait. On pourroit dire une infinité d'autres choses sur ce sujet, mais nous le reservons pour un autre endroit, & nous en avons déjà parlé dans la consideration des bienfaits.



## S. 4.

*Combien la grandeur de la bonté divine éclate en la sacrée Passion.*

La quatrième considération doit être sur la grandeur de la bonté & de la miséricorde divine, qui paroist dans l'ouvrage de la Passion, avec plus d'éclat que dans toutes ses autres actions. Et pour en estre convaincus, examinez ces quatre circonstances. Qui est celuy qui souffre, ce qu'il souffre, pour qui il souffre, & pour quelle cause il souffre. Si vous vous arrêtez serieusement sur chacune de ces choses; si vous vous figurez la majesté de celuy qui souffre, qui est un Dieu; si vous descendez ensuite aux profondes humiliations auxquelles sa grandeur a voulu s'abaisser: si vous vous remettez devant les yeux les opprobres, les injures, & les douleurs qu'il luy a plu de supporter: si vous considérez que toutes ces ignominies, & tous ces tourmens ont esté endurez, non pour des Anges, ou pour des Archanges, mais pour des hommes, c'est à dire, pour des creatures viles, basses, abominables, & dont les actions criminelles ressembloient à celles des demons. Si, dis-je, vous envisagez ces choses avec quelque attention; si vostre esprit s'y arrête pour y faire comme une station; & si vous comparez ensemble ces deux extremitez si différentes & si opposées, vous tomberez dans le dernier étonnement de voir jusqu'à quel degré s'est abaissée une si haute Majesté, pour une creature si basse & si méprisable; & dans vostre admiration vous vous écrierez avec le Prophete: *Seigneur, j'ay entendu vostre voix; & j'ay esté saisi*

*Habac.*

de crainte, j'ay contemlé vos ouvrages, & j'ay esté remply d'étonnement. Que si après cela vous considerez la cause de cette abjection, & que vous puiffiez comprendre comment le Sauveur ne s'y est assujetty, ny pour ses propres intereffs, ny pour aucun merite qui fust en nous, mais par sa seule bonté, par sa profonde misericorde, & par cet amour incomparable qui l'a fait descendre du ciel pour nous visiter, alors il s'éleva dans vostre ame une admiration si grande, & vous sentirez tant d'amour, que vous experimenterez en vous quelque chose de l'étonnement où se trouva Moïse, quand il entrevit sur la montagne quel- Exod. 34. que rayon de ce mystere, & que dans son transport il celebra à haute voix, & avec des paroles de feu les loüanges de la misericorde infinie de son Dieu. Alors vous vous trouverez dans la mesme languueur, & dans la mesme défaillance que sentoit l'Epouse des Cantiques, quand elle dit : *Sou- Cant. 2. tenez-moy avec des fleurs, environnez-moy de fruits, parce que je languis d'amour.* Sur quoy saint Ber- Serm. 51. nard dit excellemment. Une ame blessée d'amour sup. Cant. se represente icy le Roy Salomon avec la couronne que sa mere luy a mise sur la teste. Elle void le Fils unique de Dieu portant sa croix sur ses épaules; elle void ce Seigneur de Majesté fouëtté, & la teste chargée d'épines: elle void l'Auteur de la vie & de la gloire attaché avec des clouds, percé d'une lance, & couvert d'opprobres: elle le void enfin donnant sa vie pour le salut de ses amis. Elle void tout cela, & à la vûë de ces objets, cette ame est percée de douleur, ce qui luy fait dire: *Sou- tenez-moy avec des fleurs, envi- ronnez-moy de fruits, parce que je languis d'amour,* &

*Comment les plus hautes vertus se sont fait voir en  
la Passion de JESUS-CHRIST,*

1. *Petr. 2.*

Ce que nous devons considerer en cinquième lieu dans la Passion du Sauveur, est le grand nombre des vertus qui y paroissent, afin que nous employions toutes nos forces pour tâcher de nous en rendre les imitateurs. C'est une des manieres les plus utiles, de contempler ce mystere, puis qu'il est assuré que le degré le plus relevé de la vie chrestienne, & de sa perfection, consiste à imiter les vertus de JESUS-CHRIST. Et c'est à quoy le premier des Apostres nous exhorte, quand il dit ;

*JESUS-CHRIST a souffert pour nous, & il nous a laissé l'exemple, afin que nous suivions ses traces; il n'a pas ouvert sa bouche pour maudire ceux qui le blasphemoient; il n'a point menacé de ses vengeancez ceux qui luy faisoient endurer de si cruels tourmens; mais au contraire il s'est livré volontairement au pouvoir des impies qui le condamnoient avec tant d'injustice.*

La vie de JESUS-CHRIST a esté un modele accompli de toutes les vertus; mais on ne peut nier que c'est au jour de sa Passion qu'elles ont paru le plus hautement, & ç'a esté au milieu des tourmens qu'elles ont rendu plus d'éclat comme les fleurs se font voir avec plus de beauté parmy les épines.

Considerons donc premierement l'humilité profonde dans laquelle le Souverain de toutes choses, le Fils unique de Dieu a voulu descendre, lors qu'il a souffert d'estre moins estimé que Bar-

rabas; & qu'il a consenty d'estre attaché à un gibet au milieu de deux voleurs, comme le plus grand des malfaiteurs. Considerons sa patience admirable parmy des injures si sensibles, & de si cruelles douleurs. Considerons cette force incomparable avec laquelle il s'est présenté volontairement aux troupes de ses ennemis, & s'est exposé aux accidens les plus fascheux, & aux travaux les plus terribles qui se puissent concevoir. Considerons cette fermeté & cette constance inimitable avec laquelle cette sagesse éternelle *est arrivée si* Sap. 8: *courageusement d'un bout à un autre bout*, jusques à monter à la croix, jusques à descendre au fond des enfers, & ainsi achever heureusement l'œuvre du salut des hommes. Considerons cette charité fervente, & qui surpasse tout ce que nous en pouvons concevoir, qui la presse de s'offrir en sacrifice pour les pechez du monde, & qui l'a fait mourir pour donner la vie, non seulement à ses amis, mais à ses ennemis mesme, & à ceux qui par une malice & une cruauté barbare, répandoient son propre sang. Considerons cette misericorde qui s'est étendue si loin que de reduire le Seigneur à prendre sur soy toutes les miseres du monde, à se charger de toutes ses dettes, & les acquitter jusques à la derniere, comme s'il les eust toutes contractées. Considerons cette obeïssance qu'il a rendue à son Pere, si exacte & si entiere qu'elle a duré jusques à la mort, & jusques à la mort de la croix, où baissant la teste il luy offrit son Ame sainte, pour nous faire entendre que l'heure estoit venue à laquelle se devoit terminer cette parfaite obeïssance. Considerons cette douceur qu'il a fait voir dans les diverses rencontres de sa Passion, se

laissant conduire comme une breby pour estre égorgee, ou permettant d'estre traité comme un mouton que l'on tond, sans qu'il fasse entendre sa voix. Considerons enfin ce silence dans lequel il demeura parmy tant d'accusations, & tant de faux témoignages que l'on rendit contre luy, que le juge mesme qui le condamna en fut surpris.

*Isay. 53.*

*Joan. 19.*

Que si vous voulez voir un parfait modelle de mépris du monde, & de tous les honneurs, de toutes les richesses, & de tous les plaisirs qu'il renferme; considerez JESUS-CHRIST cloüé à la croix, deshonoré, & si cruellement traité, qu'il n'a point d'autre lit que ce bois funeste, point d'autre oreiller qu'une couronne d'épines, point d'autre rafraichissement que du vinaigre & du fiel, & point d'autres consolateurs que ces blasphémateurs détestables, qui disoient en branlant la teste, & en se mocquant du Sauveur, *Voilà celuy qui se vançoit de détruire le Temple de Dieu, & de le rebâtir en trois jours.*

Nous pouvons dire la mesme chose de la pauvreté evangelique, de l'abstinence, de l'austerité de vie, & de toutes les autres vertus qui n'ont point éclaté avec plus de lustre que sur la croix. Mais entre toutes les autres, l'humilité & la patience y ont part dans un degré souverain. Car la patience, disent les saints Peres, a esté la riche robe, & l'habit de nôces dont le Fils de Dieu s'est revestu, quand il a fait alliance avec l'Eglise, & s'est donné à elle pour son Epoux; voulant par là nous faire entendre qu'encore que JESUS-CHRIST se soit paré de toutes les vertus, lors qu'il a contracté un mariage avec

L'Eglise sur la croix, néanmoins la patience s'y est fait voir avec plus d'éclat, parce que par cette vertu, qui consiste à souffrir, il a bû, & consumé le calice de sa Passion, par les merites & la valeur inestimable de laquelle l'Eglise a esté rachétée & embellie, & devenuë l'Epouse de ce divin Sauveur.

Voilà donc, mes Freres, les vertus que nous devons envisager, lors que nous meditons la Passion, afin de nous exciter à en estre les imitateurs. Nous ne devons pas les regarder seulement, comme les remedes de nos maux; mais comme des exemples que nous devons suivre: Car la plus haute gloire à laquelle un Chrestien puisse aspirer en ce monde, est d'essayer d'avoir quelque ressemblance avec JESUS-CHRIST, non pour en desirer une pareille à celle qu'affecta Lucifer, mais pour tendre à celle à laquelle le mesme Fils de Dieu nous a exhortez, quand il a dit: *Je vous donne. 12*  
*ny donné l'exemple afin que vous fassiez ce que vous m'avez vû faire.*

§. 6.

*Des convenances admirables qui se rencontrent dans le mystere de nostre redemption.*

Pour sixième consideration, vous pouvez contempler les rapports merveilleux qui se trouvent en ce sacré mystere: c'est à dire, combien le moyen que Dieu a voulu choisir a esté propre & avantageux pour avancer le salut des hommes, & pour apporter du secours à leurs miseres. Cette sorte de meditation a un merveilleux pouvoir pour éclairer nos entendemens, & les con-

firmer de plus en plus dans la foy de cet admirable mystere, & pour faire naistre dans nos cœurs une profonde admiration de la bonté & de la sagesse de Dieu, qui a voulu par une voye si étonnante & si convenable, pourvoir à nos miseres, & nous guerir de nos maux.

Ce sujet est si riche & si fecond, qu'encore qu'on le considerast jusques à la fin des siecles, on y trouveroit toujourns de nouveaux motifs, & de nouvelles causes de benir Dieu, de louer sa bonté, & d'admirer la profondeur de ses conseils. Ainsi, pour ne grossir pas excessivement ce Traité, si j'entreprendois de développer cette matiere, je me contenteray d'en découvrir icy le fondement, & de mettre en main comme le premier fil de cette consideration, afin que par vos soins, & sur tout par les lumieres dont Dieu favorise les ames pures & perseverantes, vous puissiez acquerir de plus hautes connoissances. Pour comprendre donc la proportion, & la convenance qui peut estre entre le moyen & la fin, il faut faire une exacte comparaison de ce moyen avec sa fin, & plus ce moyen renfermera de puissans secours pour acquerir cette fin, plus il sera convenable & plus efficace. En voicy un exemple. Si nous voulons sçavoir si une medecine est propre à un malade, nous considerons les accidens de sa maladie, & la force & les proprietéz du medicament, & ainsi ayant examiné les rapports & la proportion qu'il y a entre le remede & la maladie, nous jugeons si ce remede est proportionné à ce mal, ou s'il ne l'est pas. Suivant cette regle, comme il est tres-constant que la Passion de JESUS-CHRIST & son sang precieux,

font le remede general de tous les maux, & de toutes les miseres des hommes; si nous desirons connoistre combien ce remede est convenable, il le faut comparer avec la maladie, & assurément si nous faisons cette comparaison avec soin, nous trouverons qu'il y a une aussi parfaite proportion entre ce remede & cette maladie, & toutes les miseres qui en sont des suites, que s'il avoit esté inventé par chacune en particulier; ce qui doit donner de l'étonnement dans ceux qui considereront attentivement cette verité. En effet, quelle satisfaction plus puissante & plus efficace pouvoit-on offrir pour acquitter la dette commune de tous les hommes, que ce sang adorable qu'il a plû au Sauveur de verser à la croix? Quel remede se pouvoit-il rencontrer plus propre pour guerir les profondes playes qu'avoient faites en nous, l'orgueil, l'avarice, l'ingratitude, les délices de la vie, & enfin l'amour propre, & tous les autres desordres qui naissent de ce dangereux amour, que le Fils de Dieu étendu sur une croix? Quel autre moyen plus convenable y avoit-il pour nous faire entrer dans une parfaite connoissance de la bonté de Dieu, pour nous enflâmer dans son amour, pour fortifier nostre esperance, pour détester nostre oubly, & nos méconnoissances, qu'un Dieu souffrant, & mourant pour nous? Quelle invention plus admirable pouvoit trouver la sagesse de Dieu, pour appliquer aux hommes des merites infinis, pour les élever au plus suprême de tous les honneurs, pour faire naître en eux une devotion fervente, pour les consoler dans leurs afflictions, pour leur servir de secours dans la tentation, pour les soulager



dans leurs travaux, pour les encourager à entreprendre de grandes choses, & enfin pour leur donner un rare exemple de toutes les vertus, que JESUS-CHRIST sur la croix ? Et enfin, pour comprendre tout en un mot ; si toute la vie Evangelique bien considerée doit estre une croix continuelle ; que peut-on s'imaginer de plus convenable pour embrasser cette sorte de vie, qui n'est qu'une croix, sinon cette autre croix ? Que si vous voulez connoistre plus clairement ces merveilleux rapports ; examinez ce que c'est que la vie chrestienne, qui est en effet le but & la fin de tous les travaux de JESUS-CHRIST, & vous verrez qu'il n'y a rien de si juste, ny de si proportionné que ce moyen & cette fin. La vie chrestienne est prise icy dans la perfection qu'elle demande, non pas telle que la menent aujourd'huy dans le monde la plupart de Chrestiens ; mais telle que JESUS-CHRIST nous l'a enseignée par ses paroles & par les exemples ; telle que ses disciples l'ont consacrée par leurs travaux, qui ont esté si grands qu'un d'entre eux s'est senty obligé de dire : *Nous avons servy de spectacle aux hommes, & d'objet à la rage des mauvais Anges : nous avons enduré des tourmens sans nombre, & sans mesure : nous avons esté traités comme des bestes farouches exposées à combattre dans les amphitheatres, & nos playes & nos douleurs ont fait les divertissemens de nos persecuteurs. Et ensuite : Jusques aujourd'huy nous endurons la faim, la soif, la nudité, les outrages & les coups. Nous sommes errans de ville en ville, & de province en province ; nous vivons du travail de nos mains, sans avoir*

E. Cor. 4.

un lieu assuré où nous pouvoir retirer : On médit de nous : & nous souhaitons toute sorte de bien à ceux qui nous maudissent ; on nous persecute, & nous souffrons la persecution avec patience ; on nous accable d'injures, & nous répondons avec des benedictions. Enfin il ne se peut rien imaginer de plus méprisé & de plus maltraité, que nous. Il me semble que nous soyons comme les excremens de ce monde, comme la vile poussiere que l'on foule tous les jours aux pieds ; & les hommes ont conçu une si mauvaise opinion de nous, qu'ils pensent ne pouvoir rien faire de plus agreable à Dieu que de nous persecuter, & de nous perdre. Voilà, mes Freres, quelle est la vie Chrestienne, & telle a esté la vie des Prophetes, des Martyrs, des Confesseurs, des Bienheureux Solitaires, qui ont habité dans les deserts ; & enfin la vie de tous les Saints, dont l'Apostre semble avoit fait l'éloge par avance, en ces mots : *Hebr. 11*  
*Les serviteurs de Dieu ont esté méprisez : on les a fouettez ; on les a renfermez dans des prisons ; on les a lapidez ; on les a sciez en deux. Ces gens dont le monde n'estoit pas digne, ont esté éprouvez par toute sorte de peines, & enfin on les a fait perir par le tranchant de l'épée. Ils ont esté errans, couverts de peaux de chèvres & de brebis, dans la necessité, dans l'angoisse, dans l'affliction. Ils ont vécu pauvrement dans les deserts, n'ayant pour leur demeure que les cavernes & les ouvertures de la terre. C'est là donc cette vie Chrestienne & parfaite, dont je vous parle, que JESUS-CHRIST a introduite dans le monde, & qui en effet n'est qu'une continuelle croix, & une mort de l'homme entier, afin que*

par cette mort & cet aneantissement il puisse estre heureusement changé, & transformé en Dieu. Car comme toute generation suppose une corruption qui la precede, & qu'il faut que ce qui estoit perisse, avant que de faire naistre ce qui n'estoit pas : ainsi cette generation spirituelle, & cette transformation de l'homme-Dieu ne peut estre accomplie, si auparavant le vieil homme n'est entierement détruit & corrompu, afin qu'il puisse changer d'estat & de nature : ce qui fait que toute la vie evangelique n'est autre chose qu'une mort & une croix. S'il n'y a rien de si propre à produire un feu qu'un autre feu, ny un semblable qu'un autre semblable ; qui peut plutôt & plus efficacement engendrer une croix, qu'une autre croix ? C'est une verité dont vous ne pouvez douter, & rien n'a si fortement animé les Saints des siecles passez, & rien n'est encore si puissant sur ceux d'aujourd'huy, pour les obliger à souffrir avec courage, les travaux, les injures, les injustices, la pauvreté, la dépendance, les jeûnes, les disciplines, la faim, la soif, la nudité, & enfin toutes les austerez qui accompagnent la vie evangelique, & toutes les miseres auxquelles l'homme est assujetty, que de jeter les yeux sur la croix. C'est de cette école que sont sortis les Martyrs ; c'est où les Apostres ont puisé toute leur science : c'est où se sont instruits, & où ont pris toute leur force les Confesseurs, les Vierges, les Solitaires, & enfin tous les Saints, & c'est ce qui leur a servi de consolation dans toutes leurs souffrances, & toutes leurs persecutions.

Ainsi lors que les ames pieuses rencontrent tant de sortes d'excellens fruits dans cet arbre de vie,

& que ces fruits sont propres en toutes les saisons, & pour toutes les necessitez, elles ne peuvent assez admirer ny assez louer la sagesse de ce souverain ouvrier qui nous a preparé un remede si merueilleux pour guerir nos maux, ny reconnoistre assez la bonté de ce Pere des misericordes, qui pouvant pourvoir abondamment aux besoins de l'homme par sa seule volonté, a voulu se soumettre aux injures, au deshonneur, & aux souffrances, afin que par ce moyen l'homme en recût plus d'honneur, plus de profit, & plus de merite.

Voilà donc les six principales manieres de mediter la Passion. L'ordre que nous devons garder pour l'ordinaire, est de commencer par la premiere consideration, qui est comme le principe & le fondement des autres, & après nous pouvons passer à celles qui la suivent, selon les dispositions qui se trouveront en nous dans le cours de la meditation, & selon les sentimens qu'il plaira au saint Esprit de nous donner, qui est sans doute nostre meilleur guide, & nostre divin maître dans cet exercice. Car après avoir considéré la grandeur des douleurs que JESUS-CHRIST a endurées, aussi-tost paroist à nos yeux la grandeur de nostre peché, qui a esté la cause de ses tourmens, & la grandeur du bienfait que nous avons reçu de luy, puis qu'il nous a rachetés d'un si haut prix. Ensuite l'on remarque la profondeur de la bonté, & de la misericorde de Dieu, qui pour nostre amour s'est exposé à tant de maux, & s'est humilié jusques à des abaissemens si terribles. Enfin l'on entre dans les desirs d'imiter en quelque chose la patience, l'obeissance, la charité, l'humilité, la force, la douceur, & toutes

les autres vertus , dont la Passion nous fournit de si rares exemples.

Mais quoy que la premiere de ces considerations nous fasse tomber insensiblement dans la seconde , & qu'elles ayent toutes entre elles une suite & une liaison necessaire , rien ne vous oblige , lors que vous pensez à ce divin Mystere , de mediter tous ses points en particulier : car souvent vous n'aurez pas assez de temps. Arretez-vous sur celuy où vostre esprit s'appliquera davantage , & dont vous vous sentirez plus agreablement touché : parce que le plus important de cet exercice n'est pas de peser long-temps les choses , ou de multiplier les pensées , mais de s'en acquitter avec beaucoup de devotion , de ferveur & d'amour.

*Fin de la premiere Partie.*

**TABLE**

# TABLE DES MATIERES.

A

**A** A, a. Ce que les Prophetes Jeremie & Joël nous apprennent par cette façon de parler, 287

*Abaissement.* Le profond abaissement du Fils de Dieu, & quelle en a esté la cause. 432. 433

*Abandonnement.* Celuy que J. C. a souffert sur la Croix. 436

*Abraham.* Ce qu'il représente portant le feu & le cousteau pour le sacrifice de son fils Isaac, 112

*Absalon.* Ce dont il faisoit le plus de vanité, fut l'instrument de sa perte. 274

*Absence.* Quelle est l'absence qui est continuellement soulagée par la presence. 55

*Accusateur.* Le nombre des accusateurs qui nous accuseront au jour du jugement. 302

*Adam.* Que figure la coste d'Adam dont Eve fut formée, & en la place de laquelle fut mise de la chair molle. 28

*Affections.* La Providence en a donné à l'homme pour ce qui regarde le corps, & pour ce qui regarde l'esprit, 4. quelles sont celles qui regardent l'esprit, *là mesme.* Deux affections nécessaires au Chrestien, 275. passer de la consideration aux affections. 363

*Age.* Les diverses miseres des divers âges de l'homme. 232

*Agonie.* Pourquoi J. C. voulut que ses trois disciples bien-

raez fussent témoins de son agonie dans le Jardin, 86. 67. quelle elle fut, 69. description de l'agonie des moribonds. 265. 268

*Ame.* Les considerations de l'ame presté à sortir de son corps, 241. 242. & *suiv.* quel est son combat en ce mesme temps, 243. description de ce qui se passe quand elle en est separée, 244. quel est le premier coup dont elle est frappée, quand l'on est en danger de mourir, 252. quelle est sa plus grande apprehension, 254. 262. l'ame étant à l'agonie comparée avec Isaac sur le buchet que son pere avoit dressé pour l'immoler, 267. 268. ce qui se passe après sa sortie hors de son corps, 273. 274. réproches de l'ame damnée à son corps au jour du jugement, 295. & *suiv.* les tourmens des puissances de l'ame dans les enfers, 319. la noblesse & la sublimité de l'ame, & pourquoy elle a esté créée, 365. l'ame de JESUS-CHRIST dans les tourmens aussi bien que son corps, & quels ils ont esté. 442. 443

*Amitié.* Comment elle se conserve & comment elle s'esteint. 16

*Amour.* Il s'accroist par ses propres actes, quand ils sont vehemens, 13. 14. quel est l'amour de J. C. envers son Eglise, & envers les âmes qui sont en grâce, 52. comment il desire qu'il soit reciproque de leur part; 53. l'amour est ordinaire-

T A B L E:

ment accompagné de douleur, 106.  
 L'amour triomphant des bien-heureux dans le ciel, & l'amour souffrant des Justes sur la terre, 152. quelle est la plus solide preuve d'amour, 153. de l'amour de Dieu, & quel en est le principal motif, 361. 362. le colloque d'amour est le plus excellent de tous ceux qui se font dans l'oraison, 407. 408. combien est puissant l'amour du Sauveur qui a tant souffert, 445. jusques où il s'est estendu. 450. 451

*Anaxagore.* Pourquoi ce Philosophe a donné à Dieu le nom d'esp'rit. 365

*Animal.* Rapport des propriétés de quelques animaux, aux pechez capitaux, 183. 184. animaux qui reprochent à l'homme son ingratitude envers Dieu, 360, & suiv. ce que figuroient dans la loy ancienne les deux animaux que l'on sacrifioit à Dieu pour l'expiation des pechez de tout le peuple. 437

*Antechrist.* Quelle sera la persécution de l'Antechrist. 287. 288.

*Apostre.* L'estat auquel estoient les Apostres attendant la venue du saint Esprit, symbole de celuy auquel nous devons estre pour faire oraison. 388. 389

*Apparition.* Les diverses apparitions de JESUS-CHRIST après sa Resurrection. 157. & suiv.

*Appetit.* Les effets de l'appetit sensuel. 18

*Araignées.* En quoy la vie de l'homme est semblable à une Araignée. 229

*Ardeur.* Comment il faut régler les premières ardeurs de la dévotion. 418. 419.

*Arpils.* Ce quelle représente. 249

*Aristote.* Le dire de saint Jerolme sur la misere d'Aristote. 238

*Arrest.* Ce qui est à considerer dans le dernier Arrest prononcé contre les Reprouvez au dernier jugement. 304. 305

*S. Arfene.* L'estonnement de ce saint Hermite au dernier moment de sa vie. 241

*Attendre.* Il faut attendre le Seigneur dans l'oraison, 424. exemple sur ce sujet, 425. condition necessaire pour cette pratique. la mesme.

*Attention.* Quelle est celle qui est necessaire dans l'oraison, 421. comme elle doit estre moderée. 422. & suiv.

*Aveuglement.* Quel est celuy du pecheur persistant dans le peché mortel, 221. 222. quel est celuy du commun des hommes, 228. 250. 268. l'aveuglement de ceux qui ne savent ce qu'ils doivent demander à Dieu. 402

*Autel.* Ce que figure que Moïse versa sur l'Autel le reste du sang dont il avoit arrosé le peuple. 154

B

*Babylone.* Ce que figurent la ruine & le desastre de Babylone, dont il est parlé dans l'Apocalypse. 305. 327

*Balances.* Quelles sont les deux balances de l'ame. 413

*Barabbas.* Comme il fut preferé à JESUS-CHRIST. 82. 101. 454. 455.

*Beauté.* Celle du Fils de Dieu remplie de difformité, 47. 48. comparaison que Dieu fera au jour du Jugement de sa divine beauté, avec toutes les laideurs que les méchants

## DES MATIÈRES.

**Ont causées dans le monde**, 287.  
**combien est grande & aimable la beauté du Paradis.** 335. 339

**Benadab.** L'appréhension qu'il eut de mourir, comparée à celle d'un homme mourant qui craint pour son salut. 258

**Bien.** Le comble de tous biens dans le Paradis, 336. 337. quels sont les biens qui nous sont donnez par JESUS-CHRIST. 449. 450

**Bienfait.** Ce qui est à considérer dans les bienfaits de Dieu, 336. *Et suiv.* quels en sont les cinq principaux, *la mesme.* bienfaits particuliers & secrets, qui ne sont connus que de ceux à qui Dieu les a départis, & quels ils sont, 359. *Et suiv.* bienfaits positifs & privatifs. 459

**Bienheureux.** Le nombre & le mérite des Bienheureux. 334. 341. 342

**Bonté.** Combien la grandeur de la bonté divine éclate en la Passion du Fils de Dieu. 359. *Et suiv.*

**Bouteille.** La vie de l'homme comparée à ces petites bouteilles qui s'élevent sur les étangs, quand il est tombé de la pluye. 214

**Brachmanes.** La coustume de ces Philosophes dans la prévoyance de leur mort. 247

**Bras.** Les quatre bras de la Croix du Sauveur. 444

### C

**Cadavre.** L'ordure d'un cadavre sert de remede contre une violente tentation. 248. 249

**Calvaire.** L'éloge du Mont-Calvaire. 119

**Camelion.** Il est la figure des changemens qui surviennent en la

vie de l'homme. 115

**Cesar.** Combien il a fait mourir d'hommes avec son armée. 232

**Chaleur** contagieuse & criminelle. 11

**Changement.** Quel est le changement qui se fait au Sacrement de l'Eucharistie, 55. comparaison du changement qui se fait en la consecration à l'égard du pain & du vin, avec celuy qui se fait en la Communion, à l'égard de celuy qui communie, 60. 61. les changemens qui arrivent en nos corps & en nos esprits, 201. en la vie, 222. 223. *Et suiv.* ceux qui precederont le jour du Jugement, 287. 2. *Et suiv.* 292

**Charité.** Elle est la premiere & la plus importante de toutes les vertus, 10. *Et suiv.* quelle est sa nourriture, 14. elle est le principe de toutes nos bonnes œuvres. 28

**Chastiment.** Les chastimens de cette vie sont accompagnez de misericorde, 233. les chastimens de l'autre vie mesurez aux excès de chacun. 309

**Chien.** La posture de cet animal auprès de la table de son maistre, symbole de celle en laquelle nous devons estre pendant l'oraison, 388

**Chûte.** Quelle a esté la réparation de la chute de l'homme. 60

**Ciel.** Les alterations qui seront dans le Ciel & dans les astres, aux approches du dernier jugement, 288. 289. pourquoy il est dit que le Ciel se cachera en ce jour. 298

**Citoyen.** Quelle estoit la plus grande peine que l'on imposoit autrefois à un Citoyen Romain. 284

**S<sup>te</sup> Claire.** Comme elle sortoit de l'oraison. 429



T A B L E

*Clef.* Quelle est la clef du Sang de JESUS-CHRIST. 53

*Combat.* Description de ce qui se passe dans le combat de la mort, 252

*Cœur.* Quelle est l'une des plus grandes miseres, auxquelles le cœur de l'homme est sujet, 29. colloque d'entre les cœurs de JESUS & de Marie sa sainte Mere, luy allant sur le Calvaire chargé de sa Croix. 115. 116.

*Communier.* Combien souvent communioient les premiers Chrétiens, & combien peu souvent les modernes. 58

*Compassion.* Celle du Fils de Dieu aux douleurs de sa sainte Mere, pendant qu'il estoit en Croix, & celle de la Mere aux douleurs de son Fils. 126. 127. & suiv.

*Compte.* Quel est celuy qu'il se faut rendre à soy-mesme, 173. 174. & celuy que nous rendrons à Dieu, 241. 242. l'effet du souvenir de ce compte, 249. 261. 262. quel & de quoy il sera, au rapport de Job. 278. 294. 300.

*Condition.* Le desir qu'ont la plupart des hommes, de changer leur condition avec celle d'aury. 233

*Confiance.* Motifs de confiance envers Dieu. 203

*Confusion.* Passage de S. Bonaventure décrivant la confusion de l'homme pecheur, & le mépris qu'il doit avoir pour soy-mesme, 193. 194. & suiv. la confusion des méchans, lorsqu'à l'article de la mort la cruauté des peines leur ouvrira les yeux. 260. 261

*Conseil.* Les choses de conseil deviennent quelquefois de precepte. 35

*Conservation.* Ce qui est à confi-

derer dans le benefice de la conser-  
vation. 357. & suiv.

*Consideration.* Les avantages de la consideration, 1. & 2. le rapport qu'elle a avec la devotion, 2. combien elle est necessaire à la foy, 6. à l'esperance, 8. à la charité, 10. 11. & suiv. aux vertus affectives, 19. 20. & suiv. aux vertus Cardinales, 24. & suiv. combien elle est utile pour combattre les tentations, & résister aux vices, 25. 26. & pour faciliter les entreprises qui regardent la vertu, 26. 27. elle est l'instrument general de la charité, 28. matieres de la consideration, 36. 37

*Convenance.* Les merueilleuses convenances qui se rencontrent au mystere de la Redemption, 457. & suiv.

*Corps.* Ce que c'est que le corps de l'homme, 208. 209. ses miseres, 228. en quel estat demeure le corps quand il est abandonné de son ame, 243. 244. 255. 256. sa difformité, & ce que l'on en fait, 269. 270. & suiv. quelle sera la gloire des corps bienheureux. 335. 336. 353. & suiv.

*Coupe.* Que veut dire que JESUS-CHRIST bût le premier de la coupe de son dernier soupper; & ensuite la fit partager entre les conviez. 154

*Courier.* Pourquoi Job dit que la vie de l'homme passe plus vite qu'un courier. 224

*Crachats.* Ce qui est à considerer dans les crachats dont JESUS-CHRIST fut deshonoré. 84

*Crainte.* D'où naist la crainte d'offenser Dieu à l'avenir, 198. les

## DES MATIÈRES.

effets de la crainte de Dieu , 283. elle est le commencement de tous nos biens , *là mesme* , moyens de l'acquérir , *là mesme* , & 284. la crainte des justes. & des méchans au jour du Jugement. 296. 297

*Creation.* Ce qui est à considérer dans le benefice de la creation. 356. 363. 364.

*Creature.* Les cris de toutes les creatures contre le pecheur , 194. 195. il semble qu'elles ayent conspiré à ruiner & à perdre l'homme , 230. 231. toutes les creatures font une partie du bienfait. de la conservation. 368

*Croix.* Comme J. C. fut chargé de la croix allant au Calvaire , 112. apostrophe remarquable à la croix , 129. diverses sortes de croix , 156. pourquoy la sainte croix sera présentée au jour du Jugement , 298. le supplice de la croix est le martyre le plus cruel & le plus horrible que l'on puisse endurer. 440. 441

*Crucifisement.* Celuy du Fils de Dieu sur le Calvaire , & ce qui s'y passa , 116. 117. & *suiv.* ce qui est à y considerer. 119. 120.

### D

*Dam.* De la peine du dam , 313. 324. 325. la grandeur de la peine du dam , & les raisons pourquoy elle surpasse toutes sortes d'autres peines , *là mesme* & *suiv.* en quoy consiste cette peine du dam. *là mesme.*

*Daniel.* Sa retraite par chaque jour pour prier , 38. quel est l'innocent Daniel tiré de la fosse des lions. 168

*David.* Sa coustume de prier sept fois le jour , 38. combien il ap-

prehendoit. les jugemens de Dieu. 284. 285.

*Déauagement.* Combien il doit estre évité dans l'oraison. 424

*Demande.* Elle est la dernière partie de la meditation , 384. quelle elle doit estre , 400. & *suiv.* la demande est la plus considerable des cinq parties de l'oraison , & pourquoy. 406. 407

*Demon.* Sa description dans un passage de Job. 315. 316

*Dépouillement.* Voyez *Nudité.*

*Descente.* La descente du corps du Fils de Dieu de dessus la croix , 142. celle de son ame dans les limbes , & ce qui est à y considerer. 161. 162. & *suiv.*

*Desordre.* Combien rigoureusement seront punis. les auteurs des desordres qui sont dans le monde. 292. 293

*Devotion.* Son rapport avec la consideration , 2. ses effets , 3. 4. la devotion est l'une des plus considerables entre les vertus affectives , 17. ce que c'est proprement que la devotion , *là mesme* , pourquoy elle est nommée un baume dans les Ecritures , 18. la devotion se conserve mieux dans le travail du corps , que dans celuy de l'entendement , 413. 414. contre ceux qui prétendent acquérir la devotion par force & par violence , 418. quelle est la véritable & solide devotion , 428. quelle est l'abondance à laquelle nous devons tendre en l'oraison. *là mesme* & 429.

*Dissimulation.* Combien elle est préjudiciable & ordinaire à cette vie. 225

*Dormir.* Combien le dormir re-

## T A B L E

tranche de la vie de l'homme , 210  
*Douceur.* Celle du Fils de Dieu dans sa Passion. 455. 456

*Durété.* Ce que signifie ce terme dans le Prophete Iſaie. 3. 6

E

*Ecriture.* L'éloge des saintes Ecritures , & à quoy elles sont utiles. 8. & 9

*Eglise.* Le gage de son amour que JESUS-CHRIST a laissé à son Eglise en mourant. 53. 54. & *ſuiv.*

*Elifée.* Que representent les soldats à qui Dieu osta & rendit la vûe à la priere de ce Prophete , 260

*Enfance.* Quelle est la vie de l'enfance de l'homme. 210

*Enfer.* Combien est utile la meditation des peines de l'enfer , & comment il se les faut figurer. 306 307

*Entendement.* Combien il est nécessaire à la volonté , 11. 12. il ne doit pas tant agir dans la meditation que la volonté , 412. comparaison de ce que doit faire l'entendement à l'égard de la volonté , avec ce que fait une nourrice à l'égard de l'enfant qu'elle nourrit , 415. 416. autre comparaison de l'entendement avec une entrée de ville , & avec un chien de chaffe , *la mesme* , & 417

*Echelle.* La mystique échelle de Jacob. 119

*Esperance.* Ce que c'est que l'esperance , & où résident son siege & sa racine , 8. l'esperance du ciel fait mépriser la terre. 55. & 56

*Espino.* Comme nostre Seigneur fut couronné d'épines , 100. ce qui est à mediter sur ce mystere , 102. & 122.

*Esprit.* Description de la ressi-

stance aux mouvemens du saint Esprit , 187. ce que c'est proprement qu'esprit. 368

*Esté.* Ce que signifie ce terme dans le Prophete Iſaie. 316

*Eternité.* Combien est redoutable l'éternité des peines de l'enfer , 310. & *ſuiv.* de l'éternité bienheureuse du paradis. 354. 355

*Eucharistie.* L'institution du Sacrement de l'Eucharistie , 43. pour quoy il a esté institué , 51. & *ſuiv.* les éloges & les effets de la sainte Eucharistie. 61. & 62

*Euripe.* Que figure la diversité. 223

*Examen.* Comment il faut faire son examen de conscience , 173. & *ſuiv.* jusques à 199.

*Exemple.* A quoy s'étend l'exemple que le Fils de Dieu dit à ses Apôtres , qu'il leur avoit donné , 48. passage remarquable de saint Cyprien Martyr , sur ce sujet , *la mesme* , & 49. jusques à 52.

*Exil.* Comparaison de l'exil des anciens Romains , avec le bannissement du Paradis. 287

F

*Facilité.* Combien la facilité à pecher est abominable. 185

*Favoriser.* Qui sont ceux qui sont le plus favorisez de Dieu en cette vie. 154

*Festin.* Les festins du paradis , 146

*Feu.* Quel est le feu que JESUS-CHRIST est venu apporter sur la terre , 51. 52. quel est celuy dont il est parlé dans Iſaie , 282. à quoy servira le feu du dernier jugement , 317. 318. quel est le feu d'enfer. 292

*Figuier.* La malédiction du

DES MATIÈRES.

guier de l'Évangile, symbole de celle des dâmez. 281. 282

*Fin.* La regle & les mesures pour arriver à une fin. 245

*Flagellation.* Ce qui est à méditer sur la flagellation de nostre Seigneur, 91. 94. jusques à 100.

*Foy.* Les avantages que l'on tire de la foy, 6. elle est comparée à une lettre cachetée, la mesme, & à un grain de semence, dont doit naistre un grand arbre. 8

*Fragilité.* Combien grande est la fragilité de la vie de l'homme, 218. elle est décrite par le Prophete Isaïe, & par saint Ambroise, 219. 220. & *suiv.*

*S. François.* En quelle posture il mourut, 123. comme il ménageoit les attraites du saint Esprit. 432

*Froid.* Quel est celui que l'on souffre en enfer. 315

*Fruit.* Le dommage & la peine qui proviennent de manger des fruits qui ne sont pas meurs, 327 328

G

*Garde.* Comparaison de la garde que l'on fait dans les villes frontieres ou dans les places fortes, avec celle que nous devons faire sur l'incertitude de la mort, 216. 217. celle des suprêmes intelligences accordée à l'homme. 369

*Generation.* La corporelle adaptée à la spirituelle. 462

*Gloire.* Combien est vaine la gloire du monde, 199. à quoy ressemble la gloire de l'homme, 219. 220. 236. la fin de la gloire du monde, 292. Voyez *Paradis.* Quelle est la plus haute gloire à laquelle un Chrestien puisse aspirer en ce mon-

de. 457

*Grâce.* Dénombrément des grâces divines après le Baptesme, 377. 378. & *suiv.* grâces secrètes, 381. de l'action de grâces après la meditation. 383. 396. & *suiv.*

H

*Haine.* De la haine de nous-mesmes. 192. & *suiv.*

*Harangue.* Celle du demon contre les pecheurs au jour du jugement. 308

*Hélie.* Sa mort soudaine, & quel en fut le sujet, avec application, 77

*S. Hilariou.* La crainte qu'il eut de mourir. 267

*Homme.* Comme Pilate presenta J. C. au peuple, en disant, *Voilà l'homme;* & ce qui est à considerer sur ce mystere, 107. & *suiv.* ce que c'est que l'homme dans son origine & dans la naissance temporelle, 199. de quelle matiere son corps est composé, 205. sa naissance, 207. il y a plus de sujet de s'étonner que l'homme vit si long-temps, que de ce qu'il vit si peu, 218. 219. il n'y a que l'homme qui exerce de la cruauté sur son semblable, 231. en quel estat seront les hommes aux approches du dernier Jugement, 289. & *suiv.* la gloire de la nature humaine d'avoir un homme Dieu. 342

*Honorer.* Comment on peut honorer Dieu. 181

*Horloge.* Comparaison de la divine providence avec les poids d'un horloge. 368

*Horreur.* D'où naist l'horreur de foy-mesme. 198

*Huile.* Quelle est l'huile mystique multipliée par le Prophete Eli-

- De.* 120. 121
- Humilité.* La grande humilité du Fils de Dieu, quand il lava les pieds à ses Apostres, 41. 42. & *suiv.* D'où naist la parfaite humilité, 198. avec quelle humilité il faut se disposer à l'oraison, 387. 388. & s'y comporter, 417. 425
- Jacob.* Sa joye quand il apprit que son fils Joseph estoit vivant, comparée à celle de la sacrée Vierge quand elle vid son Fils resuscité, 171
- Jardin.* L'oraison du jardin de Gethsemani, 66
- Jean.* L'apostrophe de ce bienheureux Evangeliste, au corps mort de JESUS-CHRIST, 130
- S. Jérôme.* Son apprehension pour le dernier jugement, 234
- JESUS-CHRIST.* Quelle est l'une des principales causes de sa venue au monde, 51. pourquoy il a apprehendé la mort, 67. il prend la ressemblance, non seulement d'un pecheur, mais d'un condamné, 74 il est traité comme fou, & tenu pour tel par Herode, 90. 91. la patience en tous les outrages qu'on luy fit souffrir la nuit de devant sa mort, 92. 93. comme il porta sa croix jusques sur le Calvaire, 112. pourquoy il a voulu tant souffrir, 102. 103. son crucifiement, & ce qui est à y considerer, 121. 122. description des douleurs qu'il souffrit sur la croix, 123. 124. les deux croix qu'il a souffertes en un mesme jour, 126. apostrophe à JESUS-CHRIST sur le sujet de sa croix, 129. & *suiv.* autre pour obtenir la patience, 133. & *suiv.* ce qui suivit sa mort sur la croix, 137. 138. & *suiv.* sa resuscitation, 166. & *suiv.* les merites de JESUS-CHRIST doivent toujours estre representez au Pere Eternel, 409. quatre choses qui ont contribué à rendre ses douleurs plus sensibles, 436. 437.
- Jezebel.* Ce que represente Jezebel avec son visage couvert de fard, 248. reflexion sur ce qui fut dit de Jezebel après que les chiens l'eurent mangée, 274
- Imagination.* Le tourment de l'imagination dans les enfers, 319. de ce que doit faire l'imagination pendant l'oraison, 394
- Incertitude.* Mediter l'incertitude de la mort, 240. description de cette incertitude, 252
- Inconstance.* Quelle est celle du cœur d'un homme abandonné au péché, 190. & *suiv.*
- Incredulité.* Combien est grande l'incredulité du cœur humain, 97
- Ingratitude.* Quelle est celle des hommes envers Dieu, & ce qui est à y considerer, 359
- Injures.* Les injures qu'a souffertes JESUS-CHRIST, & comme il les eut souffrir à son exemple, 98
- Inquietude.* Quelles sont les continuelles inquietudes de cette vie, 228. 229.
- Intention.* Quelle est celle que nous devons avoir dans l'oraison, 390. 391
- Joh.* En quoy il a esté la figure de JESUS-CHRIST, 74. 75. la crainte qu'il avoit des jugemens de Dieu, 285. ce que represente l'intelligence qui estoit entre les enfans de Job, 348
- Jonas.* En quoy il fut la figure de

DES MATIERES.

**JESUS-CHRIST.** 168  
*Foram.* Ce que represente ce Roy demandant du secours à Elizabeth. 263  
*Joséph.* Quel est le veritable Joseph sorty de la prison. 167  
*Jour.* Quel est le jour que l'on dit particulièrement que le Seigneur a fait, 159. 160. quel sera celui du jugement general, 275. 276. & *suiv.* comment il est appellé, 288. le jour de Dieu & le jour de l'homme. *la mesme.*  
*Joye.* Quelle fut celle du Sauveur dans les limbes, & des ames saintes qui l'y attendoient, 164. 165. quelle est la joye d'une ame bienheureuse dans la compagnie des Saints. 344  
*Isaac.* En quoy il fut la figure de JESUS-CHRIST. 112  
*Isidore.* Dire de l'Abbé Isidore sur la misere de ceste vie. 209  
*Israël.* Que representent les enfans d'Israël, rebastissans Jerusalem les armes à la main. 33  
*Judas.* La trahison & le baiser de Judas. 65  
*Juge.* L'arrivée du Juge au dernier Jugement, & ce qui est à y considerer. 296. & *suiv.*  
*Jugement.* Ce qui se passe dans le jugement particulier de l'ame, après qu'elle est sortie de son corps, 273. dire de saint Bernard sur ce sujet, *la mesme*, du jugement general, 274. & *suiv.* description de ce jugement par le Prophete Nahum, 277. son souvenir est utile pour acquerir la crainte de Dieu, 283. l'effet de la pensée du dernier jugement dans un homme Payen, *la mesme*, les jugemens de Dieu sont impenetra-

bles, 286. il faut toujours vivre dans la crainte du jugement dernier, *la mesme*, personne ne sçait quand arrivera le jour du Jugement, 287. comment se fera le dernier jugement au rapport de Daniel, & de saint Jean, 299. comment il s'y faut preparer. 305. 306  
*Jusif.* Le crime des Juifs plus sensible à JESUS-CHRIST que la Passion. 444

L

*Laics.* Si les Laïcs sont dispensés de l'exercice de l'oraison & de la meditation, 49. comparaison de leur estat avec celui des Religieux. 30. 32  
*Larmes.* Où estoit la source des larmes que versa S. Pierre, quand il eut renié JESUS-CHRIST, 89, dans quelle vûë JESUS-CHRIST répandit des larmes sur Jerusalem, 135  
*Larron.* Les ressentimens du bon Larron, quand il se vit dans la gloire. 379  
*Laver.* Le recit dans le texte de l'Evangile des ceremonies observées quand le Fils de Dieu lava les pieds à ses Apostres, 41 le mystere de la Redemption representé dans cette action. 46. 47  
*Lecture.* De la lecture qui doit preceder la meditation, 383. ce qu'il y faut observer. 392. & *suiv.*  
*Lier.* Dénombrement de diverses sortes de pecheurs, qui lient les mains à JESUS-CHRIST. 78. 79  
*Limbes.* La descente de JESUS-CHRIST dans les Limbes, & ce qui est à y considerer. 161. 162. & *suiv.*  
*Lit.* La Croix le lit de JESUS-CHRIST. 131. 132

T A B L E

- Litanies.* Pourquoi celles des Saints sont recitées sur les agonisans. 265. 266
- Livrs.* Quel est le Livre dont il est parlé dans l'Apocalypse. 299
- Longueur.* Ce que cause l'esperance de la longueur de la vie, 225. 226
- Loy.* Ce qui est necessaire pour accomplir la loy que Dieu & son Eglise ont prescrite. 32. 33
- M
- S. Madolaine.* Son apostrophe au corps mort de JESUS-CHRIST. 150. 151
- Majesté.* La consideration de la Majesté de Dieu pour se preparer à la meditation. 386. 387
- Maladies.* A combien de maladies est sujet le corps de l'homme, 230
- Manteau.* Celuy qu'Elie laissa à son disciple Elizée, figure du Sacrement de l'Eucharistie. 56. 57
- Mardochée.* Quel est le picux Mardochée tiré du sac à la gloire. 167
- Marie.* Le sentiment de la sacrée Vierge Marie pendant que son Fils alloit au Calvaire chargé de sa Croix, 114. 126. apostrophe à la sacrée Vierge sur la mort de son Fils, 138. 139. & suiv. autre sur la descente aussi de son Fils de dessus la Croix, 142. 143. celle de la sacrée Vierge au corps de son Fils, 144. 145. & suiv. autre de la mesme sacrée Vierge au Pere Eternel, 148. 149. & suiv. pourquoi elle a tant souffert, 152. la joye quand son Fils luy apparut après sa Resurrection, 169. 170. & suiv. la gloire dans le Paradis. 347. 348. les trois Mariés au pied de la Croix. 128
- Martyr.* D'où vient que les Martyrs alloient aux supplices avec assurance & avec joye, au contraire de JESUS-CHRIST. 437. 438
- Matiere.* De quelle matiere & en quelle maniere le corps de l'homme est formé. 205. 206
- Matin.* Disposition pour faire oraison le matin. 391. 430
- Meditation.* Avis considerables pour bien pratiquer la meditation, 39. 40. il y en a de deux sortes & quelles elles sont, 394. & suiv. plusieurs autres avis à observer dans la meditation. 411. & suiv.
- Megate.* D'où naissoit l'ambition qu'avoient ceux de Megate de faire des bastimens superbes. 228
- Memoire.* Ce que la memoire des damnez souffrira dans les enfers. 310
- Moner.* Description de l'estat auquel fut mené JESUS-CHRIST, quand il fut arresté dans le Jardin de Gethsemani. 76. 77
- Mépris.* Du mépris de nous-mesmes. 193. & suiv.
- Mer.* En quel estat elle sera aux approches du dernier jugement. 299
- Mer.* Que JESUS-CHRIST aime les Chrestiens plus tendrement que les Chresiens n'aiment leurs enfans, 59. conduite de Dieu envers les pecheurs, semblable à celle d'une mere envers sa fille qui commence à se porter au desordre. 109
- Merveille.* Deux estranges merveilles qui se trouvent dans le monde. 312
- Mets.* Comparaison de trente ou quarante mets, dont l'un est empoisonné, avec les années de cette vie, en l'une desquelles il faut mourir. 118

• DES MATIERES.

*Milan.* La propriété de cet oiseau, pour se dépouiller de ses vieilles plumes, & en reprendre de nouvelles, appliquée spirituellement.

22. 23

*Miroir.* L'usage du miroir comparé à la vision beatifique, 351

*Misere.* Description des miseres de cette vie, 199. & suiv. qui en peut parler dignement selon saint Gregoire, 204. 205. passage de Job sur ce sujet, 222. pourquoy il est avantageux de mediter sur les miseres de cette vie, 236. combien l'on doit remercier Dieu pour les miseres dont l'on est exempt. 369. 370

*Modestie.* Les avantages de cette vertu, tant interieure qu'exterieure. 403

*Monde.* Comme il faut mépriser les mépris du monde, & ne point s'arrester à ses jugemens, 92. le parfait modele du mépris du monde, de ses honneurs, de ses richesses, & de ses plaisirs. 456

*Moribond.* Les sentimens d'un moribond attaché à la terre, & aux plaisirs. 253. 254. & suiv.

*Mort.* D'où vient que la pensée de nostre mort nous touche si fort, & que le souvenir de celle d'autrui ne nous touche point, 226. 227. diverses sortes de morts, 230. la mort est la dernière & la plus terrible des miseres de cette vie, 234. passage remarquable d'un grand Docteur sur ce sujet, 235. 236. combien est utile le souvenir de sa propre mort, 239. comment il la faut mediter, 240. & suiv. description des avantageux de la mort dans les maladies, 243. trois principaux avantages que l'on peut tirer de la medita-

tion de la mort, 245. & suiv. la mort toujours vivante que l'on souffre dans les enfers, comparée à l'herbe que paissent les troupeaux, 332

*Mortification.* Combien celle de la propre volonté est avantageuse. 404. 405

*Mourir.* Comment il faut apprendre à mourir. 251. 252

*Mouvement.* Celuy des cieus & celuy de nostre vie. 223

*Moyen.* Pour comprendre la proportion qui est entre le moyen & la fin. 458

*Moyse.* Quel est le saint Moyse tiré de la riviere. 167

N

*Naissance.* Description de la naissance de l'homme. 207

*Nombre.* Methode pour sçavoir le nombre des pechez que l'on a commis pendant sa vie. 180. & suiv.

*Nourriture.* Quelle est celle de l'ame, 39. 40. 57. quelle est la meilleure nourriture, tant spirituelle que corporelle. 406

*Nudité.* Celle du Sauveur sur la Croix, 101. 122. ce qui est à y considerer, la mesme & 123. nudité de l'homme en sa naissance & en sa mort. 246

*Nuit.* Le Corps de JESUS-CHRIST ressusitant comparé à une nuit opposée au soleil, vers le coucher de cet astre. 167

*Nuit.* Description du traitement qui fut fait à JESUS-CHRIST pendant la nuit qui preceda son crucifiement, 87. & suiv.

O

*Obeissance.* Avec quelle instance il la faut demander à Dieu,



404. quelle a esté celle de JESUS-CHRIST. 435

*Occasion.* Combien soigneusement elle doit estre observée dans la priere. 431

*Oeuvre.* Défauts qui peuvent arriver dans l'entreprise, & dans l'exécution des bonnes œuvres, 288

*Onction.* Des ceremonies de l'Extrême-Onction. 265. 266

*Oraison.* Ce qui se passe dans l'oraison, 20. 21. combien elle est utile, *la mesme.* son prompt secours contre les vices & les tentations, 24. 25. ses effets, *la mesme.* combien l'oraison a de parties, quelles elles sont, & comment il s'y faut préparer, 39. en quelles occasions il faut y avoir recours, 66. de quelles & de combien de parties elle peut estre composée, 362. 363. *Et suiv.* les fruits de la longue oraison. 429. 430

*Orgueil.* Celuy des hommes exagéré & convaincu par l'humilité de JESUS-CHRIST en la maison de Caïphe. 85

*Oùie.* De quelle sorte ce sens sera tourmenté dans les enfers. 317. 318.

## P

*Paradis.* Combien la considération en est utile & puissante, 332. 333. cinq principales circonstances qui sont à y considérer, *la mesme Et suiv.* 337. *Et suiv.*

*Paresse.* Quelle est la paresse la plus criminelle que l'on se puisse imaginer. 51. 54

*Parole.* La parole du Père Eternel n'est point sterile, 13. les dernières paroles de JESUS-CHRIST

sur la Croix.

112. 119

*Pasque.* Quelle est la Pasque des Chrestiens. 380. 381

*Passion.* Combien il est avantageux de méditer la Passion du Fils de Dieu, 433. comment il la faut méditer, 434. six choses qui sont notamment à y considérer, *la mesme.* & 435. douze circonstances qui y sont aussi fort remarquables. 439. 440. *Et suiv.*

*Patience.* La vertu de patience a particulièrement éclaté sur la Croix. 436

*S. Paul.* Comme sa sainteté n'empeschoit pas qu'il ne craignist les jugemens de Dieu. 285

*Peché.* D'où procede le péché, 18. les pechez des hommes sont la cause de tous les tourmens de JESUS-CHRIST, 105. 106. celuy qui commet un péché crucifie JESUS-CHRIST, 108. les effets & les suites du péché, 112. combien est important le souvenir des pechez passés, 173. *Et suiv.* dénombrement de quelques pechez que l'on peut avoir commis, 180. *Et suiv.* remède universel contre le péché, 248. 249. ce qui excite en nous la douleur sensible de nos pechez, 362. du souvenir de ses pechez devant la méditation, 385. quelle horreur l'on doit concevoir du péché par le motif de la Passion du Fils de Dieu, 443. *Et suiv.* il en a esté la seule cause, 445. par quel moyen paroist la grandeur du péché. 463

*Pecheur.* Description pathétique du pecheur penitent, 193. 194. *Et suiv.* ce qu'il doit faire pour obtenir misericorde. 197. 198

*Peine.* Quelles sont les deux pria-

## DES MATIÈRES.

cipales peines que l'on souffre en enfer, 306. 307. 313. outre les peines generales, il y en aura de particulieres, & quelles elles seront, 309. 310. ce qu'il y a de plus redoutable parmy toutes les peines d'enfer, 310. le profit qui revient de leur consideration, 311. distinction de peines dans l'enfer. 313

*Pelican.* Comparaison de nostre Sauveur avec le pelican. 389

*Penitence.* Ce que c'est que penitence selon saint Jerosme. 179. les moyens d'acquiescer cette vertu, 180. d'où naist la parfaite penitence. 198

*Pensée.* Comment il faut profiter des bonnes pensées qui viennent dans l'oraison. 417

*Pere.* Colloque d'entre un pere & un fils damnez. 323

*Perfection.* Combien les gens du monde sont éloignez de la perfection. 190. 191

*Perséverance.* Combien est rare la perséverance dans le bien. 186

*Pesche.* La pesche corporelle de saint Pierre, & la spirituelle dans l'oraison. 431

*Phalaris.* Le tourment du taureau de Phalaris. 330

*Philosophe.* Les vertus des anciens Philosophes. 3

*Philosophie.* Quelle est la plus haute & la plus utile Philosophie, que l'on puisse sçavoir. 247. 248

*S. Pierre.* Le discours de saint Pierre à JESUS-CHRIST, quand il le vit en disposition de luy laver les pieds, 44. 45. & suiv. son reniement & sa conversion. 88. 89

*Pilate.* Ce que figure Pilate présentant J. C. au peuple, & disant, voilà l'homme. 107. & suiv.

*Playe.* Apostrophé à la playe du sacré costé de JESUS-CHRIST, 130. 141. chaque playe du corps de JESUS-CHRIST est un grand bienfait, 372. quelles elles sont, la mesme, & 373.

*Plotin.* Le mépris que cet ancien Philosophe faisoit de son corps. 208

*Potier.* Pourquoi Dieu voulut parler au Prophete Jeremie dans la maison du potier. 247

*Pourpre.* Celle dont fut revêtu JESUS-CHRIST, & ce qui est à y considerer. 104. & suiv.

*Preparation.* Combien elle est nécessaire à l'oraison, & quelle elle doit estre. 383. 384. & suiv.

*Presenter.* Comme nostre Seigneur fut présenté devant les Pontifs Anne & Caïphe, devant Herode & devant Pilate, & ce qui se passa en toutes ces rencontres. 80. 81. & suiv. jusques à 100

*Prévoyance.* Combien elle est avantageuse dans les choses grandes & difficiles. 250

*Prier.* Ce que c'est proprement que prier, & comment il faut prier. 389

*Prière.* Combien elle est nécessaire à l'exercice des vertus, 20. & suiv. les armes de la priere contre toutes sortes de persecutions, 26. 27. elle doit estre composée de cinq parties, & quelles elles sont, 382. 383, l'utilité des prieres vocales pour se preparer à la meditation, 389. 390. pourquoi la fin de la priere est meilleure que le commencement. 424

*Prochain.* En quelles façons l'on peut pecher à son égard. 188. 189

*Proportion.* La proportion des

T A B L E

peines de l'enfer avec les plaisirs  
qu'on aura reçûs en cette vie. 309.

323. & *suiv.*

*Prothée.* Que figurent les divers  
changemens. 223

*Puanteur.* Quelles sont les puanteurs  
de l'enfer. 316. 317

R

*Racine.* Quelles sont les deux  
fruits qui procedent d'une ra-  
cine amere, 180. racines caveni-  
mées. 290

*Redemption.* Deux choses à con-  
siderer dans le benefice de la Re-  
demption, & combien il est relevé,  
371. 372. 447. deux voyes pour  
concevoir quelque chose des graces  
que le mystere de la redemption a  
procurées aux hommes. 448. 449

*Religieux.* Difference entre l'é-  
tat des Religieux, & celuy des  
Laïcs. 30. 31

*Remords.* Du remords de la  
conscience, 292. & *suiv.* jusques  
à 299. quels sont les remords que  
ressentira l'ame à l'heure de la  
mort, & au souvenir de ses plai-  
sirs passez. 243

*Renier.* Ce que c'est que renier  
JESUS-CHRIST comme saint Pier-  
re, & combien il y en a qui tom-  
bent dans ce crime. 88. 89

*Reproche.* Les reproches que  
Dieu fera aux méchans au jour du  
Jugement. 278. 279

*Resurrection.* Celle de JESUS-  
CHRIST, & ce qui est à y consi-  
derer, 159 160. 166. & *suiv.* la  
resurrection generale de tous les  
hommes au dernier jugement, &  
la diversité d'entre celle des bons,  
& celle des méchans. 293. 294

*Robe.* De quelle robe le Fils de

Dieu s'est revestu le jour de ses nô-  
ces avec l'Eglise. 436

*Rocher.* Quel est le rocher my-  
sterieux qui fut frappé par Moïse  
dans le desert. 129

*Ruminer.* Ce que figurent les  
animaux qui ruminent, dont il est  
parlé dans l'ancienne loy. 7

S

*Sage.* Quelle est la vie du sage,  
246. ce qui a donné de l'éton-  
nement à un Sage, quoy que les  
Sages n'admirent rien. 256

*Saint.* L'éloge de tous les Saints  
par saint Paul. 460

*Sainteté.* Description de la fausse  
sainteté. 192

*Salair.* Comparaison de la peine  
d'un ouvrier quand il se voit frustré  
de son salaire, avec celle de JESUS-  
CHRIST, considerant à combien  
de personnes son sang & sa mort  
seroient inutiles. 443. 444

*Samson.* En quoy il a esté la fi-  
gure de JESUS CHRIST. 98

*Sang.* Ce que veut dire que Moï-  
se se servit de sang dans le Traité  
d'alliance & de paix entre Dieu &  
son peuple. 154

*Soul.* Quel fut son étonnement,  
quand l'ombre de Samuel luy eut  
dit qu'il mourroit le lendemain, 253

*Sedechias.* Comme ce Roy a eu  
son jour & Dieu le sien, particu-  
lièrement à son égard. 288

*Sens.* Description des peines du  
sens que l'on souffre en enfer, 307.  
308. ce que c'est, 313. chacun des  
sens des Bienheureux aura sa gloire  
dans le Paradis. 353. 354

*Séparation.* Combien sera sen-  
sible la séparation de nôstre ame  
d'avec nôstre corps, 240. 241. la

## DES MATIÈRES.

- D**ernière séparation de l'ame d'avec Dieu, au jour du jugement, 280.  
 281. 326. celle des bons d'avec les méchans. 298. 299
- Sepulchre.** Dire d'un Sage qui avoit coutume d'entrer dans les sepulchres des morts. 272
- Sepulture.** Elle est l'école de la véritable sagesse, 247. description de la sepulture. 269. & *suiv.*
- Servir.** Ce que réveille en nous le desir de servir Dieu. 362
- Sibylle.** Ce que les Sibylles ont prédit du dernier jugement. 277
- Signes.** Les figures épouvantables qui précéderont le jour du jugement general, 276. & *suiv.* 287. 2. & *suiv.*
- Silence.** Celui du Fils de Dieu dans sa Passion. 456
- Sommeil.** Ce que figure le sommeil des Apostres, pendant que JESUS-CHRIST agonisoit dans le jardin. 71. 72
- Soufflet.** Ce qui est à considérer dans le soufflet que reçut JESUS-CHRIST. 83. 84
- Souffrance.** La grandeur des souffrances de JESUS-CHRIST, 435. quatre choses qui ont contribué notamment à les rendre sensibles, *la mesme.* 454. & *suiv.* elles sont plus considerables que les biens qu'il nous a faits. 451
- Souler.** Ce que c'est que déchaulser les soulers pour entrer dans la terre sainte. 385
- Spectre.** Quels sont les spectres qui étonneront les damnez dans les enfers. 315
- T
- T**emoin. Le nombre des témoins qui déposeront contre les pecheurs, au jour du Jugement, 302
- Temperament.** Celui du sacré corps de JESUS-CHRIST a rendu ses douleurs plus sensibles. 438
- Temperance.** Elle est enseignée par JESUS-CHRIST pendant en croix. 131. 132
- Temple.** Ce que figuroit le nettoyement du temple que fit faire le Roy Ezechias. 105. 106
- Temps.** Combien la perte du temps sera sensible à l'heure de la mort, 265. quel & combien de temps il faut employer à l'oraïson. 429. 430
- Tenter.** Ce que c'est que tenter Dieu. 383
- Terre.** Ses agitations aux approches du dernier Jugement. 289
- Tombeau.** Description des circonstances du tombeau. 255. & *suiv.*
- Tophet.** Ce que veut représenter le Prophete Isaïe par la vallée de Tophet. 328
- Transfiguration.** Ce qui est représenté par le mystere de la Transfiguration. 22
- Tribulation.** L'éloge & l'avantage de la tribulation. 155
- Trompette.** Quelle sera la voix de la trompette qui sera entenduë au dernier Jugement. 293
- Tunique.** Comme celle du Sauveur luy fut arrachée de dessus le corps sur le point d'estre crucifié, & ce qui est à y mediter. 121. 122. & *suiv.*
- Turc.** Supposition d'un Roy entre les mains des Turcs, qui decident de sa vie par le sort, & cette supposition appliquée. 258

